



# THÈSE

**En vue de l'obtention du  
DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE**

**Délivré par l'Université Toulouse 2 - Jean Jaurès**

---

**Présentée et soutenue par**

**MATHILDE RUE**

Le 14 décembre 2020

**Élaborer le paysage pour l'habiter, le cas des agriculteurs  
agroforestiers**

---

Ecole doctorale : **TESC - Temps, Espaces, Sociétés, Cultures**

Spécialité : **Géographie**

Unité de recherche :

**LISST - Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires**

Thèse dirigée par

**Marie-Christine JAILLET et Monique TOUBLANC**

Jury

**Mme Anne Sgard**, Rapporteur

**M. Marc Dumont**, Rapporteur

**M. Gilles Clément**, Examineur

**M. Olivier Gaudin**, Examineur

**Mme Eva Bigando**, Examinatrice

**Mme Marie-Christine Jaillet**, Co-directrice de thèse

**Mme Monique Toublanc**, Co-directrice de thèse

# Université Toulouse 2 - Jean Jaurès

## Laboratoire LISST DR

### THÈSE

Pour obtenir le grade de  
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ  
Géographie et aménagement de l'espace

# Élaborer le paysage pour l'habiter, le cas des agriculteurs agroforestiers

**Mathilde RUE**

Présentée et soutenue publiquement  
Le 14 12 2020

Directeur ou Directrice de Recherche  
Marie-Christine JAILLET, Directrice de recherche et  
Monique TOUBLANC, Maître de conférences

### JURY

*Mme Éva BIGANDO, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Examinatrice*  
*M. Gilles CLÉMENT, École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles-Marseille, Examineur*  
*M. Marc DUMONT, Université de Lille, Rapporteur*  
*M. Olivier GAUDIN, École de la nature et du paysage de Blois, INSA CVL, Examineur*  
*Mme Marie-Christine JAILLET, Université de Toulouse II Jean Jaurès, Co-directrice de thèse*  
*Mme Anne SGARD, Université de Genève, Rapporteur*  
*Mme Monique TOUBLANC, École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles-Marseille, Co-directrice de thèse*





Ce projet de recherche est né à l'initiative d'Olivier Bories, au sein de l'ENSFEA en 2015.

La recherche, commencée en septembre 2016, a été soutenue par la Fondation Édouard et Geneviève Buffard sous l'égide de la Fondation de France. Durant quatre ans, deux bourses successives ont été accordées pour la réalisation de ce travail, dans le cadre du programme *Environnement, Agroforesteries en zone tempérée, Arbres et durabilité des agrosystèmes*.

Ce projet a également été lauréat de l'appel à candidatures 2020 de la Caisse des Dépôts pour soutenir la recherche et l'innovation architecturale et paysagère en France.

Projet  
soutenu par

Fondation  
de  
France



Mécénat



## Remerciements

Merci à mon jury de thèse d'avoir répondu positivement à notre sollicitation et de me faire l'honneur de prêter attention à ce travail ; merci à Éva Bigando, Olivier Gaudin, Gilles Clément, et à Anne Sgard et Marc Dumont d'avoir accepté d'en être les rapporteurs. Je suis très heureuse de notre rencontre prochaine.

Merci aux agriculteurs, aux agricultrices et à leur famille, fervents ferments de cette recherche, mon plus grand bonheur était nos échanges. Merci pour la facilité de nos rencontres et pour m'avoir confié vos récits, vos voix et vos images.

Je veux remercier mes directrices, pour s'être jointes à cette longue aventure ; Monique pour son accompagnement de l'École du paysage de Versailles à l'Université, du Larep au Salon de l'Agriculture en passant par le bocage et l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture, qui m'a encouragée dans l'écriture d'articles, m'a soutenue lors des candidatures aux bourses de recherche et aiguillée vers des travaux intéressants ; Marie-Christine pour son expérience et pour avoir veillé à m'assurer les meilleures conditions de travail à Toulouse, pour avoir fléché quelques ornières sur la route ; merci à toutes les deux.

Merci à mon comité de suivi de thèse, qui nous a rejoints une fois par an, jalonnant de leurs réflexions l'avancée du travail, merci à Sylvie Guillaume et Rémi Janin pour ces trois après-midi, ensemble, à Toulouse.

Un merci immense à Maylis, camarade, du terrain à l'écriture, du zoom aux sources, du cinéma aux lectures, du vélo à la voiture, des ploufs aux prunes. Merci pour ce soutien solide, scientifique et amical, spontané et généreux, à toute épreuve.

Un merci tout spécial et infini à Antoine pour son aide, son écoute permanente et ses conseils méthodiques, ses relectures renouvelées sans relâche, enthousiastes et attentives durant ces années, et spécialement la dernière, à demi-confinée.

Merci à tous les deux de vous être toujours rendus disponibles pour moi et cette recherche.

Je remercie la Fondation de France, pour sa bienveillance, sa confiance, son ouverture à différentes manières de faire la recherche et son soutien reconduit ; merci également pour l'animation du programme *Environnement* et les rencontres annuelles réussies.

Un merci à la Caisse des Dépôts pour son soutien dans la finalisation de la thèse.

Merci à mes collègues d'étage et de convivialité : Chloé, Felipe, Aurélio, Héloïse, Sarah, Mohamed, Bayo, Karim, Christina, Samuel, Mathilde, Fanny, Adriana, Auréline et Mariana. Quelques étages plus haut, remerciements à Dominique, Michaël, Delphine, Bénédicte, Christine, Marie, Mohamed et Boujemâa pour leur aiguillage, leur présence et leurs solutions quotidiennes. Plus généralement, merci aux membres du laboratoire LISST et à ceux de l'équipe Dynamiques rurales.

Merci à l'école doctorale TESC, et merci à Muriel Tornos pour sa bienveillance.

Merci aux membres du LAREP, en particulier à son directeur Patrick Moquay, à Sophie Bonin et Pauline Frileux pour leur aide et pour m'avoir accueillie comme « doctorante associée » ; merci également à la jeune équipe en Force ! Joséphine, Claire, Roberta, Cécile, Auréline pour votre hospitalité, vos bureaux, au Potager du Roi.

Mes remerciements vont aussi aux établissements associés à cette recherche, à leur personnel et à leurs bibliothèques : l'ENSFEA, l'ENSP, l'UT2J, l'ENSAV.

Pour nos échanges au cours du travail, merci également à Dominique Henry, Gérald Liscia, Marc Déconchat, Régis Ambroise, Olivier Marty, Anne-Marie Granié, Anaïs Belchun, Jennifer Bonn, Bertrand Hervieu, Augustin Berque, Martin de La Soudière, Stéphane Sachet et toutes les personnes qui ont nourri ce travail.

Sur le terrain de l'agroforesterie, merci à l'Afac-Agroforesteries, à Paule, Baptiste et Fanny, à l'AFAF, au Ministère de l'agriculture, de l'alimentation et de la forêt, au Bureau du changement climatique et de la biodiversité du Ministère avec Christophe et Marie, à l'Assemblée permanente des Chambres d'agriculture, au Conseil départemental 31, à Solagro. Merci à Arbres et Paysages d'Autan, en Haute-Garonne, pour le partage de leurs actions courageuses auprès des agriculteurs agroforestiers, j'espère que mon travail pourra contribuer au vôtre. Merci, enfin, au Réseau paysage-Occitanie.

Pour l'essai cinématographique, un grand merci à Pauline Lebellenger, Maylis Asté et Théaud Moga ; aux agriculteurs et agricultrices Lucas, Séverine, Pierre & Solange, Yves, Roland et Alex ; au directeur de l'Ensav, Jean-Louis Dufour, et à ceux qui m'y ont accueilli.

Pour adoucir le quotidien, merci au SUAPS et au SCASC de l'université, à Élise, Marylise, Marc pour leurs cours ; merci aux ateliers vélo de Toulouse, au TriSeraTop, au Foyer jeunes travailleurs San Francisco et à son équipe hébergement, au réseau Arc-en-ciel, aux trains de nuit Intercité, aux TER.

Pour leurs relectures chaleureuses et les séjours de rédaction, merci à Josette, lectrice et correctrice de la première heure - par correspondance corrézienne - assidue, appliquée et encourageante ; merci à Victoria, fabuleuse cuisinière, promeneuse, jardinière et relectrice volontaire.

Merci à mes amis paysagistes, qui suivent cette curieuse épopée de la thèse... en particulier, Blandine, Camille, Florine, David, Vincent, Arnaud et Aurélie ; merci aux amis toulousains rencontrés en cours de route : François, Véronica, Gabriel, Mado, Rémi, Bahia.

Une pensée à mes amies Sudar Oli, Ding, Ayana et Teresa, outre-France.

Enfin, à chacun et à chacune de ma grande famille élargie, des monts aux plaines, de l'Est à l'Ouest et jusqu'à la Capitale, merci pour vos encouragements ; merci à mes frères et sœurs, Édouard, Armand, Valentine, Magali qui s'est installée, Lisa, paysagiste, pour ses conseils avisés et Marie, docteure, pour son expérience en pionnière de famille ; à Yann aussi, qui m'a doublée !

Merci à tous ceux que je suis contente de retrouver.

*À mes parents et à leurs parents ;  
agriculteurs, ouvriers, artisans, commerçants, jardiniers ;  
à ma mère, pour son courage et sa détermination,  
à mon père, pour sa constance et sa douceur.*







Entre deux laboratoires, de Toulouse à Versailles, vue du TGV.



## Avant-propos

Cette thèse se compose de plusieurs pièces dont le recours et l'articulation seront précisés au fil de la lecture :

- ce **manuscrit de thèse** (Tome 1),
- un **recueil de monographies paysagères** (Tome 2), présentant les 16 portraits d'agricultrices et agriculteurs agroforestiers dans leur ferme (paroles, dessins, photographies, cartes),
- un **essai cinématographique** (une «écriture filmique» d'une durée de 20 minutes).

## Sommaire

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>17</b>
<b>PARTIE I. CADRE GÉNÉRAL DE LA RECHERCHE.....</b>	<b>25</b>
<b>Chapitre 1 : La « mobilité » du paysage</b>	<b>26</b>
1. L'apparition du paysage .....	26
2. Paysage et société aujourd'hui .....	32
<b>Chapitre 2 : Agriculture et paysage</b>	<b>38</b>
1. Une complicité longtemps niée .....	38
2. L'intérêt porté aux paysages agricoles ?.....	40
<b>Chapitre 3 : Agroforesterie et paysage</b>	<b>43</b>
1. Agroforesterie .....	43
2. Analyse du paysage dans le développement de l'agroforesterie.....	58
3. La force paysagère de l'agroforesterie intraparcellaire alignée .....	71
<b>Chapitre 4 : Problématique et hypothèses</b>	<b>83</b>
1. Problématique générale et hypothèses .....	83
2. La relation paysagère de l'agriculteur .....	84
3. Le processus d'élaboration paysagère .....	87
4. Les strates paysagères.....	88
<b>Chapitre 5 : Méthodologie</b>	<b>90</b>
1. Au croisement de deux cultures professionnelles .....	90
2. Choix des terrains d'étude .....	94
3. L'enquête : l'approche, la rencontre et la relation au terrain .....	108
4. L'analyse, en détail .....	118
5. Pièces et productions scientifiques .....	120
<b>PARTIE II. LE PROCESSUS D'ÉLABORATION PAYSAGÈRE DU PROJET AGROFORESTIER PAR L'AGRICULTEUR .....</b>	<b>123</b>
<b>Étape 1 : L'émergence de l'idée agroforestière</b>	<b>128</b>
1. Un paysage <i>expérimenté</i> , vécu, passé .....	128
2. Des positions de principe avec des convictions fortes.....	134
3. Une expérimentation agricole.....	148
4. Une stratégie spatio-temporelle .....	149
<b>Étape 2 : L'installation dans les lieux et les choix de vie</b>	<b>153</b>
1. En quête d'un lieu de vie et d'un autre quotidien.....	154
2. Reprendre la ferme familiale, entre continuités et transformations.....	168
3. Choix de la parcelle, une réflexion sur son espace de vie et de travail .....	171

<b>Étape 3 : Concevoir la parcelle agroforestière</b>	<b>184</b>
1. Systèmes de ferme et productions agroforestières.....	185
2. Des règles et des experts : influences des accompagnements et des aides .....	187
3. Malléabilité, compromis, résistance.....	209
<b>Étape 4 : Planter la parcelle, geste et partage de l'engagement</b>	<b>225</b>
1. Planter et s'inscrire dans l'espace .....	226
2. S'inscrire dans le temps.....	230
3. Inscrire son projet agroforestier dans l'espace social de la ferme .....	234
<b>Étape 5 : Conduire, gérer, faire pousser et vivre avec les arbres</b>	<b>245</b>
1. Travailler .....	245
2. Habiter et vivre le paysage .....	256
3. Partager et raconter son projet, s'exprimer .....	260
<b>Étape 6 : Projeter/reprojeter/transmettre</b>	<b>276</b>
1. Reprojecter. Des projets et des processus d'élaboration qui se poursuivent.....	277
2. L'importance de la transmission : des arbres et des valeurs .....	298
<b>« PAYSAGES, EN ÉLABORATIONS » UN ESSAI CINÉMATOGRAPHIQUE .....</b>	<b>316</b>
<b>PARTIE III. MODES D'AGIR SUR ET AVEC LE PAYSAGE, MISE EN REGARD .....</b>	<b>321</b>
<b>Chapitre 1 : Les élaborations paysagères enquêtées</b>	<b>322</b>
1. Un processus, des élaborations.....	322
2. Les agriculteurs vivent et élaborent le paysage.....	334
<b>Chapitre 2 : Liens entre trajectoire de vie et trajectoire paysagère, typologies</b>	<b>344</b>
1. Construction des typologies .....	344
2. Typologie des profils de ferme .....	346
3. Typologie de projets agroforestiers.....	353
4. Corrélation entre parcours de vie et projet agroforestier : une trajectoire paysagère agroforestière .....	360
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>371</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>389</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>403</b>
<b>Table des sigles et abréviations</b>	<b>425</b>
<b>Table des matières</b>	<b>426</b>



## Première rencontre

*Toute la promotion est arrivée hier, à Villarceaux, en bus. Si tôt arrivée, si tôt en salle. Nous sommes en « séminaire philo », une semaine avec Jean-Marc Besse et Gilles Tiberghien.*

*Ce matin, à l'aube, je me suis échappée du bâtiment d'hébergement. Pour faire un tour. Prendre connaissance de ce qu'il y a autour. Avant de recommencer une journée, en intérieur. Je ne connais pas du tout ce coin, cette campagne est une découverte pour moi, encore différente de toutes celles que je connais. Familière et étrangère, j'aime ce sentiment de rencontrer encore une nouvelle possibilité de paysage. Pour l'heure, il s'agit surtout de savoir ce qui m'entoure.*

*Sur ce domaine, car c'en est un, il y a un parc, un château, mais aussi une ferme. L'ensemble est inscrit dans un territoire mobile - habité, sillonné, calme, routier, cultivé, visité, traversé. Et je n'en reviens pas ! Je vois un champ immense, une culture fichée d'arbres ! Mais plus que la vue, ce qui me saisit c'est de constater qu'un agriculteur ait pris une telle décision<sup>1</sup>, il n'y a pas si longtemps à en juger la petitesse des plants. Et je me dis que je n'ai pas vu venir ce changement, ce changement de l'agriculture opéré entre le temps de mon enfance et maintenant.*

*Depuis plus de 10 ans, je suis loin de la ferme. Je vis à la ville, je suis en études de paysage, et de là, vient mon second étonnement : ces arbres plantés, quel dispositif puissant de transformation des paysages ! Ce champ ordinaire a pris une autre dimension et se dote de tout un récit « extraordinaire ». Il intrigue, il interpelle, non ? Mais, alors, quel rôle tient l'agriculteur ? J'ai aussi pensé aux habitants dont l'agriculteur était, explicitement, en train de transformer le paysage quotidien. Les questions m'arrivent et me tiennent : mais qui a fait cela, et pourquoi ? Cet agriculteur, je ne le connais pas, mais j'aimerais bien le rencontrer.*

*Je ne l'ai jamais vu. J'en ai rencontré bien d'autres, un peu plus tard, dans le Sud-Ouest en particulier.*

*Cette première rencontre avec l'agroforesterie intraparcellaire alignée a réveillé des intérêts personnels, mais a aussi suscité des questionnements vis-à-vis du métier auquel je me formais : quel rôle, quelle légitimité du paysagiste ? Quelle méthode pour le paysage ? Car quel est-il finalement, pour les autres (non paysagistes) ce paysage ?*

---

<sup>1</sup> À ce moment-là, je ne prends pas en compte le statut spécifique de la ferme de Villarceaux (la Bergerie de Villarceaux est une expérience dite agricole et territoriale se questionnant sur la transition agricole et alimentaire et d'autre part, la transition énergétique depuis 25 ans, elle appartient à la Fondation pour le progrès de l'Homme, FPH).





# **INTRODUCTION**

Au départ de ce travail, il y a une question. Comment le paysage existe-t-il chez les autres, pour les « gens » ? Ma<sup>2</sup> curiosité se porte sur le paysage quotidien de tout habitant. Comment les touche-t-il ? J'ai envie d'interroger le paysage hors des cadres de la profession de paysagiste (autrement dit, le paysage non fabriqué par un paysagiste).

Nous entendons aujourd'hui le paysage comme une modalité relationnelle étendue à l'ensemble du territoire et de la population, il est question de « paysage ordinaire » (Bigando, 2004). De quoi est-il fait, comment l'habitant le vit-il ? Et se l'arrange-t-il ? Que se passe-t-il lorsque le paysage est à la fois vécu et réalisé par la même personne ? Qui, d'ailleurs, est en position de produire le paysage qu'il vit dans son quotidien ?

Cette thèse fait suite à mes questionnements d'étudiante paysagiste à propos de la relation de tout un chacun à son environnement vécu, en écho aux ressorts et endroits du projet de paysage, de sa possible imbrication à d'autres compétences, d'autres pratiques paysagères. Un aspect plus personnel également, lié au cadre intime de l'enfance, nourrit mon intérêt pour les mondes agricoles et ruraux et la dimension paysagère sensible et vécue de ces espaces. Il s'agit, pour moi, de mieux comprendre comment le monde est habité de différentes façons, avant d'être, moi-même amenée à essayer de le rendre plus habitable.

*Vers quelle sphère de la société se tourner pour trouver un terrain où cette fabrique « habitante » existerait ?*

« C'est dans l'évocation des pratiques, et par la liaison organique entre les "pratiques locales de façonnement" et les "formes de regard" que le rapport aux lieux se structure dans toute sa richesse et toute sa complexité » (Dubost et Lizet, 1995). Je dois rencontrer les habitants du paysage.

Cette recherche propose de s'intéresser à l'agriculture et à ceux qui la font, parce qu'entre eux et nous, il y a le paysage.

Plus de 50 % du territoire français est géré par seulement 1,8 % de la population active française<sup>3</sup> : les agriculteurs. Les pratiques agricoles ont un rôle fort de façonnement des paysages du quotidien. Dès lors, en tant que paysagiste, comment

---

<sup>2</sup> Le « nous » a été choisi pour la majorité de cette thèse, en particulier lorsqu'il s'agit d'aborder des réflexions et orientations générales de la recherche qui se sont faites en synergie avec d'autres personnes (comité de suivi et direction de thèse - Monique Toublanc, Marie-Christine Jaillot, Rémi Janin, Sylvie Guillerme - mais aussi des doctorants, les experts des articles soumis à relecture, des collègues, amis, les personnes du terrain, et plus largement ce que nous lisons, ce qui nous est enseigné, etc.) En revanche, lorsqu'il s'agit des enquêtes, l'auteure s'exprime d'un point de vue situé, celui de la personne sur le terrain. À cet égard, le « je » sera employé.

<sup>3</sup> Encore moins à l'échelle de toute la population.

ne pas chercher à se rapprocher de ceux qui produisent la moitié du paysage des territoires, souvent depuis plusieurs générations ?

L'agriculture interpelle et intéresse. Ce que fait l'agriculteur se voit, se sait - ou s'ignore, mais toujours s'interprète, car l'agriculture est ce système de production « à ciel ouvert » (Henry, Toublanc, 2017). Et si l'agriculteur est un professionnel gestionnaire du territoire, mais aussi un habitant, quel quotidien entretient-il avec son paysage ?

*Quelle agriculture et surtout quels agriculteurs enquêter pour observer une fabrique du paysage à l'œuvre ?*

Nous sommes allés voir des agriculteurs qui s'engagent dans un projet transformant - de manière pérenne et remarquable - leur paysage quotidien.

L'agroforesterie intraparcellaire alignée modifie l'organisation des parcelles agricoles - mais aussi façonne l'« épaisseur du paysage » (Michel Corajoud). Le terme « agroforesterie » définit des systèmes d'association au sein d'une même parcelle de ligneux pérennes avec une autre production (des cultures ou de l'élevage) ; le qualificatif « intraparcellaire alignée » désigne le mode d'organisation des arbres en alignements réguliers internes à la parcelle. Ce dispositif agraire peut sembler étonnant au regard des pratiques actuelles et de l'histoire récente des arbres en agriculture. La dynamique d'agrandissement des parcelles, qui s'accompagne de l'arrachage des ligneux, reste, encore aujourd'hui, une réalité<sup>4</sup>. Qui prend donc ce tournant alors que tout semblait conduire vers une agriculture sans arbres et des paysages agricoles simplifiés (issus d'une agriculture spécialisée gommant les éléments topographiques structurants le parcellaire - arbre, haie, talus, bosquet, fossé, chemin, etc.) ?

Pourquoi s'engager dans cette pratique ? Planter en agroforesterie, n'est-ce pas aussi prendre part à des questions de société (écologie, cadre de vie, santé, représentations sociales du paysage) ? N'est-ce pas, également, aménager et transformer son propre paysage quotidien, le façonner à son image<sup>5</sup> ? N'est-ce pas, finalement, porter et assumer un positionnement socioprofessionnel et politique (Darré, 2004) au sein de la communauté ?

---

<sup>4</sup> Nous avons pu l'observer dans différents départements (Loire, Haute-Garonne). Si les chiffres existent, ils sont plutôt anciens (Pointereau, 2002). Il est plus simple, aujourd'hui, de compter les linéaires plantés que ceux disparus. Dans le but de remédier à cela, l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS) et l'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN) sont en train de préparer un dispositif national de suivi des bocages pour étudier et suivre les habitats bocagers du point de vue quantitatif et qualitatif.

<sup>5</sup> En référence au titre et au sens du livre « Habiter, un monde à mon image » (Besse, 2013).

C'est bien l'apparition d'un paysage particulier (d'un motif?), sous l'action d'une personne dans l'ordinaire collectif des territoires, que nous voulons questionner dans ses ramifications (origines et prolongements : intention, représentation, mode d'habiter, construction paysagère). L'agroforesterie serait-elle une pratique bonne à penser, comme l'observation des mouvements de la société autour du paysage et de l'agriculture ?

*Quels sont les mouvements de la société qui parcourent l'agriculteur et le paysage ?*

Depuis la fin du siècle dernier, la société européenne s'intéresse davantage à l'agriculture et à son rapport avec les paysages ; à cela, il y a au moins deux raisons corrélées : la prise de conscience environnementale mondiale et l'entrée du paysage dans notre quotidien.

L'agriculture française est à un tournant de son histoire avec l'injonction à la durabilité (COP21, 2015). Le Ministère de l'agriculture, de l'alimentation et de la forêt a inscrit la « triple performance économique, environnementale et sociale » au cœur des pratiques agricoles innovantes à mettre en œuvre (loi d'avenir 2014). Dans ce cadre, les agroforesteries font partie des solutions proposées pour développer des pratiques agricoles durables. Un réseau de soutien technique, législatif et financier<sup>6</sup> s'organise sur le territoire français pour réintroduire les systèmes agroforestiers dans les fermes de culture et d'élevage. À la demande de l'agriculteur, une plantation intraparcellaire - entre autres dispositifs - pourra lui être financée et il pourra être accompagné dans son projet (expertise, suivi technique). Ce système montre des bénéfices écologiques (Deconchat 2010), agronomiques et économiques (4e Congrès international sur l'agroforesterie, Montpellier, 2019), mais il s'apprécie aussi en termes d'aménagement (constituer les trames vertes et bleues, Guillaume, 2014) et peut-être même sanitaires<sup>7</sup>. Néanmoins, les changements de pratiques et les représentations sociales que le système intraparcellaire implique ont été peu étudiés.

Parallèlement aux transformations du monde agricole, les préoccupations pour les paysages dits du quotidien s'immiscent dans les discours, notamment politiques. La France a ratifié la Convention européenne du paysage en 2006, engageant l'État et

---

<sup>6</sup> Institutions publiques et professionnelles telles que le Ministère de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt (MAAF), associations nationales (AFAF, Afac-Agroforesteries), régionales et départementales, conseils départementaux, chambres d'agriculture, l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE), l'European Agroforestry Federation (EURAF), etc.

<sup>7</sup> Les bouleversements des écosystèmes par l'intensification des activités humaines sont pointés du doigt dans le développement des maladies infectieuses émergentes telle que la pandémie actuelle, comme en témoigne cet article scientifique « La santé de l'individu, une affaire collective en rapport avec l'environnement. À propos de l'épidémie de Covid-19 » (Lesne, J., Dr Sc. Écologie microbienne sanitaire, 2020), URL : <https://www.jle.com/fr/covid19-sante-individu-affaire-collective-environnement>.

la population française à porter attention à leurs « paysages quotidiens ». Les habitants manifesteraient d'ailleurs un intérêt croissant vis-à-vis de la transformation des paysages de leur cadre de vie, ce qui a été qualifié de « demande sociale de paysage<sup>8</sup> » (Luginbühl, 2001). Entre « produire autrement » et se soucier d'un paysage de qualité en développant des actions de plantations (Mollie, 2009 (2020) ; Saulle & La Torre, 2012), l'agroforesterie cristallise des questions de société.

Face aux injonctions d'une partie de la société d'agir pour une transition écologique, face à une demande de la population pour une agriculture plus respectueuse de l'environnement et des paysages (qui préserve les sols et la biodiversité, conserve les ligneux dans le paysage), les institutions ont mis en place des dispositifs techniques et des financements, et des collectifs se sont constitués pour favoriser l'agroforesterie. Sur le terrain, la pratique reste timide<sup>9</sup> ; cela a conforté notre conviction qu'il était intéressant de se rendre auprès de ceux qui font, ceux qui ont osé le changement et pouvoir ainsi appréhender la réalité du terrain. Pourquoi s'engagent-ils, que recherchent-ils ? Quels sont leurs influences (réseaux, représentations, parcours de vie), leur système de ferme, leur situation dans le territoire ? Pensant que c'est un faisceau de rationalités qui fait agir l'agriculteur, et envisageant le paysage comme une modalité particulière des flux de relations entre la personne et son milieu (Berque, 1984, 1987), le paysage ne serait-il pas au cœur de la démarche agroforestière ? Ne serait-ce pas le paysage - comme approche intime, mais ouverte, sensible et symbolique, comme tissu relationnel - qui met en action ces acteurs ? Nous pensons que pour l'agriculteur, plus que pour d'autres, le paysage « engage toute [sa] personne, corps et esprit confondus [...] » (Besse, 2018) et que c'est pour cela qu'il se tourne vers l'agroforesterie.

Nous avons développé une approche sensible, compréhensive et « paysagiste », pour comprendre les ressorts de la démarche de ces agroforestiers, leur relation

---

<sup>8</sup> L'existence d'une « demande » sociale serait à étayer par des enquêtes récentes qui inviteraient certainement à nuancer cette expression ainsi que l'uniformisation des postures qu'elle sous-tend, mais aussi d'étudier ses ramifications à la cause écologique.

<sup>9</sup> Durant l'année 2014 (lancement de la mesure d'aide à l'installation des systèmes agroforestiers en France), seulement 10 régions (sur les 26 anciennes régions françaises) ont activé la mesure 222. Durant le plan agroforestier 2015-2020 qui voit succéder à la mesure 222, la mesure 821, seulement 12 régions (sur les 26 anciennes régions françaises) ont activé le dispositif. Les montants prévus sont loin d'être utilisés. En 2014, seulement 3,1 % du budget dédié pour la France (3228202 euros budgétés contre 101138 dépensés) a été mis en œuvre, auprès de 15 bénéficiaires pour un total de 95 hectares (sources A. Pisanelli, P. Paris, D. Marandola, R. Romano, S. Marongiu, A. Rosati, « The role of EU rural development policy in supporting agroforestry systems in EU », 2014). Au total, de 2014 à 2016, 75 bénéficiaires de la mesure pour 425 ha plantés ont été enregistrés (sources Maeva Colombet, « Première installation de systèmes agroforestiers sur des terres agricoles : Bilan de la mesure 222 », 9 pages, 2016). Cela explique, qu'en Haute-Garonne par exemple, jusqu'en 2018, toute candidature de demande de financement déposée à la région ait vraisemblablement été honorée (source Arbres et Paysages d'Autan).

quotidienne à ces paysages articulant arbres et agricultures. Notre méthodologie s'est étendue sur un temps long pour favoriser une relation pérenne et respectueuse des lieux et acteurs enquêtés. Notre attention s'est portée aux personnes en train d'agir sur la matérialité de leur environnement et ce faisant, fabriquant le paysage. Sorte de laboratoire des outils du paysagiste, en contexte d'enquête ethnologique, la thèse relève, chez ces agriculteurs agroforestiers, une attention au devenir des paysages, un « souci du paysage » (Dagognet, 1982, p. 7).

La suite de notre travail propose d'exposer les appuis théoriques qui nous ont aidés à comprendre l'évolution des liens agriculture, paysage, société (Partie I. chap. 1 & 2). Puis, notre présentation de l'agroforesterie nous conduit à faire un état des lieux analytique de la mobilisation du paysage dans les réseaux de pratique et de soutien (Partie I. chap. 3). Cette analyse délivrée en amont nous permet d'exposer ensuite pleinement notre hypothèse de travail et la construction de notre méthodologie, avant de partir à la rencontre du terrain.

Notre enquête auprès de 16 fermes du secteur de la Haute-Garonne, qui nous a conduits à l'exploration des 16 démarches agroforestières, se déroule entre les deux volumes imprimés, associant au Tome 2 qui réunit les 16 monographies paysagères, les 6 étapes du processus racontées dans la Partie II du présent manuscrit (« Processus d'élaboration paysagère du projet agroforestier par l'agriculteur », Tome 1, II, chap. 1 à 6). En prolongement de cette immersion dans les paysages des agriculteurs, un court objet filmique, essai cinématographique, tente de mettre en mouvement les différentes dimensions observées des « *Paysages en élaborations* » (fin de Partie II, Tome 1).

Enfin, notre Partie III (Tome 1) « Modes d'agir sur et avec le paysage, mise en regard » développe les résultats de nos enquêtes. Elle les met en perspective, d'une part, dans une analyse de la mobilisation du paysage par les 16 agriculteurs et l'identification de modes de faire le paysage, proposant un essai typologique qui met en regard les parcours de vie et les paysages élaborés, avant de nous conduire à une conclusion générale.

Notre terrain de recherche se situe en Haute-Garonne où une vingtaine d'agriculteurs ont entrepris de planter des lignes d'arbres en travers de leur parcelle, entre 1980 et 2018. La dynamique agroforestière y est naissante, les profils des personnes et leurs situations sont très diversifiés. Les systèmes de ferme relèvent de postures expérimentales en faveur d'une agriculture plus écologique<sup>10</sup>, relocalisée,

---

<sup>10</sup> Cela semble se confirmer également à l'échelle nationale, le MAAF estime que la moitié des agriculteurs agroforestiers pratiqueraient l'agriculture biologique. MAAF, CGAAER, Rapport n14094, 2015, file:///C:/Users/POLYCO~1/AppData/Local/Temp/14094\_rapport\_Agroforesterie\_cle877276.pdf

parfois décarbonée, caractérisée par un effort de diversification, une ouverture à l'extérieur, la promotion de circuits courts.

Notre travail souhaite contribuer, à partir d'initiatives émergentes, à une meilleure compréhension des tenants et aboutissants de l'agroforesterie et tenter d'éclairer la part du paysage dans la mise en action des agriculteurs. Nous nous appuyons sur l'étude des dispositifs politiques, financiers et techniques agroforestiers pour comprendre leur réception par les acteurs du terrain (agriculteurs, associations). Notre souci d'insertion à la dynamique agroforestière a permis de favoriser les échanges entre notre recherche et les institutions. Ils participent à la réflexion sur la transition agroécologique, territoriale et culturelle.

Nous souhaitons construire une méthodologie inédite et spécifique à notre objet de recherche, permettant à la fois, d'appréhender la relation d'habitants à leur paysage quotidien, entre *vécus* et actions, et d'étudier l'inscription de cette fabrique habitante du paysage dans les mouvements de la société. Cette dernière doit être entendue comme la manière dont les habitants (en l'occurrence, les agriculteurs), sur leur lieu de vie, mènent des actions et des activités qui participent à définir les formes et les représentations de leur paysage quotidien, intentionnellement ou non. Cette méthodologie d'enquête (avec ses outils) pourrait être reconduite dans l'analyse d'autres situations et interférer avec la pratique paysagiste.





# **PARTIE I. CADRE GÉNÉRAL DE LA RECHERCHE**

# CHAPITRE 1 : LA « MOBILITE » DU PAYSAGE

Nous nous intéressons au paysage : est-ce un objet, une culture, un idéal, un lieu, une expérience ou tout cela à la fois ?

## 1. L'apparition du paysage

De nombreux textes décrivent les acceptions successives de « paysage », d'abord image, tantôt objet, concept, aujourd'hui paradigme, ou encore outil. Le lecteur pourra s'y référer<sup>11</sup>. Notre propos n'étant pas de refaire ce qui a été bien fait, nous nous emploierons ici à rapporter les occurrences de la littérature qui nous intéressent pour notre recherche. Cette promenade ne sera qu'imparfaite. Son ambition est d'abord de rappeler combien le concept de paysage « navigue » au côté de notre histoire récente.

### 1.1. Les bases du paysage : socle, vue, société

La notion de paysage apparaît dans la « classe de loisir » (ceux qui ne travaillent pas la terre<sup>12</sup>) au IV<sup>e</sup> siècle en Chine, et à la Renaissance, en Europe. La langue néerlandaise le donne la première comme une vue unitaire, cadrée, une représentation (une réinterprétation ?) du monde<sup>13</sup>. Le tableau, ce cadrage, rappelle la fenêtre, une vue depuis l'intérieur (*l'habitat*) sur le monde « extérieur », *environnant*, impliquant nécessairement déjà, le sujet.

L'invention de « paysage » serait, au départ, liée à l'art, à l'image (*pictura*). Ce regard porté sur le monde (la campagne par exemple) naîtrait d'une culture urbaine, émergerait d'un rapport distancié à la matérialité du paysage. Un *regard sur*.

« PAYSAGE : n. m., Étendue de pays qui présente une vue d'ensemble : admirer le paysage. Dessin, tableau représentant un site champêtre : Corot a laissé de magnifiques paysages ». Dans la première édition du Petit Larousse illustré (1906), un sens « basique », rudimentaire et simplificateur de paysage est retenu. Il est une belle

---

<sup>11</sup> Voir des auteurs comme Berque, Besse, Cauquelin, Corajoud, Corbin, Donadieu, Roger, Luginbühl, etc.

<sup>12</sup> Selon Thorstein B. Veblen (Berque, 2009, p. 73-82).

<sup>13</sup> « *Landschap* » émerge à la fin du XV<sup>e</sup> (1462), il désigne le tableau représentant un « bout de pays » (Luginbühl, 2008).

vue<sup>14</sup> sur le pays, ou un genre pictural<sup>15</sup>. Il est cousin du panorama (même sans se rapporter à un espace, dans le langage courant, pour dire la vision d'ensemble, l'éventail de solutions voire d'offres...). Mais au départ, l'invention du paysage pourrait-elle venir de la recherche d'un habiter le monde harmonieux, en tous cas, d'un questionnement sur les formes produites par les interactions entre les êtres humains et le socle terrestre ?

En effet, « *landschap* » fait également allusion à un pays d'abondance, et par là, aux conditions sociales et politiques d'une société. Yves Luginbühl parle, au sujet de la fresque de « Bon et mauvais gouvernement »<sup>16</sup>, d'« utopie paysagère ». Cette représentation illustre l'harmonie trouvée entre les hommes et leur environnement. « On comprend le succès de ces représentations hautement symboliques d'une époque où les crises sociales se sont apaisées et où les sociétés européennes ont l'impression d'entrevoir un espoir de meilleures conditions de vie. » (Luginbühl, 2008)<sup>17</sup>. Le paysage est une totalité, la réalisation d'un rapport harmonieux, une représentation du territoire pour montrer à tous l'intelligence, la puissance d'une nation à l'organiser. Par là, le paysage entretient déjà un rapport au politique. « Ici, le contexte suggère que *landschap* renvoie à un projet de territoire rêvé et son appropriation par la peinture » (*ibid.*, 2008). Le paysage est une projection rêvée de l'homme dans son rapport au monde, à la terre et aux autres. Il peut contenir une utopie sociale, collective.



Lorenzetti, fresque du Bon et Mauvais Gouvernement, 1338-1340, Palazzo Pubblico Sienne, Italie.

<sup>14</sup> Les synonymes de « paysage » donnés dans le Larousse sont tous en lien avec la vue : coup d'œil - panorama - perspective - point de vue - vue.

<sup>15</sup> La définition actuelle, revisitée (en ligne) n'en retient pas non plus toute la complexité, entre autres, les liens société/espace : « Paysage : Étendue spatiale, naturelle ou transformée par l'homme, qui présente une certaine identité visuelle ou fonctionnelle; Vue d'ensemble que l'on a d'un point donné : De ma fenêtre, on a un paysage de toits et de cheminées; Aspect d'ensemble que présente une situation : Le paysage politique du pays; Peinture, gravure ou dessin dont le sujet principal est la représentation d'un site naturel, rural ou urbain; Un des types (intermédiaire) de format des châssis pour tableaux. » Source dictionnaire Larousse en ligne, 17/03/2020 : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/paysage/58827?q=paysage#58468>

<sup>16</sup> Reprise dans le film « Nul homme n'est une île » de Dominique Marchais.

<sup>17</sup> Les représentations sociales du paysage et leurs évolutions.

Dans ce sens, le paysage est, dès la Renaissance, l'expression des aspirations de la société. Les représentations bucolique et pastorale, affichant une campagne qui répond aux espoirs des hommes<sup>18</sup>, nous laissent penser que l'apparition du dit « paysage » (sans que le mot n'existe encore) comme utopie sociale est antérieure au genre pictural paysage. La peinture s'en serait emparée, cantonnant le mot, durant plusieurs siècles, au domaine de l'art avant de le « rendre » à la société plus élargie. Cette plaisante explication demanderait une recherche d'historien plus approfondie.

Passant par le XVIIIe siècle, le paysage sort de l'œuvre d'art ou du parc, il se rapproche des éléments « naturels », ces objets géographiques majeurs émergents comme la montagne (Briffaud, 2014), la mer, la forêt (l'alpinisme, par exemple, se développe à cette époque, durant laquelle les humains progressent dans leur découverte et conquête du globe augmentant finalement leurs interactions avec la terre) avant de sortir de l'objet d'exploration scientifique (géographique ou philosophique). Avec la création des grands sites naturels et les mesures de protection de la nature, et, au milieu des années 1950, avec la mise en place des congés payés, le paysage se fait destination des vacances. Il « navigue », en quelque sorte, côte à côte avec l'histoire des sociétés.

Nous avons rappelé à notre mémoire que le paysage n'est pas une vue transparente sur le monde - c'est d'ailleurs pourquoi Marmontel, pour sa première fois sur la plage, à Dieppe, ne reconnaît pas la « mer », celle « démontée » des marines ; la mer qu'il a *apprise (in visu)* dans les salons réunissant les courtisans au XVIIIe n'est pas celle qu'il a *sous les yeux (in situ)* (Corbin, 2001, p. 21). Le paysage n'est pas *simple*. Le paysage est un construit de la société. C'est certainement pour cela qu'il est particulièrement mobile. Il n'est donc pas simplement notre vision, une vue. « Nous croyons être en rapport direct avec ce qui se présente là ingénument. Cependant, nous devrions nous méfier de cette fable et savoir qu'un travail considérable est à l'origine de cette intuition instantanée ; car nous “faisons” du paysage, nous usons d'outils, nous cadrons, mettons à distance, utilisons toutes les ressources du langage. En réalité, il s'agit de parfaire la convenance d'un modèle culturel avec le contenu singulier d'une perception » (Cauquelin, 2000). Singularité d'une perception et inscription dans une culture seraient-elles les ingrédients nécessaires pour qu'il y ait paysage ?

---

<sup>18</sup> L'auteur affirme que l'alimentation pauvre en protéine animale n'est pas ignorée de l'époque, au contraire, elle est identifiée comme une déficience du système économique féodale qui accorde la primauté aux céréales.

## 1.2. Une notion plurielle

Le paysage est un « regard » qui n'est pas seulement instruit par une culture (sociale/collective et individuelle), mais aussi par un corps perceptif (il est une perception du monde), il est de l'humain et du non-humain, mais aussi, comme le fait remarquer Augustin Berque, « à la fois du matériel et de l'immatériel. »<sup>19</sup>. Comment, dans cette pluralité, le paysage se manifeste-t-il alors ?

- Le paysage est une opération d'« artialisation » du pays

«Le “pays”, c'est en quelque sorte le degré zéro du paysage, ce qui précède l'artialisation, directe (*in situ*) ou indirecte (*in visu*). Mais les paysages nous sont devenus si familiers, si “naturels” que nous nous sommes accoutumés à croire que leur beauté allait de soi ; et c'est aux artistes qu'il appartient de rappeler cette vérité première : qu'un pays n'est pas d'emblée un paysage et qu'il y a de l'un à l'autre toute l'élaboration, toute la médiation de l'art » (Roger, 1997). L'auteur dit que pour qu'il y ait paysage, il faut une perception, c'est-à-dire une vue filtrée, retravaillée, enrichie, déformée, appropriée. Ce filtre est celui de la culture de la peinture, « artialisante ». Cette fameuse démonstration d'Alain Roger fait la preuve que le paysage n'est pas le fruit de la « nature », il n'est pas naturel, il n'est pas un objet terrestre devant nous, il est avant tout dans notre tête, dans l'appréciation que l'on en fait avec ce que l'on est. L'auteur pose le paysage comme un donné humain, mais il l'attribue, et par là le réserve, à une unique culture, celle d'une élite occidentale familière de la culture de l'Art. Or, le paysage n'est pas qu'un regard esthétique porté sur les formes du monde, il est irrigué d'un ensemble plus large de représentations sociales, sorte de « lecture collective », auxquelles « l'appréciation individuelle peut se référer » (Corbin, 2001, p12).

---

<sup>19</sup> « Bien qu'elles aient été écrites aux deux bouts de l'Eurasie et à quinze siècles d'écart, ces deux définitions disent au fond la même chose ; à savoir que le paysage, c'est à la fois du matériel et de l'immatériel ». Citations empruntées respectivement aux deux grandes civilisations paysagères, Europe et Chine : « Le paysage, c'est là où le ciel et la terre se touchent » in Michel Corajoud, « Le paysage, c'est là où le ciel et la terre se touchent », p. 37-50 dans Dagognet, 1982 ; et « Quant au paysage, tout en ayant substance, il tend vers l'esprit » in Zhiyu shanshui, zhi you er qu ling 至於山水、質有而趣靈», ZONG Bing, Hua shanshui xu (Introduction à la peinture de paysage), texte écrit vers 440 et reproduit dans PAN Yungao (dir.), Han Wei Liu-Chao shuhualun (Traité de peinture des Han, Wei et Six Dynasties), Changsha, Hunan Meishu Chubanshe, 1999, p. 288.

- Le paysage est matérialité et représentations

« Toute société a besoin de s'adapter au monde qui l'entoure. Pour ce faire, il lui faut continuellement fabriquer des représentations du milieu au sein duquel elle vit. Ces représentations collectives permettent de maîtriser l'environnement, de l'ordonner, de le peupler de symboles de soi, d'en faire le lieu de son bonheur, de sa prospérité et de sa sécurité. » (*ibid.*, 2001, p. 12). Si nous avons vu que les paysages sont davantage culturels que naturels dans le sens où ils sont le résultat des actions humaines (traces des hommes<sup>20</sup>), ils le sont également par les représentations sociales qui les alimentent. « Systèmes d'appréciation constitutifs du paysage, en permanente évolution », il faut prendre en compte « l'historicité de ces grilles de lectures » (*ibid.*, p. 13), car les représentations sociales participent du paysage perçu, et par-là, raisonnent les prises de décisions des personnes. Elles sont donc importantes à considérer. Cette catégorie se réfère davantage « au groupe social qu'à l'individu, sans toutefois le négliger ; mais il reste individu appartenant à un groupe social. ». Yves Luginbuhl (2008) parle de « représentations sociales du paysage »<sup>21</sup>. « Lorsque l'on se réfère aux représentations sociales du paysage, on doit penser à ce que représente [souligné dans le texte] le paysage pour un groupe social. Les représentations sociales renvoient à une construction symbolique collective de l'objet paysage. Or, cette construction est fortement marquée par les relations sociales, soit entre individus, soit entre groupes sociaux. (...) La manière dont cet individu se représente le paysage est fortement liée à ce que pensent les autres ; la construction symbolique du paysage

---

<sup>20</sup> Voir la géographie de Vidal de la Blache.

<sup>21</sup> Pour l'auteur, il y a trois échelles de structuration des représentations sociales du paysage qui se réfèrent à des niveaux d'appropriation ou de construction de la « culture\* » :

- L'« échelle de "culture" s'organise autour de "modèles paysagers\*", la culture paysagère de l'individu est nourrie ainsi par ce qu'il "apprend" ou "retient" de la connaissance académique, au travers des médias qui véhiculent ou construisent des images ou des représentations du paysage : la peinture, littérature, pub, etc. (...) y compris la science ».

- L'« échelle de la culture du lieu de vie », indépendante de modèles paysagers cette « culture » est alimentée par la relation de l'individu à la matérialité de la nature [observation + contact] et à une « mémoire sociale » qui conforte la connaissance du lieu. Cette culture est celle que « la société locale se construit collectivement à travers les échanges et les conflits. [L'] appréciation [du paysage] dépend de ces relations [rapports sociaux] et de renvois aux histoires personnelles.

- L'« échelle individuelle » fait référence à "l'unicité de l'individu et à l'expérience paysagère personnelle qu'il a vécue dans sa trajectoire de vie : les paysages connus, ceux qu'il a mémorisés et qu'il a pu lier à des événements de sa vie qui ont contribué à les qualifier, à leur donner une valeur (...)".

\*culture : dans le contexte du domaine du paysage l'ensemble des connaissances que l'individu s'approprié ou élabore dans son expérience de vie et dans sa confrontation à la matérialité naturelle.

\*modèles paysagers : références symboliques élaborées dans l'histoire des relations sociales à la nature (...) et qui permettent de qualifier un paysage, de le classer dans une catégorie esthétique.

« passe par cette confrontation avec les constructions symboliques d'autres acteurs. » (*ibid.*, 2008). « Les représentations paysagères sont exprimées en fonction de postures particulières et contextualisées », elles varient donc selon les individus ; elles ont « une fonction identitaire et permettent de justifier des pratiques » (Droz, 2009).

Le paysage n'est plus réservé à un certain public (lié au domaine des arts visuels), il se rapproche de la vie plus « commune », prosaïque et journalière des humains et de leur expérience du monde<sup>22</sup>.

- **Le paysage du corps et du *faire***

Les précédentes définitions oublient le corps, le corps qui ressent et qui agit (elles portent plus volontiers sur l'intellect). Le paysage n'est pas que le fruit d'un regard construit, *artialisé et socialisé*. Dès les années 1950, l'appréciation du paysage est rapportée au corps, à ses différents sens, à ses mouvements et à ses gestes<sup>23</sup>. Le corps est marqué par le paysage et « Le paysage traduit le corps même du paysan aux prises avec cette terre [...] ». « Regarder la campagne » est une expérience corporelle « c'est éprouver et reprendre à son compte le sens du travail qui l'a produit ; c'est saisir, dans son propre corps, une dynamique de réalisation ». Le paysagiste Michel Corajoud renvoie à l'expérience concrète du façonnage du paysage. Le travail de la terre par le corps du paysan ou du jardinier est un moyen de perception paysagère (mais aussi d'action sur le paysage). Tout paysage implique un transit par « le lieu d'Alchimie qu'est le corps » (Corajoud, 1982, p. 44).

- **Le paysage est relation et vécu**

Le paysage se manifeste dans une rencontre. Quelque chose de l'environnement répond et devient constitutif d'un vécu. « Le paysage ne se réduit ni à une simple projection subjective ni à un simple objet là dehors, il est trajectif<sup>24</sup> », il est « une liaison sujet/objet » (Berque, 2018, p. 29). Le paysage est relationnel, fruit

---

<sup>22</sup> L'intérêt porté par la communauté scientifique aux représentations sociales des paysages date des années 1960. Le domaine du paysage ne se les approprie que dans les années 1980. Elles sont, pour Yves Luginbuhl, devenues un « passage obligé pour la compréhension des processus de transformation des paysages ». Pour autant, le terme demeure éloigné du vocabulaire des concepteurs de l'espace.

<sup>23</sup> Le géographe Dardel développe la géographie phénoménologique en se rapprochant de la philosophie de son époque (Merleau Ponty (*Phénoménologie de la Perception*, 1945), Humboldt, Bachelard) faisant de l'expérience de l'espace une expérience sensible, par tous les sens perceptifs.

<sup>24</sup> Dans son glossaire de mésologie, Augustin Berque (2018) définit trajectif par « Va-et-vient de la réalité entre les deux pôles théoriques du subjectif et de l'objectif ».



d'une interaction entre sujet et milieu, interaction animée de ces deux mouvements de vie<sup>25</sup>.

Le paysage est donc une modalité particulière du milieu comme ensemble de relations. Il est « une certaine mesure, une relation qui nous rattachent aux formes qui nous entourent, les font parler à nos sens » (Berque, 1995, p. 8) et qui orientent nos *agirs*. « Le paysage construit les représentations sociales du territoire autant qu'il en est la forme accomplie » (Gamache, 2004). Allers-retours permanents entre représentations et actions, la relation au paysage serait entretenue d'« infinies boucles de co-détermination » (*op. cit.*, Berque, 1995), éveillées de nos sens.

—

Ces débats autour de la construction de « paysage » sont révélateurs de la mobilité de ce dernier dans le temps et la pluralité des acteurs qui le commentent, tentent de le définir ou de se l'approprier. Nous en retenons certaines dimensions. Représentation, corps et relation sont les fondamentaux sur lesquels va s'appuyer notre questionnement concernant le paysage et l'agriculture.

## 2. Paysage et société aujourd'hui

Par les actions humaines, particulièrement depuis l'après-guerre (la « reconstruction »), notre environnement a subi de vives transformations qui nous ont amenés à nous interroger sur la qualité que nous donnons à nos lieux de vie et sur notre rapport à ceux-ci. Avec le développement d'une sensibilité environnementale apparue dans les années 1960-70<sup>26</sup>, la question du paysage s'est d'autant plus rapprochée de nous et de notre quotidien. Les considérations encore plus contemporaines prônent l'immersion - être au plus *près*, en contact *avec*, être plongé

---

<sup>25</sup> S. Kérel explique que : « Pour Augustin Berque, en effet, le milieu, dans sa réalité, ne connaît que des flux de relations qui lient indissolublement les sujets aux objets. Ce sont ces flux à travers lesquels s'effectue la "trajection". Le concept de trajection, inventé par Berque, vient du latin *trajectio* : traversée, transfert, l'idée exprimée par *trans* (*tra*) étant celle d'aller au-delà d'une limite. La trajection est un double processus de projection, déploiement du corps vers le monde – exister signifiant "se tenir (*sistere*) au-dehors" (*ex*)\*, et d'introjection, rapatriement symbolique du monde et repliement du monde en son propre corps. [...], le paysage est selon Berque, "l'illustration même de la trajectivité" (Berque, 2000). Il est à la fois l'empreinte et la matrice. » (Kérel, 2015) [\* idées de Heidegger (1927)].

<sup>26</sup> Plus généralement, en complément de ce passage et sur la question des liens entre l'approche paysagère et la demande sociale, voir l'article de Pierre Dérioz, « L'approche paysagère : un outil polyvalent au service de l'approche opérationnelle et interdisciplinaire des problématiques environnementales », 2008.

*dans* le paysage - rejoignant le sens donné par la Convention européenne du paysage (CEP) et l'essor de la pratique du « projet de paysage ».

## 2.1. Le « paysage quotidien », entre politiques publiques et société

Dès les années 1980, des écrits évoquent une montée en puissance de la question du paysage. Un article du sociologue Jacques Cloarec intitulé « Des paysages » insiste sur la polysémie du terme et la multiplication des approches de la thématique à cette époque. Le paysage, non seulement devient un objet nouveau, car engagé au sein d'autres disciplines que la géographie ou l'art d'où il vient (l'anthropologie et la sociologie s'en saisissent notamment pour interroger les relations sociétés/espace), mais aussi comporte la particularité d'être « partie prenante de problématiques plus générales telles que les rapports espace/société, nature/société, environnement/société ». À ce titre, l'auteur se demande si « le débat social qui va s'amplifiant sur ces thèmes n'est pas l'expression d'une "déstabilisation" des rapports de la société à son espace. N'y a-t-il pas là l'une des dimensions de la crise de devenir que connaissent les sociétés les plus développées ? Tout se passe comme si ces sociétés ne reconnaissent plus leur identité dans les espaces qu'elles produisent, le paysage en étant l'expression culturelle, à la fois "mémoire" et "miroir" des rapports d'une société à son espace (Cloarec, 1984) ». Ce sont typiquement, nos entrées de ville ou bien nos Zones d'activités économiques (ZAE) qui sont, entre autres, décriées pour lisser les singularités des territoires et conduire à une banalisation des paysages. Ces changements de regard sur l'espace s'illustrent également par « l'omniprésence de références directes ou métaphoriques au paysage dans le discours social, celui des médias écrits et audiovisuels et notamment la publicité » (*ibid.*, 1984)<sup>27</sup>, et nous le constatons encore en 2020.

Avec la consommation de masse, l'accélération de l'aménagement du territoire et l'urbanisation galopante, la modification des campagnes et des espaces agricoles<sup>28</sup>, les politiques successives d'aménagement « local » puis « durable » (Toublanc, 2013), le paysage est devenu l'affaire des politiques publiques, celui des populations, « l'affaire de tous » - selon le slogan utilisé par les collectivités territoriales - et de tous

---

<sup>27</sup> Ces rapprochements restent actuels. Augustin Berque parle en 2019 d'une « inflation du paysage » dans notre société occidentale, et se demande ce que cela veut dire de notre rapport au monde et à notre époque. Soulignant que le paysage, chez nous, apparaît indissociablement de la modernité, l'auteur se demande aujourd'hui si nous ne cherchons pas à « recouvrer » le lien à la terre, par le paysage, après que la « civilisation moderne nous ait déterréstrés ». Le paysage étant cette relation particulière entre sujet et milieu. (« Recouvrer la terre », 2019)

<sup>28</sup> Voir le recueil de textes de Nicole Mathieu, *Relations ville/campagne*, et plus précisément l'article 12 « Natures de villes, natures de campagnes : confrontation de l'idéal et du réel au fil du temps » (2016) et la notion de « mot-moment » comme « révélateur puissant du changement social proprement dit, dans sa dimension idéelle et réelle ».

les territoires. Cette inquiétude et cette considération paysagères se sont traduites dans les politiques déployées au niveau national avec la loi paysage de 1993 puis au niveau européen avec la Convention européenne du paysage (CEP, 2000). « En France, la “Loi paysage” de 1993 a donné une impulsion décisive qui a fait entrer cet objet incongru [le paysage] dans le cadre légal, rendant obligatoire pour toute procédure d’urbanisme et d’aménagement, la préoccupation pour le paysage du quotidien, dit “ordinaire”. À l’échelle européenne, l’expérience française a largement inspiré la Convention européenne du Paysage (...) qui reprend cette conception innovante du paysage : un paysage évolutif, quotidien, banal ; alors que les traditions nationales ont généralement privilégié l’intervention sur les paysages remarquables, emblématiques des identités nationales » (Sgard et *al.*, 2010). Le conseil de l’Europe<sup>29</sup> « désirant répondre au souhait du public de jouir de paysages de qualité et de jouer un rôle actif dans leur transformation » (CEP, p. 8) engage une politique européenne du paysage afin de promouvoir « la protection, la gestion et l’aménagement des paysages ». Elle concerne la création de nouveaux paysages, mais aussi la gestion, le « ménagement » de paysages par leur population (usages et entretien). Les habitants au même titre que les « experts » et les élus « décideurs » sont donc considérés comme des acteurs du paysage. D’ailleurs, la Convention « implique une reconnaissance des droits et des devoirs des populations à jouer un rôle actif dans les processus d’acquisition des connaissances, de décision et de gestion de la qualité des lieux » (p. 31-32). Devenu affaire d’aménagement et d’équipement, le paysage s’apparente à « un droit et des responsabilités pour chacun ». Liés au confort, à la santé, à l’habitat, la dignité, le soin, l’image, la vie ordinaire, les paysages quotidiens participent à la qualité de vie de tout un chacun, au bien-être individuel et social. Ce sont les paysages autour de chez soi, de nos lieux quotidiens (écoles, commerces, travail) dont il s’agit. « L’attention est portée sur le territoire tout entier, sans distinction entre les parties urbaines, périurbaines, rurales et naturelles ni entre les parties qui peuvent être considérées comme exceptionnelles, du quotidien ou dégradées ; il n’est pas limité à des éléments culturels, artificiels ou naturels : le paysage forme un tout, dans lequel les éléments constitutifs sont considérés simultanément dans leurs interrelations. » (p. 31).

Le texte insiste sur les habitants dans son volet « participation »<sup>30</sup>. Ces derniers sont concernés par « les différentes phases des processus d’élaboration et de mise en

---

<sup>29</sup> Extrait du préambule « [...]Soucieux de parvenir à un développement durable fondé sur un équilibre harmonieux entre les besoins sociaux, l’économie et l’environnement; Notant que le paysage participe de manière importante à l’intérêt général, sur les plans culturel, écologique, environnemental et social, et qu’il constitue une ressource favorable à l’activité économique, dont une protection, une gestion et un aménagement appropriés peuvent contribuer à la création d’emplois; Conscients que le paysage concourt à l’élaboration des cultures locales et qu’il représente une composante fondamentale du patrimoine culturel et naturel de l’Europe, contribuant à l’épanouissement des êtres humains et à la consolidation de l’identité européenne; [...] »

<sup>30</sup> « Participation, sensibilisation, formation, éducation » sont une partie des « instruments » désignés de la politique.

œuvre des politiques du paysage, en particulier ceux de la connaissance des paysages, ceux de la définition des objectifs de qualité paysagère et de décision, ceux de réalisation des actions dans le temps ». Le texte européen fait valoir qu'un ensemble d'acteurs est engagé dans la mise en action du paysage - ce qui renvoie à notre interrogation sur l'ouverture des cadres de la fabrique du paysage.

Parallèlement à l'adoption de la CEP par le Comité des ministres du Conseil de l'Europe (19 juillet 2000), une réflexion s'ouvre sur la « demande sociale de paysage » (Luginbühl, 2001). Envisagée comme l'intérêt que les populations portent à la question des transformations des paysages, le terme de « demande » est choisi par l'auteur pour renvoyer « à une attitude active des citoyens et à leur volonté de participer aux décisions publiques alors que le terme attentes renvoie plutôt à une attitude passive qui confierait à la seule puissance publique le soin de produire un paysage conforme aux attentes des citoyens ». Ainsi, la présumée « demande sociale de paysage » doit être prise en compte de manière transverse dans tous les champs de l'action politique. Les orientations de la CEP, faisant du paysage un objet transversal, doivent s'inscrire dans un ensemble plus vaste de politiques. En effet, chacune des parties prenantes de la CEP doit s'engager à « intégrer le paysage dans les politiques d'aménagement du territoire, d'urbanisme et dans les politiques culturelle, environnementale, agricole, sociale et économique, ainsi que dans les autres politiques pouvant avoir un effet direct ou indirect sur le paysage » (p. 12). Il semble intéressant pour nous de mesurer, comment, la possible émergence d'une « demande sociale de paysage », articulée avec la prise de conscience écologique, s'adresserait aujourd'hui aux agriculteurs qui gèrent les paysages, tant quotidiens qu'exceptionnels, ceux du village comme ceux des vacances<sup>31</sup>.

« Le souci du paysage occupe aujourd'hui une place décisive dans les préoccupations sociales et politiques pour la qualité des cadres de vie offerts aux populations, en relation aux interrogations sur l'identité des lieux, sur la gouvernance des territoires, ou encore sur la protection des environnements naturels » (Besse, 2009, p. 11). Ce qui « touche » au terme de paysage s'est tellement élargi que nous soutenons l'hypothèse « d'une nouvelle culture du paysage qui correspond sans doute à de nouvelles formes d'expérience de l'espace, de la société et de la nature, et en tous cas à de nouvelles aspirations collectives concernant l'environnement. » (*ibid.*, p. 11-12). C'est une partie de ces formes actuelles et de ces aspirations que nous souhaitons questionner à travers nos enquêtes.

---

<sup>31</sup> Certains départements, mais aussi des PNR comptent sur les caractéristiques (et le caractère) agricoles de leur territoire pour développer, par exemple, un « tourisme vert » ou encore, un territoire de vie « frugal et local », et par là, veulent orienter leur agriculture en conséquence.

Malgré la ratification de la CEP, ce ne sont pas les habitants qui semblent être les plus visibles sur la « scène » contemporaine du paysage. Des acteurs, « experts », se préoccupent de *faire* le paysage, à la fois *in situ* (projets d'aménagement, transformations concrètes de l'espace) et *in visu* (dans le cadre, par exemple, de médiation et de concertation paysagère telle que les promenades commentées).

## 2.2. Paysage, objet de l'action

Le paysage ayant à voir avec la qualité des cadres de vie, il s'agit aujourd'hui de le *faire* et de le faire *bien*. Comment penser et « produire » le paysage ? Qui fait le paysage ? Et si des décideurs y recourent pour développer leurs stratégies d'aménagement, qui *dessine* ce qui a été *décidé* ? Les paysagistes - en équipe pluridisciplinaire d'architectes, urbanistes, ingénieurs, écologues - répondent aux « commandes » (appels d'offres) de la maîtrise d'ouvrage (à laquelle ils peuvent également participer). Dans ce cas, le paysage se fabrique dans des cadres précis, définis, organisés. Ces professionnels façonneraient des pièces de paysage, des portions ciblées de la surface de la Terre, à un moment donné. Ce mode, multi acteurs et multi compétences, est une façon, codée, apprise de penser le territoire, son organisation, ses formes, son aspect, ses pratiques. Il est une façon d'envisager et de penser la vie, de la programmer, d'en former le cadre. Pourtant, ces experts du paysage ne sont ni partout ni depuis toujours et les cadres de vie ne font pas tous l'objet d'un « projet de paysage », cet « outil et processus de construction des paysages réels ou imaginaires » (Donadieu et Périgord, 2005, p. 142), ou d'une opération d'aménagement. Que se passe-t-il là où il n'est pas décidé expressément du paysage ? Le paysage y est-il « sauvage », impensé voire absent ? Y a-t-il d'autres formes (d'autres formats) que ce « projet de paysage » pour façonner nos « pays » ?

En France, les activités agricoles occupent la moitié du territoire<sup>32</sup>. Les agriculteurs, gestionnaires de ces espaces, décident et dessinent la moitié des paysages du pays. Car ils sont en première ligne, il semble intéressant sinon nécessaire d'engager nos questionnements à leur adresse.

---

<sup>32</sup> En France métropolitaine, la SAU représente environ 29 millions d'hectares, soit 54 % du territoire national. Elle se répartit en terres arables pour 62 %, en surfaces toujours en herbe pour 34 % et en cultures pérennes pour 4 %, sources Agreste Primeur n° 260, édition avril 2011.

---

Le contenu de paysage a évolué d'une représentation visuelle vers des pratiques d'actions *sur* la matérialité du paysage à une expérience vécue. Ses objets ne sont plus seulement les éléments majestueux de « nature » (montagne, mer...), plus seulement les parcs et jardins, mais les territoires aménagés, délaissés, pollués, protégés, cultivés comme urbanisés. Le paysage n'est pas non plus cette nouvelle collection d'objets ou d'espaces, il est une expérience polysensorielle (il éveille nos sens) interférant avec des systèmes de valeurs. Le paysage est ce « tissu éthique » (*op. cit.*, Besse, 2009) fait de significations, qui se tressent au fur et à mesure du temps et des lieux, entre la personne, son groupe et son milieu. Le paysage est social et sociétal, il est humain, et c'est en cela qu'il détient une « mobilité essentielle » (*ibid.*, 2009) qui aujourd'hui l'amène à côtoyer, en autre chose, l'agriculture.

En effet, notre traversée des quatre dernières décennies, si rapide soit-elle, fait état de l'explosion du paysage, de ses limites circonscrites et d'une dispersion de son usage. À juste titre, Jean-Marc Besse fait remarquer que le paysage occupe tant la réflexion du philosophe et du géographe qu'il est, que celle de l'écologue, du sociologue, du géographe, du politicien, de l'architecte, du paysagiste, de l'urbaniste, du cinéaste. Il est certain que ces professions n'abordent pas toutes exactement le même objet. L'auteur souligne cette coexistence « des paysages » en en propose cinq entrées possibles : le paysage peut être compris « (1) comme représentation culturelle et sociale (c'est l'approche des sciences humaines et sociales ou de l'histoire des arts) ; (2) comme territoire, fabriqué et habité par les sociétés humaines (c'est l'approche des géographes) ; (3) comme expérience sensible, liée à la perception du monde (cette approche est courante dans les domaines philosophique et artistique) ; (4) comme projet (c'est l'approche des paysagistes, urbanistes, et autres aménageurs du territoire) ; ou bien (5) comme milieu, c'est-à-dire un système à la fois naturel et culturel qui émerge de la relation des êtres humains avec leur environnement. »<sup>33</sup>. Le paysage est aujourd'hui tout cela à la fois.

Ce sont donc ces 5 dimensions que nous considérerons dans nos enquêtes et réflexions sur le paysage quotidien des agriculteurs. Seront-elles toutes présentes au même endroit, ou les rencontrerons-nous séparément ? Comment agit l'agriculteur « immergé » dans un paysage à la fois vu, habité, entretenu, parcouru, aménagé - chaque saison, chaque jour, entre sphère privée et sphère publique, entre individu et société ? Nous nous intéressons à ces acteurs particuliers du paysage que sont les agriculteurs dans leur relation vécue et quotidienne au territoire de la ferme.

---

<sup>33</sup> Je reprends le résumé efficace issu de l'introduction de la publication « Des sciences de la nature aux arts du paysage » (revue Arts et sciences - Numéro spécial, janvier 2020, p. 3) écrit par Anaïs Belchun, collègue doctorante de l'université Toulouse II, travaillant sur la question du paysage. <https://en.calameo.com/read/0058416460dfbe17a5b43>

## CHAPITRE 2 : AGRICULTURE ET PAYSAGE

La relation agriculture/paysage a évolué avec la société. Elle est particulièrement observée depuis la crise écologique et la considération des paysages quotidiens, des modes de consommations et de productions, des cadres de vie.

### 1. Une complicité longtemps niée

Chez Pétrarque<sup>34</sup>, Kant (1790) et bien d'autres plus contemporains, on peut lire que le paysan n'a pas la culture adéquate pour être sensible à la nature, au sublime - à ce qui allait se nommer et constituer le « paysage ». Puis c'est le manque de distance, de recul et de disponibilité au paysage qui fait défaut à l'agriculteur<sup>35</sup> pour apprécier « l'aspect des lieux » (La Soudière, 1985). Si, ces auteurs reconnaissent à l'agriculteur une interaction de cause à effet sur le paysage, celle-ci est considérée comme non consciente : le paysan a un rôle de production du substrat paysager, le *pays* (*op. cit.*, Roger, 1997).

D'autres écrits ont fait état du lien étroit entre des pratiques agricoles précises et réfléchies, et des paysages *en particulier*. Des agronomes et des géographes<sup>36</sup> se sont penchés sur le paysage produit par les agriculteurs pour comprendre « les bonnes raisons » (École nationale supérieure des sciences agronomiques appliquées, 1977) qui les amenaient à faire ce qu'ils faisaient. Le paysage se présente alors comme un « moyen de connaissance de l'activité agricole et l'activité agricole comme un moyen de production de paysage » (Deffontaines, 1996, p. 57-69). Par exemple, la lecture des paysages de prairies permet de comprendre la corrélation entre des modes de gestion et des situations économiques, familiales, territoriales. L'étude de l'articulation pays/paysans/paysages donne à rapprocher les détails du paysage à des faits des sociétés agricoles, et aide à penser les politiques publiques. Le paysage devient dès lors support central d'analyse de l'action agricole, de la compréhension des territoires,

---

<sup>34</sup> Pétrarque, anecdote de L'Ascension du mont Ventoux, 1336.

<sup>35</sup> « La perception d'un paysage exige et du recul et de la culture, bref de la reculture [...] », ose dire Alain Roger qui ne voit chez le paysan qu'une relation laborieuse au paysage et affirme qu'en pareilles circonstances et conditions « on ne devrait plus, dès lors, parler de "paysage" ».

<sup>36</sup> Leur livre affirme dans son titre le rapprochement des trois termes (en parallèle opposés par Roger) pour en montrer, au-delà de leur complicité étymologique, une complicité intrinsèque : les paysans façonnent, par leurs pratiques, les paysages de nos pays.

introduisant aussi l'idée d'une corrélation à penser entre agriculture et société<sup>37</sup>, car c'est par la pratique de leur ouvrage que les agriculteurs définissent les formes, odeurs, textures et couleurs de nos paysages. L'agriculteur est un producteur de paysages.

Ce rapport agriculture/paysage a été plus récemment interrogé. Des recherches montrent que le paysage est un vécu quotidien et sensible du territoire habité (Bigando 2009). Portant entre autres sur le travail agricole, ces études soulignent des pratiques « délibérément paysagères » (Henry, 2012) et nous invitent à questionner les affirmations précédentes<sup>38</sup>. « Certes le rapport [des éleveurs] au paysage renvoie à des manières de regarder et de faire en étroite relation avec leurs pratiques agricoles, mais il ne peut se réduire à cela. Il répond également à une manière de vivre le paysage en tant qu'habitant qui pense son paysage comme cadre de vie, mais aussi à une manière plus classique et distanciée (en quelque sorte extériorisée) de regarder le paysage comme un spectacle tout en étant du lieu. Au-delà de sa condition d'agriculteur et en tant qu'être social, l'éleveur s'inscrit en effet dans une société dite "paysagère" (Berque, 1994) où la culture du paysage et la quête d'un cadre de vie de qualité sont largement diffusées à l'ensemble de la société (*cf.* Convention européenne du paysage) » (Bigando et Charbonneau, 2018). Nous proposons nous aussi de considérer le rapport de l'agriculteur à son milieu comme particulièrement intéressant quant à la « fabrique » du paysage en considérant qu'elle est enrichie par son métier, sa relation quotidienne et habitante.

En tant que partie prenante de la sphère citoyenne, en tant que professionnels en prise fondamentale avec l'environnement, comment les agriculteurs considèrent-ils le rôle et la place du paysage ? Comment, avec l'hypothèse qu'ils seraient dans une posture privilégiée, le convoquent-ils ? Dans la continuité des recherches s'intéressant au vécu paysager, nous regardons l'inscription quotidienne des pratiques de l'agriculteur dans un paysage qu'il crée en même temps qu'il s'y appuie. Nous voulons interroger la relation active, plurielle et continue de l'agriculteur au paysage, en particulier quand des changements de pratiques sont opérés sur les fermes dans le contexte de la transition agroécologique.

---

<sup>37</sup> En l'occurrence, le territoire à l'étude dans *Pays, paysans, paysages* (Vosges) était soumis à un développement du tourisme et à une demande d'habiter liées à la qualité des paysages (agricoles) présents.

<sup>38</sup> Également à dépasser l'affirmation que l'agriculteur est enfermé dans son seul rapport endogène au lieu, prisonnier d'un « regard intérieur » (Donadieu, 1995, p. 51-80.) et distinct de celui du non-agriculteur. Le paysage est constitutif du lieu de vie et de travail de l'agriculteur, leur rapport dépasse le strict « paysage de production » pour se situer dans un « va-et-vient permanent entre "regard intérieur" et regard extériorisé » (Henry, 2013a, p. 7).



## 2. L'intérêt porté aux paysages agricoles ?

La crise écologique <sup>39</sup> actuelle se répercute en une remise en question de l'agriculture et par là, de ses paysages. Des inquiétudes se tissent entre écologie, modes de productions agricoles, paysages de l'agriculture. À ce titre nous pourrions tenter de reformuler – comme pour l'actualiser - la « demande sociale de paysage » en « demande sociale de paysages agroécologiques » <sup>40</sup>. L'expression « paysages agroécologiques » nous est commode pour désigner des paysages façonnés par des pratiques agricoles plurielles, attentives à la préservation des ressources naturelles, mais aussi les représentations et les imaginaires portés autour de l'agroécologie.

Les considérations successives de la relation de l'agriculteur au paysage dans la littérature scientifique sont à replacer dans les évolutions de la société. « Le paysage est façon d'éprouver et d'apprécier l'espace, or cette lecture varie selon les individus et les groupes et ne cesse de se modifier au fil du temps » (Corbin, 2001, p. 9). Le vécu subjectif et changeant de l'expérience du paysage par nos contemporains ne peut faire abstraction de la crise écologique, par exemple. L'agriculture - avec laquelle la majeure partie de la population française n'est plus en lien direct - est questionnée sur la qualité de l'alimentation qu'elle produit et ses effets sur l'environnement. L'agriculteur exploite-t-il trop la nature ? L'agriculture nuit-elle à mon environnement, abîme-t-elle mes paysages ? Ce sont des questions actuelles qui mettent en doute le travail de l'agriculteur.

C'est dans ce contexte qu'il faut relever - dans la vie ordinaire - le retour du « pays - ». La société en demande à travers un nombre croissant de consommateurs recherchant par exemple le produit issu de l'agriculture biologique (AB) ou dit fermier - de la ferme - celui du *pays* (pour revenir à la littérature) qui s'accompagne d'un imaginaire paysan autant que de modèles paysagers. Pour relocaliser l'agriculture, et la rendre plus transparente (connaître les pratiques de l'agriculteur, éviter les intrants et les adjuvants) il est fait usage de la figure du *paysan* et de *paysage*, notions associées au local, mais aussi à l'habiter et au bel endroit. Bref, le paysage n'a jamais été aussi proche de l'agriculture et du quotidien (s'alimenter, se soigner, s'identifier, s'ancrer). Avec

---

<sup>39</sup> La crise écologique est liée à l'humain (elle existe depuis le point de vue de l'humain. Elle est, selon Gilles ALLAIRE (ODR, INRAE) un changement rapide, brutal de la « nature », du fonctionnement des écosystèmes « dont les causes sont l'activité humaine avec des impacts préjudiciables sur la qualité de vie/sécurité alimentaire [...] » (sources séminaire Sémécol, Toulouse, 2019).

<sup>40</sup> Si l'expression « paysages agroécologiques » nous rend le service de préciser le rapprochement contemporain entre le souci du paysage et le souci écologique, elle demeure à double tranchant. En effet, cette expression a pu mêler le paysage à des considérations uniquement techniques et écologiques - à l'instar de la communication en agroforesterie. Si l'on parle de « paysages agroécologiques », il faut être vigilant à ne pas oublier les dimensions sensibles, sociales, matérielles ou encore habitantes du paysage.

cette crise, l'attention au paysage se reporte en attentes vis-à-vis de l'activité de l'agriculteur (paysage de la ferme, signes de qualité, agriculteur « paysan » plutôt qu'exploitant), mais certainement, aussi, en levier d'action sur sa pratique, du point de vue de l'agriculteur. En parallèle du développement de l'Agriculture biologique (AB), il faut noter une ouverture sociologique de la profession<sup>41</sup> ces dernières années : les reconversions professionnelles vers l'agriculture se multiplient (parmi ces « néo-agriculteurs »<sup>42</sup>, certaines et certains se revendiquent « paysannes » et « paysans », entre autres, une partie de ceux que nous avons rencontrés).

La Politique agricole commune (PAC), quant à elle, sans appréhender encore la question du paysage, se saisit depuis une trentaine d'années de la question environnementale ; sur l'aspect territorial d'abord (Plan de développement rural) ; sur le versant écologique ensuite (l'agriculture française essaye de s'engager dans la transition « agroécologique » avec la Loi d'avenir dans laquelle la préservation de l'environnement doit être un atout de compétitivité et permettre de renouer la confiance entre l'agriculture et la société<sup>43</sup>).

De notre histoire culturelle, paysagère, il semblerait donc bien, que nous n'ayons pas hérité seulement de paysages remarquables, inscrits dans notre patrimoine, mais aussi d'une attention, d'une sensibilité au paysage. Notre société pourrait être qualifiée de « paysagère » au regard de cette « demande multiforme, plurielle, mais insistante tant en Europe qu'en Amérique du Nord, qui pointe la qualité esthétique et environnementale du cadre de vie comme un élément essentiel, aujourd'hui, de l'habiter » (Sgard, Fortin et Peyrache-Gadeau, 2010), et dont notre expression « demande sociale de paysages agroécologiques » recouvrirait une partie, eu égard à notre terrain d'enquête agricole. Il faut donc observer, globalement sur ces 40 dernières années, une imbrication d'enjeux et d'évènements issus de ces trois pôles paysage, agriculture, écologie que le déploiement concomitant de trois politiques publiques reflète par ailleurs. Ces temporalités montrent à quel point l'agriculture est concernée par l'environnement et le paysage, du fait des dynamiques synchrones de leurs institutions, « réagissant » elles-mêmes aux « sursauts » de la société.

---

<sup>41</sup> Écouter Les controverses européennes à Bergerac « Nouvelle vague - Les hors-cadres familiaux », juillet 2019, par la Mission Agrobiosciences-INRAE, <https://controverses-europeennes.eu/blog/2020/06/18/hors-cadres-familiaux/> \_ Podcast disponible sur <https://www.mixcloud.com/Agrobiosciences/nouvelle-vague-les-hors-cadre-familiaux/>

<sup>42</sup> Aussi désignés par l'acronyme « NIMA » (Non-issu-e-s du milieu agricole).

<sup>43</sup> La « Loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt » du 13 octobre 2014 permet « la mise en œuvre concrète de l'agroécologie dans l'objectif d'une performance à la fois économique, environnementale et sociale de nos exploitations agricoles ». Sources : <https://www.gouvernement.fr/action/la-loi-d-avenir-pour-l-agriculture-l-alimentation-et-la-foret>

---

Ce contexte nous porte à penser le rapprochement entre paysage du quotidien, souci de l'écologie et paysage d'une agriculture en transition, triade dont la ferme (en tant que lieu, habitat et polyactivité) est à la croisée. Aux racines de cette thèse, il y a toujours notre souhait de questionner cette dimension quotidienne du paysage. Paysage de qualité, à la fois espace de nature, durable, nourricier et écologique, accessible, proche de soi et soigné, celui-ci ne serait-il pas un paysage agricole ? Et finalement, un paysage conçu par l'agriculteur ?

« Le paysage est une manière de lire l'espace, de se le représenter, de le charger de significations et d'émotions. Il est une lecture indissociable de la personne qui le contemple. Il sollicite tous les sens, et se construit selon des systèmes de croyances, de convictions scientifiques et des codes esthétiques. » (Corbin, quatrième de couverture, 2001). Si l'agriculteur est un faiseur<sup>44</sup> des paysages quotidiens - objet d'attention - comment occupe-t-il ce rôle ? Gestionnaire d'une part de territoire, la balle serait-elle dans son camp ? Ce métier serait-il central pour un renouveau du paysage ?

Le choix de la profession agricole est aussi un choix d'habitant, un choix de vie. De quoi se compose le paysage des agriculteurs en termes de représentations, expériences sensibles, émotions, croyances, modèles, *etc.* ? Nous nous demandons si, parmi les finalités paysagères de l'activité agricole (Henry 2012 ; Bigando et Charbonneau, 2018) et de ce choix de vie, il n'y a pas la volonté de transformer les paysages au regard de ce que notre société traverse (crise écologique et remise en cause de nos manières d'habiter et de vivre). Interroger le paysage, demande d'élargir notre focale (concepts, représentations et pratiques qui se rapportent à cette notion) afin de l'appréhender dans sa complexité, ses imbrications. Nous proposons, à l'appui d'un terrain constitué de situations d'agriculteurs, d'observer et d'interroger leurs pratiques en veillant à leurs ramifications potentielles à des modes de produire, d'habiter, d'aménager le territoire, en résonance avec la prise de conscience environnementale mondiale. Nous faisons l'hypothèse, au regard de l'agroforesterie - mouvement de renouveau d'une pratique agricole modifiant fortement les paysages - d'une volonté d'agir pour les modeler et les façonner, entre autres dans le souci de mieux faire, dans un contexte d'attention de la société aux paysages agricoles. Nous questionnerons les intentions, le sens, les formes et la réflexion engagés par les auteurs agriculteurs.

---

<sup>44</sup> Ce terme est utilisé notamment chez les géographes et urbanistes pour se référer aux personnes (aux acteurs professionnels, parfois institutionnels) qui décident et dessinent l'espace, aménagement urbain ou non. Dans notre cas, nous considérerons les agriculteurs doublement « faiseurs » car allant, pour leur part, jusqu'à la réalisation du chantier et, bien sûr, de suivi, de la gestion des espaces concernés. Voir *Les faiseurs de ville*, dir. T. Paquot (2010) ou encore L. Matthey, « Les faiseurs de paysage. Ethnographie d'un projet urbain » (2013).

# CHAPITRE 3 : AGROFORESTERIE ET PAYSAGE

## 1. Agroforesterie

### 1.1. Définition

- Terminologie

L'agroforesterie est un système de production agricole qui associe sur une même parcelle des arbres à une autre production afin de garantir un ensemble de bénéfices, entre autres, la durabilité des systèmes de production (préservation des sols et de l'eau, maintien de la biodiversité, bien-être animal, etc.). Dans le monde, les systèmes agroforestiers sont extrêmement divers : parcours volailles, viti-foresterie, dehesa espagnole, bocages ouest-africains, agroforêts d'Amérique latine, *etc.* Le terme agroforesterie englobe *des agroforesteries*<sup>45</sup>.

L'Union européenne la définit ainsi<sup>46</sup> :

« Agroforestry means land-use systems and practices where woody perennials are deliberately integrated with crops and/or animals on the same parcel or land management unit without the intention to establish a remaining forest stand »<sup>47</sup>. (« L'agroforesterie désigne les systèmes et pratiques d'utilisation des terres dans lesquels des essences ligneuses pérennes sont délibérément intégrées à des cultures et/ou des animaux sur la même parcelle ou unité de gestion des terres sans intention d'établir un peuplement forestier permanent »).

Il existe deux modes d'actions (ou mouvements) sur le paysage pour obtenir un système agroforestier : « Les parcelles agroforestières sont obtenues soit par plantation d'arbres à large espacement sur des parcelles agricoles, soit par éclaircie de

---

<sup>45</sup> Toutes les définitions rencontrées durant notre recherche s'entendent pour inclure derrière la mention d'agroforesterie l'ensemble des combinaisons arbres/agriculture : tant qu'il y a « association » de ligneux pérennes avec une autre production agricole, il y a agroforesterie.

<sup>46</sup> Nous reprenons ici la définition donnée dans la mesure européenne puisqu'elle est le cadre de diffusion de la pratique contemporain à la thèse et que nos analyses ont montré qu'elle correspondait à la définition de l'ensemble des réseaux agroforestiers. Par exemple, l'EURAF (association européenne d'agroforesterie) la définit ainsi : « Agroforestry is the integration of woody vegetation, crops and/or livestock on the same area of land. Trees can be inside parcels or on the boundaries (hedges) ».

<sup>47</sup> In Official Journal of the European Union 2013, Article 23 Establishment of agroforestry systems 1.

parcelles boisées avec introduction d'une culture entre les arbres [...]»<sup>48</sup>. L'une et l'autre façon engage un choix de long terme (plantations ou coupes) et une action significative sur les paysages à l'échelle d'une vie humaine - ou d'une carrière professionnelle.

«L'agroforesterie est un terme collectif pour désigner des systèmes de cultures et des technologies où des ligneux pérennes (arbres, buissons, etc.) sont délibérément associés sur une même parcelle à des cultures et/ou de l'élevage dans un quelconque arrangement spatial ou temporel.» (Lundgren et Raintree, 1982).

Plusieurs aspects, énoncés dans cette définition, nous intéressent. Premièrement, l'indication «terme collectif» appuie la pluralité des formes agroforestières à travers le monde; deuxièmement, la plasticité de l'agroforesterie semble permettre «un quelconque arrangement spatial ou temporel»; troisièmement l'emploi de «pérennité» rappelle que, par nature, les arbres et arbustes - les ligneux - connaissent une croissance longue (bien supérieure aux cultures végétales annuelles ou aux cycles d'élevage<sup>49</sup>), mais aussi qu'un système agroforestier réclame une présence prolongée des arbres (mise en place d'un écosystème, effets de résilience attendus); enfin, l'agroforesterie est présentée comme «délibérée», elle est un choix d'agriculture (l'agriculture avec les arbres, «*Agroforestry is defined as 'agriculture with trees'*»<sup>50</sup>), elle est un positionnement professionnel.

L'agroforesterie est donc une «manière de faire» qui induit des productions spécifiques. Elle doit être voulue et assumée, ce choix revient à l'agriculteur. Cette pratique, peut-être plus que d'autres<sup>51</sup>, est «engageante» et peut-être «engagée».

---

<sup>48</sup> « [...] Les parcelles qui associent des cultures agricoles récoltées et des arbres forestiers correspondent à l'agrisylviculture, les parcelles qui associent un peuplement d'arbres et une production d'herbe pâturée correspondent au sylvopastoralisme.», CEMAGREF (Centres nationaux d'études techniques et de recherches technologiques pour l'agriculture, les forêts et l'équipement rural; ancien Institut national de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture (IRSTEA, 2012), aujourd'hui Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE, 2020)).

<sup>49</sup> Cette dissociation temporelle est appuyée dans la définition donnée dans les années 1990 par le CEMAGREF : «L'agroforesterie associe sur la même parcelle une production agricole annuelle (culture, pâture) et une production différée à long terme par les arbres (bois, services)».

<sup>50</sup> Définition mise en avant sur le site internet de l'ICRAF (International Council for Research in Agroforestry, World Agroforestry Center).

<sup>51</sup> Par exemple, modifier les rotations, changer les outils de culture, mettre en place du pâturage tournant, etc.

- Histoire brève de deux « familles » d'agroforesteries

La première utilisation du terme « agroforesterie » remonte à 1978 au sein d'un rapport du forestier canadien John G. Bene qui recommandait de coordonner au niveau mondial les études en faveur de l'agroforesterie<sup>52</sup>. Pour autant, les pratiques associant l'arbre, les cultures et l'élevage sont très anciennes et multiples à travers le monde.

« L'agroforesterie est une science récente, développée dans une tentative de réconciliation entre les sciences agronomiques et forestières. Mais la pratique agroforestière, elle, est très ancienne. Dans les régions tropicales humides, les paysans ne dissocient pas l'entretien de cultures annuelles de l'aménagement des forêts naturelles ou de la culture d'arbres. » (Michon et Bompard, 1987, p. 33). Deux « mondes » agroforestiers font référence : celui occidental et celui tropical. L'un ou l'autre mode ne se distingue pas seulement du point de vue de leurs latitudes respectives (induisant des façons culturelles, des écosystèmes différents), mais aussi par des façons de penser, des cultures et des rapports à la terre distincts.

En Europe, la responsabilité de la séparation agriculture/forêts remonte, selon Francis Hallé<sup>53</sup>, à la colonisation romaine. « Pour cultiver, il faut couper la forêt, alors que les pays tropicaux, éloignés de la culture latine, cultivent la forêt, et ça donne une agro-forêt ». C'est au Moyen Âge que la distinction entre agriculture et forêt s'établit définitivement, l'agriculture s'opposant alors à la « sylviculture » conçue comme une culture spécialisée (Bechmann, 1984). Néanmoins, différemment des zones chaudes, des formes agroforestières se sont développées dans le monde occidental<sup>54</sup>.

---

<sup>52</sup> Sources : plan national pour l'agroforesterie, 2014, MAAF.

<sup>53</sup> Francis Hallé lors du vernissage de son exposition de dessins « 50 ans d'exploration et d'études botaniques en forêt tropicale » à l'Espace Krajcberg à Paris, mai 2016. Rapporté par PUR Projet.

<sup>54</sup> Reste que pour certains chercheurs s'intéressant aux mondes tropicaux l'agriculture occidentale entretient une « agronomie négligeant les arbres » : « Dans les paysages de nos régions tempérées, forêts et terres agricoles sont depuis longtemps deux mondes disjoints. L'homme a conquis ses champs sur les forêts naturelles, se réservant les meilleures terres, l'arbre n'intervient plus dans l'agriculture que sous forme de cultures spécialisées (fruitières exclusivement), monospécifiques et hautement artificialisées. Le monde forestier a réaffirmé ses droits en développant la sylviculture et en créant des réserves naturelles excluant le paysan. Ce *modus vivendi* exclusif, plus historique que naturel, entre forêt et agriculture et entre forestier et paysan, est si bien établi qu'il paraît logique » (*op. cit.*, Michon et Bompard, 1987, p. 3).

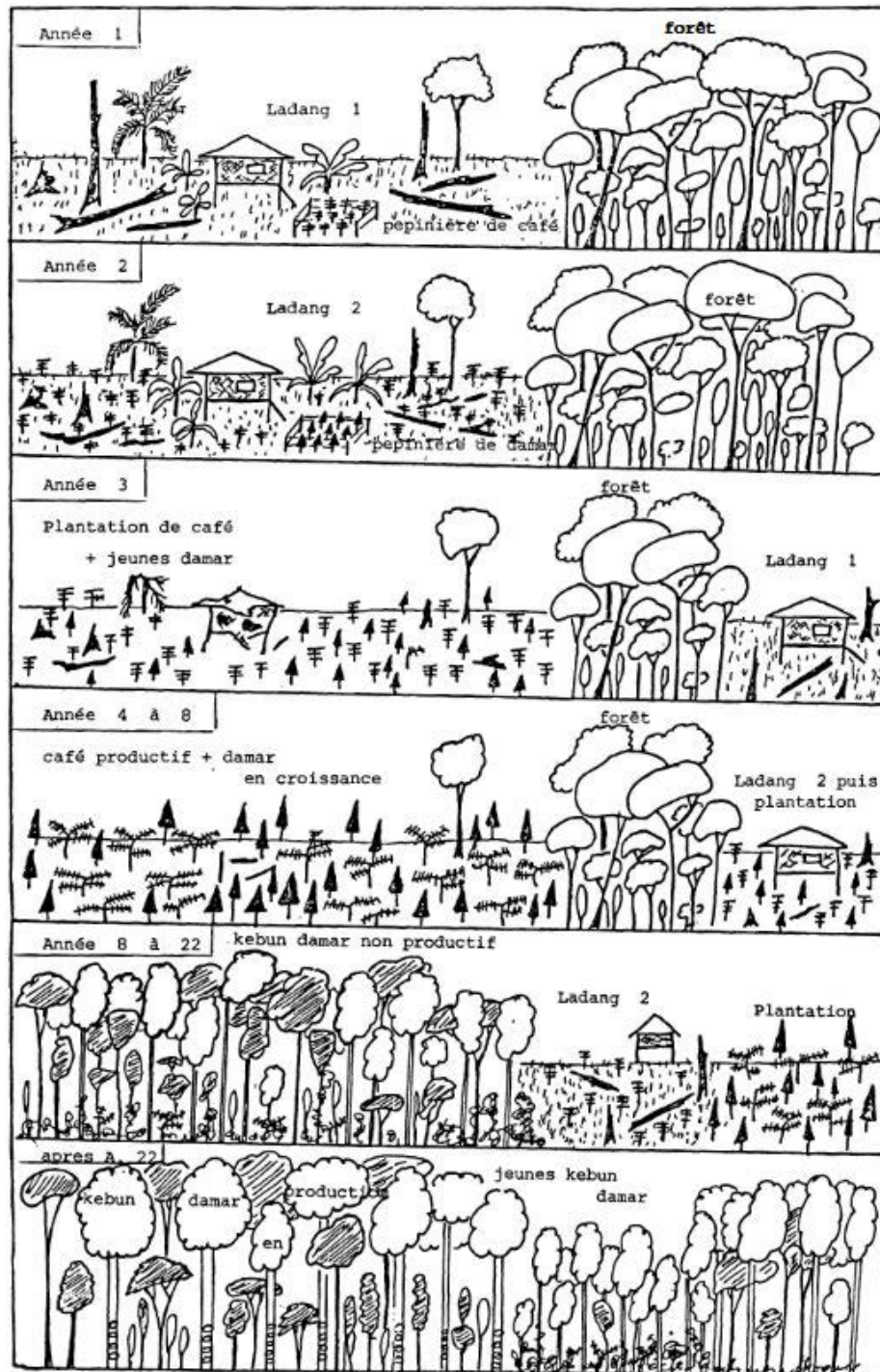


Figure 7. — Représentation schématique de l'établissement d'une agroforêt à Damar (région du Pesisir, Lampung).

Exemple d'une forme d'agroforesterie tropicale « l'agroforêt » à Damar, dynamique d'établissement. © Michon, Bompard



Formes d'agroforesteries européennes. © David Deltas, Arbres et Paysages 32

En France, les formes bocagères, caractéristiques de l'Ouest, avec un linéaire de haies fournisseur de bois de chauffage et de bois d'œuvre, constituent la forme agroforestière la plus répandue. Parmi les autres systèmes présents en France, on note les prés-vergers, système très productif associant l'élevage, les productions fruitières et les productions de bois, les pré-bois, les alignements de peupliers bordant les parcelles dans le Sud-Ouest, ou encore les plantations de noyers associées à l'élevage ou aux cultures, dans le Massif central et dans le Dauphiné. Dans la France d'outre-mer, d'autres modèles d'agroforesterie existent également de longue date, tels les jardins mahorais et créole<sup>55</sup>. Mais l'ensemble de ces systèmes, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, depuis la modernisation de l'agriculture et le déboisement (dans les DOM-TOM), ont été en position de régression. Plus généralement en Europe, les effets associés du remembrement, de la mécanisation agricole et des distributions de primes à l'arrachage pour développer un système de production plus intensif ont

---

<sup>55</sup> Pour le jardin créole « plein au sens propre de fleurs et fruits, son aspect généreux ne laisse aucune place à l'herbe ou à la pelouse; il mêle sans complexe les plantes du monde entier [...]. Le jardin créole ainsi composé ne constitue pas qu'un cadre de vie [et un système de culture], mais exprime un mode de vie et un rapport au monde : il est l'expression d'un apprivoisement des forces de la nature [...]; il forme aussi un lien social aussi direct que fécond, par les conversations de voisinage, liées aux plantes, mais surtout par l'échange des boutures, des graines et des plants», voir l'article de Bertrand Folléa (2018, p. 94-96).



conduit à la diminution des surfaces et des linéaires agroforestiers. Cependant, il semblerait que l'on assiste à un retour de l'arbre en agriculture<sup>56</sup>.

En effet, en France depuis les années 1990 et ailleurs dans le monde, l'agroforesterie fait partie des solutions proposées pour développer des pratiques agricoles durables, car elle pourrait répondre à des enjeux de société - climat, eau, sol, biodiversité, énergie, résilience, *etc.*, mais aussi paysage. L'agroforesterie est peut-être le signal d'un changement significatif des pratiques agricoles à relier à la crise paysagère et écologique.

- L'agroforesterie dans le mouvement de l'agroécologie

- L'agroécologie

Le secteur agricole traverse une période de crises économiques et sociales à associer aux enjeux du futur (notamment climatiques et démographiques). Face aux remises en cause du système en place depuis les trente glorieuses, de nombreuses initiatives ont émergé pour refonder l'agriculture (modes de production, de transformation et de consommation des aliments). L'agroforesterie s'enracine dans les mouvements « agroécologiques » présents dans le monde comme en France [voir Annexe 1 « Les fondements de l'agroécologie selon le MAAF »].

L'agroécologie, dont le terme est employé depuis les années 1930 (Wezel, 2009), a connu des dynamiques de nature différente selon les pays où elle a émergé. En France, pour le Ministère de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt (MAAF), l'agroécologie vise à « réconcilier agriculture et écologie », elle est une « façon de concevoir des systèmes de production qui s'appuient sur les fonctionnalités offertes par les écosystèmes ». L'agroécologie n'est donc pas considérée comme une forme particulière d'agriculture, mais « comme une vision pouvant transformer toutes les formes actuelles d'agriculture et comme une inspiration sur les chemins pour y

---

<sup>56</sup> En France, et selon l'enquête d'utilisation du territoire TERUTI-LUCAS, la surface totale de haies et d'alignements d'arbres serait de 944546 ha en 2014 (hors outre-mer), en baisse de 6 % en huit ans (1003027 ha en 2006). Les systèmes agroforestiers sont non suivis en tant que tels par la statistique agricole. Aussi, il est difficile de dire avec précision si, au niveau national, le solde entre arrachages de haies et replantations est aujourd'hui positif ou négatif, et plus encore au niveau régional. Les surfaces en prés-vergers (pommiers, poiriers, noyers) sont quant à elles estimées à « 100000 hectares, soit moins de 0,5 % de la surface agricole utile française (SAU). À leur apogée, vers 1930-50, les prés-vergers couvraient une surface équivalente de 500000 à 600000 ha ». Les pré-vergers et les bosquets (bois de surface inférieure à 0,5 ha) auraient reculé de 21000 ha par an entre 2012 et 2014 ! Sources Solagro : [https://osez-agroecologie.org/images/imagesCK/files/syntheses/f659\\_concevoir-un-pre-vergersynthesetechnicosae-web.compressed.pdf](https://osez-agroecologie.org/images/imagesCK/files/syntheses/f659_concevoir-un-pre-vergersynthesetechnicosae-web.compressed.pdf) et [https://agroforesteriesrmt-live-ba115cbbc9014d-b18975f.aldryn-media.com/filer\\_public/23/c5/23c56449-8a7c-455f-9de1-fdb71b6f0891/14h40\\_pointereauphilippe\\_contributiondelarbreaccorddeparis.pdf](https://agroforesteriesrmt-live-ba115cbbc9014d-b18975f.aldryn-media.com/filer_public/23/c5/23c56449-8a7c-455f-9de1-fdb71b6f0891/14h40_pointereauphilippe_contributiondelarbreaccorddeparis.pdf)

parvenir»<sup>57</sup>. Au-delà d'un ensemble de pratiques agricoles (Agriculture biologique (AB), agriculture de conservation, *etc.*), il faut souligner le mouvement social international émergent d'une agroécologie multiforme qui fait de cette dernière simultanément « une science, un mouvement et une pratique » (*op. cit.*, Wezel, 2009). Les courants pro-arbres comme l'AB et la permaculture<sup>58</sup> en relèvent. Les agroforesteries ont donc une grande audience à travers les ramifications de l'agroécologie<sup>59</sup>.

- Systèmes de valeurs et idéologies du rapport à la terre en agroforesterie

Si l'agroécologie relève d'un « mouvement » (au-delà de changements d'ordre technique, pratique et scientifique), il faut observer, dans les discours agroforestiers, la construction de systèmes de valeurs, parfois accompagnée d'une dimension spirituelle marquée [voir Annexe 2]. Sa « philosophie » questionne les êtres humains dans leur rapport au monde (rapport à la domestication de la nature, rapport à l'alimentation, liens sociaux, inscription dans le territoire, rapport à la transmission des savoirs, *etc.*) et prône une approche holistique. L'organisation du savoir (groupe d'initiation) et les pratiques prescrites façonnent des formes cultivées (le mandala, le jardin clos par exemple) et des scènes spécifiques [voir photo ci-après] qui renvoient à des imaginaires culturels et parfois paysagers (notamment à celui de l'Eden).

Certains réseaux expriment un discours d'éthique environnementale et sociale, mais font aussi référence à un patrimoine culturel, et finalement paysager. Par exemple, les réseaux locaux des associations départementales autour de l'arbre champêtre ont recours au champ lexical du local, du patrimoine, de la mémoire ou encore à la notion d'autonomie. Des adresses à un ancrage territorial sont également formulées dans leurs discours de communication. Un monde « paysan » est évoqué, à la fois par des renvois aux pratiques anciennes (trogne, émonde, bornage...), par la citation du terme même (« arbre paysan », « agriculture paysanne<sup>60</sup> ») et par des

---

<sup>57</sup> Annonce de la Fondation de France.

<sup>58</sup> La permaculture est basée sur la culture en butte, organisation en lasagne de matière organique en cours de décomposition, pour libérer des minéraux, de l'eau aux rythmes des besoins de la plante. Cette approche vise l'équilibre entre ce qui est donné et ce qui est pris à l'écosystème. « La vision de la permaculture propose de remettre les arbres au cœur du système » (la Ferme du Bec Hellouin, site internet).

<sup>59</sup> Ces pratiques dont l'arbre est un point commun ont connu des dynamiques simultanées à la dynamique agroforestière : « Nature et Progrès », association et système participatif de garantie (SPG) apparaît en 1964, en 1972 est créée la Fédération internationale des mouvements d'agriculture biologique (IFOAM, International Fédération of Organic Agriculture Movements), tandis que les pratiques de permaculture se développent dans les années 1970 et que le terme agroforesterie apparaît en 1978; à ces mouvements principalement associatifs suivront ensuite la marque AB (1993), propriété du ministère français en charge de l'agriculture, la mise en application le nouveau règlement européen pour la Bio (2009).

<sup>60</sup> In «La trogne, usine à biodiversité», feuillet réalisé par AP Tarnais. 2015 <https://arbrespaysagestarnais.asso.fr/wp-content/uploads/2015/08/ARBRES-PAYSAGES-TROGNE-2.pdf>

illustrations évoquant des systèmes de ferme en particulier (polyculture élevage, élevage de cochons sous les arbres, *etc.*).

Dans ces récits et façons de faire, à travers le partage de valeurs matérielles et immatérielles, sont présents (donc diffusés) des imaginaires paysagers. Ces référents se concrétisent lors de la mise en place de ces manières d'agriculture chez les uns et les autres. Les agriculteurs de notre corpus font usage, pour certains, de ces « motifs paysagers », associés à des formes d'organisation et de transmission du savoir (groupe d'échanges).



Travail « collectif », à la ferme du Bec Hellouin. Des images pour raconter une approche « philosophique » et spirituelle. Revoir le modèle agricole, « faire école », en groupe, réapprendre par la pratique (© La ferme du Bec Hellouin).

L'agroforesterie, ancrée dans le mouvement plus global de l'agroécologie, participe d'une recomposition du modèle agricole, tant d'un point de vue scientifique, social que dans des manières de pratiquer et d'apprendre, mais aussi dans les représentations sociales des paysages agricoles.

## 1.2. Participation des organisations à la dynamique agroforestière

- Échelon international

L'agroforesterie s'est historiquement davantage développée dans le monde tropical. Elle y est encore très présente, source d'intérêt et de préoccupations<sup>61</sup>. « En

---

<sup>61</sup> Preuve en est la communauté mondiale réunie lors du 4e congrès international sur l'agroforesterie (Montpellier, 2019), laquelle était composée pour plus de sa moitié de participants d'origines tropicales qui avaient fait le déplacement. Voir aussi les actions de l'ICRAF, centre de recherche international, plus connu sous le nom de « world agroforestry center », basé à Nairobi au Kenya, possédant plusieurs sièges à travers le monde, notamment au Cameroun, en Chine, en Inde, en Indonésie, au Kenya et au Pérou.

Amérique, en Afrique ou en Asie de nombreuses initiatives [...] existent. Parmi celles qui sont les plus notables figurent sans doute l'axe "entreprise" de la politique indienne, le pragmatisme et la clarté de la stratégie américaine agroforestière [...] la reconnaissance des parcs agroforestiers dans le cadre législatif nigérien, les financements à taux bonifiés au Brésil, les formations de l'université de Laval au Canada et de l'université du Missouri aux USA [...] » (Toppani, 2016). À ces politiques publiques pionnières s'ajoute celle du Mozambique opérant avec des équivalents de Direction régionale de l'agriculture et de la forêt (DRAF) et des associations agroforestières présentes sur le terrain. Par ailleurs, « même en l'absence de politique dédiée, certains pays ont fait le choix d'accorder une place de plus en plus importante à l'agroforesterie. C'est notamment le cas du Canada ou du Brésil ou encore du Népal qui sous l'influence du rayonnement de la politique indienne a récemment décidé de se doter lui aussi d'une politique nationale agroforestière. » (*ibid.*, 2016).

La thématique agroforestière depuis les années 2010 est entrée de manière significative dans les politiques des pays aux quatre coins du monde. Elle est également portée par des activités scientifiques des réseaux de lobbys et l'intérêt nouveau d'entreprises privées<sup>62</sup> pour les plantations d'arbres et d'arbustes.

- Échelon de l'Union européenne

Dans l'UE, les dispositifs agroforestiers publics actuels s'intègrent dans le contexte plus large de la Politique agricole commune (PAC). Celle-ci s'est vue complétée d'une Politique de développement rural (PDR) en 1999. Il s'agit du second pilier de la PAC, portant le projet d'une « agriculture multifonctionnelle ». Leur apparition (et l'étude de son contenu) révèlent les enjeux qui traversent notre société au sujet de ses territoires agricoles et nous renvoie aux préoccupations des pouvoirs publics quant au contexte d'exode rural, d'urbanisation des campagnes, de baisse d'actifs dans les secteurs de l'agriculture, *etc.* La mesure en faveur de l'agroforesterie relève du soutien au développement rural du Fond européen agricole pour le développement rural (FEADER) (article 23 du Règlement (UE) n° 1305/2013 du Parlement européen et du Conseil du 17 décembre 2013). Dans le cadre de la stratégie Europe 2020 et des objectifs du second pilier de la PAC, la politique de développement rural doit contribuer : à la compétitivité de l'agriculture, à la gestion durable des ressources naturelles et à la lutte contre le changement climatique, ainsi qu'au développement territorial et à l'attractivité des zones rurales. L'agroforesterie s'inscrit dans ces objectifs généraux.

---

<sup>62</sup> « Pur Projet » par exemple est une société créée en 2008 dont la mission est d'accompagner les entreprises désireuses de participer à la lutte contre le changement climatique, soit en recourant à des activités d'agroforesterie, de reforestation et de conservation forestière par le mécanisme de « compensation carbone » (rachat de crédit carbone) soit par l'intégration, au cœur de leurs activités, de démarches de préservation des écosystèmes et de réduction des impacts environnementaux.

Des lobbys ont largement contribué à la prise en compte de ces systèmes agricoles dans la politique européenne, notamment le réseau « European agroforestry federation », association européenne d'agroforesterie (EURAF) qui a porté le projet d'instauration, dans la PAC, d'une mesure spécifique : la mesure 222, à laquelle succède la « mesure 8.2. Agroforesterie »<sup>63</sup>. Plus généralement, l'EURAF travaille à encourager cette pratique en lien avec le monde associatif, institutionnel public (INRA) et les politiques. Parallèlement à cette mesure financière incitative, ce sont des soutiens techniques qui se mettent en place, constituent un réseau de connaissances et centralisent les informations (site web, journée de formation, rencontres, publications). Des travaux sur les questions de baux ruraux, de gestion des effets de la faune sauvage sur les plants, de développement de filières de valorisation des produits de l'agroforesterie (notamment en filière bois) sont des actions importantes de ces réseaux pour favoriser un développement concret de la pratique.

L'EURAF insiste sur le fait que *toutes* les agricultures de *tous* les pays de l'Union peuvent installer des systèmes agroforestiers<sup>64</sup> en s'appuyant sur des exemples issus de la diversité existante (du bocage des élevages bovins lait bretons à la culture d'asperges sauvages dans les oliveraies italiennes traditionnelles).

- Échelon de la France

Dans l'hexagone, la mesure européenne « agroforesterie » s'inscrit dans les orientations nationales du projet agroécologique porté par le MAAF, impulsé dans le cadre de la démarche « Produisons autrement »<sup>65</sup>. Elle a donné lieu, en 2014, au « Plan de développement de l'agroforesterie, pour le développement et la gestion durable de tous les systèmes agroforestiers » soutenu par Stéphane Le Foll. L'ancien ministre de

---

<sup>63</sup> À ce propos, il est écrit sur leur site : «EURAF accomplished that incentives for the promotion of agroforestry plots have been introduced to the Common Agricultural Policy: Agroforestry practices are listed as Ecological Focus Areas and farmers can receive greening payments for such plots in pillar I (Reg.(EU) 1307/2013). The establishment of agroforestry plots can be supported through national or regional Rural Development Programmes in pillar II (Reg. (EU) 1305/2013) ».

<sup>64</sup> « Agroforestry can be applied to all agricultural systems, in all parts of Europe. Agroforestry systems are obtained by planting trees on agricultural land or introducing agriculture in existing woodland/orchards (e.g. silvopasture) ».

<sup>65</sup> « Sur la scène européenne, il semblerait que la France fasse figure de leader. Elle est le seul pays européen qui propose à l'heure actuelle une telle politique [inscrite dans un plan national] alors même que l'Europe, avec son projet AGFORWARD et sa mesure agroforesterie, apporte un appui financier et technique aux pays qui souhaitent développer l'agroforesterie sur leur territoire », rapport de Mélissa Toppani, 2016, p. 38, mémoire de stage, BCCB – MAAF, « AGROFORESTERIE À L'INTERNATIONAL. Ou comment améliorer le plan agroforestier français en tenant compte des initiatives étrangères? »).

l'agriculture évoquant une agroforesterie « levier du projet agroécologique pour la France », à développer « sous toutes ses formes et sur tout le territoire français »<sup>66</sup>.

Dès 2012, un état des lieux réalisé par le Centre d'études et de prospective du MAAF<sup>67</sup> annonçait le « chantier » qui attendait les pouvoirs publics. « Si l'agroforesterie présente des atouts indéniables, sa principale difficulté réside dans l'horizon de temps et le changement de mode de raisonnement qu'elle nécessite. Développer une parcelle agroforestière demande en effet de se projeter à moyen et long termes et de repenser son système de production. Faire de l'agroforesterie, ce n'est pas simplement planter des arbres, mais c'est appréhender le rôle agronomique de l'arbre. C'est réapprendre à produire avec les arbres, après une période qui a cherché, à l'inverse, à séparer l'arbre de la culture, depuis les techniques de production jusqu'aux réglementations. Cela demande de renforcer les filières d'enseignement, de former les conseillers de terrain, d'accompagner les porteurs de projet. Cela demande également d'intégrer l'agroforesterie dans les thèmes de recherche, sur des programmes adaptés à la vitesse de développement des arbres et d'associer plus étroitement les agriculteurs à ces travaux. »

En France, le réseau agroforestier se développe autour de deux associations nationales, l'AFAF (Association française d'agroforesterie) et l'AFac-Agroforesteries - qui est une fédération de 250 associations réparties sur le territoire. Elles visent à promouvoir l'arbre champêtre sous toutes ces formes, dans les territoires auprès de différents publics.

Parmi les quatre formes majeures de systèmes agroforestiers en France métropolitaine,<sup>68</sup> dont la haie, les pré-vergers (10 000 ha), le sylvo-pastoralisme (bois pâturé)<sup>69</sup>, l'agroforesterie intraparcellaire alignée est mise en avant ces dernières années par les lobbys agroforestiers, notamment pour sa possible mécanisation et son caractère « novateur » - en contraste avec les autres formes d'agroforesterie plus anciennes, dont la vue est plus coutumière pour la population, le bocage (Dumont, 2007) par exemple. Cette sorte de « hiérarchisation » d'intérêt nous apparaît regrettable, dans le sens où les autres systèmes agroforestiers n'ont pas moins de valeur et mériteraient une visibilité égale à l'agroforesterie intraparcellaire alignée. Pour tenter de compenser ce manque de visibilité des autres formes agroforestières,

---

<sup>66</sup> Sur le « mouvement » agroforestier en France, voir plus spécifiquement le travail de doctorat de Stéphane Sachet, sociologie de l'environnement, sociologie des transitions écologiques (septembre 2020).

<sup>67</sup> « L'agroforesterie en France intérêts et enjeux », annonce n 37, janvier 2012.

<sup>68</sup> Christophe Pinard, chargé de mission agroforesterie (2015-2020) au BCCB, était en 1989 conseiller agroforestier dans les outre-mer; il raconte qu'à cette époque et pour les DOM-TOM, l'agroforesterie était assimilée au jardin créole.

<sup>69</sup> Dans les DOM-TOM : le jardin créole (avec la vanille de sous-bois, abattis-brûlis) et même l'aquaculture (crevette en milieu de mangrove, Guyane).

plusieurs organisations majeures<sup>70</sup> de la pratique ont choisi de porter dans leur nom même la forme plurielle « AgroforesterieS » (le S y est présent en majuscule), soutenant que la diversité des formes agroforestières contribue à l'organisation d'un système de production durable. Pour autant, les plantations effectuées majoritairement - tant par les agriculteurs, les collectivités, avec les réseaux d'accompagnements dans les territoires et les financements publics ou privés (mécénat Accor Hôtel, Yves Rocher, Danone, Groupe Caisse des Dépôts) - restent de loin des linéaires de haies<sup>71</sup> placés en limite de parcelle [Annexe 3 « Historique du développement et agenda politique de l'agroforesterie en France »].

### 1.3. Les bénéfices étudiés de l'agroforesterie

« Pourquoi faire de l'agroforesterie ? » est une question souvent posée - signe que la pratique questionne et n'est pas, actuellement, la norme. En réponse, un « ensemble de bénéfices » est donné par les promoteurs de l'agroforesterie. « L'objectif est à la fois économique et écologique. En effet, l'agroforesterie permet d'améliorer les rendements agricoles de manière significative, elle lutte contre l'érosion des sols, elle permet la production de bois et donc de diversifier les revenus d'une exploitation. Les arbres servent également d'abris pour les animaux, limitent le ruissellement, et contribuent à la préservation des paysages »<sup>72</sup>. Cette « palette » d'avantages résumée par le gouvernement français nous introduit à l'argumentaire en faveur de l'agroforesterie.

Nous avons étudié les arguments principaux en faveur du développement de l'agroforesterie, ceux issus des recherches scientifiques ainsi que ceux présents dans les discours de vulgarisation.

- **Argumentaire scientifique : durabilité, productivité, paysage**

Dans les régions tempérées, plusieurs études scientifiques récentes ont montré les effets bénéfiques de l'agroforesterie tels que la séquestration du carbone (Hamon,

---

<sup>70</sup> « Afac-AgroforesterieS », « RMT AgroforesterieS ». Pour le MAAF également, il y a « une phrase simple pour donner une seule et unique définition : l'agroforesterie est toutes les formes de productions qui associent l'arbre à l'agriculture », parole recueillie auprès de la personne en charge de l'agroforesterie.

<sup>71</sup> Par exemple, « La région Bourgogne a planté via ses appels à projets 45 km par an, en moyenne, entre 2005 et 2017, et la Bretagne 350 km en 2017 », source : Solagro, enquête Teruti-Lucas. [https://agroforesteriesrmt-live-ba115cbbc9014d-b18975f.aldryn-media.com/filer\\_public/23/c5/23c56449-8a7c-455f-9de1-fdb71b6f0891/14h40\\_pointereauphilippe\\_contributiondelarbreaccorddeparis.pdf](https://agroforesteriesrmt-live-ba115cbbc9014d-b18975f.aldryn-media.com/filer_public/23/c5/23c56449-8a7c-455f-9de1-fdb71b6f0891/14h40_pointereauphilippe_contributiondelarbreaccorddeparis.pdf)

<sup>72</sup> <https://agriculture.gouv.fr/un-plan-national-de-developpement-pour-lagroforesterie>

Dupraz, Liagre, 2009 ; Aertsens, De Nocker, Gobin, 2013), la protection de la qualité des eaux (souterraines) par la réduction du lessivage d'azote, l'atténuation de l'érosion des sols, l'amélioration de la production de biomasse (Gavaland, Burnel, 2005), la régénération naturelle du sol par l'apport de matière organique dans le sol (Pardon, 2019), l'apport fourrager complémentaire (Mahieu, 2018), la conservation de la biodiversité (Deconchat, 2010), l'augmentation des ressources alimentaires pour les colonies d'abeilles domestiques en contexte agricole (Rhône, 2016), l'augmentation des revenus économiques de l'agriculteur par la production de bois (*op. cit.*, Dupraz, Liagre, 2008), *etc.* D'après ce corpus de recherches, l'agroforesterie favorise la résilience globale du système agricole. Elle est « une réponse aux enjeux<sup>73</sup> agricoles et environnementaux », car elle favorise une approche globale et systémique des écosystèmes dans lesquels se développe l'agriculture. Par ailleurs, certaines études abordent la question de l'agroforesterie sous l'angle de l'aménagement, par exemple pour constituer les trames vertes et bleues (Guillaume, 2014), construire et consolider les continuités écologiques.

- Discours général de vulgarisation

En tant que système de production introduit au sein d'une entreprise de production (la ferme), l'agroforesterie est d'abord argumentée d'un point de vue productif, si possible quantitatif, avec l'appui de résultats issus des sciences dites « dures » (principalement les aspects agronomiques, environnementaux, économiques). L'objectif est, entre autres, de pouvoir donner des références<sup>74</sup> aux

---

<sup>73</sup> Les PDR régionaux qui régissent la mesure « agroforesterie » se structurent autour des six priorités définies par l'Union européenne (2014-2020). Ces objectifs nous permettent de situer l'agroforesterie dans les enjeux des territoires exprimés via les intentions des PDR :

Priorité 1 : Favoriser le transfert de connaissances et l'innovation dans les secteurs de l'agriculture, la production forestière et pour le développement des zones rurales et plus particulièrement la sous-priorité suivante : 1B : renforcer les liens entre l'agriculture, la production alimentaire et la foresterie, la recherche et l'innovation, y compris aux fins d'améliorer la gestion et les performances environnementales ;

Priorité 4 : Restaurer, préserver et renforcer les écosystèmes liés à l'agriculture et à la production forestière : 4A : restaurer, préserver et renforcer la biodiversité, y compris dans les zones relevant de Natura 2000, les zones soumises à des contraintes naturelles ou à d'autres contraintes spécifiques et les zones agricoles à haute valeur naturelle, ainsi que les paysages européens ; 4B : améliorer la gestion de l'eau, y compris la gestion des engrais et des pesticides ; 4C : prévenir l'érosion des sols et améliorer la gestion des sols ;

Priorité 5 : Promouvoir l'utilisation efficace des ressources et soutenir la transition vers une économie à faibles émissions de CO<sub>2</sub> et résiliente aux changements climatiques dans les secteurs agricole, alimentaire et forestier ; 5C : faciliter la fourniture et l'utilisation de sources d'énergie renouvelables, de sous-produits, des déchets et des résidus et d'autres matières premières non alimentaires à des fins de bioéconomie ; 5E : promouvoir la conservation et la séquestration du carbone dans les secteurs de l'agriculture et de la foresterie.

<sup>74</sup> « Pouvoir donner des chiffres », dit Stéphanie Mahieu, chercheuse à l'INRAE de Lusignan à propos des fourrages ligneux destinés aux ruminants. Paul Pardon, pour sa thèse, part du postulat que « La mise en œuvre de



agriculteurs. L'absence de données quantitatives est perçue comme un frein et disposer de plus d'indicateurs permettrait de « raisonner » le choix de celui qui s'informe sur l'agroforesterie, notamment à propos de :

- « la fertilisation du sol grâce aux branches et feuilles en surface, et aux fines racines en profondeur,
- l'amélioration du contrôle biologique des ravageurs des cultures par la faune auxiliaire,
- l'augmentation de la rétention en eau du sol grâce à un taux d'humus plus élevé,
- la réduction de l'évaporation du sol et de la transpiration de la culture grâce à l'ombre portée,
- la récupération du lessivage par les racines situées en profondeur,
- la fixation du carbone atmosphérique et lutte contre l'effet de serre. »<sup>75</sup>



L'arbre « couteau suisse ». La brochure parle des effets « parasol », « parapluie », « paravent », « éponge », « climatiseur », « ventilateur », « brumisateur », « radiateur », etc., de l'arbre. © David Dellas

l'agroforesterie reste assez limitée dans une grande partie de l'Europe tempérée. Outre les incertitudes sur le plan législatif et économique, on suppose que cela résulte d'un manque de quantification effective des effets potentiels sur les services écosystémiques et la biodiversité.»

<sup>75</sup> Site du département de la Haute-Garonne, en 2013 (c'est-à-dire à l'aube de la dynamique agroforestière actuelle du département), Source <http://www.haute-garonne.gouv.fr/Politiques-publiques/Agriculture-elevage-foret>

L'agroforesterie est, à ce propos, métaphoriquement illustrée par le « couteau suisse » du climat<sup>76</sup> [renvoi figure]. Pour autant, l'agroforesterie n'est pas « magique ». Certaines recherches appellent à la nuance et à la nécessaire contextualisation de chaque résultat obtenu,<sup>77</sup> car la combinaison agroforestière peut être complémentaire, mais aussi concurrente. Ses performances (quantifiables) sont certainement puissantes, mais difficilement mesurables sur le court et moyen terme<sup>78</sup>.

L'étude de cette communication didactique, appuyée sur cette métaphore, fait apparaître une approche multifonctionnelle, technique et utilitaire de l'arbre dont les services bénéficient au cultivateur. L'argument économique (lucratif) de l'agroforesterie est parfois présenté, voire mis au premier plan, lorsqu'il s'agit de convaincre les agriculteurs<sup>79</sup> (avec l'idée que le gain économique de l'agroforesterie pourrait compenser les coûts et les efforts que son adoption requiert). L'argument paysager apparaît, lui aussi, auprès des différents publics. Mais « le paysage », au sens où nous l'entendons dans ce travail, a-t-il une place dans les argumentaires délivrés autour de l'agroforesterie ?

---

<sup>76</sup> <http://www.agroforesterie.fr/actualites/2019/documents/livret-Arbres-et-climat-Le-champ-des-possibles-AP32-edition-speciale-congres-052019.pdf>

<sup>77</sup> Par exemple, issu des résultats de thèse de Paul Pardon (2019) : sur « l'influence des rangées d'arbres sur le rendement et la qualité des principales cultures arables d'Europe occidentale » : « la taille des arbres, le type de culture et la distance par rapport aux arbres ont été les principaux déterminants du rendement et de la qualité des cultures dans les champs silvoarables. Bien que les effets sur le rendement des cultures aient été limités pour toutes les cultures situées près des jeunes rangées d'arbres, des réductions substantielles du rendement ont été observées près des arbres matures, en particulier pour le maïs et la pomme de terre. Les effets sur la qualité des cultures ont été limités pour toutes les cultures à l'étude, les effets importants ne se manifestant qu'à proximité des rangées d'arbres les plus anciennes. ». Voir cette thèse pour des résultats quantifiés récents sur l'effet de la présence des arbres sur les cultures intercalaires, de régulation et de soutien des services écosystémiques et des aspects de biodiversité (champs silvoarables en Belgique).

<sup>78</sup> À l'occasion d'une rencontre thématique agroforesterie, un technicien agricole s'adresse à un chercheur : « À mes agriculteurs, à partir de quand je peux leur affirmer que l'agroforesterie, ça marche, qu'elle a un effet ? ». Le chercheur de l'INRAE lui répond : « De petits arbres c'est de l'homéopathie. Il faut 20 ans pour observer les bienfaits. ». Un autre conseiller agroforestier en chambre d'agriculture ayant déjà accompagné plusieurs projets fait part de son expérience et veut encourager son homologue : « Je peux vous dire que ça marche l'homéopathie. Déjà la première année on a le sourire de l'agriculteur ! Pour les parcours de volaille, ça se fait très bien, il faut moins de temps. ».

<sup>79</sup> Dans l'un des livres qui font référence auprès des agriculteurs intéressés par l'agroforesterie *Agroforesterie, des arbres et des cultures* (Dupraz, Liagre, 2008), un chapitre est dédié à la question économique : « Parlons d'abord argent » (des calculs sont proposés) ; « les banquiers apprécient » des terres « augmentées » de plantations et accordent plus facilement un prêt ; ou encore, désignant une parcelle, « ce peuplement adulte de noyers double-fin a une valeur sur pied de 25000 euros par hectare. C'est en vendant des arbres comme ceux-ci que les cultivateurs de noix ont été parmi les premiers agriculteurs de France à acheter des tracteurs... » ; « N'est-il pas satisfaisant de transmettre une exploitation capable de procurer un revenu annuel moyen doublé, grâce aux arbres, par rapport à celui de l'exploitation d'origine ? ». Un sous-chapitre rapproche des moments de la vie familiale à l'agroforesterie, il s'intitule « Préparer un mariage, ou sa retraite avec l'agroforesterie ».

L'analyse du discours des réseaux agroforestiers associatifs et institutionnels (scientifique et politique) qui suit nous permet de déceler la place (et la définition) faite au paysage.

## **2. Analyse du paysage dans le développement de l'agroforesterie**

Dès la construction de notre projet de thèse, nous avons recouru à cette analyse du paysage dans les discours des réseaux de l'agroforesterie et dans la culture des acteurs de terrain, afin de voir quelles acceptions en étaient retenues. Cette analyse ayant été fructueuse autant que structurante pour notre travail de recherche, nous la livrons dès à présent, en amont de la construction de notre hypothèse. Elle pourra bénéficier au lecteur pour la compréhension du contexte et du positionnement de notre sujet. Elle a conforté en effet la direction à prendre pour la suite du travail, la préparation de la méthodologie et de nos enquêtes de terrain<sup>80</sup>. Elle nous permettra de préciser de quel « paysage » nous parlerons dans cette recherche, mais aussi de comprendre le potentiel en matière de paysage (ou « force paysagère ») de notre cas d'étude, l'agroforesterie.

### **2.1. Le paysage dans les discours de promotion de l'agroforesterie**

Le paysage est présent dans la liste des bénéfices agroforestiers : il en est fait mention de façon quasi systématique bien qu'en second plan. Mais qu'est-il mis derrière le terme ? De quel « paysage » parle-t-on en agroforesterie ? Nous proposons d'étudier les éléments de communications des promoteurs de l'agroforesterie et d'observer ce contenu « paysager » attribué à la pratique selon les publics destinataires et/ou émetteurs de l'argumentaire.

- **Discours à destination du grand public : une notion positive**

Dans les discours à destination du grand public, le paysage est une notion qui teinte positivement le discours, mais qui reste vague et polymorphe d'un document à l'autre.

---

<sup>80</sup> Par ailleurs, ces résultats, issus de notre travail préparatoire, ne constituent pas l'objet principal de notre recherche (au contraire de nos résultats d'enquêtes dans les fermes, auprès de ceux qui, peut-être, vivent et façonnent le paysage ; c'est aussi pourquoi cette analyse est abordée dès maintenant.

- Une plus-value floue, non définie

« L'arbre offre naturellement cette protection climatique et peut apporter bien plus (fourrage, bois énergie, paysage, etc.) »<sup>81</sup>.

Cette phrase, issue des réseaux associatifs agroforestiers, traduit l'idée du soin, presque de sécurité : l'arbre donne, l'arbre « offre », il permet de ne manquer de rien. Il rassure. « Nature », protection, climat, énergie sont des notions importantes, représentatives des préoccupations de la société et c'est dans ce contexte sémantique qu'est introduit le terme de « paysage ». Dans cet exemple et dans bien d'autres, il est placé en fin d'énumération comme si « la touche finale » (la cerise sur le gâteau) c'était le paysage.

Ces énumérations pêle-mêle, récurrentes, tendent à rapprocher le terme de « paysage » tantôt d'une matérialité, tantôt d'un élément d'organisation. Mais dans ces éléments de discours, le paysage n'est jamais qualifié : est-il un sous-produit de l'agriculture ou un outil de travail ? A-t-il à voir avec la ferme ou le territoire ? À qui se destine-t-il ? Qui intéresse-t-il ? Et s'il est d'abord une production de l'activité agricole, quels sont alors les choix agroforestiers à faire en conséquence ? Il n'y a pas vraiment de réponse.

Pour nous, le paysage agroforestier de cette documentation reste « insaisissable », la façon dont il est évoqué montre la difficulté, plus qu'à l'orienter, à le définir et à en pointer les enjeux. « Nous parlons mal du paysage, nous nous en occupons finalement peu » (*op. cit.*, Besse, 2018). L'agroforesterie n'y échappe pas ; mot-valise, mal identifié - certes, chargé positivement et volontiers adressé au grand public - il reste flou. Quelle est la valeur du paysage, ou quelles sont ses valeurs ?

- Un rêve, paysage d'antan et paysage « exotique »

Les documents émis par les réseaux agroforestiers associatifs à destination du grand public en général et de la population locale en particulier recourent au terme de « paysage » d'une part pour traduire une notion de voyage et d'autre part comme critère de comparaison de pratiques agricoles. Il s'agit d'illustrer un changement de paradigme à opérer, un « déplacement » des façons de voir et de penser. Ces ressources documentaires invitent d'abord aux imaginaires grâce à un voyage dans le temps en mobilisant des paysages d'antan ; ensuite grâce à un voyage géographique vers les « paysages exotiques ». L'exotisme est convoqué à deux titres : comme paysage d'un « ailleurs » et comme paysage des zones tropicales ; autrement dit, les documents

---

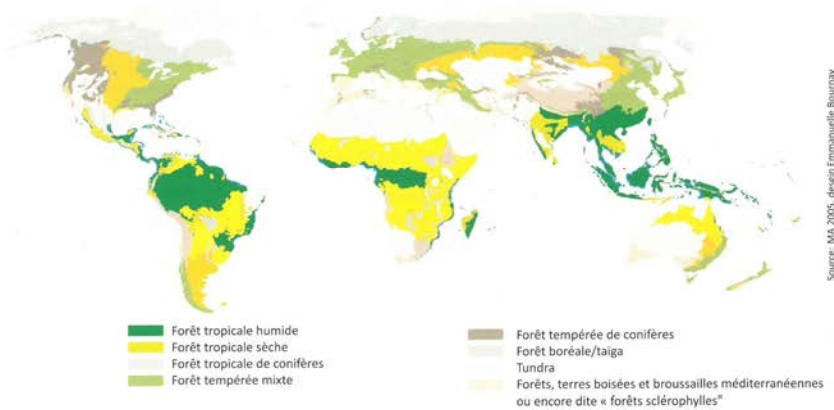
<sup>81</sup> in « L'arbre au service de l'agriculture en Midi-Pyrénées », brochure par l'Afac-Agroforesteries et l'AFAF, 2015.

convoquent une réalité (les systèmes agroforestiers tropicaux comme modèle) et un rêve (un univers des Tropiques fantasmé presque).



### LES ARBRES SONT EN FORÊT... ET PARTOUT AILLEURS !

Plus il y a d'eau, de lumière et de chaleur, plus les arbres foisonnent quantitativement (plus de biomasse) et qualitativement (plus de diversité d'espèces). Ainsi, de la ceinture verte équatoriale jusqu'aux pôles, différents climats se succèdent et participent à de grands paysages naturels (des « biomes ») qui conditionnent la place et la répartition de l'arbre dans les paysages. On constate des disparités en fonction des conditions locales de sol, d'altitude, de proximité avec le littoral... Cette répartition dépend surtout de la vitesse avec laquelle le passage d'un état climatique et écologique à l'autre va s'effectuer.



### QUAND LE CLIMAT ATTAQUE, LA VÉGÉTATION SUBIT PARFOIS

La végétation souffre et parfois disparaît : sécheresses trop longues et répétitives, sol et air qui se réchauffent et se déshydratent, stomates (l'équivalent des pores de la peau pour les feuilles) qui se ferment et stoppent la photosynthèse et donc la croissance de la plante, excès d'eau qui noie les racines...

Le changement climatique peut également favoriser des pathogènes, virus et maladies qui s'attaquent à ces températures se traduit déjà par l'apparition d'un développement accru. L'aire de répartition de ces espèces se déplace vers des altitudes plus élevées, l'impact est plus marqué en zone tempérée. On observe ainsi une expansion de la forêt boréale vers le Nord, une accélération du cycle de vie pour les insectes, la diversification des espèces de pucerons. L'encre cursive est aussi de la diminution du froid hivernal et de l'affaiblissement des défenses naturelles.

### LA VIGNE ET LE VIN, UN BON APERÇU À VENIR AU NIVEAU AGRICOLE

Le changement climatique représente pour le secteur agricole (et pour les autres productions agricoles), selon les cépages et les conditions de développement de la vigne, une opportunité. Les conditions de développement de la vigne et de nombreux changements sont attendus : une avance des stades phénologiques (des périodes de maturation plus précoces), des vins plus acides avec des taux d'alcool plus élevés et des profils aromatiques modifiés. Le contrôle de la température est la question centrale.

De nombreuses stratégies existent et méritent d'être étudiées : une réflexion sur les variétés, un ancrage local adapté, une relocalisation des vignes pour des parcelles plus favorables, le développement de procédés de vinification pour des vins plus résistants.



Sont convoqués ici un paysage à la fois globalisé (carte du monde) et diversifié (photos comparatives), un voyage dans les imaginaires (les tropiques, l'agriculture occidentale ancienne à travers le système de hautains). Livret « Arbres et climat, le champ des possibles », © AP 32, p. 6-7.

Dans notre exemple<sup>82</sup> sont présentés les « grands paysages naturels » formés selon les climats. Un choix d'images, exposant différentes ambiances paysagères, donne à lire la variabilité des écosystèmes. L'argumentaire veut croiser sentiments et

<sup>82</sup> Livret « Arbres et climat, le champ des possibles », réalisé par Arbres et paysages 32, membre de l'AFAP et de l'afac-Agroforesteries, avec le soutien de la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (DREAL) et de la région Occitanie, du département du Gers et d'Agr'eau.

raison. Il s'agit de donner à se représenter un paysage-terre global, pris dans des enjeux mondialisés. Le lecteur est donc amené à considérer l'échelle « Terre » et à associer, grâce au voyage spatio-temporel à travers les formes agroforestières, les paysages arborés aux enjeux internationaux (changement climatique, faim dans le monde, économie mondialisée, interdépendance des écosystèmes, *etc.*). Les paysages agroforestiers sont photographiés. Ils font office d'illustrations du changement climatique à relier aux modes de produire agricoles. Ils sont les supports à une interprétation systémique de bouleversements planétaires.

Finalement, le paysage est entendu, d'une part comme l'illustration didactique d'un « système » (l'approche systémique/écosystémique et le paysage sont confondus), d'autre part comme un donné visuel, propice au développement d'imaginaires. Le paysage reste cantonné à sa dimension visuelle et idéale, à une représentation. Il n'est pas envisagé comme un conçu. Dans le cas de l'évocation de pratiques agricoles d'antan, la notion de paysage revêt une valeur patrimoniale et mémorielle comme pour récréer un attachement.

- Un être ensemble, en harmonie

Un document de présentation des initiatives agroforestières par les établissements de l'enseignement agricole français réunit sur une page chaque exemple<sup>83</sup> développé en leur sein. Son titre est « Arbres, paysages, agricultures », soulignant la forme plurielle des expériences, se référant au panel de pratiques agroforestières et de situations concernées. Les photos qui illustrent chaque action donnent à voir des environnements différents. Les textes descriptifs racontent, eux, les partenariats, décrivent les expérimentations, les acquisitions de compétences, mais pas directement le paysage. Présent pourtant dans le titre, le mot « paysage » porte et veut affirmer la dimension humaine (lien social) de ces travaux entre « enseignants et apprenants » et entre « apprenants et acteurs des territoires ». « Paysage » permet aussi au lecteur de se figurer un tour d'horizon des sites d'expérimentation, jusqu'aux DOM-TOM (c'est le fameux sens figuré de « panorama »). Le titre de la brochure vient célébrer la diversité des situations et la richesse des essais de ces centres de formation, dont la variété des paysages cultivés, se fait l'illustration immédiate. La notion de « paysage » exprime une symbolique englobante et fédératrice ; elle est démonstrative d'un message dont les formats de représentation du paysage eux-mêmes (ici l'image photographique des paysages et les représentations sociales que ces derniers suggèrent au lecteur) se font l'écho.

---

<sup>83</sup> Les 4 pages Théma-Réso'them de l'enseignement agricole, 2017; à consulter sur : [https://www.adt.educagri.fr/fileadmin/user\\_upload/pdf/4pages\\_APA\\_web.pdf](https://www.adt.educagri.fr/fileadmin/user_upload/pdf/4pages_APA_web.pdf)

Bien qu'encore flou, le terme « paysage » charge donc l'argumentaire agroforestier à destination du grand public de deux dimensions positives :

- l'humain (aspects culturel et émotionnel)
- la cohérence dans la diversité, l'attention au « tout » qui règle l'ensemble : l'utilisation du terme veut traduire implicitement une approche globale des acteurs qui le mobilise, au service de la biodiversité, renvoyant à la Trame verte et bleue (TVB), mais aussi au collectif (apprenants, *etc.*).

L'image de l'agroforesterie parle de biodiversité<sup>84</sup>, de nature, de durabilité, de confort, de bien-être, de protection. D'après l'expérience de l'association APA suite à des réunions d'information dans des communes<sup>85</sup>, la pratique agroforestière touche le grand public plus que les agriculteurs. De la même manière, dans le cadre du lycée agricole, nous avons pu observer que cette pratique mobilise les enseignants en écologie et en aménagement plus que ceux en agronomie (c'est le cas au Lycée agricole d'Ondes, 31). C'est dire qu'il demeure une distance entre production agricole et agroforesterie et que le modèle est signifiant sur le plan des questions écologiques. Par là, une nouvelle fois le sujet agroforestier montre qu'il ne concerne pas seulement des attentes d'ordres technique et productif.

Cette présence du terme « paysage » dans les discours renforce le constat de préoccupations paysagères allant *crescendo* qui font du terme une notion-mode, profondément sociale et sociétale, humaniste et plurielle.

- **Discours des aménageurs du territoire : un outil d'aménagement**

- L'arbre comme « outil »

La force d'empaysagement de l'agroforesterie, entendue ici comme la capacité à produire et à transformer les paysages, est sollicitée dans les projets de territoire. En écho aux préoccupations toujours actuelles des pouvoirs publics qui s'inquiètent d'une dégradation continue des paysages et de la perte de biodiversité, il s'agit de préserver le « cadre de vie » des habitants<sup>86</sup> ainsi que les écosystèmes. Des documents

---

<sup>84</sup> Un participant d'une journée d'étude Agroforesterie et élevage, ornithologue, m'adresse cette remarque : « Je vois "Paysage" écrit sur votre badge... ? Mais ça ne donne pas une image de biodiversité l'intraparcellaire, les forêts primaires, c'est pas en rang d'oignon ! ? ».

<sup>85</sup> Il s'agit d'une soirée thématique sur l'agroforesterie, animée par AP31 : 90 % du public est non-agriculteur. L'agroforesterie séduit le grand public davantage que les agriculteurs. Selon APA, ce serait différent si la thématique n'était pas « agroforesteries », mais était « techniques culturelles simplifiées ».

<sup>86</sup> Voir l'appel à projets à destination des territoires « Plans de paysage » initié par le ministère de la transition écologique et solidaire : « construire les paysages de demain (...) et relever au niveau local tous les défis des transitions » (plan d'action en faveur des paysages) <https://www.ecologique-solidaire.gouv.fr/participez-lappel-projets-2020-plan-paysage#>

sont édités à destination des acteurs responsables de la mise en place des TVB. Afin de favoriser la communication et la concertation autour de l'arbre et pour la mise en place du Schéma régional de cohérence écologique, quatre livrets<sup>87</sup> de la région Midi-Pyrénées ont été réalisés par l'Afac-AgroforesterieS, avec l'appui de l'Europe. Adoptant une approche pluriscalaire, distinguant les formes arborées et les associant à la diversité de paysages, ces discours prônent un arbre outil d'aménagement de la ville comme de la campagne, et l'érigent en véritable atout pour le cadre de vie. Ces acteurs territoriaux s'approchent des dimensions du paysage « habité » et « vécu » qui nous intéressent. Mais dès qu'est abordée l'agriculture, force est de constater qu'ils s'en éloignent : le dernier livret en effet pose dans un chapitre « Arbre, outil d'aménagement de l'agriculture », mais entend en fait le dispositif agroforestier comme « infrastructure vivante », favorisant la « diversité fonctionnelle, des microclimats (évaporation, brise-vent, humidité sol...), la faune auxiliaire des cultures ». Il semble, encore ici, difficile de parler de paysage - comme relation vécue - appliqué à l'agriculture.

---

<sup>87</sup>[http://www.trameverteetbleue.fr/sites/default/files/references\\_bibliographiques/arbre\\_tvb\\_livrets\\_reunis\\_interactif\\_cle2d4db8\\_0.pdf](http://www.trameverteetbleue.fr/sites/default/files/references_bibliographiques/arbre_tvb_livrets_reunis_interactif_cle2d4db8_0.pdf)



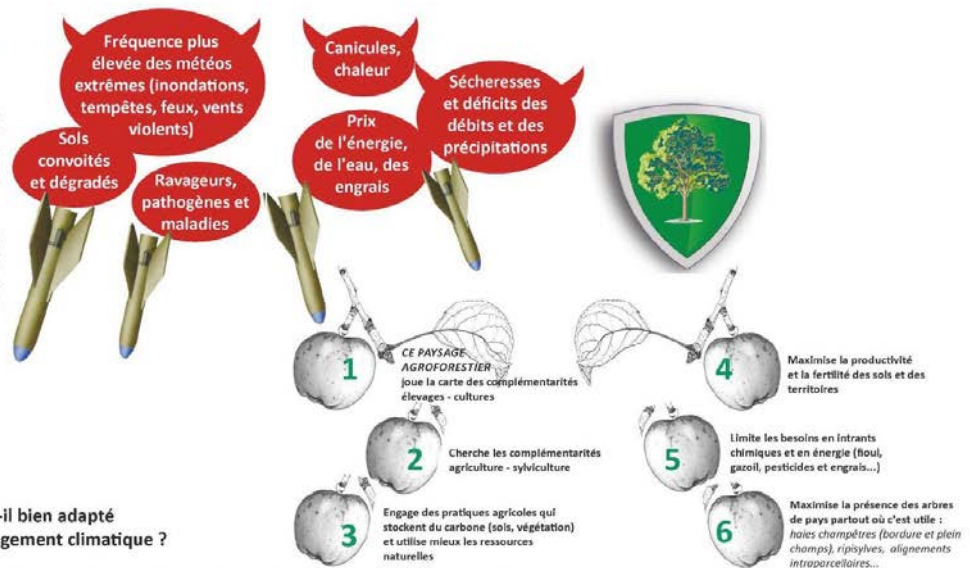
## - Le paysage agroforestier, une vue à vol d'oiseau du territoire

### TRACER LA ROUTE VERS DES PAYSAGES AGROFORESTIERS...

L'arbre s'adaptera et nous aidera à lutter contre le changement climatique, à condition de lui laisser la place qu'il mérite. Accélérer la transition énergétique et solidaire est la seule solution, tant pour réduire les émissions de GES que pour adapter les territoires au changement climatique. Pour ce faire, avoir l'arbre à ses côtés pour un changement global sera un formidable atout.

Une autre trajectoire est possible... et une large palette de solutions est offerte par l'agroforesterie. Autant de boucliers pour atténuer et pour s'adapter au changement climatique, pour renforcer la résilience et la capacité des systèmes agricoles et alimentaires, face aux risques auxquels nous devons faire face (fréquence plus élevée des météos extrêmes, sécheresses, canicules, sols dégradés...).

En route pour le paysage de la page 27 !



Ce paysage est-il bien adapté  
et atténue-t-il le changement climatique ?



Livret « Arbres et climat, le champ des possibles », © AP 32, p. 26-27.

Plus loin, issue du livret édité par l'AFAP, une double page expose des représentations du paysage « à vol d'oiseau ». Ces vues sont une abstraction de l'esprit utile pour construire et dessiner un territoire fonctionnel. Elles ont une visée pédagogique, explicative. Elles promeuvent également, en la rendant facilement intelligible, une certaine « efficacité » du dispositif agroforestier pour mailler le territoire. Le dessin-schéma communique bien sur le déploiement de la pratique<sup>88</sup>. Les images de drones sont aussi particulièrement sollicitées pour montrer les

<sup>88</sup> Le « maillage » (ou « trame verte ») composé par l'ensemble des formes ligneuses d'une portion de territoire est parfois appelé « paysage ». À cet égard, on observe régulièrement le « mésusage » (vis-à-vis de notre définition); par exemple avec cette phrase : « La mission de l'ICRAF vise à générer des connaissances scientifiques sur le rôle des arbres dans les paysages agricoles [...]. Ici "paysage" veut renvoyer à "l'ensemble des systèmes agricoles" et non pas aux vécus paysagers.

transformations du paysage par l'agroforesterie, à l'échelle territoriale. Dans ce cas c'est la physionomie du territoire qui est soulignée. Le point de vue adopté est de nouveau celui d'un « vol d'oiseau ». Mise en mouvement, l'image séduit et rend percutantes à l'écran<sup>89</sup> les insertions de lignes de plantations dans les parcelles. Elle permet en même temps de lire clairement (de visualiser) le déploiement de l'agroforesterie effectué sur un parcellaire, d'embrasser d'un coup d'œil (par un plan large et plongeant) l'action des aménageurs, de sponsor ou de l'agriculteur et peut-être d'affirmer un engagement fort, un projet ambitieux, un « pouvoir » d'empaysagement de ces acteurs sur la surface terrestre.



Usages de drone dans des documentaires promoteurs de l'agroforesterie ; sources et © : site web Osaé.

Enfin, le recours régulier aux blocs-diagrammes constaté dans la documentation agroforestière illustre bien, grâce à la succession des étapes « avant/après », l'idée d'une agroforesterie outil d'aménagement du territoire : structurant, transformant, recomposant.

L'agroforesterie est ici un outil de dessin et de dessein du territoire. Qu'en est-il dans le discours tenu aux agriculteurs ?

---

<sup>89</sup> <https://osez-agroecologie.org/lefebvre-videos>; <https://www.dronedeschamps.com/mes-missions-de-captation-video-des-sites-agro-forestiers-pour-le-craaq/>

- Discours aux agriculteurs : absence du paysage
- Des aspects techniques et réglementaires

## L' AGROFORESTERIE : UNE PRATIQUE PERFORMANTE POUR PRODUIRE PLUS ET MIEUX

**Une production optimisée**

- Une rentabilité globale de la parcelle augmentée (gain de biomasse de plus de 30%)
- Plusieurs productions associées : cultures ou produits d'élevage, fourrage, bois (bois d'oeuvre, bois-énergie, BRF,...), éventuellement miel et fruits
- Un indice de consommation amélioré et un poids vif augmenté sur les parcours d'élevage avicole

**Des animaux et des cultures protégés**

- Un arbre «climatiseur» : brise-vent, ombrage, pour le confort des animaux d'élevage et une réduction de l'évapotranspiration des cultures
- Des animaux plus calmes, qui se déplacent et consomment davantage sur les parcours plein air
- Un complément fourrager et une herbe plus verte, notamment pendant les périodes de sécheresse

**Des services environnementaux augmentés**

- Une augmentation de la biodiversité (plus d'auxiliaires de cultures pour lutter contre les ravageurs, plus de pollinisateurs)
- Un stockage de carbone et une amélioration de la fertilité des sols grâce à la décomposition des racines, feuilles et fruits (matière organique)
- Une récupération des éléments lessivés (azote) grâce au filet racinaire
- Un meilleur stockage de l'eau dans le sol

Si le projet est bien conçu (lignes d'arbres largement espacées, essences et entretien adaptés, densité de plantation pas trop élevée, il est possible de cultiver jusqu'à la récolte des arbres.

## L'AGROFORESTERIE, C'EST QUOI ?

C'est associer sur un même espace une production agricole et une production forestière.

### PRODUCTION

Des cultures, mais aussi du bois d'oeuvre, de chauffage, des piquets, du BRF, du paillis, de la litière, des fruits, du miel...

### PROTECTION

Des animaux plus tranquilles, protégés des excès climatiques (soleil, pluie, vent) et moins sensibles aux maladies.

### PAYSAGES

Des paysages diversifiés et accueillants pour la faune sauvage et les pollinisateurs, grâce à des essences variées.

Extrait de la plaquette à destination des agriculteurs, © Afac-Agroforesteries, AFAF.

Cette plaquette (dépliant A4) arbore l'intitulé « Agroforesterie. Des arbres pour optimiser sa production en grandes cultures ou en élevage ». Son contenu se centre sur les aspects agronomiques, économiques et écologiques de ce système en mettant l'accent sur les dispositifs, la réglementation. Cette communication vise à rassurer, à lever les freins et à orienter les agriculteurs vers les acteurs-relais locaux. Le « paysage » - bien que cité une seule fois - est mis en avant (placé en en-tête) : « L'agroforesterie, c'est quoi ? Des paysages diversifiés et accueillants pour la faune

sauvage et les pollinisateurs, grâce à des essences variées.» ; ici, non plus il n'est pas question du paysage culturel et « vécu », celui de l'humain.

La promotion de l'agroforesterie auprès des agriculteurs reste dans le registre du système d'exploitation : il n'est pas question d'habitat, d'usage non agricole du territoire, de paysage vécu ou de paysage créé pour soi. Le paysage évoqué renvoie directement à l'écologie du paysage<sup>90</sup> dans son sens strict. Les 6 photos présentes dans le document donnent à voir du territoire des parcelles. Elles montrent des cultures en place, des animaux d'élevage et des tracteurs en activité. Elles placent le lecteur *dans* le travail agricole. Elles traduisent une « esthétique de la production » qui vise à toucher la sensibilité de l'agriculteur abordé comme « producteur » de biens.

Également, des imaginaires paysagers spécifiques sont agités dans ce support aux visuels travaillés. Par exemple, en jouant sur un appel au vert (couleur dominante dans les photos), les images exposent la vision d'une agriculture nourricière et écologique. Le discours cherche à s'adresser à ceux qui veulent tendre vers ces valeurs.

#### - Entre « *nature* » et agriculture, convocation de représentations sociales

Les représentations sociales de la « nature », la défense de l'environnement, la notion de biodiversité sont présentes dans les discours autour de l'agroforesterie et sont associées à celle de paysage. Elles sont convoquées confusément et le terme de paysage sert tantôt d'illustration/substitution pour l'une ou l'autre. Par exemple, dans une plaquette<sup>91</sup> défendant la place de l'arbre : la ronce. Il s'agit de promouvoir la RNA (Régénérescence naturelle assistée) dont le processus nécessite une étape donnée comme « délicate et inesthétique ». S'adressant à l'agriculteur-lecteur, la précaution est prise : prendre en compte l'appréhension que certaines pratiques provoquent chez l'agriculteur et laissent percevoir de son travail (ici, laisser un roncier se développer dans son pré). Les auteurs du document avertissent en fait d'une sorte de désagrément à dépasser pour obtenir un chêne, empruntant aux représentations du propre et du sale et de ce qui a une valeur et de ce qui n'en a pas. Le titre l'explique « La ronce, berceau du chêne » en sous-entendant accepter les ronces pour avoir le gain d'un

---

<sup>90</sup> « L'écologie du paysage a pour objet l'étude des relations entre la structure et l'organisation des paysages et les processus écologiques qui s'y déroulent. Issue de la crise environnementale des années 80, elle développe des concepts et des méthodes intégrés dans les politiques publiques d'aménagement et de gestion des territoires. Parmi les acquis de cette discipline, on peut souligner le rôle des corridors écologiques pour le maintien de la biodiversité, l'importance de la connectivité des réseaux bocagers pour la gestion des eaux de surface, le rôle des haies et autres bords de champ pour la pollinisation et le contrôle des ravageurs des cultures. », source Françoise Burel : <https://www.espace-sciences.org/conferences/mardis-de-l-espace-des-sciences/ecologie-du-paysage-et-gestion-de-l-environnement>

<sup>91</sup> *Ibid.*, 2015

chêne <sup>92</sup> . L'agroforesterie demande donc à l'agriculteur de dépasser des représentations négatives de son travail. Il en ressort une opposition ancienne entre agriculture et « nature » qui met en tension le partage de l'espace : la place pour la « Nature » (incarnée ici dans la ronce puis le chêne) doit être négociée avec celle pour l'agriculteur. Ce dernier devrait apprendre à faire la part des choses entre une proportion de sauvage et de cultivé (« La RNA : laisser la nature se développer partout où elle est utile »).

Autrement dit, les transformations du paysage (l'apparition de la ronce qui « salit » la pâture) sont annoncées comme de potentiels freins à l'action. Le paysage (mobilisé ici dans ses dimensions esthétiques et de représentation sociale) est davantage menaçant qu'engageant – ou propice à une démarche d'élaboration. Loin d'une approche paysagère relationnelle, créative, ressource du changement, le paysage agroforestier est envisagé auprès des agriculteurs comme « image du travail », « esthétique de la production » (il pourrait contrarier le sentiment de satisfaction de voir une parcelle tenue, propre, productive, bien travaillée). Il est un « effet secondaire » plutôt qu'un moteur.

## 2.2. La culture paysagère des associations de soutien de l'arbre et de la recherche en agroforesterie

- Des paysages spécifiques reliés aux formes arborées locales

Une partie des associations membres des réseaux nationaux (AFAF ou Afac-Agroforesteries) portent dans leur intitulé même, le terme de paysage et l'associent à l'arbre (« Arbres et Paysages »). Conscientes que les ligneux caractérisent les paysages des territoires qui sont les leurs, ces organisations revendiquent le lien entre paysages et formes arborées. L'agroforesterie n'est pas qu'un outil de l'aménagement du territoire, ses formes créent des motifs. Un fascicule nous intéresse, « Arbres et arbustes champêtres des paysages de Haute-Garonne », 2015. Il constitue un support de diffusion des actions et de la pédagogie d'Arbres et Paysages d'Autan<sup>93</sup>. Il traite de l'arbre champêtre sous ses différentes formes, arbre qui permet de « conserver une identité locale et des paysages de qualité » (introduction). La première partie du livret s'organise selon les unités paysagères du département abordant successivement les essences ligneuses et modes de gestion qui en sont représentatifs. Mais très vite, il n'est plus question de paysage perçu ni de cette approche identitaire et sociale des

---

<sup>92</sup> Le chêne est une essence bénéficiant d'une valeur supérieure (marchande et symbolique).

<sup>93</sup> « Autan » apporte une notion régionale (se réfère au pays d'Autan), connote une indication bioclimatique forte (le vent d'Autan est réputé ici). Indication de « pays » pourrait-on dire, qui en appelle à l'identité locale (identité paysagère?).

paysages « façonnés ». « L'élaboration du projet » occupe une page seulement (p 34). L'encart intitulé « paysage » indique : « Le choix de la structure et de la composition de la plantation doit permettre d'insérer harmonieusement la parcelle et le bâti dans le paysage tout en profitant de celui-ci. Ainsi, il peut être intéressant de ménager une ouverture vers certains éléments paysagers comme une vue sur les Pyrénées ou sur le clocher du village ». Le paysage est considéré comme la vue, le coup d'œil, le cadrage sur son cadre de vie. Élaborer le projet agroforestier avec une attention au paysage c'est ordonner la mise en scène des éléments remarquables, la préservation ponctuelle d'un point de vue, la nécessité d'intégrer une action nouvelle. L'accompagnement agroforestier considère le « paysage-résultat », visuel, mémoriel et patrimonial. L'approche paysagère amorcée dans ces structures de l'arbre champêtre pose la question de l'identité et de la diversité des territoires.

- **Une culture paysagère à « ouvrir » en recherche**

Nous avons observé un déséquilibre thématique dans la recherche en agroforesterie : la plupart des études existantes sont fondées sur des données quantitatives mesurant des efficacités culturelles. L'absence de ressources bibliographiques nous confirme ce manque thématique : les travaux scientifiques menés sur le sujet agroforestier se centrent sur les bénéfices agronomiques, écologiques ou économiques. D'abord abordée par les sciences « dures » avec la mise en place de parcelles expérimentales à partir des années 1990<sup>94</sup>, c'est seulement depuis ces quatre dernières années que l'on voit plus largement des recherches sur l'agroforesterie en sciences humaines et sociales<sup>95</sup>. Ces approches ont commencé à répondre à la nécessité d'interroger les représentations et les pratiques des acteurs. Nous nous inscrivons dans cette dynamique.

Cet élargissement disciplinaire autour de l'agroforesterie en recherche répond à la diffusion progressive du mouvement agroforestier lui-même et à ce qu'il vient questionner. « L'enjeu pour l'avenir de l'agroforesterie reste une meilleure prise en compte par les instances et les politiques agricoles, la reconnaissance des agriculteurs qui s'y engagent et le soutien aux travaux de recherche et développement », notamment, « une meilleure interconnexion entre le terrain, la recherche et les filières »

---

<sup>94</sup> En France, la première parcelle d'agroforesterie intraparcellaire alignée connue a été implantée en 1975, en Charente-Maritime, suivie par des plantations sur prairies réalisées par le CEMAGREF dans trois régions (Nord-Pas-de-Calais, Auvergne et Languedoc-Roussillon), puis par l'INRA-Montpellier sur grandes cultures (1995) sur le domaine du Conseil général de l'Hérault à Restinclières [voir Annexe 3].

<sup>95</sup> Voir les thèses de Stéphane Sachet (sociologie), Clémence Bardaine (science du paysage), Simon Lacour (thèse par le projet), Aurélien Gabriel Cohen (philosophie); postdoctorats de Julien Blanco (ethnoécologie), Carol Vuillot (socioécologie), etc.

(rapport de 2012 du MAAF). C'est dans ce contexte que s'est engagée notre thèse en 2016, au sein du programme de la Fondation de France, initié en 2011<sup>96</sup>. Le programme a été mis en place pour fédérer un ensemble de recherches sur le sujet agroforestier et reconstituer une communauté scientifique française en agroforesterie tempérée, identifiée comme levier pour relever le défi de durabilité. Si l'appel d'offres de 2015 (année d'obtention de notre financement) de la Fondation affirmait une volonté de transdisciplinarité, en 2018, son contenu a évolué pour intégrer des projets plus opérationnels (recherche-action, recherche participative, expérimentation), qui reposent sur une association étroite entre des laboratoires de recherche et des acteurs de terrain (paysans, citoyens, acteurs des territoires...). Par notre approche paysagère engagée en 2016, nous avons accompagné ces orientations vers l'interdisciplinarité, le qualitatif par la prise en compte du sensible et de l'humain.

—

La notion de paysage dans les réseaux agroforestiers apparaît de manière symptomatique, tantôt comme devise affichée, tantôt comme notion difficile à qualifier. Dans l'une et l'autre situation, le paysage souffre d'une réduction classique : la confusion avec d'autres termes, un appauvrissement de ce qu'il est (expérience, vécu, construction intentionnelle comme non dirigée). En matière de communication des réseaux agroforestiers, le paysage est davantage un outil, un décor, dont la définition et le vécu sont peu mis en relation avec l'agriculteur. Si le paysage tient une place certaine dans les discours au sujet de l'agroforesterie, il correspond la plupart du temps à une approche environnementale (il est confondu avec la biodiversité), à une approche « cadre de vie » (il est décor, il embellit) ou encore à une esthétique de la production (sa vue par celui qui le cultive provoque la satisfaction du travail bien fait/productif). Le paysage est également abordé comme un médium de planification (lorsqu'un territoire est l'objet d'un projet d'aménagement), l'agroforesterie prend alors place comme « moyen », « stratégie-outil » à mettre en œuvre - à noter que dans ces approches, les professionnels qui conçoivent et impulsent les transformations sont extérieurs au territoire de vie - ni agriculteurs ni habitants. Dans les discours, la vision du paysage par les acteurs est celle d'une approche à dominance écologique. Le paysage habitant élaboré ou *a minima* vécu est, lui, peu ou pas présent. Nous n'avons pas identifié, dans cette culture du paysage agroforestier, de paysage relationnel, alors que c'est cet aspect même qui avive, chez nous, la curiosité.

Jamais la question du paysage *pour et par* l'agriculteur n'est posée.

Que se passe-t-il lorsqu'un agriculteur s'engage en agroforesterie, fait des choix modifiant ce qui est en place (sa pratique, ses techniques, l'image de son travail) ?

---

<sup>96</sup> Depuis 2011, plus de 65 projets ont été soutenus, plus de 30 thèses et 30 postdoctorats.

Nous proposons d'étudier de plus près ce qu'il y a de paysage en agroforesterie, non plus cette fois, dans la communication qui est faite à son sujet, mais dans sa réalité physique et idéale, étayant par la même, les raisons de notre choix pour la forme intraparcellaire alignée.

### **3. La force paysagère de l'agroforesterie intraparcellaire alignée**

L'agroforesterie modifie les paysages, nous l'avons vu. Elle procède d'une combinaison spatiale et temporelle d'arbres avec une autre production sur une même parcelle, mais aussi la combinaison de deux unités de sens, celle de la culture de l'arbre (foresterie) et celle de l'agriculture. Pour se faire, il se pose à l'agriculteur des choix de mise en place. Comment se pense et se dessine concrètement cette réunion dans la parcelle ? Comment s'organise la surface complantée à l'échelle plus large de la ferme, de ses espaces ouverts et du paysage alentour ? Planter des arbres change le paysage : cela se voit et veut dire quelque chose. Comment les agriculteurs s'en arrangent-ils et pour dire quoi ?

La recherche doctorale propose de s'intéresser spécifiquement à l'agroforesterie intraparcellaire alignée. Ce système recèle une force formelle et symbolique qui, certainement, fonde les débats qu'il suscite et, nous semble-t-il, est à relier à la question du paysage.

L'expression en elle-même place l'arbre au sein (*intra-*) des unités de production de la ferme (*-parcelle*). Au regard d'autres actions de plantations agroforestières (linéaires épars, en bordure, sur une délimitation déjà existante, etc.) l'intraparcellaire prend place au centre et se déploie sur toute la surface de la parcelle, dont elle « convertit » l'ensemble en une unité-parcelle nouvelle. En cela, son adoption demande de redéfinir les espaces de la parcelle, d'intervenir non pas sur ses bords, mais dans son centre, donc de redessiner - *in situ* - les circulations possibles, les délimitations établies (cloisonner là où on a pu agrandir précédemment <sup>97</sup>). Deuxièmement, ses dimensions (aussi grandes que celle de la parcelle) et ses lignes (répétées) attirent le regard, les arbres sont généralement de plein-vent et leur croissance s'étend sur plusieurs décennies gagnant le temps long ; sur le plan culturel, ces formes paysagères se rapprochent des motifs des parcs et des jardins (allées, alignements, damiers) et peuvent apparaître, par le jeu de l'« artialisation » *in visu* du

---

<sup>97</sup> L'agriculture connaît depuis plus de 50 ans une dynamique d'arrachage des ligneux, notamment au profit de l'agrandissement des parcelles (Pointereau, 2002). Les représentations sociales chez les agriculteurs de la « belle » ou de la « bonne » parcelle en sont affectées.



territoire (*op. cit.*, Roger, 1997), comme une vue ou un espace d'intérêt paysager. Enfin, c'est un système agronomique plébiscité et subventionné, nous l'avons vu, par le Ministère de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt (MAAF) et par des réseaux associatifs nationaux [voir précédemment en I.3]. Son image - largement diffusée - *infuse* dans les représentations sociales paysagères et peut-être les *informe* d'un nouveau modèle esthétique signifiant. Elle compose un motif paysager, reconnaissable, certainement signe de distinction et d'appartenance socioprofessionnelle. Mise sous les projecteurs, elle se prête à l'apparence d'un « paysage nouveau<sup>98</sup> ».

### 3.1. Un paysage de représentations : culturel, politique, emblème

Il nous semble que plus que d'autres discours au sein du mouvement agroécologique, les réseaux agroforestiers revendiquent le paysage. Certainement grâce à l'arbre qui lui est intrinsèque. L'arbre est à la fois un outil de production, un habitat en écologie, mais aussi une composante spatiale en même temps qu'une figure culturelle et symbolique puissante (Corbin, 2013). L'agroforesterie est un marqueur de l'espace des hommes, elle porte au cadre habité, culturel et par là aux questions d'identité, d'héritage, de lien social.

- Force paysagère des formes arborées : quelle place pour l'intraparcellaire dans ce répertoire de formes (et de sens) ?

L'arbre contribue à la diversité des paysages. « En France comme ailleurs dans le monde, la gestion agricole des terres a façonné une mosaïque de paysages d'une grande diversité » (*ibid.*, 2017, p2) à laquelle les formes de l'arbre hors forêt ont participé. « L'arbre structure le paysage, permet de le décrire et parfois de comprendre les choix des aménagements forestiers et ruraux pluriséculaires d'une société (Galochet et Simon, 2003 ; Mansion, 2010) » (*ibid.*, 2017, p16). L'arbre en place est donc un marqueur socioculturel, un indicateur des usages passés, un moyen de lecture des pratiques, mais aussi peut-être des intentions paysagères antérieures<sup>99</sup> et des

---

<sup>98</sup> Nouvelle, elle ne l'est pas vraiment, disparue du paysage oui, jamais soutenue de cette façon ni encadrée selon ces normes-là également (le dessin de sa trame, les essences, les moyens de gestions autorisés, les intercultures sont propres aux injonctions de notre époque et composent avec les exigences d'une agriculture mécanisée, subventionnée, réglementée qui n'est pas celle antérieure au remembrement). Nouveaux motifs, nouvelles pratiques, nouvelles représentations sociales, l'intraparcellaire aligné, concerne toute l'unité-parcelle. Son envergure est tant spatiale que politique.

<sup>99</sup> Les paysages arborés peuvent être considérés comme patrimoine vivant. Par exemple, une route touristique valorisant l'arbre hors forêt a été imaginée en Comminges (Saint-Bertrand-de-Comminges, Valcabrère en

politiques publiques<sup>100</sup>. Dans notre recherche, nous nous intéressons aux projets de plantations en cours afin d'interroger ce qu'ils racontent sur notre époque et de visions pour demain.

Objet de nature pour les uns, élément de l'agrosystème pour d'autres, lieu de culte et de vénération, ou bien encore objet esthétique et artistique, l'arbre hors forêt est à l'origine d'une grande diversité de perceptions et de représentations paysagères, individuelles et collectives, qu'elles soient visuelles, littéraires, picturales, photographiques ou même cinématographiques (Mottet, 2002). L'arbre tient souvent une place importante dans les imaginaires populaires. En fonction du contexte socioculturel local ou régional, l'arbre hors forêt a une valeur symbolique différente, parfois légendaire, mythologique ou religieuse, évoquant la mémoire d'un lieu (Ubaud, 1997). Les arbres hors forêt sont aujourd'hui moins bien connus des agriculteurs, mal cernés par les gestionnaires et peu pris en compte dans les statistiques officielles et les aides au développement (Bellefontaine et al., 2001). Si les paysages d'arbres hors forêt sont vecteurs, chacun, d'une identité collective (renvoyant à des pratiques, une culture, une « époque »), quelle représentation a l'intraparcellaire ? En quoi serait-il un système d'arbres agricoles « adapté » (ou « moderne ») à l'agriculture d'aujourd'hui (valeurs d'innovation, mécanisation, durabilité, rôle économique et socioculturel) ?

- Force d'un oxymore paysager : réconcilier, recomposer

L'agroforesterie est génératrice de « formes paysagères » (Luginbühl, 2012). Intraparcellaire et alignée, elle permet la création « d'unités agrophysiologiques » (*op. cit.*, Deffontaines, 1996) qui peuvent devenir des motifs paysagers, voire, à force de sédimentations de vécus et de représentations les concernant, des « modèles paysagers », c'est-à-dire des « références symboliques élaborées dans l'histoire des relations sociales à la nature (...) et qui permettent de qualifier un paysage, de le classer dans une catégorie esthétique » (Luginbühl, 2008). Elle offre aux paysages agricoles

---

Haute-Garonne) (Guillerme et al., 2009, p. 556). Dès lors, quel patrimoine pourrait constituer l'agroforesterie intraparcellaire, désignée parfois comme « forme moderne », comme « paysage nouveau » (Guillerme, 2017; AFAF) ?

<sup>100</sup> Le recul que nous pouvons prendre aujourd'hui sur les replantations de haie questionne l'application *ex nihilo* de « modèles » de plantations, sous l'impulsion de politiques publiques dédiées. Un paysage étranger ? Certains linéaires de haies ont pu, à l'occasion d'une promenade, en se rendant dans une ferme ou en passant simplement devant, « dérouter » notre système d'identification du paysage et du sens lié à ses formes (« haie décorative », Toublanc et Luginbühl, 2007). Le caractère « d'irruption » des haies subventionnées (et par là réglementées) est provoqué par la survenue localisée d'un modèle exogène. Elle est remarquée par ce qu'elle fait tout autant irruption (tâche, motif original) dans le territoire (est différente du reste) que dans notre culture visuelle des composantes arborées. Le « regardeur » du paysage (l'observateur doté de la culture paysagère, d'un regard construit et instruit) ne la reconnaît pas, elle ne répond pas à son répertoire, embrouille ses codes : il se demande comment l'arbuste très coloré, ou l'autre persistant, se trouvent sur cette colline de cultures, comment un alignement d'arbres agricoles alterne si mécaniquement une séquence d'exactly 6 essences ?

d'autres possibilités (fonctionnelle, patrimoniale, affective, esthétique) qu'il faut associer à l'évolution des pratiques sociales de territoire et des représentations associées. C'est par là qu'elle nous semble réconcilier des schémas devenus conflictuels et recomposer de nouveaux horizons.

Nous sommes portés à penser que l'agroforesterie communique aussi bien par son image qu'à travers son terme même. Le terme « Agro-foresterie » figure, en lui-même, le concept. Son énoncé est didactique et littéral : il rapproche agriculture et forêt, champ et arbre (voir aussi plus loin, II.1.b.). Par-là, l'agroforesterie intraparcellaire alignée interroge aussi les manières que nous avons de diviser le monde, d'opposer cultivé/sauvage, forêt/champ. Elle tend à rapprocher « nature<sup>101</sup> » (dame de l'écologie) et « agriculture ». Le paysage agroforestier - photographié, schématisé, imaginé – y participe en composant une image « résolutive ». Il ré-unit et par là, « résout » des enjeux actuels (nourrir l'humanité, « pomper le carbone » dans l'atmosphère, limiter des crises sanitaires comme la pandémie du Covid-19<sup>102</sup>, etc.). L'agroforesterie apporte une image d'harmonie, des solutions d'interactions « pacifiques » entre les activités humaines (agricoles et habitantes en l'occurrence) et les autres êtres vivants (micro-organismes, animaux, végétaux).

Le système agroforestier est conté comme pouvant assumer et revendiquer ce qui pourrait être perçu comme contraire : respect de l'environnement contre hauts rendements. Dans certains discours des tenants de l'agroforesterie, il est décrit un paysage dense et touffu, caractérisant parfois les systèmes agroforestiers d'« usine » « intensive ». L'enjeu est de déconstruire une opposition : productivité et respect de l'environnement. L'agroforesterie « rassemble ». Elle modifie la représentation de l'agriculture occidentale (qui serait l'aplat, le champ ouvert, l'étendue rase cultivée) au profit d'une agriculture conquérant la hauteur. Elle n'est plus seulement surface (Surface utile agricole (SAU) et calcul surfacique), elle est « étagée » (à l'image<sup>103</sup> des systèmes agroforestiers tropicaux). Ces oppositions sont importantes : elle modifie

---

<sup>101</sup> L'agroforesterie s'intègre à la permaculture définie comme « un "système" conceptuel inspiré du fonctionnement de la nature ».

<sup>102</sup> À propos de laquelle une tribune parue le 29 mars 2020 dans *Le Monde* titre « Les épidémies révèlent des déséquilibres que l'arbre et les paysages arborés contribuent à atténuer... », Torquebiau, E., co-signée par 10 personnes dont une majorité de chercheurs investis dans le développement de l'agroforesterie et ses lobbys; URL : [https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/03/29/les-epidemies-revelent-des-desequilibres-que-l-arbre-et-les-paysages-arbores-contribuent-a-attenuer\\_6034803\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/03/29/les-epidemies-revelent-des-desequilibres-que-l-arbre-et-les-paysages-arbores-contribuent-a-attenuer_6034803_3232.html)

<sup>103</sup> Également à l'image de l'architecture « qui fait intervenir l'élément de hauteur » visant à gagner de la place. « C'est en faisant intervenir l'élément de hauteur que solution sera donnée aux circulations modernes ainsi qu'aux loisirs, par l'exploitation des espaces libres ainsi créés » (Le Corbusier, Charte d'Athènes, 1933).

nos lectures de l'espace et notre compréhension des écosystèmes<sup>104</sup> et par là, notre appréhension des paysages.

Ce cortège d'oxymores<sup>105</sup> actif autour de la thématique agroforestière est tant linguistique, sémantique, idéal que paysager. Nous pensons que le modèle intraparcellaire aligné<sup>106</sup> est l'oxymore le plus tendu (reconfiguration spatiale, recomposition, nouvelles possibilités) et c'est pourquoi il s'affirme. Il questionne la norme<sup>107</sup>, propose une (peut-être apparente) écologisation des pratiques : sa mise en place permet la libération d'un imaginaire paysager comme le souffle un agriculteur (Karl) devant sa parcelle : « *Oui, là, on y est* ».

L'agroforesterie est intelligible et « semble être une pratique mobilisatrice, symbole d'une transition agroécologique de l'agriculture » (Stéphane Sachet, 2017), c'est certainement pourquoi nous l'observons en tête de file de l'effort de transition. L'agroforesterie est un terme, une pratique et une image métaphorique *réconciliante*. Elle propose une re-composition du lien entre les êtres humains et leur environnement d'ordres technique, professionnel, identitaire, mais aussi spatial, finalement, paysager.

- Emblème mondial de la transition écologique et affichage d'une « nouvelle » agriculture ?

Nous évoquons (Partie I. chap. 2) une « explosion » du paysage dans les années 1980 (*op. cit.*, Cloarec, 1984) qui demeure à l'heure actuelle (Besse 2009, 2019). Cette période est concomitante des grands bouleversements de l'agriculture depuis sa modernisation (remembrements, agrandissements), sa spécialisation (1980-1990), son « verdissement » et sa multifonctionnalité (1990-2000) aux démarches pour la

---

<sup>104</sup> À ce propos et de manière plus accentuée encore en agroforêt, Francis Hallé, dendrologue, raconte ce qu'il sait de la canopée tropicale (explorée durant son travail et restituée dans son voyage le « radeau des cimes ») : il y a tout un écosystème que l'on ignore quand on est au sol dans la forêt tropicale, on ne voit même pas 1/10 de la vie qui y est présente.

<sup>105</sup> Pour le doctorant en philosophie, Aurélien Gabriel Cohen, il y a une récurrence d'oxymores dans le mouvement agroécologique, mise en tension dans des dénominations telles que « forêt-jardin », « agriculture ré-ensauvagée », « jachère productive ». Il questionne dans son travail en quoi ces initiatives permettent de ré-ouvrir des possibles qui ont été fermés. Le développement récent de ces oxymores serait-il le symptôme de la volonté de fracturer des dualismes structurants de la pensée moderne, devenus inopérants pour certaines personnes ? (Gabriel Cohen, 2018).

<sup>106</sup> La réflexion autour de ce système en particulier génère des terminologies associant des concepts distincts. Par exemple « arbre à pâturer », « table de pâturage », « pergola fourragère » traduisent des modalités intraparcellaires fourragères (en cours d'expérimentations à Lusignan). Elles unissent ombre et pâture, confort et productivité, ornement et performance, bien-être pour les animaux et productivité. Elles sont par là des oxymores à « teneur paysagère » (pergola, table, pâture) !

<sup>107</sup> Sur la question de la norme en agriculture, voir les travaux de Marion Diaz et du Gerdal.

transition agroécologique (années 2010). L'agroforesterie, entre des contextes de recul et de réapparition de l'arbre, « explose » elle aussi - simultanément au paysage - dans les discours sur l'agriculture. Le paysage agroforestier intraparcellaire aligné serait-il le support de la promotion des agroforesteries et au-delà, l'emblème mondial de la transition écologique et l'affichage d'une nouvelle agriculture ?

Les photographies de parcelles intraparcellaires alignées sont nombreuses. L'agroforesterie « communique » bien à travers l'image. Celui qui les rencontre peut y voir (y reconnaître) des « scènes paysagères » empruntant à l'imagerie ou aux arts visuels. Par exemple, lorsqu'une photo dépeint une culture de blés mûrs entre les peupliers ou un troupeau « heureux » sous des fruitiers. Animaux, récoltes, nature. L'agroforesterie est attirante pour les médias et pour les lecteurs. Il n'est pas aventureux de dire que la vue d'un arbre est appréciable, mais également que cet être est, *en essence*, vie et symbole de renouvellement (« arbre de vie »). En effet, notre culture (pas seulement paysagère) est pétrie de ce grand végétal. L'Europe s'est construite avec l'arbre (Dumas, 2000<sup>108</sup>), aujourd'hui remis au goût du jour pour engager le changement.



L'agroforesterie intraparcellaire alignée en emblème de l'agroécologie sur le site du MAAF. Image didactique, signe d'une agriculture « moderne » ? Source : agriculture.gouv.fr

<sup>108</sup> Extrait de la thèse : «Ce traité de l'arbre rend compte de la prégnance de l'arbre dans la culture occidentale, de sa présence permanente même si c'est sous des formes différentes. Matériellement d'abord les hommes ne se sont civilisés que par la multiplicité des rapports qu'ils ont entretenus avec les arbres, conditions de leur chauffage, de leur habitation et de leur navigation. Sans doute faut-il comprendre l'insistance du symbole de l'arbre dans les religions comme une reconnaissance de dettes sinon comme l'intuition d'un savoir à venir, dont les métaphores littéraires ou les analogies philosophiques donnèrent les premières traductions non sacrées [...]».

L'arbre en tant que « totem »<sup>109</sup> est un emblème. Mais, comme nous l'avons dit plus haut, l'arbre est partout dans nos imaginaires, nos représentations. « Acquis » à notre culture, l'arbre placé dans une haie, une lisière, bordant un pré, un chemin n'étonne pas forcément les regards. C'est, en cela, il nous semble, que le système agroforestier intraparcellaire aligné est porté au-devant de la scène. L'aménagement qu'il compose interpelle l'œil. En 2012, lorsque le ministère (MAAF) lance son projet agroécologique pour la France, « 12 clés agroécologiques » sont déclinées. L'image choisie pour son site internet est celle de l'agroforesterie intraparcellaire alignée, tel le chef de file du changement. Le MAAF « affiche » le retour des arbres dans une agriculture mécanisée, productive et durable, tel un levier pour réconcilier l'agriculture avec l'écologie (Dupraz et Liagre, 2013) et avec la société (acceptabilité et potentiel d'« empaysagement<sup>110</sup> », Guillerme, 2014). Il s'agit de changer d'agriculture et des images d'agroforesterie intraparcellaire apparaissent dorénavant en couverture de certains manuels scolaires de l'enseignement agricole [voir Annexe 4]. Certainement que ces images de paysage illustrent la notion « systémique » chère aux nouvelles directives de l'agronomie et de l'écologie (multifonctionnalité de l'agriculture), chère également aux territoires de vie.

Cet engouement pour l'agroforesterie intraparcellaire alignée se remarque aussi au niveau régional dans la rédaction faite de l'appel à candidatures de la mesure 8.2<sup>111</sup> et de manière plus diffuse et quotidienne via les supports médiatiques imagés issus de différents auteurs (journaux locaux, ouvrage de chercheurs, newsletter de politiques).

Dans notre recherche, nous souhaitons interroger cette dynamique sociétale émergente autour de l'intraparcellaire qui semble se manifester à travers un idéal paysager (motif réel et idéal).

---

<sup>109</sup> Frédéric Denhez, « Retour sur la quatrième journée nationale Agroforesteries de décembre 2018 », MAAF.

<sup>110</sup> Les travaux sur la trame verte et bleue dans lesquels l'agroforesterie a sa place réunissent des écologues et des aménageurs.

<sup>111</sup> Cette mesure entend, à la base, soutenir toutes nouvelles plantations d'arbres associées à l'agriculture, mais les cahiers des charges régionaux resserrent les possibilités en faveur du « modèle » intraparcellaire aligné (voir aussi Partie II. étape 3).

### 3.2. Un paysage relationnel : vécu et expérience sensible

- Tant d'étonnement

Nous avons évoqué un paysage intraparcellaire aligné « détonnant », mais aussi étonnant. « Ce qui fonde la ressemblance entre l'arbre et l'homme [...] est d'abord leur commune verticalité » ; des écrits proposent une description anthropomorphique de l'arbre (*op. cit.*, Corbin, 2013, p. 136)<sup>112</sup>. Or cette analogie avec l'homme<sup>113</sup> est accentuée lorsque l'arbre se distingue de la masse, se dresse dans le territoire. C'est la force de la lisière. L'agroforesterie intraparcellaire alignée favorise l'individualisation de l'arbre en démultipliant cet effet de lisière. « Détaché de la forêt, l'arbre se dresse, comme l'homme, sur la surface de la Terre. Avec ce dernier peut se nouer un face-à-face » (*ibid.*, p. 144), « un étrange rapport en miroir » (Dumas, 2002, p. 14).



L'agroforesterie intraparcellaire alignée, à gauche du dessin, l'interculture est cultivée en céréales, à droite, elle est pâturée. © Arbres et paysages d'Autan

En plein champ, bien qu'alignés, les arbres intraparcellaires bénéficient d'une exposition à la lumière de toute part : ils s'épanouissent dans l'espace (et pour l'œil). La bande enherbée semée en pied d'arbre est elle aussi moins « tenue » que les cultures inter-rangs « productives ». De manière formelle, mais aussi du point de vue de

---

<sup>112</sup> L'analogie de l'arbre à un corps d'homme (peau, sang, chaire, nerfs, veines, os, moelle) s'est développée à partir de la découverte des mécanismes de circulation de la sève au XVII et de la respiration de l'arbre au siècle suivant.

<sup>113</sup> Voir aussi plus loin, Partie II. étape 4.

l'écologie (l'effet de lisière produit une explosion variétale, riche sur les plans floristique et faunistique) l'intraparcellaire est manifeste (se remarque, « existe » et prend place) dans le quotidien des agriculteurs ou riverains.

Il y aurait donc une présence forte de l'agroforesterie intraparcellaire (vécue, sensible, phénoménologique, visuelle), une « force paysagère » pourrait-on dire.

- La possibilité de *composer avec l'espace*, entre héritages et projets

À notre sens, cette forme agroforestière est une affirmation littérale de la maxime « remettre des arbres dans les champs ». L'agroforesterie intraparcellaire met les « pieds dans le plat », elle est ce message (cette écriture) placardé sur la (sur-)face du monde - ou de la ferme. Elle porte le renouveau d'une vieille idée, à rebours de la dynamique héritée d'arrachages.

Nous voulons savoir comment s'écrit ce changement, plus particulièrement, comment les arbres trouvent une place dans un espace qui n'est pas neutre : chaque parcelle d'un agriculteur est un espace original, chacune de ses particularités lui sont connues, la parcelle fait l'objet d'actions successives, d'améliorations, elle est intensément pratiquée. Son bord est hétérogène, son centre est encore autre chose, ses accès, ses composantes lui sont propres. Une parcelle agricole est un espace de travail, de production, un espace dégagé, récolté chaque année. Horizontalité et permanence marquent les caractéristiques de cet espace. Selon quelles modalités et arguments l'agriculteur ré-écrit-il ses parcelles ? La parcelle est un lieu d'affects, parfois sacralisé, car s'y inscrivent l'histoire et la mémoire des quotidiens passés : ce sont les lieux (la vie) de la ferme et de ses membres. Chaque parcelle se rapporte à une famille<sup>114</sup>. Une parcelle a ses points forts et faibles : elle a une qualité d'herbe, d'ombrage, des coins de fraîcheur, des coins où s'asseoir ; elle est intéressante pour les bêtes, celle-ci pour les abriter, celle-là est adéquate pour la mise bas, elle plaît pour la commodité de travail qu'elle offre ou pour la vue qu'elle donne à celui qui la cultive. Elle *est* une partie de la ferme, plus importante à certains moments de l'année qu'à d'autres. Plus ou moins aimée, plus ou moins précieuse, on n'échange pas n'importe quelle parcelle avec son voisin. Dès lors, mettre des arbres sur l'une d'entre elles ne peut être dépourvu de réflexion, de compromis, d'intention, de récit, de projet. Pour toutes ces raisons, l'intraparcellaire attise notre curiosité : quelle mutation l'intraparcellaire est-il en charge d'opérer ? Qui est cet agriculteur qui s'y intéresse et pourquoi lui ? Entre prise de décision et prise de risque sur les plans temporel, spatial, économique, identitaire, social, nous parlerons d'« engagement » agroforestier.

---

<sup>114</sup> Voir le « Le champ Dolent, le roman de la Terre » série franco-belge en quatre épisodes, réalisée par Hervé Baslé, 2002.



—  
Le paysage dans ses différents aspects (*op. cit.*, Besse, 2009) semble être convoqué par l'agroforesterie : dimensions esthétique et politique, valeurs et affects. Le système agroforestier que nous nous proposons d'étudier constitue un emblème paysager de la transition écologique, sociale et territoriale : l'agriculteur qui s'en empare reconstruit son espace de vie et de travail, son image, son positionnement socioprofessionnel et sa place dans le territoire.

C'est avec ce constat de « force paysagère » de l'agroforesterie intraparcellaire alignée que nous faisons le choix de son étude. Nous voulons, dans notre recherche, l'interroger dans ses différentes dimensions, pour l'agriculteur et son entourage : sa force de représentation (le changement ? quelles valeurs ? identités ?) ; sa matérialité, ce qu'elle offre de possibilités pour composer avec, fabriquer et habiter son territoire ; son potentiel sensoriel (renforce-t-elle l'expérience sensible du paysage ?) ; sa transversalité pour construire un projet dans le territoire, plus global (au-delà de la ferme) ; enfin comme milieu particulier où se constituent les interactions des êtres humains avec leur environnement.

Dans ce travail, à partir de maintenant, par commodité d'écriture et de lecture, nous dirons « agroforesterie » pour parler de l'« agroforesterie intraparcellaire alignée ».

---

Le paysage agroforestier est multiple (en représentation, physique, individuel et collectif...). Il n'est pas simplement une plus-value, il n'est pas le schéma complété d'une trame verte. L'agroforesterie touche aux représentations, aux pratiques à l'œuvre dans le quotidien des personnes, renvoie au passé du lieu habité comme à d'autres continents et cultures, mais aussi à l'esthétique des territoires. C'est pourquoi nous faisons l'hypothèse que l'agroforesterie n'est pas seulement un choix agronomique ou économique, mais aussi paysager.

« Nous oublions que le paysage est avant tout un milieu qui nous affecte et dans lequel nous baignons, agissons, pensons, décidons, rêvons aussi. [...] il est une dimension constitutive de notre existence sur terre » (*ibid.*, 2019, Introduction). Nous voulons nous intéresser au paysage dans lequel nous vivons, travaillons et projetons des transformations. Liés par une interaction continue, le paysage nous constitue. Nous souhaitons interroger les correspondances qui s'établissent entre des acteurs de la société qui sont les agriculteurs et les portions de pays avec lesquelles ils sont en prises permanentes (les travaillent, les habitent).

Les paysages agricoles et quotidiens sont en crise. Parce que l'agroforesterie porte les arbres, son paysage semble avoir un potentiel de signal, parle d'un changement. Qu'en fait l'agriculteur ? La dimension paysagère de l'agroforesterie doit être mieux comprise pour favoriser son appréhension chez les acteurs clés (agriculteurs). Plus largement, la question agroforestière est une opportunité pour l'observation de la construction du paysage chez les individus habitants. En effet, ces transformations menées par les agriculteurs (« agriculteurs-paysagistes » ?), Renard, 2018), mais aussi selon des modèles et des politiques (structures d'accompagnements, mesures PAC, *etc.*) posent les problématiques contemporaines et enchâssées d'une agriculture multifonctionnelle et d'un paysage partagé, à co-construire.

Au sein du « mouvement » agroforestier actuel, nous avons relevé une envie de paysage forte et qui fait écho aux orientations sur le paysage inscrite dans la CEP (le paysage dans les quotidiens). S'il est tantôt forme observée, tantôt outil d'aménagement, tantôt image résolutive, il est peu d'approches du paysage agroforestier comme *expérience*.

Nous avons vu ce que de paysage parcourt et agite l'agroforesterie : actualité de la transition écologique et sociale, force visuelle (communicative, didactique), symbolique puissante, affect lié à l'« arbre », activation de vécu antérieur, de l'histoire des lieux et de la dimension identitaire, *etc.* Mais la dimension plurielle du paysage, que l'agroforesterie intraparcellaire alignée exacerbe, semble se poser en difficulté pour les promoteurs de l'agroforesterie, d'abord pour définir le paysage et surtout, pour le mobiliser aux bénéfices de l'action, c'est-à-dire comme une fin en soi - une démarche

paysagère. Pour bousculer la tendance, nous proposons une entrée inverse : interroger l'agroforesterie comme outil au service d'une démarche paysagère, faisant finalement l'hypothèse que l'agroforesterie est un dispositif agricole particulièrement pertinent, en tous cas utile et adéquat, pour fabriquer le paysage.

# CHAPITRE 4 : PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES

## 1. Problématique générale et hypothèses

L'agroforesterie, choix personnel à l'initiative de l'agriculteur, modifie les paysages en place et, de fait, les représentations sociales associées à ces espaces-là. L'agriculteur s'engageant en agroforesterie ne cherche-t-il pas à agir sur la construction du paysage, à la fois dans sa matérialité et dans ses perceptions, tant pour lui-même que pour les autres ? Le projet de plantation serait-il un moyen en agriculture de « faire paysage », de choisir sa façon personnelle de s'inscrire dans l'écoulement du temps et dans les formes de l'espace ? Serait-ce un moyen de se saisir de la *question paysagère*, c'est-à-dire de prendre en compte ses propres affinités paysagères, son activité agricole et ladite « demande sociale de paysage » (*op. cit.*, Luginbühl, 2001) ? Le terme « question » veut, dans cette hypothèse, associer l'idée d'*en acte* à la notion de paysage. La *question paysagère* cherche à traduire la dimension active - en construction - de la relation de l'homme à son environnement. Si l'agriculteur s'inscrit dans la mouvance sociale portant son attention « au devenir des paysages » (*op. cit.*, Cloarec, 1984), il est alors intéressant de se demander dans quelle mesure le projet agroforestier construit par celui-ci peut prendre en charge ce devenir des paysages et selon quelles modalités. Comment se prépare la *réponse paysagère* de l'agriculteur sous-jacente au projet agroforestier (ingrédients, processus, outils) et que lui permet-elle (à quoi lui donne-t-elle accès) ? En retour, si le paysage produit « exprime concrètement le sens qu'une société donne à sa relation à l'espace et à la nature » (*op. cit.*, Berque, 1984), en l'étudiant que nous apprend-il sur notre époque, les aspirations de la société (valeurs, esthétiques, rapport au vivant, *etc.*) ?

La concomitance des préoccupations pour le paysage avec celles pour l'écologie renforce certainement l'attention de la population aux « bonnes » pratiques de l'agriculture et à ses paysages, comme si ceux-ci en étaient des indicateurs et précisaient le positionnement de l'agriculteur. Ce dernier se situerait alors doublement au cœur de la « demande sociale de paysages agroécologiques » ; à la fois en qualité d'habitant (soit « demandeur » de paysage) et à la fois en acteur privilégié (soit « répondant », pourvoyeur de paysage). Nous postulons que l'agriculteur entretient un rapport au paysage singulier et puissant, de par cette double posture, sa pratique de l'espace et du temps, les conditions et compétences de son métier, son attachement

au lieu. L'agriculteur habite *et* gère le territoire. La ferme est son espace de vie et de travail, lieu quotidien - parfois hérité, parfois choisi délibérément ou encore accommodé - lieu de représentation de soi et de son projet de vie. Elle est donc un milieu « investi » - au sens le plus large - par l'agriculteur.

Considérant la **relation paysagère quotidienne** de l'agriculteur (I. chap. 2.1), l'**intérêt de la société pour les paysages agricoles** (I. chap. 2.2) et la « **force paysagère** » de l'**agroforesterie** intraparcellaire émergente (I. chap. 3.), nous postulons que l'engagement agroforestier est lié au paysage. Nous voulons questionner dans notre recherche le lien entre agroforesterie et paysage.

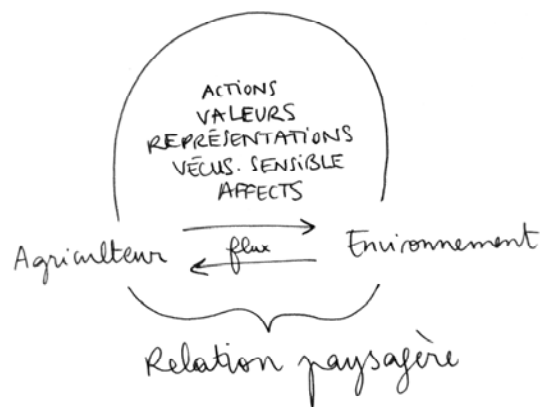
Imbriquée à la question de la relation paysagère (ou manière de vivre le paysage), l'agroforesterie procède à une re-composition paysagère. Elle est une combinaison d'abord spatiale et temporelle (des arbres avec une production agricole) et par-là, une combinaison de deux unités de sens, celle de la culture de l'arbre (foresterie) et celle de l'agriculture. Dès lors, comment se pense et se dessine concrètement cette réunion dans la parcelle ? Comment s'organise cette parcelle complantée à l'échelle plus large de la ferme, de ses espaces ouverts et du paysage alentour ? Comment l'agriculteur pense-t-il les changements en projetant l'aménagement d'une parcelle agroforestière ?

Nous faisons l'hypothèse que l'agriculteur agroforestier entre *en projet*, et que par-là, il agit en habitant-acteur, en agriculteur-concepteur (nous pensons que la posture paysagère de l'agriculteur ne dissocie pas ces rôles). Nous formulons l'hypothèse qu'à travers l'adoption de l'agroforesterie l'agriculteur nourrit une projection paysagère visant à façonner le paysage de son quotidien. Nous proposons d'observer si (et comment) une élaboration paysagère est portée par les agriculteurs à l'occasion du projet agroforestier.

## **2. La relation paysagère de l'agriculteur**

Nous postulons - qu'au-delà d'enjeux agronomiques, économiques, environnementaux - il y a avec l'agroforesterie, une projection de soi dans une manière *choisie* d'habiter le monde. Nous faisons l'hypothèse que les agriculteurs qui s'orientent vers l'agroforesterie y perçoivent la possibilité d'une mise en paysage de leurs aspirations de vie. L'agroforesterie permettrait à l'agriculteur une mise en scène du monde pour instaurer, forger finalement permettre, une relation paysagère particulière, relation au lieu, à son activité, à ses gestes, à son temps.

Nous définissons la relation paysagère comme ce qui lie indissolublement « les objets et le sujet », l'environnement et l'agriculteur. Elle est à la fois active dans le vécu (quotidien, ordinaire comme extraordinaire) du paysage matriciel, mais aussi au travail dans l'élaboration (elle participera à l'établissement de nouvelles empreintes). « C'est ainsi qu'un paysage fonctionne, à la fois comme empreinte et comme matrice : *empreinte*, parce qu'il exprime des façons de faire et des façons de voir qui lui sont antérieures ; et *matrice*, parce qu'il informe à son tour des façons de voir et des façons de faire qu'exprimeront ultérieurement d'autres paysages. » (Berque, 1987, p244). Dans notre hypothèse *paysagère*, l'agroforesterie intraparcélaire en activant ces flux de relations permettrait à l'agriculteur de transformer le paysage *à* et *par* sa « *façon* » - au sens de « par son *façonnement* » ou façonnage. Elle conduirait à une (re) construction du paysage dans ses différentes dimensions, tant représenté que vécu. Des valeurs, des représentations, mais aussi des expériences sensibles et des affects nourrirait cette relation paysagère.



La relation paysagère, flux entre l'agriculteur et son environnement

La relation paysagère s'activerait par les interrogations de l'agriculteur au sujet de la construction du monde et de sa propre inscription et participation à celui-ci (sa trace et sa place, son rapport aux autres vivants, son quotidien, ses pratiques). En quoi, par la mise au travail de sa relation paysagère, l'individu-habitant exprime-t-il un positionnement territorial et social (rapport au groupe, au politique (*socios, polis*)), ordonne-t-il la relation à son quotidien (organisation pragmatique de sa sphère privée, relation à la matérialité de l'environnement), règle-t-il, à son image et par sa *façon*, une relation au monde ?

**Habiter** sa ferme, habiter le monde ? Nous nous intéresserons à comprendre si et de quelle manière les agriculteurs cherchent à habiter les lieux dans le cadre de leur projet agroforestier. Mais aussi, comment cela interfère avec leur démarche paysagère, formulant l'hypothèse que la relation paysagère participe à la construction de l'habiter des agriculteurs, c'est-à-dire, à leur manière de s'organiser et de s'inscrire dans l'espace.

Nous utiliserons la notion d'habiter pour son sens ordinaire, n'ignorant pas que l'habiter est un concept « polyphonique » mobilisé par les sciences sociales, en particulier, en sociologie et en ethnologie, qui englobe une pluralité de registres et qui fait l'objet de construction théorique de la part de nombreux chercheurs. Aussi ne la discuterons-nous pas et adoptons la définition formulée par le dictionnaire (Cnrtl). Habiter, c'est « occuper habituellement un lieu ». Cette définition étymologique (demeurer, occuper, résider) pose déjà quelques perspectives d'explorations intéressantes pour nous : comment *occupe-t-on* un lieu, avec quelles *habitudes* et par quelle relation à celui-ci ? Pour le Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés (Lévy et Lussault, 2003, p. 440-442), « la maison, on y demeure, on y réside. Habiter inclut cela, mais va au-delà. » Habiter désigne plus largement « l'interactivité entre les acteurs et l'espace » dont on peut « concevoir des intensités très diverses ». Nous questionnerons cette dimension durant l'analyse de notre terrain avec, comme point de départ : l'agriculteur habite la ferme et les espaces constituent son paysage quotidien. Considérant comme le déclare Otto Friedrich Bollnow qu'« habiter signifie avoir un lieu fixe dans l'espace, appartenir à ce lieu et être enraciné en lui » (Bollnow, 1963, p.128), nous chercherons à comprendre en quoi le projet d'agroforesterie contribue à « s'installer durablement quelque part et [à] faire de ce quelque part un centre de l'espace, un point fixe à partir duquel il est possible d'organiser pratiquement et intellectuellement l'espace et les rapports à l'espace. (...) L'espace habité n'est pas neutre, ni uniforme, ni homogène. Il est au contraire qualifié, mesuré et orienté en fonction et à partir d'un centre particulier qui en est devenu quelque chose comme le foyer » (Besse, 2013, p.207-208).

« Habiter c'est d'abord [...] définir un espace et un temps pour une vie humaine, individuelle et collective. Cela consiste à donner à l'espace et au temps des contenus, des mesures, des échelles, des orientations et des rythmes dont les principes peuvent varier selon les lieux et les époques » (*ibid.*, p.208-209). Nous verrons quels espaces et quels temps les agroforestiers définissent peut-être à travers leur projet de transformation du paysage.

### 3. Le processus d'élaboration paysagère

Une enquête exploratoire nous a permis de mettre en évidence la participation de motivations paysagères à l'engagement agroforestier des agriculteurs rencontrés (Bories et Rue, 2017), par exemple se protéger, améliorer son cadre de vie, renouveler son image, expérimenter, manifester son attachement aux lieux, *etc.* Suite à ces premiers résultats et au double constat, d'une part, de motivations enchevêtrées à des arguments sensibles et personnels chez chaque agriculteur et d'autre part, de la force paysagère de l'agroforesterie, nous avons conduit une enquête plus approfondie.

L'appréhension de l'ensemble du corpus et des matériaux récoltés a rendu plus claire l'existence d'un noyau commun à l'ensemble des démarches agroforestières : les agriculteurs opèrent par un processus d'élaboration paysagère. Les termes processus et élaboration connotent le temps long et la construction. «Élaboration» signifie l'opération de projet (par là, sous-tend la projection) de l'agriculteur, coordonnant, ajustant différents ingrédients pour transformer, produire quelque chose de nouveau, créer. «Processus» veut traduire la réalité observée, le déroulement de l'élaboration approchée par étapes, son évolution, sa morphologie, ses temporalités, ses enchaînements et ses répétitions.

L'étude du processus est l'entrée analytique que nous proposons de mener. Le processus, comme mise en action, existe dans toutes les démarches étudiées. Nous l'abordons à travers six étapes. Ces dernières mobilisent des ingrédients et des modes d'assemblage qui diffèrent selon les fermes.

1/ La première étape est celle de l'émergence de l'idée agroforestière ; comment naît le projet d'agroforesterie ? Quel «terreau» préparatoire y conduit : système de valeurs, réseaux de connaissances, expérience sensible d'un paysage, rapport affectif à un lieu, pratique agricole essayée, représentation sociale attachée à l'agroforesterie ?

2/ La seconde est celle de l'installation : quelle est l'attente de l'agriculteur quant au choix de son lieu de vie et de travail, son lieu où habiter ? Ou quelle organisation de son lieu (hérité, transmis) conduit-il et comment le projet agroforestier y participera-t-il ? Qu'est-ce que cela nous enseigne sur ses projections paysagères ?

3/ La troisième étape est la conception du projet agroforestier : quels sont les critères de choix qui déterminent le dessin d'une parcelle agroforestière ? Elle fait intervenir des ressources et des acteurs extérieurs à la ferme (moyens techniques, réglementations, subventions, expertises). Quel dessin peut concilier les objectifs (et les rêves) de l'agriculteur avec les aides mobilisables et les particularités du lieu ? Arbitrage des choix : le paysage dans sa réalité technique, économique, écologique (fonctionnelle) et réglementée est observé.



4/ L'étape quatre est la réalisation de la parcelle, la plantation des arbres qui matérialise *in situ* le changement engagé : nous observerons ce qui se produit autour du « faire » le paysage.

5/ La cinquième phase commence ensuite, c'est le temps long de la gestion, de la culture et du vécu du paysage agroforestier. Que se passe-t-il avec cette nouvelle configuration, pour l'agriculteur et son entourage ? La croissance progressive des arbres et les transformations du paysage accompagnent la succession des cycles annuels et la vie de la ferme.

6/ La dernière phase arrive avec une « relance » du processus d'élaboration, que ce soit par la préparation d'un nouveau projet (re-projection) ou la transmission la parcelle agroforestière à un repreneur. Comment la suite s'élabore-t-elle ?

#### 4. Les strates paysagères

Nous faisons l'hypothèse que les agriculteurs peuvent convoquer autour de leur projet agroforestier plusieurs strates paysagères. Ces ressources pressenties constitueraient le matériau de leur élaboration, telles des strates qui se sédimentent pour former (donner *forme*) le projet. Elles fourniraient une palette - de formes, d'ambiances, de composantes arborées et de pratiques rattachées à des valeurs, des émotions et des représentations - dans laquelle l'agriculteur puiserait.

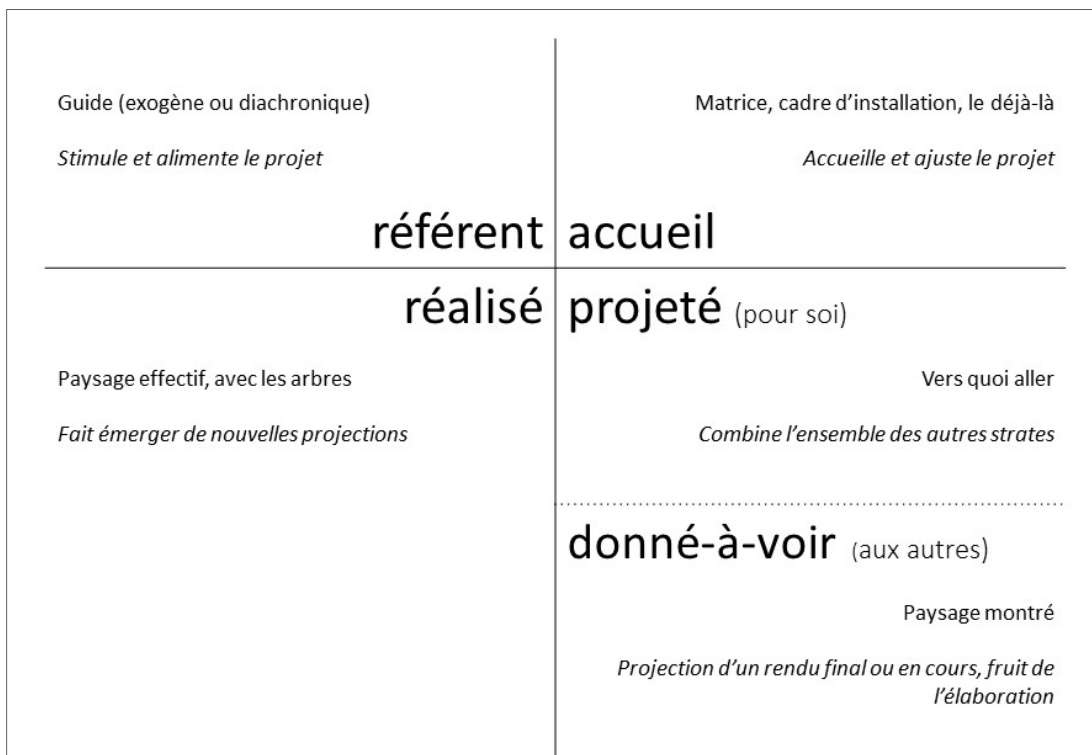


Tableau des strates paysagères (nom, rôle, *lien*).

Nous avons réparti dans le tableau ci-dessus, les strates attendues, sortes de paysages-ingrédients du processus d'élaboration paysagère, tels des calques formant l'esquisse du paysage en élaboration. Elles sont à la fois distinctes et liées. Le *paysage-référent* est un guide, une source d'inspiration, voire il est à l'origine de la motivation agroforestière. Il stimule et alimente le projet de plantation. Il y a parfois plusieurs *paysages-référents* (ou bien *paysages-contre-référents* : des terres nues, « le désert »). Le *paysage-d'accueil* est le site d'accueil du projet agroforestier (la ferme dans son territoire). Lors de l'installation, le *paysage-référent* s'y adapte pour former le *paysage-projeté* (le projet) qui se concrétise dans le *paysage-réalisé*. L'élaboration paysagère se renouvelle, « réagit » et s'augmente par la pratique du paysage planté (*paysage-réalisé*), par l'intégration de nouveaux *paysages-référents* et par l'attention de l'agriculteur au *paysage-donné-à-voir* pour les regards extérieurs à la ferme.

Par cette grille d'analyse - dispositif conceptuel - considérée à travers nos 6 étapes du processus, il s'agira de toujours mieux comprendre la nature et la provenance des éléments de l'élaboration paysagère de ceux qui ont voulu devenir des « agroforestiers » plutôt que des agriculteurs tout court.

# CHAPITRE 5 : METHODOLOGIE

## 1. Au croisement de deux cultures professionnelles

### 1.1. Deux approches pour observer et comprendre

Notre recherche doctorale, par « nature »<sup>115</sup> et de par notre formation hybride, porte une approche double. La thèse, inscrite en géographie et aménagement de l'espace, emprunte à la fois aux sciences humaines et sociales (SHS) et à la démarche du « projet de paysage » (*op. cit.*, Donadieu et Périgord, 2005).

Par la question même du paysage, c'est-à-dire de la relation des personnes à leur environnement, la géographie, l'anthropologie, l'ethnologie nous sont proches<sup>116</sup>. C'est dans ces disciplines que la recherche trouve des échos et puise son approche originale. Notre travail est géographique : il observe la géographie physique, l'écriture des formes de la surface de la Terre, plus particulièrement, il s'inscrit dans la géographie humaine (relation entre l'homme et son milieu) et la géographie culturelle (lire la culture d'une société (ses valeurs et ses modes de vie) dans sa manière d'utiliser l'espace, de reconnaître et d'investir son territoire, de vivre celui-ci, de le nommer aussi). La géographie culturelle « considère la culture “comme médiation entre l'homme et la nature” (Claval 1997) au centre du paradigme paysager » (Gamache 2004). L'ethnologie nous apporte quant à elle des méthodes d'observation et une organisation du travail alternant terrain et écriture. Plus qu'un ancrage préconçu, organisé ou théorisé, ces « emprunts » sont davantage l'expression du besoin de prolonger une méthodologie de concepteur qui veut comprendre son « site d'étude » et, dans le même temps, le fruit de la fréquentation nouvelle de personnes exerçant au sein de ces disciplines.

Par là, nous nous retrouvons dans une situation de complémentarité de nos outils à l'instar de la méthodologie de thèse développée par Dominique Henry, 2009,

---

<sup>115</sup> Le paysage est, en lui-même, « indiscipliné » au sens où il n'appartient pas à une discipline (académique). In « Plaidoyer pour le paysage indiscipliné », Marie-Sabine Gourieux et Nolwenn Nicolas, 2009.

<sup>116</sup> « L'approche “sociale des paysages” en considérant le “champ culturel” poursuit les travaux de la géographie. “Les hommes ne sont jamais indifférents au cadre où s'insère leur existence. Les paysages parlent des aspirations de ceux qui les modèlent. Les territoires servent de points d'ancrage aux sentiments d'identité et donnent un sens à la vie des individus et des groupes. La prise en compte de l'expérience des lieux complète les démarches mises au point au cours des phases antérieures de l'évolution de la discipline (géographique)” (Claval, 2001).

paysagiste-géographe<sup>117</sup>. Il s'agit pour nous aussi de combiner les approches et les outils du paysagiste avec ceux du géographe et de l'ethnologue.

« La vision transdisciplinaire est résolument ouverte dans la mesure où elle dépasse le domaine des sciences exactes par leur dialogue et leur réconciliation non seulement avec les sciences humaines, mais aussi avec l'art, la littérature, la poésie et l'expérience intérieure »<sup>118</sup>. Le paysage comme objet de recherche et comme démarche (pratique du projet de paysage)<sup>119</sup> s'inscrit dans cette pleine ouverture des outils, méthodes et autres ressources mobilisables. Cette posture adoptée dans la thèse s'accompagne d'une disposition intuitive et empirique, et bénéficie d'un sentiment de grande liberté et d'autonomie par la possibilité de toujours suivre ce qui point, de lui accorder le médium, la durée, finalement l'appréciation qui nous semble convenir le mieux pour bien l'*entendre*.

Les sciences humaines et sociales (approche qualitative et compréhensive basée sur des entretiens, observation, récits de vie, étude des représentations sociales paysagères) et la culture du « projet de paysage » (appréhender les transformations spatiales, traverser les échelles, croiser les perceptions, lecture de paysage, recueil du sensible, dynamique de projet) sont mobilisées pour tenter de lire la démarche agroforestière intraparcellaire à travers deux regards. Le premier, interne, est celui de l'agriculteur, maître des lieux et porteur du projet, il est pris en compte par l'approche compréhensive. Le second, plus décentré et transversal, est celui de la paysagiste, il essaye d'intégrer plusieurs perceptions potentielles des transformations paysagères étudiées. D'une part, cela nous aide à comprendre l'origine et les ressorts de l'engagement agroforestier de l'agriculteur et d'autre part à évaluer les transformations paysagères opérées par le projet de l'agriculteur (re-placer le regard de l'agriculteur dans un contexte élargi - les paysages du quotidien).

---

<sup>117</sup> « La démarche d'ethnogéographie élaborée repose sur la combinaison d'une analyse spatiale in situ des paysages, d'une analyse diachronique des évolutions paysagères [...] et d'une enquête sociale auprès d'éleveurs pour récolter le témoignage de leurs pratiques et de leurs perceptions ».

<sup>118</sup> Charte de la transdisciplinarité signée de Lima de Freitas, Edgar Morin et Basarab Nicolescu en novembre 1994, article 5.

<sup>119</sup> Dans les sciences, l'usage historique du mot « paysage » commence avec les géographes au début du XXe siècle (Toublanc, 2009), puis fait son retour dans les années 1980 (entre autres avec le philosophe A. Roger et le concept d'« artialisation »). Bien que changeant de discipline, le paysage demeure à ce stade l'objet de ces recherches. Aujourd'hui et tandis que l'agronomie, l'écologie et la sociologie se rapprochent de la question du paysage (Deffontaines, 1996; Hervieu et Viard 1996; Luginbuhl 2001), l'objet d'investigation s'est décalé vers le « projet de paysage » qui constitue un champ de recherche à part entière (comme en témoignent les axes et les disciplines de recherche qui composent le LAREP, Laboratoire de recherche en projet de paysage). C'est pourquoi, du point de vue de l'histoire récente des sciences également, le paysage - du « projet de paysage » - est transdisciplinaire (à travers les disciplines).

L'approche transdisciplinaire nous permet d'approfondir l'analyse et de, nous l'espérons, la partager le plus justement et largement possible. Au-delà d'une production écrite de type académique, notre intention est de tester des modalités et formes originales de mise en perspective des résultats de la recherche (recueil monographique de 16 agriculteurs et de leurs élaborations paysagères, essai cinématographique). Un enjeu essentiel pour nous est de démontrer l'intérêt d'une approche transdisciplinaire, des SHS à la culture du projet spatial, au service de la réflexion et de la prise en compte du paysage.

Notre problématique et notre méthodologie d'enquête se sont affinées au contact du terrain, dans une posture compréhensive ainsi que d'insertion dans les réseaux agroforestiers. Mais c'est aussi à partir du terrain que la paysagiste « se débrouille », qu'elle forge à la fois ses questions et ses outils - ses manières de voir et de penser lui suggèrent ses manières de faire, pour reprendre Comolli (Comolli, 2002. p.16-17)<sup>120</sup>.

Si la réunion de ces cultures professionnelles nous a conduits à une méthodologie de recherche fondamentalement empirique et compréhensive, elle s'est petit à petit stabilisée, sans toutefois se figer, dans la reconduction de nos visites de terrain.

## 1.2. La méthode compréhensive

L'approche compréhensive s'intéresse au sens que les individus confèrent à leurs pratiques. Cette démarche qualitative permet, entre autres, de recueillir et d'analyser les représentations sociales qui construisent les positions individuelles et collectives. L'analyse des trajectoires de vie produit des connaissances utiles pour saisir les tenants et aboutissants de l'engagement agroforestier de l'agriculteur. La méthode biographique, par son pouvoir d'intelligibilité, nous permet d'identifier « des motivations positives et négatives (ce qu'on ne veut plus) » (Chaxel et *al.*, 2014) par exemple, des modes de vie, des systèmes de production, et finalement, nous le confirmerons, des paysages. Elle nous intéresse pour étudier le profil des nouveaux installés qui s'engagent en agroforesterie comme ceux des agriculteurs déjà établis, mais aussi pour tenter de comprendre l'intérêt pressenti d'une partie de la société pour une approche paysagère en agroécologie. « Quand l'individu devient ainsi un "observatoire du social" (Le Breton, 2004, p. 20), lui donner la parole à travers le récit de vie par exemple, permet d'accéder aux motifs de l'action, aux ressorts de l'engagement, aux singularités de l'expérience vécue, enfin aux dimensions réflexives

---

<sup>120</sup> « Les manières de faire sont toujours des manières de penser ».

et créatives de la personne qui donnent aussi sens aux faits sociaux, historiques et actuels.» (*ibid.*, 2014).

Cette méthode compréhensive et biographique « reconnaît aux acteurs des capacités et des compétences » c'est-à-dire que « les individus deviennent des acteurs sensibles et agissants du monde, qui dans diverses situations jouent d'éventuelles structures normatives qui s'imposent à eux, s'avèrent ainsi stratèges, inventifs, engagés et surtout actifs (Boltanski, 2009) » (*ibid.*, 2014). La méthodologie compréhensive place l'agriculteur comme source et interlocuteur principal et central de la recherche en ce qu'il détient, initie et arbitre le fait social étudié, c'est-à-dire l'élaboration paysagère agroforestière.

### 1.3. L'insertion dans les réseaux agroforestiers

Afin de comprendre et de mesurer l'animation et les influences de l'agroforesterie potentiellement actives auprès des agriculteurs enquêtés, mais aussi pour que notre recherche puisse participer du changement, j'ai<sup>121</sup> entretenu des liens avec la communauté des acteurs de l'agroforesterie et du territoire.

Il s'agit de prendre part à l'activité observée, principalement lors de journées thématiques durant lesquelles échangent les acteurs de l'agroforesterie, et où parfois d'autres publics d'intéressés sont conviés. Quels sont les discours, comment y parle-t-on d'agroforesterie, de l'action, des agriculteurs et du paysage ? Quelles questions me sont adressées ? Lors de journées d'échanges au sein des réseaux associatifs, mais aussi scientifiques et politiques (qui rassemblent de multiples acteurs) j'ai pu prendre la mesure des actions déployées par-delà la question du contexte agricole.

Dans mon département d'enquête, j'ai rencontré les acteurs qui accompagnaient le développement de l'agroforesterie sur le terrain (Solagro, le Conseil départemental 31, Arbres et paysages d'Autan) et d'autres structures agricoles du département comme Érable 31 ou encore d'autres, voisines comme Arbres et paysages 32, *etc.*) auprès desquels j'ai pu affiner mon repérage des fermes agroforestières et ma connaissance de l'accompagnement technique mené par ces structures. Dans l'ancienne région Midi-Pyrénées et à l'échelon national, j'ai rencontré l'Afac-Agroforesteries, mutualisant nos travaux respectifs et observant une animation nationale du réseau de structures associatives départementales et régionales.

Depuis 2017, il y a eu des échanges réguliers entre cette recherche et le Bureau du changement climatique et de la biodiversité du Ministère (MAAF), en particulier autour de l'instauration d'évènements et de dispositifs structurels importants qui

---

<sup>121</sup> Ces démarches auprès des acteurs et du terrain engagent le « je » de la doctorante.

montrent une « progression » de la prise en compte de la thématique dans différentes sphères : les mesures à étudier pour la PAC, notamment le Plan agroforesterie en cours (2015-2020) et celui à venir ; l'instauration, en 2020, d'un prix « Pratiques agroécologiques - Agroforesterie » au Concours général agricole (définition des critères paysagers, participation au jury national de sélection), communication de la recherche lors des journées nationales de l'agroforesterie (MAAF, Réseau mixte technologique RMT-Agroforesteries, 2018)<sup>122</sup>. C'est à ce titre, en outre, que les articles scientifiques (ou professionnels) produits durant les premières années de recherche sont des supports d'interaction importants : utiles à la doctorante pour faire état de l'avancement de ses questionnements et aux acteurs afin qu'ils prennent connaissance des questions posées par la recherche et des retours d'enquêtes auprès des agriculteurs.

Notre participation et observation des réseaux agroforestiers pour cette recherche se concentrent sur l'animation agroforestière externe aux fermes, entre autres, pour évaluer la place du paysage dans les réseaux [voir Partie I. chap. 3.2] et l'influence de ceux-ci en termes d'apports - solutions économiques, savoir-faire et techniques, systèmes de valeurs, représentations, modèles et motifs paysagers - à l'élaboration paysagère individuelle [voir aussi Partie II., étape 3 Conception]. Je me suis également rapprochée des acteurs du territoire d'enquête pour comprendre leurs enjeux et problématiques paysagères au-delà de ceux agricoles (aménagement, cadre de vie, patrimoine, *etc.*) et pour pouvoir situer mon travail dans les questions et politiques publiques locales (DREAL Occitanie, CAUE, Arbres et Paysage 31).

Ces contributions et rencontres en parallèle du travail de terrain donnent tout son sens à la recherche en la contextualisant. Elles sont essentielles pour accéder à la « matière » de l'élaboration, en train de se faire, à des questionnements « vifs ».

Riches, interactifs, la méthode compréhensive et le souci d'intégration aux réseaux d'acteurs permettent à la chercheuse d'être, elle aussi, « touchée », c'est-à-dire de « vivre » les interrogations que les agriculteurs et les accompagnateurs rencontrent.

## 2. Choix des terrains d'étude

L'agroforesterie intraparcellaire arrive progressivement et ponctuellement, çà et là, dans les territoires dont certains sont reconnus pour leur « avance » (Pays de la Loire, anciennes régions Poitou-Charentes, Midi-Pyrénées, Rhône-Alpes) quand

---

<sup>122</sup> La vocation du RMT est de mutualiser les connaissances et les actions entre recherche, terrain (beaucoup d'agriculteurs en sont), politique et formation.

d'autres sont particulièrement sollicités du fait de leur population dense, de ses demandes et notamment face à l'hyper spécialisation de leur agriculture (l'Île-de-France avec le plateau de Saclay font, par exemple, objets de négociations et d'incitations à planter en intraparcellaire). Le nombre de parcelles plantées varie aussi, d'un département à l'autre, selon les acteurs-accompagnateurs en place, lesquels - s'ils existent - apportent conseils, subventions, formations, solution de fournitures, facilitant et donnant ainsi de la visibilité au développement de la pratique. Quels choix de terrains d'enquête faire pour étudier notre question ? Quels sont les critères à considérer pour faire cette sélection ?

## 2.1. Intentions et critères : un territoire diversifié

Nous nous sommes demandé si l'agroforesterie apparaissait en des endroits particuliers en réaction à un état du paysage en place (avec ou sans arbres ? « urbain » ou plutôt « rural » ? Sous influence de la ville ou de l'intensification des pratiques agricoles ? *Etc.*). Au cours de la première année de travail et des différentes visites en France, nous nous sommes aperçus que les dynamiques locales ne semblaient pas insufflées par le paysage en place (le génie du lieu ?), mais par d'autres influences - entre autres, des états de conscience planétaires alimentés de représentations sociales et de modes de faire, par des parcours de vie, des rencontres déterminantes, *etc.* Pour autant, nous avons maintenu la recherche d'un terrain d'enquête d'une part, riche d'une diversité géographique<sup>123</sup>, agricole, agroforestière et paysagère (héritage de pratiques passées) et, d'autre part, ayant des dispositifs d'accompagnement des projets existants, identifiables. Nous cherchions à étudier toutes les occurrences agroforestières issues de la diversité des contextes paysagers et des systèmes de ferme, ne voulant rien laisser de côté.

Nous souhaitons également observer le changement dans des contextes agricoles « banals », ceux d'exploitations conduites par une ou deux personnes (bien que notre tentative d'être représentatif d'un général soit caduque parce que la mise en place même de l'agroforesterie reste une pratique marginale). Nous cherchions à observer des initiatives « bottom-up », volontaristes et protéiformes, nous demandant ce que, parmi ces individualités éparses, chacun proposerait et dans quel contexte. Nous avons donc cherché des porteurs de projets agroforestiers n'étant pas déjà très

---

<sup>123</sup> Nous nous sommes interrogés sur la pertinence d'une étude comparative, par régions (Île-de-France, Rhône-Alpes, Midi-Pyrénées) pour leurs dynamiques agroforestières et territoriales distinctes. Mais s'agissant d'une première recherche sur l'engagement agroforestier des agriculteurs pour la fabrique du paysage, il nous a semblé prioritaire de comprendre le mécanisme du projet agroforesterie d'abord chez la personne. Par ailleurs, la possibilité d'être disponible au terrain autant que nécessaire nous a semblé prioritaire pour la qualité de l'enquête auprès des personnes.



impliqués dans la diffusion/l'extériorisation de leur démarche, pensant pertinent de nous orienter vers ceux ayant une démarche tâtonnante afin de pouvoir recueillir un discours en construction et des motivations liées à la relation paysagère de chacun. Nous avons volontairement délaissé les sites et personnes déjà très médiatisés<sup>124</sup> qui concentrent les attentions scientifiques. Nous avons senti la nécessité d'élargir le corpus de terrain d'étude de l'agroforesterie existants pour éviter les discours d'acteurs « bridés »<sup>125</sup>, orientés davantage sur la communication et moins sur les fondements personnels et sensibles de leur démarche, ceux-là mêmes qui nous intéressent. Nous voulions, dans notre recherche (faire se) questionner les agriculteurs agroforestiers au regard des spécificités des transformations paysagères que chacun d'entre eux produisait. Le risque étant aussi de délaisser des initiatives se construisant différemment, ailleurs, de passer à côté d'une tout autre réalité agroforestière que celle des témoignages médiatisés.

C'est à partir de là que nous nous sommes alors demandé si un terrain vierge d'investigations scientifiques (ou presque) n'était pas à favoriser.

## 2.2. Présentation du terrain d'enquête

L'unité départementale Haute-Garonne correspondait à nos critères d'enquête : elle présente un cadre émergent de soutiens financiers et de conseils dans le domaine de l'agroforesterie s'adressant potentiellement à tout agriculteur (elle est concernée par les dernières mesures en faveur de l'agroforesterie)<sup>126</sup> ; son territoire décline quant à lui, dans un transect nord-sud, une variété de contextes allant des plaines urbaines en croissance aux piémonts en déprise ; elle accueille une dynamique

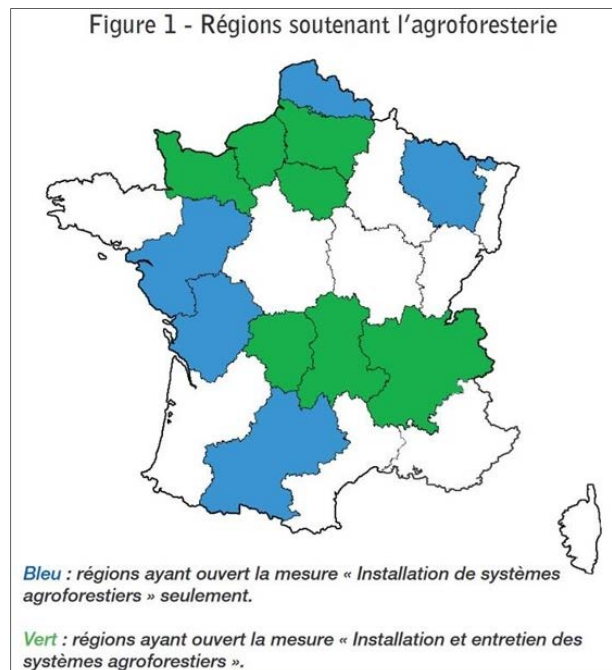
---

<sup>124</sup> Le domaine de Restinclières par exemple, situé au nord de Montpellier dans l'Hérault, est le plus vaste site expérimental d'agroforesterie en France et en Europe. Comme l'indique Agroof, société coopérative et participative (Scop) spécialisée en agroforesterie, une douzaine d'équipes de recherche et développement y étudient l'association arbre/culture (croissance et enracinement des arbres, développement et rendement de cultures, couples auxiliaires-ravageurs, bio-indicateurs, fertilité du sol). Le département du Gers attire également les chercheurs et les caméras, c'est un territoire où l'agroforesterie est particulièrement dynamique, portée par un réseau d'acteurs investis, qui sait communiquer à l'extérieur sur les actions agroforestières qu'il met en place.

<sup>125</sup> En effet, des témoignages d'agriculteurs agroforestiers « stars » relevés par la presse agroforestière, territoriale et agricole reproduisent le contenu des discours de diffusion « générique » de l'agroforesterie, ils semblent s'être stéréotypés. Ils la décrivent comme cet outil systémique-multifonctionnel ce qui nous confirme l'appropriation des discours de promotion par ailleurs diffusés (un agriculteur agroforestier du Gers, par exemple, raconte que ses arbres « en compétition avec les cultures envoient leurs racines en profondeur » avant d'ajouter que l'agroforesterie, « ça améliore le paysage »).

<sup>126</sup> En région Midi-Pyrénées, les plantations agroforestières relèvent d'un des 9 dispositifs Forêts-Bois-Carbone (dispositif FBC2, FEADER). L'objectif visé est la plantation de 1000 ha de parcelles agroforestières d'ici 2020 dans la région.

naissante, hésitante<sup>127</sup>, mais par-là plurielle - les agriculteurs agroforestiers haut-garonnais ne se connaissent pas forcément (certains se disent « isolés » dans leur démarche et/ou « pionniers »)<sup>128</sup>. Cet ensemble nous a confortés dans le choix de ce terrain d'étude.



Carte des régions soutenant l'agroforesterie via l'activation de la mesure de la PAC en 2016. En Midi-Pyrénées la mesure 8.2. est activée.

La décision en faveur de la Haute-Garonne a également été confortée par le bénéfice de pouvoir en être « proche » (à tous les sens du terme) afin de favoriser une enquête qualitative, étendue dans le temps et ponctuée de visites renouvelées – ce département est celui de mon lieu de travail et de vie. La construction d'une relation interactive (à double sens) avec les agriculteurs est favorisée dès lors qu'il y a la possibilité de se revoir, d'échanger, de revenir observer *ce qui se passe* autant que de pouvoir rapporter nos nouvelles questions dans l'avancée de notre recherche. Également, l'organisation du travail devait être économique sur le plan financier, mais aussi responsable et « paysagère ». Pour cela, j'ai questionné les moyens habituels

<sup>127</sup> La Haute-Garonne est sous l'influence de la dynamique du Gers voisin - bien qu'il y ait peu de liens directs entre les agriculteurs agroforestiers des deux départements. Néanmoins, elle a eu des moyens d'accompagnement de l'agroforesterie plus tardifs, sa dynamique est donc en demi-teinte, critère recherché pour notre étude.

<sup>128</sup> Arbres et paysages d'Autan, qui a la vision la plus historique et globale de la dynamique agroforestière locale, acquiert dorénavant (2020) un réseau de fermes suffisant pour initier de premiers liens entre les « agroforestiers ».

empruntés par la recherche<sup>129</sup> pour mener mes enquêtes de terrain (l'aller-retour automobile par entretien). J'ai donc choisi de sortir de l'habitable privé autant qu'hermétique de la voiture. L'absence de moyen individuel motorisé dédié à la thèse devient un avantage du point de vue heuristique, « il sert à la découverte » du territoire et des relations paysagères habitantes. En l'occurrence, cette condition offre de ralentir, de s'ouvrir à la rencontre et à l'expérience phénoménologique du paysage enquêté. Par exemple, sillonner la Haute-Garonne depuis sa centralité (la polarité de Toulouse) à travers son offre (ou vide d'offre) de transports collectifs, donne à faire l'expérience de mon territoire d'enquête - un département vascularisé par une métropole régionale où la majorité des agriculteurs du corpus commercialise par ailleurs sa production, inscrit ses enfants en études, visite des relations, dépend des administrations.

- **Présentation du territoire et des ensembles paysagers**

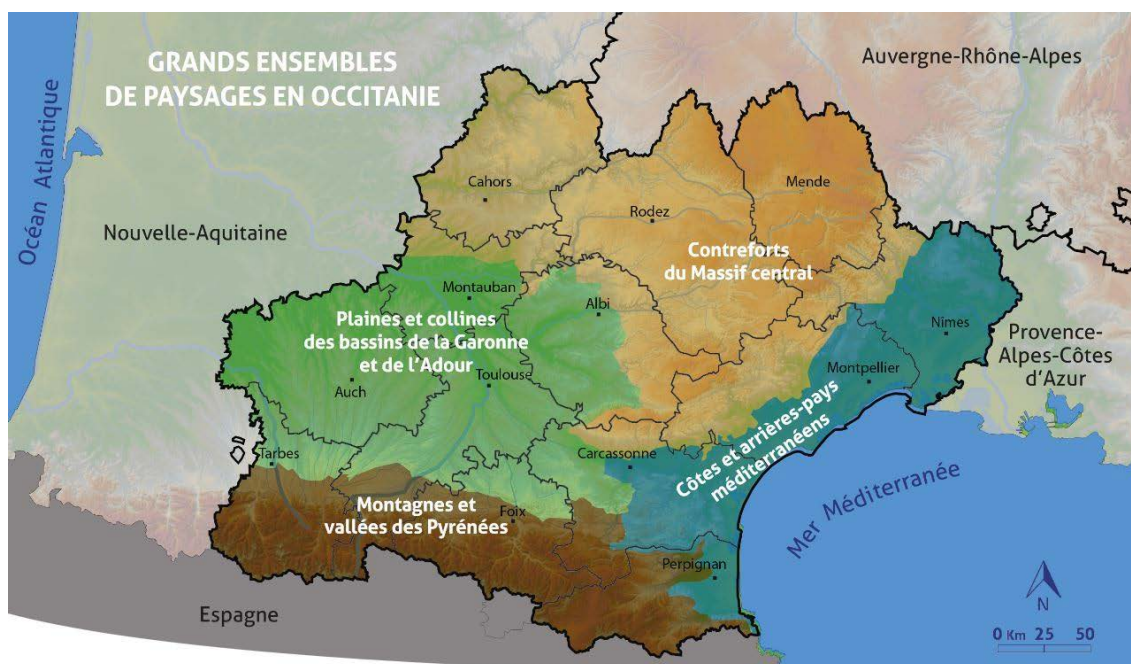
L'ensemble des fermes du corpus se situent au sein du même grand ensemble paysager (en vert sur la carte ci-après) riche de plaines, de terrasses et de collines. « Ces types de paysage au relief modéré, souple, issus des phénomènes érosifs ont mené au développement de grandes cultures, mais aussi, par leur variation, à une diversité agricole »<sup>130</sup>. Ces paysages s'étendent au-delà de la Haute-Garonne, ils se poursuivent dans le Gers et la partie sud du Lot puis dans la région voisine du bassin Aquitain. Cet ensemble géographique est « une zone de basse altitude située entre le Massif central et les Pyrénées dans laquelle la Garonne apparaît comme le trait d'union entre les différents systèmes hydrologiques provenant de ces deux secteurs montagneux. L'ensemble de ce territoire offre une mosaïque de cultures et donc de paysages en fonction du potentiel agronomique, des pentes plus ou moins fortes, des pratiques agricoles et de l'urbanisation plus ou moins dense »<sup>131</sup>. En son centre se trouvent la métropole toulousaine et sa grande plaine, des villes moyennes, satellites. Les Pyrénées, au sud, et la Montagne Noire, au nord-est, marquent l'horizon de certaines fermes de nos enquêtes. Ce grand ensemble paysager - plaines, collines des bassins de la Garonne et de l'Adour - est un territoire dans les terres. En son centre, la Haute-Garonne est un département fortement agricole et habité, au carrefour d'influences de la Méditerranée, de l'océan, des Pyrénées et du Massif central.

---

<sup>129</sup> À cette occasion, il faut signaler la mise en place en 2019 d'un Comité de veille environnementale (COVEIL) au sein de notre laboratoire, à l'initiative de certains de ses membres afin de questionner l'empreinte environnementale de nos métiers; réflexions associées à l'ATECOPOL, Atelier d'écologie politique, créé en automne 2018, région Occitanie : <https://atecopol.hypotheses.org/>

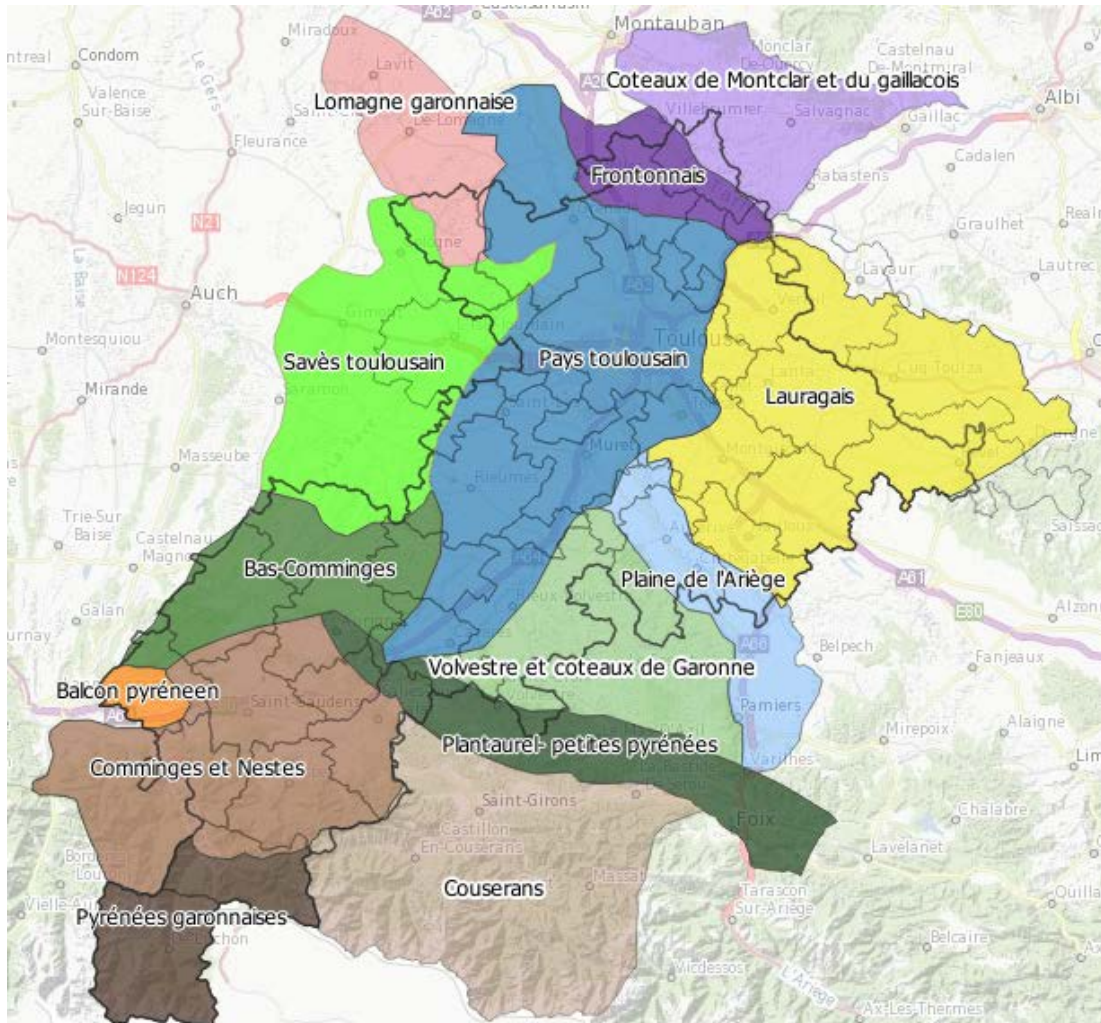
<sup>130</sup> Brochure « Paysages d'Occitanie, des atouts pour les projets », publiée le 19 décembre 2018, DREAL Occitanie, Union régionale des CAUE d'Occitanie (p. 5-8), URL : <http://www.occitanie.developpement-durable.gouv.fr/paysages-D-occitanie-des-atouts-pour-les-projets-a24219.html>

<sup>131</sup> *ibid.*



Carte des grands ensembles paysagers d'Occitanie. 2018 © DREAL et URCAUE Occitanie.

À partir de ce grand ensemble paysager à l'échelle régionale, une mosaïque d'entités paysagères constitue la diversité du département qui nous intéresse (voir carte suivante). Les fermes du corpus se répartissent entre 7 unités paysagères.



Les unités paysagères de la Haute-Garonne, 2016 © Direction départementale des territoires (DDT) de la Haute-Garonne (mission paysage), URCAUE Midi-Pyrénées, CAUE de Haute-Garonne.<sup>132</sup>

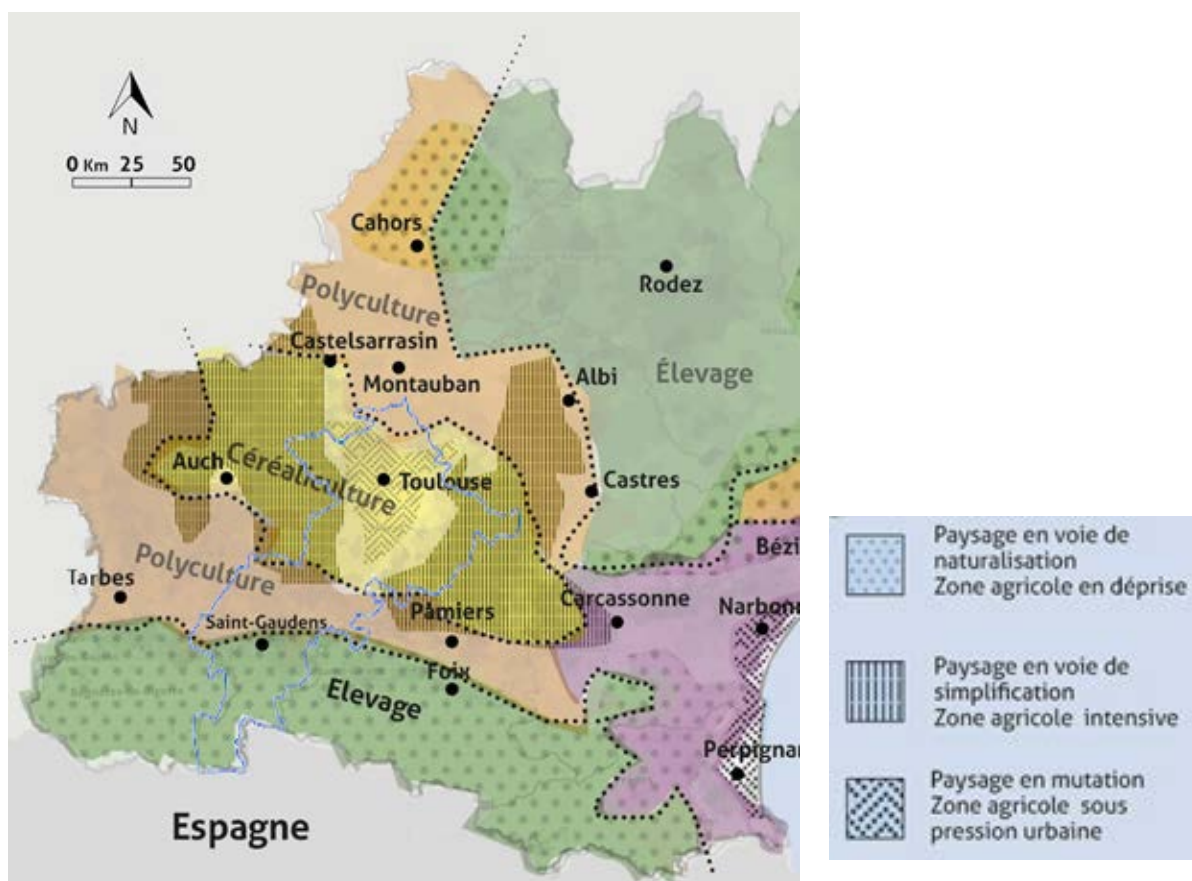
- **Dynamiques paysagères actuelles**

Notre territoire d'étude se transforme rapidement, deux dynamiques sont majeures et opposent plaines et collines. Les plaines connaissent une urbanisation galopante, les collines demeurent des zones plus intimes. Historiquement, « par leur amplitude et leur relief relativement plat, les grandes vallées et les terrasses sont devenues les lieux privilégiés de l'intensification de l'agriculture, mais aussi du déploiement des grandes infrastructures de transport : canaux, routes principales et autoroutes, voies de chemin de fer. L'attractivité et la facilité d'accès de ces territoires sont devenues les vecteurs d'un important développement des agglomérations

132

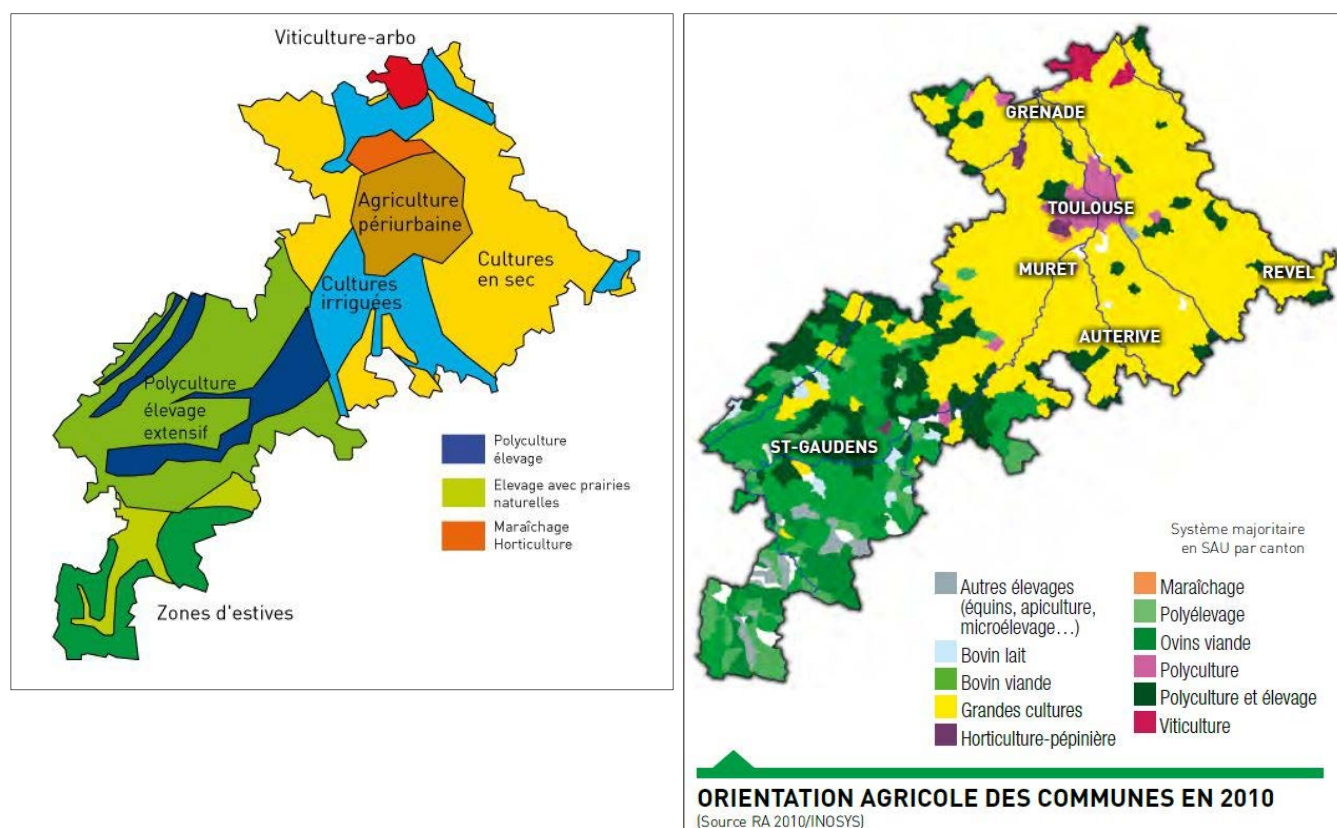
<http://www.haute-garonne.gouv.fr/Politiques-publiques/Amenagement-durable-du-territoire/Amenagement-paysage/Connaissance-documentaire-des-paysages-de-Haute-Garonne>

urbaines et plus particulièrement de l'agglomération toulousaine». Les paysages agricoles connaissent tantôt une simplification (suppression des ligneux) tantôt la déprise (enfrichement). De ce constat, le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) Occitanie se positionne ainsi : « face à l'évolution ou à l'abandon de pratiques conduisant à l'homogénéisation des paysages » il faut « remettre l'économie agricole au cœur des réflexions comme activité de production et pourvoyeuse de paysage. »



Carte des dynamiques paysagères de la région Occitanie (en trait fin bleu, le contour de la Haute-Garonne), 2018, © DREAL et URCAUE Occitanie et Mathilde Rue.

L'économie agricole locale peut se caractériser par ses quelques données chiffrées du département. 1 ferme sur 5 commercialise sa production en circuit court (grâce au 1 million d'habitants de la zone urbaine toulousaine). La Haute-Garonne est le 1<sup>er</sup> département du pays en production de blé dur (et en sorgho) consommé en France, mais aussi exporté en Italie et dans les pays du Maghreb, et 3<sup>e</sup> en production de tournesol et de soja. Elle dénombre 5 570 exploitations agricoles, dont 594 en bio (soit 10 %) avec des SAU en moyenne de 58 hectares.



Cartes de la diversité des productions agricoles du département, source Le compte départemental agricole, © Chambre d'agriculture 31<sup>133</sup>.

Concernant les projets de plantations agroforestières qui nous intéressent, ils se répartissent de manière égale du nord aux piémonts pyrénéens. La forte présence, ou au contraire l'absence, d'arbres préexistants ne semble pas être un préalable à la naissance, localement, d'un projet de plantation (ce constat a conforté la posture initiale de ne pas se limiter à un type particulier de paysage ou de dynamique territoriale dans la construction du corpus d'enquête).

La Haute-Garonne est ce territoire à la fois fortement habité et agricole, bassin de vie attractif pour son économie, mais aussi pour son cadre de vie et ses terroirs agricoles, il est marqué par des enjeux d'interactions fortes entre société non agricole et agriculture. Or cette coexistence est une réalité croissante - nos modes de vie et nos territoires continuent de s'urbaniser (Dumont et Hellier, 2010) - ce qui nous permettra de porter nos questionnements au-delà de la frontière départementale de nos enquêtes.

- L'agroforesterie intraparcellaire alignée marque les paysages de la Haute-Garonne

Sur le territoire de la Haute-Garonne, comme pour la majorité du territoire métropolitain, le rapport entre agriculture et arbres est tombé en désuétude à partir des années 1960 (Guillerme, Métaillié et *al.*, 2017). S'il y a encore beaucoup d'arbres présents, ils ne sont que des « vestiges » suite à l'état d'abandon des pratiques qui les ont façonnés. Même leur identification est lointaine pour la population locale qui s'est beaucoup renouvelée avec des nouveaux venus attirés par la métropole toulousaine (le département a accueilli 14 000 personnes supplémentaires de 2018 à 2019 ce qui correspond à une croissance de +1,44 % par an<sup>134</sup>). Ces formes arborées finissent pas s'effacer du paysage comme représentations, formes tangibles et formes cultivées<sup>135</sup>. « Le principal point faible de ces paysages tient au fait que les arbres qui les composent ont perdu à l'heure actuelle l'essentiel de leurs fonctions économiques et de leur fondement social (les besoins et attentes de la population actuelle sont totalement différents de celle qui a planté la majorité des arbres hors forêt qui subsistent actuellement) » (*ibid.*, 2017).

Nous avons constaté sur le département les deux dynamiques paysagères ligneuses évoquées plus tôt, effets collatéraux des orientations agricoles actuelles. Dans les plaines alluviales, majoritairement cultivées en céréaliculture, les arbres présents sont comme repoussés en bordures. Les parcelles de plaines, mais également des collines légères atteignent régulièrement plusieurs dizaines d'hectares (parfois une seule parcelle recouvre un relief entier, voire court sur plusieurs collines). Ce maillage parcellaire dilaté est rompu en fond de vallons lors de la formation de corridors boisés résiduels.

---

<sup>134</sup> Évolution annuelle moyenne/1999 (%). Avec 1,3 million d'habitants, la Haute-Garonne est le département de France dont la population a le plus augmenté ces dernières années; sources : Insee, estimation de la population au 1er janvier 2019.

<sup>135</sup> Très peu nombreux sont les foyers du département aujourd'hui liés à l'activité agricole. Cette dernière concerne seulement 1 % des emplois du département (Insee) malgré que l'agriculture y joue un rôle économique non négligeable (chiffre d'affaire agricole 2017 : 463 millions).





Bas-fonds boisés, céréaliculture et urbanisation résidentielle. Survol du Lauragais, proche de Toulouse, mars 2019, © Mathilde Rue.

Sur les parties de coteaux et collines au relief modeste, l'arbre est au contraire « très présent, avec des haies, des bosquets, une forte composante forestière, mais aussi de nombreuses friches qui réduisent peu à peu les clairières et illustrent un phénomène de déprise agricole et de fermeture des milieux. Ici ou là subsistent d'anciens vergers et parfois même des vestiges de hautains<sup>136</sup>. En dehors des forêts et des bosquets, les bocages vergers et ripisylves forment encore le maillage du paysage, mais les pratiques traditionnelles sont peu maintenues et l'enfrichement est rapide par endroit » (Guillerme et *al.*, 2009, p.554). En Haute-Garonne, il est possible également d'observer des arbres têtards (APA) et des arbres émondés.

C'est donc dans ce contexte territorial et paysager, d'un maillage arboré ancien, défait de pratiques et par là menacé de disparition (par sénescence naturelle des végétaux et par oubli de la part de la population), mais structurant néanmoins les paysages agricoles et habités de la Haute-Garonne, qu'apparaît un « nouveau » système agroforestier. L'agroforesterie intraparcellaire propose un système d'arbre hors forêt défini et identifiable, appréhendable également dans le cadre réglementaire des politiques agricoles locales.

---

<sup>136</sup> Voir les photographies concernant les formes arborées en Midi-Pyrénées dans l'article de Sylvie Guillerme (Guillerme, 2017), pages 3 à 6.

### 2.3. Choix des systèmes de fermes et des projets agroforestiers selon leur montage

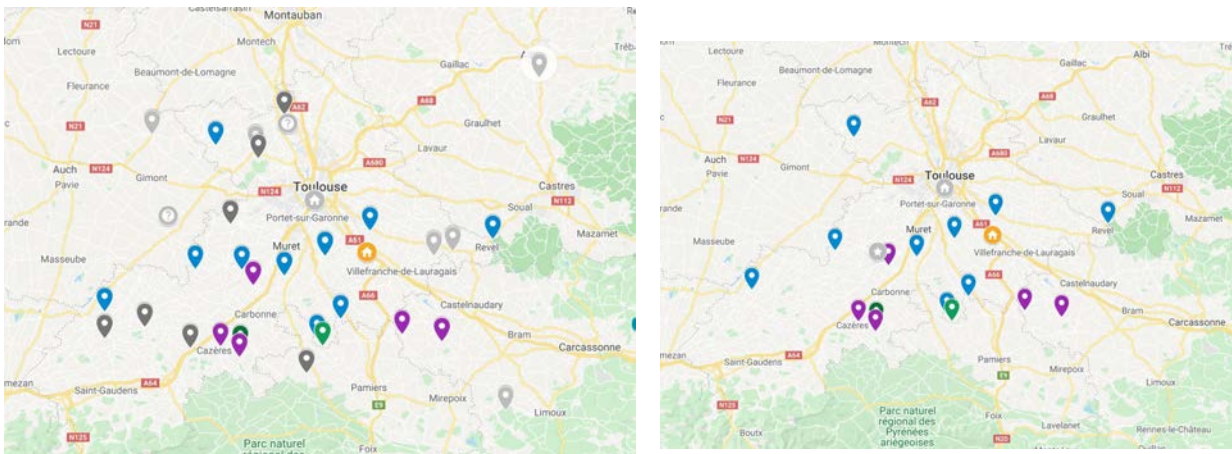
- Critères de choix des projets

Dans un premier temps, j'ai répertorié les contacts des agriculteurs ayant planté en Haute-Garonne, aucun inventaire exhaustif n'existait. Mes sources ont été les 3 opérateurs agroforestiers (eux-mêmes mal identifiés, parfois placé en situation de concurrence), le « réseau des bios » (Érable 31) ainsi que le bouche-à-oreille. Cela m'a permis d'aboutir au comptage et à l'identification des parcelles agroforestières existantes (ou sur le point d'être réalisées).

Durant cette exploration, chronophage, hasardeuse autant qu'instructive, faite de tâtonnements entre rencontres, allers-retours de mails et échanges téléphoniques, deux typologies de projet agroforestier nous sont apparues :

- celle du montage du projet agroforestier et de la structure agricole l'accueillant, discriminant les projets collectifs de ceux individuels,

- celle du système intraparcellaire aligné, distinguant d'une part l'agroforesterie avec fruitiers sur maraîchage, de l'autre, l'agroforesterie avec des essences mélangeant bois d'œuvre (parfois avec des fruitiers) et une culture (céréales, fourrage, légumes de plein champ) ou un élevage intercalaire.



À gauche, carte de la répartition de l'ensemble des contacts agroforestiers identifiés au début de la thèse (dont certains n'ont finalement pas planté, d'autres font du maraîchage avec fruitiers) puis, à droite, carte avec les 16 fermes retenues, © Mathilde Rue et Google Maps.

Notre question de recherche portant sur la relation paysagère de l'agriculteur, la « force paysagère » de l'agroforesterie et son actualité (intérêt de la population et encouragement politique), le choix des situations à enquêter s'est révélé très important et nous a amenés à resserrer la sélection des fermes répertoriées autour de critères

nécessaires : situation d'habitant, temps long d'engagement dans la ferme, système agroforestier institutionnalisé. Nous avons donc retiré du corpus :

- les systèmes maraîchage-arbres fruitiers (ils sont, dans cette région, exclus de l'aide européenne de la PAC ; ils comportent trop de différences avec les autres systèmes de ferme agroforestière et constituent en cela un autre mouvement)<sup>137</sup>,

- les fermes où la décision à planter n'est pas celle de l'agriculteur *au travail* pour privilégier l'observation de la relation de quotidienneté de l'agriculteur aux espaces agroforestiers.

Au fond, notre curiosité porte sur une mesure qui se veut générale, celle de la PAC visant les fermes françaises (mais aussi européennes) « classiques » - dont, certes, l'homogénéité est illusoire et, de surcroît, de moins en moins vraie<sup>138</sup>. Mais c'est cette agriculture « moyenne », au sens de commune (et à qui il est demandé de changer, de « produire autrement » selon le slogan du ministère concerné) et dont nous souhaitons observer des rebonds nouveaux par l'agroforesterie, peut-être par le paysage. Il était donc important de nous intéresser en priorité aux « exploitations agricoles » individuelles ou familiales, celles encore à l'origine de l'essentiel de nos paysages et de notre alimentation.

Au final, sur le département de la Haute-Garonne et ses proches bordures, ont été retenus 16 agriculteurs et agricultrices (ou couples d'agriculteurs) portant des projets d'agroforesterie intraparcellaire sur leurs terres<sup>139</sup>. Six parcelles parmi celles répertoriées n'ont pas été conservées dans l'enquête de sorte que figurent uniquement les projets agroforestiers dont le planteur à l'origine est bien l'agriculteur encore en place sur les terres. Ces structures, principalement des fermes pédagogiques, n'ont pas été incluses, puisque leurs appuis multiacteurs parfois institutionnels, combiné au *turn-*

---

<sup>137</sup> Les maraîchers avec production conjointe de légumes et de fruits (issus des arbres) sont en effet installés sur de petites surfaces, travaillent davantage à la main, recourent à des pratiques en permaculture, en biodynamie. Leur « culture » professionnelle est assez distincte de l'agriculture plus généralisée (de plus grande surface). Proches des formes du jardin, ils proposent des configurations agroforestières qui, d'un point de vue du paysage, tendent davantage vers une organisation pluristratifiée dense et pas ou très peu mécanisée, intégrant 3 niveaux de cultures (proche du jardin créole ou de la forêt cultivée dont la trame intraparcellaire se lit moins). Puisque d'un autre registre paysager, puisque membres de réseaux à part entière et bien que significatives par leur nombre, ces fermes n'ont pas été retenues dans notre corpus d'enquête. Nous voulions, par ces quelques lignes, souligner l'existence de ces autres agroforesteries sur le territoire qui nous concerne et qui mériteraient de faire l'objet d'une autre étude.

<sup>138</sup> « La baisse du nombre des exploitations correspond en même temps à un processus massif de diversification et d'éclatement des formes de l'exploitation elle-même [...]. La pluralisation de ces différents modèles fait émerger en France, depuis une trentaine d'années, un paysage diversifié de cultures et d'économies agricoles en tension entre elles : modèle familial, la ferme, les nouvelles fermes. » (Hervieu, 2018) Leurs « cultures », fonctionnements et objectifs sont différents.

<sup>139</sup> Les parcelles plantées sont en propriété (ou en cours de l'être). Les situations des parcelles en fermage ne font pas l'objet de plantations (dans mon corpus), car ce statut définit des durées d'exploitation incertaines qui ne vont pas avec la temporalité longue - et certaine - des arbres.

*over* des porteurs de leur projet agroforestier ne permettaient pas une enquête analogue - pour autant leur nombre est significatif et constitue un type particulier de public souscrivant à ce changement<sup>140</sup>, leurs retombées d'expériences, la réception auprès des jeunes générations qu'elles forment (apprenants, visiteurs) seraient à explorer.

Nos choix successifs, nourris par les premières visites, nous ont donc menés à un échantillon de 16 fermes, ayant planté sur la période 1990-2017 (pas de parcelle antérieure connue). Puis, la phase exploratoire nous livrant la mesure des dimensions paysagères contenue dans cet échantillon (une grande diversité de trajectoires de vie, de situations paysagères et de projets agroforestiers), nous avons décidé de nous focaliser sur l'approfondissement de ces projets, le nombre de 16 étant finalement ambitieux au regard de la nature des enquêtes que nous voulions mener (approfondies, monographiques, reconduites). Le premier terrain d'enquête nous a fait comprendre que c'est bien le cheminement paysager de l'agriculteur autour du développement du projet agroforestier qui est intéressant et qu'il s'agit davantage d'étudier une articulation paysagère au sein d'un parcours, d'un profil, d'une histoire singulière tressée avec les lieux, plutôt que de tenter des regroupements par grands traits d'un échantillon plus important. C'est bien la singularité des projets agroforestiers et leur entremêlement avec la situation de l'agriculteur qui nous intéressent. N'ayant pas répertorié de travail de thèse antérieur sur la question paysagère chez les agriculteurs agroforestiers intraparcellaires en France, notre parti pris est bien de préférer un échantillon limité pour favoriser le qualitatif, comprendre les projets dans leur complexité. C'est ainsi que la Haute-Garonne a été choisie comme notre unité d'étude.

L'enquête embrasse l'ensemble des occurrences de projets d'agroforesterie intraparcellaire alignée, portées par des fermes en Haute-Garonne. Car cet état des lieux est exhaustif (sur la période étudiée), notre enquête illustre la naissance d'une dynamique agroforestière. Le recueil monographique qui accompagne ce manuscrit tient à rendre compte de ce « mouvement » issu d'individus dispersés autant que « situés » dans notre territoire d'étude.

---

<sup>140</sup> Il est intéressant de remarquer que ces structures agricoles originales sont largement surreprésentées en agroforesterie, proportionnellement à l'ensemble des fermes en France. Leur vocation de lieu d'expérimentation pourrait expliquer l'adoption rapide et volontaire qu'elles font de la pratique agroforestière. À titre d'information, parmi celles dont nous avons connaissance, nous pouvons distinguer :

- les fermes-écoles/pédagogiques (1/3 des lycées agricoles français détiennent une parcelle plantée en intraparcellaire, le domaine de Villarceaux dans le Val-d'Oise...)

- les structures privées ou semi-publiques ou coopératives (un domaine près de Lyon dont l'agriculteur est salarié et est arrivé à posteriori des arbres sur la ferme, OrganicVallée (SCIC, ou Société coopérative d'intérêt collectif) dans le 31, le Domaine de Courrance dans l'Essonne, etc.).

- Synthèse sur le corpus : profils des agriculteurs, des projets et des accompagnements

Au sein des 16 fermes retenues, les productions sont très diverses (à l'image de la mosaïque agricole du département) : ovins et bovins (lait et viande), volailles, polyculture avec une dominante céréaliculture, maraîchage. Les SAU des exploitations vont de 1 à 220 ha. La majorité des agriculteurs sont des « reconvertis professionnels » (ou double actif), installés soit, en cadre familial, soit, hors cadre familial (avec une dominance de néo-agriculteurs).

Notre corpus peut être schématisé avec, d'une part, les néo-agriculteurs qui portent un projet agroforestier ambitionnant de couvrir d'arbres l'ensemble de leur SAU (ils sont installés sur des fermes de petite taille), d'autre part, les agriculteurs installés en cadre familial qui consacrent, pour l'heure, une à deux parcelles de leur exploitation à l'agroforesterie. Vision d'une agriculture à associer nécessairement aux arbres, pour les uns, et mise à l'essai partiel, pour les autres, ils ont pour point commun d'expérimenter de nouvelles formes d'agriculture.

Les surfaces investies par l'agroforesterie vont de 0,4 à 25 ha selon les fermes. Au sein du corpus, la majorité des plantations sont réalisées entre 2010 et 2017<sup>141</sup> à l'exception de deux aménagées au début des années 1990.

Au cours de notre enquête de terrain (2016-2020), mais aussi en amont, le cadre réglementaire et d'accompagnement de l'agroforesterie intraparcellaire a évolué. Ces modifications ont affecté le dessin des projets développés, décuplant par là même la diversité des propositions agroforestières pressenties au départ avec, toutefois, un tronc commun de cas subventionnés par la mesure européenne 8.2.1 (opération d'installation de systèmes agroforestiers) et un accompagnement majoritairement conduit par l'association départementale Arbres et Paysages d'Autan (membre Afac-Agroforesteries). Ce cadre exogène à la ferme nous a aussi intéressés dans la mesure où, en tant qu'interlocutrices principales pour les ressources techniques, conseils et aides à financements, ces structures habilitées influencent le cours des projets agroforestiers.

### **3. L'enquête : l'approche, la rencontre et la relation au terrain**

Nous avons fait le pari d'une méthodologie inventive construite pour notre objet d'étude et qui s'étend sur un temps long. Tout processus de recherche est « une

---

<sup>141</sup> Ces chiffres considèrent uniquement l'année correspondant à la première initiative agroforestière pour chaque agriculteur, certains, nous le verrons, continuent à planter en 2018, 2019, 2020...

démarche globale de l'esprit qui demande à être réinventée pour chaque travail» (Quivy, Campenhoudt, 2006, p7). La collecte de données s'étend sur plusieurs années, l'enquête se base sur la construction d'une relation entre chercheuse et informateur. Notre méthodologie plurielle permet d'accéder tant aux raisons sensibles à l'origine des actions qu'à la matérialité de leurs manifestations.

Dans un premier temps, il nous a semblé pertinent d'ouvrir au maximum : qu'allions-nous trouver autour des démarches agroforestières ? Comment la question du paysage y prenait-elle place ? Afin d'observer, autour de l'agroforesterie, tout ce qui se *joue* du point de vue du paysage, nous interrogeons les formes, les pratiques et les représentations, simultanément. Pour étudier la généalogie du projet agroforestier, nous avons recueilli le récit de l'agriculteur, ses images personnelles et les plans du projet (lorsqu'ils existent). Parallèlement, nous avons analysé les transformations des paysages par l'observation, le relevé d'images photographiques et filmiques et le dessin. Nous cherchons à savoir comment l'agriculteur voit sa ferme et le territoire qu'il habite. D'où vient-il ? Qu'aimerait-il changer ? Qu'imagine-t-il ? Qu'apportent les arbres ? Lesquels et comment ? Que fera-t-il demain, ici et avec qui ?

### 3.1. L'approche, découvrir un territoire

- L'espace

Il n'a pas fallu seulement aller à la découverte des parcelles d'agroforesterie, mais aussi de l'agriculture régionale plurielle autant que des personnes et plus généralement du territoire et de ses paysages... que je ne connaissais pas.

Étrangère au territoire. Mais pas démunie. C'est un plaisir de découvrir et cette situation est cultivée par la paysagiste. Pour activer l'« état d'effervescence » dont « le lieu d'alchimie est le corps », au risque de nous répéter (*op. cit.*, Corajoud, 1982) j'avais le déplacement (le train, le vélo, la marche, l'arpentage) et avec, l'enthousiasme de la rencontre ; également, et pour ne rien perdre, l'habitude de la collecte (l'observation, le recours aux relevés d'images et de sons). Pour finir d'*arriver*, pour cette *entrée en matière*, la découverte des lieux (associée à la connaissance du travail agricole) donne de la discussion : une remarque sur les alentours, une allusion à des travaux agricoles récents, un détail surpris dans le paysage, un commentaire sur le relief « pédalé » facilitent la prise de contact. L'accueil fut des meilleurs, encore merci aux agricultrices et aux agriculteurs.

Les modes de déplacements sont des modes de percevoir le paysage (Desportes, 2005), les paysagistes le savent bien. Ils conditionnent la rencontre avec le paysage, mais aussi avec les territoires de vie et leurs habitants (la relation paysagère d'une personne est en partie affectée par les usages qu'elle fait du territoire). Comme

une sorte de respect pour celui ou celle qui m'accorde plusieurs heures de sa matinée, je voulais connaître où je suis, d'une part pour ne pas faire perdre son temps à cette personne, mais aussi pour la qualité « paysagère » de l'échange qui va suivre. Pour cela, « prendre le temps d'arriver » ; en amont, préparer nécessairement son trajet parce que l'on va y être autonome. Se diriger, se repérer est la gageure pour « emmagasiner » le paysage, et plus tard, mieux comprendre la situation quotidienne de l'agriculteur.

Par la marche - « le corps devient pétri de la terre qu'il foule. Et progressivement, ainsi, il n'est plus dans le paysage : il est le paysage. » (Gros, 2011, p. 118-119). Par le train, et le dessin en étoile du réseau TER local, je me fais une idée de la desserte du territoire au sein duquel évolue la ferme : sa distance à la ville, aux zones résidentielles (ici, de la métropole vers les périphéries et la rase campagne). Pendant le trajet, il est donné d'observer la « vie » du territoire : les montées et les descentes des passagers, le rythme des journées, les travailleurs à vélo et ceux motorisés stationnant dans ces gares au caractère rural et au parking récemment agrandis ; dans le défilement en bandeau du paysage, ici, une portion du passé industriel, une indication démographique sur la campagne, là, les coopératives agricoles raccordées aux rails et encore en fonctionnement racontent l'importance de l'activité céréalière dans les plaines toulousaines desservies (bien sûr, le regard que l'on se forge alors du territoire est orienté, partiel, incomplet, mais ces modes de déplacements divers ont été des entrées pour accéder à bien plus du territoire qu'en se rendant chez les agriculteurs par le filtre - trop direct et trop étanche - de la voiture). Quand il n'y a pas (plus) de ligne de train, c'est le réseau de bus départemental<sup>142</sup> « Arc-en-ciel » qui m'emmène sur le terrain avec les scolaires, les personnes sans permis ou sans voiture. Jeunes, âgés, ils ont tous un vécu de ce territoire, un regard par la fenêtre, un mot sur les paysages arborés de la Haute-Garonne ; ils m'informent. Les chauffeurs, avec lesquels il est possible de discuter (nous avons le temps) et qui connaissent très bien le territoire et les habitués du bus, ont toujours accepté mon vélo dans leur soute. En vélo, le trajet continue, j'approche, l'expérience du paysage s'*augmente* à moi : je comprends mieux le relief et le paysage défile comme dans une voiture, mais avec plus de temps et plus d'intimité sensible (sons, odeurs, airs).

Pour le retour, à l'occasion, entre deux opérations de brassage de la bière par exemple, l'agriculteur vous dépose à l'arrêt de bus directement ; nous offrant encore du temps, un autre rapport d'échange et d'autres prises pour son récit. Vous avez alors l'occasion de discuter de la manière dont il organise ses livraisons ou le temps sur la ferme avec ses enfants et les trajets à l'école, l'idée qu'il a ou non du réseau de transport en commun, son rapport à la vitesse, au déplacement dans le territoire et au « développement » de ce dernier, et, par quelques commentaires sur les alentours qu'il

---

<sup>142</sup> Bien sûr, ce sont aussi des contraintes. Le service public des transports n'offre guère d'horaires, mais qu'il est important pour le territoire me fait dire la vie amicale qui se tisse dans ses bus.

fait, des éléments de son quotidien et de son voisinage vous arrivent et permettent de *situer* davantage la personne (affinités, regards sur les paysages et les « façons » d'agricultures des voisins). En filigrane, grâce à l'attention et la disponibilité que l'informateur accorde à celle qui vient à sa rencontre, la chercheuse mesure l'importance et le plaisir qu'a cette personne à partager son mode de vie et ses choix.

Notre terrain, réalisé à petit budget, aura été construit à partir d'une enquête intensifiée, à bas carbone et à haute « effervescence paysagère » (sociale, sensible, territoriale).

- **Le temps**

La méthode retenue est chronophage puisqu'il s'agit de s'immerger dans la double temporalité de l'agroforesterie : celle de son « mouvement » (sociotechnique, associatif et politique), et celle du terrain. Les visites auprès des agriculteurs sont reconduites sur plusieurs années et à différentes saisons afin d'appréhender leur rapport au paysage et se donner la possibilité de voir leur projet se construire (le processus d'élaboration observé se manifeste au fil des transformations diverses de la vie de la ferme, des apprentissages et de la croissance des végétaux, également des mécanismes écologiques).

Ralentir. Avoir la possibilité d'adresser quelques mots : partager un quotidien, raconter à un voyageur son « aventure », ce « travail », parfois, échanger quelques idées rapides sur l'agroforesterie et pouvoir se rendre compte si les gens d'ici connaissent... Cela me permet de (re-) penser la démarche de l'agriculteur que je viens de quitter au regard de personnes qui vivent le paysage différemment. Cela m'a permis, plus généralement, de poser ma question *dans* un territoire (non pas seulement auprès de 16 « bulles » isolées) et par là, de ne pas perdre de vue l'ancrage territorial et social de chacune des 16 fermes.

### 3.2. La rencontre et le recueil d'informations : une relation continue au terrain

- **Les promoteurs de l'agroforesterie sur le terrain**

Nous avons observé le « mouvement » agroforestier afin de comprendre les réglementations, représentations et soutiens qui gravitent autour des personnes enquêtées. Ces influences qui arrivent dans les fermes sont de nature diffuse (quand elles sont à destination de toute la société) ou plus ciblées (spécifiques à l'accompagnement agroforestier). Pour comprendre celles-ci, nous avons rencontré et



échangé plusieurs fois avec les réseaux régionaux et départementaux et organisé des rendez-vous spécifiques dans leur siège.

- Les agriculteurs

- En général

Notre méthodologie mobilise différents champs de connaissance et par-là, différents outils de recueil de données à l'interface entre conception de l'espace et recherche en SHS.

Afin de connaître les intentions principales placées dans les projets agroforestiers, il nous faut accéder aux systèmes de valeurs<sup>143</sup> (et aux représentations sociales du paysage associées) des agriculteurs. Le paysage est représentation ; or, « les représentations guident nos actions » (Jodelet, 1970). Quelles sont, dès lors, celles qui guident l'action agroforestière ? Nous avons recueilli les récits de chacun en portant une attention particulière à des événements forts de la vie à l'occasion desquels s'est construite une relation paysagère significative, source de *paysage-référent*, parfois de l'émergence d'idée agroforestière. Nous sommes attentifs aux choix de vie (mode et lieu de vie) et de pratiques qui sont l'expression de valeurs importantes pour les personnes (trajectoire, rupture, continuité).

Les interactions de la ferme avec l'extérieur nous renseignent sur les réseaux et groupes sociaux influençant l'élaboration paysagère. Pour cela, nous sommes attentifs aux formes d'accueil, de commercialisation et d'affiliation à des organisations chez les agriculteurs.

Afin de comprendre comment se dessine (et se décide) la parcelle agroforestière (aspects plastiques, esthétiques), nous nous intéressons également aux récits des pratiques et à l'expérience sensible des agriculteurs durant leur quotidien sur la ferme. Cela nous livre leur appréhension du *paysage-d'accueil*, leurs intentions quant à sa transformation lors de l'intégration des plantations.

Parallèlement, nous identifions les points de vue (ou de visibilité) importants de la ferme, dans le quotidien de l'agriculteur qui en profite, mais aussi pour les « regards extérieurs » à la ferme. La prise photographique, organisée en observatoire systématique, nous permet de relever les choix d'incorporation des plantations par l'agriculteur. Vouloir réaliser ces images, dans le temps de la visite conversationnelle, provoque la production du discours chez l'agriculteur.

---

<sup>143</sup> « L'utilisation de l'entretien est particulièrement appropriée chaque fois que l'on cherche à appréhender et à rendre compte de systèmes de valeurs, de normes, de représentations, de symboles propres à une culture. » (Michelat, 1975)

À partir de vues aériennes, nous situons le projet dans une prise en compte plus territoriale de la ferme en transformation, ces relevés nous renseignent sur le *paysage-donné-à-voir*. Nous reconstituons également les modifications diachroniques du projet par la collecte/discussion à partir des documents personnels de l'agriculteur (projets agroforestiers, albums de photos familiales, articles, *etc.*) : il s'agit de prendre en considération les données qui « comptent » pour lui.

Pour appréhender la démarche *projectuelle* de l'agriculteur au cours de son élaboration, nous recourons donc à l'observation et au recueil de documents de spatialisation (plan, photos d'archives, schéma, devis), puis, au dessin. Mais aussi, pour rendre compte de l'émotion, rendre appréhendable et prendre la mesure de la « prise de risque » par l'agriculteur dans l'opération de transformation du paysage (son engagement) ainsi que la médiation qu'il développe autour de son projet, nous proposons une superposition de ses paroles paysagères « vivantes » (enregistrées) à des images animées (filmées) de ses parcelles, dans un essai cinématographique.

Ces matériaux et outils sont ensuite organisés et/ou « montés ». La majorité va nourrir la grille d'analyse des strates paysagères qui opèrent en différentes étapes du processus l'élaboration pour nous en donner des clés de compréhension.

- La visite conversationnelle, en détail

Pour l'essentiel de la rencontre, tout se passe dans une discussion sur la ferme<sup>144</sup>. Cette approche permet de faire connaissance tant avec la personne qu'avec son installation et permet d'ouvrir au recueil de toutes les dimensions du projet agroforestier. Il s'agit bien de ne rien écarter dans un premier temps - sujets de discussion, éléments que l'agriculteur souhaite montrer, événement extérieur inattendu, visiteurs, *etc.*, nous en apprennent sur la situation.

La méthodologie de terrain est basée sur des visites-conversations (ou visites conversationnelles) se déroulant sur la ferme, ponctuées de prises audiovisuelles. La discussion se fait au cours de la visite, laissant la possibilité de se déplacer, de montrer ce dont il est question dans le discours qui se construit *là*, également de pouvoir inclure plus facilement d'autres membres (de la famille, de la ferme). D'autre part, puisque non dirigée, cette discussion favorise l'apparition des différentes données à considérer et vers lesquelles se concentrer. Proche de l'« entretien conversationnel » (Granié, 2005) et « compréhensif » (Kaufmann, 2013), elle invite à une posture de reconnaissance mutuelle qui se traduit pour la chercheuse par une attitude d'écoute.

---

<sup>144</sup> En ethnologie, le terrain est une découverte. Le chercheur ne sait pas ce qu'il va trouver, il fait parler, il n'a pas de question préalable. La première chose est le recueil de la parole. À ce titre, les personnes rencontrées sont des « informateurs » plutôt que des « enquêtés », ils « éclairent » notre objet d'étude.

Cette visite-conversation de la première rencontre évite également la situation d'interview qui met à distance les discutants, oriente d'avance le discours, établit un rapport de force « enquêté »/« enquêteur ». L'agriculteur (ou le couple) guide et organise comme il l'entend notre rencontre, que cela se passe en intérieur (maison, café) ou dehors (déambulation, station), au sein de l'espace domestique et agricole.

Le terme de « visite-conversation » est un fruit de la double approche SHS/paysagiste, car, en précisant l'aspect mobile de l'entretien, il appuie l'importance du rapport lieu/paroles : l'agriculteur accorde une visite de sa ferme et/ou de la parcelle plantée tout en racontant son projet (qualifiant sa ferme, ses motivations, son parcours). Au cours de la visite, notre regard-paysagiste procède à un diagnostic paysager comme pour faire un état de lieux complétant les perceptions (enrichir le pluriel des perceptions) de ce qui se joue : ce qui fait sens pour l'agriculteur est confronté à ce qui fait paysage pour le paysagiste. Ce mode d'échange (mobile, *in situ*) permet de faciliter l'émergence du discours de l'agriculteur, celle des questions du chercheur, mais aussi de confronter le discours aux réalités spatiales. Le binôme informateur/enquêteur évolue en différents lieux de la ferme. Des rebonds par l'approfondissement d'un dire, une pause, animent et alimentent la conversation. Nous précisons, par le croisement des paroles avec la matérialité des lieux, les intentions et l'état du paysage, le projet de l'agriculteur.

Durant les appels téléphoniques et les premières visites, je n'emploie pas le terme de « paysage » afin de voir s'il est déjà présent, chez les agriculteurs et de saisir ce qui est mis derrière son usage. Je ne me présente pas non plus en tant que paysagiste,<sup>145</sup> mais comme doctorante menant une recherche générale sur les projets agroforestiers portés par des agriculteurs. « *Voulez-vous me raconter un peu votre ferme et votre projet agroforestier ?* » est la demande principale initiant notre conversation. Finalement, chez les agriculteurs, le terme « paysage » n'apparaît pas beaucoup, et son usage, reste vague, nous apporte peu. En revanche, la « teneur paysagère » de ces postures d'agriculteurs est là. Elle se manifeste de multiples manières, c'est ce qu'il m'a fallu saisir.

Permettre un échange ouvert, champ libre pour la « construction » d'un récit par l'agriculteur (celui de son parcours, de ses choix, de la mise en cohérence de ses actions successives avec des événements, des réflexions, des intentions). Mes questions avaient pour rôle d'enrichir cette construction en acte et de l'orienter vers les dimensions du paysage (émotionnelle et sensible, identitaire et sociale, esthétique et formelle, représentation et imaginaire, pratiques, pluri-regards, *etc.*), en orientant

---

<sup>145</sup> Il a été utile, au début, de ne pas focaliser la présentation de moi-même sur mes « compétences » (diplômes) et sur d'éventuelles attentes thématiques à l'issue de nos discussions. « *Je viens enquêter sur vos motivations paysagères* » par exemple, aurait pu « tordre » leurs discours.

l'attention de l'agriculteur sur certains éléments visibles ou points d'intérêt, le questionnant d'une façon orientée par et vers l'expérience de la transformation de son paysage.

Dans un premier temps, lorsque je demande de raconter le projet agroforestier, l'installation sur la ferme, des éléments surgissent dans le discours : souvenirs, décisions importantes, mais aussi réseau social et « autrui significatifs » (Bidart, 2008, p. 560)<sup>146</sup>, ou encore intérêt pour une vue, pratique, image, élément significatif du plan de plantations, *etc.* Dans un second temps de la discussion (ou lors de la visite suivante) « il s'agit de sortir de la posture de maïeutique adoptée jusqu'alors (“je vous écoute et je vous comprends”) en provoquant le dialogue avec des questions précises sur différents points mis en exergue » (*op. cit.*, Chaxel et *al.*, 2014), sorte de « coopération conflictuelle » (Van Campenhoudt et *al.*, 2009, p. 7) qui permet d'enrichir la compréhension du réel.

Parmi ces points d'intérêt répertoriés au fil des rencontres avec les 16 agriculteurs, certains ont été redondants (faisant apparaître une sorte de culture commune aux agroforestiers, des systèmes de valeurs et des influences extérieures) d'autres, exceptionnels (singuliers à l'histoire ou à la personnalité de l'agriculteur).

#### - La photographie et le film

Lors de la visite-conversation, le tour de ferme donne lieu à des prises de vue reconductibles permettant d'accompagner le discours (souligné un élément mentionné), mais aussi de l'enrichir/le stimuler (préciser un point de vue sur le paysage familier de l'agriculteur). Dans ce cas, « la photographie est mobilisée comme objet intermédiaire (construite à partir d'une négociation [...]) elle facilite le partage et informe sur les représentations (Paradis, Lelli, 2010) », le vécu du paysage de la personne.

Si la pratique photographique aiguise l'observation dans le vif de la rencontre, elle permet plus tard de re-voir le paysage saisi, mais aussi de l'appréhender selon le regard « extérieur » (celui du passant, du voisin). Ces photographies sont des points de vue usités du territoire (depuis les voies d'accès ou de station) : certaines sont systématiques (bords de route, accès à la ferme, intérieur de parcelle, cœur de ferme), d'autres aléatoires (fonction des particularités) [voir Partie II, étape 2. L'installation].

Nous avons reconduit nos prises de vue (engageant la constitution d'un fonds de séries photographiques et filmiques des paysages agroforestiers) sur le modèle de la méthode d'observatoire photographique du paysage (OPP) mis en place par la Datar (Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale), mission photographique des paysages français des années 1980 (Datar, 1985) et largement

---

<sup>146</sup> Nous pourrions dire, dans notre cas (*paysages-référents*), des « paysages autrui significatifs ».

diffusée, aujourd'hui, dans les territoires et l'animation paysagère. Les photographies et portions de films réalisées (séquences de 1 min) permettent, par la diachronie, de suivre les transformations du paysage, selon la lumière, les saisons, les cultures, les années. Les photographies \* Voir Tome 2 \* sont prises à différentes saisons, rendent compte des changements des paysages agricoles (saisons, rotations des cultures et maturité) auxquelles l'agroforesterie prend part et vient ajouter ses propres variations. Nous cherchions donc (dans le temps court de la thèse, peu enclin à rendre visible de transformations longues du paysage) à rendre observables les variations saisonnières, les palettes (chromatique, de textures) et les compositions, les ambiances des paysages agroforestiers. Le cadrage n'est pas strictement répété, la règle est de favoriser la vue, qui, ce jour de visite, porte à notre intérêt (c'est chez Roland, la croupe plantée de chênes à différentes saisons ; chez Lucas, le point de vue qui s'ouvre sur sa SAU depuis le virage de la route...). À chaque visite une nouvelle lumière, un nouveau dessin, un nouveau motif dans l'atelier du château, une nouvelle humeur, de nouvelles idées sur le quotidien, ou sur son paysage. Les prises de sons et d'images animées sont aussi motivées par cette dimension sensible du paysage. Le protocole original d'« observatoire filmique des paysages agroforestiers » (OPF) a été testé et initié également pour interroger, d'une part, la temporalité des processus agroforestiers et d'autre part, la multiplicité des regards portés sur un paysage en transformation<sup>147</sup>. Cet OPF sera intéressant à reconduire au-delà de la durée de la thèse en veillant peut-être à maintenir la spécificité suivante : choisir les images en fonction de la relation paysagère habitante de l'élaborateur et de ses liens (appréhensions ou expositions) aux regards extérieurs.

Images produites sur place ou collectées, elles nous intéressent d'abord comme support de médiation, utile à la construction du discours pour l'agriculteur, et à sa compréhension, pour nous.

—  
Ces outils d'approche relèvent de l'exploratoire (prendre connaissance des occurrences agroforestières de la Haute-Garonne, constituer notre corpus d'enquête) et des relevés de terrain pour accéder et récolter les informations. Ces recueils sont directement issus de la visite conversationnelle, sur site. Ils sont simples et bruts. Ils sont reconduits de manière systématique, analysés de façon unitaire ou disposés en série pour comparaison (mosaïque). Ils sont des relevés « de surface » au sens où ils relèvent les vues, l'apparence des choses lors du premier contact. Mais très vite, au

---

<sup>147</sup> Pour poser entre autres cette question du regardeur du paysage, au fil des saisons, nous avons par exemple, recours à des travellings et à des plans depuis la route, d'où les parcelles sont souvent visibles. Devenus dès lors paysages agroforestiers en mouvement, « artialisés » par notre culture de la voiture (Desportes, 2005) et du cinéma, quelles perceptions nouvelles créent-ils ?

travers du déroulé des récits des agriculteurs et de leur riche matière, nous sommes amenés à travailler autrement.

Les profondeurs monographique et paysagère des projets nous orientent vers la mise en place d'outils pour analyser les continuités et les ruptures entre paysages passés et paysages recherchés, entre paroles livrées et images confiées par l'informateur. Nous avons besoin d'outils méthodologiques simples (tableaux) pour mettre «à plat» et en regard les différents matériaux recueillis. Mais aussi d'outils théoriques et conceptuels. La démarche des agriculteurs s'enracine dans plusieurs supports, temps et espaces. Des entrées se constituent petit à petit, elles sont chronologiques, mais pas tout à fait, elles se superposent en partie et par-là se répondent. Des schémas commencent à confirmer l'existence d'un processus d'élaboration. Nous cherchons à en représenter la structure. De l'un à l'autre des agriculteurs, nous observons des redondances, mais aussi des inversions, nous menant à la définition des catégories de strates paysagères. Outils méthodologiques et d'analyse, développés sur table, entre nos différentes sorties sur le terrain, ils ordonnent l'hétérogénéité de nos matériaux (discours, dessin, schéma, *etc.*) et croisent des éléments paysagers de l'agriculteur avec ceux de la chercheuse.

Pendant ce temps d'analyse, d'autres images me parviennent du terrain, confiées par certains agriculteurs qui retiennent des aspects de nos discussions, repensent à des éléments de leur projet. Les échanges continuent par téléphone et emails jusqu'à une prochaine rencontre. L'enquête se base sur la construction d'un bout de relation s'inscrivant dans un temps long. Les visites sont reconduites auprès des agriculteurs et des opérateurs durant plus de 3 ans, pendant que s'affine notre connaissance des leviers agroforestiers par la fréquentation de ses réseaux en région et à l'échelle nationale.

Notre méthodologie plurielle, compréhensive et empirique permet d'accéder tant aux raisons sensibles à l'origine des actions qu'à la matérialité de leurs manifestations. Elle mène à une collecte dense et non équivalente selon les agriculteurs qui a impliqué la mise au point d'outils d'analyse appropriés.

## 4. L'analyse, en détail

### 4.1. Transcription, tableaux, dessins

L'enregistrement audio de la rencontre est réentendu pour revenir sur les paroles, leur formulation et leur logique d'apparition<sup>148</sup>, mais aussi leur expressivité. Lors de cette seconde écoute, la discussion livre d'autres aspects. La transcription des discussions recueillies est systématique : son contenu est essentiel pour notre travail. Cette étape riche déploie dans notre réflexion l'étendue des pistes à confirmer, investir, fouiller. Plusieurs « utilisations » de cette matière, en plusieurs temps, sont faites : d'une part, nourrir un tableau de données<sup>149</sup> visant à identifier les profils des agriculteurs et des fermes, mais aussi tenter de dégager des traits communs entre les projets agroforestiers, d'autre part, identifier l'ensemble du contenu paysager de leur démarche.

De manière systématique, dans l'analyse des entretiens, nous avons cherché à caractériser les éléments suivants :

- identité
- parcours de vie
- système de ferme, réseaux professionnels
- projet agroforestier
- accompagnement, appui
- déclencheurs/motivations/buts/bénéfices attendus
- convocations paysagères

«Le traitement systématique des entretiens (séquençage, construction des tableaux et organisation des iconographies) permet de mettre à jour des équivalences ou des similitudes entre les cas individuels.» (*op. cit.*, Chaxel et al., 2014). C'est en voulant nommer, distinguer ou encore ranger et organiser le contenu paysager rapporté du terrain, divers pour chacun, que nous est apparue pertinente la notion de strates paysagères. Nous avons cherché à regrouper les « convocations paysagères »

---

<sup>148</sup> Le discours est autant contenu que contenant (*op. cit.*, Quivy, Campenhoudt, 2006), il offre différents formats d'informations : des phrases fortes (intéressantes de manières isolées), des mots récurrents (reflet d'un référent fort? préoccupations principales?), des champs lexicaux, une structure signifiante (association d'idées, raisonnement). Le discours est une parole en train de se construire, une reconstruction pour mettre en cohérence son propre récit.

<sup>149</sup> «Plusieurs grilles de lecture peuvent être construites pour rendre compte de dimensions stratégiques et récurrentes des trajectoires individuelles [pour nous, des "trajectoires paysagères"], telles que les rôles des réseaux ou encore les catégories de justifications et de motivations vis-à-vis de l'activité professionnelle réalisée ou projetée (cf. tableau 1)» (*op. cit.*, Chaxel et al., 2014). Les tableaux de profils, celui des strates, sont nos grilles de lecture des élaborations paysagères.

par strates, en rassemblant les données de nature différentes permettant de les renseigner (extraits de récit, images, dessin interprétant des appréhensions du paysage).

Le dessin, de type analytique, vient synthétiser les informations spatiales données par ou observées chez l'agriculteur (issues des échanges, de l'observation, des documents confiés) pour saisir les logiques d'aménagement et en rendre compte visuellement. Le dessin permet de sélectionner, réunir et faire passer les informations qui nous semblent importantes : situer l'emprise spatiale d'action de l'agriculteur (SAU), rapport de la parcelle au siège d'exploitation, à l'habitation, au parcours d'accès jusqu'à elle, trame de plantations, *etc.*

## 4.2. Essai cinématographique

L'essai cinématographique participe de la thèse. Il pourra être projeté et présenté auprès des acteurs de terrains ou autres citoyens afin d'aborder les questions, ressentis et compréhensions que la pratique observée suscite, car, « par rapport à l'enquête sociologique "classique", le film donne à voir l'expression d'émotions, de doutes, de fragilités, de convictions, de réussites. De plus, par les médiations qu'il autorise, il engendre des réactions et des découvertes dans le milieu dont il témoigne » (Nadine Michaux).

Il est une expérimentation, une écriture complémentaire pour comprendre autre chose. Produit en faisant la recherche, d'abord sans intention de restituer ces sons et paroles recueillies, il est un essai pour partager une relation paysagère habitante dans le temps de l'élaboration paysagère agroforestière. La méthode audio-visuelle est utilisée comme outil scientifique, du relevé de données à la restitution des résultats de l'étude. Elle permet de partager la recherche en donnant beaucoup d'importance au territoire d'enquête comme source première et principale où les protagonistes (« les enquêtés ») participent à la co-production des savoirs. « À la fois outils d'investigation et d'expression, la caméra puis le cinéma » permettent une autre écriture, une « écriture cinématographique » (Sebag, 2012), qui cherche puis propose une parole double, co-construite, celles des enquêtés et des enquêteurs.

Lors de la préparation du montage, le dérushage, la réécoute des paroles, l'exploitation des sons d'ambiance de chaque lieu sont des temps d'analyse intermédiaires et postérieurs aux terrains. Ils offrent un approfondissement et une mise en relation des éléments récoltés. La mise en regard des différents matériaux issus de ces rencontres in situ et en faisant permet de fouiller les représentations, d'enquêter sur les discours comme les actions. Il s'agit en effet de rendre compte de la réalité des agriculteurs dans ses différentes dimensions : vécu de l'environnement (sensorialité et sensibilité : confort, goût, habitudes, etc.), vécu des gestes et des



actions, vécu du rôle professionnel dans la société (discours et action : responsabilité, place dans la société).

## **5. Pièces et productions scientifiques**

Ce volume académique (Tome 1) est accompagné d'un recueil (Tome 2) présentant les 16 monographies paysagères ainsi que d'un essai cinématographique. Ces différents documents sont émaillés de figures dont la production s'appuie sur les outils du concepteur permettant de rendre compte des résultats de l'enquête SHS. La paysagiste écrit avec les mots, mais il a aussi d'autres modes d'expression, de représentation, qui lui sont propres et dont la thèse se saisit largement.

Le recueil des monographies paysagères (Tome 2) permet au lecteur de prendre connaissance et de se repérer entre les différentes « figures » d'agricultrices et agriculteurs agroforestiers. Organisé en autant de portraits, il propose une plongée dans leur parcours, leur discours et leur lieu de vie, utiles pour comprendre l'élaboration paysagère. Il les situe aussi dans leur territoire immédiat. Le lecteur pourra se référer à ces paroles, dessins, photographies et cartes en amont de la lecture du processus (Tome 1, Partie II) et y revenir chaque fois que nécessaire. Indépendant, ce livre est un exemple de recueil de notre enquête de terrain et de notre méthodologie. L'essai cinématographique, comme écriture filmique de la recherche, prend lui place en fin de la Partie II du Tome 1. Ces différents formats permettent de prendre en charge les données sensibles de notre objet de recherche.





# **PARTIE II. LE PROCESSUS D'ÉLABORATION PAYSAGÈRE DU PROJET AGROFORESTIER PAR L'AGRICULTEUR**



*Nous invitons le lecteur à prendre connaissance des agricultrices et agriculteurs agroforestiers ainsi que de leur ferme à travers le second tome de monographies paysagères (Tome 2) pour, ensuite, apprécier cette Partie II.*





Nous abordons ici les ressources, ressorts et mécanismes du processus d'élaboration paysagère des projets agroforestiers intraparcéllaires des 16 fermes de notre terrain d'enquête.

Dans cette partie, les chapitres sont les étapes du processus - numérotées de 1 à 6 - suivis d'une introduction de l'essai cinématographique, pièce audio-visuelle qui vient clore notre immersion dans les projets des agriculteurs. Vous êtes invités (par ces mentions : \* Tome 2, p. X \*, mais aussi autant de fois que nécessaire), au fil de la lecture et de l'attention portée à tel ou tel projet et personne, à consulter les monographies paysagères.



# ÉTAPE 1 : L'ÉMERGENCE DE L'IDEE AGROFORESTIERE

Pour ce début d'analyse du processus d'élaboration, nous traiterons de l'idée agroforestière, étape préliminaire à un projet qui n'est pas toujours encore défini (ce sont d'abord des *aspirations* à ou des *attirances pour* qui se manifestent et qui orientent l'agriculteur vers le changement, en amont de la formulation concrète d'un aménagement agroforestier).

D'où vient cette idée de faire de l'agroforesterie ? Comment émerge-t-elle auprès des agriculteurs ? De quelle nature sont les motivations premières du projet agroforestier ? Sont-elles différentes d'une personne à l'autre ?

Les types d'émergences de l'idée agroforestière influenceront-ils la suite du processus, la façon de dessiner le projet, d'aller vers un accompagnement ou non, de le mettre en œuvre (réalisation), jusqu'à la manière de le vivre (le conduire, le pratiquer) et d'envisager sa transmission ? Comment les expériences et les contenus à l'origine de la motivation agroforestière orienteront-ils (ou non) les projets agroforestiers développés ? Quels sont les groupes, lieux et sources d'informations (réseaux) dont la fréquentation est à associer à l'émergence de l'agroforesterie ? Cette première étape nous permet de commencer à y répondre.

Pour ces personnes qui s'engagent, que promet de paysage l'agroforesterie ? Au bout du compte, nous observerons ce que permet d'imaginer, dès le départ, le système agroforestier intraparcellaire comme manière d'habiter et comme possibilité d'expérimenter.

## 1. Un paysage *expérimenté, vécu, passé*

Entrée biographique. Pour ce premier groupe d'agriculteurs, l'idée agroforestière émerge par une expérience forte d'un paysage (nous pourrions dire *du* paysage au sens où une relation paysagère a eu lieu). De quelle nature est cette expérience ? Quels sont ces paysages *expérimentés* et leurs caractéristiques qui mènent à engager un projet agroforestier ?

« Le sensible me rend ce que je lui ai prêté, mais c'est de lui que je le tenais. Moi qui contemple le bleu du ciel, je ne suis pas en face de lui un sujet acosmique, je ne le possède pas en pensée, je ne déploie pas au-devant de lui une idée du bleu qui m'en donnerait le secret, je m'abandonne à lui, je m'enfonce dans ce mystère, il "se pense en moi",

je suis le ciel même qui se rassemble, se recueille et se met à exister pour soi, ma conscience est engorgée par ce bleu illimité » (Merleau-Ponty, 1945, p. 248).

Nous définissons un paysage *expérencé* comme l'expérience profonde d'un paysage, par une personne qui en revient *marquée de lui*<sup>150</sup>. Le paysage *expérencé* est, pour nous, un paysage que l'on a habité et pratiqué. Il est lié à une expérience de vie. Puisé dans l'histoire personnelle, il est un référent chargé de dimensions sensibles, d'émotions, d'affects, d'esthétiques. Vécu, il correspond à un moment et à un mode de vie particulier que l'agriculteur a connus. Il est également mis en pratique. Dans nos trois cas, il est associé à une activité agricole (emploi en tant que berger, agronome ou stagiaire agronome) menée « ailleurs », et aujourd'hui passée. Il comporte donc une part d'expérimentation pratique ou agricole (une recherche technique en vue d'acquérir de nouvelles connaissances et savoir-faire), mais il n'est pas seulement cela.

### 1.1. « J'ai vécu berger », l'expérience sensible des Pyrénées

[Sensible : sensorielle, sensation, sentiment (émotion, imagination), sens donné, esthétique, personnelle et singulière]

*« Ce rapport au minéral, ce rapport au végétal, à l'animal, pour moi c'est un tout. Et les photos que j'ai dans la tête... c'est des odeurs aussi, de crottes, très particulières que j'ai toujours en moi, et si jamais je sens cette odeur y a plein d'images qui me reviennent. J'ai dans la tête des moments où les brebis, quand on leur donne le tour par exemple, ça fait comme des petits nuages dans les lignes de la montagne. Ça, c'est des moments magiques qu'on ne peut pas expliquer. Ces moments où j'ai vécu berger c'est des moments extraordinaires. C'est des images... que je retrouve dans les magazines. Le plus extraordinaire, c'est des postures qu'on adopte sans le savoir. Moi par exemple, avec le bâton, j'avais adopté certaines postures, certaines techniques, sans qu'on me les ait apprises. Mais en fait je reproduisais des postures, que d'anciens bergers faisaient aussi. Un peu comme l'ours dont on s'est rendu compte que quand on le lâchait dans les Pyrénées, il reprenait les chemins des anciens ours, alors qu'il*

---

<sup>150</sup> Éva Bigando, dans sa thèse, parle d'« incorporation paysagère » : « Il existe une manière non intentionnelle de "vivre" le paysage au quotidien. Fondée sur l'instauration spontanée d'une intimité fusionnelle entre l'individu et son lieu de vie ordinaire, cette manière quotidienne d'être au paysage – et de l'habiter finalement – institue l'être-habitant non plus en tant qu'acteur ou spectateur d'une scène paysagère, mais en tant qu'élément constitutif du paysage proprement dit. Cette forme de relation paysagère, préreflexive, à la fois non motivée par le sujet, mais entièrement incorporée par lui, c'est ce que nous nommons "l'incorporation paysagère". Dans ce cas, la trajection paysagère s'effectue, non pas à travers une relation d'extériorité (distanciation ou immersion), mais selon une relation d'intériorité où sont intimement mêlés être-au-monde et monde-de-l'être », (Bigando, 2006, p. 117).

*vient de Slovénie, il reprend ces mêmes chemins. Nous on fonctionne pareil, quand on est dans des métiers instinctifs comme ça on reproduit les gestes d'Anciens, j'ai des photos de moi où j'ai la posture de la veste sur le dos, je reproduis les gestes des Anciens, même attitude. »*

Les dix ans que vit **Sylvain** dans les Pyrénées constituent une expérience complète, d'abord en termes professionnel, social et culturel - il en conserve un mode de vie (tantôt solitaire, « *en autonomie* », tantôt avec la « *communauté paysanne* ») et des valeurs (l'entraide) – mais aussi en termes personnels (un état de bien-être, de joie, de liberté). Si ce moment de vie est tant inscrit dans l'histoire de l'éleveur, c'est aussi dû à sa dimension esthétique et phénoménologique. Ce moment de plénitude est indissociable du cadre géographique et sensoriel où il se passe. Un paysage morcelé, des traces de pré-vergers, l'irrégularité de la trame arborée<sup>151</sup> sont le cadre de ses arpentages répétés.

Ce cadre est associé à une pratique impliquant également de la surveillance et des déplacements dans la durée : « *Berger c'est aussi un métier de contemplation. Pour moi, la contemplation, elle fait partie du métier de paysan. De s'arrêter, de regarder un paysage, ça fait partie du métier et c'est ce qui nous nourrit* ». Ce moment de vie est une expérience de l'espace et du regard sur le paysage.



Collection privée de © Sylvain.

Après cette expérience totale (*habitante*) - corporelle, sociale, esthétique - Sylvain est « habité » par les Pyrénées<sup>152</sup>, il veut revivre l'expérience de ces paysages-

<sup>151</sup> Nous retrouverons cette esthétique dans la conception de son projet de plantation.

<sup>152</sup> L'expérience du paysage est incorporée. Sylvain nous l'a décrite à travers sa pratique des estives, sa déambulation, sa connaissance de ces espaces-là. Raconté avec émotion par la personne qui l'a vécu, le paysage est partagé. À travers des détails, des perceptions, des atmosphères, ces récits nous touchent. Ce sont des paysages « habitant » comme celui de Brive-la-Gaillarde conté par Pierre Bergounioux dans *Empreinte*, à propos de sa ville natale.

là. Planter des arbres - entre autres réflexions - lui permettra d'« *amener les Pyrénées ici* », sur son lieu d'installation. Il pense que leur présence aidera à faire de nouveau l'expérience du paysage perdu « *contribuera à améliorer la qualité du métier, la beauté...* ». Il dit que « *l'aboutissement* » de l'agroforesterie c'est « *quand on peut laisser aller pâturer les vaches, quand on n'est plus obligé de mettre de clôtures pour protéger les arbres* », son idéal est donc toujours celui des estives, un troupeau libre parmi les arbres.

« Ce qui marque le plus une personne ce n'est pas tant ses expériences passées que les paysages dans lesquels elle a vécu » (Kazuo Kamimura, 2011). Ce qui constitue la force de cette rencontre entre une forme d'agriculture et la personne de Sylvain, c'est le paysage vécu et pratiqué. Or, ce paysage *expérimenté* des Pyrénées renvoie à une idée de « *sauvage* » et de « *liberté* » que l'agriculteur va percevoir dans le système agroforestier et qui par la suite déclenchera son projet [voir annexe 7, mail de Sylvain].

## 1.2. L'expérience d'une agriculture sociale et habitée

*« Ce qui m'intéressait le plus, c'était l'aménagement, c'est-à-dire, l'aménagement que je voyais, là-bas, en Israël ou dans les zones du Nord-ouest tunisien. Les gens, dans le nord de la Tunisie, ils aiment se protéger. Les gourbis sont entourés par les haies (...). Puis il y a les potagers quelque part devant. Ça me plaisait assez bien cet aménagement. Là-bas, les cadres forestiers sont formés en France ou en Belgique ! Donc, ils ont l'idée d'une forêt "exploitable" ; or il y a plein de gens, plein de familles qui sont dedans », Wim.*

**Wim** fait aussi une expérience extraordinaire au cours de laquelle le mode de vie des gens et le mode d'organisation de l'activité agricole sont intimement liés en même temps qu'ils s'inscrivent dans un environnement singulier - matrice de l'expérience. C'est dans ce contexte que l'arbre tient un rôle central et alors insoupçonné pour Wim dont les connaissances sont principalement issues de son parcours en agronomie occidentale. Il fait la découverte d'un changement de paradigme autour de la place donnée à l'arbre en agriculture, d'abord au cours de son stage en Israël, dans un kibboutz qui est une ferme collective. Il explique avoir « *vu comment travaillaient ces gens* » et avoir été « *enchanté* ». Il raconte que « *c'était un amour de la terre, un esprit d'aménagement, parce qu'il avait des parties très dégradées. Comment est-ce que les gens peuvent vouloir à tout prix une terre, qui ne vaut plus rien parce que ce ne sont que des collines,*

---

Une de ses lectrices inconditionnelles et briviste, Josette Mollard, dit reconnaître la ville et ressent que « *l'auteur est habité par Brive* ». [Pierre Bergounioux, L'empreinte, Martel, Éditions du Laquet, 1997, p.12.]. Il n'est pas interdit de penser qu'en parcourant la ferme de Sylvain, il soit un jour possible de percevoir les estives pyrénéennes et que la ferme du Volvestre soit habitée par les paysages de haute montagne.

de la caillasse ? C'était reconquérir une terre. À l'époque, ils essayaient de reconstruire le maquis<sup>153</sup>, en fait. C'est ma première expérience non agricole, dans ce sens parce que moi, j'étais formé en agriculture, pure et dure. Et donc ça m'avait beaucoup frappé, et ça m'a ouvert l'esprit». Ensuite, il travaille en Algérie puis s'installe en Tunisie où « une terre peut être considérée comme la tienne, même si tu n'avais pas de titre de propriété, mais s'il y avait des arbres, si tu fais une mise en valeur par les arbres. Même le Service des Forêts l'acceptait. Donc, on jouait là-dessus, en disant aux gens : "Écoutez, votre maison, vous risquez qu'on vous expulse, mais les terrains autour, si vous acceptez de planter des arbres..." On a négocié, même des arbres fruitiers, des oliviers, des amandiers (...) Pour moi, c'était la deuxième fois dans ma vie où, c'était toujours l'agriculture, en fait, où je sentais qu'il y avait quelque chose avec l'arbre. ». Les arbres donnent le droit au sol (cultiver, habiter), offrent une protection climatique, abritent la vie familiale et communautaire en plus de leur multifonctionnalité agricole (production de fourrage, de bois...). Avec les arbres, l'agriculture sort de son pré carré (celui occidental) elle est indissociable de l'habiter, spatial et social.

Wim ancien stagiaire dans un kibboutz, puis enseignant et coopérant (chargé de projet de développement agricole FAO) s'en retourne en Europe avec l'idée de mettre en place une agriculture avec l'arbre, dans laquelle habiter et établir le lieu de vie familiale. Le paysage expérimenté est la forêt habitée. Pour Wim, l'agroforesterie (en tant qu'alliance des arbres à l'agriculture) est directement associée à la condition de l'habiter : « Je veux planter parce que je veux occuper mon espace ! ».

### 1.3. L'expérience d'une agriculture verticale

À travers ce troisième exemple nous voulons insister sur le poids du faire, de la découverte par la main (la main qui comprend et apprend) d'une pratique culturelle nouvelle, mais aussi de tout le corps qui n'a plus le même rapport de placement vis-à-vis des végétaux. Cela se passe dans ce qui s'apparente à de la forêt : « Ça fait 15 ans peut-être. J'avais fait une sorte d'Erasmus au Brésil... ». **Séverine** fait l'expérience de la forêt cultivée : entre les étages de végétation, par son entremise, l'homme travaille la parcelle dans sa verticalité. « Il y avait des gens qui vivaient là, dans la forêt, qui avaient leur petit potager, avec des bananiers et ça tombe ! Et puis avec le couteau on coupait pour faire une couverture du sol et voilà ! J'y allais, à couper les bananiers, à faire des machins, à regarder les différents étages d'arbres... ». Il y a l'engagement du corps, des gestes au service d'un concept nouveau pour l'étudiante agronome. « Ça, ça m'a marqué oui, parce que c'est comme ça que j'ai appris le mot : "agro-foresterie", agriculture plus forêt ». L'apprentissage du terme

---

<sup>153</sup> « Au kibboutz de MAOZ HAIM (en 1972), des zones de maquis étaient mises en défens (pas de pâturage). Ils observaient l'évolution de cette couverture (sans plantation ajoutée) », commentaires complémentaires de Wim dans son mail du 24/09/2019.

est immédiatement imagé - par l'immersion paysagère de la situation vécue - et incarné dans une mise en pratique immédiate.

Plus tard, ce paysage et ses modes d'habiter entrent en résonance avec les aspirations de la jeune femme : travailler proche de sa famille, s'installer en agriculture, développer un élevage « *à son échelle* » et selon des « *pratiques douces* ». Pour son entreprise, elle voit dans le rapprochement à la forêt le bénéfice de la durabilité (Séverine s'associe à son conjoint qui a une exploitation céréalière de grande envergure composée de champs ouverts qu'ils souhaitent diversifier), celui de la possibilité d'une installation confortable des animaux et celui de créer un lieu de visite accueillant pour les visiteurs clients.

—  
Saisis, surpris, déroutés, séduits par l'agroforesterie dans ses formes traditionnelles et tropicales qui leur étaient *étrangères*, ces trois agriculteurs ont non seulement été interpellés sur le plan de leurs connaissances établies, mais aussi de leur expérience pratique et sensible de l'agriculture. Vécues ailleurs et en immersion, ces expériences vont agir telle une interpellation paysagère et tiendront lieu de rupture. Désormais, l'agriculture qu'ils défendent devient indissociée de ces formes et pratiques, acquises au contact du paysage *expérencé*. L'agriculture et l'habiter seront liés et les arbres en seront le ferment. Cette expérience pleine aura « *empreinté* » définitivement (au sens de Berque de marquer, redéfinir, prendre les formes) leur culture paysagère. Leur installation agricole, intervenant à la suite, ne saurait en faire abstraction, au contraire, elle va l'intégrer concrètement.

Dans cette étape préliminaire du processus, l'agroforesterie est déjà plus qu'un dispositif agricole. Elle est apparentée à des modes de vie et à des façons d'habiter, de composer son espace et de le vivre (le cultiver, l'arpenter, le contempler, l'occuper). Paysage *expérencé* aimé, le projet agroforestier promet de protéger et ravir l'agriculteur et sa famille. Il est associé à une dimension personnelle, à une période de bien-être et de découverte. Par le projet agroforestier, l'agriculteur veut le retrouver. Mais ce paysage *expérencé* est aussi une expérience du dépaysement, l'expérience de l'étrange, à l'étranger. Jean-Marc Besse souligne la relation « profonde et fondamentale entre le paysage et le voyage », il appuie son observation par la posture d'*estrangement* de Montaigne qui favorise un étonnement, « suspend les habitudes visuelles et les significations attendues, et ainsi restitue à l'espace sa vivacité », laisse agir le paysage (*op. cit.*, Besse, 2018, p. 22).

Le paysage qui opère et initie le processus agroforestier n'est pas une image, il est la matrice d'expériences de vie, polysensorielles, culturelles et humaines, il peut marquer le parcours d'individus et ressurgir plus tard, ailleurs, au profit d'un projet.

Faire de l'agroforesterie, c'est décider de la manière dont on veut habiter son espace. Ce peut être en portant un rétro regard sur soi (ou un regard biographique), c'est choisir parmi ses expériences celle à recréer lorsque l'on décide de se fixer quelque part. Habiter c'est donc rejouer un espace-temps. Habiter engage le passé dans un présent et un avenir. À cette étape primaire et primordiale du projet agroforestier, la posture d'expérimentation est engagée, elle débute avec la « déterritorialisation » (Deleuze et Guattari, 1972) et conduit à la « reterritorialisation » du paysage *expérimenté*.

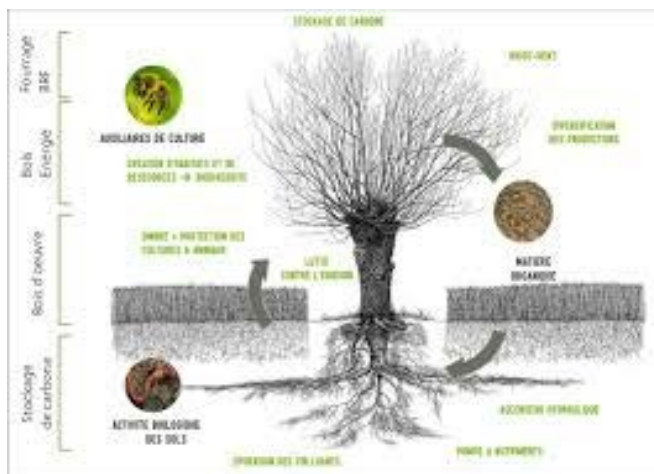
Ces moments de vie, imprégnés par un paysage particulier sont associés, d'une part à des groupes sociaux spécifiques (communautés paysannes pyrénéennes, habitants des Kibboutzim, familles brésiliennes vivant de la forêt) et d'autre part, à une compréhension du vivant et des systèmes agraires qui font sens pour ces agriculteurs. C'est là que le vécu paysager résonne dans de l'idéal (idéaux, savoirs, représentations). Par exemple, les discours de promotion de l'agroforesterie diffusent des lectures théoriques du fonctionnement du vivant et des cultures. Pour d'autres agriculteurs en voie vers l'agroforesterie, c'est cette entrée même (par des savoirs théoriques) qui est le moteur initial de leur engagement agroforestier.

## 2. Des positions de principe avec des convictions fortes

Entrée idéale. Il s'agit de positions de principe avec des convictions fortes. La découverte par la personne de la théorie agroforestière fait sens, et lui donne envie de l'expérimenter. Dans ces cas, la conviction est préalable à l'expérience concrète d'une agriculture intégrant des arbres. C'est la découverte du mot (du concept), la lecture d'un livre, une conférence qui amène le nouvel (ou futur) agriculteur à entrer en adhésion avec le système proposé, certainement parce qu'il entend répondre simultanément à son souci écologique et à sa mission de producteur. L'agroforesterie leur est présentée, et elle devient une idée à expérimenter chez eux. Nous emploierons l'adjectif « idéale » pour souligner qu'ici, c'est l'idée qui séduit avant qu'il n'y ait mise en pratique (avant que la pratique n'opère - au contraire des paysages *expérimentés* des exemples précédents).

L'idée agroforestière apparaît percutante à plusieurs égards. Premièrement, sa compréhension pousse à l'adhésion parce qu'elle est didactique : elle enjoint à faire le lien entre deux concepts - que notre culture oppose (agriculture et forêt), réunion fondant son terme même et le rendant mémorisable, presque mnémotechnique. Deuxièmement, elle pense la verticalité et l'horizontalité ensemble. Cette conception est gage d'une lecture moins simplifiée et plus intégrante de notre environnement et de la complexité du vivant. Pour ces deux aspects que nous venons d'évoquer, il est aisé de représenter l'agroforesterie, de l'imager, et donc de donner à l'appréhender, à

la diffuser, à peut-être à se l'approprier. Enfin, l'agroforesterie offre une place vertueuse à l'homme qui aujourd'hui est accusé de méfaits envers les écosystèmes. L'agroforesterie acquitte l'exploitant de la Nature (souvent personnifiée), car elle offre des solutions de compensation, elle « rend » ce qui est « pris à la nature ». Cette vision nourrit une clé de lecture et de compréhension de l'environnement qui convainc : il est question d'un système qui s'auto-enrichit, l'arbre bénéficiant à la culture et à l'écosystème et inversement. Cette représentation systémique du milieu séduit. Elle tire sa force du fait d'être construite sur un rapport d'opposition : d'un côté, il y a l'agroforesterie et de l'autre le système dit conventionnel avec des pratiques dominantes et décriées. Dépeints comme des mouvements contraires, le premier ajoute des arbres quand le second les retire, le premier couvre le sol et le protège et l'autre le découvre et l'abime, l'un fait usage de la main l'autre de la machine, l'un intéresse les petites surfaces le second les grandes, l'un prône la diversification l'autre la spécialisation. Cette lecture des écosystèmes, intégrant l'action des agriculteurs, entre en harmonie avec les aspirations et valeurs des futurs agroforestiers qui s'engagent alors sur cette voie.



Vision systémique (complémentarité) / Vision holistique (une place pour tous les êtres vivants) © AP32.

Ce sont des personnes en reconversion qui considèrent l'agriculture dans une impasse. Pour se former à leur nouveau métier, ils cherchent « une autre façon de voir les choses » et se mettent en quête d'alternatives, se basant sur des recherches documentaires associées, par la suite, à des expériences en situation concrète (stages, salariat). Au cours de ces démarches exploratoires, les futurs installés rencontrent les réseaux qui communiquent sur la thématique. Ces derniers ont leur propre champ



lexical, référents visuels imagés, répertoires d'exemples qui vont influencer le projet en germe (ils seront donc source de référents paysagers).

## 2.1. Des convictions personnelles écologiques et la conversion de la ferme

Éric avait mis en place des pratiques plus respectueuses de l'environnement dans son quotidien, alors qu'il était encore cadre-officier sur hélicoptère dans une autre région. Lorsqu'il revient en Occitanie et reprend la ferme de son père, il tient à incorporer à son activité agricole ses préoccupations. Cela demande une révision des pratiques en place sur l'exploitation et sa curiosité le mène entre autres jusqu'à une réunion d'information sur des alternatives agricoles. L'agroforesterie y est évoquée et l'amie qui l'accompagne lui fait part d'un film : « Les moissons du futur »<sup>154</sup>. Dans ce documentaire, il est fait la promotion de l'arbre au travers de différents systèmes agroforestiers répartis sur le globe. Film militant écologiste, défendant la dimension humaine de l'activité agricole, le message est de prendre part au défi et de développer sa propre expérimentation agroforestière là où l'on est. Éric avait déjà fait planter des haies avec le Conseil Départemental. Lorsque ce dernier ouvre une campagne d'accompagnement pour de l'agroforesterie intraparcellaire en 2014, il dépose son dossier.

## 2.2. Un système circulaire et autonome, la preuve d'un modèle social plus juste

*« Mon système, les objectifs de ma ferme, c'est de fournir une alimentation de qualité, à un cercle restreint de gens, c'est-à-dire de créer un cercle social autour de la production alimentaire, et donc cela, ça justifie tout un tas de conséquences, que je vais décrire après, et ce faisant, j'ai pas envie pour autant de travailler beaucoup, me tuer au travail, détruire l'environnement. Donc du coup, j'ai un peu des contraintes... J'ai fait le choix de démarrer sur une production principale qui est du légume. La raison c'est que c'est une production qui permet de se mettre rapidement en place avec peu d'investissement, et en plus qui a peu de contrainte de présence, dans le sens où c'est possible de partir en vacances contrairement à de l'élevage. [...] Mon revenu, il est principalement fait à partir des légumes, et puis progressivement, c'est-à-dire, au fur et à mesure de ma montée en compétence, de mon équipement, et donc du coup du temps que je me libère, je mets en place des petites productions accessoires, on appelle ça des*

---

<sup>154</sup> Film de Marie-Monique Robin, production : M2R Films/ARTE France/CFRT/SOS Faim Belgique, 2012.

*ateliers secondaires, pour l'instant ce sont des œufs, avec des poules pondeuses, et un jour des fruits, et un jour de la viande. Et donc, l'idée, à terme, c'est d'être capable de reproduire à toute petite échelle, une ferme de polyculture élevage avec une dominance légume forte [...]. Un autre objectif de ma ferme, c'est de faire tout ça avec le moins possible d'énergies carbonées, et avec le moins possible de dépendances : donc c'est vrai pour les intrants, c'est vrai aussi pour la mécanisation, pour les technologies, etc. Ça, ça m'a poussé à repenser le modèle classique d'un maraîcher. Moi ça m'amuse, d'être autonome en énergie, donc de pas utiliser de pétrole, de pas avoir de tracteur ou de motoculteur, et de faire soit à la main, soit avec des outils électriques avec de l'électricité qui est produite sur la ferme [...] si on se projette sur l'avenir, l'atelier légumes il va rester à cette taille-là, il a atteint sa taille maximale ; vont se mettre en place, progressivement, au fur et à mesure de mon énergie d'autres ateliers, que j'ai anticipés donc par exemple j'ai planté des arbres, des fruitiers, pour essayer d'avoir des fruits et être capable d'en vendre ».*

Il est important de relever les objectifs de **Gabin** et la façon dont il pense son projet de vie pour situer l'émergence de l'idée agroforestière. Le jeune agriculteur considère son activité agricole au travers de son idéal de modèle sociopolitique. Au quotidien, il met ce dernier à l'épreuve de ses objectifs (produire durablement, nourrir, gagner sa vie, apprécier son travail, avoir du temps pour le reste, être le moins dépendant possible, etc.) et de sa réalité : 1 hectare. Les arbres vont l'aider dans ce défi. *« 1 ha c'est petit, donc si je fais la preuve que c'est possible d'en vivre, de vivre bien, sur ce terrain-là... si c'est possible sans avoir un gros capital de départ, un capital familial, du coup tout le monde peut le faire. Là, on rentre dans la politique, parce qu'on peut proposer une autre manière de fonctionner, accessible à portée de main, si on s'en donne la peine. Voilà ».* Gabin veut « hyper-optimiser » son prototype du « 1 hectare » en maximisant la circularité de cette unité. La théorie de la complémentarité de l'arbre est gage de plus d'autonomie, de production et de confort (bois, matière organique, fruit, ombre). Les arbres ont donc d'emblée leur place chez lui. Gestionnaire pointu, Gabin pense d'abord son système de ferme puis le met à l'essai. Depuis le lycée, il se documente et construit le sens donné à sa future pratique. Il anticipe chaque étape et leurs conséquences. Avec l'ancien ingénieur en informatique, les idéologies politiques et les savoirs théoriques précèdent la mise en pratique.

### 2.3. Un acte de résistance

*« De toute manière j'aurais planté autant. Plus on coupe d'arbres, plus j'en planterais. Je disais même au maire : "pour tout arbre coupé on devrait planter fois deux". Tant que l'on coupera des arbres, je planterais double ».*

La force symbolique de l'arbre, sa sacralité (Corbin, 2013), est certainement le point de départ vers l'agroforesterie pour **Éva**. Dans la vision holistique de l'environnement de la jeune installée, l'arbre représente l'espèce majeure. Abattre un arbre est un acte qui nuit à l'écosystème. L'arbre cristallise les atteintes faites à l'environnement. Éva raconte le cheminement qui l'a amenée à son installation agroforestière. Elle pointe des situations de « *massacre* » qu'elle a constatées et expose ce qu'elle a mis en place pour défendre la cause de ce grand végétal<sup>155</sup>. La dimension personnelle sinon intime est très marquée dans son récit : colères envers la ville et la société capitaliste, souffrance au travail, maladie, emplois alimentaires sont évoqués et traduisent épuisement, violence et désillusion. Il s'agit maintenant pour elle de prendre soin : planter c'est réparer. L'agroforesterie offre la possibilité d'une surenchère d'arbres (telle une armée) pour mieux résister, lutter, vaincre<sup>156</sup> et guérir. À son mari d'ajouter « *On essaye ici de faire une espèce de cercle vertueux. On a planté énormément* ».

À noter que l'acquisition de connaissances d'Éva passe par des lieux phares, entre autres, la ferme du Bec Hellouin [voir Annexe 2], qui sont plus que simplement des sites d'expérimentation<sup>157</sup>. Ils proposent des séjours de formations en immersion et développent une vision du monde (une « *philosophie* ») du rapport à la nature. Ce sont des lieux connus pour faire la démonstration de la condition d'un possible et pour accueillir, sur place, ceux qui veulent se former et prendre part au « mouvement ». Ils jouent véritablement un rôle de vitrine des pratiques agricoles dites « alternatives ». Lieux de théorie et de mise en application, on s'y rend, on apprend et

---

<sup>155</sup> « *Même les arbres spontanés, je les préserve. De quel droit je viendrais les massacrer ? S'il pousse ici, c'est qu'il est bien. Mon point de réflexion de départ, c'est le chêne qui avait plus de 500 ans, au bord de l'Ariège. C'est-à-dire qu'il avait connu la Révolution, la Première Guerre mondiale, la seconde. C'est un arbre, s'il avait eu un portable ou une caméra il pourrait en raconter des choses - bon ça c'est peut-être mon côté poétique. L'agriculteur y a foutu de l'essence et lui a mis le feu ! Est-ce qu'il lui a demandé à l'arbre s'il était d'accord ? Ça, c'est quelque chose que je ne peux pas admettre. Si j'avais vu qu'il commençait à y mettre le feu, je me serais enchaînée. Comme dit Pierre Rabhi, cet agriculteur ne voit pas que la vie est là. C'est un massacre. J'en veux aussi au maire de ne pas avoir protégé ces arbres.* »

<sup>156</sup> D'autres agriculteurs sont aussi en résistance avec le système. Le terme est d'ailleurs employé par **Sylvain** : « *Pour arriver à résister, c'est un truc qu'on a en nous, comme je disais à un copain, si j'étais une plante je serais un Chardon Marie. On aura toujours ce côté un peu de révolte parce qu'on veut aller vers une cohérence et quoiqu'ils fassent, de toute manière - je parle du système, de la pression des chambres, etc. - ils ne nous transformeront pas en trèfle. C'est imagé, mais c'est tout à fait ça... On l'a en nous.* ». Les haies, les arbres sont des boucliers, se sont ces corps debout, qui croissent, qui se placent et qui dédoublent par leur présence la résistance de l'agriculteur pour longtemps. Pour Chantal l'agroforesterie apparaît comme la réponse opposable à une agriculture destructrice : « *Nous on est un peu en rébellion contre l'agriculture intensive, qui massacre tout. Alors du coup, c'est une façon de donner une réponse, de proposer un autre système.* »

<sup>157</sup> Éva est également familière d'Arbres et Paysages 32 qui proposent de nombreuses animations en ligne et sur le terrain, autour de l'agroforesterie et de la permaculture et dont elle apprécie un des membres très médiatisés, « *un grand défenseur et développeur de l'agroforesterie, j'ai été à des conférences avec lui* ».

on rentre chez soi avec l'idée de répandre la bonne pratique (effet « colibri »<sup>158</sup>) – c'est ce que fait Éva de retour sur ses terres. Les visuels et témoignages (photographie ou vidéo) de ces lieux « phares » montrent des cultures luxuriantes où des personnes nombreuses s'impliquent. Nous avons pu retrouver ces visions dans les évocations et projections paysagères d'Éva et de Yves, en situation de reconversion professionnelle. Il s'agit de passer à l'action, d'affirmer l'entreprise d'un changement.

L'agroforesterie traduit en acte un parti-pris agricole (un modèle de ferme), mais aussi un positionnement citoyen. Elle devient en ce sens un paysage politique, car elle s'inscrit dans un processus d'engagement militant et la recherche d'un paysage reflet de cet engagement. Elle offre la possibilité d'affirmer des idées, mais aussi de se situer (voire de se démarquer) par le paysage au sein d'une communauté plurielle et fragmentée.

#### 2.4. Une part de rédemption

*« Cette idée [l'agroforesterie] m'est venue parce que je m'intéresse pas mal à l'environnement de manière générale, et je m'étais lancé dans l'apiculture depuis 2010. Je me suis fabriqué mes propres ruches, je me suis installé dans mon jardin, puis dans le bois et puis de fil en aiguille, en discutant avec des apiculteurs, je me suis dit - comme beaucoup d'apiculteurs je remarque qui ont cette idée-là - tiens, on va essayer d'apporter le maximum de nourriture et l'environnement le plus approprié possible aux abeilles. Et puis j'avais discuté avec quelques apiculteurs professionnels qui étaient bio, certains me disaient "Ouais, mais ça, tu as beau acquérir 5, 10, 15, 30 ha, tu auras toujours tes abeilles qui iront butiner ailleurs, même si tu leur crées un environnement le plus favorable possible tu n'y arriveras pas". Mais ça fait rien, bille en tête, je me suis dit quand même j'aimerais bien me créer mon propre environnement, mon propre écosystème en fait. Donc, j'ai commencé d'abord par l'apiculture, mais j'avais pour objectif, à un moment donné d'avoir mes propres terres, ce que j'ai fait : il y a trois ans, on a acheté avec mon épouse 10 ha de terres. »*

---

<sup>158</sup> En référence aux écrits de Pierre Rabhi, basés une légende amérindienne (le colibri, à son échelle, fait sa part pour éteindre l'incendie) et dont un « mouvement » est né (<https://www.colibris-lemouvement.org/>). « Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : "Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu !". Et le colibri lui répondit : "Je le sais, mais je fais ma part." ».

**Yves** s'intéresse d'abord à titre personnel aux abeilles et aux questions d'écologie. « *La logique* », selon lui, c'est d'aller vers la construction du « *meilleur environnement possible* » pour les abeilles notamment.

*« Mais c'est aussi entreprendre quelque chose. J'ai toujours eu cette envie, cette ambition de faire quelque chose de moi, de moi-même. D'entreprendre quelque chose de façon indépendante. Alors il y a ça, mais y a aussi le contexte aujourd'hui qui nous fait, qui me fait dire que l'on ne va pas dans le bon sens donc d'essayer de... les petits ruisseaux font les grandes rivières ! L'idée, c'est peut-être d'apporter ma pierre à l'édifice en développant quelque chose localement. Je sais qu'il y en a d'autres qui le font donc, créer tout ça petit à petit peut aider à changer un peu le système. »*

Yves dit vouloir « *faire sa part* », il veut agir de sa personne. Mais c'est peut-être aussi une part de rédemption, à 50 ans passés, que l'ingénieur Airbus pense devoir à cette nature qu'il évoque. Il s'agit de protéger une portion du monde, de préserver ce que l'on peut, à son échelle, avant la chute, l'effondrement. Il y a l'idée d'une réserve, d'un réservoir, du jardin ; la possibilité d'un éden de 10 ha. Le discours d'Yves s'appuie sur des lieux références, identiques ou similaires à Éva. Nous avons mis en évidence des champs lexicaux, celui de l'action et de l'essai (développer, essayer, preuve) et d'autres, qui pourraient évoquer le miracle, renvoyant peut-être à notre héritage chrétien (vie, eau, graines, création).

*« Yves : Je sais qu'il y a des gars qui se lancent dans des productions de potagers tomates aubergines avec quasiment pas d'eau, c'est extraordinaire. J'avais vu un gars, sur une revue espagnole aussi, ils en parlent à l'étranger de ce gars, j'ai l'impression qu'il devient une référence. Il vend ses graines sur internet. Il a réussi à développer ses propres variétés adaptées à un minimum d'eau. Donc pour moi l'eau c'est vraiment la vie et en me renseignant sur tout ce qui est permaculture, c'est justement de développer des lieux de vie, et pour qu'il y ait des lieux de vie il faut créer des bassins, de l'eau, qu'il y ait des endroits pour pouvoir.... et dès qu'il y a de l'eau il y a un environnement qui se crée, et un des prochains objectifs, c'est celui-ci, faire des mares, essayer de développer pas mal d'endroits là-bas, des sources d'eau, des points d'eau. [...]. On a toujours des idéaux ! C'est vrai. Et heureusement que ça existe, ce n'est pas que dans notre tête. Je sais qu'il y en a, vous avez sûrement dû en entendre parler : la ferme du Bec Hellouin, en Normandie, qui est un bon exemple en France, qui parfois est un peu critiquée, mais qui pour moi n'est quand même pas mal du tout.*

*M Vous y êtes allé ?*

*Y Non, je n'y suis pas allé. Il y a celui de la ferme de... en Autriche, j'ai vu quelques vidéos c'est exceptionnel ce qu'ils ont réussi à faire, en altitude, 1500-1800m, des cerisiers, des abricotiers, avoir des variétés, qu'on pensait ne pas pouvoir cultiver à ces*

*hauteurs-là. J'ai vu aussi l'année dernière, on a fait un voyage à Tenerife (Îles Canaries), et là aussi on a visité des fermes en permaculture, quelques-unes, et j'ai vu des exemples concrets de gens qui ont développé des microfermes, avec tout un environnement, et ils arrivent à des choses très intéressantes. Ils jouent sur... comment une poule peut apporter l'œuf, mais aussi de l'engrais, de la vie pour d'autres individus autour, il faut lui apporter de l'eau, de l'eau pour qu'elle puisse se développer aussi, chaque, il faut essayer de développer 4 ou 5 facettes à chaque apport et après, effectivement... et il y a énormément d'expériences qui ont été menées pour, qui montrent qu'il y a beaucoup de choses comme ça qui sont intéressantes, qui pourraient être développées.*

*M Donc vous imaginez ici que ce soit plus dense et plus diversifié en production...*

*Y Oui, je pense. Ça demande du travail, ça prend du temps beaucoup. Mais quand je parlais de bassins, des rigoles, il y a beaucoup de choses qui pourraient être développées pour je pense derrière... amener aussi des arbres, encore des arbres, il faut plein plein d'arbres, pour pouvoir justement emmener de l'ombre et qui dit ombre, dit faune qui va venir s'installer, les oiseaux, tout va commencer à revenir sur le coin et je suis persuadé que ça ne peut être que favorable. »*

Certains « réussissent l'impossible » et en font « la preuve concrète », la nature opère même quand l'homme est en retrait. Ce discours est présent chez les fermes-formations comme le Bec Hellouin.

Éva et Yves sont en fin de carrière d'un premier métier salarié. Ils trouvent dans le jardin, l'agriculture et les arbres un projet où se réaliser et qui leur permet de rassembler tout ce en quoi ils croient (écologie, arbres et résilience, investissement de soi dans un projet personnel et altruiste, mode de vie...). Pour Yves comme pour Éva, planter est salutaire pour l'environnement et salvateur pour l'homme. L'agroforesterie leur permet d'agir, par eux-mêmes, à leur échelle, d'« apporter leur pierre à l'édifice ». Pour ce faire, ils ont besoin de croire et de s'appuyer sur des visions et savoirs extérieurs. Yves nous raconte d'ailleurs qu'il est « *tutoré* » par un autre agriculteur.

## 2.5. L'agroforesterie s'impose comme une « *évidence* »

L'« *évidence* » c'est le déclic, la révélation, mais le terme peut aussi connoter la cohérence, notion que l'on retrouve souvent dans les discours des personnes du corpus. Mais ce qui nous intéresse particulièrement, c'est la potentielle existence *paysagère* de l'évidence agroforestière. L'évidence se traduit-elle dans le paysage ? Pourquoi le paysage agroforestier serait-il évident, cohérent ? Est-ce parce que ces formes correspondent à leurs valeurs, à des représentations en particulier, que

l'agroforesterie convaincre ? Quelle image traduit l'agroforesterie pour persuader ces personnes ? D'autant plus que les arbres en agriculture peuvent sembler contre-évidents quand il s'agit de leur imputer la situation de compétition avec les cultures (pour la lumière, pour l'eau notamment), la gêne pour passer avec le matériel agricole, la diminution de la surface prise par les arbres ou encore la vulnérabilité des plantations vis-à-vis des animaux les premières années.

- L'agroforesterie tombe sous le sens... à la lecture d'un livre

*« Moi je suis devenu agriculteur par le biais de l'agroforesterie, si je n'étais pas tombé sur un bouquin qui parlait de ça, je pense qu'il serait probable que je sois devenu sylviculteur simplement. »*

**Clément** découvre l'agroforesterie par une lecture. Ce livre est « *la référence en agroforesterie* ». Son titre dit littéralement ce que Clément trouve de pertinent dans ce système : « Agroforesterie : des arbres et des cultures ». Simple, évident. Il est interpellé par la « *pertinence du système* » : l'agroforesterie s'annonce comme la juste équation entre son projet initial (forestier) et les enjeux qui lui tiennent à cœur (durabilité des systèmes de production). Il s'organise alors pour faire un stage « *chez quelqu'un qui à la fois pratiquait, qui était en bio, qui faisait de l'agroforesterie et du sans labour* » dans le Gers, territoire qui fait référence localement. Il ajoute « *il me fallait ces trois critères* ».



Une image mentor convaincante (la preuve par le visuel) et persuasive (la force symbolique de l'image).

Cette image est emblématique du mouvement agroforestier régional et national en France, nous l'avons évoqué en première partie. Elle est aussi centrale dans le livre, elle figure également en couverture des différentes éditions. Image passant le message de la productivité alliée à la durabilité, elle nourrit le projet de l'ancien ingénieur en maîtrise des risques industriels.

- L'agroforesterie, ça va de soi, « c'est moi »

« **Sylvain** : C'est le livre de la France agricole, c'est "L'Agroforesterie", celui avec la moissonneuse...

M : ... de Liagre et Dupraz

S : Oui c'est ça.

M : Mais ce livre ne vous a pas convaincu ?

S : Ce n'est pas ça qui m'a fait... non non non.

M : Il y a un agriculteur qui me disait que pour lui tout est parti de ce livre. Il n'était pas du milieu agricole.

S : C'est chouette. Moi je pense que c'est plus déjà en étant berger, je connaissais les prés-vergers, tout ça. Inconsciemment, tout ça pour moi c'était une évidence. Je n'ai pas découvert l'agroforesterie comme ça quoi. Non, non, ça n'a pas été un déclic. »

À travers le même exemple du livre qui fait référence pour Clément, nous pouvons distinguer les formes de l'évidence paysagère de l'agroforesterie. La première est idéale (visuelle, théorique), immédiate (chargée de représentations sociales) ; la seconde est incorporée, vécue, constitutive de soi, propre à soi, depuis longtemps. Dans ce dernier cas, il s'agit de ceux qui plantent ou fréquentent de l'agroforesterie depuis longtemps, c'est une évidence, car ils sont ainsi, « ça nous correspond », à « nous », « les bios », ou « moi, berger ». C'est à nouveau cette idée de l'agroforesterie comme représentation de soi : « Ça me paraissait une évidence. C'est pas compliqué [...] Ça nous faisait plaisir », Franc.

- L'agroforesterie est cohérence spatiale et harmonie

« Idéalement, c'est de voir plusieurs strates, une strate végétale au sol, en couvre-sol, et puis après une 2e qui soit à une hauteur de 1 m et puis une autre à 2-3 m et puis après des arbres de haut-jet, des grands arbres, majestueux, qui surplombent tout ça, et qui apportent chacun, son rôle et cohabitent l'un avec l'autre.

M : Et pour celui qui passe, pour l'homme... Pourquoi est-ce que c'est un idéal ?

Yves : Ça apporte un plus, à mon avis, ça apaise, et puis... c'est beau, ça apporte de la beauté, et qui dit beauté, automatiquement ça va intéresser l'homme, l'interpeller et



*il va vouloir peut-être presque même s'allonger au bord-là et se reposer, rester tranquille, écouter, voir ce qu'il y a à voir autour. »*

*Plus loin :*

*« C'est ce qu'on appelle les "jardins forêts", c'est-à-dire des forêts qui apportent des petits fruits en bas, des fruits un peu plus gros à mi-hauteur, et puis en haut, autre chose qui pourrait être du bois, servir à de multiples usages ».*

**Yves** donne une description schématique de la forêt-jardin (description des étages et énumération des fonctions de chacun). Il souligne la particularité et les promesses du système agroforestier tropical. Ce référent exogène convainc d'autant plus qu'il est mis face à une agriculture locale qui en est éloignée. L'écart visuel marqué entre les deux types d'agriculture joue un rôle de mobilisation et donne à penser à Yves qu'il faut agir à son échelle.



Strate paysagère rapportée de Madagascar, © collection privée d'Yves.

« L'agroforesterie c'est du boulot, il faut avoir la surface... mais je pense que c'est une espèce de... cohérence implicite, l'agroforesterie et l'agriculture bio. », Chantal

Pour ce groupe, si le projet est complexe, la pratique marginale, elle est à leur image. L'évidence est basée sur des convictions. Force est de constater que face à ces évidences, nouvelles ou ancrées selon le passé des personnes, les preuves échappent aux agriculteurs. Autrement dit, l'engagement agroforestier est porté par une croyance et des positions de principe plutôt que des certitudes, tant pour les expérimentateurs pionniers qu'initiés. Il y a là le poids des représentations sociales. Ces agriculteurs sont convaincus d'un système encore non éprouvé *in situ* - qui n'a ni fait ses preuves localement ni été vécu personnellement. Ce que dit ci-après le couple de maraichers est récurrent dans les enquêtes que nous avons menées.

« **Franc** : Bon la motivation, bon, je sais pas... il y a tout ce qu'on dit sur l'agrof... ?  
Sur la théorie de l'agroforesterie : remonter les éléments, freiner le vent, limiter l'évapotranspiration, les cultures, baisser la température dans les champs, ici l'été il fait très chaud donc... les arbres ils peuvent tempérer tout ça. Ils ne sont pas en concurrence, etc. Normalement.

Chantal : Les arbres, en théorie, ils nous aident ».

Le discours est similaire chez **Lucas** par exemple : « Après voilà, la motivation première pour la première parcelle de toute façon ben l'agroforesterie c'était ça : aujourd'hui on a quand même bon de très grandes parcelles qui sont mécanisables, bon c'est très bien, mais si on prend une parcelle comme en face, ils n'ont plus rien pour retenir les sols, au niveau de l'érosion, au niveau des vents, ici, c'est plutôt venté on est sur des hauteurs, on peut avoir des vents d'Autan très violents et puis de l'autre côté des vents d'ouest assez frais. La plupart des parcelles sont bien protégées des vents d'Ouest, mais là pour le vent d'Autan c'est pas toujours le cas... et puis moi ce qui m'a vraiment motivé, surtout, ce que j'ai pu remarquer, ce que j'ai pu voir en plein été, tout est grillé, le long des forêts, le long des haies que j'avais, le long des sous-bois des parcelles là où y avait un peu d'ombre, là déjà c'était moins grillé. Alors je dis pas, parfois les blés ou les céréales qui sont en bords de forêts ils sont peut-être moins beaux, mais bon, ça à l'air plus vivant alors que le reste c'est du désert, c'est complètement mort, on a des crevasses, surtout que l'on a des sols qui sont très séchants. Alors après, bon c'est de la théorie, moi je commence à me rendre compte aussi que bon des arbres ici ça va pomper pas mal d'eau, qu'il y aura concurrence par la suite. Bon moi je compte vraiment sur l'effet parasol, j'espère que ça va réguler, j'espère qu'on va avoir un quelque chose qui va être un peu moins tendu en fait. »

Ce discours est fidèle à celui des promoteurs de l'agroforesterie. Ces arguments agronomiques, techniques, écologiques et économiques font consensus. Pour autant, même chez les personnes qui ont planté depuis longtemps (« depuis

toujours ») il est difficile de mesurer les bénéfices de l'arbre et le discours quantitatif n'est pas un discours assuré. Ces motivations sont comme « récitées », énumérées avec sérieux (avec une touche de science) et tentative d'exhaustivité - peut-être parce qu'elles sont plus faciles à énoncer que d'autres, plus sensibles, moins génériques et rationnelles. Elles sont empruntées à l'argumentaire des promoteurs de l'agroforesterie. Mais s'il y a adhésion à ce discours au contenu officialisé, il y a impossibilité de le prouver soi-même et donc de s'approprier ces arguments parfaitement. Dans les fermes, l'évaluation de l'agroforesterie se fait par le sensible, par l'empirisme, par l'observation. Elle ne peut en effet s'appuyer sur des chiffres (il n'y a pas le recul ou les techniques suffisantes dans la ferme en question<sup>159</sup>).

Parmi les pionniers de l'agroforesterie, enquêtés dans ce corpus (et en considérant ceux qui plantent aussitôt installés) nous pouvons dire que ce système gagne leur ferme par conviction. Par conséquent, il ne faut pas négliger ces attaches idéologiques, les valeurs et les préférences paysagères comme l'espace microcosme diversifié, *etc.* (détaillées plus loin), véhiculées autour de l'agroforesterie. Car ces dimensions, plus personnelles, ou paysagères, engagent ces agriculteurs.

L'arbre favorise de bons échanges entre nature et agriculture, il a donc sa place. L'arbre « donne » au sol et à la biodiversité, donc aux cultures ; inversement, les cultures bénéficient aux arbres. L'agroforesterie est adoptée par une personne lorsque celle-ci adhère à cette lecture. Or, comme cette compréhension est généralisable à celle du fonctionnement de tout écosystème, le système agroforestier devient la modalité de base de la ferme en projet. La présence des arbres, partout là où elle est possible sera la bienvenue. L'agroforesterie devient une qualité intrinsèque des projets agricoles et les plantations sont réparties sur la majorité de la surface de la ferme. Ces préliminaires du projet (cette « entrée » en agroforesterie par l'idéal) sont donc importants puisque le dessin du projet agroforestier s'en ressentira.

Dans les contenus des réseaux fréquentés par les agroforestiers reconvertis, il y a une importance donnée aux expériences des pays tropicaux (parallèlement à des exemples européens bien moins nombreux). En termes de paysage, avec ces modèles « éloignés », ces systèmes qui existent ailleurs, ces références portent un contenu

---

<sup>159</sup> Il existe un Réseau mixte technologique agroforesterieS (RMT), dispositif de partenariat scientifique et technique mis en place et soutenu par le Ministère de l'agriculture en vertu de la loi d'orientation agricole de 2006. Le RMT AgroforesterieS est agréé depuis 2014 pour une période de 3 ans (2014-2016), renouvelable 2 ans (2017-2018). Il est « un réseau de près d'une cinquantaine de structures partenaires de la recherche, de la formation et du développement (unités de recherche ou d'expérimentation, chambres d'agriculture, instituts techniques, établissements d'enseignement secondaire ou supérieur, associations, bureaux d'étude), rassemblés autour de la thématique de l'agroforesterie en France, qui vise à créer des liens durables entre les partenaires du réseau pour le développement des agroforesteries » (source <https://www.rmt-agroforesteries.fr/fr/>). Chaque groupe de travail peut être rejoint sur simple demande. Cependant, à notre connaissance, aucun des agriculteurs du corpus n'a évoqué ou rejoint ce RMT.

« exotique » et deviennent un paysage « déterritorialisé » lorsqu'elles sont mobilisées en France. C'est le cas par exemple du film qui a eu l'effet de déclic pour Éric<sup>160</sup>, évoqué également par Karl. L'agroforesterie y est présentée comme un système viable, ancestral et productif qui répond le mieux aux enjeux contemporains. Cette vision prend beaucoup de place dans celle en construction des agriculteurs. Elle est modelée tant par des valeurs que par des formes. Touffue, étagée, jardinée, luxuriante, intégrant l'homme, cette « agro-foresterie » séduit. Autrement dit, l'agroforesterie tropicale insuffle en Haute-Garonne des idées originales et finalement des teintes de paysages « exotiques » en tous cas exogènes<sup>161</sup>. L'agroforesterie est une théorie technique et pratique sur laquelle sont projetés des paysages spécifiques.

Portées par les valeurs de l'écologie, en parcours hors cadre familial (ou voulant s'éloigner du cadre agricole hérité comme Éric), ces personnes en reconversion se renseignent. Ils découvrent une pratique qui semble répondre aux enjeux importants de leur recherche de sens dans leur nouveau métier.

L'émergence de l'idée a donc à voir avec des convictions, croire en quelque chose et s'y engager. L'élaboration commence en s'approchant de ce qui est autre, en se constituant, par exemple, un réseau, une banque d'images, des expériences, des connaissances distinctes de ce qui est majoritaire et acquis. Ces personnes ne sont pas encore agriculteurs au moment où elles découvrent le système agroforestier. Pour l'un d'entre eux (Clément), c'est même l'agroforesterie qui le met sur la voie de l'agriculture. Dans cette perspective, l'agroforesterie ne représente pas qu'un dispositif agricole, mais la mise en place d'une activité qui fait sens, au regard des valeurs de chacun.

L'élaboration implique ici, pour les futurs installés, de se projeter dans une forme d'altérité qui les touche, ils choisissent donc d'aller vers l'inconnu (à la différence des paysages *expérimentés*, vécus personnellement). Ils ont trouvé une lecture de l'environnement qui leur correspond et la *juste* place, au sein des écosystèmes, à donner à l'activité qu'ils veulent développer.

Cette entrée à la fois idéale, théorique, conceptuelle et visuelle vers l'agroforesterie n'est évidemment pas dépourvue d'expérience physique, sensible, en situation concrète. Au contraire, elle prend des perspectives chez ce groupe d'agriculteurs sans doute, car elle peut être reliée à des paysages connus d'eux, soit qu'ils voyagent (Yves par exemple nous rapporte son séjour en zone tropicale (Madagascar) et rapproche ces paysages-ci de son projet d'« *écosystème sain* »), soit qu'ils se forment par la suite dans des lieux choisis à dessein. Forts de ces expériences

---

<sup>160</sup> Pour rappel, « Les moissons du futur », Robin, 2012.

<sup>161</sup> Nous verrons que ces traits particuliers transparaissent plus tard à travers les choix de conception et de gestion des projets localement développés.

concrètes (qui parfois s'étendent sur plusieurs années comme pour Lucas et Clément), ces « théoriciens » s'engagent personnellement en agroforesterie. Par ailleurs, sur leurs lieux de stage et d'emploi préalables, ils croisent des gens exaltés. Avec eux, ils vont visiter et discuter de parcelles déjà mises en place. Ces rencontres, de figures emblématiques, les « motivent » (peut-être en leur transmettant des représentations paysagères).

### 3. Une expérimentation agricole

Entrée par « le faire ». Les agriculteurs du corpus concernés par cette entrée en agroforesterie ont une pratique de l'agriculture ancienne. C'est dans leur cheminement professionnel qu'ils testent l'agroforesterie.

**Bruno** et **Luc** se connaissent. Ils se côtoient dans le cadre d'AOC Sols, une association occitane d'agriculteurs créée en 2009 afin de promouvoir les techniques de conservation des sols (non-labour, semis simplifiés, semis directs : les Techniques culturales simplifiées (TCS)). Bruno et Luc y ont des responsabilités dans le bureau. Mais c'est depuis plus de 30 ans, que les deux fermes connaissent de nombreuses adaptations. La « Ferme Pilote » de Bruno est depuis longtemps un lieu de production, mais aussi de démonstration qui reçoit des pairs, le grand public ou encore des personnes en formation. C'est aussi une observation fine et une inventivité (machinisme agricole, complexification de la rotation des cultures, *etc.*) qui caractérisent le travail que Bruno mène avec son frère. Différente, l'évolution de la ferme de Luc & Anne a été de s'orienter, en plus des TCS, vers la transformation de leur lait et la création de filières de commercialisation en vente directe. Ils ont créé leur marque de crème glacée. Sur l'exploitation dont tout le lait autrefois était vendu au grossiste Papillon pour la fabrication du roquefort, ils ont installé leur atelier de fabrication ainsi qu'un jardin de dégustation en parallèle du développement des réseaux de commercialisation de proximité.

Durant ce temps long, les deux familles ont construit un système de ferme propre à elles. Leurs exploitations respectives ont beaucoup évolué. Luc et Bruno, attentifs à leurs sols, testant successivement et associant des méthodes pour les améliorer, invitant des personnes pour échanger, tous deux ont identifié une parcelle à planter, à la fois proche du siège de la ferme et qui gagnerait à être plus drainante. L'agroforesterie complète leur approche, car les arbres peuvent jouer un rôle contre l'hydromorphie des sols. Leur discours respectif s'ancre dans une rationalité pragmatique et une envie de tester des solutions.

**Max** et **Karl** poursuivent sur leur ferme les actions engagées par leurs parents en les croisant avec leurs expériences propres connues (appries) ailleurs. Ils nourrissent une continuité de changement. Employés dans des structures vouées à l'innovation ou au développement (CIRAD, Coopérative bio et école d'agronomie), ils importent dans la ferme familiale les alternatives qu'ils pensent intéressantes. « *De retour à la maison, il a toujours fait ses expériences* », témoigne le père de Karl. Habiter, c'est sans cesse revoir son installation, chercher, adapter, (s') améliorer, apprendre. « *Vous avez envie de tester et, du coup, cette envie vous amène à l'agroforesterie* » nous confie le fils.

—  
Les quatre fermes précitées, ainsi que celle de Chantal & Franc<sup>162</sup>, sont en place depuis longtemps (situations d'installations anciennes et/ou en cadre familial). Ces agriculteurs ont de nombreuses années de pratique agricole derrière eux ; très souvent, ils ont déjà planté des haies, des allées. L'agroforesterie arrive en chemin, parmi d'autres essais, au croisement de leur réflexion, de leurs connaissances acquises en dehors de la ferme, mais aussi de la connaissance qu'ils ont de leurs terres et, plus largement de leur environnement.

Pour eux, l'agroforesterie intervient en complément, en essai, dans une démarche plus globale d'adaptation des pratiques et d'une réflexion sur le statut de la ferme et de ses interactions avec le territoire. Le paysage suit, autant qu'il accompagne, les évolutions des systèmes de ferme et l'acquisition de compétences des agriculteurs.

#### 4. Une stratégie spatio-temporelle

Entrée « patrimoniale ». Cette quatrième et dernière émergence de l'idée est à relier à un attachement aux biens de famille et aux moments vécus en leur sein. Pour une partie des agriculteurs du corpus d'étude, l'idée d'agroforesterie émerge de leur souci de mieux occuper certaines de leurs terres (convoitées ou bien mauvaises ou à valoriser).

**Pierre** à 76 ans continue de travailler plus de 40 hectares, dont 30 en propriété. Ses deux filles ne reprendront pas, mais il souhaite que « *les terres restent dans la famille* ». « *Le fermage, c'est hors de question* », car cette situation lui avait, autrefois, causé trop de peines et d'ennuis. En plantant des arbres sur ses terres, c'est une stratégie du temps que Pierre développe. Elle offre, à moyen terme, un mode de gestion par l'occupation

---

<sup>162</sup> Sur leur première ferme qui était à Toulouse.

du sol, un revenu à terme, et dans l'idéal, l'installation d'un futur repreneur parmi ses petits-enfants.

*« Il y en a toujours qui disent “qu'est-ce que ça va vous rapporter ?” Mais je dis “je ne sais pas, je ne fais pas ça pour que ça me rapporte” je fais ça pour voir ce que ça peut amener, c'est pas rapporter. On est chez nous, c'est... on verra plus tard. Puis je dis au moins là, il y a des arbres, ce sera au moins protégé des constructions, parce que si vous voulez autant on peut déboiser certaines choses, on peut tomber des talus pour construire des lotissements, mais couper un arbre... ?! Voilà, si des fois les associations de défense de l'environnement sont un peu emmerdantes, des fois ça peut servir à protéger le patrimoine ! », Bruno*

Pour **Bruno**, un des atouts de ses plantations est la possibilité d'organiser une lutte douce. Cette résistance repose sur le paysage. Dans son contexte périurbain<sup>163</sup> \* Tome 2, p. 56, 57, 62 photo haut, 63 \*, le céréalier plante pour préserver sa terre agricole d'une urbanisation « menaçante » : *« Quand il n'y a rien à préserver, on peut tout et n'importe quoi. On peut construire des maisons. Mais quand il y a des arbres et des haies, il y aura toujours quelqu'un pour se réveiller s'il y avait des choses qui devaient se faire différemment. »*. Si le paysage agraire disparaît, c'est le paysage de l'agriculteur qui s'efface et plus encore un élément de son identité et la marque de sa place dans le territoire. Pour Bruno, l'arbre jouit aux yeux de tous d'une valeur symbolique qui en fait un outil approprié pour contrer la prédation des terres agraires au profit d'actions d'aménagement. En effet, si l'arbre, élément de nature par excellence, devient agroforestier - c'est-à-dire est inclus dans le dispositif agricole - alors il redéfinit l'espace agricole comme un espace « en-naturé ». Ce rapprochement agriculture/nature par le dispositif agroforestier peut répondre à la demande pressentie de la société pour un modèle agricole réconcilié avec la nature, et donc favoriser une résistance paysagère collective localement. Bruno pourra *« continuer à travailler là »*, car la place qu'il occupe est aussi une place pour « la nature », finalement, un bien commun, et personne dans le voisinage ne voudrait s'en départir.<sup>164</sup>

**Roland** durant les décennies qu'il a passées sur le domaine semble ajuster sans cesse la double fonction de son lieu de vie, celle agricole et celle patrimoniale, habitée, visitée. Il a connu un domaine *« avec beaucoup de monde »*, autrefois, au début du siècle, *« il y avait plus de 100 inscrits »* sur le domaine. Paul, employé approchant la retraite, est

---

<sup>163</sup> On voit bien là toute l'importance du type de terrain d'étude dans la production du type de discours. L'agglomération toulousaine, particulière par son épanchement urbain sur la terre agricole, est une zone ici intéressante pour révéler une position agroforestière singulière.

<sup>164</sup> Ces éléments sont développés dans notre premier article « Quand des agriculteurs agroforestiers haut-garonnais nous parlent d'arbre et de paysage », revue Projets de Paysage (Bories et Rue, 2017).

né sur place. Il confirme qu'« *avant, ça bougeait un peu plus, il y avait plus de monde ici. Et puis aussi quand on avait tous nos enfants, car nous on vit et on travaille sur place* »<sup>165</sup>. Comment faire vivre, comment habiter ces murs, ces chemins, ces terres, ces plus de 200 ha ? Qu'est-ce qui fait le domaine ? Comment « tenir » une grande propriété aujourd'hui ? N'y a-t-il pas, au-delà de planter en agroforesterie les mauvaises terres agricoles avec l'idée de mieux les valoriser, l'envie de tenir l'espace, de l'habiter, de l'occuper, de « faire domaine » ?

Pour Roland, planter c'est aussi prolonger la tradition familiale. Cette dernière semble précieuse pour l'agriculteur et évoque la participation d'un paysage *expérienté* enfant, en Suisse : « je plantais des arbres avec mon père ». Sophie, secrétaire sur le domaine et qui se présente comme « *la mémoire de la maison* », nous confie tout de suite que « *dans la famille, planter des arbres, c'est dans leur éthique* », tel un patrimoine familial, un héritage culturel.

—  
Les arbres constituent une culture pluridécennale, mais font aussi l'objet de symboliques puissantes : ils engagent le temps long, ils promettent de durer, ils seront un héritage. Ils sont des figures à part entière, éléments de la nature, ils sont intouchables. C'est au regard de ces caractéristiques-là que sont pensées par les agriculteurs des stratégies, foncières et patrimoniales, d'occupation des terres sur le temps long. Mais c'est bien le fait de les occuper par l'aménagement d'un paysage de (plus) grande valeur qui doit produire l'effet escompté.

La relation paysagère se construit par la mise au travail de l'habiter. Habiter c'est être quelque part de manière prolongée. Habiter implique d'être là, de rester, de faire vivre le lieu, de le cultiver, de le planter, de l'occuper. Pour *durer* là, il faut marquer sa place pour la défendre, jusqu'à avoir pu la transmettre. Cela conduit à une expérimentation paysagère : se demander quel paysage traduira ce (mon) message ? Se choisir un paysage c'est aussi se parer d'un visage et agir sur les représentations de soi. Le paysage agroforestier permet de se définir et par là de préciser, aux autres, le statut et la vocation de son patrimoine agricole.

---

<sup>165</sup> « Ça bougeait un peu plus quand il y avait les gamins quoi. Maintenant on a des gamins qui ont votre âge. Christian, il est tout seul avec son épouse, moi je suis tout seul avec mon épouse, ma fille est ailleurs... et bon, à côté, il y a quelqu'un d'autre, mais il est célibataire. Après entre les deux on a un petit logement en location. Encore avant, c'était le système des grands domaines comme ça vous aviez des gars qui étaient ouvriers, y avait des régisseurs, des gars qui étaient métayers; chaque ferme, c'était un autre statut... »



---

Pour les deux derniers types d'émergences de l'idée agroforestière présentés (entrée par l'expérimentation et entrée patrimoniale), le projet poursuit l'action des parents (expérimenter, planter...) et maintenir une activité agricole viable. C'est transformer pour durer. Le paysage semble jouer un rôle d'intermédiaire, de médiation. Du fait de son acceptabilité, le paysage agroforestier apporte des réponses nouvelles aux enjeux que ces générations rencontrent (durabilité du système de production, reconnaissance sociale, image et signe de qualité à renvoyer à l'extérieur). Pour les deux premiers types (entrée paysages *expérimentés*, entrée idéale), le projet agroforestier convoite un ailleurs. L'idée de faire de l'agroforesterie émerge après une expérience sensible, une découverte que les agriculteurs projettent alors dans leur vie et importent sur leur lieu d'installation actuel (par ressenti et vécu pour le premier, par l'idéal pour le second). Ces 4 types d'émergences seront des ressources pour le projet à construire. Les deux premiers types y participeront comme « paysages référents », source d'inspiration fantasmée ou simple modèle de dispositif technique à reproduire ; les deux derniers comme moteurs de l'action. Néanmoins, cette classification est à nuancer : ces catégories ne sont pas étanches. Par exemple, les motivations nées de « paysages expérimentés » poussent à se rapprocher par la suite des réseaux adéquats. Différemment, Bruno est intéressé par l'expérimentation technique, agronomique qui nourrit son enthousiasme, en même temps il pense que les arbres formeront un bouclier de défense contre l'urbanisation, protégeant son activité agricole et par là, son « chez lui », son patrimoine. D'autres profils, reconvertis, mais installés sur la ferme familiale comme Éric, ont pratiqué l'agriculture dans leur enfance, puis ils ont adopté des aspirations écologiques dans un mode de vie autre que celui de la ferme. À leur retour sur l'exploitation, ils étaient dotés à la fois de paysages agricoles « expérimentés » et à la fois de théories culturelles exogènes aux pratiques familiales.

Ces profils d'agriculteurs variés se sont engagés en agroforesterie avec des motivations de départ de nature différente (réminiscence paysagère, réalisation de soi, goût de l'expérimentation, souci de la transmission) démontrant que l'appropriation du système agroforestier se fait majoritairement au regard des valeurs, des parcours de vie et des expériences de la personne porteuse du projet. Le paysage agroforestier promet d'être à la fois le véhicule et la destination des changements attendus. Ce sont également ces expériences et ces valeurs liées qui participeront à déterminer les étapes suivantes du processus : quels choix d'installation agricole et quels dessins des parcelles agroforestières vont-ils faire ? Poursuivons l'analyse des étapes du processus d'élaboration du projet agroforestier.

## ÉTAPE 2 : L'INSTALLATION DANS LES LIEUX ET LES CHOIX DE VIE

Dans cette deuxième étape du processus d'élaboration agroforestière, nous nous intéressons à la genèse<sup>166</sup> de l'installation dans la ferme (critères de recherche initiaux, transmission, appréhension des espaces de la ferme, étapes d'aménagement, actions de transformation) jusqu'au choix de la parcelle à planter. Quelle est l'histoire de ces fermes où prend place, à un moment donné, l'agroforesterie ? Récents ou anciens, quels choix d'installation ont été faits (lieu, moyens de travail, organisation...) ? Quels agriculteurs les enquêtés veulent-ils être et pour quelle inscription dans les lieux ? Nous nous poserons ici la question de « l'installation » et du sens donné aux choix d'organisation de la ferme par le prisme du projet agroforestier.

La ferme est un lieu complexe constitué de différents espaces. Ce lieu est aussi particulier, car il renvoie à une occupation continue et souvent partagée avec le cercle rapproché (famille). De fait, différentes attentions y sont portées et s'entremêlent. « La ferme » désigne à la fois le lieu physique et l'activité engageant vie privée et vie professionnelle. L'unité-ferme évolue selon des préoccupations d'ordre technique, économique, culturel, esthétique, affective, personnelle et familiale.

L'étape de l'installation sur la ferme peut être entendue selon les deux dimensions suivantes : comme « installation agricole », le fait de « monter » son entreprise et de commencer ses activités agricoles et comme installation territorialisée, spatialisée et équipée, au sens commun. L'installation est un engagement statutaire ayant à la fois un début (« Je me suis installé. e au 1er janvier ») et un lieu (« Je me suis installé. e sur la ferme/commune de... »). « S'installer » est un acte et un terme fort, car c'est à la fois prendre ses fonctions et prendre sa place. C'est surtout un investissement continu de l'espace et du temps. Le système agroforestier vient alors prendre place et « donner forme ». Il participe à l'aménagement de la ferme.

Trois situations d'installation sont à distinguer et ont rapport au passé (familial ou non) de la ferme, le parcours hors cadre familial, celui en cadre familial après reconversion (reprise au moment crucial du départ à la retraite des parents), l'installation en cadre familial (installation à l'âge de jeune adulte). De fait, le moment de l'implantation du système agroforestier par rapport à l'histoire de la ferme est très variable au sein du corpus. Nous en verrons les distinctions et les enjeux plus loin.

---

<sup>166</sup> La genèse définit un processus de formation et de développement (d'une réalité abstraite ou concrète), source Cnrtl.

## 1. En quête d'un lieu de vie et d'un autre quotidien

Les agriculteurs en situation Hors cadre familial (HCF), souvent reconvertis, ont recherché un lieu où s'installer en agriculture, mais aussi d'un lieu où vivre avec leur famille, où *s'établir*<sup>167</sup>.

### 1.1. Un lieu à soi où pouvoir installer son projet de vie

Choisir un lieu où s'installer, se projeter *soi-même* dedans avant de s'y installer et de pouvoir projeter *le lieu*, par des aménagements futurs. Faire une lecture du paysage-d'accueil : « nous correspond-il ? ». Apprécier chacune de ses particularités, prendre en compte ses points faibles, faire un diagnostic afin d'en évaluer son adéquation avec son projet.

Le parcours vers l'achat d'une ferme exige du temps, parfois de revoir ses priorités. Les moyens financiers de l'acquéreur, la disponibilité des terres et les décisions d'attribution rendent l'équation complexe et conduisent parfois à des déceptions. Mais ce faisant, le récit qui ressort de cette recherche des agriculteurs est bavard : il nous donne accès à de nombreuses informations et nous intéresse pour connaître leurs attentes, mesurer comment ils appréhendent les réalités matérielles du paysage vis-à-vis de leur rêve initial et comment ils s'arrangent de compromis dans leur élaboration.

**Wim**, sa compagne et leurs 2 filles aînées reviennent en 1982 d'Afrique du Nord. Après des emplois salariés dans des projets de développement et d'enseignement, ils veulent s'installer. Ils achètent une ruine avec 15 ha de terres, presque « au hasard » de leur chemin de retour vers la Belgique. Wim plante d'arbres l'ensemble en même temps que le couple restaure l'habitation et que son épouse

---

<sup>167</sup> Installer un chez-soi et installer sa ferme, s'établir, engage les notions de durabilité, d'organisation, de préparation. Dans les champs lexicaux tant de l'habiter domestique que de l'agricole, nous retrouvons des mots ayant une racine commune. Il y a cette idée de s'établir (de même qu'un « établissement » est entendu comme une grande maison, une grande « famille », un lieu organisé d'activités multiples). S'« établir » c'est « préparer, disposer convenablement ». Dans l'étymologie du terme, on retrouve le sens de « constituer, former quelque chose (ici des bataillons) » (Roland, éd. J. Bédier, 3036) mais aussi « régler, fixer de manière durable, selon les lois » (Wace, Brut, éd. I. Arnold, 9815); du lat. class. stabilire « affermir, maintenir solide, soutenir, étayer ». L'« étable », du latin stabula, stabulum signifie « lieu où l'on séjourne ». La « table » du latin tabula « planche »; « planche à écrire », « tablettes »; « tableau sur lequel on inscrit les lois; les listes d'électeurs, les proclamations publiques » renvoie à l'installation et à l'inscription de quelque chose de fixe. « Mettre la table » ou « dresser » c'est « faire tenir droit, élever, ériger » furches drescer (Gaimar, Hist. des Anglais, 5813 ds T. -L.); c'est « disposer comme il le faut; installer » le mangier... drechier (Aiol, éd. J. Normand et G. Raynaud, 5892). « Comme il le faut », mais aussi, « comme il nous plaît ». Planter un arbre c'est à la fois ériger, inscrire durablement, donc participer à l'action de s'établir. Sources Cnrtl.

cherche des « petits boulots » à l'extérieur, tissant progressivement leurs liens au territoire. *Leur* lieu est certes un lieu de production (Wim successivement aura différents élevages de lapins ou de moutons pour la viande), mais aussi un lieu de vie, où grandissent les enfants, où il y a des chevaux pour le loisir et le cadre d'hospitalité pour recevoir d'autres enfants (famille d'accueil). Le travail de Wim et de sa famille sur l'exploitation ne se résume pas à la production agricole, mais participe à la construction de leur cadre de vie (au sens formel et temporel). Ils nourrissent leur projet de leurs expériences passées<sup>168</sup> où le travail agricole était mêlé au lieu de vie. C'est pourquoi Wim parle d'« *une installation plus rurale qu'agricole* », car ils ont installé dans ce coin du Sud-ouest français plus qu'une ferme : leur famille, leur maison (autoconstruite), leur quotidien, leurs activités, leur paysage \* Tome 2, p. 18-19 \*.

Sur leur nouveau lieu, lorsque leur sont « *enfin* » accordées des terres par la SAFER (Société d'aménagement foncier et d'établissement rural), **Éva** et son mari installent le potager, les animaux, un mobile home, les arbres, les haies et projettent d'y emménager complètement une fois les enfants autonomes (aménager le hangar en habitation et quitter leur maison en périphérie toulousaine). Le mobile home est un espace de lecture, de préparation et permet de venir passer la journée pour travailler le jardin (et de nous recevoir autour d'une table, avec une tisane d'herbes fraîchement cueillies) \* Tome 2, p. 48 \*. Les arbres, plantés dès l'installation et jusqu'à ce jour, permettent de dessiner l'organisation des cultures maraichères, mais aussi de définir les espaces en les délimitant et les caractérisant (cultures, pré, forêt spontanée, cheminement...). C'est tout un quotidien (jusqu'alors périurbain) qui vient emménager ici et qui aspire à reconstruire (s'établir) à partir de ce lieu durement acquis.

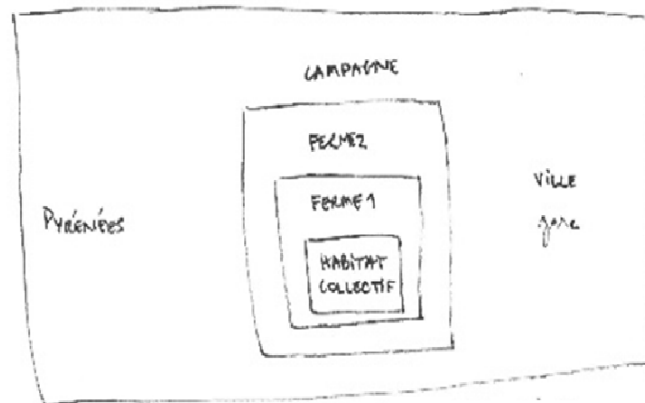
**Séverine** quitte son activité extérieure pour s'installer avec son conjoint. Ils s'entendent sur une portion de 2 ha d'un îlot de parcelles pour qu'elle y installe sa basse-cour. La parcelle nouvellement formée est rectangulaire, située à 500 m de la maison, à peu près plate, elle est entièrement destinée au projet de Séverine. À partir de là, l'éleveuse peut lancer son activité. Les plantations en sont la première action préalable et permettront de définir les différents espaces des 2 ha (zone de parcours des volailles, zone de stockage, espace de réception, circulations).

**Sylvain** et sa compagne, contraints de quitter les Pyrénées pour s'installer, ne les oublient pas « *C'est une petite ferme pour ici. La partie bois qui entoure la ferme, ça m'a beaucoup plu, ça fait comme une ceinture et c'est cela qui m'a... j'ai accroché [...] Ça peut permettre de marquer, symboliquement, une forme de résistance. [...] La pente, ça a été un facteur important pour moi. Parce qu'effectivement ça me rappelait la montagne, ça créait des volumes et tout ça. Au niveau esthétique on a vu des fermes toutes plates, c'est pas du tout pareil.* ». L'élaboration paysagère de Sylvain tire dès l'étape de l'installation, une première révérence au *paysage-référent* qu'il chérit.

---

<sup>168</sup> Dans les kibboutzim, les enfants issus des différents foyers sont regroupés et grandissent collectivement.

**Gabin** et ses colocataires du projet d'habitat partagé élisent un lieu répondant à leur projet politique et collectif. Ils le choisissent pour sa situation dans le territoire (distance à Toulouse, à une gare, aux Pyrénées et à un cercle social avoisinant) \* Tome 2, p. 100-101 \*. Puis, sur plusieurs années, étape par étape d'installation, ils arrangent leur mode de vie, ils restaurent l'habitation, ils aménagent les espaces, ils débudent les cultures, ils *s'arrangent* avec les lieux.



Projet de Gabin et de l'habitat collectif, choisir sa place dans le territoire et organiser son insertion

Habiter c'est d'abord trouver sa « base » (Levinas, 1986), la base où l'on est bien, avant d'intervenir dessus. Avoir son espace à soi semble une condition nécessaire et première pour commencer son projet agricole, mais aussi pour établir un « chez soi » (« *On est chez nous, alors on fait ce que l'on veut* », Chantal & Franc). Il en est une seconde qui se préoccupe des qualités du lieu élu.

## 1.2. À la recherche d'un idéal, l'imaginaire paysager de l'éden

Quels sont les lieux recherchés pour s'installer en agriculture ? Par quels aspects et composantes du paysage les futurs installés sont-ils attirés ? En effet, si certaines caractéristiques matérielles de la ferme sont attendues il y a aussi des imaginaires qui conduisent la décision d'achat des agriculteurs hors cadre familial. Ces derniers recherchent un espace de nature, unitaire, sain, nourricier, luxuriant, autonome, éveillant les sens, agréable et par là empruntent aux représentations symboliques de l'éden. Regardons de plus près cet idéal du lieu d'installation.



« Tarn : jolie photo de mes ruches en 2013 qui illustre le vert et la sérénité du lieu qui reste bien préservé à 600 m d'altitude ». Légendée par Yves (©).

*« Le fait que ce soit isolé, c'est pour avoir la paix, avoir un environnement sain, idéalement sain, bon après c'est toujours un peu une utopie de nos jours, parce qu'on sait qu'il y a énormément de produits qui ont été déversés au cours des dernières décennies. Mais, si on peut revenir à un écosystème, ou recréer quelque chose qui puisse amener, ramener de la vie... Donc dans un premier temps, c'est le contexte : où est-ce qu'on se trouve, est-ce qu'on peut trouver un environnement qui soit le plus facile à remanier, trouver une résilience derrière, pour pouvoir maintenir ça sur l'avenir ? Donc un lieu isolé, isolé du bruit aussi c'est important. Les grandes routes en fait sont au bout de la voie sans issue. Donc c'est isolé aussi dans le sens où il n'y a que des cultures, il n'y a pas de route là-dedans, c'est juste le village, on voit le clocher là, en tout petit », Yves.*

- La présence de la « *nature* » sur les lieux

L'éden ou l'idée d'une nature vierge.

- Importance des composantes naturelles

Lorsque les agriculteurs du corpus décrivent l'environnement où ils se sont installés, ils mettent en avant les composantes naturelles qui y président : un ruisseau, des bois, une prairie, une colline. D'autres lieux d'inspiration sont également décrits par les agriculteurs, mentionnant des paysages « *boisés, avec de grandes prairies* », « *avec des vallons, et très vert* ». Ce sont des composantes qui rappellent les 4 éléments (eau, feu, terre, air), mais aussi les bases d'une *géographie*. Au moment particulier de l'installation, ils rassurent les futurs acquéreurs : ce qui serait la nature est présent. Pour ce nouvel ancrage territorial, il faut remarquer l'importance accordée au socle et au sol par les nouveaux arrivants. **Franç & Chantal** habitent dorénavant « *ces collines qui sont avant les Pyrénées* », le Volvestre<sup>169</sup>. Soulignée dans leur discours, la référence au socle géographique permet peut-être d'affirmer un ancrage solide dans un terroir, l'installation de la ferme dans les plis de la terre.

L'énumération de la végétation (« *haies* », « *prairies* », « *arbres* ») et l'attention à l'état de verdure des paysages sont récurrentes dans les entretiens. Elle symbolise une nature généreuse, qui fonctionne bien. L'importance de l'eau est notoire. **Yves** déplore n'avoir « pas trouver un terrain où il y ait une source, une source d'eau ». Il argumente que pour lui « *l'avenir est là aussi, avoir de l'eau* ». **Lucas**, lui, observe avec attention les résurgences d'anciennes mares sur les grandes terres des alentours - tel le paysage naturel de l'eau, gommé par la mécanisation de l'agriculture qu'il condamne - et envisage, chez lui, de rouvrir une source signalée sur une carte ancienne<sup>170</sup>.

---

<sup>169</sup> Cette zone géographique, à la fois sur l'Ariège et la Haute-Garonne, constitue un socle géologique à part entière (et une unité paysagère aux yeux des collectivités territoriales) qui porte des représentations : celles d'une région pré-pyrénéenne.

<sup>170</sup> Cette recherche de l'eau, au-delà du fait qu'elle soit nécessaire à la vie, et donc à l'agriculture, nous renvoie à l'épanouissement. Issus de notre héritage chrétien, l'eau, la fontaine, sont des éléments incontournables du jardin d'éden « La présence de la fontaine rend encore plus tangible la capacité du jardin [la ferme dans notre cas] à constituer pour l'être humain un lieu protecteur où il peut préserver la paix de son âme, épanouir sa créativité et maintenir sa santé » (Gousset, 2001).

- Le caractère vivant du lieu, habité par une nature vivace

**Franc** convoque des imaginaires de la nature vierge, sauvage, qui ne sont pas sans évoquer les paysages peints du sublime de l'époque romantique<sup>171</sup>. « *Y a beaucoup de parties difficiles : une partie de bois, une partie en ravin...* ». Ils ont fait le choix d'un lieu où la nature est présente notamment parce qu'elle leur résiste. **Lucas** et sa compagne auraient souhaité rester en Ariège, « *à la montagne* », s'ils avaient trouvé une ferme à acquérir. Ce département porte aujourd'hui<sup>172</sup> les représentations d'une nature préservée, sinon sauvage, ayant été moins touché par les aménagements et la mondialisation : encore très « *vert* », en partie montagneux, berceau d'alternatives. À noter que la situation en altitude des lieux convoités revient souvent, garante de plus d'hostilité, elle est gage de préservation, d'isolement donc d'un environnement sain qui participe du mythe. « *On est arrivé en 2005, raconte Sylvain, c'était tout en friche, c'est un psychiatre qui avait ça, il voulait y mettre des cerfs. Il y a 30 ha et 10 de bois, ça fait 40 ha en tout. [...]. Ici par exemple, il y a avait 3 m de ronces, d'un bout à l'autre, c'était tout fermé en fait. [...]. Pour reprendre la ferme comme on l'a fait, on était super motivé.* » Les ronces sont tenaces, le lieu est vivant.

- Isolement et silence, une quête de tranquillité

**Yves** nous raconte les critères qui l'ont convaincu d'acheter ici : « *Ce qui me plaisait beaucoup, entre autres, c'est le fait qu'il soit isolé complètement, c'est-à-dire que c'est une voie sans issue que l'on prend, qui fait pas loin d'un kilomètre de long pour arriver au terrain. Donc le terrain se trouve dans une enclave, la route est sur une crête et le terrain est autour de cette crête ; et il est entouré de champs, surtout de bois, des bois que l'on voit là qui bordent le ruisseau sur le côté sud, et pareil sur le côté nord, puisque là ça redescend de façon très raide... y a un ruisseau en bas, avec un bois, tout le long. Donc ça, c'était pas mal* ». La SAU d'Yves forme « *une enclave* », il n'y a donc pas de passage de véhicules. Il y a le silence. Le paysage édénique est aussi un paysage sonore du calme. « *Isolé du bruit* », Yves entend les oiseaux, les insectes, s'aménage un banc, observe la faune et la flore. Rappelons également l'installation agricole de **Clément**, confortée par l'envie d'être présent auprès de ses enfants<sup>173</sup> plutôt que dans les transports entre Paris et le sud-ouest. Dans le choix de lieu de vie du couple a joué « *l'isolement, sans voisin mitoyen, l'absence de route à proximité* ».

---

<sup>171</sup> Néanmoins, le modèle paysager de Franc se distingue de celui du sublime (Cadiou et Luginbühl, 1995) dans le sens où, l'intérêt actuel pour l'écologie, ne pose pas l'homme en supérieur (vaincre la « grande nature »).

<sup>172</sup> Ce ressenti est basé sur les entretiens du corpus, mais aussi sur des direns entendus localement (Haute-Garonne, ville de Toulouse) ainsi qu'au sein de mon laboratoire de recherche et université, tourné en partie sur ce territoire et des thématiques similaires, et dont les membres en sont aussi, bien des fois, des visiteurs attirés.

<sup>173</sup> Le couple met en place, après installation dans leur nouvelle maison, l'école à la maison pour leurs deux filles.



- Une nature épargnée de l'homme

Le futur agriculteur agroforestier en recherche de terres se demande : est-ce que le sol de mes terres n'a pas trop souffert de l'activité humaine ? Qu'est-ce qui était cultivé là autrefois et comment ? Et autour, qu'en est-il ? Y aura-t-il des sources de pollutions ? Nous avons précédemment évoqué la notion de nature. Elle semble ici construite à partir d'une opposition binaire : nature souillée/nature vierge. L'adversité est l'agriculture moderne, mécanisée et non biologique. Pour l'agriculture, si peu de signes de cette agriculture perçue comme destructrice sont présents, la nature pourra reprendre ses droits<sup>174</sup>.

Au départ se pose la question de l'état supposé du sol (épuisé ? pollué ?), mais aussi celle de la ressource arborée des lieux convoités : « *Quand on a acheté, les propriétaires étaient morts quelques années avant et y avait un gendre qui gérait ça plus ou moins à sa façon, mais un papi. Ils n'ont pas fait de dégâts. Bon ils ont coupé des arbres, mais bon pas trop* » observe **Chantal** pour qui la présence d'arbres anciens était un critère de choix. L'ennemi, c'est la modernité alors que « *le papi* » renvoie à la culture paysanne, et avec elle, à des pratiques qui respectent et intègrent l'arbre. Dans leurs précisions et leurs suppositions sur le passé de la ferme qu'ils ont investie, on peut déceler un imaginaire du lieu rêvé proche de celui qu'incarne l'Ariège, à nouveau : « *Ils [anciens propriétaires] venaient d'Ariège et en fait ils ont vécu un peu en autarcie on pense* ». Cette ferme fut donc en retrait du monde. Elle connut même, durant les années précédentes, l'absence de la main de l'homme (au décès du vieil homme). Nous retrouvons, chez d'autres agriculteurs également, cette préférence pour reprendre un lieu abandonné au « laisser-faire » et duquel, « *la nature* » participe. L'homme est en retrait du lieu et le lieu en retrait du temps présent.

Ce couple, à travers la lecture qu'il fait de son lieu d'installation et sans parler directement de paysage, met en débat la définition de leur idéal paysager. Ce dernier est authentique (« *la ferme polyculture élevage traditionnel quoi* »). Il mêle la nature à une agriculture respectueuse. Pour Chantal & Franc, ce n'est pas un idéal seulement de pratiques culturelles, mais aussi de cadre de vie « *... du coup les anciens propriétaires ont préservé un cadre vraiment agréable* ». Nous venons d'évoquer un premier *paysage-référent* : l'agriculture paysanne locale, qui semble se constituer en modèle tant de pratique agricole, de vie, mais aussi de paysage. Ce référent emprunte à la fois au bucolique (une campagne qui donne d'abondantes récoltes, permettant l'harmonie entre les cultivateurs et leur territoire), mais aussi au pittoresque (de vertes prairies ouvertes,

---

<sup>174</sup> Ces agriculteurs souhaitent à la fois investir un lieu et laisser la place à une nature indépendante. Ce paradoxe autour de l'occupation humaine de la nature semble se résoudre par leur orientation vers une agriculture qu'ils pensent « *douce et respectueuse* ».

parsemées de bosquets, une vieille maison, une rivière, des vallons, *etc.*) et au « modèle régional » en ce sens qu'il est conforme à l'idée générale et rapide qui est faite d'une région (Cadiou et Luginbühl, 1995)<sup>175</sup> : une agriculture autarcique. Un second modèle ayant aussi trait à l'éden (par les fruits ou encore par sa modalité jardinée) est récurrent dans les entretiens - parfois même, comme nous l'avons précédemment observé, il fait émerger l'idée agroforestière. Ce sont les paysages de forêts exotiques. Cet idéal nous intéresse à nouveau, car la place de l'homme y est également gommée : « *À Madagascar, nous raconte avec enthousiasme Yves, j'avais vu une sorte de jardin d'éden, mais ce n'était pas de la culture, enfin, si, ils laissaient tout faire ! Il y a ça aussi : il ne faut pas forcer la nature, mais au contraire, il faut l'aider dans certains domaines, et en mettant des bassins, des rétentions d'eau par endroits, on arrive à recréer des systèmes, et donc à Madagascar, j'ai vu ça sans plus d'actions humaines derrière. Des forêts avec de la vanille, des cacaoyers, des caféiers, de tout. Et il y avait un essaim aussi qui était installé au pied d'un arbre, qu'ils avaient supporté avec des planches de bois. Une espèce de ruche qu'ils avaient rapportée dessus. Donc on arrive à plein de choses comme ça, partout, même dans des coins les plus hostiles. Et Madagascar est un pays extrêmement pauvre, mais extrêmement riche dans la diversité, la variété, de faune et fleurs qu'ils ont, des gens qui sont extraordinaires. Et ils sont malgré tout, je pense, assez heureux de ce qu'ils vivent, enfin dans certaines régions, ils arrivent à subvenir à leur besoin. [...]. Il faut s'ouvrir, il faut, il faut voyager pour se rendre compte qu'il y a d'autres choses ailleurs* ». Cet imaginaire du voyage exotique, de l'harmonie entre la forêt et les hommes qui l'habitent fait la part belle à la « *Nature* ».



Photo prise et sectionnée pour notre enquête par Yves, voyage à Madagascar.

<sup>175</sup> Les modèles paysagers sont ces grilles historiques de lecture qui mettent en évidence « des références qui permettent de structurer le regard », ils « alimentent une culture sensible du territoire et organisent sa lecture », ils sont « un ensemble de références ou de schèmes, c'est-à-dire en fait, des formes de regards portés sur l'aspect du territoire » (*op. cit.*, Cadiou et Luginbühl, 1995).

- La figure du microcosme : autonomie et diversité

L'éden des origines n'est pas dénudé d'arbres. Mais il n'y pas que cette composante nous intéresse dans le parallèle que nous peignons, ici, entre l'éden et les critères de la ferme idéale des futurs agriculteurs agroforestiers. Le jardin des Origines inspire une forme - arrondie et enclose, et un statut - indépendant et complet, il suffit à ses hôtes<sup>176</sup>. Adam et Eve étaient-ils autosuffisants ? Cette autonomie plaît aux personnes de notre enquête.

- Un tout

Les agriculteurs du corpus recherchent un lieu unitaire. La description qu'ils en font donne à se représenter un espace circulaire. Idéalement, l'habitation se trouve au centre des terres et des bois. Si la question d'occuper le cœur est primordiale, celle des bords l'est aussi : « *L'autre chose c'est les environnements, explique Yves. Là on voit des prairies, qui ne sont pas cultivées, là-bas au-dessus c'est du bio, il y a d'ailleurs des ruches, en dessous par contre c'est pas bio. Mais y a des endroits c'est un peu en jachère, on le voit là-bas au fond. Les seuls endroits en fait où s'est cultivé de façon conventionnelle c'est l'arrière, ici, la partie est et celle complètement au fond, ouest. Au sud on est aussi en bio, là où l'on voit le tournesol.* ». Yves s'assure que rien ne vienne pervertir l'espace de réserve sain qu'il compte créer.

- « Un tout cohérent »

À l'instar de l'éden, la ferme idéale n'est pas constituée d'un seul type d'espace. Elle est une composition qui doit être équilibrée. C'est ce qu'exprime **Sylvain** : « *La ferme je la vois comme un organisme, un organisme vivant avec des interactions* ». Il raconte plus loin : « *Ce qui m'a plu dans cette ferme tout de suite, c'est cet organisme, tout d'un tenant avec une ceinture boisée.* » Il y a des prairies, au centre desquelles se trouvent les bâtiments et tout autour les bois \* Tome 2, p. 86, 87 \*.

Chez **Franç & Chantal** « *la propriété est composée de trois prés, ça traverse un ruisseau et ça reprend en face, le bois qu'on voit en face il est en partie à nous, plus le grand pré qui est en dessous [...] donc ça fait un ensemble qui a une certaine cohérence* ». La cohérence c'est d'abord l'unité formelle que constituent les parties, un espace fini et délimité, mais aussi la complémentarité offerte par les parties : du bois, de l'eau, des prés. Illustration

---

<sup>176</sup> La ferme est aussi, traditionnellement, cet « espace rayonnant », comme l'a relevé Henri Mendras, « l'agriculture sédentaire construit le monde en cercle concentrique autour de son grenier » (Mendras, 1984, p.157).

miniature du monde, ces caractéristiques du microcosme signent par ailleurs la possibilité d'une autonomie (autarcie) \* Tome 2, p. 74, 75 \*.

- Un tout « *diversifié* »

L'unité spatiale est d'autant plus convoitée qu'elle recèle de richesses. Les agriculteurs sont attentifs aux différents milieux présents sur leur ferme, **Sylvain**, parcourant la ferme, insiste sur certains : « *Ici, la mare, c'est des endroits, on y tient beaucoup, parce que ça emmène une certaine ambiance, pour les vaches, pour la diversité* » \* Tome 2, p. 91, photo milieu \*. Plus les ambiances varient, plus les espaces sont distincts, nombreux, changeants, plus les personnes y voient de la biodiversité. En retour, la biodiversité perçue nourrit l'imaginaire paysager du lieu, relevant la présence d'animaux et d'insectes spontanés, appréciant un élevage. À cet endroit, la diversité paysagère et la biodiversité tendent à se confondre, l'une devenant l'indicatrice de l'autre. Yves déplore un manque de diversité végétale et paysagère : « *On ne trouve jamais son idéal, y a toujours un idéal qui est un peu plus loin que ce que l'on a physiquement. Ici, la terre n'est pas adaptée pour les châtaigniers... ce n'est pas super diversifié j'ai l'impression...* ». Que le sol ne soit pas adapté aux châtaigniers et l'endroit est moins « *idéal* ». La notion de biodiversité est ici très proche de celle d'appréciation paysagère, elle convoque les imaginaires paysagers mêlant agrément et écologie. Par ailleurs ces paysages diversifiés, ceux de l'éden et ceux des fermes idéales, concordent avec les visions d'une agriculture aux productions diversifiées, ambition de l'ensemble des agriculteurs du corpus. Autrement dit, pour construire son *paysage-projeté*, l'agriculteur préfère un *paysage-d'accueil* proche de son *paysage-référent*.

• Un monde « à mon image »<sup>177</sup>

Concordance de l'homme avec le lieu élu : des valeurs communes.

- Un paysage rappelant l'enfance ou un lien personnel à la terre

Les traits de l'éden sont rapportés aux paysages connus qui à l'origine lient les personnes du corpus à la Terre. Pour **Yves**, le paysage aimé de l'enfance est « *à 600 m d'altitude, très vallonné, très vert* ». C'est aussi celui de son lien familial à la terre, celui de sa grand-mère, « *toujours proche des plantes* ». Il poursuit en disant qu'il y a « *beaucoup d'élevage, pas mal bovin, ovin aussi, pour le fromage de roquefort et puis aussi quelques céréales.* » C'est cet endroit du Tarn, « *préservé* », souvenir d'enfance, héritage aujourd'hui pour l'élaboration de son paysage qui « *ressemble un peu* » à l'endroit où il a acheté, dans la

<sup>177</sup> Toujours en référence au titre « Habiter, un monde à mon image » (*op. cit.*, J-M Besse, 2013).

région toulousaine. Pour **Éva**, le jardin de ses parents reste le lieu des expériences fondatrices de son installation agricole à 50 ans passés. C'est le cas de Clément, celui de Lucas, *etc.*, pour tous les HCF, le paysage des grands-parents (ou celui d'un oncle ou encore celui des vacances d'enfance) est mentionné comme pour mentionner un lien logique, une explication « naturelle » du changement qu'ils opèrent.

- Un lieu qui correspond au projet d'installation « *paysanne* »

Les agriculteurs cherchent les traces des pratiques agricoles les ayant précédés. Ces vestiges sont précieux, car ils sont les indices d'une complicité à forger avec le lieu. « *C'était une agriculture très extensive et donc, nous, ça nous allait très bien, dit **Franc**, c'est très difficile à trouver quand on est en bio des fermes qui ne soient pas massacrées* ». Cette ferme est comme eux : rare. Elle n'a pas non plus été avalée par la modernisation, n'a pas sombré dans l'agriculture conventionnelle. Ils résistent.

Ces agriculteurs revendiquent un autre temps, « *pour moi, l'agriculture que l'on fait là, bio, c'est l'agriculture d'il y a un siècle en arrière. On n'a rien inventé* » dit **Sylvain**. Au fur et à mesure des entretiens, il est dressé le portrait d'un monde « *paysan* ». L'ancien berger a des images en tête illustrant des pratiques qui sont aujourd'hui marginales, celles de « *rangées de trognes qui sont plantées très resserrées dans un pré, et qui servent à faire des fagots et à nourrir les bêtes.* ». Mais c'est aussi l'agriculture plébiscitée de nos jours par certains canaux (associations de défense de l'arbre champêtre et de promotion de la multifonctionnalité de l'agriculture) qui partagent des arguments avec Sylvain « *C'est l'arbre paysan quoi, qui donne du bois de chauffage qui nourrit les animaux, qui abrite la faune...* ».

Ces futurs installés ont comme modèle une agriculture diversifiée et polyvalente. « *L'idée aussi c'est de joindre plusieurs métiers, compétences et activités en même temps. Une qui serait intéressante c'est boulanger paysan. C'est-à-dire cultiver ses propres céréales, qui peuvent faire un couvert végétal intéressant (blé noir) et puis ailleurs d'autres types de blé ou du petit épeautre, qui pourraient être intéressants pour les abeilles [...] il faut pouvoir jongler, mettre des parcelles en jachère...* ». **Yves** imagine une mosaïque de champs, créée par des cultures différentes et changeantes. Il se projette lui-même à la tâche de différentes activités. L'harmonie de l'environnement qu'il souhaite constituer correspond à un patchwork paysager.

La diversité du *paysage-d'accueil* élu correspond à l'optique de diversification de l'agriculture et de sa propre activité revendiquée par les futurs installés, sous-entendant que si l'on défend une agriculture diversifiée alors notre paysage doit être à cette image.

- Un lieu qui correspond à la personnalité de son acquéreur

**Sylvain** dans son activité agricole pense le « *le bien-être végétal, animal et minéral, mais aussi humain* », dimensions qu'il observe avec attention lorsqu'il est en recherche de sa future ferme. Par ailleurs il dit fonctionner « *à l'instinct* », se sentir « *plus libre en faisant à la main* ». Comme habitué de cette nature sauvage, tonique et sensible « *on est un peu la tête dans les étoiles, mais c'est des notions, tout ce qui est énergie, pour moi ça me parle, c'est une évidence* ». L'énergie des lieux traduite par la puissance de la végétation en place fait écho à la personnalité de l'agriculteur comme à son projet de plantation d'arbres, en l'occurrence des chênes « puissants ».

**Chantal** se définit ainsi : « *Nous, les bios, les maraîchers bio on est des gens un peu bizarres par rapport à la population agricole locale* ». Ils sont différents (« *Mais nous on est amoureux de la Nature !*») et c'est pourquoi les fermes qui ne correspondent pas aux standards d'exploitation les attirent. Chantal & Franc préfèrent « *le ravin* » aux grandes plaines où « *c'est désert* ».

- **L'éden, un lieu à protéger**

La volonté de l'agriculteur de ne pas s'imposer au lieu est exprimée : il faut apprivoiser cette nature qui ne se laisse pas faire. Il s'agit de s'inscrire dans les « *énergies* » en place, dans le respect de l'existant. L'installation humaine apportera de l'équilibre au tout. Une entente mutuelle tacite est passée entre le lieu et ses acquéreurs. Le premier s'offre comme refuge aux humains, les mettant à l'abri du monde tel qu'il va, tandis que le second s'engage à faire du lieu une réserve de biodiversité, à le reprendre en main, tout en conservant son essence (diversité, place pour le sauvage). L'agroforesterie sera une action inscrite dans cette entente, permettant la mise en production des terres (leur « exploitation » douce) et le maintien de la nature et de l'esprit des lieux.

À partir de ce corpus de 4 agriculteurs nous observons que la ferme agroforestière n'est pas seulement le refuge pour la biodiversité des campagnes (pour la « nature »), mais aussi pour l'agriculteur-habitant qui est venu se réfugier et se construire un microcosme. La parcelle intraparcellaire à venir sera un moyen de marquer les portes de l'éden, de renforcer son dessin, d'enrichir sa diversité d'ambiances, son autonomie, ses qualités d'agrément, son esprit ensauvagé ou encore son isolement.

Il faut ici faire brièvement mention des occurrences intraparcellaires non étudiées dans notre corpus, en particulier, les projets associant maraichage et fruitiers. Ils relèvent encore davantage des pratiques de la permaculture et se rapprochent, par leurs échelles, du jardin. En cela, leur analyse aurait toute leur place pour poursuivre l'idée que nous venons de développer.

—  
Avec ce corpus de fermes, nous observons que l'agroforesterie est associée à une agriculture en particulier. Celle-ci est diversifiée, de petites dimensions et le plus autonome possibles. Mais ce sont aussi une culture et des paysages (des modèles) qui animent cet idéal, guide le choix du lieu et l'implantation de l'agroforesterie. En ces paysages, l'agroforesterie semble trouver sa raison et une place où prendre corps.

Le lieu recherché s'apparente souvent au jardin, à la fois pour ses ressources et ses composantes vitales (de l'eau à l'enclos), mais aussi pour ce qu'il procure : tranquillité, paix, bonheur. Certains agriculteurs de nos enquêtes aspirent à un lieu « où se concentrent les sources de la vie matérielle et spirituelle [à propos du jardin d'éden] »<sup>178</sup>. Ce que disent Chantal & Franc, Sylvain ou Yves se rapproche du *locus amoenus* où « la réunion objective de l'eau, de la plante et de la fontaine est une représentation mentale de l'expérience du lieu, une rêverie du rapport que l'individu voudrait avoir avec le monde sensible. Les évocations des poètes, depuis Théocrite, ne sont pas celles de choses réellement existantes en un point précis de la terre. Lorsque les poètes évoquent un vallon, un bosquet ombré, des fleurs, des chants d'oiseaux, un ruisseau ou une source, écrit Yves Bonnefoy<sup>179</sup>, il s'agit là de représentations simplifiées qui gomment la réalité rugueuse, le désordre du monde. [...]. Alors les objets deviennent non plus des choses, mais des présences. » (*op. cit.*, Corbin, 2013, p259-260). L'étape de l'installation dans le lieu déploie le rêve de paysage et de présence aux choses.

Engagées dans ce nouveau départ, il s'agit pour ces personnes de choisir un lieu à la fois de vie et de travail. Il sera à eux, il sera le leur. Ces parcours en transition, ces personnes en réorientation et en recherche de sens (métier/valeurs) sont en quête d'un lieu associé à des imaginaires formels et une organisation de l'espace qui se rapporte très souvent à la figure du microcosme. Les modes d'habiter s'incarnent dans des dispositions d'espace qui doivent être appropriées (au double sens d'adéquates et de personnellement investies). C'est au cœur de ces correspondances forme/sens de l'habiter que l'agroforesterie trouve un écho, une partie de sa raison. Elle permet de ré-écrire les formes en place et de les doter d'un sens, de les traduire à l'image du nouvel habitant. L'agroforesterie est associée à un mode doux de production, à la possibilité d'augmenter son autonomie. Son public aspire à un mode de vie aux valeurs écologiques. Pour certains, les arbres sont une condition éthique à leur installation agricole : il s'agit moins d'« exploiter » que d'« habiter » la Terre. Ces personnes considèrent qu'à travers leur action de planter ils « *rendent à la nature* ». En ce sens, et

---

<sup>178</sup> Dans le livre de la Genèse, après l'intervention du Mal et l'expulsion d'Adam et Eve « Le jardin devient le paradis perdu, l'image du bonheur dont l'être humain ne cesse d'être en quête et qu'il essaiera de recréer à sa dimension avec les moyens matériels dont il dispose. » (*op. cit.*, Gousset, 2001).

<sup>179</sup> Bonnefoy, Y., *L'Inachevable*, Paris, Gallimard, 2010, p. 164.

au contraire des discours de soutien à l'agroforesterie, nous pourrions attribuer au paysage de l'agroforesterie la capacité à rendre plus habitable un lieu. Cette lecture prend à contre-pied l'argumentaire agroforestier qui table, en particulier, sur l'aspect productif pour convaincre les agriculteurs.

Ces nouveaux arrivants se préoccupent du passé des lieux. Nous avons pu relever l'importance et l'attention qu'ils donnent à leur *paysage-d'accueil*. Ils le choisissent parce qu'il est épargné et parce qu'ils veulent poursuivre cette voie. Lieu qui leur était totalement étranger au départ, ils vont s'y identifier et l'investir à la fois d'un regard neuf, qui propose des transformations, et d'un regard de continuité, à partir des traces qu'ils observent. Leur inscription en son sein va chercher à révéler le déjà-là, et le « *ce qui peut être* » (Dagognet, 1977) qui leur correspond - rouvrir une source, un chemin, replanter une haie.

Nuançons par ailleurs notre propos en cela que nous l'avons construit à partir de ce que disent des agriculteurs ayant pu obtenir le lieu souhaité. D'autres, portés par les mêmes aspirations n'ont pas pu trouver l'éden. **Clément** par exemple n'a pas pu former une « bulle » autour de chez lui, n'ayant pu acheter les terres attenantes à sa maison. **Éva** a lancé son activité à partir d'un lot de terres nues, sans arbres existants, exposés à la violence des vents et du soleil. Il faut remarquer que les terres agricoles acquises sont parfois en état de délaissement/de semi-abandon. Ce sont souvent des terres plus difficiles à travailler, de petites dimensions, aux reliefs marqués, peu accessibles. Par exemple, « *Là c'est quand même assez type bocage, c'est assez disséminé, c'est pas comme le recherchent souvent les agriculteurs : des grandes surfaces, bien étalées et faciles d'accès.* ». **Yves** souligne par le terme de « bocage » l'aspect désuet de ses terres aux yeux de certains confrères. Mais au-delà de les rendre moins attrayantes pour la communauté agricole alentour, cela leur confère leur caractère ensauvagé dans lequel les agroforestiers trouvent leur compte<sup>180</sup> et en font un indicateur de choix. Ces terres s'approchent d'une agriculture extensive où tout n'est pas optimisé pour une seule et même culture, mais où il y a de la place pour la biodiversité et les ressources suffisantes pour s'approcher d'un mode de vie autarcique (bois et eau disponibles par exemple). Cela nous permet de postuler que le paysage ensauvagé appelle l'ensauvagement - au sens d'un retour à un état plus proche de la nature. L'arbre - par son enracinement et les symboliques liées - renvoie en effet à cette notion. Ces lieux adoptés par les agroforestiers où les broussailles existent attirent les projets de plantation. L'agroforesterie, pour ces agriculteurs, est moins une nécessité qui émerge face à un état jugé critique de leur paysage (désert, monoculture, absence d'espace refuge)

---

<sup>180</sup> En cela, et concernant la moitié des projets du corpus, l'agroforesterie est cantonnée « aux marges » : celles de la profession (fermes de petite taille, parfois encore non viable d'un point de vue économique) et celles du paysage (recoins, parcelles résiduelles). Si l'on « dé-zoom » pour changer d'échelle, en considérant les projets d'Yves, Éva, Sylvain, Clément ou encore Karl, l'agroforesterie émerge dans les plis des reliefs collineux du département, dans des fermes aux situations géographiques isolées des grands axes, où le paysage en place est déjà boisé, refermé, rendant les apparitions des lignes d'arbres intraparcellaires plus confidentielles pour l'œil extérieur.



qu'une modalité essentielle de leur projet. L'idéal paysager de ce groupe du corpus tend vers un éden arboré, diversifié, à l'opposé d'espaces où le paysage est mis à nu par l'agriculture. C'est en ce sens que lorsqu'elles décident de s'installer, ces personnes cherchent une base (agricole) la plus arborée possible.

Ce n'est donc pas parce que l'on s'installe sur des terres « nues » que l'on plante, mais parce qu'on souhaite, au départ, vivre dans un espace qui est planté - dans un paysage arboré. Concernant les agriculteurs agroforestiers qui héritent de la ferme familiale ou bien pour ceux qui ne parviennent pas à acheter une ferme « préservée », boisée, ils redoublent d'élaboration pour s'installer ou continuer de s'établir (et se constituer l'éden)<sup>181</sup>.

L'élaboration s'enracine dans le temps de l'installation. Le *paysage-d'accueil* recherché correspond à des formes auxquelles les agriculteurs attribuent un sens personnel profond. Venir habiter c'est emménager *avec* un lieu, c'est *se choisir*. Habiter c'est, avant toute chose, élire le lieu qui nous correspond, nous ressemble et nous reflètera. Habiter c'est trouver un lieu où se tenir à l'abri en même temps que d'en prendre soin. Ce lieu protège, car il est préservé, retiré, peu touché par l'homme, peu atteint et pollué. Ce sont des lieux complets au sens où ils ne sont pas défaits de leur cohérence naturelle ou construite dans le passé par une agriculture paysanne perçue comme bénéfique. Non démantelés par la modernité, ils offrent d'habiter mieux, avec plus d'autonomie et d'indépendance. Habiter consistera à poursuivre les traces en place, à *continuer* le lieu à partir de valeurs initiales, attribuées par le futur habitant, finalement, à renforcer « la base ». Habiter c'est chercher son cocon. S'installer c'est donc « *faire sa part* », mais aussi faire sa bulle.

## 2. Reprendre la ferme familiale, entre continuités et transformations

Pour les autres agriculteurs, la situation d'installation se fait dans le cadre familial, à la suite de leurs parents et dans certains cas après une autre expérience professionnelle extérieure. Ces reprises familiales plus ou moins tardives traduisent, à la fois, l'attachement au lieu et au mode de vie familiale de la ferme, avec l'envie de le

---

<sup>181</sup> Dans les deux cas, il est clair que l'agroforesterie s'impose en réaction à l'émergence d'un paysage généralisé, ici dénoncé. Les agroforestiers refusent quand « *il n'y a plus pas un arbre* », lorsque « *c'est un paysage mort* », que c'est « *affreux* », que « *c'est un désert* ». Quand il n'y a « *pas un arbre, c'est épouvantable* ». Le paysage agroforestier répond de façon partielle et localisée à une tendance au paysage ouvert globalisé, perçu comme dégradé et dont la nature est considérée comme exclue. Le projet d'agroforesterie de ces personnes ne réagit pas forcément à une dynamique locale (du paysage *in situ*), mais à des représentations sociales du paysage opérantes - issues entre autres de réalités territoriales vues ailleurs, de cultures paysagères héritées, combinées.

faire perdurer, et à la fois constituent l'occasion d'une prise de recul et l'opportunité de changements à apporter à cette ferme.

Que se transmet-il ? Qu'est-ce qui appelle le changement ? Qu'est-ce que ces continuités ou au contraire ces transformations nous disent sur les aspirations paysagères des agriculteurs héritiers ? Il sera question ici de reprise familiale après un premier métier : retour, recul et projet de transformation d'un paysage connu.

## 2.1. Continuités, poursuivre les dynamiques engagées par les parents

En visite chez **Karl**, nous sommes reçus par ses parents - qui vivent là depuis près de 50 ans - ainsi que sa compagne qui s'est installée comme élèveuse, à leur suite. Tous les trois sont plus présents sur la ferme du fait que Karl travaille à plein temps à l'extérieur. Cela nous donne davantage à entendre son entourage et à connaître l'évolution de la ferme. Les parents de Karl se sont installés en agriculture lors des mouvements militants de retour à la terre des années 1970-80. Les labels certifiant des pratiques agricoles écologiques commençaient à être mis en place. Ils s'y sont engagés, ont questionné « le système ». « *La ferme est en bio depuis toujours* ». Karl et sa compagne continuent dans cette voie. Sur la ferme, il faut relever des plantations anciennes : fruitiers, haies, alignement d'arbres, arbres isolés. Les ligneux sont très présents. « *J'étais sensibilisé depuis tout petit, dit Karl* » qui par ailleurs a commencé à se renseigner par lui-même, à « *creuser un peu la question* ». (Karl raconte avoir envie de « *tester* », de « *chercher* » pour « *pousser le système à son maximum* »). Il plantera à la suite de ses parents, mais cette fois en travers du champ et sur toute la surface.

Pour **Max**, il en va pareillement « *je me suis installé en 2010, mes parents avaient arrêté les canards gras, car ça les saoulait, donc ils n'ont plus fait de maïs, ils ont diminué l'irrigation drastiquement et moi aussi. J'ai continué à planter des arbres fruitiers, mes parents en avaient mis, ils en ont replantés aussi, moi j'en ai planté d'autres et en fait, sur la ferme le verger faisait 5-6 hectares, maintenant il en fait 7.* » Ce désir de poursuivre le changement porté par les parents est fort : il a conduit plusieurs personnes du corpus à se reconverter, pour ne pas perdre le travail mené jusque-là : « *j'ai un frère et une sœur, poursuit Max, et ils ne voulaient pas reprendre, ça allait partir à l'agrandissement, ça allait disparaître, et comme il n'y avait aucun voisin en bio, ou personne intéressée par des vergers, sans doute tout allait disparaître et les terres arrachées et re-labourées. Car mes parents quand ils sont venus, ils ont planté beaucoup, beaucoup de haies, du coup tout cela, ça allait quasiment sauter. Donc c'était aussi pour préserver l'existant, 25 ans de travaux de mes parents, garder le verger et puis même l'agrandir, parce que les arbres, ça me branchait* ».

Avec le projet d'agroforesterie, Max et Karl s'inscrivent dans la continuité de pratiques de leurs parents sinon dans la révérence à leur travail aujourd'hui repris et perçu comme précurseur (agriculture biologique, plantations). Pour d'autres agriculteurs en revanche, la ferme héritée est à revoir.

## 2.2. Changements, faire à sa façon et selon ses valeurs

**Éric** raconte qu'il avait « *envie de retrouver ses racines* ». Il dit « *je suis d'ici* ». Pour autant, il expose aussi son différend avec l'agriculture en place : « *Mon père faisait beaucoup de maïs irrigué, beaucoup de produits chimiques, de l'Atrazine, des choses comme ça. Toutes ces choses-là, ça ne me plaisait pas [...]. J'en veux pas du tout à mon père, parce que c'était une autre époque, il fallait produire donc on rasait tout.* ». Aujourd'hui, Éric reprend la ferme avec une vision de l'agriculture qui correspond à ses valeurs : « *À l'installation je me suis dit "t'as pas changé de métier pour faire quelque chose qui ne te correspond pas tout à fait", alors j'ai tout converti en bio... avec quelques mesures d'agroécologie : non-labour, non-irrigation ; la question de l'énergie avec du photovoltaïque, des véhicules électriques...* » Mais il s'appuie aussi sur l'historique encore antérieur de la ferme familiale pour penser son installation : « *Ici, il y avait des bocages, c'était polyculture élevage. Avec le remembrement dans les années 70s, ils ont tout rasé, ont bouché tous les fossés. Ils sont allés trop loin dans ce sens* ». Par « *petites touches* », Éric essaye de revenir à un peu de bocages : « *je ne veux pas me mettre des bocages de 2 ha comme c'était, c'est vrai que c'est bien d'avoir des parcelles de dix, oui six-dix hectares. Mais je replante un peu.* ». Ce faisant, Éric va redessiner les contours de la ferme (voir étape suivante).

**Karl** et **Max** - qui continuent la transition engagée par leurs parents - disent aussi être très influencés par leur parcours personnel, extérieur à la ferme. L'école d'agronomie pour Karl avait l'avantage de débats entre des gens d'orientations agricoles différentes « *on se retrouve sur la même table avec des gros, voilà de grands Marnais, de grandes exploitations, et des mecs avec des idées écolos et puis la discussion était très bien établie* » et de visites sur le terrain « *des voyages un peu internationaux avec de l'agroforesterie en Espagne, et puis en fin de cursus, la rencontre d'Agrooof* ». Si bien qu'il dit « *je vois que bon je suis plutôt bio par, j'ai envie de dire, il y a 50 % le bio je l'ai acquis parce que... c'est les parents et ensuite y a 50 autres % heureusement c'est moi, c'est ma personnalité* ». Pour Max, ce sont ses expériences comme chercheur au CIRAD, entre Madagascar et l'Afrique de l'Ouest « *[...] comme j'ai été sous les tropiques, j'ai vu des trucs d'agroforesterie, surtout où ils faisaient du café, du cacao là, sous ombrière.* »

Venir habiter sur la ferme c'est donc s'inscrire dans des traces héritées, les poursuivre et en écrire de nouvelles. L'élaboration paysagère s'enracine doublement dans la relation paysagère passée de chacun et des valeurs transmises ou importées.

### 3. Choix de la parcelle, une réflexion sur son espace de vie et de travail

Les installations agricoles se font progressivement et les fermes évoluent constamment. Au préalable du dessin précis de la parcelle agroforestière, il s'agit de choisir laquelle de ses terres y sera consacrée. Il est important de souligner que le projet d'agroforesterie intraparcellaire engage la considération globale de l'unité de ferme. Ce ne pourrait en être autrement dans le sens où nous avons constaté que l'agroforesterie était mise en place chez ces agriculteurs pour participer à la construction de leur habiter.

#### 3.1. Une parcelle proche de soi

« *Proche de soi* » au sens de *physiquement, mais aussi de l'histoire personnelle*. Les parcelles intraparcellaires du corpus sont toutes situées à proximité du cœur de ferme. Il semble y avoir plusieurs raisons à cela. La piètre (ou la moins bonne) qualité d'une parcelle peut légitimer de la planter d'arbres, sous-entendu que dans le pire des cas rien ne sera gâché, et qu'au mieux il est fait là une tentative pour l'améliorer. Mais il faut également considérer le statut du foncier : il est en propriété, car il est plus simple, sur un plan légal, de planter chez soi. Or, bien souvent, les terres autour des bâtiments appartiennent à la ferme. Cela influence de fait la plantation autour de la maison. Enfin, il faut citer des raisons évidentes de surveillance de la parcelle qui demande une proximité avec le lieu d'habitation. Mais derrière ces arguments concrets (foncier, agronomie, surveillance), nous avons observé l'envie de s'entourer d'arbres, de les voir pousser, d'habiter la demi-ombre, ou encore de vouloir parfaire l'agencement des espaces de la ferme.

- Cadre de vie, le paysage vu depuis le cœur de ferme

En tant qu'habitant des lieux, l'agriculteur, ses proches, vivent le paysage de la ferme depuis son centre (tant symbolique que géographique, le siège, la maison). Nous avons relevé ce qui est donné à voir de la parcelle agroforestière par des photographies des points de vue significatifs (habituels, concomitants avec une activité quotidienne, etc.) depuis le parcours interne à la ferme.



Chez Sylvain, vue depuis le cœur de ferme, devant l'entrée des bâtiments agricoles.

**Bruno** fait le choix de deux parcelles mitoyennes, rectangulaires avec des lignes d'arbres organisées de manière similaire (par commodité, on dira, « la parcelle » au singulier). À l'échelle de l'exploitation, c'est un recoin (10 ha contre les 170 que compte l'exploitation). Cependant cet essai agroforestier ne pourrait être considéré comme isolé du reste de la ferme. Au contraire, il est localisé pour participer à son organisation spatiale et sémantique (du point de vue de la signification, du sens donné à l'organisation des espaces). La parcelle choisie n'est pas située sur n'importe quel îlot de cette vaste exploitation, mais au contraire sur celui comprenant le siège d'exploitation<sup>182</sup>. Chez Bruno aussi, on peut lire une réflexion à l'échelle de l'unité de ferme, comme un ensemble d'espaces avec leur logique d'enchaînement et de mitoyenneté. La parcelle d'arbres aura son rôle à jouer dans le paysage pratiqué de la ferme.

---

<sup>182</sup> Il a été observé des dispositions similaires quant aux programmes de replantations de haies des années 1970. Les actions menées dans ce cadre par les agriculteurs étaient concentrées sur les abords et à l'entrée des sièges d'exploitations (Toublanc, M., Luginbühl, Y., 2007, p. 172-173). Les auteurs décrivent que les usages par les agriculteurs de la politique de replantation de haies servaient à l'embellissement de leur ferme. Ces deux exemples diachroniques, issus de territoires différents démontrent la volonté constante de l'agriculteur de soigner son habiter, au-delà d'un souci du sol, de la récolte ou encore de la biodiversité. Par ailleurs, cette étude raconte également que le choix des essences était fait par les épouses et s'orientait vers des essences colorées et fleuries. Ces campagnes de replantations relevaient-elles du registre d'embellissement, pas seulement de la ferme, mais du lieu de vie? Voir, au contraire, étaient-elles une façon de « sortir de la ferme » et d'affirmer le lieu comme un lieu de vie que l'on souhaite agréable et accueillant? Aujourd'hui, dans nos enquêtes, ce ne sont pas davantage les femmes dans le couple agriculteur qui choisissent le lieu et les essences à planter, les projets agroforestiers sont portés en majorité par des hommes dans notre corpus. Qu'est-ce qui a changé, est-ce le rapport à l'agriculture, le public des agriculteurs hommes ou encore, les attendus et la signification portés par les plantations?

- Imaginaire attaché à la parcelle choisie et filiation paysagère (arborée)

Une ou plusieurs parcelles sont choisies pour être plantées. Nous évoquons plus haut qu'il était attribué aux arbres la capacité à rendre le sol moins hydromorphe. C'est le cas de la parcelle de **Bruno** et c'est un argument dans sa décision, de même que la possibilité de surveillance. Mais c'est aussi la parcelle d'été des vaches, gardées durant l'enfance, proche de la source : « *Moi quand j'étais petit je menais les vaches. On descendait de la ferme, on passait par le chemin, on suivait le bord et puis là au fond dans le trou, il y a une source dans lequel mon père avait installé une auge et l'été les vaches passaient toute leur journée au fond du bois. Et le soir c'était notre boulot quand on revenait de l'école c'était de revenir chercher les vaches, on descendait de la ferme et puis on allait les chercher là-bas au fond et on les ramenait par les sentiers, on les ramenait à la maison [...]. Les vaches elles ont toujours été à l'abri, à l'ombre, là-bas...* ». Dans l'imaginaire de l'enfance, cette parcelle est celle des arbres et de l'eau, alors qu'à l'époque, tout autour de cette petite ferme de polyculture élevage, « *c'était Mont-pelé, il n'y avait pas un arbre* ». Bruno s'appuie non seulement sur sa connaissance agronomique de l'endroit, mais aussi sur sa connaissance historique pour implanter la parcelle et proposer une recomposition des lieux : il lui semble adéquat que les futurs arbres aient leur place dans ce bas-fond, frais et ombragé. S'il n'y a pas d'incohérence paysagère à la planter d'un point de vue des imaginaires, il n'y en a pas non plus d'un point de vue des pratiques : après plantations, en effet, Bruno pourra reproduire l'arpentage de cette colline, depuis le haut, vers le bas, et vice versa. Il s'occupera de ses arbres comme s'il retournait aux vaches. Tout proche, Bruno descendra quand ce sera nécessaire, pour remettre les protections, il s'occupera d'eux.



L'auge pour les vaches, aménagée par son père à la sortie de la source, est encore là, dans une dense ripisylve.

Par le soin des arbres, la surveillance régulière que leur bon développement exigera, il y aura comme une continuité de pratiques, celle de l'œil, de la main, du corps qui va, en bas, à la rencontre des arbres (autrefois des vaches). Cela, Bruno le sait, il en est sûr, car il l'a vécu. En revanche, la capacité des arbres à drainer son sol, s'il le croit, reste moins certaine à ces yeux que les vaches furent, autrefois, au retour de l'école, à l'attendre en bas, à l'ombre des arbres. Bruno sait, de son vécu paysager, que cette parcelle-ci peut être ce paysage ombragé et arboré de l'agroforesterie. C'est en composant avec sa relation paysagère que Bruno élabore son projet, pense que l'agroforesterie fonctionnera, trouve son sens.

Observons que dans le cas de Bruno, si le lieu d'installation n'a pas fait l'objet d'une sélection - car il reprend, avec son frère, la ferme de ses parents - il n'y a pas moins une réflexion d'ordre paysagère sur le lieu hérité. Les rapports à l'espace de l'agriculteur sont tissés de la connaissance fine et historique qu'il en a. Pour le transformer, Bruno s'ancre dans son histoire. Comme d'autres nouveaux installés chercheront et scruteront les traces de pratiques passées<sup>183</sup>, Bruno poursuit la généalogie de la parcelle des « bas-fonds » de ses parents.

Pour **Séverine**, la portion de parcelle choisie pour son projet s'adosse à un boisement. De la sorte, l'agricultrice place son « *bois gourmand* » à la frontière entre espace ouvert et espace fermé. Cette situation de gradation paysagère, si elle découle aussi du bon sens (abriter son élevage, perspective de parcours des volatils dans le bois existant, valoriser ce coin de parcelle peu productif), permet une « cohérence paysagère » : le projet de basse-cour arborée s'inscrit en rapport aux formes fixes – boisées - du paysage local existant (*paysage-d'accueil*). Deux contours de la parcelle (constitués par la lisière du bois) sont déjà ainsi écrits dans le territoire. Appui pour placer le projet dans l'existant, aide pour identifier la nature du projet (production de qualité, création d'une parcelle plantée), rappel du référent initial propre au parcours de l'éleveuse (forêt-jardin brésilienne), ce réagencement est pensé en termes de paysage. La parcelle agroforestière, à l'image du terme « agro-foresterie » qui est une hybridation lexicale et surtout conceptuelle, est un espace métissé<sup>184</sup>. Espace de lisière dans ce territoire dénudé, il saura être compris et apprécié par le regard extérieur (future clientèle). Ce dernier en saisira la démarche de l'éleveuse pour une agriculture qui se différencie.

---

<sup>183</sup> Voir étape 3

<sup>184</sup> « Métissé » tant au sens spatial - l'espace-unité de la parcelle agroforestière articule des composantes issues des entités « forêt » et « agriculture » - qu'au sens sémantique - cet espace (ce signifiant) a un signifié, porte un message, celui de réunir arbre et culture, soit nature et agriculture. Comme nous avons pu l'évoquer en Partie I, chap. 3, 3.1, dans « Force d'un oxymore paysager », l'agroforesterie articule deux entités (2 catégories de pratiques, de métiers, d'espaces, de politiques, etc.) qui d'ordinaire sont séparées.

### 3.2. L'agroforesterie pour régler des seuils et des espacements entre extérieur et intérieur de la ferme

Des actions préalables aux plantations intraparcélaires sont menées dans les fermes du corpus. D'autres composantes arborées comme les haies ou des alignements sont notamment mises en place. Elles sont complémentaires du projet agroforestier et permettent d'organiser les limites et les seuils de la ferme.

- Garder et renforcer l'éden, instaurer les bonnes conditions pour son cadre de vie (parcelle filtre)

**Éric** envisage sa parcelle comme une zone tampon. « *J'aime bien les arbres. Je trouve que c'est beau. Là-bas, il y a la route et ma maison est là. Nous on habite ici. Je trouve bien que les arbres fassent une barrière sonore. Et visuellement, je trouve ça mieux. [...] ça me plaît de me séparer de la route, des voisins.* ». Les agriculteurs créent un enclos de haies, autour de leur ferme, à l'image du jardin des enluminures qui comporte un mur d'enceinte, comme pour « signifier que le bonheur est précaire et qu'il a besoin d'un abri » (*op. cit.*, Gousset, 2001). « *J'ai fait le nécessaire pour planter, pour faire tout le tour de ma parcelle de 1 ha avec des arbres.* », explique également **Gabin**.

**Bruno** comprend quant à lui qu'il doit marquer sa place et défendre ses terres, au regard de la pression urbaine (tant l'urbanisation que le mode de vie). Sa stratégie de créer une résistance paysagère commune grâce à la symbolique de l'arbre<sup>185</sup> pour rendre intouchables ses terres tient aussi à l'emplacement des plantations : la parcelle désignée est comme l'arrière-cour de l'habitation de l'agriculteur. Elle est vue depuis les maisons résidentielles du village implantées aux portes de la ferme, elle pourra être perçue comme le jardin de Bruno, c'est-à-dire, pas seulement comme son outil de production, mais comme son espace intime, son « chez lui ». L'agroforesterie, à travers le *paysage-donné-à-voir*, permet de cumuler les statuts de l'espace et par là de le redéfinir : espace de nature, de jardin et d'agriculture. Afficher la ferme comme un paysage habité, c'est la défendre.

- Ré-équilibrer

**Sylvain** implante l'agroforesterie dans un espace intermédiaire, entre bois et prairie. Pour restructurer son microcosme, il compose avec les masses du paysage. Il cherche à régler des transitions : « *Comme on a des bois, ça fait un peu une ceinture autour de la propriété. Je trouvais que c'était trop brutal d'avoir une grosse parcelle en forêt et passer de suite à*

---

<sup>185</sup> Analysée plus tôt, étape 1



*une grande parcelle en prairie. Moi, c'était mon souhait qu'il y ait des arbres qui fassent un peu la transition. ».*

- Parcelle signal et signifiante

La ferme peut être un lieu à la fois privé et ouvert. Le projet agroforestier offre la possibilité d'organiser les relations intérieur/extérieur du site. Que perçoivent les personnes extérieures à la ferme? Comment faire signe? Comment donner à «aborder» la ferme? Que faire dire à ses bords? Qu'en laisser voir, qu'en comprendre? S'y sent-on invité?

- Faire signe

Les parcelles choisies pour être plantées sont situées de telle sorte qu'elles occupent des points de vue significatifs du territoire. Elles sont bien souvent au «premier plan», c'est-à-dire que la vue sur la ferme depuis la route comprend la parcelle plantée. C'est le cas de 11 plantations sur les 16 étudiées. Regardons de plus près l'organisation du parcours de la ferme chez **Luc & Anne**.



Parcelle plantée située au premier plan. Vue extérieure et distanciée de la ferme prise depuis les axes de circulations lorsque se dégage la vue sur la ferme.

Le point de vue choisi correspond à une vision à pied (ou assis dans une voiture) depuis l'axe de circulation. Il s'agit du panorama observé par une personne extérieure (promeneur, automobiliste); point de vue dont l'agriculteur fait aussi l'expérience quotidienne. Cette configuration (parcelle agroforestière en bord de route

et proche du siège d'exploitation) permettrait-elle à l'agriculteur de soigner l'image de sa ferme ? La parcelle plantée a-t-elle une fonction d'annonce, de présentation et de représentation de la ferme, mais aussi de signal ?



Entrée de la ferme : un chemin bordé des futurs arbres agroforestiers.

Chez Luc & Anne, les plantations orchestrent l'arrivée depuis la route jusqu'à longer le chemin qui pénètre dans la ferme et donne accès au magasin. Avec l'annonce des produits et labels de la ferme sur des panneaux en bord de route, des allées plantées et bordées par les parcelles agroforestières, ce sont autant de témoignages d'une réflexion de l'agriculteur sur la mise en scène de son exploitation qu'il faut relever. L'entrée est un élément qui se soigne, elle apparaît comme une expression métonymique de la vie de la ferme et de ses engagements. On retrouvera la même situation chez Éric, Max, Karl & Sabine, Roland, Yves, Lucas, Chantal & Franc, Pierre.



La vue aérienne ne permet pas de faire l'expérience de l'espace parcouru comme les photographies précédentes, mais elle rend compte des rapports de mitoyenneté choisis par l'agriculteur entre les espaces et les composants paysagers (répartition des autres ligneux, circulations, etc.). Elle donne aussi une idée quantitative de l'envergure du projet agroforestier à l'échelle des parcelles autour de l'exploitation.



Image promotionnelle (adressée à l'extérieur de la ferme, au public) évoquant des paysages de la ferme (site web Keldélice, site d'information et guide d'achat sur les produits du terroir). Les agriculteurs mettent en scène leurs produits dans l'herbe. Le prospectus de présentation de l'exploitation contient lui des photographies du paysage de la ferme, © Keldélice.

Les 4 images susmentionnées sont représentatives des catégories de regardeurs potentiels du paysage de cette installation agricole : l'agriculteur, le passant, le client visiteur, le client web. Il y a clairement une image de marque en construction fondée sur les paysages de la ferme et à laquelle l'agroforesterie va participer, *in situ*, et *in visu* (*op. cit.*, Roger, 1997) [voir étape 5].



L'agroforesterie intervient dans une ferme où le projet de transformation du lait en crème glacée fermière est déjà en place. Il y a l'envie de faire déguster les glaces sur place (formule goûters) afin de partager avec les consommateurs les efforts de productions faits. Si autour de cet espace d'accueil et de l'atelier, un œil averti pourrait être sensible aux pratiques de réduction des impacts environnementaux opérés sur la ferme (couverts végétaux, non-labours) elles demeurent peu évidentes à voir pour le candide en agriculture. L'agroforesterie sera, elle, plus repérable et interprétable pour les visiteurs.

- Affirmer une posture professionnelle, se raconter, se définir, se rencontrer (parcelle portrait)

Le paysage reflète les pratiques agricoles sur la ferme. Il raconte des postures professionnelles. « *On fait aussi un peu de l'accueil, on fait une journée... c'est aussi l'image de notre production. Aujourd'hui on a le contact client, notre métier évolue, le métier change. Donc nous avons des motivations agronomiques, environnementales et ludiques presque* », nous confie **Luc & Anne**.

L'exploitation céréalière de **Bruno** et son frère est une « ferme pilote ». Depuis le début des années 2000, ils se sont portés volontaires, auprès des adhérents et partenaires de leur coopérative céréalière, pour que leur ferme soit un lieu d'essai et de visite où soit mis en pratique, les conditions nouvelles qu'impliquaient de changement de réglementations phytosanitaires<sup>186</sup>. Cela a donné lieu à la création de

---

<sup>186</sup> « *C'est parti d'une problématique administrative, par rapport aux nouvelles réglementations sur l'application des produits phytosanitaires, la gestion des effluents, le stockage des produits... enfin tout un tas de nouvelles normes qui sont arrivées. Et bon... on avait du mal à savoir ce qu'il fallait faire pour être en règle. Donc en discutant un jour avec l'assemblée de section, avec une des techniciennes, de la coopérative La Toulousaine à l'époque...* », Bruno.

la salle de réunion et a initié des liens interprofessionnels à partir de leur ferme. Cette démarche d'adaptation s'inscrit, encore une fois, dans le constat que fait Bruno : « *l'agriculture a changé très vite et son image s'est dégradée, il fallait faire quelque chose* ». Ils reçoivent des groupes, souvent en deux temps : d'abord en salle de réunion, aménagée sur la ferme \* Tome 2, p. 62, photo milieu \* ; puis en extérieur, au niveau d'un point belvédère duquel il est possible d'apercevoir les hangars abritant les innovations des deux frères, des parcelles proches et plus lointaines, dont une parcelle-vitrine avec des tests de couverts végétaux. Mais c'est aussi un point de vue depuis lequel on peut lire l'évolution du territoire environnant : l'urbanisation côte à côte avec l'agriculture. Or depuis cet endroit, le regard embrasse toute la parcelle à planter \* Tome 2, p. 62, photo bas \*. Cette disposition d'espaces a été pensée par Bruno, elle a sa logique pragmatique (surveillance des arbres, démonstration aux groupes en visite), mais aussi sa logique issue d'une culture spatiale et paysagère.

C'est une orchestration du regard que Bruno élabore. La situation de surplomb, tel « *Le voyageur contemplant une mer de nuages* » de Caspar Friedrich, donne à apprécier la parcelle agroforestière des bas-fonds et se prête à la contemplation. Quand on en est l'auteur de surcroît, il n'est pas désagréable de pouvoir regarder son travail, de le regarder pousser, d'imaginer les lignes que le projet de plantation dessinera dans l'étendue du paysage, en s'accordant avec la géométrie du ruisseau, des haies précédemment installées, des talus par ailleurs restaurés. Cette composition des espaces et des points de vue nous évoque également l'organisation centralisée depuis une place forte vers le lointain : d'un seul regard, le spectateur peut apercevoir la globalité et la richesse de la ferme et du travail accompli, l'inventivité de leurs pratiques. Installé sur des décennies, ce paysage de Bruno raconte ses ancêtres et leur attachement à ces terres, durement acquises (au départ en location). « *Avec la famille on est installé sur la ferme depuis 1909. Un petit peu plus que 100 ans ! Côté maternel, beaucoup plus encore ! [...] Ce village est riche en histoire, du temps des Seigneurs, il y avait une propriété qui s'appelait le Château de Maurice. Et la ferme ici faisait partie de la propriété, à l'époque des Seigneurs. Mais ce n'était pas nous [rire] !!!* ». Bruno revient à plusieurs reprises lors des entretiens sur l'acquisition des terres puis sur la manière dont les héritiers se sont organisés pour les garder « *La ferme on l'a payée plusieurs fois déjà* ».

— Nous sommes, dans cette sous-partie, beaucoup revenus sur le projet de Bruno. Peut-être parce que son territoire est soumis à de nombreuses pressions dont l'agriculteur prend en compte la complexité. Son discours montre bien le faisceau de rationalités qui intervient dans le choix d'implantation des arbres. Comprendre cela nous semble essentiel : l'agroforesterie n'est adoptée que si elle répond à plusieurs exigences propres au fonctionnement de la ferme, de même que la relation paysagère est un tissu de rapports au monde. Il est donc important de considérer la recherche de cohérence paysagère par les agriculteurs, car elle oriente les projets (en faisant

même parfois l'impasse sur des rationalités économiques ou pragmatiques, par exemple Bruno savait qu'il allait exposer ses jeunes plants à plus de dégradations par la faune en choisissant de planter sa parcelle située à l'orée de bois et de la ripisylve, engageant une perte économique et plus de temps de gestion). Sa logique d'action est construite à partir de types de rationalités tangents aux dimensions de la relation paysagère : habitudes, affects et émotions, valeurs, par exemple. Autrement dit, le paysage relationnel et vécu guide l'action (et l'élaboration).

La ferme est un tout où espace, économie, pratiques et matières s'organisent ensemble, en relation avec le reste du territoire. Les agriculteurs revendiquent vouloir « *agir sur [leur] environnement immédiat* », il s'agit tant de penser l'organisation de l'espace que du regard, entre convictions et prise en compte de l'existant. L'agroforesterie, à dessein, permet de régler les seuils et les espacements de la ferme au territoire.

---

Le projet d'agroforesterie veut parfaire l'installation sur la ferme des uns et des autres. L'élaboration paysagère permet, par exemple, une transplantation paysagère. Dans cette étape, l'habiter est très présent.

Habiter c'est transformer son environnement. Habiter c'est venir installer *ici* un paysage qui nous habite d'*ailleurs*. Le projet agroforestier fait écho à l'habiter qui implique de : choisir puis délimiter sa base et instaurer des seuils. Les arbres vont parfaire le microcosme élu ou hérité. Habiter c'est considérer son environnement comme un tout unitaire à construire, que l'on soit nouvellement installé (à la recherche d'un éden) ou que l'on soit de retour sur la ferme familiale. Habiter c'est composer une structure d'espace où vivre, pour soi, mais aussi depuis lequel on se présente aux autres. S'installer un chez-soi c'est prévoir de recevoir les autres. Habiter c'est accueillir. Le paysage s'élabore aussi pour l'expérience des autres (*paysage-donné-à-voir*).

L'installation agricole a trait à l'habiter et à l'élaboration du paysage de l'agriculteur (s'ancrer, bien s'entourer, régler les espacements avec l'extérieur...). Elle prend place dans un espace qui n'est pas neutre. La ferme habitée, espace de vie, aboutissement d'une longue quête, est le réceptacle de projets importants pour ses habitants. Les arbres dès lors participent à ce projet. Ils semblent jouer un rôle d'ancrage, de signe (identitaire, éthique), d'engagement, de témoin, de marqueur, mais aussi d'organisation du quotidien. Ils constituent un recours précieux pour construire un espace-temps à soi. Des hybridations paysagères entre le lieu acquis, des imaginaires et d'expériences exogènes sont engagées au départ du projet agroforestier.

Concernant particulièrement les agriculteurs HCF, qui n'ont pas de lieux prédéfinis, les arbres sont un élément constitutif fort de leur projet d'installation à différents niveaux. Tout d'abord, nous l'avons dit, pour le sens porté que les agriculteurs veulent donner à leur changement de vie : s'ancrer, se poser, s'établir et ménager son rapport à la terre (plus écologique). En même temps l'introduction des arbres sur le nouveau site leur permet de dessiner, délimiter, structurer leur nouvel espace et d'instaurer leur rapport au territoire alentour. Nous verrons également plus loin (au moment de la réalisation des plantations) que l'installation des arbres les « engage », annonçant le « coup d'envoi » de leur nouvelle vie professionnelle (de la même façon que l'on plante un arbre pour une naissance). Dans ce temps long de l'installation et de la conversion à l'agriculture, les arbres peuvent également être le substitut à un emménagement sur la ferme, pour l'heure impossible. Alors les arbres s'enracinent dans ce cas avant la personne elle-même et préparent le microcosme, comme pour Éva et Yves. Les arbres portent la promesse de rester là. Traditionnellement, ils sont un instrument pour délimiter, borner, marquer, définir des espaces, des propriétés. Cette dimension d'ancrage de l'arbre sert la démarche d'installation de la personne arrivant. Nouvel ancrage dans le territoire et le métier,

les arbres seront un outil d'appropriation et de construction de son installation, spatiale, mais aussi temporelle.

Pour ceux qui reprennent la ferme familiale après un autre métier, les plantations prolongent des dynamiques antérieures issues de l'activité des parents retraités en même temps qu'elles offrent de faire sienne la ferme, en permettant la synthèse entre une expérience exogène antérieure et personnelle et la connaissance du lieu hérité (Max, Éric, Karl...).

Pour les autres, ayant repris la ferme familiale depuis leur jeune âge, la parcelle plantée est un contrepoint qui entre en cohérence avec un historique du lieu actif dans leur mémoire et que les plantations réactualisent dans le fonctionnement même de la ferme (Bruno).

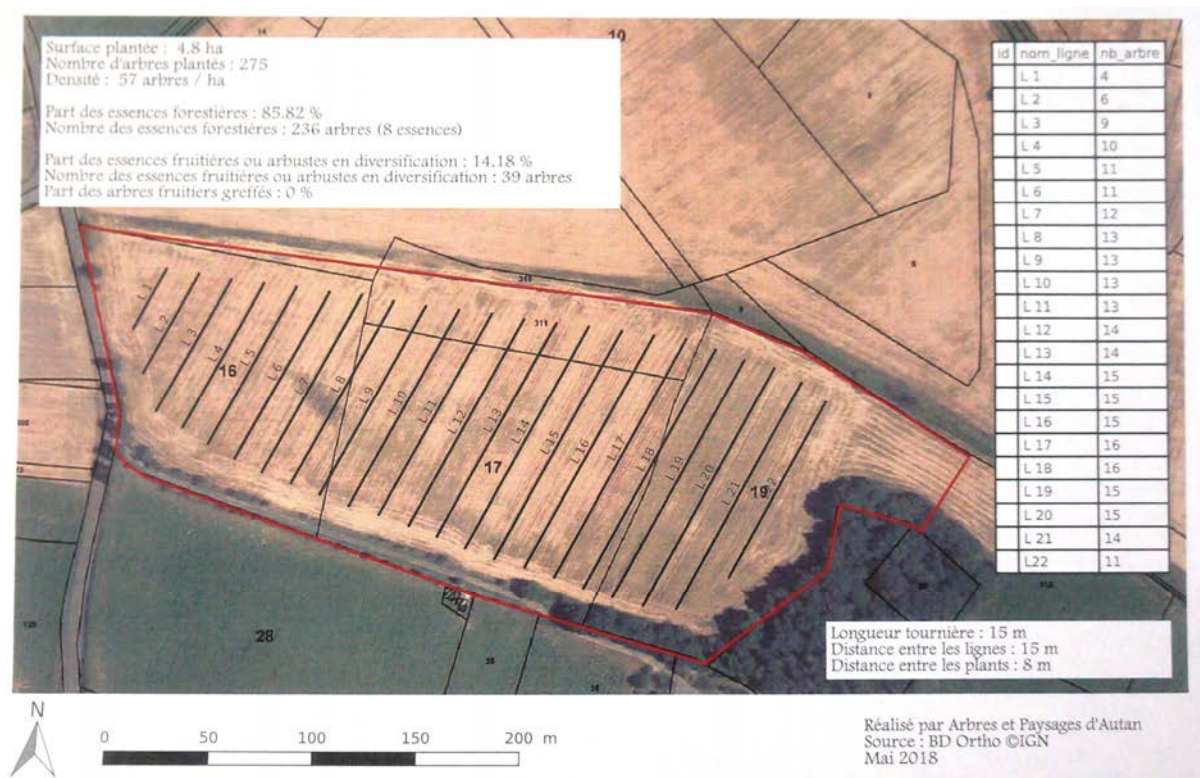
Aux racines des installations de systèmes agroforestiers, si l'ancien berger nous a confié la nécessité pour lui de retrouver une «*fragmentation*» du paysage comme il l'avait connu dans les montagnes, si Chantal, la maraichère, racontait la composition «*idéale*» de son unité de ferme, si Bruno, céréalier, convoquait le paysage de son enfance pour justifier l'implantation de ses arbres, concrètement, qu'ont-ils alors planté, et comment ? Et au bout du compte, quel paysage ont-ils mis en terre au regard de leurs critères initiaux d'installation ? Comment l'agroforesterie dans son aménagement et ses différentes modalités permet-elle d'y satisfaire ?



## ÉTAPE 3 : CONCEVOIR LA PARCELLE AGROFORESTIERE

Comment disposer les lignes d'arbres ? Combien de distance laisser entre ces dernières et quel espacement entre les arbres ? Comment circuler sur la parcelle avec les plantations ? Bref, quelle trame dessiner ? Mais aussi quels arbres planter, pour quelles récoltes et quelles interactions avec les cultures intercalaires ? Comment faudra-t-il, en conséquence, les gérer ? Quel dessin peut concilier les objectifs de l'agriculteur avec les aides mobilisables et les particularités du lieu ? Finalement, quels sont les critères de choix qui déterminent le dessin d'une parcelle agroforestière ? Nous allons étudier les aménagements choisis pour créer un système agroforestier situé, adapté - ou paysage rêvé.

Cette étape de la formalisation du projet fait intervenir des ressources et des acteurs extérieurs à l'agriculteur qui vont être directement impliqués dans le dessin de la parcelle. À ce moment, moyens techniques, réglementations, subventions, expertises mettent le rêve à l'épreuve du réel. De nombreux compromis interviennent au regard du paysage référent : l'orientation des lignes est dictée par rapport à la course du soleil et au sens de travail du sol, les espacements entre les arbres sont dimensionnés par la taille des engins utilisés, les essences sont listées, les productions prédéfinies (figure ci-après, plan de plantation de Pierre). Les organismes d'accompagnement des projets se portent garants de la reprise des arbres ainsi que du maintien du potentiel productif de la surface plantée : il faut que les arbres poussent et que l'agriculteur puisse continuer à cultiver avec ses engins habituels. La réflexion se concentre sur le périmètre de la parcelle. Au cours de ce diagnostic de site avec l'opérateur, nous pouvons déplorer, à la fois, une lecture moins paysagère - que par ailleurs certains des agriculteurs avaient fait seuls (les questions des points de vue, de l'enchaînement des espaces par exemple sont évincées de la réflexion), et à la fois l'effacement de la participation du référent paysager initial chez certains (il y a une perte de la substance paysagère qui alimentait le projet de l'agriculteur durant les étapes 1 et 2). Néanmoins, en cette étape, le dessin se précise... et l'élaboration approche la réalisation concrète.



Plan de plantation de Pierre, © Arbres et Paysages d'Autan.

## 1. Systèmes de ferme et productions agroforestières

Nous avons vu que les agriculteurs s'approprient des modalités agroforestières différentes (l'agroforesterie de Madagascar, l'agroforesterie expérimentale de l'Hérault - « modèle PAC européen »), en rapport avec leurs valeurs et leurs représentations, leurs situations territoriales et familiales. Le choix du dispositif agroforestier est également orienté par leur système de ferme et par les productions futures de la parcelle (l'ensemble de ces paramètres s'autodéterminant).

### 1.1. Production animale, production végétale, deux tendances agroforestières

Deux tendances se distinguent dans les projets menés. Elles sont à relier aux types de productions principales de la ferme et aux productions souhaitées sur la parcelle agroforestière (comprenant les arbres et les productions intercalaires).

Pour les céréaliers dont le travail des cultures est entièrement mécanisé, le passage d'engins agricoles de grande dimension est déterminant. Par ailleurs, n'ayant pas d'animaux, l'arbre nourricier de plein champ ne les intéresse guère. Pour ces deux raisons principales, ils s'orientent sur des essences et une gestion des arbres adaptée à la production de bois d'œuvre, et dessinent une parcelle avec des lignes droites, régulièrement réparties sur sa surface.

Pour les éleveurs et les maraichers, l'idée complémentaire du fruit (également du fourrage produit par les feuilles) et de l'ombre est intéressante. Ils n'ont pas l'usage de grandes rampes et de larges engins, mais de plus petits matériels. Ils s'orienteront vers un maillage de plantation plus dense et des mélanges d'essences plus différenciés. À noter que dans certaines fermes de production animale, comme chez Anne & Luc, une importante production céréalière et fourragère est faite pour les nécessités de l'élevage. Dans ce cas s'appliquent les contraintes des céréaliers et leur projet agroforestier relève davantage de la première tendance évoquée.

Cependant, dans la réalité des projets, la distinction n'est pas si établie et chacun tend à développer un dispositif avec ses variations propres.

## 1.2. Modulations pour chaque situation agricole

Malgré les tendances vues au paragraphe précédent, le dessin du système agroforestier à implanter ne va pas de soi. Chantal se fait la remarque : « *Finale­ment, quand on y réfléchit, nous on aime planter, mais on aime se casser la tête aussi* ». Si l'idée de l'agroforesterie peut exister au départ comme « *une évidence* », il n'est pas évident d'intégrer ce système au fonctionnement interne de la ferme. L'agriculteur en effet doit s'arranger entre ses convictions (attachées à son projet) et des réalités pratiques (techniques et réglementaires). Il y a comme des lots de raisons pragmatiques à tenir ensemble, avec les critères du projet. Tous sont singuliers pour chacune des 16 situations rencontrées. La distinction donnée au paragraphe précédent est bien à nuancer, le faisceau de rationalités, propre à chacun, s'étoffant de surcroît à chaque étape du processus d'élaboration.

Le couple de maraichers illustre bien ces ajustements pluriels. Chantal & Franc tentent de définir un projet adapté à leurs habitudes d'organisation et à leur expérience du métier. Par exemple, ils connaissent leur capacité de travail : « *Nous on est très réalistes. On a des amis qui sont arboriculteurs, c'est un boulot de dingue. C'est difficile d'être à la fois arboriculture et maraîcher. Il y en a qui ont essayé, mais il n'y en a pas beaucoup [...]. Ça fait depuis plus de 30 ans qu'on fait ça, on sait que notre temps n'est pas extensible, nos capacités physiques non plus, donc voilà* », le couple ne veut pas produire de fruit. Il prend également en considération le système de commercialisation qu'il pratique depuis longtemps et qui oriente leur activité. Chantal explique : « *Nous on vend sur les marchés et nos clients sont très exigeants, si vous vendez des fruits qui ne sont pas beaux, vous ne les vendrez pas. La différence*

*elle est là*». Pour ces raisons, le couple n'a pas mis de fruitiers en intraparcellaire quand de nombreux maraichers y voient la diversification possible de leur panier de légumes, un complément de revenu, un habitat pour les auxiliaires de culture. Donc là où une personne accoutumée des projets intraparcellaires attendrait, en association aux cultures maraichères, des fruitiers, Franc & Chantal décident de planter du bois d'œuvre et de mobiliser la mesure d'aide à l'installation des plantations (821). Si les parcelles ainsi financées sont généralement organisées en lignes droites largement espacées<sup>187</sup>, chez ces maraichers, il n'y a que 19 mètres d'espacement entre les lignes. Cela correspond à leur matériel agricole, mais également à l'influence de l'organisme qui les accompagne (Solagro) et qui les a orientés sur une gestion partielle en trogne des arbres (donc avec des houppiers de dimensions limitées).

—  
Par cet exemple, nous constatons qu'au-delà des motivations attachées à des référents paysagers initiaux (strates *paysage-référent* et *paysage-d'accueil*) et aux désirs spécifiques d'installation (étapes 1 et 2), les projets agroforestiers s'adaptent à des objectifs productifs, liés à l'activité agricole. Mais il y a aussi des influences extérieures : ce sont des réglementations et des modèles de systèmes qui entrent dans l'élaboration du projet.

## **2. Des règles et des experts : influences des accompagnements et des aides**

Les agriculteurs du corpus ont exprimé leur besoin d'aide technique, financière et matérielle (savoir-faire, connaissances et fournitures), mais aussi réglementaire<sup>188</sup>

---

<sup>187</sup> Observation issue de l'étude de la quarantaine des projets intraparcellaires visités en France durant la thèse.

<sup>188</sup> La question du statut des parcelles et des déclarations et impacts sur la PAC par exemple, provoquent, des interrogations centrales. Pour l'admissibilité au titre du 1er pilier de la PAC, il n'y a pas de condition particulière opposable aux terres arables conduites en agroforesterie (y compris les prairies temporaires de 5 ans ou moins), tant que le nombre d'arbres d'essence forestière par hectare reste inférieur à cent (au-delà, la parcelle n'est pas admissible à ces DPU (droit au paiement unique)). Les arbres alignés implantés pour la conduite en agroforesterie sont identifiés et détournés comme surfaces non agricoles (ce qui permet notamment de vérifier la limite de 100 arbres/ha), mais la surface qu'ils occupent n'est pas pour autant déduite de la surface admissible, la surface reste admissible en totalité. Le cas des prairies permanentes est un peu particulier, car intervient le calcul du prorata. Mais si une prairie (totalement en herbe) conduite en agroforesterie devient prairie permanente parce qu'elle est en herbe depuis 6 ans ou plus, le principe est le même que pour les terres arables, elle sera totalement admissible au titre du 1er pilier. C'est seulement pour le verdissement qu'il y a une condition liée à l'aide du RDR (Règlement de développement rural). Une parcelle en agroforesterie ne peut être comptée au titre des SIE (Surface d'intérêts écologiques) que si elle reçoit ou a reçu des aides au titre de la mesure correspondante du règlement (CE) n° 1698/2005 ou du règlement (UE) n° 1305/2013. Les

afin de mener à bien leur projet. S'ils peuvent également réaliser seuls les plantations, sur leur fond et connaissances propres, la majorité d'entre eux cherche un accompagnement (des moyens financiers et des « experts »), pour faire face à ces enjeux économiques et de compétences (à l'exception de Gabin qui, par ailleurs, ne demande plus les aides de la PAC depuis 2017).

L'agroforesterie est encouragée par différentes voies et acteurs (compensation carbone d'entreprises privées, PAC, associations locales et nationales, citoyens, mécénat). Vers quelles aides se tourner en fonction de son projet ? Et quel accompagnement de la dimension paysagère les solutions mobilisables apportent-elles ? Nous avons vu en partie I. comment le paysage agroforestier était couramment abordé dans les différents canaux français investissant la thématique (MAAF, association, recherche). Nous avons constaté qu'il était paysage-promotionnel (un support très sollicité dans la communication sur la transition agroécologique et l'aménagement du territoire) et paysage-produit, c'est-à-dire, résultante de l'action (il n'est pas pensé comme une dynamique d'élaboration voulue de l'agriculteur). Alors, à cette étape de formalisation, de spatialisation, d'opération *in situ*, le paysage de l'agriculteur - renfermant ses référents et son appréhension du *paysage-d'accueil* - est-il le moteur de l'aménagement ou est-il simplement considéré ? Lorsqu'il s'agit de répondre à un cahier des charges et de rentrer dans un budget, de formaliser le projet sur un plan cadastral ou même, comme c'est le cas parfois, directement sur site, quelle prise en compte de la relation paysagère et des intentions de l'agriculteur est faite ?

## 2.1. Les aides (financières et techniques)

- « Mesure européenne 821 », de l'Europe, aux pays, aux régions

Cette mesure 8.2.1 (2015-2020) - qui fait suite à la mesure 2.2.2 (2007-2013) - est issue de la politique européenne via les Programmes de développement rural (PDR). Elle s'intitule « opération 8.2.1. Installation de systèmes agroforestiers ».

Elle vise à accompagner les agriculteurs dans la mise en place et l'entretien de systèmes agroforestiers. La mesure comporte donc deux types de sous-mesures, se déclinant chacune en un unique type d'opération : l'aide à l'installation des systèmes agroforestiers, l'aide à l'entretien des systèmes agroforestiers. Ces deux soutiens précités et issus des deux mesures consécutivement créées ont été mis en place au fil de la demande des régions (en 2020, encore quelques régions ne la proposent pas). Il

---

aides surfaciques du 2e pilier n'ont pas de règles plus restrictives pour l'éligibilité de ce type de surface. Point précisé par Sylvie GOMEZ, Bureau des soutiens directs (BSD), Chargée de mission surface, DGPE/SGPAC/SDPAC, Ministère de l'agriculture et de l'alimentation. Ces modalités sont complexes si bien qu'elles sont mal connues de la grande majorité des agriculteurs, mais aussi des opérateurs agroforestiers eux-mêmes.

y a donc là, une mesure en expérimentation progressive, révisée dans le cadre européen et national tous les 5 ans et en local, tous les ans (à noter que ces modifications successives ainsi que la diversité des propositions par territoire rendent notre présente synthèse délicate à mener).

- Modalités de conception induites par les textes réglementaires

Le processus de rédaction et de modulation du cahier des charges de la mesure est le suivant : de l'Europe, vers l'échelle nationale puis vers les régions. L'Europe a défini un cadre général, modulable<sup>189</sup> par chaque pays européen pour adapter le système agroforestier aux conditions nationales<sup>190</sup> qui sont les siennes. Au cours de cette procédure, les termes deviennent plus restrictifs (et, par-là, contraignants pour le dessin du projet agroforestier de l'agriculteur).

Une fois la mesure prise en charge par les pays (en l'occurrence, la France) une liste d'essences ligneuses pérennes est établie [voir Annexe 8]. La densité indiquée doit, elle, être comprise entre 30 et 250/arbres ha. Par là, le texte national resserre les possibilités données par le texte européen. En France, la mesure est destinée principalement à la plantation intraparcellaire<sup>191</sup> : elle peut être utilisée pour mettre en place certains systèmes agroforestiers comme le sylvopastoralisme, les cultures intercalaires, le pré-verger mais pas la forêt pâturée ou les bosquets (exception en Guyane). Pour le reste, une grande liberté est laissée aux régions<sup>192</sup>. Ce sont elles qui

---

<sup>189</sup> En effet, le cadre européen tient compte de la diversité pédoclimatique, animale et végétale et culturelle de ses pays membres « *Agroforestry across Europe includes both traditional systems that are an essential part of cultural and natural heritage (e.g. dehesa in Spain, montados in Portugal, Baltic wooded meadows, grazed orchards, wood pastures)* » / « L'agroforesterie en Europe comprend à la fois des systèmes traditionnels qui sont une partie essentielle du patrimoine culturel et naturel (par exemple, la dehesa en Espagne, les montados au Portugal, Prairies boisées de la Baltique, vergers, pâturages boisés) ». Par cette considération, le texte européen laisse assez libre sur les questions de densité et de répartition des arbres sur les parcelles, mais aussi sur les essences et les productions autorisées : « *The trees may be arranged as single stems, in rows or in groups, while grazing may also take place inside parcels (silvoarable agroforestry, silvopastoralism, grazed or intercropped orchards) or on the limits between parcels (hedges, tree lines)* » ou encore « Dans les systèmes sylvo-arables, des arbres tels que le peuplier, peuvent être plantés pour la production de bois et des noyers pour les fruits (en ce qui concerne le noyer, le bois produit pourrait être également précieux) ». Sources : Official Journal of the European Union 2013, Article 23 Establishment of agroforestry systems. Mesure 8. 1.

<sup>190</sup> « *The minimum and maximum number of trees per hectare shall be determined by the Member States taking account of local pedo-climatic and environmental conditions, forestry species and the need to ensure sustainable agricultural use of the land.* » (ibid, 2013).

<sup>191</sup> Circulaire du 6 avril 2010 C2010-3035, définition de l'agroforesterie : « l'agroforesterie dans son sens le plus large regroupe différentes formes paysagères : alignements d'arbres plantés dans des champs ou des prairies, pré-vergers, parcelles bordées de haies comportant des arbres, pré-bois. Elle n'intègre pas la forêt pâturée ni les bosquets qui relèvent du code forestier ».

<sup>192</sup> Depuis 2015, les régions sont devenues autorités de gestion des fonds du 2d pilier : elles définissent leur PDR et leur budget sur la base d'un catalogue de mesures proposées par l'Union européenne. Elles ont une grande

définissent les termes exacts de la mesure. Par exemple, la possibilité d'implanter des haies brise-vent, associées dans l'aide aux arbres intraparcellaires<sup>193</sup>, peut être ou non soutenue dans la mesure régionale, il en va de même pour les formes « bosquet ». Si cela nous importe, c'est bien parce que les possibilités de dessins du paysage agroforestier en dépendent.

Le système agroforestier sous mesure 821 n'est donc pas le même d'une région à une autre (rappelons également que toutes les régions n'ont pas encore ouvert la mesure, ce qui signifie que certains agriculteurs en France ne peuvent pas en bénéficier à l'heure actuelle).

- Le cahier des charges selon les régions, détails en Midi-Pyrénées

Le cahier des charges pour la mise en place des systèmes agroforestiers en Midi-Pyrénées énonce donc les règles locales de conception d'une parcelle agroforestière éligible à des financements publics. En partie, l'appel à projets régional, dans son texte, rappelle l'obligation nationale : « L'utilisation de phytocides sur la ligne de plantation est interdite. Les plantations devront être réalisées sur un paillage [...] » et que « sauf dans le cas des plantations sur prairies, une bande herbeuse devra être semée au sein des lignes d'arbres, avec un mélange d'espèces locales en respectant l'arrêté départemental relatif à l'implantation de surfaces en couvert environnemental dans le cadre de la conditionnalité des aides PAC, en vigueur à la date de réalisation des travaux ». Cette recommandation nationale interdit par exemple la possibilité de laisser se développer une haie buissonnante sur les lignes intraparcellaires (la plantation de taillis à courte rotation est d'ailleurs interdite). Pour autant, la réception de cette consigne diffère auprès des uns et des autres (Pierre projette le développement de haies au pied des arbres).

Concernant les essences, le texte régional<sup>194</sup> impose que « les essences forestières "objectif" à vocation production de bois (bois d'œuvre et bois énergie) devront constituer a minima 70 % de la plantation avec au moins 3 essences différentes » (choisies dans liste des essences éligibles établie au niveau régional soit

---

liberté dans l'ouverture des mesures et dans l'élaboration de leur contenu. Douze régions ont ouvert l'opération 8.2 « Agroforesterie » (soit un peu plus de la moitié des anciennes régions ; à noter, l'élaboration des PDR a eu lieu avant la réforme territoriale du 1er janvier 2016, on compte ainsi 22 PDR en France métropolitaine (et non 13, nombre d'actuelles régions), de fait, plusieurs programmes européens coexistent sur le nouveau territoire régional « Occitanie », les anciens périmètres régionaux coexisteront jusqu'en 2020).

<sup>193</sup> « Les arbres doivent être implantés à l'intérieur des parcelles agricoles. Les plantations en bord de parcelles sont également éligibles, notamment dans le cas des haies brise-vent, à condition d'installer concomitamment des arbres intraparcellaires », propose le texte national.

<sup>194</sup> Consultation de l'appel à candidatures et du cahier des charges régional à l'adresse suivante : <https://www.europe-en-occitanie.eu/8-2-1-Operation-d-installation-de-systemes-agro-forestiers>

52 essences contre 90 données au niveau national). « Dans le cadre d'une production de bois à vocation énergétique, le traitement des arbres en trogne est autorisé. Les arbres ou arbustes en diversification devront représenter maximum 30 % de l'effectif total. L'utilisation d'arbres fruitiers greffés est limitée à 5 % des tiges ». Cela signifie, par exemple que sur 100 arbres plantés, 30 peuvent être des fruitiers [poiriers francs (*pyrus pyraster*), pommiers francs [*malus sp*], merisiers [*prunus avium*] comptent comme arbres en diversification] et parmi eux 5 maximum pourront être greffés<sup>195</sup> (diversifiant bien que timidement les productions fruitières : coings, poires, pommes, cerises, noix, prunes, *etc.*). C'est donc au tour du cahier des charges régional de resserrer davantage les possibilités. Il n'est pas possible, en (ancienne) région Midi-Pyrénées de planter un pré-verger avec la mesure 821. À ce titre aucun argument<sup>196</sup> d'ordre paysager n'est donné (par exemple, se préserver de ou au contraire encourager une forme arborée particulière de la région, instaurer un type de production plus qu'un autre, *etc.*). Les plantations de sapins de Noël et les espèces à croissance rapide cultivées à court terme sont exclues. La densité de plantation doit être comprise entre 30 et 150 arbres par hectare<sup>197</sup>. Les lignes de plantation devront respecter une distance interligne de 10 à 40 mètres. Sur la ligne de plantation, une distance interplants de 6 à 15 mètres entre les plants devra être respectée. Seule la plantation d'arbres intraparcellaire est éligible. Dans les fermes enquêtées, la densité moyenne des plantations est autour de 50 arbres/ha.

#### - Coûts, opérations et acteurs

L'aide est accordée sous forme d'un paiement unique pour un seul chantier de mise en place sur la surface considérée. Elle est payée sur la base de factures. Les coûts éligibles à l'opération (adapté localement) sont les suivants : le conseil, diagnostics, étude de faisabilité et de conception du projet ; la plantation des arbres et arbustes soit les coûts des plants et de la plantation (transport, stockage, traitement des graines et plants) ; les autres coûts directement liés à la création d'un système agroforestier (analyses de sols, préparation et protection du sol, protection des plants, arrosage, taille, coupe, *etc.*) ; certains coûts supplémentaires peuvent être admissibles, comme l'utilisation de paillages biodégradables. L'opération bénéficie d'une aide publique

---

<sup>195</sup> En Hongrie, il est possible de planter jusqu'à 50 % d'espèces fruitières régionales (mesure 222, 2007-2013).

<sup>196</sup> Une justification rapide de cette restriction est donnée dans le PDR 2020 d'Île-de-France, elle est d'ordre réglementaire : « La plantation uniquement d'arbres fruitiers d'espèces non forestières ne peut être considérée comme une activité sylvicole et n'est donc pas éligible ».

<sup>197</sup> Pour comparaison, le PDR 2020 d'Île-de-France autorise une densité des plantations comprise entre 30 et 200 arbres/ha. « Les arbres forestiers doivent représenter au moins la moitié du peuplement agroforestier », et non 70 % comme exigé en Midi-Pyrénées.



cofinancée Europe-Région correspondant à : nombre d'arbres x 80 % du barème régional par arbre planté<sup>198</sup>.

Concernant la sous-mesure « opération d'entretien des systèmes agroforestiers », les coûts éligibles sont ceux du maintien du système agroforestier : les coûts de protection, de désherbage, d'élagage et d'arrosage.

La conception et le suivi technique des projets doivent obligatoirement être réalisés par un maître d'œuvre ayant les qualifications reconnues, mandaté par les régions. En Midi-Pyrénées, pour 2015-2020, 754 717 euros pour une superficie de 1000 hectares sont prévus<sup>199</sup>.

- La mesure 821 dans la région Occitanie, un modèle agroforestier ?

**Pierre, Yves, Bruno, Éric, Lucas, Éva, Chantal & Franc, Karl, Max** ont bénéficié de cette aide à l'installation du système agroforestier cofinancée Europe-région<sup>200</sup> (mesures 222, 821). Globalement, leurs parcelles montrent peu de variations. Dans ce corpus de parcelles, ce sont les dimensionnements qui diffèrent (densité d'arbres à l'hectare ; écartement des lignes allant de 19 m à 36 m). Le mélange des essences d'arbres est souvent identique. Il est basé sur 8 essences environ, sélectionnées parmi les 52 autorisées. Le mode de gestion des plantations est

---

<sup>198</sup> À titre d'exemple, l'aide par plant accordée en Midi-Pyrénées est de 16,25 à 36,25 eur/arbre selon la production associée aux arbres (élevage ou cultures végétales, le coût des protections varie fortement). Les 1,50 €/arbres de subvention liés à l'entretien ont été supprimés lors des modifications du dernier AAP (2019). « Cependant, c'est une étape importante qui reste obligatoire. », insiste l'opératrice par mail.

<sup>199</sup> Sources : « Forêt-entreprise » n 229, juillet 2016, <https://www.agroforesterie.fr/ONVAR/2016/documents/Revue-Foret-entreprise-n229-Article-Mettre-en-place-une-plantation-agroforestiere-contexte-reglementaire-et-subsidations-Severin-Lavoyer-p46-51.pdf>. Les programmes de développement rural Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées constituent la stratégie et les modalités de la mise en œuvre du fonds européen agricole pour le développement rural (FEADER, 2d pilier de la politique agricole commune) sur le territoire de la région Occitanie. La Région Occitanie est donc autorité de gestion des 2 PDR en cours de mise en œuvre sur son territoire. Budget : 1,445 milliard d'euros pour le PDR Midi-Pyrénées.

<sup>200</sup> Le taux maximal d'aide publique est de 80 % du montant de l'investissement éligible pour la mise en place des systèmes agroforestiers, avec un taux maximal de cofinancement en FEADER (fonds européen agricole pour le développement rural) de 75 %. Le FEADER - faisant partie des « fonds européens structurels et d'investissement » (FESI) adopté en 2010 dans la Stratégie Europe 2020 pour une « croissance intelligente, durable et inclusive » - intervient dans le cadre de la politique de développement rural. Il s'agit du second pilier de la politique agricole commune (PAC). « Il contribue au développement des territoires ruraux et d'un secteur agricole plus équilibré, plus respectueux du climat, plus résilient face au changement climatique, plus compétitif et plus innovant ». Dans le contexte national de décentralisation, la gestion du FEADER est confiée aux conseils régionaux. Chaque conseil régional est ainsi l'autorité de gestion d'un programme de développement rural FEADER. Pour la période 2014-2020, la France est l'État membre qui se voit allouer l'enveloppe FEADER la plus conséquente pour le soutien au développement rural. Les crédits FEADER s'élèvent ainsi à 11,4 milliards d'euros. Pour revenir à l'agroforesterie, c'est donc principalement l'argent de l'Europe, géré par la région, qui finance ces projets agroforestiers subventionnés par les politiques publiques. Sources : <https://www.europe-en-france.gouv.fr/fr/articles/le-feader-quest-ce-que-cest>

également similaire. Nous pouvons raisonnablement penser que le cadre en partie rigide de la mesure (ou l'usage qui en est fait) tend à homogénéiser le « motif paysager » en devenir des projets concernés. Au sujet du cadre de la « mesure européenne 8.2.1 » appliquée en France, nous faisons l'hypothèse de l'instauration d'un modèle paysager. Nous le désignons par modèle régional PAC ou modèle issu de la mesure européenne, modèle 821 dans le sens où les projets sollicitant cette mesure se ressemblent. Pourtant, il faut rappeler que le cadre européen à l'initiative fait spécifiquement mention de la diversité des formes arborées associées aux pratiques agricoles de ses états membres. Les régions semblent limiter leurs libertés lors de l'écriture de l'appel à projets interne, comme pour être certaines de leur éligibilité au dispositif européen ou encore, pour rentrer dans un cadre acceptable et fonctionnel d'une agricole globalisée, ou encore, nous l'avons vu (Partie I, 3), par choix de stratégie électorale (financer des actions visibles et séduisantes). Il faudrait également interroger davantage le rôle des représentations sociales du paysage de différents publics, gravitant autour de cette pratique. Nous verrons dans les étapes suivantes du processus que la prégnance d'un modèle unique est, dans la réalité moins évidente et que des particularités apparaîtront petit à petit, à l'initiative de l'agriculteur, parfois de l'opérateur<sup>201</sup>.

- Subventions issues de fonds privés et associatifs

Pour deux fermes de notre corpus, des fonds compensation carbone d'entreprises ont été mobilisés (à travers le programme plant'Arbre d'APA). Ils ont permis à **Séverine** et **Clément** de se libérer des contraintes de la mesure précitée, notamment l'interdiction de planter des fruitiers greffés (0 % autorisé sous 222,5 % sous 821). Nous observons une diversification chez Séverine des essences choisies (fruitiers greffés associés à des essences bois d'œuvre) ainsi qu'une composition très dense ; chez Clément, la volonté de produire des fruits pour sa consommation personnelle<sup>202</sup> est revendiquée.

Ayant la vocation de servir un projet d'intérêt écologique, ces fonds de compensation sont moins limitants et offrent plus de souplesse à l'agriculteur (à noter que d'autres programmes organisés en concours sur fonds privés existent à l'échelle nationale ; ils accordent également plus de liberté aux porteurs des projets que la mesure européenne<sup>203</sup>).

---

<sup>201</sup> Demeure qu'une étude plus approfondie de la mesure 821 et des règles données aux trois échelles de production des textes législatifs (Europe, France, région) serait à mener pour comprendre précisément à quel endroit se fabrique ce « modèle » agroforestier « moderne ».

<sup>202</sup> Concerne la parcelle la plus proche de chez lui.

<sup>203</sup> La fondation Yves Rocher a planté plus de 3 millions d'arbres, l'opération Arbre d'avenir, de l'association ferme d'avenir, avec le groupe Accor Hôtels soutiennent entre 40 à 80 bénéficiaires chaque année depuis 3 ans.

- Projets non aidés

Cinq projets de plantation dans notre corpus sont non subventionnés. Parmi eux, deux correspondent en fait à la deuxième opération de plantation de l'agriculteur (après une première qui, elle, avait été aidée). Cette prise d'autonomie (acquisition de compétences) manifeste aussi une recherche de liberté par l'agriculteur, afin de composer un projet singulier, qui sort des cadres des subventions. **Luc & Anne**, n'étant pas en zone où la mesure 821 était active (Aude) et n'ayant pas de difficulté à « *mettre la main au portefeuille pour 3000 euros* », ont choisi de s'autofinancer - refusant par ailleurs les fonds de l'association GoodPlanet (désaccord sur la problématique du loup). Il profite de cette indépendance pour intégrer quelques fruitiers greffés, au sein des lignes, pour leur usage domestique, pour le plaisir, « *pour nous* ».

**Gabin**, qui dit « *ne pas prendre de risque* » avec ses arbres, a l'objectif de monter un atelier complémentaire. Il connaît bien l'association Rénova<sup>204</sup> où il achète ses plants. Gabin préfère être le plus autonome possible. Il plante, en plusieurs tranches, un verger dense. Il a vu ses maîtres de stage procéder de même, c'est-à-dire plantant au fur et à mesure de leur temps, sans aide (ni contrainte) extérieure. Cette démarche est en effet observable au sein du réseau d'arboriculteurs-maraîchers<sup>205</sup>.

**Clément**, pour ses parcelles 2 et 3, choisit uniquement des peupliers. La plantation mono-essence est interdite dans la mesure 821. L'ancien ingénieur fait réaliser les travaux à ses frais, par une entreprise privée spécialisée.

**Lucas**, dans un second temps, veut installer des fruitiers à proximité de sa maison. Fort de l'expérience acquise sur sa première parcelle (avec APA et sous 222), fatigué par la charge de trésorerie et de papiers à gérer pour le dossier régional, il plante en autonomie et se forme à la greffe.

Le déroulement du projet de **Sylvain** est un cas particulier. Il a été accompagné par APA, mais antérieurement à l'activation de la mesure en Haute-Garonne. L'association lui a proposé un projet calqué sur le cahier des charges de la mesure européenne 222, en vigueur à l'époque dans le Gers voisin. Sylvain a plus ou moins suivi le plan de plantation modélisé par APA puisqu'il n'avait, de fait, ni obligation ni les moyens suffisants pour l'achever.

---

D'autres entreprises (Nespresso, Danone, etc.) développent ces partenariats et ses actions de plantation et de communication : planter porte une image d'avenir et affirme un geste d'engagement.

<sup>204</sup> Promeut les variétés anciennes et locales de fruitiers.

<sup>205</sup> À ce propos, nous avons fait le même constat que l'opératrice d'APA « *En fruitiers et maraichage, ils ne demandent pas d'accompagnement financier, aussi parce qu'ils préfèrent être libres de tout je pense. Et libre de faire aussi des tests* ».

- **Anciennes aides**

Les subventions que nous allons aborder maintenant n'existent plus. Elles étaient apparues lorsque les politiques agricoles ne proposaient pas de soutien à la pratique agroforestière intraparcellaire. Elles n'étaient d'ailleurs pas destinées à subventionner des parcelles d'agroforesterie intraparcellaire. Ce sont les agriculteurs souhaitant mettre en place cette pratique - rare à l'époque (1980-2010) - qui se sont arrangés avec d'autres dispositifs portant sur l'arbre. Depuis, les organisations institutionnelles, étatiques, la PAC (par l'Europe) ont proposé la mesure spécifique, à laquelle s'ajoutent les actions de mécénat et fonds privés, évoqués précédemment.

Les aides anciennes concernent les deux projets du corpus datant de la fin du siècle dernier. **Wim** négocie plusieurs années avec le Fonds forestier national pour augmenter significativement la proportion autorisée de feuillus, bois d'œuvre, dans ses plantations (« plantations d'accompagnement ») ainsi que pour adapter la densité à la présence de l'élevage et à son envie de « *créer un parc* ». **Roland**, lui, démarché par la DDAF (ancienne DDT) dans le cadre d'un programme de valorisation des terres et de production de bois d'œuvre, voit ses parcelles plantées de l'essence corrélée au programme : le noyer hybride (pour le bois) est installé partout sur les trois parcelles désignées.

Au bout du compte, ces aides dépeintes ici ne constituent pas seulement des enveloppes financières, elles énoncent aussi des règles qui définissent des modèles agricoles - et par là des paysages. De l'une à l'autre varie l'amplitude des possibles auxquels peut prétendre le projet agroforestier de l'agriculteur.

## 2.2. Les opérateurs

Sur notre périmètre d'étude (période et territoire), nous comptons six opérateurs de projets agroforestiers ayant collaboré avec les agriculteurs<sup>206</sup>. Trois d'entre eux ne le font actuellement plus, deux sont extérieurs au département de la Haute-Garonne, et assumaient le rôle équivalent à celui d'APA dans les départements voisins. Finalement, ils sont deux organismes à être les plus présents dans notre corpus.

---

<sup>206</sup> Nous abordons seulement les opérateurs ayant accompagné les projets agroforestiers et non les opérateurs fréquentés par ailleurs par les agriculteurs - comme Arbres et Paysages 32, largement connus par les personnes de notre corpus).

Solagro<sup>207</sup> et Arbres et Paysages d’Autan sont des structures historiques locales défendant la place et le rôle de l’arbre dans le territoire. Elles sont aussi (sur notre période d’enquête seulement)<sup>208</sup> les maîtres d’œuvre qualifiés et accrédités par la région pour accompagner les dossiers de la mesure européenne 821. Ces opérateurs proposent également leur expertise sur des projets aidés par les autres sources de financements, moins contraignantes (subventions issues de concours, de fonds privés ou associatifs, cités plus haut). Quoiqu’il en soit, pour s’accorder avec l’accompagnement élu, les projets vont devoir s’adapter une seconde fois, aux réalités administratives, de calendrier, de réglementations, d’objectifs de réussite et de fonctionnement de la structure. L’agriculteur va devoir affiner et repenser son projet, sinon le négocier.

Dans notre travail, nous nous intéressons plus en profondeur à l’association départementale Arbres et Paysages d’Autan (APA)<sup>209</sup> pour plusieurs raisons. Premièrement, elle côtoie les deux réseaux nationaux agroforestiers représentatifs de la dynamique métropolitaine : elle appartient à l’Afac-Agroforesteries et elle échange régulièrement avec Arbres et Paysages 32 (Gers) de l’AFAF. Deuxièmement, elle prend en charge l’accompagnement de toutes les formes d’aides possibles - ou des projets sans aides. Enfin et surtout, elle est l’opérateur le plus présent dans les projets de notre corpus (9 fermes sur 16, les 7 autres étant accompagnées par 6 structures différentes) [voir le tableau ci-après, Accompagnement : opérateurs et financements].

Avec cet organisme, nous avons eu plusieurs entretiens et rencontres. Ce recueil d’informations a été complété par la consultation de leurs éléments de communication, leur participation à des manifestations et les retours des agriculteurs les ayant fréquentés. L’une des salariées de la structure a été notre interlocutrice privilégiée. Cette opératrice, ingénieure en écologie, a été la première et la seule responsable du programme intraparcellaire de l’association sur notre période d’étude

---

<sup>207</sup> Opérateur agroforestier, mais plus généralement entreprise associative délivrant une expertise au service des transitions énergétique, agroécologique et alimentaire.

<sup>208</sup> Aujourd’hui, en 2019, APA et une jeune structure individuelle constituent les deux organismes mandatés par la région pour accompagner la mesure 821.

<sup>209</sup> À noter, APA est une association née sous l’impulsion de citoyens, non-agriculteurs, en réaction à l’évolution rapide des paysages agricoles locaux (dégradation de paysages, actions d’arrachages des ligneux pérennes par l’activité agricole). Historiquement bien implantée, portée sur la connaissance de l’arbre champêtre, cette association a porté le développement de l’agroforesterie intraparcellaire sur notre département d’enquête (dans d’autres départements, ce sont parfois les Chambres d’agriculture ou bien la Fédération de chasse (souvent constituée par un bon nombre d’agriculteurs) qui le font). Il faut donc remarquer qu’APA n’est pas, de fait, une structure proche du milieu agricole, mais davantage du « *grand public* ». Par là, le montage d’un projet intraparcellaire, entre APA et l’agriculteur, constitue le rapprochement de deux sphères autour de la question environnementale et des paysages.

(plantations de 2011 à 2017)<sup>210</sup>. Nous nous basons sur les échanges que nous avons eus auprès d'elle.

En 2011, l'association a proposé à trois agriculteurs rencontrés lors d'une soirée d'information de concevoir un projet d'agroforesterie intraparcellaire sur leur ferme, afin de se tester elle-même dans cet accompagnement nouveau. Au terme du travail, les trois projets ont été concrétisés. Devant cet accueil positif, aidée par la dynamique plus générale autour de l'agroforesterie, l'enthousiasme contagieux du Gers voisin, et l'activation, depuis, par la région de la mesure européenne 821, l'association a développé cette compétence. La dynamique de la pratique agroforestière a donc pris simultanée dans les réseaux de l'arbre (le Gers plantait déjà en sollicitant l'ancienne mesure 222, et APA qui promeut l'arbre partout où c'est possible) et par les agriculteurs intéressés du territoire Haut-Garonnais. C'est ce laps de temps, d'à peine une décennie et qui correspond à la période de tâtonnements et d'essais, tant pour les agriculteurs que pour les opérateurs dans la mise en place de l'agroforesterie sur le département, que se situe notre enquête.

---

<sup>210</sup> À noter que le programme intraparcellaire occupe une part réduite du temps de travail de cette chargée d'études, également responsable des programmes de plantation et de sensibilisation « Plant'arbre », « École de l'arbre », « Commun'arbre ».

	Opérateurs	Financements			
		Mesure européenne	Subventions privées	Anciennes aides	Auto-financement
1. <u>Éric</u>	Conseil Départemental 31	222			
2. <u>Wim</u>	DDAF	(antérieur)		Fonds Forestier National	
3. <u>Luc</u> et Anne	Chambre A. Ariège	(antérieur)			1
4. <u>Lucas</u>	A&P d'Autan	222			(2)
5. <u>Eva</u> et André	A&P d'Autan	821	(2) participatif		
6. <u>Clément</u>	A&P d'Autan (+entreprise)		compensation entreprise		(2)
7. <u>Bruno</u> et Paul (frère)	Solagro	222			
8. <u>Roland</u>	DDAF	(antérieur)		DDAF	
9. Chantal et <u>Franc</u>	Solagro (+suivi APA)	821			
10. Sabine et <u>Karl</u>	A&P d'Autan	222			
11. <u>Sylvain</u> et Sarah	A&P d'Autan	(antérieur)			1
12. <u>Séverine</u> et Jeff	A&P d'Autan		compensation entreprise		
13. <u>Gabin</u>	néant Formation APA				1
14. <u>Max</u>	Chambre A. Ariège (+lien APA)	821 (2)	GoodPlanet (1) (afaf)		
15. <u>Pierre</u>	A&P d'Autan (+entreprise)	821			
16. <u>Yves</u>	A&P d'Autan	821			

Tableau, Accompagnement : opérateurs et financements.

Légende :

(2) = deuxième opération de plantation (après une première expérience et dont l'accompagnement diffère)  
 (antérieur) = cas où la mesure européenne n'était pas activée et dont ces quatre agriculteurs auraient souhaité la solliciter si cela avait été possible

Prénom souligné = porteur du projet agroforestier

« af » : agroforesterie

### 2.3. Raisons techniques, objectifs de productivité, habitudes de travail comme critères prépondérants de la conception

Trois catégories de rationalité semblent régir le dessin du projet agroforestier (particulièrement en situation de dispositif 821 corrélé aux systèmes en grandes

cultures) : raisons techniques, objectifs de productivité, habitudes de travail de l'agriculteur. Ces dernières focalisent l'attention des opérateurs et deviennent des critères de conception.

- Focus sur la méthodologie d'accompagnement et de conception d'une parcelle agroforestière par APA

APA, opérateur récurrent de notre corpus, également relié à la dynamique nationale, recourt à une méthodologie de diagnostic et de conception proche de celle d'autres acteurs<sup>211</sup>, elle est donc représentative de l'accompagnement à l'installation de systèmes agroforestiers dispensé en France. Ce sont les mots et la méthode de l'opératrice de l'association locale que nous détaillons dans les paragraphes qui suivent.

#### - 1. Motivation

Il s'agit tout d'abord d'entendre la motivation de l'agriculteur, d'expliquer ou de rappeler les contraintes et les engagements nécessaires pour l'agroforesterie, d'identifier le projet souhaité par lui et de le mettre en perspective d'une solution d'aide, puis, de lui transmettre la documentation correspondante. La plupart du temps (et de plus en plus), la prise de contact entre l'association APA et l'agriculteur s'établit par un appel téléphonique de ce dernier qui manifeste son intérêt ou sa curiosité pour la pratique intraparcellaire (hormis les situations de rencontre lors de communication ou de formation animées d'APA) : « *Cet appel est très dense pour essayer de cerner le projet de l'agriculteur, puisqu'en fonction du projet il y a des types de financements différents à activer et on a besoin de ça pour avoir toutes les cartes en main pour le diriger vers un mode d'accompagnement et pour qu'il ait bien en tête les avantages et contraintes de chacun et de la parcelle agroforestière de façon générale* ». Pour l'opératrice de l'association, il s'agit de s'assurer des fondements du projet de l'agriculteur et de s'entendre sur la signification de « système agroforestier ».

Dans cet accompagnement, les ressources visuelles diffusées jouent un rôle important, dès le départ. Elles catégorisent l'agroforesterie en deux types, le premier est l'agroforesterie de la polyculture-élevage, le second l'agroforesterie avec grande culture. Cette partition est logique dans le sens où elle répond aux deux types de

---

<sup>211</sup> La démarche d'APA recoupe celle menée par le bureau d'étude spécialisé en agroforesterie « Agroof », autre opérateur métropolitain, n'étant pas intervenu dans la préparation des plantations de notre corpus. Un des salariés de cette SCOP explique procéder ainsi : 1. Définition des objectifs, 2. Diagnostic, 3. Contraintes : position des lignes, matériel, haut bas jet... 4. Dessin (« il y a environ 3 allers-retours entre le plan de jalonnement et le plan final »), 5. Fournitures (essences, protections, paillage), 6. Chantier (préparation du sol (décomptage, etc.), piquetage, dégager la terre, mettre en terre, protection immédiatement), 7. Suivi, surveillance. Source : rencontre avec AGROOF lors des Journées d'échanges Agroforesterie, de la Fondation de France, Poitiers 2018.



systèmes de ferme et donc aux deux tendances de projets agroforestiers envisageables, comme nous l'avons évoqué auparavant. En écoutant Sylvain par exemple, on retrouve l'image incarnant le premier type, insérée dans la plaquette que lui a transmise APA : « Une image moi que j'ai en tête, c'est celle qu'il y a dans la brochure, là. C'est ce qui se fait en Espagne avec les cochons. Les chênes avec les cochons. Oui, ça c'est un truc qui m'a... qui m'a toujours plu. Les cochons noirs qui mangent des glands au milieu des chênes ». Diffusé par l'opérateur agroforestier, l'agriculteur y identifie son projet, à travers son histoire personnelle de berger et en fait son idéal. Puis Sylvain met en perspective ce modèle agroforestier sur sa ferme « organisme » et projette l'aménagement de ses plantations. Il tentera, nous allons le voir, de faire se correspondre davantage ses paysages référents (les Pyrénées et la dehesa) avec son *paysage-d'accueil*, lieu d'installation.

Par ailleurs, dès ce premier échange, il faut remarquer la mise en avant, par l'opératrice, du dispositif d'aide européen : « On envoie notamment le cahier des charges de la mesure 821 pour qu'ils voient s'ils rentrent ou pas dans les clous. Ce cahier des charges est assez pratique et technique, par exemple, il dit clairement "phyto interdits sur les lignes d'arbres". Encore une fois, on n'a pas envie de les embarquer sur des choses où ils ne pourraient pas suivre. Et financièrement aussi : certes, c'est très bien subventionné, mais il y a une avance de trésorerie importante ». La mesure est présentée et valorisée comme « un bon dispositif, bien subventionné ».

## - 2. Objectifs et soutiens

L'agriculteur, ayant reçu la documentation et pris le temps de réfléchir, peut rappeler APA pour confirmer son intérêt et organiser une première visite sur sa ferme. « On lui demande de revenir vers nous, et là s'ils reviennent, ça a suffisamment mûri et on va sur le terrain, le projet se fera » sait d'expérience la technicienne. L'agriculteur est alors engagé dans l'accompagnement du projet agroforestier. La rencontre permet de confirmer le choix de l'aide la plus adaptée aux objectifs de production et au potentiel de l'installation agricole visitée. Il s'agit ensuite de relever un ensemble d'éléments pour définir plus finement la future parcelle.

## - 3. Contraintes et opportunités

Durant le diagnostic du terrain mené par l'opérateur, l'orientation de la parcelle, les habitudes de travail, le matériel agricole et la connaissance des lieux par l'agriculteur sont pris en compte. Par exemple, la disposition nord-sud des lignes est recherchée afin d'avoir une ombre tournante sur l'interculture : « Clairement, le fait que ce sont des projets de parcelle agricole, c'est l'agronomie qui va primer. Même si les lignes c'est plus joli dans un sens ». Une donnée néanmoins fait souvent déroger à ce principe : l'orientation peut être inverse si la pente l'oblige « il faut surtout que l'agriculteur puisse

*passer, travailler dans le sens qui convient pour la pente parce que techniquement dans l'autre sens c'est pas possible... ».* La moitié des fermes sont situées sur des reliefs accentués - au regard des enjeux de mécanisation - ce qui peut contraindre l'agriculteur à travailler dans le sens de la pente (descendre et remonter la pente) afin d'éviter d'endommager son matériel ou que le tracteur ne se renverse. L'opératrice prend également connaissance des dimensions des engins amenés à être utilisés par l'agriculteur. Cette largeur (souvent autour de 12 m) donne l'espacement entre les lignes : 2x12m (pour deux passages) +2m pour les pieds d'arbres.

#### - 4. Diagnostic terrain

La représentante d'APA et l'agriculteur se rendent directement sur la ou les parcelles envisagées pour le projet. Le contexte pédologique et botanique de la parcelle est étudié. Leur visite permet d'observer les propriétés et les éventuelles variations du sol, mais aussi les espèces végétales présentes. Ces données pédoclimatiques, s'ajoutant aux objectifs de production, permettent d'affiner le choix des essences à planter (parmi celles de la liste arrêtée de la 821 quand celle-ci est envisagée). *« Par exemple l'agriculteur a des ruches, son objectif est bois d'œuvre et biodiversité, ou bien l'agriculteur veut des arbres qui poussent vite pour les récolter rapidement... Nous allons croiser le potentiel du terrain et avec les objectifs de l'agriculteur pour choisir les essences adaptées »,* l'opératrice. En termes de prise en compte du cadre paysager existant, le lointain va être considéré si, par exemple, une vue particulière est à préserver (vue sur un clocher, les Pyrénées...), mais l'essentiel des efforts est porté sur la parcelle et la faisabilité du projet à venir. Cela dure une petite demi-journée. De retour au bureau, la technicienne de l'arbre prépare les fonds de plan issus de Géoportail et de TéléPac pour dimensionner, comptabiliser et chiffrer l'opération.

#### - 5. Dessin

Le détail de l'aménagement de la parcelle agroforestière passe par le dessin, en plan<sup>212</sup>. Les espacements et la densité ont été vus avec l'agriculteur. Il reste à définir la répartition des essences. Parmi les exemples étudiés, il n'apparaît pas de théorie unique, fixe à ce sujet. Sur la période enquêtée, l'ensemble des opérateurs mobilisés ont conseillé différentes organisations des essences. Pour une partie des projets, ce sont les aspects pratiques et les moyens du bord – rudimentaires - qui ont finalement pris les devants. Et le hasard a décidé du paysage... *« Y a aucune logique, c'était vraiment aléatoire. On allait au panier, hop on prenait un plant ! On regardait juste qu'il n'y ait pas les*

---

<sup>212</sup> Ce n'est pas toujours le cas. Certains projets ont pu, au début des années 2010 et avec d'autres opérateurs, ne pas être spatialisés sur un plan. Les agriculteurs avaient seulement une liste de noms d'essences et leur quantité.

2 mêmes essences côte à côte, pour ne pas faire des trucs trop rythmés dans le paysage», explique Éric, qui a planté avec le conseil départemental.

APA préconise de planter des « bouquets » d'arbres

L'opératrice précise que « plusieurs choses rentrent en compte, à la fois un aspect paysager, la croissance des arbres et à la fois un aspect pratique sur la récolte des arbres : 5 alisiers côte à côte vont arriver à maturité en même temps, du coup pour l'entreprise qui va venir après couper les arbres c'est plus facile que d'en avoir un là, un là, un là, dispatché dans toute la parcelle. » Que veut dire « aspect paysager » ? Sans avoir plus de précisions, il est intéressant de voir que **Sylvain** s'est approprié cette recommandation dans son discours. D'une donnée technique et économique valable à long terme il en a fait une raison poético-esthétique, désintéressée, et lui bénéficiant à court terme « Ça fait un bouquet, au niveau esthétique, quand les arbres seront en fleur, après ça fera de gros panaches identiques, moi je trouvais ça intéressant, plus intéressant... » et une raison écologique et symbolique (anthropomorphisant les arbres) « ... et puis, les arbres, au niveau du système racinaire et tout ça, ils se relient entre eux, donc je pense que le fait d'être en bouquet ils sont plus aptes à résister à des parasites, des choses comme ça, que s'ils sont séparés par d'autres espèces avec lesquelles, peut-être, ils ne vont pas se lier. Enfin, c'est une évidence aussi. Ils se sentent moins seuls [sourire]. » Ici, comme dans d'autres exemples, l'agriculteur se réapproprie une partie du discours technique et productif - qui lui reste plus ou moins étranger - pour servir l'argumentation de son élaboration sensible du paysage.

L'accompagnement impose-t-il un paysage ?

Une à trois versions du plan de plantation sont soumises à l'agriculteur qui doit s'en accommoder : « On se prend la tête à faire un plan précis, le temps ingénierie et donc de facturation est important<sup>213</sup> parce qu'on lui dit quel arbre est à côté duquel, duquel et duquel ! On détermine exactement sur chaque ligne dans quel ordre ils sont plantés, en fonction du sol. Il y a des choses en haut de la parcelle qui doivent rester en haut parce que c'est telles conditions de sol [...]. L'agriculteur va donner son avis sur l'intervalle entre les lignes, on peut lui faire des propositions : "s'il y a 7 m il y a tant d'arbres, si on met 8 m entre chaque plant il y a tant d'arbres. Qu'est-ce qui vous convient le mieux comme densité ? Les deux rentrent dans les clous du cahier des charges. Par contre on choisit les plans, par rapport à ce qu'on s'est dit, voilà les arbres, parce que ça colle avec votre terrain et à vos objectifs". Et une fois que ça s'est choisi, c'est nous qui faisons l'implantation, il n'a pas le choix, il doit suivre cela parce que sinon ça ne marchera pas, et de toute façon, là, ils font confiance en notre technicité. J'ai un cas où, effectivement, ils n'ont pas suivi le plan, il y a de la mortalité qu'il n'aurait pas dû y avoir, c'est pas une mortalité phénoménale, car sur les parcelles agroforestières, les plants sont chouchoutés (on plante à densité finale, il y a très très peu de perte (1/200)). Ils peuvent discuter : "ah oui, mais ma femme elle préfère celui-là parce qu'il fait des fleurs", il n'y a pas de soucis, on fait bouger les choses, mais une fois que s'est établi, ils nous font

<sup>213</sup> Défini par un bordereau régional (couvre 80 % de la subvention)

*confiance. Mais bon, on ne maîtrise pas tout, on ne maîtrise pas l'humain. On essaye, on insiste, on explique.* ». Dans les faits, nous avons constaté que l'échange est plutôt ouvert.

### Une négociation douce

L'écoute de chaque agriculteur et l'accompagnement sont toujours personnalisés. Yves, tout en suivant les recommandations d'Arbres & Paysage d'Autan, oriente la composition de sa parcelle. Il opère des regroupements de 2 à 3 essences identiques pour « *garder une harmonie visuelle et favoriser la pousse entre plusieurs arbres de la même essence* » et répartit les arbres les plus grands sur un côté, en défend, pour faire écran au voisin en agriculture conventionnelle. De l'autre côté, Yves n'a « *pas de critères en particulier, j'ai planté avec ce qui me restait et de toute façon, de ce côté le bois fait écran au mauvais temps* ». Contrairement à certains autres, Yves n'a pas pensé à planter une essence spécifique en bout de ligne. Seule la tournière nécessaire aux manœuvres des engins de travail a été pensée. Quelles seront les couleurs, les textures, les formes à venir des successions d'arbres aménagées ? Il ne semble pas y avoir de considération et d'anticipation du paysage.

Une proportion importante des projets s'en remettent, pour l'essentiel, aux conseils pratiques des opérateurs. Ces recommandations demeurent étrangères à des intentions paysagères *situées* (c'est-à-dire qu'elles ne tiennent pas compte des caractéristiques du paysage local tel que perçu et vécu par l'agriculteur). De la sorte s'installe une distanciation étonnante entre la volonté initiale de l'agriculteur et son accueil positif d'un autre modèle appliqué à son projet. Rappelons à notre mémoire les référents initiaux de Yves, Éva, Max, Éric pour constater qu'ils sont éloignés de la configuration en lignes droites et d'une répétition de séquences d'arbres identiques. Nous avons pris la mesure des enjeux techniques, financiers, la nécessité de réussir les plantations et de garantir la fonctionnalité de la parcelle. Cependant, sur le plan paysager, leur posture peut sembler paradoxale. Yves évoque les essences végétales enchevêtrées de Madagascar ; or la seule variation qu'il aura sur sa parcelle est l'alternance des essences, 2 par 2 ou 3 par 3. La grille est plus rigide. « *Le fait qu'il y ait des arbres différents sur la ligne, ça casse un peu cette linéarité, mais la linéarité est obligatoire pour que l'agriculteur puisse continuer à travailler, mécanisé* », nous dit APA. À ce propos, tout le monde (agriculteur, opérateur, enquêteur, novices curieux) semble ressentir cette linéarité, et par moment, la questionner.

### - 6. Chantier

Laissés libres, à l'initiative et aux moyens des agriculteurs, différents modes d'organisation de l'opération de plantation ont été mis en place dans le corpus (cf. étape 4 du processus).

- 7. Suivi

Trois visites (une par an) sont prévues dans le suivi délivré et facturé par APA (et prévu par le dispositif d'aide 821). Le remplacement des arbres morts, la taille de formation, le renforcement des protections ainsi que la bonne gestion de la bande enherbée sont vérifiés (en mesure 821, la DDT vient contrôler l'opération pour délivrer la fin des aides).

Pour conclure, cette méthodologie est complète. Elle permet d'aboutir à un aménagement fonctionnel et de garantir la pousse des arbres. Il y a très peu de mortalité dans les projets expertisés par APA et tous les dossiers déposés à la région par la structure pour demander le financement européen ont été acceptés. Ce bilan positif, du point de vue viabilité, est dû aux précautions prises par l'opérateur et que nous allons synthétiser.

#### 2.4. Précautions et responsabilités des opérateurs

Le discours de l'opérateur traduit les responsabilités qu'il se donne dans son accompagnement.

- Garantir la réussite (et le long terme)

*« Moi j'ai la pression pour que ça fonctionne... parce que j'ai décidé toute seule, et parce que je vais revenir, donc il faut que ça marche. Je leur dis "faites-moi confiance parce que je veux que ça marche, parce que je reviens chez vous. Si ça ne marche pas, vous n'allez pas être content et je suis en face de vous" ».*

*« C'est important d'être très à l'écoute de leur projet et de leurs objectifs... Parce que ce sont eux qui sont avec les arbres et pour longtemps ! Moi je préfère leur dire "Je vois que vous n'êtes pas prêt : vous voulez planter, mais vous ne savez pas pourquoi, ça ne va pas marcher. Oui, moi les arbres je sais lesquels vous donner pour que ça pousse, mais par rapport à votre projet d'exploitant, ça n'est pas assez cadré". On est une association on a ce pouvoir de liberté de dire vraiment "moi je pense que vous n'êtes pas prêt". Et pourtant on a envie que les gens plantent ! Aussi parce qu'il faut que l'on rentre des sous. Mais le fait d'être une asso et pas un BE<sup>214</sup> nous permet de pouvoir dire "non", de les ralentir. Il ne faut pas qu'ils subissent leur projet. Parce que c'est quand même une contrainte ».*

---

<sup>214</sup> Bureau d'étude

Les exigences de l'association vont bien au-delà des 20 % de pertes acceptés par la DDT lors du contrôle de la parcelle à ses 3 ans (sous mesure 821). La technicienne se sent personnellement responsable (« *et je suis en face de vous* ») auprès de quelqu'un qu'elle participe à engager dans des modalités techniques nouvelles, dans le long terme et dans son travail quotidien, mais aussi d'un point de vue financier.

- **Garantir les dépenses, les coûts**

« *Il ne faut pas se tromper parce qu'y a quelqu'un derrière qui sort de l'argent qui doit toucher une subvention, si tu te trompes il ne l'a pas sa subvention ! Répondre correctement au cahier des charges c'est notre boulot à nous techniciens* », dit la technicienne d'APA. À travers ces paroles qui se rapportent au dispositif européen, il est souligné par l'opérateur que, bien que subventionné à 80 % des dépenses induites, l'avance de trésorerie pour les agriculteurs n'est pas anodine et qu'il faut tenir les conditions sur les années pour toucher, in fine, l'ensemble des versements.

- **Éviter des moqueries**

« *Humainement ce n'est pas facile, il peut y avoir des moqueries envers l'agriculteur : "Ah ben c'est le bio du coin, l'écolo, il a fait un de ces trucs cet burluberlu !"* », ces propos de la technicienne d'APA montrent comme le regard du voisin peut être ressenti. Il y a comme une exposition sociale (à la communauté) de l'agriculteur à travers son geste agroforestier. En face, il faut un projet qui tienne, c'est ce que l'opératrice cherche à assurer à l'agriculteur qui « *prend des risques, humainement* ». Cette association, ancrée auprès des différents publics du territoire<sup>215</sup>, perçoit et partage avec les agriculteurs agroforestiers le poids des représentations sociales mobilisées. Dans les champs, depuis le bord des routes, par les chemins, le paysage du travail agricole se voit, et fait parler.

—

Pour conclure, l'accompagnement que nous venons de détailler s'attache à la dimension technique, financière et sociale du projet à construire. L'opérateur est soucieux que l'agriculteur obtienne les aides sollicitées et que la parcelle soit viable. Si ces dimensions sont corrélées au paysage, ce dernier demeure évincé du raisonnement.

---

<sup>215</sup> Par exemple « *sur la foire bio, on n'a pas besoin de prendre de pincettes pour parler d'agroforesterie* » dit la technicienne.

## 2.5. Difficulté à aborder le paysage

- Une attention au paysage pourtant revendiquée

Dans son cœur de métier, APA revendique la finalité paysagère. Cette attention au paysage est à préciser. Nous avons pu l'appréhender au regard de l'ensemble des activités menées par l'association (au-delà de l'intraparcellaire donc, qui, nous l'avons dit, représente une part mineure de leurs dossiers). Cette structure défend la place de l'arbre dans le territoire pour servir la qualité des paysages locaux. Ce double enjeu l'oriente sur la mise en valeur des arbres de pays, l'encourage à préserver les formes et les modes de gestion qui y sont associés et à préférer/favoriser les essences endogènes. Elle invite le grand public et les techniciens des collectivités territoriales locales à observer la diversité des paysages du département à travers le filtre des arbres ; dans son panel de formes et de compositions, les ligneux sont abordés comme les éléments fondamentaux des particularismes et des qualités des paysages environnants (« *nos bosquets, haies champêtres, nos pré-vergers, nos trogues* »). Une partie de sa pédagogie s'appuie sur l'identification des entités paysagères du territoire, classification faite au regard des formes arborées.

Le sujet agricole, pourtant, semble freiner cette approche paysagère, comme si le projet agroforestier était exonéré de l'attention aux formes présentes. « *Le paysage, ce n'est pas une entrée, je ne parle pas de paysage. Peut-être parce que je reste plus sur le côté pratique, technique, parce que je n'ai pas envie de me tromper* », dit l'opératrice à propos de l'accompagnement des parcelles intraparcellaires.

- Des compétences paysagères qui ne sont pas celles de l'élaboration paysagère ?

La référente agroforesterie d'APA dit à la fois ne pas être formée au paysage, et à la fois s'y consacrer : « *depuis 20 ans que l'association existe, c'est notre objectif principal, ça coule de source* » sauf que « *chez les agroforestiers, je ne le verbalise pas...* ». Ce qu'elle dit à la suite est intéressant : « *... ça vient plutôt après quand on fait la visite de suivi.* » Cela nous permet de comprendre que le paysage visuel et pratiqué, *in situ*, le paysage en place dont font l'expérience commune l'opératrice et l'agriculteur accompagné, porte davantage à la discussion, à l'échange sur le paysage « *... même quand les arbres sont encore petits, qu'il y a les gaines, l'alignement des gaines qui parfois peut souligner un relief, on en parle parce qu'on le voit, à ce moment-là.* ». Il est plus facile d'aborder la question du paysage de *visu* et vécu, plutôt que son élaboration. Pour se comprendre, à propos du paysage, il est nécessaire entre interlocuteurs de s'accorder sur la définition du paysage.

- Une entrée dans le paysage par les considérations écologique et vernaculaire

Notre raisonnement reprend ici la suite de l'entretien avec APA et la difficulté à aborder la notion de paysage dans l'accompagnement des projets :

*« APA : J'ai pas toujours les mots ou la méthodologie appropriés pour en parler. Par contre c'est la première chose qu'on regarde pour bien insérer la plantation.*

*M : Qu'est-ce que vous regardez précisément ?*

*APA : Les abords. Le but c'est de faire en sorte que la plantation soit la mieux intégrée possible, ce que je dis souvent c'est que "il faut que dans 10 ans on ait l'impression que ce que vous avez planté ça a toujours été là, et pour penser ça il faut forcément regarder ce qu'il y a autour de la plantation pour qu'il y ait une cohérence par rapport au choix des végétaux. Déjà, regardez ce qu'il y a autour". Ça, on le fait toujours, ne serait-ce que parce que ça nous donne, à nous, des éléments techniques sur le sol ; on le regarde pour ça, mais on le regarde aussi pour... oui, se calquer. Je le dis aussi dans les réunions publiques auprès du grand public "copiez ce qu'il y a autour de vous, copiez la nature, et vous serez sûres que ça marchera". En copiant la nature finalement, on copie des éléments paysagers traditionnels. Et si c'est comme ça, c'est pas pour rien, il y a, à la fois, le côté sol, mais aussi la façon dont c'est planté... ».*

Le paysage se rapporte ici à l'écologie du paysage et également à la prise en compte d'éventuelles formes arborées traditionnelles à proximité des projets ou autres formes vernaculaires, spécifiques au territoire. Le paysage est alors tantôt système écologique, tantôt paysage-résultat, objet patrimonial.

- Difficulté à s'entendre sur le terme « paysage »

Le terme de paysage change de dimension aux différents moments de la discussion. Dans le discours d'APA, il se réfère tantôt au milieu écologique, tantôt à l'étendue de territoire appréciée par le regard : *« s'il y a un bois d'un côté, on va regarder la lisière du bois pour savoir ce qui pousse dans cette lisière, elle va nous donner des indications pour choisir des végétaux adaptés à la parcelle, mais il ne va pas y avoir un côté paysager. »* Cette phrase raconte la difficulté à utiliser le même terme pour définir à la fois un cortège végétal et une composition des formes du territoire. Mais si la question paysagère est satisfaite par la reproduction de formes existant localement ou le recours aux végétaux autochtones, il y a bien la volonté de préserver les patrimoines (vivants, culturels...), et d'intégrer les nouvelles formes dans le paysage en place ; si l'obligation de la réussite (reprise des arbres, performance productive) ou encore le primat de la technique supplantent le paysage, il faut remarquer la volonté de promouvoir la diversité des formes paysagères locales et de garantir une diversité et une viabilité écologique des



plantations. La démarche de l'association, par ce souci d'harmonisation, cherche à agir avec le *paysage-d'accueil* qui n'est pas celui vécu par l'agriculteur. Nous pouvons supposer la participation de la sensibilité paysagère de l'opératrice au projet. Néanmoins, la mobilité du concept permet difficilement de la saisir, particulièrement au cours d'un entretien professionnel interrogeant la compétence d'ingénierie.

—  
Comment l'accompagnement influence-t-il au final l'élaboration des projets agroforestiers ?

Les agriculteurs ne trouvent pas tout à fait la forme paysagère qu'ils chérissent dans les dispositifs disponibles. Ces derniers cependant permettent de concrétiser (ou de rendre simplement faisables) les projets. Il est probable que de nombreuses parcelles ne seraient jamais plantées sans ces dispositifs. Notre période et notre secteur d'enquête correspondent au moment de l'invention d'un accompagnement face à l'émergence d'une pratique nouvelle. Il faut souligner l'effort mené par les opérateurs et rapporter au lecteur l'appréciation positive faite par les bénéficiaires. Particulièrement, les agriculteurs saluent le soutien de l'opératrice d'APA. Ils demandent à être rassurés, épaulés, soutenus sinon défendus dans leur expérimentation. L'association leur apporte un relais et les moyens techniques et financiers, une interlocutrice réceptive. Ce partenariat est un exemple de situation dans laquelle les aspects de transmission de connaissances et de relation de personne à personne facilitent l'action de transformation des pratiques et de l'aménagement de l'espace. Mais ce faisant, c'est aussi par cet intermédiaire-là (l'expertise et les cahiers des charges proposés par APA) que le motif paysager intraparcellaire européen s'invite et s'introduit dans les paysages de la Haute-Garonne. En cet endroit l'accompagnement, pourrait être étoffé de compétences paysagères afin de laisser s'épanouir l'expression paysagère du projet individuel de l'agriculteur. Le « modèle intraparcellaire européen » est calqué sur une pratique agricole mécanisée et l'idée d'une indispensable double récolte (production X + production arbre). Cette approche de l'« agro-foresterie » certainement trop littérale et binaire<sup>216</sup>, participe à la dissociation entre la parcelle agroforestière et le reste du système de ferme que nous observerons dans la pratique (aux étapes suivantes du processus).

Cependant, au sein du continuum allant de la ratification du texte européen au baliveau de frêne mis en terre en Haute-Garonne, il n'y a pas seulement l'application d'une procédure inerte. L'accompagnement agroforestier est producteur de rencontres, d'échanges de connaissances, il est l'occasion pour l'agriculteur de partager son lieu et sa situation personnelle, ses rêves et ses convictions. La liberté laissée à ceux hors mesure européenne est l'illustration même de cette vie des projets

---

<sup>216</sup> Cependant, la mesure actuelle apporte davantage de souplesse que les cadres précédents (DDA et Fonds forestier national, comme ça a été le cas pour Roland et Wim).

(l'accompagnement de Séverine par APA est un bel exemple d'écoute, d'adaptation, d'autonomisation de l'acteur-agriculteur dans ses plantations, nous allons le voir juste après).

L'opératrice, au même titre que certains des agriculteurs qu'elle accompagne, dit de son organisme qu'il est « *un amoureux de la nature. Nous, on n'est pas des commerciaux, on ne vient pas vendre de l'agroforesterie* ». Leur approche est principalement écologique et humaine. C'est pourquoi, aux yeux d'APA, l'agriculteur doit être convaincu (« *ce sont eux qui nous rappellent* »), il ne doit pas chercher le profit, il doit attendre de ses plantations un ensemble de bénéfices pour sa ferme, « *et pas un chèque* ». En cela, le discours de l'association n'est pas celui d'une partie des promoteurs de la pratique. Il ne s'adresse pas aux agriculteurs en affichant en premier lieu l'argument productif. La distinction que la technicienne fait à propos des façons possibles de nommer la mesure 821 en est l'illustration. « *Je parle de "financement européen", car le souci avec "financement PAC", c'est qu'on associe toujours la PAC au côté dédommagement, aux subventions annuelles et là clairement ce n'est pas ça : c'est une subvention pour la mise en place de la parcelle, point. Ce que je trouve horrible c'est que ce soit vu comme un dédommagement : s'ils plantent c'est que ça va porter beaucoup de choses : les auxiliaires que tu attires, ton terrain qui reste chez toi au lieu de couler sur la route... Mais avec l'arbre y a encore ce truc-là, d'une gêne, donc d'un dédommagement à attendre. Donc j'aime bien qu'on ne dise pas "financement de la PAC".* ». Pour l'association, née en réaction aux arrachages massifs et aux transformations induites des espaces de vie, les arguments agronomiques et de productivité sont des alliés, ils donnent les règles à suivre pour concevoir un « *bon aménagement agroforestier, utile* » à l'agriculteur. Mais, au fond, les membres de cette équipe sont attachés au végétal et à la figure de l'arbre dans les territoires. S'ils accompagnent ces plantations, c'est bien pour autre chose, plus difficile à énoncer.

### **3. Malléabilité, compromis, résistance**

Une forme de souplesse face aux règles, et finalement aux normes, étudiées précédemment, est mise au travail par certains agriculteurs - parfois grâce à leurs appuis extérieurs (réseaux de connaissances, opérateurs agroforestiers), mais aussi grâce à leur ressource paysagère personnelle (relation paysagère). Cette malléabilité autorise l'expression de la singularité de la vision des agriculteurs. Comment ce dernier procède-t-il pour prendre ses distances avec le modèle agroforestier – qu'il soit incité par l'opérateur ou par le cahier des charges ?

### 3.1. Influences des référents paysagers initiaux de l'agriculteur sur la conception

À l'initiative de l'agroforesterie, nous avons vu qu'il y avait des expériences paysagères (agroforestière, habitante, agricole) ou *a minima* des représentations et des imaginaires paysagers (étapes 1 et 2). S'ils sont moteurs de l'engagement, s'ils sont attendus, s'ils sont la quête de l'action, ils devront ressurgir. Comment la conception de la parcelle intègre-t-elle ces référents ? Comment ces paysages spécifiques revivent-ils à travers l'installation des systèmes intraparcellaires développés quelque part en Haute-Garonne ? Comment « ramener les Pyrénées » sur 45 ha en pays Volvestre par exemple ? Comment faire une « forêt nourricière » dans le Lauragais céréalier ? Comment s'aménage le « modèle social » avec des arbres fruitiers, des poules, des cochons et des moutons ?

- Esthétiques paysagères issues des référents initiaux

- Forme et composition du paysage à grande échelle

L'esthétique paysagère des Pyrénées imprègne Sylvain. Il en a fait l'expérience à travers la vie des vallées, l'hiver dans les villages et celle des estives, sur la hauteur des reliefs. Il a parcouru et observé tous ces espaces avec des formes, compositions et ambiances propres. Dans les montagnes, l'horizon est très présent et découpé, s'y succèdent différentes composantes qui tantôt ouvrent, tantôt ferment le paysage. Les reliefs des Pyrénées ont leur logique. Les traces des hommes y sont partielles, ponctuelles, les grandes lignes de ce paysage sont issues des mouvements naturels de la montagne. L'ancien berger dit préférer les lignes courbes aux lignes droites (celles de l'intraparcellaire). Dans le Volvestre où il s'installe, il en réalise une, elle « suit le talus » et « va mieux avec la nature ». Une autre ligne, sur une parcelle différente, est plantée par Sylvain le long du petit cours d'eau. Son tracé est celui de la sinuosité que le relief, la végétation et l'eau ont négociée ensemble. Une autre influence des formes de l'esthétique paysagère pyrénéenne sur le projet agroforestier de Sylvain est cette irrégularité, le non-systématisme, qu'il opère dans la répartition des lignes d'arbres.

- Formes et compositions arborées

Les arbres, d'une essence à l'autre, ont naturellement des ports, des silhouettes - donc des formes - spécifiques. Mais ils ont également des formes singulières artificielles, données par les pratiques de l'homme (taille, gestion). Enfin, dans leurs agencements, en groupe ou non, ils offrent des assemblages variés, permettant de distinguer un motif, un repère, éventuellement de reconnaître un aspect du paysage –

ou de s'en étonner. Les compositions arborées, qu'elles soient remarquables ou banales, sont toujours signifiantes. Nous relevons dans le projet de Séverine une grande variété d'essences d'arbres, formant une trame de plantation où enchevêtrent les unes et les autres. Cet assemblage aux couleurs et textures bigarrées, aux épaisseurs et hauteurs variables peut se rapprocher aussi, de par sa forte densité, d'une forêt, celle du stage au Brésil de **Séverine**.

Une forme singulière de l'arbre est la trogne. Issue d'une gestion aux visées polyproductives (fourrage, vannerie, petit bois, perche...) l'arbre étêté est issu d'une pratique ancienne et associée à juste raison à la culture paysanne. La trogne (Toublanc, Frileux, Lizet, 2013), arbre paysan semble emblématique dans les réseaux orientés polyculture élevage du mouvement de renouveau agroforestier (auquel on peut associer également l'arbre fruitier de plein vent)<sup>217</sup>. Dès lors, il ne nous étonnera pas de trouver cette forme arborée dans le projet des agriculteurs du corpus ayant montré leur attrait pour le système de polyculture élevage et dont le référent initial en contient. **Sylvain, Max, Chantal & Franc** ont pour projet d'étêter une partie de leurs arbres. À l'instar de la trogne, le dispositif du pré-verger semble lui aussi être transposé, en filigrane, dans le projet de Sylvain. Arbre à fruit de plein vent, silhouette particulière, reconnaissable, souvent support de projections anthropomorphistes, il y a dans ces choix, une autre esthétique, sous-jacente (un paysage en puissance) de l'arbre paysan et des paysages de polyculture élevage.

Différemment, **Clément** reporte une esthétique de son référent initial, la culture des forêts, ou sylviculture, dans les parcelles qu'il plante (parcelle 2 et 3) puisqu'il fait le choix d'implanter une seule essence d'arbre (des peupliers), assez densément.

- Organisations spatiales et pragmatiques inspirées des référents initiaux

L'organisation spatiale et pratique de la parcelle agroforestière en projet se détache dans certains cas fortement du modèle classique intraparcellaire et nous pouvons établir des liens entre son particularisme et le référent paysager initial de l'agriculteur. Il est intéressant de constater que cela concerne 4 agriculteurs ayant connu l'agroforesterie à travers un paysage *expérencé*<sup>218</sup>. Chacun d'entre eux va

---

<sup>217</sup> Il reste à questionner pourquoi, parmi les formes anciennes de l'arbre, l'émonde (arbre du fermier), n'est pas présente dans nos entretiens. Est-ce dû au travail de gestion qu'elle demande (grimper, se télescoper), à son esthétique (haute et longiligne), à une signification particulière qu'elle aurait aujourd'hui? Est-ce dû à une absence de communication à son égard par les réseaux actuels de l'arbre (au contraire de la trogne, très en vogue - peut-être parce qu'il lui est attribué, au nom de la biodiversité, la qualité d'« habitat » de prestige?)

<sup>218</sup> Nous incluons Max aux trois agriculteurs de la catégorie « émergence de l'idée agroforestière par un "paysage expérience" ». S'il n'a pas découvert l'agroforesterie par ce biais, il put en faire l'expérience au cours de ses années de chercheur.

développer, dans son projet agroforestier en France, une organisation spatiale unique ayant, formellement et spatialement rapport avec le paysage-référent *expérencé*. Comme nous l'avons vu, ces paysages *expérencés* sont associés à des moments et à des modes de vie et donc à des enjeux spatiaux et temporels forts pour les agriculteurs. **Sylvain** veut parcourir des espaces de pâturage changeants dont une modalité de variation est l'arbre ; **Séverine** veut travailler une forêt nourricière, étagée ; **Wim** cherche à habiter la forêt, à construire un parc ; **Max** a vécu et travaillé plusieurs années à Madagascar, étudiant les milieux naturels et cultivés du pays insulaire.

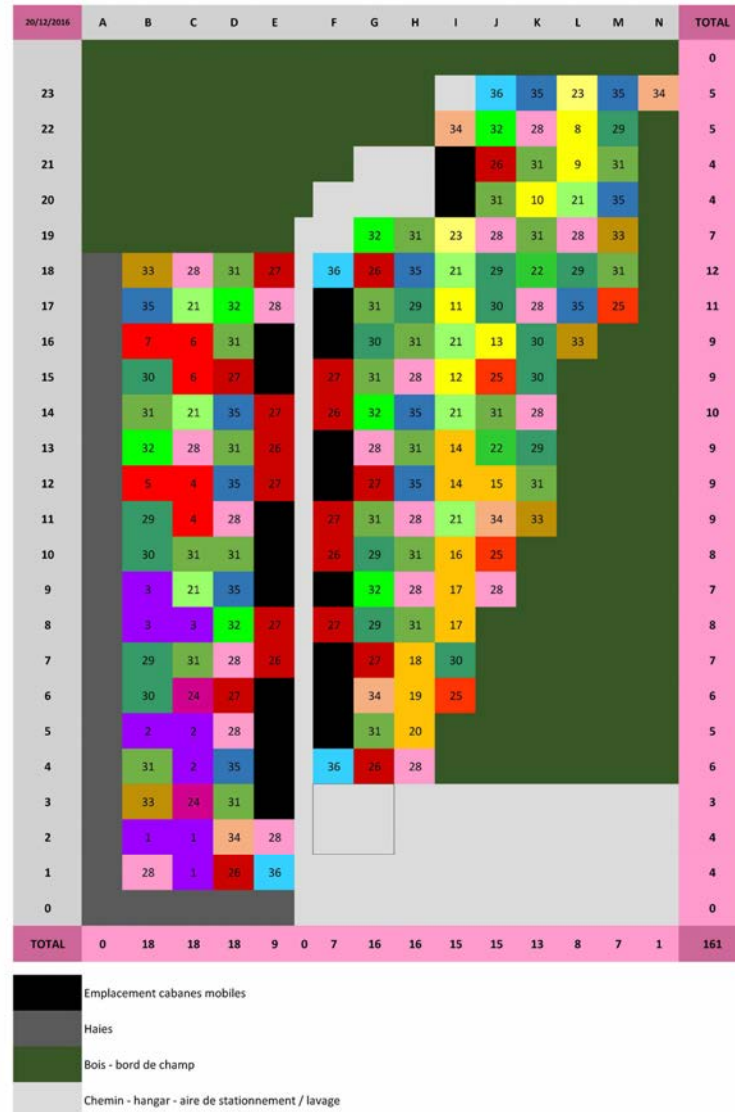
**Sylvain** a connu une configuration spatiale superposant les arbres aux surfaces pâturables. Sur sa ferme, il met des arbres dans ses pâturages que, par ailleurs, il cherche à rendre les plus permanents et riches possibles<sup>219</sup>, comme pour recréer des estives ou encore de « *vieux prés* », celles et ceux (vous l'aurez deviné) des Pyrénées. Sylvain n'a pas pu demander la mesure 222, car, en 2010, la Haute-Garonne était hors secteur d'activation, mais il en tire parti à sa façon : il plante davantage de fruitiers (poiriers et pommiers non greffés) que les textes ne l'autorisent. Il dote son pré de fruitiers francs qui nourriront les vaches. Finalement, partant du modèle intraparcellaire européen, pensé en ligne, qui d'une certaine façon isole sur des bandes continues les arbres du reste de la parcelle, l'ancien berger reproduit en fait un pré-verger.

**Wim**, à propos de ces expériences à l'étranger, nous a raconté comment les gens organisaient, maintenaient et cultivaient des plantations d'arbres denses autour de leur habitat. C'est à partir de cet exemple qu'il pense la configuration de ses plantations : elles doivent entourer la maison et la « *protéger* ». Wim plante quasiment partout. De plus, le programme de plantation du Fonds forestier national avec lequel il travaille est destiné, à l'origine à du boisement, autrement dit, à constituer une forêt. Pour ces deux raisons, présentes dès le début de la conception de sa parcelle, Wim a planté densément et sur plus des 80 % de sa SAU, dès les années 1990.

**Séverine** construit un projet inspiré de son référent tropical à deux égards. Le premier concerne l'imaginaire créé autour du lieu - qu'elle raconte à travers une histoire et des personnages, le second la spatialité réelle, donnée à l'aménagement. L'agricultrice compose un plan de plantation original (figure ci-bas, Plan de Séverine) devant former et incarner le « Bois gourmand » qui donne le nom à son projet et qui constitue l'habitat, onirique et ludique, illustré et conté de « Bob, le coquelet », « Coco, la poule », « Gégé le poulet », « Zaza la pintade » (noms inventés pour ses ventes). L'espace et le récit de l'espace sont ce bois naissant, qui fonde l'entité de la ferme imaginée par la nouvelle agricultrice, à partir de 2 ha découpés d'un vaste îlot dénudé.

---

<sup>219</sup> L'ancien berger envisage le semi-direct sur ces prairies en place pour les densifier



Plan de plantation de Séverine ©.

Sa trame de plantation est asymétrique, elle ne couvre pas toute la parcelle et les essences d'arbres ne sont pas réparties uniformément (à chaque couleur sur le document correspond une essence, et à chaque carré de couleur correspond un plant). Il est bien entendu que Séverine met en place un parcours de volailles, et par-là, le couvert arboré peut être plus dense que chez le céréalier, ou l'éleveur de bovins. Pour autant, les cabanes des poules (abris mobiles se déplaçant à l'aide de tracteur) auraient pu freiner ce maillage « serré » et la désinhibition dont fait preuve l'agricultrice dans la composition de sa trame. C'est à cet endroit de l'élaboration paysagère qu'il nous semble significatif de rappeler le référent initial de Séverine : une forêt jardinée et habitée au Brésil. Dans ce système, les différents étages de cultures sont imbriqués et les hommes vivent et travaillent entre et en dessous des arbres. Nous pouvons lire un

lien formel entre l'organisation spatiale des arbres de l'agricultrice et son paysage *expérienté* initiatique. La découverte « *marquante* » de ce système hors des cadres et référents locaux<sup>220</sup>, semble lui avoir donné les pleins moyens d'une prise de liberté dans son projet.

**Max** a pu observer et analyser les systèmes d'agroforesterie tropicale. Il en retient une multifonctionnalité et la vision d'un écosystème autonome. Chez lui, lorsqu'il reprend la ferme, il y a déjà de la production fruitière, avec des vergers densément plantés, sur espalier et irrigués. Il veut développer son activité en allant vers le fruit à transformer et plus d'autonomie vis-à-vis de l'irrigation, des actions de taille et de surveillance que nécessitent les vergers contemporains. Dans un premier temps, il est subventionné par GoodPlanet parce que le cahier des charges autorise à l'arboriculteur d'intégrer des fruitiers greffés en association avec du bois d'œuvre. Max s'arrange librement avec ces deux composantes et propose une organisation qui alterne une ligne de fruitiers avec une ligne d'essences bois d'œuvre, dictée par un sens pratique (éviter les maladies, regrouper sur une même ligne les arbres à cueillir).

Il crée un verger de fruits de transformation dans une parcelle d'intercultures céréalières et fourragères. Finalement, il plante un paysage d'arbres à fruits, autonomes, au milieu d'autres productions nourricières et de grands arbres pour le bois d'œuvre. « *Y a une ligne de fruitiers et une ligne de bois d'œuvre, une ligne de fruitier, une ligne de bois... Dans les lignes de fruitiers, à la base, c'est par séquences de 5 : il y a 5 arbres, 5 pommiers, ensuite 5 poiriers ensuite 5 cognassiers.* », Max. Madagascar est passé, mais pas oublié. Dans un second temps, sa connaissance aiguisée des arbres et le fait qu'il dispose de tout le matériel végétal ainsi que des outils pour l'arboriculture, lui permettent de se saisir de la mesure 821 et de dépasser les contours du cahier des charges. S'opère ici une hybridation du verger de plein vent traditionnel (arbres en port libre) et du modèle intraparcellaire européen contemporain.

- **Mode de composition de l'espace et du travail issu du référent**

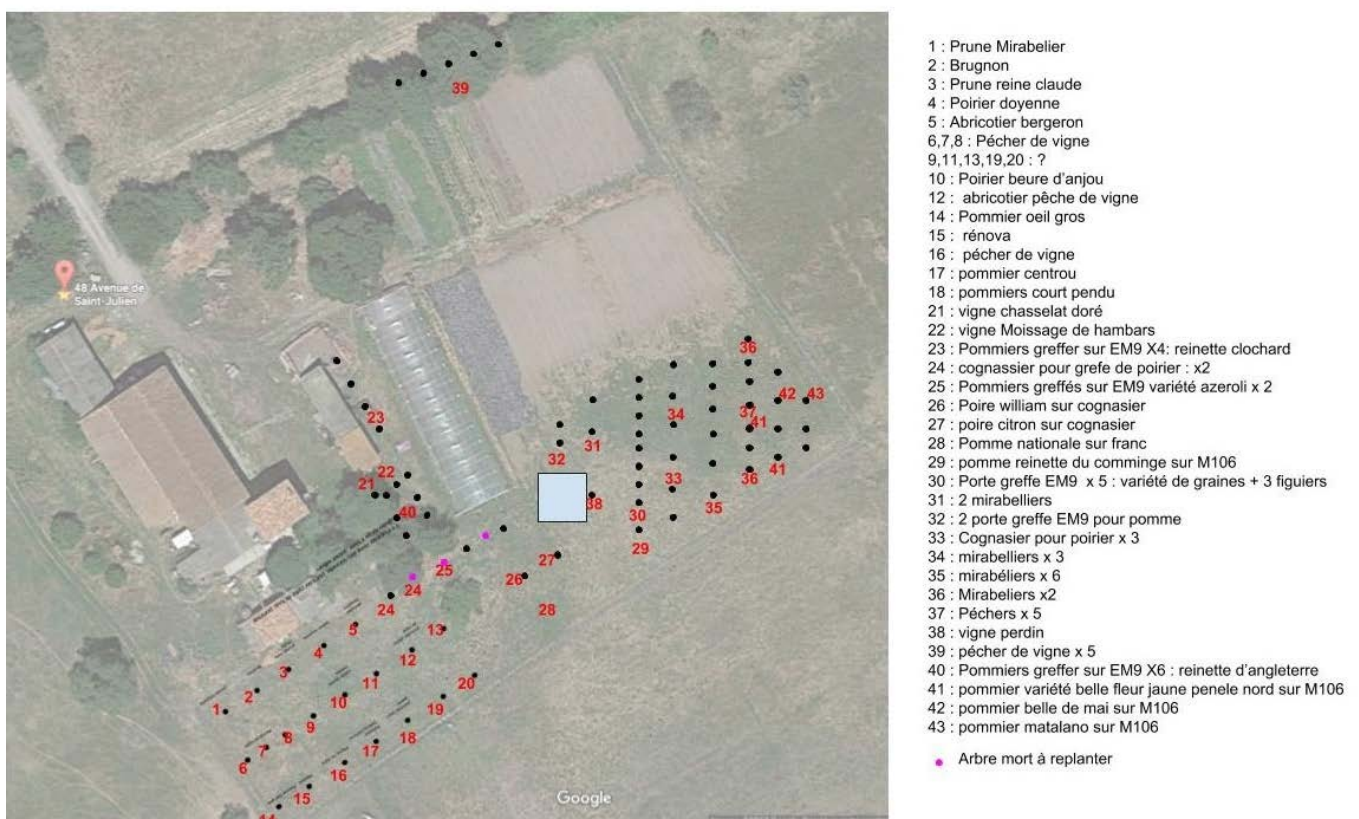
Encore différemment des exemples précédents, **Gabin** choisit de répartir ses fruitiers selon différentes modalités d'orientation et de densité, ceci au regard des essences d'arbres concernées et de sa connaissance fine des micro-parcelles (plan ci-après), mais aussi de ses réseaux et expériences agricoles passées. Le jeune maraîcher-éleveur, installé sur 1 ha - apprend durant ses stages un *paysage faisant*<sup>221</sup> où les cultures légumières se succèdent plusieurs fois dans la saison, où, la main du jardinier peut

---

<sup>220</sup> Nous faisons référence au modèle agricole de grandes cultures dominant en France - et au-delà - et qui est celui que Séverine a le plus côtoyé, rappelons que son ancien métier est conseillère d'entreprises agricoles (principalement céréalières, du Lauraguais) et que la ferme de sa belle-famille qu'elle rejoint pratique aussi cette agriculture de grandes dimensions, en champs ouverts.

<sup>221</sup> « *Paysage faisant* » : qui est en train de se faire et qui se produit et se décide dans « le faire ».

introduire un noyau dans le sol et décider de laisser pousser, là, un arbre fruitier. Dans ces pratiques de maraîchages ci, les échelles de travail sont minutieuses, le zonage des cultures changeant et très diversifié. La configuration générale des espaces est amenée à changer plus régulièrement que celle d'une parcelle de grandes cultures ou d'un parc fixe de pâture. Il est très courant que les fermes de permaculture, associant fruitiers et légumes, plantent une trame d'arbres dense et irrégulière à l'échelle d'un ensemble surfacique. Pour Gabin, ayant côtoyé ces réseaux-ci, il en va différemment puisqu'il ne plante pas ses fruitiers dans ses cultures légumières, mais dans son parc avec animaux<sup>222</sup>. Néanmoins, il conserve ce mode opératoire d'aménagement où les différentes cultures sont arrangées les unes à côté des autres. Gabin va concevoir un plan de plantation évolutif, et le mettre en place sur 4 années successives.



Plan de plantation de Gabin ©.

*«J'ai beaucoup travaillé sur l'implantation avant de m'installer. Parce que durant ma formation agricole, il fallait faire plein d'exercices, de dossiers et vu que, moi, j'avais déjà mon terrain, j'ai quand même réfléchi un peu à ce que je voulais en termes de design<sup>223</sup>. D'ailleurs, là justement,*

<sup>222</sup> Nous rappelons que les occurrences agroforestières avec fruitiers sur légumes ne font pas partie de notre corpus d'enquêtes, c'est pourquoi Gabin, lui, y est présent.

<sup>223</sup> Nous relevons l'utilisation du terme « design », certainement issu de la culture professionnelle de Gabin. Par-là, le maraîcher transpose une action (« designer ») du monde de l'informatique à un autre champ, celui territorial,



*au bout de 4 ans, je me dis que, en fait il y a des choses que je vais changer, il y a des choses que j'avais pas pensées ou des choses qui sont mal pensées. C'est un travail que moi j'adore faire : réfléchir les choses pour passer le moins de temps de trajet, de merdouille, enfin de voilà... J'ai un tout petit terrain, 1 ha, donc j'ai besoin que ça soit hyper-optimisé.* » Gabin a réalisé son plan lui-même.

À noter que c'est en dehors de la parcelle intraparcellaire subventionnée que chez d'autres agriculteurs la prise de liberté dans les plantations est saisie ; forme de résistance à la règle qui apparaît dans les marges, c'est le cas chez Éva, Yves et Roland. D'une part, ils ont donné leur aval pour un plan de plantation subventionné dans lequel nous n'avons pas observé de modulation individuelle affirmée, c'est-à-dire de choix original au regard de la norme (mesure 821 pour les deux premiers, plantation de noyers hybrides pour le troisième). Ces trois agriculteurs suivent les recommandations, ils plantent rigoureusement selon le modèle et s'en remettent largement aux opérateurs qui les accompagnent pour le dessin. Mais, d'autre part, ils s'en donnent à cœur joie mettant en place des schémas de plantation beaucoup plus libres et opportunistes en dehors du projet subventionné. Nous pourrions dire que leur paysage référent ressort, surgit autour du cadre accompagné, comme pour compenser d'un désir bridé par le dispositif intraparcellaire en vigueur ou encore la nécessité de se conformer à des terres pensées pour le modèle mécanisé.

Au cours de notre analyse, il est apparu que le *paysage-référent* premier (expériences « faisantes », vécues) influençait le dessin de la parcelle et que par là, des variations du modèle institué, des alternatives au dessin classique, faisaient jour. Le référent de départ nourrit le projet agroforestier en proposant ses esthétiques (allant de l'échelle territoriale à la silhouette individuelle de l'arbre), ses compositions et ses organisations spatiales ainsi que ses modes opératoires dans l'*agir*.

### 3.2. Influences du *paysage-d'accueil* sur l'aménagement de la parcelle agroforestière

Le paysage « déjà-là » (déjà présent) est une donnée prise en compte par les agriculteurs. Nous l'appelons *paysage-d'accueil*. Il est une matrice source d'informations (informantes et formantes) de leur projet. Dans la plupart des cas, cette attention au

---

celui de son projet spatial. À noter que les agronomes ces dernières années se sont emparés de la notion de « design territorial », appréhendable comme la volonté de penser l'organisation globale et les formes du territoire pour que ce dernier fonctionne dans ses différents usages. La notion de design tourne autour de celle de paysage ; précisant peut-être la volonté de dessiner au sens de définir les formes fixes du paysage, mais elle reste une notion trouble et polysémique. Dans cette veine, Gabin semble l'employer pour signifier sa réflexion autour de l'organisation des espaces et des fonctions sur sa ferme.

paysage existant sert le souci d'une insertion cohérente du projet agroforestier dans le *paysage-d'accueil*, mais aussi permet l'identification des ressources disponibles.

Cette matrice constitue le socle, la physionomie sur laquelle insérer et modeler le projet, sorte de support à la nouvelle forme, mais pas seulement. Le paysage matrice comporte les marques de pratiques et de significations ayant eu lieu, en son sein, et auxquels plusieurs agriculteurs ont montré leur attachement. Dans ces situations singulières et analysées par l'agriculteur, il s'agit pour la conception d'adapter la grille-type du système agroforestier pour établir un dialogue avec la matrice (hors type).

- Lien au territoire et à son histoire, cohérence généalogique, enquête des traces matricielles

Une première modalité de prise en compte du *paysage-d'accueil* est la reproduction des formes arborées déjà présentes sur les parcelles - ou sur le territoire plus généralement. Ces formes sont les signes de pratiques et de gestes ancestraux, à l'instar de la trogne - envisagée, nous l'avons vu, chez Franc, Max et Sylvain - ou de l'arbre greffé par l'agriculteur - entendu chez Max, Lucas, Gabin, « *ça a toujours existé* ». Mais le *paysage-d'accueil* comporte également des indices de structures d'espace passées. Les agriculteurs se livrent à une enquête de ces traces matricielles qui avaient « *une raison que l'on a oubliée* » (Lucas).

« *On a planté une baie ici. Il y a 300 arbres à peu près. En fait, on a reproduit les paysages qui existaient avant : ici, elle existait cette baie. Là, on le voit chez les voisins : les petits talus c'étaient d'anciennes baies qu'ils ont coupées.* » Une partie des plantations de **Sylvain** sont des replantations. Mais la plupart du temps, les agroforestiers dessinent des tracés nouveaux selon une configuration propre aux enjeux qu'ils identifient.

**Lucas** cherche l'emplacement précis d'un ancien chemin. « *J'ai travaillé avec des vues aériennes, ça m'a permis de revoir, de retrouver un vieux chemin d'avant le remembrement, après j'ai réussi à trouver de vieux plans, d'un voisin, le cadastre, antérieur au remembrement. D'ailleurs, là-bas, c'est net, on voit encore les talus qui ont été arasés* ». Cette enquête des traces matricielles l'aide à dessiner les transformations de sa ferme. « *Ça structure l'espace, si vous avez un chemin là ça veut dire que c'est une circulation qui a été terrassée par l'homme, du coup vous savez peut-être davantage où poser votre arbre, comment vous allez mettre votre parcelle, où est-ce que vous allez mettre votre clôture et où est-ce, qu'en fait, ça va être logique pour que ce soit pratique pour l'agriculteur, que ça soit joli pour le paysage et que ça prenne sa fonction. Et en fait c'est ça, les paysans autrefois, ils ne mettaient pas les choses par hasard, on est un peu arrivé avec nos bulldozers à un moment donné avec le remembrement, on a un peu tout foutu par terre, mais quand même je veux dire quand on vous explique que là il y avait une mare et que quand un printemps pluvieux y a un tracteur qui se plante dedans, mais le tracteur il a failli jamais ressortir, parce qu'ils avaient creusé une mare parce qu'il y a une résurgence d'eau là (...) voilà donc c'est une richesse plutôt qu'un emmèrdement* ». Lucas ne recrée pas exactement ce qui a disparu, mais veut en tirer des enseignements. Il veut être attentif aux signaux du sol, de l'eau, des végétaux pour

installer ses arbres. Paradoxalement, sa parcelle a de fortes pentes. Lucas est contraint de planter ses arbres dans le sens de l'érosion. Il y a beaucoup d'autres agriculteurs pour qui ces traces sont relevées et ne sont pas recrées là où elles ont pu avoir une place par le passé. Mais elles leur donnent à agir, à penser leur propre dessin, à se faire les concepteurs de nouvelle division des espaces. **Bruno** pense les talus, les fossés et les haies nécessaires à la gestion de son outil de travail<sup>224</sup> tel qu'il a évolué. **Éva, Chantal & Franc, Roland** et **Yves** pensent également un maillage complet sur leur ferme, plaidant qu'il aurait été enlevé et qu'il est à reconstruire.

Ces agriculteurs s'intéressent particulièrement au modelage du paysage en se pensant gestionnaires, décideurs et organisateurs des reliefs, du chemin de l'eau, des continuités ligneuses. Ce sont les éléments fondamentaux du dessin de tout paysage (et de ceux des paysagistes). Les agriculteurs partagent l'idée qu'il faut comprendre et « écouter » le lieu. Le paysage aurait ses raisons et ses lois, inscrites en lui, il suffirait de l'observer attentivement pour le comprendre et pour agir *avec* lui.

- Lien aux formes existantes, parfaire l'équilibre du *paysage-d'accueil* avec l'agroforesterie (cohérence formelle)

**Sylvain** répartit ses arbres pour rééquilibrer les masses de son « paysage-d'accueil » et créer des transitions. Il adapte la « partition » d'origine pour penser la progression d'un espace à l'autre : du bois, à la lisière, d'une haie à la prairie plantée de lignes d'arbres, puis de la prairie ouverte, à la maison. Rappelons que Sylvain voit sa ferme comme un ensemble qui doit être cohérent sur le plan agricole (complémentarité biologique, fonctionnelle), mais aussi sur le plan des formes et des volumes. Or, pour lui « *ça n'allait pas qu'il y ait de grandes surfaces comme ici, qui soient tout en herbe et de la forêt, il fallait des zones intermédiaires, ça peut être des haies ou de l'agroforesterie, des lignes d'arbres.* » Sylvain considère sa SAU et ses bois comme une unité de paysage aux ambiances variées et dont il cherche à améliorer les qualités esthétiques et physiologiques, d'enchaînement et de composition des espaces. Son *paysage-d'accueil* est constitué de prairies entourées de bois. Les arbres qu'il plante lui permettent de mettre en place des « transitions » dans ses parcelles « *beaucoup trop grandes, qui manquaient de cloisonnement. J'essaye de les refractionner pour amener de la diversité, mais aussi un côté au paysage plus agréable* ». Il crée des lignes intermédiaires en intervenant ponctuellement, là où il juge nécessaire de créer une progression entre les espaces fermés (les bois) qui ceinturent sa ferme et l'espace ouvert et central (les prairies et l'habitation). Le maillage du pré-verger se prête au projet comme un bon compromis en termes de densité plantée. Si, Sylvain, par un langage paysager qu'il puise dans ses référents, cherche à donner plus de cohérence à l'espace de sa ferme, à l'inverse, le *paysage-d'accueil* de sa

---

<sup>224</sup> Bruno construit une réflexion documentée autour de chaque action qu'il s'appête à dessiner (haie, talus ou intraparcellaire), vue aérienne diachronique, photo ancienne.

ferme lui donne matière à penser l'ajustement de ses *référents-paysagers* avec le lieu (supprimer une ligne du plan de plantation, en courber une autre).

**Séverine** répand la trame de son « bois gourmand » de manière partielle. Le long du boisement existant qui ferme deux côtés de son terrain, elle suspend ses plantations, laissant une ouverture. En même temps, la matrice boisée préexistante lui offre la possibilité d'une continuité de couvert (dans l'angle, en haut à droite sur le plan). Cela permettra, dans le futur, d'ouvrir des portions du bois ancien aux gallinacés, animaux peureux, sans jamais qu'ils soient à découvert. Finalement, c'est une progression douce des espaces que le projet de Séverine instaure. Si l'on *dé-zoom*, il redessine la masse boisée de ce bout de paysage du Lauraguais céréalier.

### 3.3. Influences externes à la ferme qui orientent la conception du projet agroforestier

- Ouvrir le lieu aux personnes extérieures

L'effet systématique du dispositif agroforestier est également modulé par la prise en compte de l'usage à venir des lieux, usage par des personnes extérieures à la ferme et donc la considération de finalités autres que celles attendues dans le dispositif classique (produire, préserver). En l'occurrence, il s'agit de recevoir et de présenter la ferme à des visiteurs.

Ces dispositions d'accueil ont des impacts sur l'organisation et l'agencement général des espaces et des fonctions de la ferme, mais aussi directement sur la trame de plantation. « *L'allée d'érables* » de **Séverine** constitue l'axe principal de son aménagement, à la fois accès carrossable utile pour le travail, mais également élément d'agrément et de signalétique pour le visiteur (élément structurant une perspective « classique », à partir de laquelle notre regard - acculturé depuis le Quattrocento italien du XVe siècle – sait lire l'espace, comprendre le site, se diriger) \* Tome 2, p. 97, photo \*. Depuis l'entrée, le double alignement d'érables rompt avec le panachage général des essences et déploie au regard du visiteur la basse-cour dans sa totalité. Il organise les déambulations, il dessert, de part et d'autre, les parcs successifs qui retiennent l'attention du candide de l'agriculture - tantôt des poulets, tantôt des pondeuses, tantôt des jeunes, d'autres « à point ». Cette structure centrale qui irrigue tous les parcs à volailles commence au bâtiment d'accueil et de stockage. De ce point, le visiteur est en situation de belvédère. De là, il se renseigne, discute, rencontre d'autres arrivants, clients, etc. Il y a là des informations (bibliothèque, affichage), de quoi s'accouder, boire une boisson chaude, s'approvisionner en volaille, payer ses achats. Les deux hectares de la basse-cour fonctionnent, à leur tour, comme « *un organisme* ». À l'instar de ce que disait Sylvain, Séverine a pensé le pourtour, la haie, la clôture, l'allée,

l'arrivée, le portail, les réseaux de distribution (eau, etc.), les parcours des poules, ceux des cabanes mobiles, mais aussi celui du regard et de l'expérience humaine. Au bout du compte, c'est un intérieur qui s'est créé dans l'étendue nue des alentours, un concentré d'expérience, 2 hectares d'un paysage miniature. Tout est tenu, dessiné, organisé pour que le lieu se développe et vive ainsi, « *accueillir c'était le but* ».

Avec cet exemple, une autre strate paysagère entre en jeu dans l'élaboration, l'agriculteur prend en compte le *paysage-donner-à-voir*. Il s'agit de penser le partage *avec* et la réception *par* les visiteurs du lieu (point de vue, circulation, espace de rencontre). Ce parcours du visiteur, cette mise en scène de la ferme par l'orchestration de l'expérience du paysage, rejoint la question du choix de la parcelle à planter (étape 2). **Bruno**, dans cette optique, projette (étape 6) d'aménager une seconde parcelle d'agroforesterie intraparcellaire, une « *parcelle-vitrine* », située immédiatement à côté du lieu de discussion destiné aux groupes qu'il reçoit. Cette approche, cette proximité des arbres et des intercultures - de céréales, protéagineux mais aussi de couverts végétaux autres - offrira une expérience différente de l'agroforesterie (de texture, immersive), complémentaire de la vue éloignée et surplombante (paysage panoramique, aérien, iconographique) de sa parcelle des bas-fonds.

- Filières et marchés du bois

Des influences d'ordre économique orientent le dessin de la parcelle agroforestière. Le marché globalisé, les filières quel qu'elles soient (BRF<sup>225</sup>, bois d'œuvre de merisier, de noyer, de chêne, bois de peuplier pour le papier, pour les cagettes...) participent à décider de l'organisation de la parcelle, même si ces principes sont incertains, car ces marchés sont lointains (dans le temps et l'espace), les filières sont parfois encore inexistantes et toujours éloignées de l'agriculteur (hors de ses réseaux interpersonnels). Chaque agriculteur croit plus ou moins en l'un d'entre eux. Certains, guidés par leur vision liée à leurs référents paysagers initiaux, choisissent une organisation originale par rapport au modèle européen classique.

Nous avons vu qu'une partie des agriculteurs avait mis en place une composition des lignes d'arbres réfléchi en partie pour des besoins de développement et de récolte future des arbres. **Clément** pense qu'en prévision des changements climatiques, une récolte de son bois à 30 ans est une perspective prudente, il choisit les peupliers. **Chantal & Franc**, ont, quant à eux, réglé les espacements pour une finalité de production à moyen terme : la trogne. Nouvellement autorisée sous dispositif 821 en Occitanie, cette perspective de gestion des arbres reste marginale dans les projets agroforestiers et dans les images d'agroforesterie intraparcellaire qui circulent. L'espace entre les lignes que le couple choisit est le plus resserré du corpus :

---

<sup>225</sup> Bois raméal fragmenté

« C : Franki il trouve que c'est compliqué de travailler au milieu des arbres [les arbres ont 4 ans]... »

F : On a un écart qui est quand même assez étroit. On est à 19 m là.

C : Et pourquoi on a fait si serré ?

F : Parce que, y a une partie qu'on voulait faire en trogne, je sais pas si on le fera, mais c'est prévu comme ça... Pour les frênes et les..., surtout les frênes. Pour faire du bois de chauffage. Quand on fait de la trogne on fait du petit diamètre. Bon après c'est un peu une idée de Solagro, c'est un dada de Solagro. [...]. Non, mais on peut faire du BRF aussi avec les trognes, c'est pas idiot. Mais bon, après ça fait du boulot. Le problème c'est l'écartement de rang, 19 m c'est un peu trop juste. Il faudrait un peu plus. En bout, sur le rang aussi : il faut au moins 7 ou 10 m. Pourtant, nous on n'a pas des gros tracteurs. Mais même, il faut quand même avoir la place de tourner, là on a laissé 7 m c'est un peu juste... »

Cet extrait d'entretien, abordant la question de l'espacement entre les lignes, illustre la négociation du dessin de l'espace entre des injonctions contraires (engins, production, recommandations de l'opérateur, souhaits). Il renvoie à la complexité à laquelle font face les agriculteurs dès lors qu'ils choisissent de moduler la grille de plantation type et donc de s'éloigner du « modèle ».

—

Dans l'ensemble des exemples développés ici, il peut être observé une prise d'écart par rapport aux modèles issus du monde agricole européen majoritaire, tant au niveau du système de ferme mis en place que du dessin du projet d'agroforesterie. Cette prise de distance d'avec les normes est à relier au fait que la plupart de ces agriculteurs ne sont pas directement issus du milieu agricole (détachement par rapport à ses codes) ou qu'ils ont connu d'autres expériences (possibilité de trouver ressource dans une autre « culture »). Ces projets nous offrent la possibilité d'étayer notre hypothèse initiale et de postuler la mise en route, avec le projet agroforestier, d'une démarche propre à chaque agriculteur pour habiter le monde, chacune orientée par leur parcours de vie<sup>226</sup>. D'autre part, étant majoritairement hors cadre familial, ces agriculteurs n'ont pas de lien d'héritage à ces lieux. Nous pouvons nous demander à titre plus général si nous serions plus libres de transformer un paysage avec lequel nous n'aurions pas de lien généalogique.

---

<sup>226</sup> Au cours de ce processus, force est de constater la participation des modes de réflexions et des outils des uns et des autres dans les formes paysagères produites. Par exemple, Séverine était auparavant conseillère d'entreprise et Gabin ingénieur informaticien. Ils ont su mettre à profit leurs outils numériques pour modéliser et dessiner leur projet eux-mêmes (logiciel Excel par exemple) et de cette façon, ils ont « gardé la main » sur la conception de la parcelle.

Il faut noter qu'en matière d'essences et des productions attendues de l'arbre, il y a peu d'engagements de la part des agriculteurs qui délaissent aux « expertises » mandatées les choix - cela est à rapprocher du manque de compétences sur l'arbre de la majorité des personnes enquêtées. Par contre, il faut souligner la ténacité des vécus ou imaginaires paysagers sous-tendus dans les projets et visibles dans les organisations spatiales des aménagements formulés. C'est le paysage dans ses dimensions d'espace physique à éprouver, d'images identitaires et symboliques renvoyées (monde paysan, biodiversité, idée de nature, modèle de mode de vie, mode lien à la terre...) qui est opérant au sens où il les engage et leur fait dépasser des incertitudes d'ordre technique. Ce n'est pas une expertise objective (qu'elle soit technique, économique) qui est le fervent ferment des projets agroforestiers. Il n'y a pas, chez ces agriculteurs, une technicité de la culture de l'arbre qui les engage, qui puisse les mettre en confiance et en capacité d'agir, de planter. Ils ne sont pas certains des résultats à attendre en termes de productivité. Même Max, seul arboriculteur du corpus qui connaît les arbres, émet des doutes quant aux bénéfices à tirer de la production de bois d'œuvre avec des arbres issus d'agroforesterie intraparcellaire :

*« On a fait 120 fruitiers sur les 400, 40 de chaque (pommiers, poiriers, cognassiers). Le reste moi je m'en foutais [le bois d'œuvre], ça m'a permis de subventionner le truc. Bon, c'est toujours intéressant [la production de bois d'œuvre], mais c'est un peu de la branlette parce que l'idée c'est d'avoir des arbres qui fassent du bois d'œuvre, c'est la seule valorisation, enfin, c'est la valorisation espérée, mais en fait c'est du flan. Moi, je n'y crois pas du tout parce qu'un arbre qui fait du bois d'œuvre quand on voit vraiment les plantations de douglas ou je ne sais pas... on a des arbres tous les 2 ou tous les 4 m. Ils sont vraiment contraints dans du boisement et du coup ils font de vrais billots [...] alors que dans les champs, chaque année on les taille, on leur redonne une forme de balais, de manche à balai, et en fait, dès qu'ils ont 5 minutes, ils repartent, donc je pense que c'est un peu de la valorisation bidon... Bon on les retaille, je sais pas ce que ça va donner cette histoire... ».*

Max suspecte le discours de promotion de l'agroforesterie d'être mensonger sur la valorisation du bois. L'argument de produire du bois à haute valeur ajoutée ne semble pas fonctionner. L'agroforesterie est pourtant plébiscitée pour sa « productivité » et la qualité de son bois (la baisse de productivité des espaces intercalaires due aux arbres fait peur, elle est un frein très présent dans les représentations du monde agricole à propos des arbres)<sup>227</sup>. Ce en quoi croit Max est ce qu'il a *vu*, *pratiqué* et ce qu'il *sait* (la culture des fruitiers de plein champ). Les

---

<sup>227</sup>La stratégie principale des discours spécifiquement adressés aux agriculteurs pour gagner leur adhésion est axée sur l'entrée bénéfice, productivité, vente des arbres (observation issue de la fréquentation des événements et des documents de promotion de l'agroforesterie à un public agricole).

agriculteurs s'entourent d'un paysage d'arbres qui portent du sens, des valeurs, des esthétiques, une histoire dont ils sont sûrs. C'est dans leur relation paysagère qu'il puise leurs ressources, convictions et formes pour leur projet agroforestier. La fin de citation de Max est pour nous conclusive de cette partie, car elle laisse entendre la recherche de malléabilité des agriculteurs dans un dispositif agroforestier accompagné et réglementé. « ... *bon après c'est toujours intéressant en termes de biodiversité, mais bon c'était pas le truc recherché à la base. C'était vraiment d'avoir du fruitier dans les champs qui soit le plus durable possible et qui dure... bon si ça peut durer 100 ans... pour approvisionner l'atelier de transformation.* »



---

À cette étape de la conception, l'agriculteur opère une synthèse paysagère. Dans son élaboration agroforestière, il conduit une hybridation à partir de strates de paysage qu'il convoque à cette occasion : *paysage-référent*, *paysage-accueil*, *paysage-donné-à-voir* mais aussi les caractéristiques du modèle agroforestier dominant.

L'accompagnement agroforestier est la condition pour faire et, paradoxalement, la cause d'une dépossession paysagère plus ou moins forte selon les projets. La mesure 821, principal parcours d'accompagnement sollicité, définit et inspire un schéma agroforestier intraparcellaire qui fait office d'exemple générique - même quand il n'est pas cahier des charges. Ce référent est aussi le tremplin à partir duquel une élaboration alternative et originale peut s'élaborer lorsque les agriculteurs s'en saisissent et s'en arrangent ou s'en détournent pour affirmer leurs désirs d'aménagements et de paysage. Entre ces principes de base viennent alors se glisser, ressurgir le référent initial et les particularités du *paysage-d'accueil*. Le paysage normé alors à demi détourné - à demi approprié - reflèterait des postures sociopolitiques. Élaborer le paysage, au moment de la conception de son dessin, c'est s'arranger d'un modèle, d'un dispositif, de règles, d'un principe pour le faire sien, et pour faire son lieu. L'« arrangement » qui s'opère entre l'agriculteur et l'espace, conduit à modifier les rythmes, les formes, les temporalités du paysage. Le paysage agroforestier s'élabore à partir d'échanges débouchant sur des négociations avec des normes et des enjeux transversaux à ceux de l'agriculteur. Le dessin (même dans la tête), par la précision et l'arbitrage qu'il oblige, est une étape délicate. Il est la première concrétisation de l'idée agroforestière et de la construction de l'idéal d'habiter (de rapport au monde) qui vient s'y loger et y prendre forme.

Élaborer son paysage c'est interagir avec des cadres réglementaires, une économie, une législation. Pour construire son habiter, il faut partager et confier sa vision, il faut savoir la négocier et la défendre. Habiter c'est, à partir de sa relation paysagère, dimensionner, donner, agencer, différencier les espaces de plein, de seuils, de passage, de liaison... L'élaboration paysagère permet d'envisager de partager son lieu, c'est penser l'accueil et ainsi organiser le nouveau tissage de ses liens au territoire. Cette attention à prolonger le tissu territorial peut également se manifester dans le souci de prolonger des tracés historiques (qui sont autant de traces (soit empreinte) de quelqu'un auxquelles se relier). Pour autant, habiter relève de la création de nouvelles formes à insérer dans l'existant.

Après la conception du projet, l'étape concrète des plantations est la seconde mise à l'épreuve de l'élaboration de l'agriculteur à la réalité du paysage. Elle offre son lot de gestes, de moments et de symboliques engageantes (rendant les personnes véritablement acteurs), mais aussi ses limites au projet paysager.

## ÉTAPE 4 : PLANTER LA PARCELLE, GESTE ET PARTAGE DE L'ENGAGEMENT

Chez la plupart des agriculteurs du corpus, ce sont plusieurs centaines d'arbres au total qui sont à planter. L'enjeu de la plantation, comme le chantier, est de taille ! La subvention européenne et la plupart des aides financent les fournitures, les arbres et le conseil technique, mais jamais l'opération de plantation. Au choix pour l'agriculteur : faire seul, faire à plusieurs, payer les services d'une entreprise forestière.

Les fournitures et les plants sont arrivés chez l'agriculteur et attendent sur des palettes. Il faut d'abord piqueter : reproduire en taille réelle le plan de plantation sur la parcelle. Cela revient à dessiner les futures lignes dans l'espace et à y définir l'emplacement de chaque arbre. Puis il faut préparer le sol, disposer les arbres un à un dans leur fosse après avoir contrôlé leurs racines, amender la terre puis combler le trou. Porter de l'eau à tous, les protéger, les tuteurer et recouvrir le sol.

L'étape des plantations est particulière. Elle est spontanément narrée dans la grande majorité de nos entretiens - certainement, car ce moment concentre des symboliques et des émotions puissantes - d'autant plus lorsqu'elle est vécue en expérience collective, dans un temps social, réalisée avec un petit groupe de personnes.

Aussi bref soit-il au regard du temps long du projet agroforestier, le moment des plantations marque un temps fort du processus d'élaboration et allie différentes dimensions complémentaires. Les premières mobilisées dans les témoignages sont l'individu et le collectif. La réalisation des plantations est d'abord une action individuelle effectuée par « son » propre corps. Elle est l'occasion d'éprouver une relation physique, concrète, à la fois à l'arbre et à l'espace. C'est une expérience personnelle qui se vit par et pour soi, mais également qui peut se partager en groupe. Les secondes dimensions sont le spatial et le temporel. La plantation est un événement localisé qui va prendre place et s'inscrire dans la chronologie de la parcelle, soit du cercle domestique, familial, mais aussi territorial. Ce geste participe à faire, d'un espace, un lieu. « Un banc, une prairie, le pli d'une colline, le pied d'un arbre, et pourquoi pas le creux d'une épaule. Ce qui fait le lieu et lui donne sa signification, c'est l'échange qui s'y déroule, l'histoire qui s'y raconte » (*op. cit.*, Besse, 2013, p. 165). La plantation engage les personnes dans une histoire avec leur lieu.

## 1. Planter et s'inscrire dans l'espace

### 1.1. Piqueter la terre : dimensionner les lieux, tracer dans l'espace, dessiner le paysage autour de soi

Planter demande au préalable de « piqueter ». Cette opération consiste à prévoir l'emplacement de chaque arbre, conformément aux espacements souhaités. Il s'agit donc de mesurer des distances et de laisser des repères clairs (ficelles, piquets). Piqueter c'est préparer le dessin de la parcelle, c'est tracer dans l'espace, c'est au bout du compte tracer l'espace, c'est-à-dire le redéfinir, construire *sa* scénographie (Lussault, 2009). **Clément** projette *in situ*, « grandeur nature », les lignes à implanter (il prépare la venue de l'entreprise de plantation). Avec son mètre laser, ses pas, ses cordes, il prend la mesure du nouvel arrangement spatial qu'il veut créer ; depuis l'intérieur de sa parcelle, il parcourt l'espace « en long, en large et en travers ». Cette action rend, à ce moment-là, le projet sensiblement concret : il s'agit de donner de nouvelles dimensions aux espaces et de transformer l'état du paysage. Ces marquages faits par Clément seront *ses* traces. « *Là-bas, au fond, je me suis un peu trompé, les lignes se rapprochent, ça n'est pas régulier. Je suis venu piqueter avec les filles, c'était pas évident, car des fois elles sont un peu dissipées* ». Ces paroles expriment la responsabilité de l'agriculteur engagée dans la marque qu'il appose sur la surface de la Terre.

Dans les étapes précédentes, le paysage existait dans l'imaginaire, par projection, *in visu* ; ici, il existe dans la parcelle, *in situ*. Il prend corps et il prend l'espace ; pour la première fois, il se voit. Il n'est plus seulement une représentation, mais une présentation du projet, voire une présence. L'élaboration paysagère contient donc un moment de mesure de soi à l'espace : parcourir, arpenter, compter les mètres au rythme de ses pas, à travers un mètre laser, dérouler des ficelles, planter des bâtons pour se repérer, dimensionner sur place son espace et projeter encore une fois le paysage, cette fois-ci par rapport à sa propre échelle corporelle.

Si le piquetage peut être le moment d'éventuels ajustements au contact des réalités du terrain (dimensions et pratiques habituelles de l'espace), nous n'avons pas observé de modifications majeures par rapport au plan de plantation initial. Piqueter est une première mise en terre. C'est la seconde concrétisation du paysage en élaboration<sup>228</sup> et la première *in situ*. Cette action prépare le geste définitif : planter.

---

<sup>228</sup> Après la phase de conception en plan, sur papier.

## 1.2. Planter l'arbre, sacralité du geste

Les arbres sont plantés à la main, un à un<sup>229</sup>. En recourant au terme « geste », nous voulons souligner l'engagement du corps dans l'action et sa signification. Planter n'est pas anodin. D'abord en termes culturels, en termes de sens, pour soi et pour les autres. Les gestes sont sociaux « On fait un geste non seulement pour agir, mais encore pour que les autres hommes et les esprits le voient et le comprennent. » (Maus, 1936). Ensuite, il y a, non pas un corps, mais deux ; planter consiste en l'installation d'un autre corps. Dans cette manipulation il y a le vécu d'une expérience physique marquante. Enfin, le geste de planter (mettre en terre une forme de vie) détient une sacralité universelle. De l'arbre « émane une impression de force, d'énergie », de vigueur (Corbin, 2013, p. 13). Etre à l'origine de cette vie constitue, pour la personne qui plante, une expérience touchante. Dans l'action, des sensations à leur signification, le planteur dit son intention. Mettre dans le sol l'arbre et fixer sa place c'est espérer - au sens d'attendre et de croire - le déploiement de son propre geste, dans le temps et dans l'espace, à travers la permanence et le développement de l'arbre. Arbre trace de soi. La réalisation du geste est un engagement dont l'action de plantation devient la matérialisation et dont l'arbre constitue la marque. Si les agriculteurs semblent attribuer une importance commune au temps de la plantation, elle est exacerbée chez **Sylvain**. L'ancien berger revendique de planter entièrement à la main :

*« Ça c'est un projet conséquent, tous les arbres je les ai plantés, je plantais à peu près 20 arbres par jour. Tout à la main, à la pelle et à la bêche. Volontairement. Au marteau quand c'était très sec [...] ».*

Sylvain explique ce choix par son désir d'autonomie et de liberté. Il l'illustre en racontant une anecdote : « Contrairement à ce qu'a dit le journaliste qui était venu, je ne sais pas si vous avez lu l'article<sup>230</sup>, que "erreur de débutant, si c'était à refaire je le referais en labour", ce n'est pas vrai du tout ! Il s'est mélangé les pinceaux, les gens qui sont à la chambre d'agriculture ils ont un formatage, ils s'imaginent... non c'était volontaire, et une évidence ! ». Cette situation de décalage entre les dires du journaliste et ceux de l'agriculteur est révélatrice de l'approche trop souvent agronomique et environnementale à laquelle est relégué, à tort, le projet agroforestier. La réaction de Sylvain vis-à-vis des mentions erronées de l'article exprime sa déception à ne pas avoir fait entendre la singularité de sa posture. Pour l'ancien berger, l'agroforesterie n'est pas juste une affaire de technique et de matériel agricole à laquelle trouver des astuces pour améliorer son système de production. Elle convoque une histoire et des valeurs personnelles. Le journaliste a

<sup>229</sup> Excepté chez Pierre où la totalité de ses plantations est réalisée par la planteuse de l'entreprise.

<sup>230</sup> Paroles de Sylvain mal rapportées par le journaliste « Si j'avais labouré, je n'aurais pas eu autant de mal à creuser chaque trou à la main pour planter les arbres... », in *Trait d'union paysan*, 2012.

seulement vu un effort laborieux là où Sylvain voulait surtout revendiquer un *geste* signifiant - mais dont le sens ne se comprend peut-être que par celui qui en fait l'expérience directe. Les échanges avec l'éleveur nous racontent la dureté de l'effort physique pour installer des plantations. Cet effort ne fait qu'amplifier le geste et sa puissance interprétative<sup>231</sup>, chère à Sylvain :

*« Je le faisais l'hiver, 4-5 jours par semaine. J'ai pas fait tout d'un trait, j'arrivais quand même à tenir le rythme, mais pas toujours, des fois c'était trop humide et je tombais sur des zones argileuses. Notamment là-bas en face, je tombais sur des endroits très argileux j'arrivais pas à émietter la terre. Du coup je laissais sécher les tas, quelques jours, et après au marteau j'arrivais à le casser. Et après je portais les seaux, j'allais arroser. Le fait de faire à la main, enfin ça c'est moi, je suis un manuel et j'ai besoin de délaissé ce qui est la technique, la mécanique, ça... m'enlève en fait de la liberté. Je me sens plus libre en faisant à la main. Et puis y a des choses qui se passent quoi, c'est quelque chose de puissant, ce sont des forces telluriques [...]. Tout ce qui est énergie, moi, ça me parle. »*

Pourquoi l'arbre vaut-il l'effort ? Au-delà de l'autonomie recherchée par Sylvain, il y a la question du rapport à l'arbre et à la sacralité de cet élément, être vivant. L'ancien berger donne place à l'arbre chez lui, l'invitant à participer à l'équilibre des forces « telluriques » de son microcosme. L'arbre, comme lui, les autres animaux ou le sol doivent trouver l'harmonie. « Dans la ferme il y a le bien-être animal, mais aussi le bien-être végétal et minéral, il faut tout intégrer... et celui du paysan aussi. ». La personne qui plante serait, en quelques sortes, le chef d'orchestre responsable de l'équilibre des lieux, auquel les arbres, comme individus sensibles, participent.

—  
Le piquetage consistait en un marquage de l'espace, appliquant sur la parcelle les premières traces visibles du projet, des marques temporaires et éphémères. Lorsque l'agriculteur plante les arbres, il ne s'agit plus de tracer des repères en surface, superficiels, planter est le début d'une transformation de l'épaisseur du paysage, c'est-à-dire son sol (racines et leurs conséquences), ses volumes, ses hauteurs, son atmosphère, ses teintes, ses mouvements. Plus largement, planter vient travailler la matière de l'horizon, c'est-à-dire, le paysage « endroit où le ciel et la terre se touchent » écrit le paysagiste Michel Corajoud (2010), soit exactement l'endroit où interviennent les agroforestiers. Planter est ce geste<sup>232</sup> qui va se déployer dans l'espace et dans la

---

<sup>231</sup> Pour Mauss Marcel « Le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme » (Mauss, 1936).

<sup>232</sup> Geste qui appartient aussi au paysagiste.

durée pour constituer l'épaisseur du paysage. A partir de là, la parcelle change de physionomie et le vécu qui peut en être fait est également modifié.

Si la plantation a un aspect «poussant», évolutif, elle peut aussi revêtir une dimension définitive. L'action agroforestière a à voir avec celle de bâtir, d'édifier<sup>233</sup>. L'arbre est une forme d'architecture bâtie sur les terres, à l'instar d'un édifice. Cet aspect érige l'agriculteur-plantateur en auteur des transformations profondes du paysage. Clément après son erreur de piquetage en fait le constat « *du coup, au fond, les lignes ne sont pas régulières, ça se voit d'ici* ».

Planter est l'étape du premier contact entre l'agriculteur et les «arbres-individus» à laquelle une partie des personnes de l'enquête associe tant d'émotions et de symboliques. Ce premier «face-à-face», cet effet de miroir entre l'homme et l'arbre auquel Robert Dumas (Dumas, 2002, p. 53-54) attribue une grande «fécondité métaphorique» reflète l'histoire en train de s'écrire de l'agriculteur. Les arbres, associés à la personne qui les plante, attestent des valeurs portées par celle-ci.

Piqueter et planter sont deux gestes au sens où ils impliquent corps, espace et temps (le mouvement, l'action), intentions et symboliques (la culture), l'individu et le social. L'importance accordée à ces gestes chez les agriculteurs du corpus a peut-être à voir avec une volonté d'être acteur du changement, d'être actif au sens premier du terme et donc de faire par soi-même<sup>234</sup>. Mais aussi, les gestes bâtissent l'habiter. Pour les agriculteurs reconvertis, nouveaux arrivants, ces actions permettent certainement de faire siennes leurs terres, en les «personnalisant» c'est-à-dire en les investissant de leur personne, de leur choix comme de leur corps pour les apprivoiser et finalement pour statuer de leur acquisition, peut-être pour se sentir chez soi. En y dessinant leur propre organisation, en les reconfigurant, les agriculteurs les font leurs à partir de maintenant et pour longtemps. Planter s'inscrit donc dans la relation paysagère de la personne, par l'investissement de l'espace-temps qu'elle habite. L'élaboration du paysage passe par le faire, ce *faire* a une inscription spatio-temporelle individuelle et collective qui participe à son tour de l'habiter. Contribuer à la plantation agroforestière est donc un geste qui investit la construction de l'habiter par une mise en œuvre concrète du paysage. Habiter c'est inscrire des traces hasardées<sup>235</sup> par soi, par son propre choix, mais aussi par l'entremise de son propre mouvement; c'est oser

---

<sup>233</sup> L'arbre s'élève, il est aussi une forme. «L'arbre [...] s'impose comme un monde habité» que l'on peut ressentir «comme un abri» (*op. cit.*, Corbin, 2013). Il nous attire. Par là, il a été et demeure un modèle pour l'architecture (architecture végétale, cathédrales vertes, arbre-forme et arbre-matériaux de construction).

<sup>234</sup> Seuls Roland, Clément et Pierre font planter par des personnes extérieures (entreprise ou services techniques territoriaux) pour cause de nombre d'arbres à planter conséquent et parce qu'ayant estimé que cette opération valait la peine d'un financement personnel et d'une intervention de professionnels de l'arbre (Clément et Pierre).

<sup>235</sup> Hasarder : entreprendre (quelque chose) malgré l'incertitude du résultat; accomplir : mener à son terme, pleinement, sources CNRTL.

accomplir sa marque ; habiter c'est recomposer, c'est tracer une nouvelle écriture, la sienne, pour finalement s'écrire.

S'écrire, mais pour combien de temps ?

## 2. S'inscrire dans le temps

L'arbre nous donne à penser le rapport au temps<sup>236</sup>, la longévité, mais aussi le cycle (les saisons) ou encore le temps court, l'évènement spécial (la cueillette, la plantation, la taille).

### 2.1. Avec la plantation, commencer un nouveau cycle

Planter une parcelle agroforestière comme planter un arbre pose une date. Celle-ci devient un repère temporel dans le parcours de la personne de l'agriculteur, mais aussi pour l'histoire du lieu : ce temps des « arbres agroforestiers de X » est un marqueur du temps de soi, l'inscription de sa durée propre dans celle des lieux à travers une empreinte faite dans le paysage.

« Nous étions arrivés dans la région et avions déjà emménagé dans cette maison. Puis la décision d'être agriculteur a été prise mi 2011 [...] j'ai planté début 2014 sur la parcelle d'un hectare dont j'étais propriétaire, j'étais pas encore agriculteur. Je me suis installé fin 2014. Puis j'ai acquis 10 ha que j'ai planté ensuite. » Cette chronologie déroulée par **Clément** se base sur des repères forts de son parcours de vie et celui de sa famille. La première plantation (1 ha de fruitiers) en fait partie. À l'instar de la coutume de l'arbre-anniversaire planté à l'occasion d'une naissance, ces agriculteurs font des plantations un marqueur dans le récit de leur engagement, de leurs choix pour des pratiques agricoles et un rapport à la terre en particulier. L'arbre s'offrant également comme un repère temporel, il permet de dater ce « récit de soi ».

Par ailleurs, il faut souligner que pour une bonne proportion des agriculteurs, le temps nécessaire à la réalisation des plantations est pris sur leur temps libre et/ou considéré comme un temps à part, plus festif, « extra-ordinaire », mais aussi plus « social », car partagé, en tous cas, différencié du travail à proprement parlé. Cette

---

<sup>236</sup> Nous utilisons la notion de temps étant donné qu'elle est fréquemment mobilisée par les agriculteurs de nos terrains d'enquêtes. Si son usage demeure pertinent pour cette raison, nous savons qu'elle recèle d'une réelle complexité définitoire, car « le temps n'existe pas par lui-même, mais c'est des évènements eux-mêmes que découle le sentiment de ce qui s'est accompli dans le passé, de ce qui est présent, de ce qui viendra par la suite ; et personne n'a le sentiment du temps en soi, considéré en dehors des choses et de leur paisible repos. » (Lucrèce, De natura rerum, Livre I, v.460) cité par Étienne Klein (2007, p. 39).

organisation de l'emploi du temps tend à déplacer l'agroforesterie hors du cadre uniquement agricole et à la rapprocher d'une démarche pour soi ayant d'autres intentions que celle de produire, par exemple. Comme s'il s'agissait de « se donner plus de temps » sur la ferme, c'est-à-dire de nouer un autre rapport à la durée ; plus de durée pour soi, de durée de soi (à travers la vie de l'arbre) autant que de marquer les temps forts de son histoire personnelle. **Chantal & Franc**, qui ont « *toujours voulu planter* », engagent l'opération lors de leur emménagement sur la « *ferme de leurs rêves* » et suite à leur départ de la ville qui les étouffait.

Le moment des plantations semble constituer un point d'orgue dans l'histoire de l'installation de la ferme et donc dans l'histoire de la famille et de celle du territoire immédiat. Ces plantations sont l'écriture visible - sinon lisible - de l'histoire des lieux, elles racontent l'arrivée et les actions de ces personnes et leurs postures<sup>237</sup>, finalement leur passage. Pour **Pierre**, les plantations et leur durée propre racontent le laps de temps durant lequel l'agriculteur, retraité depuis plus de 15 ans, « *[continuera] puis ne [pourra] plus travailler les terres* » jusqu'à la période à laquelle ses filles récolteront les arbres et où leurs propres enfants auront envie, peut-être, de cultiver eux-mêmes. Les plantations matérialisent un cycle à part dans l'histoire de la ferme et dans la succession de l'activité agricole.

La parcelle agroforestière, objet d'attention et de soins particuliers, saisonniers devient génératrice de moments uniques :

*« C : On a pris des photos des fruitiers, des photos de la plantation.*

*Ses filles : Même quand ils sont inondés !*

*C : Oui, c'est vrai... l'hiver où on les a plantés, ils se sont retrouvés inondés en fait...*

*D'ailleurs j'ai planté la même année quelques pieds de peupliers. On n'avait pas fait attention, il y a un recoin au niveau de cette parcelle qui est inondé facilement. Il ne reste qu'un seul survivant. »*

Ici, un spectacle de l'eau (et des aléas climatiques) est révélé par l'attention particulière donnée aux plantations. Celui-ci provoque une mise en tension de l'action de plantation opérée par la famille qui marquera les souvenirs d'enfance et d'installation sur la ferme. En ce sens, le paysage agroforestier est porteur de souvenirs, gardien et témoin du temps familial.

Ces plantations marquent également la généalogie de la parcelle (un nouvel état) et inscrivent leur auteur dans l'historique de la ferme nouvellement acquise, ou

---

<sup>237</sup> Ces plantations constituent une action sur les paysages qui reflètent la relation contemporaine de la société à cet objet.



transmise. Elles prennent date et disent qu'à partir de là, quelque chose d'autre a commencé avec elles.

## 2.2. Faire avec l'éternité, le temps de l'arbre

Les arbres ne sont pas éternels<sup>238</sup> ni immortels,<sup>239</sup> mais symboliquement, leur longévité peut les y associer. Le temps de l'arbre n'est pas celui de l'homme. La durée de l'un se distingue de celle de l'autre : la temporalité du premier dépasse celle du second. Il y a bien, dans le rapport homme/arbre, deux corps en situation, face à face. **Sylvain** revendique de planter « à la main », par désir d'« autonomie », mais aussi parce que sa propre action lui survivra. Une essence d'arbre se prête particulièrement bien à cette expérience. Le souhait de complanter des chênes souligne la quête du temps long. Ce végétal concentre la majesté et la puissance de l'arbre. Sylvain est particulièrement touché par ces dimensions symboliques du chêne :

*« Quand on plante un arbre c'est toujours quelque chose de... de puissant, surtout les chênes qui ne poussent pas très vite. Et... ce n'est pas pour nous ! L'agroforesterie que j'ai faite, là on va le voir, c'est vraiment... on ne s'en rend pas compte, en plus ici c'est des terrains assez pauvres, ça ne pousse pas vite ! Pour vraiment que ça donne quelque chose de fort au niveau du paysage, il faut attendre des dizaines et dizaines d'années. Alors on attend. Le chêne, ça pousse pas vite, et ça peut vivre mille ans quoi. C'est quelque chose de puissant. Enfin pour moi, quand on se projette, des arbres qui arrivent à vivre 1000 ans c'est extraordinaire ! »*

---

<sup>238</sup> « Éternité » au sens de l'« expérience subjective de cette qualité (durée qui a un commencement, mais pas de fin), source CNRTL.

<sup>239</sup> Certaines recherches et préoccupations s'intéressent à montrer la potentielle (ou réelle) immortalité de l'arbre. « Le temps n'influe pas sur l'arbre » dit Ernst Zürcher, Haute École Spécialisée de Berne. Certains de ces végétaux sont plurimillénaires, l'arbre, par ses repousses peut se « cloner », de fait, c'est le même individu qui repart, par le développement d'une nouvelle partie. A cet égard, il peut être dit des arbres qu'ils se déplacent, l'arbre « arrive à coloniser l'espace et le temps ».



Passent les générations, sous le chêne. « Le grand chêne », « *The great Oack* », 1652, Holland, par Jacob van Ruisdael et Nicolaes Pietersz Berchem, Musée de Los Angeles County LACMA.

La mention du chêne revient à dix-sept reprises dans l'entretien et permet de déceler différents éléments associés à la figure de cette essence. Sa terminologie latine *robur* désigne à la fois chêne et force. Il symbolise aussi bien la force morale que la force physique (Dictionnaire des symboles, 1982), mais également la sagesse (il a une fonction oratoire chez les Romains). Ce dernier, lorsqu'il est déjà grand, constitue un repère dans le paysage. Sylvain nous présentant sa ferme décrit « *une bande qui va jusqu'au gros chêne là-bas, sur le coteau* ». Rappelons que ce végétal est une des figures du référent paysager initial de l'ancien berger (« *Les cochons noirs qui mangent des glands au milieu des chênes* »). Il se lie aussi des singularités et des proximités entre l'arbre et l'individu. Le chêne reflète cet esprit malin, contestataire, retors, au caractère irréductible, buissonnier, non-conformiste qui plaît à l'éleveur : « *Y a un autre pré là, pas loin de chez nous, c'est plus embroussaillé, c'est tapi de ronces. C'est super en fait parce qu'on voit que les chênes poussent à travers et on comprend l'association chêne et ronces, c'est formidable (sourire). Ils sont protégés et ils arrivent à pousser.* ». Le chêne plaît. Il constitue une préférence paysagère - aux sens esthétique et symbolique. Il est recherché – attendu – dans le paysage de Sylvain, dans celui d'**Éric** également : « *Ce sont des arbres à bois d'œuvre, c'est*

*plus long à exploiter, mais c'est plus joli, je préfère voir un chêne qu'un sapin.* ». Joli, et pour longtemps.

L'agriculteur, dans son élaboration, joue avec la temporalité de ses actions. Habiter c'est marquer le temps par une inscription spatiale, comme la plantation. Les arbres, présences qui renvoient à la pérennité, s'étendent dans une durée qui dépasse celle de l'habitant. Habiter c'est être un passager de l'espace, mais vouloir faire durer son lieu.

L'arbre charrie avec lui plusieurs images symboliques importantes : l'enracinement, la naissance, la longue durée, la singularité (d'un individu, d'une essence), le compagnonnage (arbre compagnon), le recueil de la mémoire. Ces forces symboliques sont accrues si elles sont perçues par l'entourage de l'agriculteur. Le propos de **Séverine** qui a appelé des personnes à venir planter avec elle et sa famille introduit l'idée maîtresse de notre prochaine partie : le moment des plantations comme constitutif de l'espace social de la ferme.

*« C'était important de le faire avec les collègues, avec les copains, avec les futurs clients au final parce que ça donne plus de sens quelque part de planter comme ça. Leur montrer allez hop, la première pierre, c'est un arbre. On sait qu'on s'engage dans une démarche pérenne, dans le temps. Quand on plante un chêne comme ça, tu sais que bon, tu vas pas en profiter de suite. C'est ça qui était intéressant dans la plantation d'arbres, c'est que quelque part tu t'engages. Tu mets des racines dans une terre en fait et tu sais que tu vas devoir le... L'arbre il sera là après toi. C'est cette dimension-là qui est chouette... qui est chouette et qui donne du courage parce que mine de rien, après il y a tout ça à faire qui est un vaste bordel bon on sait qu'il y a les arbres qui sont là, qu'il faut prendre le temps, qu'il faut être patient. »*

### **3. Inscrire son projet agroforestier dans l'espace social de la ferme**

Un nombre significatif d'agriculteurs font appel à d'autres personnes pour les aider à planter<sup>240</sup>. Le chantier constitue une occasion pour construire l'espace social de la ferme. « L'espace social correspond à l'imbrication des lieux et des rapports

---

<sup>240</sup> A la différence de piqueter qui, d'une part, nécessite moins d'énergie que pour planter, et d'autre part, exige la connaissance du projet et de la concentration (le piquetage est vraiment une étape préparatoire à la journée de plantation).

sociaux » (Di Méo, 1998). La « *journée de plantation* » partagée collectivement est un temps fort spécifique qui marque aux yeux du collectif (famille, voisinage) le début d'une nouvelle histoire, le commencement de quelque chose pour la ferme concernée. L'ancrage spatio-temporel que produit l'acte de planter (vu au cours des deux parties précédentes) nous semble être amplifié dans ce moment de rassemblement des personnes.

Lors de cet évènement, des images sont souvent produites et diffusées (dans les supports de communication des agriculteurs tels que leurs réseaux sociaux, leur site internet, mais aussi un article dans un journal ou une newsletter locale)<sup>241</sup>. Il y a quelque chose de l'évènement et de l'avènement. Ce collectif éphémère et les images de sa mise en action créent du « bruit », font parler du projet, le font exister en l'animant d'abord, et en le matérialisant, *in fine*. Les photos diachroniques utilisées attestent de l'avant/après l'action, sous-entendent le mouvement, les transformations du paysage. Elles documentent le « processus » \* Tome 2, p. 16, chez **Éric** \*. Quels sont donc les enjeux de ce partage de l'acte de planter ? Quel rapport au paysage - dont l'agriculteur a la charge et la gestion - cela crée-t-il ?

### 3.1. Entraide et nécessité

*« Je dis “on” parce que je me suis fait aider par les copains ; le Conseil général était venu aussi avec une petite équipe. C'était sympa ça, on avait passé une journée sympa là, à planter. Parce qu'il y a quand même pas mal de main d'œuvre, les trous, planter, mettre les piquets, les filets... La première journée, quand ils étaient là, on avait bien avancé, on avait planté 90 arbres fois 5 lignes », **Éric**.*

Cette citation fait apparaître la commodité à être aidé pour venir à bout du chantier de plantation. L'opérateur du projet agroforestier (ici le conseil général) y participe dans la plupart des cas pour son apport de compétences techniques, mais aussi en soutien, d'abord comme force de travail supplémentaire, peut-être aussi pour gagner le sentiment de la réalisation du projet : aboutir le « dossier » conçu ensemble. Ne perdons pas de vue que ces projets sont rares, pionniers localement, ils sont expérimentaux, tant pour la population agricole du territoire que pour les structures d'accompagnement. L'appel à participation de **Séverine** « *était, nous confie-t-elle, important et très pratique parce que tout seul, on n'aurait pas pu le faire* » ; l'entre-aide est cette

---

<sup>241</sup>Ces images produites par les agriculteurs, parfois des journalistes du journal local, ou par les participants à la plantation [voir Annexe 9] nous rappellent celles récurrentes présentées dans les supports de communication des programmes de plantation (comme celui de la Fondation Yves Rocher). On y voit des femmes, des hommes et des enfants en planteurs héroïques.

fois une nécessité. Confier une partie de son projet à d'autres personnes est la condition pour le réaliser.

« *Les plants et protections ont été fournis, j'ai réalisé la plantation. Pour cette phase, j'ai fait appel à différents acteurs. Le piquetage a été réalisé avec l'aide du CFPPA [Centre de formation professionnelle et de promotion agricole] de Pamiers (09) ainsi que la plantation complète de deux des neuf lignes. Pour le reste, j'ai fait appel à des amis. Cela nous a pris une petite journée de travail.* ». Ces détails - dont nous fait part **Lucas** dans un courriel - montrent bien la participation de personnes spécifiques. Ce sont des proches, des amis, des forces vives intéressées par le projet (élèves d'une classe agricole, habitants des alentours), mais aussi des personnes susceptibles d'aiguiller l'agriculteur dans ce chantier. Ces personnes extérieures se sentent touchées par ces pratiques de plantation peu répandues. Il y a là l'opportunité d'une expérimentation collective, mutualisant les forces pour essayer autre chose, pour *faire autrement*<sup>242</sup>. À ce moment, l'agroforesterie devient l'occasion de fédérer des personnes autour de valeurs et d'aspirations communes, mais aussi autour des projets de la ferme. Cet événement opère un rapprochement entre les paysages de chacun et rend palpable l'existence d'un paysage commun (au sens d'un paysage identifié par tous, auquel chacun se réfère et fait l'expérience au moins partielle). En même temps, il porte à la connaissance de la communauté l'élaboration paysagère en cours de l'agriculteur.

Au-delà d'une aide matérielle pour l'agriculteur, il y a avec le collectif de planteurs le partage de ses doutes comme de ses envies. Cependant, pour une partie des personnes du corpus d'enquête, cette journée a des enjeux spécifiques, attendus, intégrés à leur démarche globale.

### 3.2. La possibilité de rencontre et de communication avec l'extérieur

Pour planter leurs arbres, **Bruno** comme **Max**, font appel à des gens du territoire, mais qui, cette fois, ne sont pas des proches (famille, amis). Il s'agit pour eux de faire connaître leur profession, d'échanger et de fédérer d'autres personnes issues de différents corps de métier autour des thématiques agricoles. Ce faisant, ils inscrivent collectivement, avec et sur le lieu, un moment particulier, créant un souvenir collectif précieux car attaché à une expérience paysagère située, « collée » au lieu (*l'empreintant* et *empreintée* de lui) et formant un nouvel espace social.

**Bruno** fait publier une annonce dans le journal local « Appel à plantation ». Il raconte cette journée-événement : « *On a planté 400 arbres sur 10 Ha. En une fois, en 2 h et demi [rires]. Avec 63 bénévoles. [...] on les a même fait payer pour venir planter ! [...] on leur a*

---

<sup>242</sup> Selon les maximes contemporaines (contexte de crise environnementale) revendiquant le changement : « produire autrement » (MAAF), « se soigner autrement » (organisme mutualiste de santé), etc.

*demandé 2 euros et puis ils sont repartis avec un repas gratuit et en souvenir le plantoir. On avait acheté 70 plantoirs pour nettoyer les trous et compagnie... Alors les trous étaient faits, les pieds ont été distribués à 63 personnes donc ! Les 400 arbres étaient plantés et les protections posées. »* Si Bruno reconnaît la force de travail apportée par cette « main d'œuvre » volontaire il se félicite surtout de la fenêtre pédagogique offerte par cette journée. Bruno est convaincu que la communication est essentielle pour l'avenir de sa profession : *« L'agriculture a évolué, elle aussi. Sauf que certains ont l'impression que les paysans sont restés les paysans... Faire de l'agriculture aujourd'hui demande énormément d'efforts de communication, quand on arrive à discuter avec les gens, qu'on peut expliquer ce qu'on fait et d'où on vient où on va, ça se passe pas trop mal [...]. C'est normal, des idées préconçues on en a tous, pour n'importe quel métier que ce soit : "les fonctionnaires sont des fainéants", etc. Il faut juste de la pédagogie »*. Bruno invite en quelque sorte les gens dans les champs pour faire connaître son métier et ses enjeux qu'il trouve trop souvent méconnus (*« Les pires c'est ceux qui disent "Et pourquoi tu fais pas ça ? J'ai vu à la télévision que c'était mieux" »*).

**Max** est également dans cette démarche de rencontre entre agriculteurs et autres acteurs concernés par l'agriculture, peut-être par les paysages. L'ancien chercheur<sup>243</sup> mobilise ses homologues d'Auzeville (INRAE). Ces derniers sont intéressés par cette *« première parcelle dans le secteur »*, ils *« ont lâché leurs souris, leurs ordinateurs, ils sont venus. Ça leur a fait la journée, là, et des jeunes du lycée de Pamiers [lycée agricole de l'Ariège]... ça les a amusés. Mais bon, moi j'ai du personnel et on sait faire. À quatre on aurait fait le même boulot qu'eux à 30, en 2 jours quoi. Ça a fait de la promenade pour des gens et ça a fait parler du truc. Du coup il y a eu un article dans La Dépêche. Deux, trois voisins agriculteurs qui s'y sont intéressés aussi. Et puis le fait que c'était le bord de la route, ça a fait jaser les gens du coin. »*. On imagine l'attraction pour les passants voyant un attroupement dans les champs - pour une fois - et l'intérêt d'un journaliste à ne pas manquer cette action tant décisive qu'illustrative d'un changement des pratiques agricoles. L'opération collective des plantations demande une organisation des mouvements, des personnes, de la répétition et de la succession des tâches. Graphique, *mouvementée*, elle est une mise en scène, elle produit une animation soudaine du paysage. L'histoire est belle, et facile à mettre en récit : *« les chercheurs du vivant plantent des arbres pour demain »*, l'article est écrit. La journée de plantation détient cette portée démonstrative, énonciative, ambassadrice presque. Tout se passe dans une sorte d'aura.

---

<sup>243</sup> Max était chercheur au CIRAD (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement), Montpellier.



L'équipe des planteurs, © Séverine.

Chez **Séverine**, les photos de « *l'équipe* » - une trentaine de personnes réunies pour deux jours de travail - sont nombreuses et demeurent encore présentes, quelques années plus tard, sur la page d'accueil du site internet de la basse-cour, signe de leur importance pour le projet d'entreprise agricole lui-même, signe peut-être, de leur force démonstrative, apodictique, de leur capacité à porter un message [voir Annexe 9]. Peut-être aussi, un évènement qui scelle les valeurs fondamentales de la démarche. Les photos rappellent le « *ce qui a été* »<sup>244</sup> et portent à la mémoire les valeurs à respecter, à ne pas perdre de vue. Les années se poursuivant, les newsletters adressées par l'éleveuse à sa clientèle n'oublent pas de donner des nouvelles régulières concernant



<sup>244</sup> Expression de Roland Barthes à propos du mystère de la photographie.

les végétaux plantés ensemble (*cf* image ci-dessus, issue de la newsletter de rentrée, septembre, © Séverine).

Notons que dans ces trois derniers exemples les groupes sociaux sollicités dans les chantiers ne sont pas le fruit du hasard. Appels aux citoyens pour Bruno, aux scientifiques du monde agricole pour Max, à des proches du territoire pour Séverine. De ces cercles de personnes convoqués transparaissent les motivations présentes au départ des projets agroforestiers et respectives à chaque agriculteur. La plantation agroforestière est une occasion de plus d'ouvrir sa ferme et d'expliquer ce qu'il y est fait, mais aussi de jouer sur les représentations qui y sont attachées. L'action de planter introduit aux yeux des participants des paysages d'arbres dans la ferme de **Bruno**. Se faisant, l'agriculteur pense consolider l'implication de ses voisins et la résistance collective pour le maintien de son activité et de ses terres agricoles. Le céréalier constate des effets positifs, il relève un attachement à ses terres, il raconte qu'« *ils reviennent* » :

*« Le soir de la journée de plantation, les gens s'étaient approprié l'arbre, peut-être le paysage. Planter un arbre c'est un signe fort, on va le voir pousser, même si c'est dans un champ... donc ils vont le surveiller, ils vont revenir le voir. Ils retéléphonent, ils envoient des mails, demandent comment ça se passe. Là encore, c'est du durable, du relationnel. Il y avait des enfants. Dans 20 ans ils pourront toujours dire qu'ils ont planté l'arbre. »*

Séverine crée également un paysage commun et attachant, car ce dernier se veut inclusif, dès la plantation, mais aussi dans son fonctionnement pérennisé. L'élevage est ouvert (accessible - accueil, visite - et interactif) et veut répondre à la demande de sa clientèle : l'accès à une agriculture de confiance, dite de proximité et de qualité, en proposant de la volaille et des œufs « *sains* », « *locaux* » comme le recherchent deux clientes rencontrées sur place (un samedi matin, jour d'ouverture). Ce projet alternatif, rendu concret et « projetable » depuis la plantation des arbres et les moments de visite du site, s'est inscrit dans le temps commun et individuel. Le citoyen non agricole, planteur d'un jour ou habitué, se sent participer du paysage agricole – ou, peut-être, du *sien* ?

Cette étape 4 du processus marque le début d'un échange, entre agriculteur et autres habitants, par la participation à l'élaboration concrète du paysage. Réunissant les acteurs de la ferme et ceux qui y sont extérieurs, elle montre la force du paysage agroforestier dans la médiation (Toublanc, 2013) pour l'instauration du dialogue et de l'intercompréhension, entre l'activité agricole et le consommateur.



Ce sont majoritairement des projets de ferme ayant des interactions installées ou souhaitées avec l'extérieur qui recourent à une plantation collective. Bruno, Max et Séverine accueillent du public sur place et/ou vendent à la ferme. Cette dimension d'ouverture leur tient à cœur et constitue une motivation à l'exercice de leur métier. Pour autant, ils sont aussi ceux équipés au niveau du matériel requis pour effectuer les plantations. Max a d'ailleurs des outils spécialisés, il connaît la technique, il peut planter vite et bien. Ce ne sont pas ceux qui ont expressément besoin de force vive/de main d'œuvre qui demandent du renfort (Max nous confie que « *on l'aurait fait plus vite nous-même* »). Il semble y avoir une volonté, dans ces appels à former une équipe<sup>245</sup>, à co-construire, a minima de « faire part de » en faisant participer à cette graine de paysage, ce changement de visage du lieu. Car ce virage opéré par l'agriculteur doit être su et surtout compris. Les arbres sont des signes dans le paysage, des signaux d'un changement, d'un engagement. La journée collective est l'occasion d'interpréter ces signes.

### 3.3. Être là, rester là, à plusieurs.

Certaines actions de plantation chez les agriculteurs agroforestiers (particulièrement hors mesure 821) célèbrent également une personne et des liens sociaux. Chez **Éva**, ce rapprochement est répété à plusieurs occasions : l'arbre est choisi par ou pour la personne (en fonction d'elle donc). « *Ici, c'est planté d'arbres spécifiques, c'est par exemple l'olivier, c'est en mémoire de mon Papa parce qu'il est parti il y a trois ans. Voyez, il y a du sens.* ». La maraîchère propose aussi un système collaboratif<sup>246</sup> : « *Ici, vous avez une ligne, ça se sont mes clients qui l'ont payée, mes clients des paniers [de légumes]. On a fait une espèce de contrat, je leur cède un petit terrain de terre, eux ils achètent l'arbre, et je m'en occupe, j'ai fait comme un appel au peuple quoi, une coopérative, on peut dire ça ? un truc associatif, donc celui-là il est à Jeanne, celui-là, il repart en bas, mais c'est à Marie-France, ça, c'est le prunier de mirabel de Yolande, voilà, chacun... ils ont un nom... celui de la personne, de la personne qui a choisi l'arbre* ». Par cette formule de parrainage, l'arbre agroforestier est singularisé, il est caractérisé par la personne à laquelle il se rapporte. Cette opération, sur l'espace jardiné d'Éva, nous semble conduire à l'établissement d'une présence sociale. Les plantations réunies sont une manifestation concrète et quotidienne sur la ferme de personnes importantes pour la maraîchère. Ce sont aussi ses soutiens et les

<sup>245</sup> Presque un « équipement » pour « embarquer » des gens dans l'aventure.

<sup>246</sup> Éva a également organisé une journée de plantation collective avec ses financeurs (laboratoire de mathématique et concours Pure project) : « *Lors de la journée de plantation, les structures du coin étaient enchantées de réunir le staff de leur région. Une quarantaine de personnes ont débarqué chez moi ; ils se sont régalez, ont fait des photos, ça les a fait se rencontrer et prendre un bol d'air dans leur quotidien. Après, j'ai eu des retours de la fondation.* »

témoins de son aventure de vie qui prennent racine à ses côtés, sur son lieu adoptif (Éva n'a pu emménager sur les lieux).

Planter évoque la naissance. Cette action consiste en un soin porté à de jeunes individus, tournée vers l'avenir et à l'occasion de laquelle un groupe se rassemble. Pacte, engagement, attribution d'un parrain et de son prénom, journée consacrée, mise en scène cérémoniale, rassemblement, la symbolique baptismale semble flotter autour de l'acte de planter, faisant des plantations un acte profondément signifiant.

—  
Pour Séverine, Lucas, Éric et Bruno, il s'agit de planter ensemble soit « *parce que ça donne plus de sens* », soit que « *ça engage* », ou « *nous rapproche* », ou nous permette « *d'être compris* ». Le lien social est arrimé au projet agroforestier. Le temps familial est daté et marqué par les gestes symboliques de la plantation : piquer avec les enfants c'est tracer sur le sol ; planter c'est inscrire dans le sol et en relief la trace de *sa* génération. Souvent scellés par une photo de groupe ou de famille, les travaux de plantation sont aussi une nécessité en terme pratique : une force de travail et une façon de « faire le pas ». La plantation est la seconde occasion dans le cours du processus de formaliser son projet, de se faire aider (après l'avoir été par l'opérateur) et tout simplement de le partager.

Cette étape de l'élaboration nous apprend que le paysage agricole, en l'occurrence, agroforestier, ne se transforme pas sans moyens, forces, organisation, énergie et collectif. Pour l'agriculteur-habitant, construire son habiter peut requérir le soutien, le « coup de main » et d'une certaine manière le « coup d'œil » des autres. Habiter c'est partager son chez-soi, il se prête à l'appréciation et à l'expérience des autres. Habiter c'est donc pratiquer, entre voisins, un geste qui rassemble. Cela crée un temps commun, un temps social qui construit l'espace social et y raccroche l'entité de la ferme. Cette rencontre d'un paysage individuel avec l'entourage se fait par la médiation d'un geste partageable et sensible, une symbolique commune échafaudée autour de l'arbre et l'engagement du corps de tous. Ce corps collectif<sup>247</sup>, s'activant à la transformation d'une portion du paysage, est éphémère. Mais les transformations engagées sur la parcelle en raviveront, à chaque variation, saison, travaux agricoles, la mémoire. Ce geste sur le paysage et dans le paysage ou encore pour le paysage est systématiquement mentionné, certainement parce qu'il est l'expérience incarnée et collective d'une puissante symbolique. Nature, avenir, espoir, renouveau, partage, solidarité sont des valeurs qui touchent les personnes extérieures à l'élaboration de l'agriculteur. Ce geste de planter fait en communion est le temps partagé du processus d'élaboration paysagère, jusque-là restée très individuelle.

---

<sup>247</sup> Qui constitue une collectivité, qui désigne un ensemble d'êtres avec des traits communs, sources cnrtl.

---

L'étape 4, la plantation des arbres, comprend une dimension de spatialisation de l'élaboration paysagère de l'agriculteur, de marqueur temporel (prendre date) et enfin une dimension sociale inédite dans le cours du processus agroforestier. Pourquoi cette journée est-elle marquante, engageante ? Pourquoi en fait-on des photos souvenirs ? N'est-ce pas une expérience de la fabrique du paysage que font ici, ensemble et individuellement, les personnes qui participent aux plantations ?

Temps pourtant court au regard du processus paysager, les plantations sont un moment phare pour la pratique agroforestière, mais aussi pour la ferme et le territoire alentour. Moment inaugural, elles sont le marqueur de l'engagement de l'agriculteur pour lui-même et aux yeux d'un cercle social rapproché. Un engagement qui s'inscrit dans le paysage, comme si celui-ci en prenait acte. L'arbre est « la figuration symbolique d'une entité qui le dépasse » (*op. cit.*, Dictionnaire des symboles, 1982). Sa présence, son introduction sur la ferme, célèbre quelque chose d'entier et d'axial, de central.

L'étape des plantations est le moment d'un rapport privilégié, rapproché au corps de l'arbre (manipulé, observé, scruté dans ses dimensions et ses particularités individuelles). Mais cette étape constitue aussi un temps d'attention profonde portée à l'espace alentour, au *paysage-matrice*, soit un regard élargi, global sur le paysage. Le paysage agroforestier commence, ici, à être *paysage faisant*, en train d'être fait, formé, façonné en même temps qu'élaboré et vécu<sup>248</sup>.

Il s'agit d'un véritable chantier, c'est-à-dire un chamboulement de l'ordre des choses, de ce qui est en place (d'ailleurs, la terre est littéralement retournée). Les *traits* du paysage changent – et annoncent d'autres changements. Les équipes constituées s'organisent et se répartissent les tâches, l'aspect des lieux évolue très vite jusqu'à ce que, en fin de journée, le désordre sur la parcelle rentre dans l'ordre (que les outils se rangent, que les trous se referment) et que les lignes se dessinent. Le soir même, un nouveau dessin recouvre la parcelle. Un basculement a été opéré. Il est maintenant possible de voir les arbres, leur nombre, leur place et surtout l'existence d'un projet, à cet endroit. La journée de plantation participe d'un accomplissement dans le sens où, contenue dans une portion de durée courte (1 ou 2 jours, 2 ou 3 heures), la parcelle passe brusquement d'un état A à un état B. Dans nos récits agroforestiers recueillis, elle est un évènement bien identifié qui a « fait état de ». Ces journées restent dans les mémoires. L'ancrage et la posture de l'agriculteur sont alors actés aux yeux de la communauté. C'est aussi un soutien moral qu'apportent les personnes venues aider, mobilisation qui encouragera la poursuite de l'élaboration de l'agriculteur.

---

<sup>248</sup> Plutôt que « paysage produit » qui porterait à penser un produit fini. Or, pour nous le paysage est, certes, dans sa matérialité, produit par l'agriculteur, mais il est toujours « en vie », en vécu et en transformation. Relationnel, le paysage n'est pas un objet figé. L'élaboration paysagère de l'agriculteur *déborde* la réalisation des plantations.

Les arbres implantés sont nombreux et le travail est conséquent. Mais il faut relever qu'après cette journée événement, il n'y a pas véritablement d'arbres à voir. Le résultat escompté, le rêve du paysage projeté, n'est pas encore là. Il y a un premier dessin, une transformation en germe, et l'idée de faire croître, de faire naître, à laquelle les agriculteurs sont attachés.

L'élaboration participe de s'établir. Avec la plantation commence une nouvelle dynamique qui célèbre le projet de l'agriculteur. Le chantier de plantation est comme une pendaison de crémaillère. Pour les fermes qui s'établissent ou inaugurent une nouvelle pratique, il est une sorte de cérémonie d'installation et un appel au voisinage, à la rencontre. Habiter c'est donc être acteur de transformations du paysage et apprécier d'en être l'énergie « faisante ». Habiter c'est initier au sein de sa communauté (le groupe avec lequel l'on souhaite interagir) une action. Habiter c'est lancer des invitations à venir chez soi et à transformer le paysage. Les arbres sacralisent l'espace<sup>249</sup> de la ferme, le rendent hospitalier. L'arbre participe de l'habiter et du vivre ensemble. L'élaboration agroforestière permet une relation paysagère du « faire », à la fois individuelle et collective. Elle se passe et se partage (par le geste symbolique de planter) tandis que demeure plus difficile de relayer ce que l'on a en tête (*paysage-référent, paysage-projeté*).

La plantation est le témoin de cet investissement personnel et social, corporel et affectif dans l'action agroforestière. Le projet agroforestier engage l'agriculteur « de tout son être » dans sa relation paysagère : planter engage corporellement, spatialement, temporellement et socialement. L'expérience des plantations complète les étapes précédentes du processus et intensifie la relation paysagère de l'agriculteur à son lieu. Quand cette action de planter est partagée, l'engagement est porté à la connaissance d'un entourage cher à l'agriculteur (qu'il soit sa famille, son voisinage, ses pairs ou encore des scientifiques). Après plantations, arbres installés dans le champ, l'élaboration paysagère de l'agriculteur rencontre l'attention et la considération d'autrui (depuis ce jour des plantations, le projet de l'agriculteur se voit et s'affiche à l'œil extérieur). Entre une absence du paysage désiré et l'évidence d'une transformation à l'œuvre, que se passe-t-il ? Qu'est-ce que l'agriculteur met en place dans son processus d'élaboration pour réagir à l'exposition de son intention paysagère en même temps qu'à son absence (sa latence) ? Si les transformations sont encore timorées, timides, voire mornes - car les arbres sont jeunes et cachés sous leur protection - comment se passe la cohabitation paysagère entre ces jeunes plants, poussant, et le quotidien de la ferme ? En effet, si le moment des plantations est bref,

---

<sup>249</sup> Le chêne en particulier, chez les Celtes, est l'emblème de l'hospitalité et l'équivalent d'un temple (*op. cit.*, Dictionnaire des symboles, 1982).

il inaugure plusieurs décennies de compagnonnage entre l'agriculteur et le paysage d'arbres.

# ÉTAPE 5 : CONDUIRE, GERER, FAIRE POUSSER ET VIVRE AVEC LES ARBRES

Les arbres sont en terre. Ils se développent au rythme de leur croissance. D'abord de manière à peine perceptible (cachés dans leur gaine de protection), puis ils dépassent, ils gagnent l'horizon, et lorsque vient le printemps, ils feuillent et débordent dans le paysage. Pour l'agriculteur, durant cette phase<sup>250</sup> de plusieurs dizaines d'années, différentes dimensions du paysage sont à l'œuvre : le paysage cultivé (les pratiques culturales et de gestion), le paysage habité, le paysage apprécié/regardé, puis finalement, le paysage raconté. Ces dimensions coprésentes composent un vécu entier du paysage. Enfin, travailler la parcelle plantée c'est aussi faire l'expérience de ses choix, et éventuellement les réajuster (étape 6).

## 1. Travailler

Sur la parcelle, l'agriculteur et les arbres dans un face-à-face quotidien, pour de nombreuses années, vont se côtoyer. Les pratiques agricoles, pour les besoins de production (culture, élevage, arbre), sont autant d'occasions de faire l'expérience du paysage en transformation. L'agriculteur est gestionnaire, le paysage est pratiqué et travaillé par lui. Pour cette parcelle nouvelle, différente - complantée - il est d'abord question d'un rapport de surveillance et de protection envers les jeunes plants, puis, de la taille des arbres, également, de la question des intercultures et de l'organisation du parcours des animaux. L'ensemble de ces pratiques anime différemment les paysages au cours des saisons et de la croissance des arbres. Nous verrons que la présence des ligneux engage les agriculteurs à scruter les changements et porte à faire de ce temps travaillé l'occasion d'une relation paysagère enrichie ; cela est vrai pour l'agriculteur, mais aussi pour son entourage.

---

<sup>250</sup> À ce stade de l'élaboration, en raison de la temporalité de cette étape, il nous paraît plus pertinent de parler de *phase*. Nous verrons en partie III, dans notre bilan du processus, l'imbrication spécifique des phases 5 et 6 avec les quatre premières étapes.

## 1.1. Surveiller

Les premières années, il s'agit surtout de veiller sur les arbres, de surveiller les atteintes que gibiers, vent, soleil, oiseaux, sécheresse, pluies abondantes, *etc.* pourraient leur causer, endommageant leur écorce, leur architecture, *etc.* « *Les 6 premiers mois, nous détaille Bruno, je regardais toutes les protections sur les lignes, je voyais s'il en manquait. On a eu énormément de dégâts sur les 2 premières années. Ici c'est une région de vent. Les protections ont fait "drapeau", prise au vent. La protection tape sur la plantation jeune, la dessouche un petit peu. Et avec les sangliers, les chevreuils, les lièvres en plus... !* ».

- Soins et empathie envers les arbres

Il faut défendre les arbres, les protéger. Un à un, avec minutie : « *On avait trouvé une astuce pour faire fuir les sangliers et les chevreuils, c'était de récupérer des cheveux chez la coiffeuse, des cheveux coupés, et les mettre dans les protections... alors ça marchait bien jusqu'à ce qu'il pleuve !* »<sup>251</sup> nous explique Bruno en riant. L'état de petitesse et de vulnérabilité des arbres (ils sont protégés, redressés à la main) fait des agriculteurs des soigneurs, des « éleveurs » de l'arbre, empruntant à la figure du parent<sup>252</sup>. Bruno redresse le tuteur d'une gaine de protection \* Tome 2, p. 63, photo haut \*. Bruno *veille sur*, s'agenouille *auprès de*, comme le ferait un parent qui se baisse pour rechausser ou habiller son enfant. « *Là c'est un plant qu'on avait essayé de sauver, qu'on avait retaillé, mais qui repart à côté... donc on va pouvoir repositionner une protection [...]. Et ça c'est un repère que mon frère avait posé, parce qu'il pensait qu'il y en avait certains qui n'avaient pas repris correctement. Donc il les avait marqués. Il a une drôle de mine, mais... ça fait "naturel" !* » termine Bruno avec une pointe d'ironie. Cette surveillance obligeant à un suivi régulier peut provoquer une certaine satisfaction paysagère. Elle offre des instants d'émerveillement et de surprise face à l'énergie de vivant : « *à cause des chevreuils, des fois il ne reste plus que ça. Mais l'arbre arrive à repartir, c'est incroyable !* » s'exclame de son côté **Sylvain**. Il se crée aussi de l'empathie envers les arbres. Malgré les blessures provoquées par la grêle « *ils ont réussi à cicatriser, il y a les traces là. Ça, ça fait mal, ça fait très mal, quand on a planté les arbres... !* ».

---

<sup>251</sup> Les protections des arbres ne sont pas toujours adaptées ou suffisantes pour faire face aux dégradations subies selon le contexte. « Nerf de la guerre » les premières années, elles occupent les agriculteurs et les amènent à trouver des astuces, à mobiliser d'autres savoirs. Ceux qui proposent des solutions remontent à la connaissance des réseaux et des chercheurs sur l'agroforesterie. L'aspect expérimental et pionnier de ces démarches est, à leur sujet, bien réelle.

<sup>252</sup> Le champ lexical attaché à la plantation est polysémique, par exemple, le « jeune plant » (on parle aussi d'un « individu ») est protégé d'un « tuteur », il est « tutoré ».

- Observation et compréhension fine du milieu

**Sylvain** poursuit. Sensible, préoccupé par l'évolution de ses arbres dans la ferme qui se montre parfois comme un environnement hostile (surpression du gibier, sols tantôt hydromorphes, tantôt séchants, *etc.*), il cherche à en comprendre le fonctionnement et à trouver des améliorations d'ordre technique : « *Le mieux que j'ai trouvé c'est du grillage, avec le barbelé autour. Ça je l'ai fait y a deux ans et ça fonctionne... en plus je pense que le plastoc', les chevreuils, ils le mâchouillent, ça doit avoir un goût qui leur plaît.* ». Par des péripéties successives que les agriculteurs rencontrent à propos des arbres, il se produit de l'observation fine, un suivi rapproché et diachronique de l'évolution des formes, des présences et des dynamiques paysagères (la faune par exemple). De fil en aiguille, s'arrangeant avec ce qu'il sait, ce qu'il a ou ce qu'il peut, l'agriculteur s'approprie ses plantations, mais aussi son milieu.

- Promenade paysagère ?

Pour les besoins de cette surveillance, il se crée l'occasion de balades et de moments dédiés : « *Tous les dimanches j'étais là. Depuis là-haut, quand je vois qu'il manquait 7, 8, 10 protections, je descendais ! [...]* Le tour des arbres, on le fait assez régulièrement. Ça fait partie de l'expérimentation. C'est pas une corvée », dit **Bruno**. Il faut aller d'un arbre à l'autre, de ligne en ligne, s'approcher pour voir sous la gaine ce qui s'y passe : vivant, mort, en souffrance, toujours là, en feuille ? C'est pendant ce rapprochement vers chaque arbre qu'un temps d'observation accrue, une disponibilité à l'arbre, mais aussi à la lecture de ce qui se passe dans la parcelle, opèrent. Finalement s'ouvre un temps de disponibilité de l'agriculteur au paysage. « *De là-haut* », le céréalier regarde aussi les terres voisines, celles sur les pentes juste en face, fortement exposées au phénomène d'érosion et dont les cultivateurs « *ne cherchent pas plus loin* » quant à leurs pratiques en place.

La surveillance des arbres est par ailleurs l'occasion pour se « rebrancher » avec son projet, avec les choix opérés. C'est également l'appriivoisement du système agroforestier qui se poursuit : l'agriculteur se remémore les essences, où elles sont placées d'après ses souvenirs du plan de plantation et qu'il confronte avec ce qu'il observe présentement. C'est un apprentissage dans l'expérience du paysage.

## 1.2. Tailler

Les arbres agroforestiers doivent être taillés une fois par an durant leurs premières années. La taille vise à leur donner la carrure souhaitée, eu égard aux qualités de bois attendues et des nécessités de productions associées sur la parcelle. Tailler pour *conduire* un arbre (le *former*, définir sa silhouette, mais aussi son rôle futur) reste



un geste que les agriculteurs du corpus (presque tous) n'ont pas l'habitude de faire. Ils ne savent pas ce qu'il faut faire, quand et comment le faire. Par ailleurs, ils trouvent peu de réponses et de conseils dans leur entourage professionnel. Du fait de la situation particulière que les arbres agroforestiers connaissent (majorité d'essences de bois d'œuvre en situation de pleine lumière, « plein champ ») peu de personnes savent comment les tailler ; le travail forestier ou encore le travail arboricole (production d'arbres fruitiers) sont différents. En cela, tailler constitue un moment distinct de tout le travail de la ferme, cause de doutes et de difficultés s'il n'est ni maîtrisé ni accompagné.

- Un moment privilégié dans le quotidien agricole et familial

Tailler les arbres est un geste technique. Les arbres doivent se développer en tenant compte de certaines contraintes. Il s'agit de relever le houppier et de dégager le fût, puis de repartir du tronc pour sélectionner les charpentières de l'arbre, suivre chacune d'entre elles, en ôter les fourches qui se présenteraient.

**Éric** et son épouse ou encore **Chantal & Franc** taillent leurs arbres agroforestiers en couple. « *On fait ça ensemble avec mon épouse, nous dit Éric. L'hiver quand il fait beau comme ça, c'est sympa, chacun un sécateur, "Touc Touc", on coupe les petites branches.* ». Ce témoignage, laissant apparaître un peu de « romantisme » (au sens de dimension sentimentale), renvoie à une expérience concrète du paysage dotée d'un geste partagé et signifiant, inscrit dans un moment réservé. À nouveau donc, l'agroforesterie est associée au congé, à la tâche récréative, à une action réalisée pour soi (les opérations de taille sont ici rattachées à l'idée d'un temps de loisir), *a minima* à un temps de travail particulier, précieux, important. Elle participe également à la construction d'un espace social, ici concentré sur la cellule familiale, sinon celle du couple. Tailler les arbres constitue un geste du soin co-construit par le couple : il s'apparente à une forme de dévouement pour élever ensemble les arbres que l'on a plantés « *à la maison* ». De surcroît, l'opération de taille marque une situation de face-à-face privilégiée : regarder, façonner. Si, en lui-même, ce protocole est systématique, il demande d'observer, pour chacun des arbres, ses particularités et de s'arranger avec. C'est-à-dire que chaque arbre est envisagé dans son développement propre. Tailler c'est modifier sa forme, c'est sculpter l'arbre, c'est façonner le paysage. Dans la taille réalisée, il y a une projection des formes à venir de l'arbre et donc du paysage de l'agriculteur. Cette expérimentation au départ très technique de l'agroforesterie se confond à l'expérience englobante du paysage.

Mais cette étape relève souvent d'un apprentissage qui peut faire peur, surtout pour les agriculteurs non accompagnés dans le suivi de la parcelle agroforestière et qui n'ont pas de savoir-faire préalables sur ce point. Derrière la dimension poétique liminaire, l'opération de taille des ligneux est source manifeste d'incertitudes pour Éric qui voudrait recevoir de conseils : « *c'est quand même du travail, quand il faut les tailler...*

*D'ailleurs je ne sais pas si vous avez quelques connaissances dans ce domaine ? Comment on taille correctement les arbres jeunes comme ça ? ... »*

- Manque de savoir-faire et de soutiens, le sentiment d'une dépossession de son paysage ?

Il existe un sentiment de perte de contrôle de la parcelle, chez une partie des agriculteurs. Leur paysage leur échappe-t-il ? Les arbres poussent, se développent parfois trop vite au regard des travaux de la ferme et du temps disponible pour leurs soins. Particulièrement si l'agriculteur ne sait pas les tailler, il peut se sentir désemparé - peut-être parce que cette difficulté met en jeu le contrôle des cultures, sa capacité à travailler ses terres, au bout du compte, le « savoir conduire » son paysage et finalement sa ferme. Il peut en résulter un sentiment d'abandon (de la part des soutiens, de l'accompagnement) voire d'encombrement (à cause des arbres). L'agriculteur, au départ encouragé à planter par l'opérateur, se retrouve les années suivantes seul avec des arbres par centaines. Accompagné précédemment au cours des étapes de conception et de plantation, il n'est maintenant plus conseillé (sauf si il y a un suivi<sup>253</sup>) : « On est dans le néant, y a pas de dynamique concrète pour partager nos questions, même avec Karl [cité dans l'entretien par son nom de famille, Karl est leur voisin]. On est tous débordés ! Pourtant on pourrait par exemple tailler ensemble ». **Chantal** poursuit à propos de l'opérateur qui ne les a pas aidés dans le suivi des arbres : « On n'a pas d'information... Ils sont nuls quoi [...]. L'année dernière on a dû payer Arbres et Paysages d'Autan pour qu'ils nous forment, qu'ils nous apprennent à tailler les arbres. [Notre opérateur] il n'est jamais venu, ils font trop de choses, ils ne sont pas du tout pratiques, ils sont dans les projets et tout ça, mais ils ne se mêlent pas de pratique... Qu'ils lancent l'idée d'accord, mais c'est pas à eux de le faire ! Ils n'ont pas les compétences. Ou alors qu'ils travaillent en lien avec Arbres et Paysages d'Autan, mais qu'ils ne fassent pas ça tout seuls. Ils n'y connaissent rien aux arbres ! ».

Ce manque de « compétences » de l'opérateur qui a mis en difficulté les agriculteurs montre en retour qu'eux-mêmes ne connaissent pas la culture des arbres, soulignant pour nous, que c'est une représentation de ce système (et certainement de la force de son paysage-produit) qui les y engage. **Luc & Anne** ont manqué de temps et d'accompagnement pour suivre le développement de leurs ligneux. Ils déplorent qu'une proportion conséquente de leurs arbres n'ait pas reprise.

---

<sup>253</sup> Pour rappel, concernant la taille de formation des arbres et le remplacement des pieds morts, il peut y avoir un suivi annuel mené durant 3 ans après installation du système agroforestier (inclus dans le dispositif européen). Le cas contraire, l'agriculteur peut également se payer une formation à la taille auprès d'APA, comme l'ont fait Chantal & Franc.

Selon la situation (l'agriculteur détient ou non les compétences, il a de l'appréhension ou non), la taille peut donc être un moment d'attention privilégié au paysage, mais aussi, être à l'origine d'un effroi paysager !

### 1.3. Cultiver, produire

Entre les lignes d'arbres, de part et d'autre des bandes enherbées situées en pieds d'arbres, dans l'espacement prévu, l'agriculteur plante une culture ou une prairie. Sur nos terrains, ces « intercultures » sont restées les cultures habituelles de la ferme ou bien l'espace d'usage pour le pâturage des animaux. Les dix premières années, les agriculteurs disent qu'il n'y a pas de changement, car les arbres sont encore petits et qu'à ce titre ils n'ombragent que peu l'espace intercalaire des cultures. D'ailleurs, le travail de l'agriculteur et les traces de son travail sont identiques à celles des parcelles non plantées. Néanmoins, les lignes d'arbres créent un découpage inédit, un paysage au motif régulier, géométrique, répété, composé d'éléments différenciés en termes graphiques, de texture et de couleur.

- **Motifs et esthétiques paysagères**

En élevage, les agriculteurs forment souvent des parcs pour protéger les arbres. Ils disposent des barrières parallèles aux lignes plantées qui délimitent des rectangles pâturables (elles enclosent les arbres). Ce découpage de la parcelle en différents parcs bordés d'arbres est apprécié pour organiser du « pâturage dynamique » voué à optimiser les parcours pâturables \* Tome 2, p. 32, photo bas \*. Éventuellement, lorsqu'il s'agit de bétail de petite taille, les arbres sont dotés de protections individuelles renforcées. Dans cette disposition, la parcelle est parcourable en tous sens et les arbres n'empêchent pas une circulation multidirectionnelle au sein du pré.

En grande culture, le travail est classique (passages de tracteur<sup>254</sup>), mais le motif de bande est encore plus remarquable que pour les parcs de pâture. Ces « variations paysagères » sont multipliées si des cultures différentes sont placées côte à côte<sup>255</sup>. Également, d'une saison à l'autre les teintes changent et les rapports colorés et de textures entre le pied des arbres (la bande enherbée), les arbres eux-mêmes et les

---

<sup>254</sup> Un, deux à trois passages mécanisés sont possibles selon l'espacement décidé entre les lignes de plantation et les engins de chacun. La trace de ces passages est similaire à l'aspect d'une parcelle travaillée non agroforestière. Celle laissée par les tournières en bout de ligne est également existante dans une parcelle « classique ».

<sup>255</sup> La création de ce motif en bande nous évoque la ferme de Vernand où une ancienne grande parcelle a été divisée pour composer avec différentes cultures. Les « bandes cultivées » sont la mise en œuvre, par Pierre et Rémi Janin, d'une esthétique paysagère qui trouve en partie son origine dans un aménagement agroécologique des cultures (Janin, 2014) [voir images en Annexe 10].

intercultures participent à renouveler régulièrement l'aspect du paysage \* Tome 2, p. 69, photos haut et milieu ; p. 38, 39, 41, photos haut \*.

- **Paysage spectacle, contemplation, observation intentionnelle**

Ces temps de travail agricole et de mise en place des cultures et de suivi de leur maturation constituent des temps opportuns de l'observation paysagère, indissociable de l'exercice du métier d'agriculteur. L'observation n'est pas qu'informatrice ou vouée à l'appréciation d'un paysage de production (entendu comme qui produit bien, bon et beaucoup), elle peut être contemplation : « la perception du praticien n'exclut pas celle du contemplateur » (*op. cit.*, Henry, 2012, p. 381). Le centre de la ferme de **Sylvain** se situe sur la hauteur principale du site, c'est là que sont implantés les bâtiments et que l'agriculteur passe de nombreuses fois au cours de ses journées. Durant une partie de notre discussion avec l'éleveur, nous nous tenons à la sortie de l'étable dans laquelle les vaches brunes sont rentrées pour l'hiver. À côté se trouve un bâtiment plus récent qui abrite aliments, bêtes et matériel. D'ici nous avons le point de vue classique du spectateur de paysage. Nous surplombons l'étendue de la ferme, les bâtiments dans le dos. « L'approche du paysage par le spectacle et l'approche par la production ne s'excluent pas nécessairement et peuvent même être intimement mêlées ». La géographe Éva Bigando en appelle à la propriété « vécue » du paysage pour pouvoir rendre compte de la relation au paysage de l'agriculteur dans son « entièreté » (Bigando, 2018). En effet, pour Sylvain, cette situation est celle d'une distance au paysage tout en se sentant *participant* : « Ici c'est très beau le matin. Le matin, il y a des nuages résiduels en bas, avec le lever du soleil en face, on se met ici et là c'est génial. Et si on se met là, on voit les arbres, ceux d'en bas. ». Mais nous n'avons pas fait la photo, car « maintenant ça n'est pas possible, ce sera mieux le matin [...] ». Alors il faut y être ! Ou plutôt il faut y être comme Sylvain dans le paysage, au bon moment pour contempler sa belle vue, tenter de partager sa relation paysagère.

La posture paysagère de l'agriculteur n'est pas extérieure ou intérieure au paysage, elle est les deux. De même pour **Lucas**, qui dans sa brasserie, à chacune des étapes de transformation de ses céréales en bière, dispose d'un rapport direct, de surplomb, large et cadré (par la fenêtre) sur son paysage d'arbres. Ce point de vue est aussi appréciable depuis la terrasse qu'il est en train de construire devant la baie vitrée principale de sa maison. Le plan et l'orientation de l'habitation choisis par le brasseur nous confirment que l'agriculteur est, au même titre que les éleveurs pyrénéens enquêtés par Henry, « sensible aux longues perspectives qui mettent en “spectacle” son lieu de vie et de travail » (*op. cit.*, Henry, 2012, p.50).

- Observation non préméditée

Les temps de contemplation participent au tissage de la « relation paysagère ». Cette dernière est aussi fortifiée d'occurrences non préméditées.<sup>256</sup> **Karl**, à propos de son projet agroforestier, dit tester « avec plaisir, vraiment avec le plaisir, le plaisir de travailler cette parcelle. J'adore travailler cette parcelle : y'a des rangées d'arbres, en tracteur on s'ennuie jamais. Y a toujours des surprises, cette année par exemple, je travaille pour semer le sarrasin, et tiens ! sur un arbre ça y est, y'a un essaim d'abeilles ! Voilà y'a plein de petits détails qui font que l'agroforesterie a apporté. S'il n'y avait rien sur cette terre, l'essaim d'abeilles je l'aurais pas vu. On l'a récupéré et maintenant il est à côté de la maison, voilà. ». Pour Karl, ces « petits trucs sympathiques » conduisent à un sentiment de satisfaction. Dans l'observation paysagère non préméditée, sorte de rencontre fortuite, passe un sentiment de plaisir, de surprise, de « bien-être [...] associé à une sensibilité au vivant (éléments biotiques) » (*op.cit.*, Bigando, 2018) et la satisfaction du travail mené *soi-même*. Le paysage s'est transformé et Karl se sent *participer* de ce mouvement.

L'agroforesterie apporterait du nouveau dans le paysage « habituel », celui qu'on ne lit plus. Elle aurait l'effet d'une étrangeté qui aide à voir l'ordinaire, banal, autant que l'exceptionnel.

Le temps travaillé lui-même, celui de cultiver, est l'occasion d'intensifier la relation paysagère de l'agriculteur.

#### 1.4. Replanter des arbres, expérimenter encore et poursuivre l'expérimentation du paysage

Si des arbres meurent, il faut les remplacer<sup>257</sup>. Ce peut être l'occasion de réadapter son choix d'essences comme le fait **Bruno**, car « il y a quelques noyers qui n'ont pas du tout pris ». Le plan de plantation initial n'est pas un absolu, d'autres essences et d'autres successions peuvent être implantées et les décisions initiales révisées. Mais, la plupart du temps, quelques arbres seulement n'ont pas repris.

---

<sup>256</sup> « Il existe aussi des expériences paysagères qui émergent de manière moins voire non intentionnelle. Elles répondent à la capacité de l'éleveur à se laisser surprendre par le paysage dans ses pratiques quotidiennes. [...] Ici pas de préméditation, simplement une réceptivité affective et la capacité à se laisser surprendre en plein travail » et « ces expériences paysagères non préméditées sont généralement difficiles à verbaliser, sans doute par leur manque d'intentionnalité. Elles relèvent d'une "quotidienne manière d'être au paysage" [...] En filigrane, demeure l'idée que parfois, par habitude, on peut y prêter moins attention. "On est conscient de la qualité paysagère. Mais comme on le voit tous les jours, on n'y fait plus attention. Quand on va ailleurs, on se rend compte que l'on vit dans un endroit privilégié" » (Bigando, 2006).

<sup>257</sup> À 5 ans d'âge, lors du contrôle de suivi final, par la DDT, dans le cadre des projets subventionnés par l'Europe et la région (mesure 222 et 821), la parcelle doit présenter un minimum de 80 % d'arbres vivants. Au-delà du réglementaire, opérateurs et agriculteurs souhaitent toujours une reprise à 100 % des plants.

« J'ai tout planté. Et tout ça, c'est mort. Sauf là, il y en a quelques-uns. Parce que, en fait, j'ai fait une super erreur, j'ai mis des moutons. [...] je les ai mis trop tôt, et du coup les arbres ils se sont fait défoncer. Je m'étais dit c'est con de planter des arbres grands, autant planter des arbres petits, comme ça, ça me coûte moins cher, et puis je peux les greffer moi-même. Donc j'ai planté une centaine de porte-greffes. Et puis en fait, elle s'est fait bouffer. Là, l'hiver dernier, j'ai planté quelques arbres du coup, et eux ça va aller. Mais là j'en ai marre, j'ai sorti les moutons... et donc j'en mange plus, je mange beaucoup de moutons ! Maintenant ils sont à l'attache. Ils sont sortis du parc. Ils sont à l'attache le temps que les arbres grandissent. ». **Gabin** revendique l'apprentissage par essais-erreurs. Ses animaux ont exercé une pression trop forte sur les jeunes arbres, menant à leur perte irréversible. Le maraîcher ressent cette régression des arbres comme un pas en arrière. Cette perte des végétaux pourtant choyés, choisis, inscrits dans un travail et des perspectives reste inscrite, elle est constitutive de son expérience personnelle et de son rapport aux éléments du paysage : « c'est assez décourageant, enfin moi je suis triste d'avoir planté et d'avoir perdu trop d'arbres. Je vais le refaire, mais différemment »<sup>258</sup>.

Si nous avons vu qu'intervenaient des adaptations de l'interculture et des solutions de pâturages au cours du développement de la parcelle, il en va de même pour les arbres, qui sont aussi – bien que de façon moins évidente dans les représentations que l'on s'en fait – une culture à part entière. Pour **Wim**, il est question de renouveler les arbres qui ne sont pas en bonne forme.

« W : On voit ici les dégâts du soleil [sur l'écorce], j'en ai éliminé pour la première fois cette année.

M : Ah oui, tu en as coupé ?

W : Oui oui, pour faire de la place quoi. Mais j'en ai laissé encore quelques-uns pour des raisons pédagogiques, disons, ceux où on voit qu'il y a encore la brûlure [...] J'ai encore une idée un peu farfelue : je continue mon projet de plantation de grenadiers, je ne sais plus si je t'en avais parlé... ? »

**Wim** reprend une partie de la parcelle ayant le moins bien fonctionné lors de ses premières plantations (années 1990). Il poursuit son expérimentation avec des grenadiers cette fois-ci. Il complète et renouvelle sa trame arborée. « Là c'est préparé pour le printemps, je vais commander encore des protections, je vais encore rajouter des arbres. Si ça marche, dans ce champ, je peux encore en rajouter cent. ». Il faut noter que persiste chez Wim l'attrait pour le dépaysement et la densité arborée – que nous attribuons au référent paysager issu de l'expérience initiale de l'éleveur. D'ailleurs avant de travailler avec le Fonds forestier national, Wim avait tenté de planter plusieurs hectares en eucalyptus (essence peu répandue en métropole dans la forme d'un boisement) qui moururent

---

<sup>258</sup> Éva en veut à la biche qui a mangé son arbre « malgré les filets, elle a déchiqueté les filets pour aller bouffer les bourgeons, vous voyez, c'est quand même... ça fait chier quoi ! ».

du gel, mais aussi d'autres essences. Il est toujours dans une démarche - la sienne : trouver comment arbres et brebis peuvent cohabiter et comment, alors, « conduire » les arbres. C'est une recherche empirique. Mais certainement aussi un paysage qui se cherche encore. Wim continue de panser et penser le paysage. Ses référents semblent se maintenir, sa démarche est toujours de croiser les aptitudes du porteur de projet de développement qu'il a été (son passé d'agronome et de coopérant FAO), du paysan (dans l'économie et les aspects pratiques/faisabilité) et du voyageur<sup>259</sup> ouvert à d'autres formes que celles pratiquées localement. Approche technique, pragmatique, économique, Wim explore comment on se « débrouille » des arbres. Comment on trouve de nouvelles pistes (au-delà des pratiques locales existantes), de nouvelles associations (bêtes-arbres)? Wim bénéficie de ses 30 ans d'expérience sur la protection des jeunes plants, il a maintenant son modèle de prédilection. À propos de la cohabitation mouton/arbre, il conseille les chercheurs qui viennent en nombre le consulter.

Une partie des agriculteurs reconduisent donc, ultérieurement, des actions de plantation. La question des moyens disponibles, la nécessité de réajustements, puis la montée en compétences des agriculteurs à propos des arbres les amènent en effet à poursuivre ces opérations. Ce sont Sylvain ou Lucas, Gert ou Roland qui replantent seuls, et petit à petit. L'agriculteur est en confiance, les doutes passés laissent place au plaisir de faire soi-même et au désir d'autonomie. À ce moment-là, l'agroforesterie est appropriée non seulement dans ses représentations, mais aussi dans sa pratique (les savoir-faire).

En évoquant ces réajustements, réalisés dans le vécu des parcelles en place, nous avons doucement digressé vers notre étape suivante. La phase 6 prend en effet racine, nous le verrons, dans ce vécu du paysage en transformation.

---

<sup>259</sup> L'idée de mettre en culture des grenadiers vient d'un séjour retour en Israël. Avec sa femme Greta, il y a 2-3 ans, ils ont fait le déplacement, accompagnés d'un guide et d'un jeune couple belge qu'ils ne connaissaient pas. Ces derniers boivent sans cesse du jus de grenade. Wim, alors qu'il se méfie des jus frais en voyage, demande « pourquoi tant d'engouement pour les jus de grenade? », le couple lui répond qu'en occident c'est très à la mode, que c'est très bon pour la santé! « Toi, tu devrais faire pousser des grenadiers », lui disent-ils. « Ah non, ça ne marcherait pas... » conclut d'abord Wim puis le défi le tente, l'idée fait son chemin, l'agriculteur se renseigne, il apprend que la culture de la grenade existe dans le Gers, il rencontre un pépiniériste informé, il se lance. Expérimentation, exotisme, fruit d'Israël (rappelant l'essai eucalyptus et l'ouverture à l'essai de Wim). Bien sûr, il compte bien adapter cette culture au régime de ferme (et à son paysage emblématique) : en verger pâturé par les moutons. La conduite en agroforesterie intraparcellaire des grenadiers implique quelques mises au point. Le Grenadier se cultive sur le mode du verger (donc pas en agroforesterie associée à des bêtes). Le grenadier pousse buissonnant, il ne résisterait pas aux moutons. Il faut que sa conduite s'adapte, former un tronc, élever un houppier hors de portée des ovins. Il teste deux modalités : la première en place dans le potager avec taille et sans protection pendant un an (peut-on former un fût de la sorte?), la seconde dans les gaines, dans le pré définitif. Par ailleurs il observe une tendance apicale chez l'une des deux variétés que le producteur de jus de grenade lui a données. Intéressant donc pour lui.

—  
Surveiller les arbres offre des temps d'attention variés aux différentes échelles du paysage et à ses composantes (la plante, l'animal, la parcelle, la ferme, les alentours, chez les autres, ailleurs) ainsi qu'à ses différentes dynamiques (interactions animaux/plantes, saisons, végétal...). C'est aussi l'initiation d'une relation arbre par arbre.

Tailler est un autre moment d'attention spécifique à chaque arbre, mais aussi l'occasion d'une réflexion sur le futur. La famille est souvent présente pour ce moment phare. Tailler est un geste du long terme, pour orienter la jeune *pousse*, mais aussi la *poussée* du paysage. Ce geste aura des prolongements. Il ne produit rien immédiatement, mais il enrichit le futur<sup>260</sup>. « Faire » écrit Tim Ingold est « comme un processus de croissance qui place dès le départ celui qui fait comme quelqu'un qui agit dans le monde... » (Ingold, 2017). Faire la taille, tailler, participer à la croissance des arbres, autrement dit aux transformations, n'est-ce pas une métaphore paysagère adéquate pour illustrer la définition donnée par l'anthropologue ? Tailler c'est être acteur du paysage. C'est aussi pour cela que tailler fait peur dans certains cas.

Cultiver et produire c'est sans cesse rejouer les esthétiques paysagères de la parcelle. Celles-ci sont à la fois habituelles (elles correspondent aux autres cultures et pâtures de la ferme) et à la fois sont autres, par le rythme des intermédiaires de plants. Des temps de contemplation sont permis ainsi que des étonnements paysagers lorsque se présentent des surprises. Ces pratiques agricoles tissent avec les dimensions de l'habiter (famille, jour de repos, cadre de vie, attention au quotidien).

Travailler la parcelle c'est faire l'expérience concrète du paysage, c'est simultanément le faire et le vivre, mais aussi le faire vivre, l'aider à pousser, à naître, à advenir. L'agriculteur nourrit, dans le travail, sa relation paysagère, entre matérialité et représentation.

Le travail agricole est partie prenante de la relation paysagère. D'une part, parce qu'il sculpte l'apparence du territoire, mais aussi parce qu'il participe de la relation agriculteur/paysage. Dans le travail agroforestier se forge donc la relation paysagère de l'agriculteur. Mais travailler c'est aussi vivre et habiter le paysage pour l'agriculteur agroforestier.

---

<sup>260</sup> L'agroforesterie serait un pied-de-nez aux dictons que l'on entend parfois et recourant à une métaphore agricole : « Le père a mangé le raisin vert, et son fils a grincé des dents » ; « La chaux enrichit le père, ruine le fils », alors qu'un proverbe persan décline « la patience est un arbre dont les racines sont amères, et dont les fruits sont doux ».



## 2. Habiter et vivre le paysage

Les agriculteurs ne fréquentent pas seulement leur parcelle sur le temps de travail. C'est l'expérience du paysage dans le temps continu, indissocié du quotidien de la personne que l'agroforesterie oriente.

Être en permanence dedans, c'est le propre de l'agriculteur-habitant et de son paysage. Nous savons que le paysage « est vécu comme un ensemble, un tout indivisible, où tous les éléments sont en interaction (éleveur compris) et intégrés dans le système paysager de l'éleveur, qui fait lui-même corps avec »<sup>261</sup> (Bigando et Charbonneau, 2017). Si cela veut dire s'y fondre et s'y confondre, **Roland** est par exemple conscient de la manière dont il se positionne dans son paysage et de ce que cela produit. Il est dans son paysage, non pas malgré lui, il est acteur *de* et *dans* son paysage. Roland joue (de) son paysage.



Les arbres de Roland sont grands, nombreux autour de lui. Ses projets de plantation se sont inscrits dans une épaisseur temporelle. Le paysage vit, Roland vit dans son paysage. Il nous offre une scène paysagère. L'agriculteur prend place sous son arbre, pour un discours d'au revoir, pour délivrer le « mot de la fin » (nous allons repartir après cette quatrième visite-conversation sur le domaine). Nous avons discuté tout cet après-midi, avons vu ses œuvres en cours (nous y avons retrouvé le motif de l'arbre, du moulin à grains) \* Tome 2, p. 66, 68, 71, photos milieu \*, nous avons goûté le vin produit ici et parlé de choses et d'autres, extérieures au lieu. Nous avons fait le

---

<sup>261</sup> Les auteures proposent de nommer cela « l'esthétique du vivant ».

tour de ce qu'il a mis en place et ce qu'il a cherché à mettre en cohérence. En allant se poster sous son arbre, Roland vient parfaire - sinon activer - la mise en scène de son paysage dans le temps social de notre rencontre. Dialectiquement, le paysage qu'il s'est construit étaye son discours. Il va s'asseoir sur une souche et nous parle de « *l'amour de la terre* »<sup>262</sup>. Nous constatons alors l'appropriation du paysage que Roland s'est créé : il compose ses mouvements et son espace de parole en fonction de lui. Il se sent bien dans son paysage, il se sent fort de son paysage.

Le paysage est présent comme un témoin des valeurs et de la vision du monde dont l'agriculteur veut nous parler : « *Il n'y a qu'un seul amour qu'il faut absolument partager, c'est celui de la terre. [...] L'agriculteur il doit essayer, pour lui, chez lui, en pensant à son contexte* ». La construction du paysage est un processus et renvoie à la réalisation de soi pour l'agriculteur. Il joue avec son paysage : nous pouvons relever le point de vue surplombant, sur les terres travaillées (symboles de prospérité) et les bois (qui conduisent à la rêverie, à la réflexion), la lumière active du couchant, la chaîne des Pyrénées à l'horizon et l'arbre, propice à la symbolique oraculaire, au premier plan. Avoir planté apporte-t-il de la sagesse ? Le paysage est autour de nous et dans son dos, il est ambiance, tableau, identité, personnification. Il est aussi pratique : Roland ramasse des noix à ses pieds « *Tiens, ils ne les ont pas toutes ramassées, elles sont surement encore bonnes comme peut-être pas* ». Roland tient trois noix dans sa main, il se relève, retourne en direction de son atelier, dépose les noix sur un tonneau situé à l'entrée. Nous nous disons au revoir. « Plus encore qu'une simple immersion de l'éleveur dans le paysage, on peut identifier là une forme d'"incorporation paysagère" (*op. cit.*, Bigando, 2006). L'éleveur est en quelque sorte "intégré" dans le paysage, voire "fusionné", uni à lui par "une relation de très forte réciprocité" » (*ibid.*, 2017). En l'occurrence pour nous, l'agriculteur n'est pas observé dans le temps du travail agricole à proprement parler, mais dans l'espace de la ferme néanmoins. Roland est également « fusionné » ou en symbiose avec le paysage.

Roland reste toujours au cœur du château où on peut aller le trouver<sup>263</sup>. Il semble tenir *le centre*. Il présente les lieux depuis son atelier, ou depuis le caveau. Il laisse les visiteurs et les riverains entrer et arpenter le domaine (« *L'allée plantée c'est un lieu de promenade, il y a beaucoup de gens qui l'empruntent, et en bas il y a un plan d'eau aussi. Il n'est pas public, mais les gens passent. Et là aussi il y quelques noyers que l'on voit.* »). Il décrit ce qu'il a mis en œuvre, donne les indications nécessaires pour le découvrir : il s'agit

---

<sup>262</sup> Nous, chercheurs sur notre terrain, venant prendre des nouvelles du projet, nous constatons la capacité de l'arbre à sacraliser l'espace (à l'instar du sage qui s'assoit sous l'arbre, fait de l'espace un lieu de discussion, ou encore de l'arbre qui, par sa présence et son ombre, fait exister la place du village, ou encore les cyprès qui distinguent certains cimetières).

<sup>263</sup> Lors des 5 visites que nous y avons tenues, Roland ne nous a jamais accompagnés dans les terres, pour un « tour de plaine » ; il invite à la promenade du reste de l'étendue en la décrivant depuis le « seuil », espace belvédère et d'accueil du domaine.

d'une promenade paysagère, consciente des différentes composantes, du proche et du lointain : « *Là tu vois ce sont les chênes, c'est un chemin [...] c'est une allée. Elle est assez longue, parce qu'elle va jusqu'à la crête qui après tombe sur le... tien regarde, tu vois le pylône ? Après ça, continue durant deux ou trois-cents mètres. Et après c'est un bois quoi, c'est comme de la roche qui redescend dans un petit hameau qui s'appelle l'Aouach qui est un bras de Garonne en fait [...]. Ça c'est des plantations de pins parasols, ça c'est juste pour faire joli, rien de plus. Et ça fait de l'ombre. En été on peut marcher à l'ombre. [...] Pour aller au lac et donc tomber sur l'allée, tu descends sous le château, et tu longes la vigne. Le chemin passe sur la digue du lac et après tu remontes. Là tu as toute l'allée [...] qui va jusqu'à la croix qui domine la Garonne, en bas.* ». Cette description minutieuse révèle la dimension d'arpentage, de promenade conférée délibérément (mais pas avouée) par l'agriculteur à ces espaces-là. Pour Roland, sa ferme n'est pas seulement une ferme, c'est aussi un château, un domaine viticole avec un caveau de dégustation... il plante par vague, il compose un parc ! Tout le domaine est orchestré de la sorte, il évoque une œuvre globale (« œuvre d'art totale »)<sup>264</sup>, à l'image d'un bâtiment Art Nouveau où poignées, peintures, motifs, matières sont travaillés selon un même regard, une même recherche (en l'occurrence le « mouvement de la vie »). Chez Roland, l'œuvre se poursuit, elle a déjà acquis sa maturité. L'agriculteur, récemment retraité, s'y consacre depuis ses 17 ans. Ce domaine lui a été choisi et confié par son père, il était son « challenge ». « *Reprendre ce domaine* », le faire sien, prendre place, s'installer.

Chez **Wim** aussi il y a cet épanouissement du paysage. De nos temps de rencontres se dégage une impression de sérénité que nous attribuons à cet accomplissement du projet de paysage de l'agriculteur, entrepris il y a 30 ans. Nous le ressentons plus explicitement lorsque nous sommes dans ses parcelles : Wim nous accompagne au travers des arbres, un bois agroforestier, il parle d'ailleurs d'« *un parc* » associant par là à sa ferme la notion d'agrément, de promenade, voire d'enchantement que l'on attribue à cette figure classique du paysage qu'est le parc. Tantôt, il désigne une cicatrice, un bourgeon, il touche les arbres. Il les décrit, nous emmène de l'un à l'autre... Le parcours se déroule suivant un récit - du vécu. Son expérience agroforestière se confond à l'histoire de son installation, c'est-à-dire à sa vie personnelle. Wim se fait le « passeur » de son propre paysage, qui témoigne de son épanouissement. Sa vie et son paysage sont intimement tressés dans son récit.

---

<sup>264</sup> Une œuvre d'art totale (de l'allemand Gesamtkunstwerk) emblématique est l'hôtel art nouveau Tassel de Victor Horta (1892). « Le terme "œuvre d'art totale" apparaît pour la première fois en 1827 dans le traité d'esthétique de K. F. Trahndorff (1762-1863) [...]. On peut classer celles-ci, qui varient d'un pays à l'autre, en diverses rubriques, qui se recoupent partiellement et peuvent revêtir des aspects esthétiques, philosophiques, psychologiques, anthropologiques, sociaux ou politiques. Leur dénominateur commun est une volonté de réunion, que ce soit celle des disciplines ou techniques artistiques, des cinq sens, de l'acteur et du spectateur, de l'art et de la vie, de l'art et de la science, voire de l'univers entier. » Sources Universalis : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/oeuvre-d-art-totale/>



Usage fourrager des arbres agroforestiers en été, © Wim.

—  
 Indéniablement, il y a une véritable histoire qui se tisse entre l'homme et ses grands végétaux : il s'en occupe, il apprend à les reconnaître et à les connaître (il sait, par exemple, leurs cicatrices). Cette complicité spécifique à la parcelle d'agroforesterie, amène l'agriculteur à appréhender encore plus précisément chaque facette de son propre paysage et à « s'incorporer » à lui (*ibid.*, 2006), à l'habiter vraiment. Le paysage leur ressemble. *Ils se re-connaissent*. L'un parle de l'autre et inversement. Ces observations nous invitent à rapporter aux fermes agroforestières étudiées, la notion de *genius loci*, compris comme un lieu qui donne aux hommes leur « prise existentielle » (Norberg-Schulz, 1981). Pour l'architecte théoricien, « l'identité de l'homme dépend de l'appartenance aux lieux » ; l'homme vit dans un « espace existentiel » (*ibid.*, p. 6) qui est une réalité concrète, un lieu ayant un caractère spécifique et avec lequel il entretient un rapport d'identification, le paysage agroforestier serait un paysage « à mon image ». Avons-nous observé cela uniquement pour les agriculteurs ayant des arbres déjà grands ? Chez les agriculteurs aux parcelles plus jeunes, la relation paysagère est moins complice, car moins tissée. Il y a moins de certitudes, d'habitudes, de confiance en soi et de connaissances. Bruno est à l'aise dans son champ agroforestier - il paraît incorporé à son paysage, mais il l'est globalement dans son rôle d'agriculteur et d'habitant (il a l'habitude de s'exprimer, de recevoir, d'arpenter ses terres en les

commentant). Néanmoins, les arbres sont petits et Bruno est davantage dans l'exécution des gestes expérimentaux et techniques vis-à-vis de l'espace de la parcelle. Il n'est pas, à proprement parlé, entouré d'arbres. Chez Yves, on sent de l'hésitation, de la timidité, plus de distance aux arbres plantés. Il cherche d'abord à les connaître, à les comprendre, il vient sur ses parcelles en visiteur assidu alors que Wim et Roland, au bout de 30 ans, y sont en *pères*.

C'est dans la durée et la pratique renouvelée que la relation au paysage agroforestier devient plus complice. Ces pratiques agricoles agroforestières relèvent aussi de l'habiter, car elles ont une dimension sociale (l'interagir *avec*) : l'agriculteur raconte son paysage, à la fois celui qu'il a sous les yeux, mais surtout, celui qu'il a en tête.

### 3. Partager et raconter son projet, s'exprimer

La parcelle plantée interroge les personnes qui la voient. Elle pose question... De son côté, l'agriculteur veut partager ses réflexions, ses essais et ses projets. Il souhaite s'exprimer : à la fois, échanger, traduire son intention et expliquer le sens qu'il donne à son action.

#### 3.1. Partager-raconter

- Une expérience à la maison, d'emblée partagée avec les proches

La famille de l'agriculteur est liée, de fait, aux événements de la ferme. Le projet agroforestier, en tant qu'évènement original, est partagé avec les proches, notamment lorsqu'il y a une situation de reconversion à l'agriculture associée à un choix de vie à la campagne. Les enfants de **Clément** font l'école à la maison et ont ainsi l'occasion de participer aux différentes étapes d'installation de la parcelle d'arbres.

*« C Les filles je les emmène pas mal dans les champs. Le matin c'est l'école, l'après-midi c'est le travail champêtre.*

*M Et c'est vous qui faites l'école ?*

*C Oui oui, c'est moi. On fait des révisions improvisées comme ça... »*

La fille aînée de **Sylvain** a également choisi avec ses parents de faire sa 5<sup>e</sup> à la maison. Pour les autres agriculteurs ayant de jeunes enfants, ils ont tous participé à un moment donné à la mise en place de la parcelle agroforestière et la fréquentent en d'autres occasions (temps extrascolaires). Les parents avec des enfants plus grands, ayant quitté le domicile, mènent les travaux agroforestiers en couple.

Le projet de plantation est une aventure qui implique au premier niveau, le cercle familial. L'expérience agroforestière dans le quotidien domestique fait que les transformations opérées par l'agriculteur sont appréhendables par son entourage. Mais le partage du projet ne reste pas limité aux proches. Parfois, pour des personnes plus éloignées de la ferme (extérieures au cercle intime ou amicale de l'agriculteur), le projet peut sembler plus opaque. Dans ce cas, il exige médiation !

- **Paysage latent**

En effet, que voir et que lire d'une jeune parcelle agroforestière ? Que sont ces pieux régulièrement espacés et à quoi renvoient-ils ? **Séverine** répond aux yeux interrogateurs qui se promènent sur sa ferme : « *Grosso modo, les arbres on les a plantés tous les 10 mètres comme ça, à terme on aura un "bois gourmand", on va dire ça comme ça, tout sera à peu près couvert, y a plein plein d'essences différentes, j'ai le plan sous le hangar. Là-bas, il y a un côté où il y a des cerisiers, là-bas des pruniers, là-bas des pommiers* ». Séverine s'adresse à ses visiteurs. Elle explique (décrit et justifie) l'état actuel visible - ou à décrypter pour des yeux extérieurs - afin de donner à comprendre le résultat attendu. Car il y a un écart. Séverine décrit à son auditoire l'évolution envisagée de son projet de plantation. Au même titre que pour Éva et Yves, il y a sous nos yeux une forêt en devenir. Mais ce paysage-forêt n'est pas là pour tout le monde, comme paysage-forêt. Latent, il faut l'expliquer, partager le rêve en même temps que de justifier les pieux, les gaines plastiques auprès des visiteurs reçus sur place \* Tome 2, p. 97-98, photos bas \*.

Séverine s'efforce de traduire (et de faire vivre) un paysage qui est encore seulement dans sa tête, un paysage latent, mais une transformation totale : « ... *C'est pas seulement un verger, y a 400 arbres de plantés, sur les 400 y en a 30 qui sont des fruitiers greffés. Après, tout ça se sont des érables, ça va faire une allée d'érables. Y a des chênes, y a des tilleuls, y a des frênes, y a des merisiers, y a des arbres qui vont devenir plus ou moins grands, qui poussent plus ou moins vite. Et on a choisi des essences qui permettaient de donner à manger aux poules aussi : par exemple les merisiers, ça fait des petites merises : "bam" ça tombe au sol et la poule elle les mange* ». Ce qu'elle décrit n'est pas qu'une apparence, c'est un paysage entier, un paysage vécu : architecturé, organisé, mais aussi nourricier, vivant, divers, parcouru.

- **Paysage projet, paysage « entier »**

C'est bien la relation complexe et entière de l'agriculteur à son paysage qui est concernée dans les projets agroforestiers. Pas seulement au sens de vécu paysager, mais aussi de paysage d'ensemble. À cette étape, il faut bien considérer la ferme dans sa globalité et les actions qui y sont menées, au-delà des seules plantations agroforestières, afin d'entendre le projet de l'agriculteur *pour le lieu*. On quitte donc la

seule parcelle agroforestière, pour toucher les différents espaces constitutifs de la ferme et de son paysage.

Éva, avec son mari, a pensé différentes zones sur son terrain. Ce qui nous intéressera ici c'est comment ce fonctionnement à venir du lieu est raconté : il nous est raconté avec poésie, comme un tout et comme un lieu fréquenté, habité dans lequel l'agricultrice se projette, mais nous projette aussi (« on le sait, un endroit ne parvient vraiment à la dignité de "lieu" que lorsqu'on y revient » (La Soudière, 2019, p. 34). Au ton et à l'émotion qui teintent son discours, il est palpable que pour Éva raconter ses aménagements permet de les faire tenir ensemble et de faire vivre son projet.

Éva décrit les pluies et comment celles-ci tombent là où elle a acheté ses terres, puis, elle explique comment elle a pensé un paysage de l'eau, une mise en scène paysagère. Cette agricultrice raconte un paysage total, pas seulement des travaux de modification (déblai/remblai), de mise en place, des productions, elle raconte une relation paysagère à venir :

*« Moi j'avais remarqué que le terrain, ça fait comme un amphithéâtre [...] et je trouvais que quand il pleuvait, là en bas, il y avait une, une espèce de cascade miraculeuse qui se formait, alors j'ai levé la tête et j'ai dit forcément-là, toute cette eau-là, tout cet amphithéâtre, avec un point bas là, juste là, comme un entonnoir, forcément que quand il pleut, quand les terres sont gavées de flotte, ça ruisselle<sup>265</sup> [...]. Donc quand on a fait creuser notre mare ici, toute la terre qui a été enlevée de la mare je l'ai fait mettre en bas pour faire une digue, et du coup ça fait comme une retenue d'eau, et la mare quand elle déborde là, quand elle est pleine, j'ai fait faire un petit chemin, l'eau elle suit, elle ruisselle et elle va s'arrêter dans cette retenue d'eau, et bien il faut voir comment en deux heures elle s'est remplie ! Il faut imaginer l'eau qui est tombée ».*

Nous imaginons le petit lac formé en bas de la propriété, l'eau cheminant, passant sur le pied des arbres avec lesquels Éva a composé un double alignement. Elle raconte son rapport au lieu (« moi j'ai analysé un peu mon terrain ») observation, compréhension, pour justifier de l'organisation d'un paysage hydraulique, arboré, nourricier, entier \* Tome 2, p. 49, photos milieu et bas \*.

---

<sup>265</sup> « ... alors j'ai dit à André, parce qu'on voulait faire un puits au départ, un forage : "Mais tu sais, on n'est pas sûrs du forage, de là où on va pomper". Le mec il va faire le forage, c'était trop délicat je trouve et trop incertain. On a fait venir deux puisatiers à deux moments de la saison, il nous a trouvé de l'eau, mais, moi j'étais pas convaincue, voilà. En plus, bon ben c'est, forer, avoir une pompe immergée avec tout un système, est-ce que notre électricité aurait... bon quitte à faire un truc, poser une mare, ici c'est argilocalcaire à fond, on est carrément dans du calcaire avec des argiles, alors, j'ai dit, le même argent on va le mettre dans quelque chose de plus sûr. Et là j'ai décidé que l'on ferait la mare et cette petite retenue. »

### 3.2. Communiquer, accueillir. Le paysage agroforestier *donné-à-voir*

- Valorisation des pratiques et des produits de la ferme par le paysage agroforestier

Nous avons analysé en étape 2 les endroits choisis pour installer les arbres. Nous avons constaté qu'ils étaient souvent placés dans le cadre de vie - aussi cadre de visite - de la ferme, c'est-à-dire au bord du chemin d'entrée, autour du siège d'exploitation, le long de la route d'accès. Les arbres poussant, cela opère. Mais la parcelle n'apparaît pas seulement au conducteur qui passe sur la route. Elle est maintenant en photographie sur les supports de communication de l'exploitation. Les produits qui en sont issus en portent l'image, autrement dit, ils portent sur l'étiquette, les « bienfaits » de l'agroforesterie. La dimension visuelle du paysage agroforestier est valorisée. En le représentant, ce sont un imaginaire et ses valeurs que l'agriculteur veut porter à la connaissance d'autrui.



Si **Lucas** prend soin et plaisir à faire des photographies - comme outil de suivi, d'analyse de sa démarche, des transformations paysagères qu'il a opérées – il valorise aussi une esthétique paysagère pour présenter son activité sur son site web (photo ci-dessus, © Lucas), de même que Roland (voir ci-après).





La fenêtre web du site de Roland nommée « le vignoble » ne présente pas une parcelle de vigne, mais une des parcelles agroforestières (de noyers avec céréales), © Roland.

Dans les différents supports de communication de **Séverine**, notamment dans sa newsletter hebdomadaire - visant un groupe de destinataires spécifiques (clients) - et dans les affiches d'évènements que l'éleveuse produit, sont données des nouvelles régulières des arbres. Ses mentions soulignent l'idée que le projet grandit, elles disent à la communauté – celle initiée depuis le premier jour des plantations collectives - que l'« on avance », mais elles permettent aussi de rappeler l'orientation du système de ferme et de valeurs du couple qui porte un grand changement du système d'exploitation hérité.

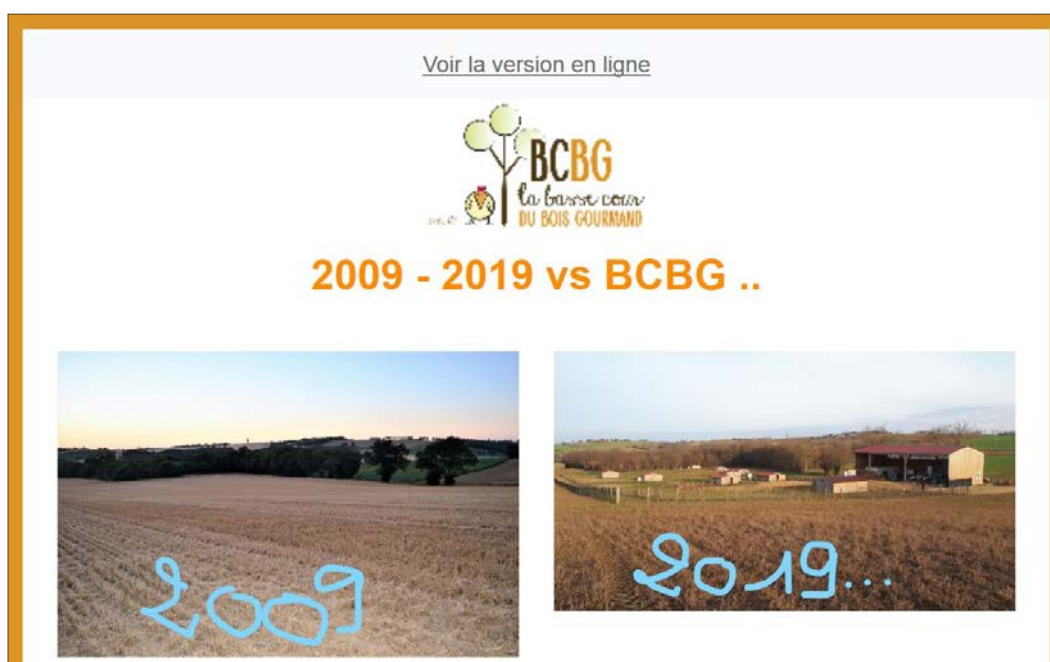
Sur son site web, la ferme se présente comme « *La basse-cour du bois gourmand | Élevages agroforestiers...* », soit une double mention de l'arbre (par les termes « bois » et « agroforestier ») pour décliner son identité. Insistance. L'arbre essentiel. Puis, l'internaute peut se rendre dans une des quatre rubriques principales du site « *Les arbres et nous* » : l'agricultrice s'y met en scène, avec les arbres pour en présenter les avantages (recours au ton comique, usage de photomontage). Un onglet plus loin, le couple prend la pause, arbres tout autour d'eux – présentation, « notre paysage ». Les clichés montrant des ligneux verdoyants sont largement préférés sur le site internet. Il y a une volonté de faire exister les arbres, par l'image, la diffusion d'information à leur propos, les visites, mais aussi les chiffres : ils entrent dans le « *Bilan 2018 en quelques mots... : 22 000 poulets, 500 coquelets, 44 poulardes, 58 000 œufs, 14 arbres plantés, 1 kg de pommes produites et autoconsommées.* ».

On sent que l'investissement du lieu de l'élevage tient une importance majeure pour l'agricultrice, très impliquée : il figure systématiquement en image (voir affiche de Noël). Comme si le lieu était la clé de lecture sinon une partie du message de

l'agricultrice à sa clientèle, à ses visiteurs. L'organisation d'un micropaysage, d'un lieu autonome.



Chez Séverine, affiche de Noël indiquant les produits fermiers à commander, lieu mis en récit par les arbres du bois saupoudrés de neige, © Séverine.



Un exemple de lettre -info-web de Séverine, « avant/après plantation », © Séverine.

Ces images font état du paysage que Séverine a modelé. La convivialité autour du projet de ferme est recherchée, le lieu se veut accueillant, les arbres sont au centre du projet.

**Luc & Anne** ont mis en place leur marque de crème glacée de qualité. Ces efforts doivent apparaître dans leur communication autour des produits (ils n'ont pas, par ailleurs, le label AB ni d'autres certifications génériques). Pour se démarquer et nourrir l'identité de leur production, ils évoquent leur pratique (et le paysage) agroforestière. Comme signe visuel, une image de la parcelle plantée figure sur leur dépliant et s'accompagne des explications nécessairement (toujours pour pallier la latence du paysage).

*« Avec les voisins agriculteurs, je ne parlais pas beauté, paysage, tout ça, ça ne marche pas [...] par contre les citadins adorent, et d'ailleurs ils connaissent le terme. Aux journées portes ouvertes qu'on organise ici, ils nous disent "ah, mais des brebis qui pâturent dans des conditions comme ça, le lait doit être bon, et le fromage aussi". Au début, pour ma fille, on avait fait des images qu'on faisait défiler sur un petit écran sur le marché, et les gens sont très attirés par ça. C'est un aspect marketing presque, qu'un produit doit être bon quand il est fait dans des conditions agréables. »* **Wim** dit avoir constaté les changements des regards de la société sur les paysages agricoles. L'agroforesterie, déjà mature (comme chez lui et sa fille), traduit la qualité, par une représentation de bien-être, d'agréable et la possibilité de l'accueil sur la ferme. Les recompositions entre urbain et rural favorisant ces échanges et ces nouveaux rapprochements, l'agroforesterie en bénéficie.

- C'est aussi accueillir

**Séverine** aménage aussi un lieu où il est possible de se retrouver. Elle désire inventer un espace pour échanger sur ses pratiques, son choix de vie, sa réorientation. La nouvelle agricultrice a en tête des questions de société qu'elle se pose d'abord en tant que consommatrice, ensuite en tant qu'habitante d'une campagne à l'agriculture largement industrialisée et polluante et dont la santé de sa famille a déjà subi les conséquences - est-elle habitable ?



Comment consommer mieux ? Quelle agriculture et quel projet, pour quel paysage ? L'éleveuse veut développer une agriculture plus proche des gens. Elle développe ses objectifs sur le site de la basse-cour. Finalement, il nous semble que Séverine entend constituer une place publique de l'agriculture locale – « place » renvoie à la symbolique de l'Agora, et à la définition d'un vivre-ensemble. Elle installe en effet les temps et les conditions spatiales favorables à cette nouvelle proximité, à ces échanges entre agriculteur et consommateur. Sur ces 2 hectares, Séverine organise les espaces-temps de l'activité agricole et de l'accueil du visiteur. Elle dispose un panneau d'indication, un chemin, une entrée, une zone de stationnement, une esplanade, un toit, du mobilier, une bibliothèque, une bouilloire, un panneau d'affichage. Des moments d'échanges s'organisent. Comme la place publique est une « clairière dans la ville » : lieu ouvert, de festivité, de rencontres ; « un lieu de visibilité (visibilité de soi-même et d'autrui) » (*op. cit.*, Besse, 2013, p65) et d'échange, où venir et s'arrêter, s'informer, s'éduquer à l'agriculture. « Place », nous dit Jean-Marc Besse, renvoie historiquement à une configuration spatiale « étendue plate et large » et à une action « s'approcher d'autrui, l'action “d'avoir commerce avec” » (*ibid.*, p. 65). C'est ce qui se profile sur le belvédère et sous le hangar de l'éleveuse \* Tome 2, p. 98, photo milieu \*.

—  
 À travers cette courte revue et analyse des images de communication post-plantation, diffusées par les fermes, il semble que l'agroforesterie apporte une plus-value en termes d'images pour les systèmes économiques de notre corpus. Avec cette

perspective, le paysage agroforestier dans ses représentations visuelles et sociales est une autre dimension paysagère constituant une motivation à planter. Résultat attendu de notre enquête, l'agroforesterie traduit l'image d'une « agriculture de proximité ». Son paysage bénéficie aux voisins, aux clients du territoire. La commercialisation en vente directe effectuée sur les fermes, l'ouverture de gîtes par les agroforestiers sollicitent le *paysage-donné-à-voir*. Les plantations bonifient le cadre de vie et de réception, l'image et l'attractivité du lieu, mais aussi, sont une accroche pour un débat entre citoyens sur les questions autour de l'agriculture et la création de liens sociaux territorialisés.

À l'inverse, ce peut être parce qu'on a eu d'abord créé un paysage arboré (pour l'habiter, pour sa famille) qu'il put sembler, après coup, opportun d'ouvrir un gîte ou bien d'accueillir le public à la ferme. C'est-à-dire que sans penser au préalable à cette dimension marketing, un paysage s'est installé et plaît particulièrement dans le contexte contemporain, de par ses arbres et les représentations associées. C'est le cas de la famille de Wim. S'il a planté, pour d'autres raisons, il y a 30 ans, les attentes des consommateurs ont évolué et sa fille - qui a mis en place la vente directe sur la ferme - bénéficie aujourd'hui, du cadre arboré initié dès l'époque de ses parents.

Cette dimension promotionnelle du paysage relève plus d'apparences que d'un vécu. Le « green business » est une réalité dont peuvent se saisir les fermes, qui restent avant tout, et spécifiquement dans notre corpus, des entreprises en contact direct avec leurs clients, donc avec un souci de communication et d'image de qualité. Or les représentations visuelles du paysage touchent à la ferme, car le consommateur se rend sur ces lieux avec ces représentations (voir elles motivent sa venue). Les expériences vécues et imaginées du paysage s'entraînent l'une et l'autre. Participant d'une certaine manière au vécu du paysage (ou à la relation paysagère de l'agriculteur), ce rapport à l'image et aux valeurs écologiques, ici associées, est une réalité des attentes agriculteurs/consommateurs.

### 3.3. Son paysage en écho. Apprécié, déprécié

« Le paysage est une lecture ou, le plus souvent, un entrelacs de lectures dont la diversité peut susciter le conflit » (*op. cit.*, Corbin, 2001, p 13), mais aussi, le compliment.

Un « *truc bizarre* » ? Des retours sont faits aux agriculteurs. Ils reçoivent des échos au sujet de leur action agroforestière. Si l'étude du regard extérieur a été envisagée pour l'enquête (comme *paysage-perçu*), car un paysage est l'objet de vécus différents, cela constituerait un travail à mener à part entière. Pour cette raison nous avons fait le choix de l'écartier pour concentrer notre attention sur ceci : les

agriculteurs ont une perception de ce que l'on pense d'eux et qui est intéressante entre autres parce que l'image que l'extérieur leur renvoie est une manière de dire ce qu'ils sont, de se situer. Questions d'identités sociale et professionnelle<sup>266</sup>.

- Une bizarrerie, « *un truc de fada* »

Les arbres-gaines éveillent l'attention, ouvrent parfois une discussion, *a minima*, provoquent une remarque pour dire que l'on a relevé le changement : « *Qu'est-ce que tu as fait là ? T'as fait une clôture ?* ». Au mieux, il faut rendre des comptes (s'expliquer), **Sylvain** a « *un copain* » qui lui a dit « *Tu t'es fusillé le pré. T'as foutu ton champ en l'air.* » Parce que pour lui, un champ comme ça il ne faudrait surtout pas lui rajouter des contraintes ». Mais bien souvent, en particulier avec les agriculteurs voisins (non agroforestiers), « *ça ne va pas plus loin, j'ai répondu "j'ai planté des arbres". La curiosité s'arrête là* », Sylvain.

Les perceptions de soi sont exprimées par les agriculteurs : « *on me prend certainement pour un fada* », raconte **Lucas**. Il y a comme deux camps d'après les discours que nous avons recueillis : « *y en a qui plantent, quelques fadas et l'autre [un voisin] qui continue à détruire.* ». Les agroforestiers sont exposés à la critique ou à la curiosité, en tous cas, au débat. C'est une propriété de l'expérimentation en paysage : elle se voit. Une expression de l'identité de l'agriculteur se joue aussi. Lorsque l'on est nouveau venu, l'agroforesterie devient un critère pour positionner l'agriculteur dans le champ socioprofessionnel qu'il intègre. Les nouveaux voisins (celui historique, celui nouveau arrivant) se situent l'un l'autre à partir de leurs pratiques habitantes et agricoles, à partir de leur paysage. « *Quand on est arrivé [les voisins] venaient juste de la construire cette maison. Mais après vous savez, je veux dire, je ne veux pas..., on est totalement, voilà, pour moi ce qu'ils construisent c'est totalement à l'encontre de ce que j'aime, mais je ne veux vraiment pas être dans le jugement, parce qu'on n'a pas la même histoire, et je conçois qu'eux, pour eux, ils trouvent ça beau. Et moi depuis que je le conçois comme ça, ça va beaucoup mieux. Je le vois même plus dans le paysage ça me gêne pas. Parce qu'au début j'étais là "ah, c'est une verrue !!!" et nous on fait quoi ? On fait peut-être une grosse verrue aussi, j'essaye de ne pas être dans le jugement vis-à-vis de ces gens, on n'a pas la même histoire on n'a pas le même point de vue, je ne sais pas qui a raison et qui a tort. Bon après ce que je constate juste c'est l'absence de communication qui est notoire quand même après toutes ces années entre nous* ». Lucas autoconstruit sa maison. Elle est constituée d'un volume cubique unique, sans décroché (à part la terrasse) et entièrement bardée de bois. Son toit se compose de deux pans aux pentes légères, un panneau solaire y préside. Le voisin d'en face a achevé sa propre maison peu de temps avant les travaux engagés par le brasseur nouveau venu. C'est l'habitation la plus en vue pour Lucas depuis le centre de sa ferme. Elle est crépie de couleur rose pâle,

---

<sup>266</sup> « J'ai toujours tenu l'identité sociale pour la seule identité réelle; et l'autre, la prétendue identité personnelle, pour une illusion totale autant que tenace », Clément Rosset appuie l'importance de la définition des identités individuelles par et en regard du groupe (1999, p. 17-18).

couverte de tuiles rondes aux teintes nuancées. Elle relève des standards esthétiques de la maison individuelle, modèle régional, pavillonnaire, sorte de villa de type « néo-provençal ». *Originalités, différences, normes*. Ce que chacun bâtit dans le paysage (qu'il s'agisse de maison ou de terres) objective sa propre histoire. Ici la situation en miroir *informe* (traduit en forme) des identités diverses, vivant côte à côte dans le territoire. Lucas « accepte » le paysage du voisin du moment où il accepte que sa propre construction soit une proposition de paysage également singulière. Vis-à-vis, visage, ce que l'on pense vis-à-vis de son voisinage.

Mais cela, cette appréhension du positionnement socioprofessionnel de chacun, a un ancrage plus général : ce paysage domestique de l'habiter est étroitement associé à ce que chacun sait de la pratique individuelle du métier de l'autre, son voisin (de l'agriculture produite par lui et finalement de ses valeurs). Selon les dires de Lucas, le voisin d'en face appartient à la plus « grosse famille d'agriculteurs » du coin. Par-là, l'expression veut souligner à la fois que la famille a beaucoup de terres (une histoire de taille, d'envergure spatiale), à la fois que ce voisin est engagé dans un autre type d'agriculture (conventionnelle intensive) et que sa famille jouit d'une autre assise dans ce territoire que le « paysan-brasseur », nouvel habitant qu'il est (envergure temporelle et inscription sociale dans le territoire). *« Je pense qu'il y a un très très gros fossé culturel. Parce qu'eux ils font partie des deniers agriculteurs du coin, ils ont entre guillemets "bouffé" tout le monde ; c'est un très très gros GAEC [Groupe agricole d'exploitation en commun], c'est une famille qui a... voilà, ils sont 7 salariés sur la ferme, donc c'est bien ils font du lait tout ça... c'est un système qui est complètement fou. Voilà je pense que nous ils nous regardent "pffff..." avec nos maisons en bois... C'est marrant ils sont sur la colline d'en face. [...] Il est l'agriculteur avec lequel j'ai le moins de rapport. Y'en un avec qui je m'entends très très bien, qui me prête du matériel [...] non non, c'est vraiment la mentalité. Non, mais c'est étonnant, on est voisin et on se fait juste un signe de tête [...]. Si vous y allez, ce qui sera intéressant c'est qu'à mon avis, ils vont vous dire que c'est un truc de fada, à mon avis, c'est tout ce qu'ils peuvent vous dire. »* En attendant, durant notre entretien, la parcelle agroforestière du « paysan-brasseur » et la maison rose demeurent face-à-face et prennent toutes deux parts à la composition du paysage que nous avons sous les yeux  
\* Tome 2, p. 40, photo haut \*

D'après **Chantal & Franc**, le projet agroforestier est reçu de deux façons différentes. Selon qui le perçoit, ils décrivent deux tendances. Premièrement, pour la « population agricole locale » c'est-à-dire l'agriculture majoritaire de type conventionnelle *« nous, les maraîchers bio, on est des gens un peu bizarres [...] ils nous regardent de toute façon en rigolant, qu'on mette des arbres fruitiers ou du bois d'œuvre, bon... on ne les a pas encore convaincus quoi »*. En revanche, aux yeux des biopermacultures *« Ohohhh, tout le monde est très admiratif, c'est la grande mode avec la permaculture, tout le monde ne parle que d'agroforesterie. On était un peu précurseurs entre guillemets dans ce milieu-là. [...] Après tous les bios, ils seraient intéressés potentiellement à faire de l'agroforesterie. »* Pour les premiers, ils demeurent des

« originaux », pour les seconds, au regard de leur réseau de pratiques et d'affinités, ils sont « *des pionniers* ».

Visage. Village. Paysage<sup>267</sup>. Les agriculteurs agroforestiers sont conscients qu'ils opèrent des transformations du paysage et que celles-ci se rapportent à *eux* et les positionnent dans la sphère sociale.

- Fierté de l'œuvre accomplie

La fréquentation des lieux, par des gens extérieurs à la ferme voire à l'agriculture, et leurs commentaires positifs sont gages de repères pour les agriculteurs. **Chantal** croit, au fond, offrir un paysage de qualité pour les gens d'ici. Le couple dit que son lieu de vie est attractif, car doté de qualités paysagères et offrant des parcours de promenades. Le lieu (entretenu par eux) attirerait les promeneurs, donc les pratiques et les regards extérieurs. « *C'est le parc de la commune. Alors voilà, les bios, ils sont écolos, ils maintiennent le paysage, ils maintiennent la biodiversité et ils sont envahis.* ». **Franç & Chantal** attribuent la beauté du lieu à leur travail et à leurs choix. L'agroforesterie qu'ils développent, également l'accès au bois et au ruisseau qu'ils facilitent par leur gestion, offre un paysage commun de qualité. Rappelons qu'ils ont recherché puis élu cet environnement pour leur installation et qu'ils accueillent aussi à la ferme des personnes en hébergement libre (gîtes de 13 couchages). Ils reconnaissent des qualités d'agrément au site qu'ils se sont gagnés. Les maraîchers sont conscients de la multifonctionnalité de l'agriculture et de leur rôle dans le soin des paysages. Cet ensemble d'éléments positifs les conforte certainement dans leur projet malgré leurs dissonances avec l'entourage immédiat.

**Lucas** constate un accomplissement de son action agroforestière, dans un moment de partage de son projet : « *Voilà [en entrant dans la brasserie], quand les gens viennent ici, ils n'y connaissent rien à l'agroforesterie, je leur montre ce petit schéma. Ça leur permet rapidement d'imaginer et de comprendre le principe... Ici ils ont une perspective, ils voient la rotation : l'orge ou le blé en bas, ils voient les différences de couleurs, c'est assez pédagogique, assez rapide et ça marche bien* ». À l'aide de différentes prises au paysage (vues, représentations, explications sont des clés de lecture des paysages de la parcelle) le projet devient accessible, partageable. L'agriculteur reçoit un retour gratifiant de la part de ses clients, visiteurs partisans ou du moins attirés par ces pratiques agricoles. Le paysage et sa mise en scène fonctionnent. Il est un médium d'une part pour parler d'agroécologie (la rotation des cultures, les bandes alternées herbe/céréales sont visibles) et d'autre

---

<sup>267</sup> La propriété plantée (paysage) renvoie à l'identité même de l'agriculteur (visage), identité qui est en permanence scrutée depuis le bourg (village). Ces rapprochements de termes nous font observer leur expression métonymique. Ces rapports sont aussi mis en jeu dans le film des artistes Agnès Varda et JR. « Visages, Villages », 2017.



part dans les relations sociales, pour se rencontrer. Cette organisation du lieu est suffisamment opérante pour faire « imaginer » et donner à partager le paysage élaboré.

*« Mais le premier bénéficiaire de ça c'est quand même moi. Puisque je suis là, quand je travaille je regarde mes champs. Ce n'est pas désagréable »* poursuit Lucas. Il avoue n'avoir *« jamais vraiment réussi à prendre cette photo, pointant le contre-jour, ça n'est pas évident d'avoir les parcelles tout en ayant cette sensation d'intérieur. »*. Le plaisir depuis l'atelier de la vue sur son paysage cultivé se vit sur place, dans le quotidien \* Tome 2, p. 38, photo bas \*.

L'agriculteur agroforestier confère une qualité paysagère à son travail qu'il veut montrer. Il suffit d'observer comment nous avons été reçus ! Avec enthousiasme, généreusement, les agriculteurs nous ont accordé beaucoup de temps et de confiance, ont donné beaucoup de détails sur eux, leur parcours, leurs proches, leurs projets ; nous autorisant un accès libre pour photographier et filmer leurs parcelles, leur siège d'exploitation, mais aussi leur cour, leur maison, leur chez eux. Ils reçoivent, pour la plupart d'entre eux, des groupes, des scientifiques qui viennent voir leur projet. Le travail est « exposé » certes, aux critiques, aux « moqueries », mais aussi aux encouragements. Paysage d'une reconnaissance (sociale ?). L'opératrice, en parlant de la « fierté » ressentie par Lucas et Pierre, nous laisse entendre qu'elle-même est fière : *« C'était les gens qui venaient acheter de la bière, il [Lucas] était très fier de leur expliquer [...] la baie vitrée donne sur la parcelle agroforestière, et c'est vrai que paysagèrement, ça se voit, ça interpelle et c'est joli. [...] ça montre bien qu'ils ont besoin, les agriculteurs, d'un peu de reconnaissance et oui ! qu'on s'intéresse à leur travail en fait ! »*. *« Chez Pierre, ils m'ont tenue informée et m'ont envoyé des photos "Voilà regardez comme c'est joli, et ils étaient fiers et ils voulaient que je le vois". Ah ben dit donc ça pète, c'est pas anodin, ça pète dans le paysage ». Et l'agriculteur il est fier de l'avoir fait et fier que ça se voit. Et très fier d'organiser des visites dessus, il a envie que ça se voit, que les gens comprennent ce qu'il a fait »*.

L'apparence de la parcelle agroforestière, ce qu'elle renvoie est la face émergée d'une posture en agriculture et d'un projet de vie. L'agriculteur est aussi un citoyen, un consommateur, un voisin. Il prend des voies différentes, des risques. Le geste agroforestier accompli, reconnu, apporte fierté et satisfaction.

---

À l'observation, et sur la question du travail agricole, les projets agroforestiers ayant moins de 10 ans ne modifient pas ou peu le système de ferme. L'introduction de l'agroforesterie a peu d'impact sur les autres parcelles et les méthodes de travail de l'agriculteur en général. L'agroforesterie est *à part*, tel un *à-côté* (littéralement, *sur le bord*, ou bien, *entre* le reste). En l'état<sup>268</sup>, il n'y a pas d'économie, pas de production annuelle, pas de changement de mode cultural. Les interactions agroforesterie/système de ferme sont latentes, à l'image du paysage d'arbres. C'est à partir de nos données de terrain que nous faisons état d'une situation de dissociation. Cette dissociation semble avoir plusieurs causes :

- il y a parfois un empressement à l'installation des arbres. Celui-ci est préféré à la perte irréversible d'un temps précieux. Cette précipitation peut avoir comme conséquences un manque de savoir-faire et un manque d'appropriation du projet. Toutes nos enquêtes montrent un nécessaire temps d'adoption de l'agroforesterie après plantation (un temps pour observer, comprendre),

- dans les pratiques (travaux des champs), le système agroforestier est de toute façon dessiné pour ne pas modifier les façons culturales, pour ne pas « gêner ». De surcroît, les arbres sont au départ fragiles, on s'en écarte, on les laisse sur le côté, on y travaillera plus tard,

- les agriculteurs plantent d'abord pour la force symbolique et pour plus tard, moins que pour modifier *illico* le système d'exploitation de leur génération,

- les agriculteurs sont dans une démarche d'apprentissage et d'ouverture.

La dissociation observée est donc multiple : dissociation fonctionnelle, dissociation spatiale, dissociation temporelle, dissociation culturelle (une autre agriculture et une autre façon de vivre). De ce point de vue (des pratiques, du travail), l'agroforesterie est comme étrangère aux agroforestiers<sup>269</sup>. La notion de durée est capitale pour le projet agroforestier. Il est un compagnonnage, une complicité à construire, une adoption progressive par la relation paysagère.

Cette dissociation, se voit-elle ? Si, spatialement, les arbres sont contournés par les machines, parfois, un peu oubliés dans le suivi qu'ils nécessitent pourtant (l'agroforesterie passe après les autres cultures – plus prioritaires, car journalières, principales et rémunératrices), si dans le temps du travail, les tâches de la ferme et celles agroforestières (taille, surveillance) demeurent séparées, si donc, l'agroforesterie ne constitue pas une continuité technique évidente, c'est bien que l'expérimentation en agroforesterie commence d'abord par une expérimentation du paysage. Chez les agriculteurs, la transformation débute par celle de leurs représentations et de leur

---

<sup>268</sup> Notre observation concernant ces jeunes parcelles sera à reconduire plus tard.

<sup>269</sup> Elle l'est moins du point de vue du paysage, de sa relation paysagère.

projection, plutôt que par une expérimentation agricole de production. Si, au départ, l'agroforesterie est, d'un point de vue agronomique et économique, un processus parallèle aux activités de la ferme, il en va différemment pour la relation paysagère.

Alors qu'aujourd'hui, le mot d'ordre (ou d'encouragement) de l'agroforesterie envers les agriculteurs est de changer leur système de production, nous avons pu observer que cette pratique ne mobilise pas les personnes du corpus sur ce registre (« Agriculteurs, vous produirez plus et mieux »). L'agroforesterie appelle autre chose, car elle est paysagère. L'agroforesterie prend corps chez les personnes qui parlent de l'agriculture en l'associant avec autre chose : mode de vie, société, consommation<sup>270</sup>. La parcelle agroforestière, les premières années, annonce surtout une transformation à venir, plus massive, ce projet prépare une réorientation de la ferme. Notre période d'enquête se situe dans ces temps de transition des fermes. Ces mises en place effectives nous informent de la démarche de diversification des fermes rencontrées. Elles se positionnent à la croisée d'attentes plurielles. Mais également cela nous en apprend sur la paysage, nous confirme qu'il est *relation*. Premièrement, le vécu du paysage se situe dans le travail. Surveiller, tailler, cultiver, replanter sont autant d'occasions d'empathie, de temps d'observation, mais aussi de contemplation et de surprises paysagères entre l'agriculteur et son milieu. Ces moments se confondent avec ceux de la vie quotidienne – à la relation à un paysage quotidien. Parallèlement à cela, le paysage agroforestier se rapporte à l'agriculteur qui le met en place. Ce dernier est aussi celui qui va l'accompagner de sa lecture pour le *donner-à-voir* aux personnes extérieures. Le paysage investit/étend alors les rapports sociaux des personnes qui plantent.

Il nous semble que l'agroforesterie enrichit la recherche paysagère de l'agriculteur. Le travail agricole et le paysage ont leur propre imbrication, mais aussi indépendance, affirmant que l'agriculteur n'est pas absent au paysage du fait de ses fonctions et de sa condition professionnelle, au contraire.

Si nous avons dit que le temps long, nécessaire au développement des systèmes agroforestiers, freinait certainement l'insertion de la pratique dans le système d'exploitation et que cette dernière était davantage mobilisée pour préparer l'avenir, nous avons pour autant identifié un certain nombre de *re-projections*, échelonnées dans la durée. Après deux ans passés avec la parcelle, Lucas voit naître et se concrétiser un autre système de production, le souhait d'étendre ses plantations et de diversifier sa production par des fruits. Cinq ans après ses plantations, Éric trouve que des fleurs médicinales viendront s'insérer à merveille entre les arbres, sur la parcelle agroforestière et pas sur une autre. Il modifie ses techniques, son matériel, il

---

<sup>270</sup> C'est parfois même le chemin inverse qui se produit : ça n'est pas l'entreprise agricole qui fait rentrer l'agroforesterie dans son système, mais l'agroforesterie qui fait entrer en agriculture une personne (Clément l'a choisie pour changer de métier et de mode de vie).

étend ses connaissances, mais aussi il change les couleurs, les odeurs de sa ferme. Après dix ans, pour Franc, c'est le moment, avec l'agroforestière, de préparer sa retraite intégrant une demi-activité agricole, différente de celle de maraichage (moins physique), connue jusque-là. Après vingt ans, Bruno aura une parcelle moins hydromorphe l'hiver et plus fraîche l'été... Après trente ans, pour les enfants de Pierre, c'est peut-être une forêt à soi, et l'envie d'en faire son chez-soi qu'aura amené l'agroforesterie. Un bois, pour y faire les projets d'une agriculture à la croisée d'autres domaines, qui restent encore à inventer. Et pour la deuxième moitié de notre siècle, pour Séverine et Jeff, pour Clément, pour Max c'est tenter de préparer un microclimat favorable à la culture de céréales ou à l'élevage sous des latitudes « réchauffées », un climat devenu plus capricieux.

Dans leur perspective à plus longs terme, les attendus des projets agroforestiers par les agriculteurs soulignent bien le renforcement des liens entre les évolutions de leur système de production et leur projet de vie.

L'agroforesterie serait une pépinière de paysages, actionnant progressivement un changement du système exploitation. L'arbre agroforestier serait, lui, ce « totem du changement »<sup>271</sup>, un médium paysager. Avec eux et à la façon de ces agriculteurs, le « faire autrement » semble en route – *enraciné*, en terre. Ces personnes croient qu'il ne faut plus attendre, elles entament la mutation par un bout, avec des plantations pérennes. Finalement, les arbres accompagnent la croissance de leur réflexion. C'est par le projet, celui d'un paysage imaginé, observé, rêvé que le système change, tout en restant unitaire, cohérent. L'élaboration tient et progresse par le rêve, toujours le rêve de paysage.

Si le processus d'élaboration du paysage continue, où court-il maintenant ? Vers la reprojection. Étape suivante.

---

<sup>271</sup> Cette expression est reprise du rapport écrit par le journaliste de la journée nationale Agroforesteries au MAAF « Agroforesterie : l'arbre paysan, totem d'une agriculture qui se cherche », 27 juin 2017, par Frédéric Denhez, blog Mediapart. <https://blogs.mediapart.fr/frederic-denhez/blog/270617/agroforesterie-l-arbre-paysan-totem-d-une-agriculture-qui-se-cherche>

## ÉTAPE 6 : PROJETER/REPROJETER/TRANSMETTRE

*« De la parcelle... il y aura de belles couleurs, au printemps. Beaucoup d'abeilles, parce qu'on avait des abeilles aussi, des oiseaux, moi je dirais beaucoup de couleurs et puis des arbres qui se sont bien, bien développés. Et en fait, ça amènera dans la pente de l'ombrage pour les bêtes, mais aussi pour retarder la pousse de l'herbe, parce qu'une herbe ombragée, forcément, elle résiste plus longtemps à la sécheresse et ça, c'est relevé dans la technique agroforestière... Et je dirais, le jour où vraiment on est arrivé à l'aboutissement c'est quand on a plus besoin de mettre de clôture pour protéger, que l'on peut laisser les vaches aller pâturer, alors ça, c'est le rêve... ».*

**Sylvain** décrit un paysage riche, animé, vivant. Plus vert, plus résilient et autonome, plus « naturel », plus « cohérent ». Le *paysage-projeté* évoqué ci-dessus nous rappelle le microcosme convoité au moment de l'installation sur la ferme. Mais également, l'agriculteur désigne comme aboutissement son *paysage-référent* initial (les pré-vergers, les estives pyrénéennes) comme s'il s'agissait de l'atteindre. Mais ce n'est pas la réalisation exacte du référent initial qui se produit - il n'est que la nourriture première que l'agriculteur transforme. Le *paysage-projeté* « se décale », il ne répète pas son référent, car le *paysage-d'accueil* et le *paysage-réalisé* sont entrés en jeu. Le processus d'élaboration se poursuit, l'agriculteur continue à projeter des transformations dont les formes ne sont ni figées, ni définitives. À cette étape finale - qui ne veut ni ne peut avoir de fin - les projets agroforestiers vivent tandis que la question de la transmission se fait plus forte.

Cette phase 6 est concomitante à la précédente (5) : c'est dans la pratique de leur première parcelle agroforestière que ces agriculteurs se mettent à reprojeter le paysage, soit qu'ils replantent de nouveaux arbres, soit qu'ils modifient leurs idées initiales.

## 1. Reprojecter. Des projets et des processus d'élaboration qui se poursuivent

Les agriculteurs de notre corpus sont fortifiés de leur expérience du *paysage-réalisé* agroforestier (étapes 3, 4 et 5). C'est ce qu'exprime **Lucas** dans cette réflexion sur son action :

*« Pour moi ça a été très très bien. Parce que c'est vrai que pendant les premières années d'installation vous savez il y a tellement de choses à faire, c'est un peu, on pédale on pédale, on a tendance parfois à oublier ou croire que ça [le projet agroforestier] c'est un peu secondaire, alors qu'en fait, aujourd'hui je m'aperçois que c'est devenu... d'avoir fait ça, cette première parcelle, ça m'a permis de recentrer, c'est devenu très important pour moi. Ça m'a apporté beaucoup de force et maintenant je vais continuer : cette deuxième parcelle que l'on voit devant nous je l'ai faite par moi-même, avec mes propres moyens, avec les expertises que j'avais acquises avant et puis avec des essences différentes et puis j'essaye d'autres choses et je sais que... Encore là ce que j'ai fait je sais que ce qui reste à faire là, y a deux ans j'avais encore d'autres idées je sais que là ça va encore changer, voilà parce que c'est vrai qu'une fois qu'on plante des arbres après ils sont là, donc il faut bien réfléchir avant de les mettre... »*

Lucas raconte la dynamique qui accompagne son action agroforestière : depuis sa première parcelle intraparcellaire, il a déjà replanté seul et il projette encore de nouvelles opérations. C'est à partir de ces expériences nouvelles et des transformations en cours que l'élaboration paysagère des agriculteurs est stimulée. Ils recommencent à projeter.

Le projet agricole s'envisage sur le temps long en même temps qu'il implique une présence quotidienne. Par une réactualisation constante, l'agriculteur continue l'élaboration paysagère sur sa ferme, ré-intervient sur la parcelle plantée, voire engage des actions complémentaires au-delà des limites de celle-ci.

### 1.1. Appréciation du *paysage-réalisé* : entre appropriation et continuité

Intervenant comme auteur « écrivain » d'abord ses lignes d'arbres avant de les interpréter, l'agriculteur *apprécie*<sup>272</sup> chaque transformation de son espace. Le

---

<sup>272</sup> « Apprécier » c'est à la fois se poser comme extérieur, comme juge ou encore spectateur et à la fois se confondre, se prêter au phénomène. « Apprécier » un morceau de chocolat c'est lorsque l'on y goûte, mais aussi lorsque l'on prend du recul sur ses sensations. On apprécie avec sensibilité, avec les sens. Il y a une dimension personnelle de l'appréciation.

terme « apprécier » nous permet de définir le rapport au *paysage-réalisé* de l'agriculteur. Ce dernier prend le temps de le regarder : il prend acte de son geste créateur (il cherche à constater les mouvements qu'il a initiés) et il développe une dimension autocritique. Non seulement l'agriculteur s'est approprié l'agroforesterie - dans ses représentations, dans sa pratique - mais aussi le paysage. Après plantations s'opère une réappréciation du paysage global de la ferme, suite aux transformations du *paysage-d'accueil*. Réalisées, en terre, nous pourrions penser que les plantations marquent l'achèvement du projet. Pour autant, ces dernières ne désengagent pas l'agriculteur de son élaboration paysagère, bien au contraire. Les agriculteurs se posent sans cesse des questions sur l'évolution de leur paysage. Ils se l'approprient de plus en plus. Quand ils veulent reconduire des opérations, ils disent agir « *dans la continuité* ».

**Bruno** après ses premières plantations semble s'être approprié le système agroforestier : aujourd'hui, il veut reproduire ce qu'il a fait pour le rapprocher du siège de sa ferme, afin de le montrer. Cela signifie que l'agroforesterie l'intéresse encore et qu'il veut maintenant l'affirmer, lui donner place au « cœur » de sa ferme. « *En fait, l'agroforesterie elle est en bas, l'idée c'est d'en mettre là [devant les bâtiments] pour que ce soit plus facile... Avec tous les groupes, on vient systématiquement par là, comme ça on voit le paysage et on peut voir ce qui se passe en face, ce qui se passe en bas, on voit la problématique des zones périurbaines. Donc c'est un point, entre guillemets, crucial, qui va bien, qui n'est pas loin, qui évite de se redéplacer 50 millions de fois. Les groupes, on les accueille dans la salle et après on vient 9 fois sur 10 là, et suivant le temps qu'ils ont, et bien, c'est facile* ». L'agroforesterie éprouvée, approuvée va prendre la première place dans la visite de la ferme. Cette pratique, mais aussi ce paysage, participe de sa démarche singulière d'agriculteur, fait s'affirmer une identité créative.

**Pierre**, lui, aborde spontanément la notion de continuité : « *Je suis dans une démarche de continuité c'est qu'il y a une raison sans doute, je ne suis quand même pas trop naïf. Une continuité dans le sens de la plantation, de l'agroforesterie. Puisque là, j'ai, on a planté 5 ha il y a quelques années, on va en planter 5 de plus cette année et l'année prochaine je dépose un dossier pour en planter 13 de plus [ton affirmé]. Je vais augmenter la surface couverte en arbres, oui oui...* »

---

« Apprécier » c'est à la fois faire l'expérience et s'en réjouir. Il y a une dimension positive dans le terme d'« appréciation » qui va bien avec le fait que tous les agriculteurs de l'enquête se disent « content » de l'avoir fait.

Ce mot comprend également l'idée de transformation : on apprécie quelque chose au regard d'une évolution, on apprécie des particularités, des différences, des changements (dans notre enquête, ils sont espérés!).

Le terme renvoie à trois durées imbriquées, toutes trois participantes du « vécu » paysager :

- le temps exceptionnel, à part, réservé, court (le temps pris pour contempler),
- le temps diffus et continu, celui du quotidien (on apprécie une présence, une proximité, un cadre de vie, une routine),
- le temps long, nécessaire aux transformations du paysage (les transformations sont douces, progressives, ténues).

*par tranche de 5 ha*». L'ensemble de la ferme entre en mutation. Elle connaît une *révolution*, tout autour d'elle il y aura de l'agroforesterie, les parcelles vont être converties, elles seront autre chose. L'agroforesterie devient une sorte d'accomplissement à atteindre. « *Si, là-haut, renchérit Pierre, Il me laisse encore le temps, je planterais au-delà des 13 ha qui clôtureront la grande partie de la surface qui se situe autour de cette maison. Il se pourrait que je plante, après, les 18 ha que j'ai sur ma deuxième ferme, oui [silence]... et si j'ai l'argent, la volonté elle y est, si j'ai encore un brin de santé, là il y aura absolument aucun problème et après c'est le temps. Le temps passe.* »

Pierre a donc replanté en 2019 et Bruno s'apprête à le faire (peut-être l'hiver prochain, 2020). L'agroforesterie a été adoptée et appropriée. Chez Bruno, elle peut se comme se rapprocher, s'inviter au-devant de la scène, à la vue des visiteurs. Se présenter à l'entrée sur la ferme : Bruno veut positionner sa seconde parcelle proche des hangars, de sa maison et des lieux d'accueil/réception. L'agroforesterie se verra en arrivant, se verra depuis la route. Elle va caractériser non seulement l'exploitation (« la ferme aux arbres » ?), mais aussi le lieu et ses habitants (la famille de Bruno). Pour les deux agriculteurs, les arbres gagnant leur SAU et par là, le tour de chez eux, leur paysage deviendra une part d'identité.

Il faut noter, chez ces deux agriculteurs, cette recherche du paysage *juste* vis-à-vis de leur contexte territorial immédiat. Au-delà de la spécificité de chacune des approches, l'enjeu commun à Bruno et Pierre est de mener une lutte foncière douce, par la construction d'une représentation sociale, un paysage idéologique. L'agroforesterie se développe et s'ajuste sur la ferme (*se place* juste) pour passer un message. Il s'agit d'installer un certain rapport avec le voisinage. La question est : quelle agriculture faire pour garder la jouissance de ses terres ? Pour Pierre, une culture pluri décennale (qui occupe et garde la place, qui la rend indisponible pour les autres) ; pour Bruno, une agriculture consensuelle, pédagogique, peut-être médiatique. Ce dernier explique l'arbitrage qu'il opère entre les pratiques et les systèmes d'exploitation souhaitables. Son positionnement sur l'élevage nous renseigne quant à sa perception de ses voisins et de l'agriculture que ces derniers désirent – autrement dit, lui demandent. Pour Bruno, l'élevage ne serait pas, au fond, le bienvenu. Il explique le paradoxe qu'il entend dans le discours des riverains : « *Très sincèrement, faire de l'élevage dans notre secteur ça deviendrait compliqué. Y a plein de gens qui veulent du circuit court, de proximité... sauf que nous à l'époque c'était abattu à la ferme, vendu chez le boucher, ou au marché local, maintenant normes sanitaires obligent, il faut aller à l'abattoir. L'abattoir c'est Pamiers ! Et puis, on veut bien, mais il ne faut pas que ça sente, que ce soit tout naturel, des vaches qui ne puent pas, que le coq chante, mais pas trop tôt [rires]. Ça fait partie aussi des évolutions...* ». À partir de son analyse, le céréalier cherche et expérimente des pratiques agricoles « appréciables » aux yeux des voisins. « *On est sur un secteur un peu particulier. Ils [les riverains-urbains] veulent profiter des grands espaces et compagnies, certains reviennent, ils sont partis*



*parce qu'ils ne voulaient pas transpirer, que ça n'était pas viable, et maintenant ils reviennent, souvent avec de gros moyens... [...] C'est compliqué d'envisager quelque chose*». L'agroforesterie intraparcélaire, est une voie possible pour lui, plus que d'autres. Elle permet de répondre aux problématiques de son territoire, qui sont des problématiques paysagères (conserver un cadre de vie de qualité - « campagne » - tout en étendant l'urbanisation et en maintenant une activité agricole, développement des activités de loisirs tout en conservant les espaces de productions agricoles). Tensions ressenties de plus en plus par Bruno<sup>273</sup>, les arbres l'accompagnent dans ses expérimentations, la pratique de son « métier-paysage » (un métier à la teneur paysagère intrinsèque). L'agroforesterie est une réponse à cette problématique, car elle représente une agriculture acceptable, « naturelle », en adéquation avec les paradoxes des voisins, leurs envies de grands espaces, d'odeurs, d'air frais, de production « durable » et *enracinée* dans le territoire (« local »).

## 1.2. Poursuivre le rêve : prolonger les transformations et le dessin initiés, retrouver son *paysage-référent*

Pour la majorité des agriculteurs rencontrés, il s'agit de poursuivre la forme recherchée, c'est-à-dire, un dessin et une organisation originale, particulière, car associée à un univers en lien avec ses valeurs. Nous avons observé l'importance des *paysages-référents* et des aspirations des agriculteurs à l'origine du projet agroforestier dans les différentes fermes (étape 1). L'idée source persiste dans le vécu de la parcelle plantée et se renforce dans les reprojctions paysagères. Ce cheminement réflexif engage les agriculteurs à planter davantage. Ils se prennent au jeu de la transformation de leur paysage.

- Le jardin

Pour **Éric**, le choix de l'agroforesterie est lié à son projet de vie, de famille, de carrière. L'agroforesterie a à voir avec la réorganisation de son temps, de son lieu de vie, et de son quotidien familial selon des valeurs que l'ancien officier mécanicien voulait respecter. Son projet a été de revenir vers ses racines pour fonder un chez-soi total, induisant une volonté de prendre soin, centrée sur sa famille, mais aussi envers la Terre dans son rapport à son *bout de terre*, son microcosme. La ferme, espace délimité, espace-jardin<sup>274</sup> ?

---

<sup>273</sup> Nous avons constaté une préoccupation croissante au sujet du voisinage, lors de nos visites successives (pas de temps entre les différents recueils de discours étendu sur 5 ans).

<sup>274</sup> L'étymologie de « jardin » remonte probablement à un usage gallo-romain. \**hortus gardinus* (gardinium), « jardin entouré d'une clôture », composé de \**gart* ou \**gardo* « clôture », source Cnrtl.

C'est cet univers du jardin, de ce qui entoure la maison, qui semble toujours occuper Éric. D'après ses choix récents, il oriente le développement de sa parcelle agroforestière dans ce sens et en prévision de sa retraite (l'agriculteur prévoit de céder sa ferme, mais veut conserver le siège d'exploitation : maison, dépendance, jardin et parcelles agroforestières attenantes). Voilà ce qu'il a en projet : des intercultures d'aromatiques. Des hélichryses pourront bientôt être mises en place sur les buttes prévues entre les lignes d'arbres. Le projet d'un champ de menthe nourrit aussi ses réflexions. Les parcelles agroforestières deviennent, en quelques sortes, l'arrière-cour de la ferme. Elles sont un élément de transition, d'une part, spatiale (entre espace privé et public) et d'autre part, temporelle (entre vie active et retraite). On peut lire ici un mouvement inverse à celui de la dynamique agricole générale (agrandissement, outillage) : la volonté de revenir à soi, avec une échelle de travail plus proche de celle du corps humain, du jardin, de l'habiter, au contraire d'une agriculture de la machine et des grands îlots de cultures. Organiser un seuil à sa vie. N'y a-t-il pas également la volonté d'aller plus loin dans les transformations ? N'y a-t-il pas l'approfondissement de « l'installation » entamée 20 ans plus tôt pour le céréalier (s'ancrer là et créer son paysage) ? N'y a-t-il pas aussi, le développement de la diversité et de la densité végétales de ses référents initiaux (agroforesterie tropicale et agroforesterie intraparcélaire européenne)<sup>275</sup>, la quête d'un fourmillement du paysage ? Il nous semble lire chez Éric une trajectoire paysagère continue. Celle-ci croît *paysage faisant*.

**Wim** a découvert une autre place à l'arbre en agriculture et en a été marqué. Quarante ans plus tard, rodé aux systèmes agroforestiers, il continue à en explorer les possibilités. « *Le grenadier [...] il y en avait ici, mais c'était vu comme un fruit difficile* ». Wim tente l'adoption, l'adaptation. Sa motivation à poursuivre ses plantations est alimentée en partie par son nouveau voyage en Israël. Certainement, le projet des grenadiers, redécouvert là-bas, le place dans la continuité avec ses premières expériences agroforestières, lorsqu'il avait à peine 20 ans. Wim poursuit l'expérimentation de plantation associées à l'élevage : « *... ce pépiniériste m'a dit que dans le Gers il y avait de vraies plantations, vraiment serrées quoi tandis que moi je le vois toujours comme un sous-produit de l'agroforesterie, donc les grenadiers seront plus ou moins protégés par mon environnement, par les haies qui existaient déjà* ». Wim est toujours dans l'élaboration, l'expérimentation agricole, mais aussi paysagère. Il renouvelle et complète son « *parc* ».

---

<sup>275</sup> « *J'avais vu des photos et ça, ça m'avait plu. Je voyais ces arbres beaucoup plus grands que cela. Ils faisaient 10 m de haut, bien alignés, une belle culture au milieu. Ça, ça m'avait plu, c'était juste une image comme ça, ça m'avait plu. Et puis voilà là, ce problème de biodiversité qui se dégrade, et ça c'est quelque chose qui me travaille quand même. Je me dis, c'est pas possible, il y a beaucoup moins d'insectes qu'avant. Y a quasiment plus de papillons; les oiseaux, il y en a moins que dans mon enfance, il faut faire quelque chose quoi.* », Éric.



Plan dessiné par Yves avec SAU complète. Parcelle agroforestière à droite ; projets de baissières, de mares et de fruitiers sur légumes (tracés en bleu et en rouge) à gauche, près des ruches, © Yves.

Pour **Yves**, la notion de jardin participe aussi de sa démarche agroforestière, alors que son installation commence tout juste. « *Les amandiers seront ici, en terrasse, j'ai l'idée de façonner la pente, faire en courbe pour être sûr... comment ça s'appelle ?... Des baissières, des petites rigoles qui vont récupérer l'eau, créer des bassins ? Ça évite de ruisseler, de prendre de la vitesse et de tout détruire derrière... Au fond, ça va être varié, ça va être des arbres, partout, l'idée c'est de mettre un petit abri, là... peut-être un potager ici* ». Le potager et l'abri sont des composantes envisagées. Elles disent la volonté d'« habitation » et le développement harmonieux de l'agriculteur avec les qualités « naturelles » du site, une volonté de jardiner le lieu, plus que de l'exploiter.

Mais le jardin recherché est une clairière dans la forêt. Ces deux formes d'espaces sont souvent associées, à l'image du concept (connu des agriculteurs) de la « forêt-jardin », dans les reprojctions.

- La forêt

L'entité du jardin laisse place sur ses bords à de grandes zones - voire à un avenir - de « forêt » (jardinée ou non). Souvenons-nous qu'**Yves** veut créer « tout un environnement »<sup>276</sup>. L'ingénieur chez Airbus recherche d'abord la présence d'une diversité du vivant dans le lieu qu'il se choisit. Celle-ci se raconte au travers d'une promenade – celle que nous faisons avec lui et qu'il nous commente. Dans les transformations qu'il prévoit, il projette le développement d'une forêt :

*« Je cherche à avoir la configuration de paysage la plus sauvage [...] que l'on confonde ça à un paysage qui n'aurait pas été touché par l'homme<sup>277</sup>. [...] Idéalement, c'est de voir plusieurs strates, une strate végétale au sol, en couvre-sol, et puis après une deuxième qui soit à une hauteur de 1 m et puis une autre à 2-3 m et puis après des arbres de haut jet, des grands arbres, majestueux, qui surplombent tout ça, et qui apportent chacun... chacun apportant son rôle et cohabitent l'un avec l'autre. »*

L'accomplissement du projet est raconté. Il est synthétisé dans une image conclusive, à travers la description d'une scène paysagère, qui marquerait la complétude de l'élaboration de l'agriculteur :

*« M : Et pour celui qui passe, pour l'homme... Pourquoi est-ce que c'est un idéal ?  
Y : Ça apporte un plus, ça apporte... à mon avis, ça apaise, et puis... c'est beau, ça apporte de la beauté, et qui dit beauté, automatiquement ça va intéresser l'homme, l'interpeller et il va vouloir peut-être presque même s'allonger au bord, là, et se reposer, rester tranquille, écouter, voir ce qu'il y a à voir autour<sup>278</sup>. »*

---

<sup>276</sup> Au contraire du caractère anthropocentré que revêt la notion d'environnement utilisée ici par l'agriculteur (l'homme distinct de l'environnement, *environné* par une extériorité et placé au centre), Yves cherche à s'effacer : il veut laisser faire, participer, mais dans l'écoute, s'y fondre. L'usage que l'apiculteur fait du terme n'est pas ajusté à son projet et pourrait brouiller la lecture de sa démarche. C'est à cette fin que nous donnons cette précision.

<sup>277</sup> Cette citation, lors d'une discussion à son propos avec Antoine, nous évoque une « boucle du désir », celle de recréer le sauvage pour y goûter de nouveau, comme Henry David Thoreau cherchait à exalter la « wilderness ».

<sup>278</sup> Le discours d'Yves emprunte au comble du bonheur épicurien : « sur l'herbe tendre, allongés entre soi, sur le bord d'un ruisseau, à l'ombre d'un grand arbre, faire du bien au corps ne coûtait pas grand-chose » [à propos des hommes primitifs], Lucrèce (2002, p 579). Dans notre culture, l'arbre est associé non seulement à des pratiques agricoles, mais aussi à un art de vivre. « Nous avons hérité depuis la fin de la République romaine, et plus encore, au début de l'Empire, du plaisir du repos sous l'arbre » écrit l'auteur de *La douceur de l'ombre*, avant de relater une promenade de Socrate avec ses disciples hors des murs d'Athènes pour évoquer les composantes (et les pratiques associées) au *locus amoenus*, le lieu des délices qui « pèsera sur l'imaginaire et sur les conduites durant deux millénaires » ; il pourrait bien nous sembler, ici, entendre Chantal ou bien Yves : « Ah ! Par Héra, s'écrie le maître, le bel endroit pour y faire halte. Ce platane vraiment couvre autant d'espace qu'il est élevé. Et ce gatelier, qu'il est grand et magnifiquement ombreux ! Dans le plein de sa floraison comme il est, l'endroit n'en peut être davantage embaumé ! Et encore, le charme sans pareil de cette source qui coule sous le platane. [...] le raffinement le plus exquis, c'est ce gazon, avec la douceur naturelle de sa pente qui permet, en s'y étendant, d'avoir la tête parfaitement à l'aise », Socrate citer par Corbin (op. cit., 2013).

M : Vous dites “au bord” vous imaginer des zones seulement qui sont comme ça ?

Y : Il y aura des zones de forêts, mais pas tout, parce qu’il faut aussi pouvoir vivre de ce que l’on aura, donc avoir des zones comme l’agroforestiers, qui est une bonne idée, hein, d’apporter tout un tas d’avantages localement, mais tout en ayant, entre guillemets, une production humaine qui va se faire, production faite par l’homme de céréales.

M : Ce serait agréable et rassurant, parce que ce serait riche en biodiversité... ?

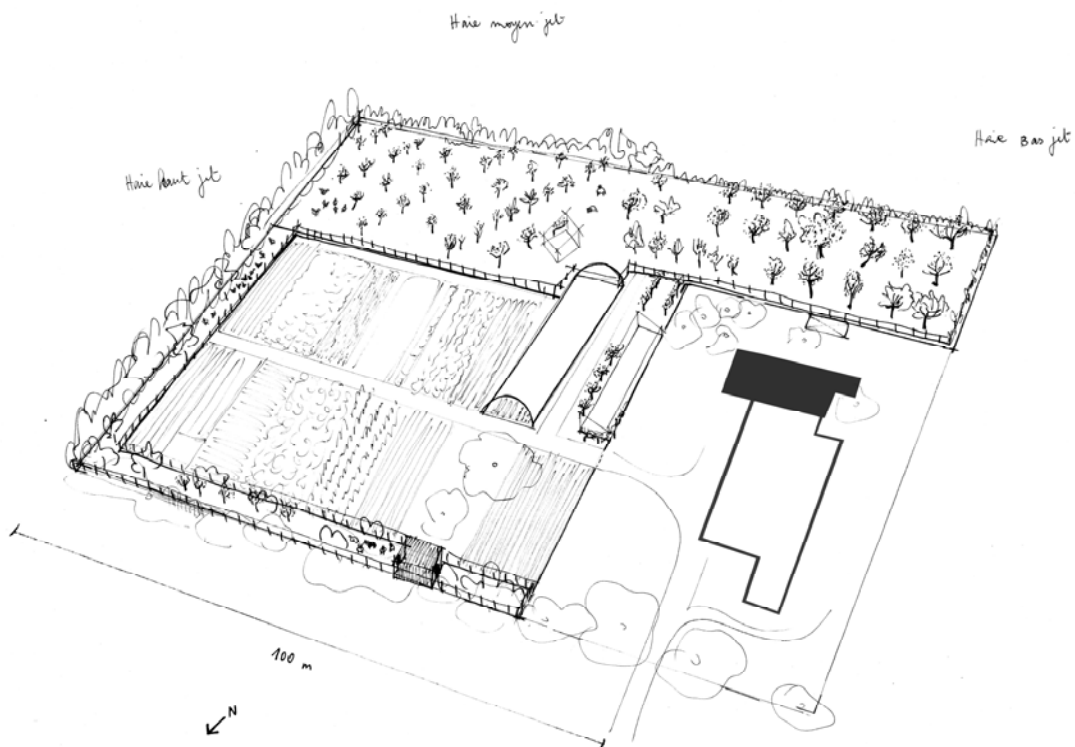
Y : Il faut aussi des zones de cultures pour pouvoir vivre et subvenir à ses besoins, mais à côté de ça, avoir des coins qui ne seraient quasi pas touchés par l’homme, façonnés un petit peu au départ, pour pouvoir relancer tout ça, et derrière... »

L’imagination est ici entière. « Ça demande du travail, ça prend du temps beaucoup. Mais quand je parlais de bassins, des rigoles, il y a beaucoup de choses qui pourraient être développées pour, je pense, ensuite... amener aussi des arbres, encore des arbres, il faut plein plein d’arbres, pour pouvoir justement emmener de l’ombre et qui dit ombre, dit faune qui va venir s’installer, les oiseaux, tout va commencer à revenir sur le coin ». L’action est globale, multiple, sa vision prospective porte à croire que la transformation du paysage sera grande. Nous allons vers la forêt. Là encore, il faut rappeler à notre mémoire l’importance du référent paysager initial de Yves : Madagascar, « Un pays extrêmement pauvre, mais extrêmement riche dans la diversité, la variété, de faune et fleurs qu’ils ont, des gens qui sont extraordinaires. Et ils sont malgré tout, je pense, assez heureux de ce qu’ils vivent, enfin dans certaines régions, ils arrivent à subvenir à leur besoin. Il faut s’ouvrir, il faut, il faut voyager pour se rendre compte qu’il y a d’autres choses, d’autres expériences qui sont menées ailleurs ». Le rêve initial ne consiste pas seulement à donner une forme à l’espace, il inspire les interactions avec lui, les échanges, les qualités des moments qui s’y déroulent. Le rêve initial est aussi attirant pour ce que ses formes permettraient : « être heureux », « subvenir à ses besoins ».

Éva façonne plusieurs forêts. Elle explique que dans la zone qu’elle est en train d’enclorre, elle va planter les centaines de jeunes arbres qu’elle a, pour l’heure, multipliés en godets. Toute la zone autour en revanche, elle « ne plante plus rien ». À long terme on aura comme deux types de forêts, une forêt jardinée et une forêt plus spontanée : « une partie c’est la nature qui travaille et l’autre c’est moi ». Dans cette gestion différenciée d’une zone à l’autre, Éva veut « laisser de la place à tout le monde ». Avec le développement de la forêt, ce sont des valeurs qui pourraient s’extérioriser « je veux que ce soit une forêt, que ce soit le jardin des fraternités ». Projeter et reprojeter l’élaboration du paysage, c’est encore poursuivre un projet personnel pétri de valeurs.

- L'autonomie

La quête de l'« *autonomie* » est apparue dans nos entretiens plusieurs fois. Elle semble gagner en importance *paysage faisant*. Sa persistance au cours du processus nous intéresse, car, au nom de cette « philosophie », le paysage des agriculteurs est modulé. La nouvelle lecture que fait par exemple **Lucas** de sa parcelle plantée est imprégnée de cette recherche d'autonomie : dans la subdivision de ses parcelles par les lignes d'arbres il voit la trame pour organiser la diversification de sa production et réviser ses modes de travail. Cette idée de faire plus petit, plus à l'échelle de la main, avec peu, rejoint la quête de **Gabin** : pouvoir vivre bien lui-même et démontrer à chacun la possibilité d'une autonomie en travaillant un bout de terre. Le jeune maraicher diversifie ses productions pour être plus autonome (d'un point de vue alimentaire par exemple) et indépendant (vis-à-vis du pétrole). Il a besoin de la haie, besoin des moutons pour la « tenir » et aussi pour couper l'herbe entre les arbres, mais tout en les gardant éloignés de ces derniers et des cultures, le tout sur 1 ha... Gabin réfléchit à parquer les ovins autour des parcelles en incluant ses haies. À l'usage, il ré-optimise donc son espace. *« Un projet que j'ai, c'est de décaler de 5 m vers le sud cette zone de légumes, jusqu'au ras de la clôture et du coup, d'avoir un chemin ici. L'intérêt de ça, c'est que je pourrais mettre des arbres jusqu'au ras de ma ligne de matière organique sans qu'ils soient trop près de mes cultures. Ils auraient leurs racines sous les tas et l'ombre projetée serait essentiellement sur le tas de matière organique... le truc c'est le choix des essences [...]. Une erreur que j'ai faite, c'est ce passage chiant, je n'ai pas anticipé. Je pense à installer une barrière fixe autour de la haie, faire une bande de 4 m qui fait tout le tour et rejoint le futur bâtiment, et donc d'avoir un parc à animaux, peu importe si c'est des poulets, des poules, des moutons, des cochons, mais avoir un parcours sur le côté. Donc c'est beaucoup d'argent en clôture pour pas beaucoup de surface, mais en même temps, ça veut dire que les animaux ils sont sous les arbres et je peux faire la connexion avec ce terrain-là. [...] et je me demande si ça ne serait pas plus pertinent par rapport à la capacité à former des petites sous-parcelles, parce que je suis de plus en plus intéressé par le pâturage un peu intensif, rotatif. »*



L'hectare de Gabin reprojété, cerclé par le parc d'élevage avec ligneux (croquis à mettre en perspective du dessin de la parcelle réalisée \* Tome 2, p. 101, dessin bas \*).

Gabin rejoue les espaces et l'organisation de sa ferme au fur et à mesure qu'évoluent ses ateliers de production. Il dit avoir déjà atteint une première partie de son but – proposer un équivalent à son référent initial : la construction expérimentale d'une ferme produisant des ressources et dispensant de l'autonomie. *« De voir un système qui fonctionne, à petite échelle, sans tracteurs, voir que c'est possible sans emprunts bancaires, sans avoir un gros capital de départ.... Ça donne envie et concrètement on installe des gens : alors que ça ne fait que 4 ans que je suis installé, il y a déjà des personnes qui reproduisent ce truc-là. Et moi-même je me suis inspiré de ce que font Xavier et Pascale. Et pour moi c'est une manière de faire de la transformation sociale qui est super concrète. Donc de donner à voir, de montrer. Et puis aussi de se confronter un peu à la réalité ».*

Dans un but d'autonomie également, **Karl** regrette d'avoir suivi la mesure 222 et, de fait, ses contraintes : l'interdiction de mettre des fruitiers qui ne lui permet pas de bénéficier de productions directes de ses arbres *« je voudrais avoir mis des amandiers [...], les fruitiers nous n'avons pas le droit. Si on avait eu un peu plus de liberté de mouvement, c'est vrai que j'aurais préféré planter quelques rangées d'arbres fruitiers c'est-à-dire qu'il y ait une valorisation à moyen terme, à court terme, c'est vrai qu'il y a deux ans presque je n'aurais pas demandé l'aide et puis j'aurais fait des amandiers par exemple. »*

Planter procure un sentiment et délivre une satisfaction : l'autonomie. Cette dernière s'inscrit dans la continuité des valeurs et des formes de pratiques attachées au projet initial. Il en est de même pour les figures du jardin et de la forêt dont nous avons vu qu'elles s'amplifiaient au fil des projections du paysage par l'agriculteur. Mais celles-ci peuvent également être modifiées au cours du processus, car enrichies ou contredites par les nouvelles découvertes de l'agriculteur.

### 1.3. Enrichissement du rêve initial et réorientation du projet d'agroforesterie, voire du projet agricole lui-même

Des retours critiques sont faits par les agriculteurs à propos de leur première plantation. Ils peuvent être d'ordre esthétique, productif, agronomique, pointant tantôt leurs choix, leur référent, l'accompagnement... L'espacement, trop faible, est remis en cause chez Roland par exemple. Mais les regrets sont minces ou vite oubliés, car déjà d'autres plantations sont réalisées. Tenant compte d'un « rétro-regard » (regard rétrospectif, parfois introspectif) sur le paysage mis en place, des apprentissages, de la prise de connaissance de nouveaux référents l'élaboration paysagère des agriculteurs se poursuit, modifiant le système de ferme et au-delà.

- De nouveaux référents

Par les réseaux internet, **Lucas** prend connaissance du système de « keyline ». Créateur de paysage exogène « *On se dit tout de suite "Ouh là, ça fait vraiment le truc de perché"* », mais comme attiré une fois de plus vers l'inconnu, il y va. Nouvelle influence qui prend rapidement place dans l'élaboration paysagère du paysan brasseur, elle acquiert le rôle de *paysage-référent*. Pour **Éric**, c'est lors d'une réunion de regroupement d'agriculteurs qu'il rencontre le responsable des cultures du groupe Pierre Fabre à qui il dit « *moi il y a un truc qui me plairait, c'est la lavande, je sais pas pourquoi j'ai envie de cultiver la lavande et il me dit "la lavande c'est bien, mais il y a mieux". Alors j'ai été voir chez eux...* ». Depuis cette visite, Éric entrevoit un potentiel nouveau pour sa parcelle intraparcellaire : la culture de plantes médicinales. En effet, la réorganisation produite par l'implantation intraparcellaire, effectuée quelques années plus tôt, permet maintenant l'organisation de buttes de plantation... et satisfait son désir de jardin (voir point précédent). « *Je me suis dit que finalement dans les parcelles agroforestières c'était une bonne utilisation. Ça collait impeccable. Ça fait des bandes, là je suis arrivé à en mettre 5, 5 entre chaque rangée d'arbres. Quand ça sera en fleur, tout cela, ça sera joli n'est-ce pas ? Et puis je suis à côté, voilà. Il y a aussi ça qui, oui, est un élément important. Et ça pourrait embellir aussi le tour de ferme, de la maison. Et depuis la route là, ça va être sympa.* »



Il faut noter, à cette étape, la tendance générale des agriculteurs ayant planté à se projeter dans quelque chose d'inconnu, de nouveau, voire de « *totale­ment différent* », d'encore non défini. Ce qui est *autre*. Éric le verbalise : « *Cette année, vous voyez des choses un peu bizarres. C'est-à-dire que je vais faire... je vais planter des plantes médicinales.* ». Dans les termes qu'il emploie, l'agriculteur exprime ce qu'il perçoit : sa propre agriculture est en train de changer, guidée par des rencontres, éloignées de son contexte immédiat (la grande céréalicul­ture), des repères locaux. C'est aussi le visage de sa ferme qui n'est plus le même. Le cultivateur poursuit la présentation de sa culture : « *C'est de l'hélichryse. L'hélichryse c'est une plante qui soigne les hématomes. L'huile essentielle soigne les hématomes, les bleus, tout ça. [...] Alors j'avais commencé à installer des billaux [petites buttes de culture] [...] Le but c'est d'installer comme ça, un film plastique, planter cette hélichryse, tout le long. Elle reste en place 6 ou 7 ans. La fleur est récoltée tous les ans au mois de juin et passée en distillerie pour extraire l'huile essentielle.* ». Cet exemple nous donne par ailleurs l'occasion de remarquer une évolution des systèmes et des aspirations paysagères des agriculteurs, en lien avec la fréquentation de leur réseau : les « PPAM<sup>279</sup> » se développent dans des projets d'installations alternatifs, la « keyline » est présentée dans de nombreuses vidéos des réseaux de permacul­ture sur YouTube.

Mais revenons à cette désinhibition qui grandit, sorte de gradation paysagère. Après les recommandations de la 821, arrive donc la « *keyline* »<sup>280</sup>. Comme un palier supérieur, une montée en paysage. Dans l'ensemble, durant la phase 6, les agriculteurs pensent la variation et la complexification de leur plan de plantation : « *J'accepterais qu'on fasse plus de lignes d'agroforesterie, dit Sylvain, sur les courbes de niveau, et même, ce qui m'intéressait moi, c'était de faire plus chargé, je regardais ça chez... y a deux lignes d'agroforesterie et entre deux lignes, c'est une haie, une haie simple, c'est super beau, ça fractionne encore plus [...]. Si je devais avoir un regard critique sur les plantations que j'ai réalisées, je dirais : briser l'alignement et la régularité. Un paysage remarquable agroforestier est représenté en couverture du livre de Hugh Johnson "arbres"<sup>281</sup>. Cela représente pour moi un idéal agroforestier, des alignements courbes avec une irrégularité dans les espacements des plantations, des haies qui séparent les arbres, parfois l'absence de haies, des chemins entourés de haies qui permettent l'accès aux différentes parcelles et enfin des arbres isolés qui brisent la régularité du paysage.* ». Sylvain révisé son projet à partir

---

<sup>279</sup> La filière des plantes à parfum, aromatiques et médicinales (PPAM) est en fort développement : passage de 32000 ha en 2000, à 38000 ha en 2010 puis à 48000 ha en 2015 puis 53000 ha en 2019. Les PPAM représentent une part significative de superficies certifiées en agriculture biologique : 13 % en moyenne, soit 3 fois le taux national de l'agriculture française (chiffres de 2017), sources FranceAgriMer, 2019.

<sup>280</sup> La keyline (le fait de planter sur les courbes de niveau) bouleverse le paysage appris, connu de l'agriculteur (comme le montre la réflexion de Lucas), mais aussi le paysage simplement regardé. Preuve en est cette anecdote : aux termes de mes enquêtes, deux agriculteurs ayant appris que je travaillais en particulier sur le paysage m'invitent à me documenter spécifiquement sur la keyline : « regardez ça pourrait vous intéresser, vraiment, vous qui travaillez sur le paysage, je pense que ça pourrait vraiment vous plaire ».

<sup>281</sup> Photo de Colin Varndell [voir Annexe 7]

de nouveaux référents paysagers, éléments ici « *artialisés* » (livre d'images), mais que l'ancien berger met en lien avec son paysage *expérencé* premier.

Ces nouvelles influences (keyline, PPAM, imagerie sur les systèmes du prés-bocagers) pour Lucas, Sylvain, Éric, s'inscrivent dans la continuité de leurs expériences et référents initiaux (agricultures vertueuses et respectueuses, agriculture paysanne) et de leurs réseaux supports (« Maraichage sol vivant », « Verres de terre production », permaculture). Elles endossent à leur tour le rôle de référents paysagers majeurs.

- *Paysage faisant, le temps d'une éducation du regard sur le paysage*

Le regard de l'agriculteur est immergé. Est-il inopérant ? Cela a pu être dit [voir I. chap 2.1]. Ce regard que nous qualifions d'« agricole-habitant » est surtout en éveil et multisollicité. « *Moi la photo, dit Lucas, ça me permet de... parfois je le fais pas assez, parfois j'oublie de prendre la culture en photo. Parce que c'est vrai : on oublie. Parfois vous avez pris et c'est un sacré trésor, et vous êtes là "ah oui, c'était, c'est vrai... !"* ». Au contact des transformations, le regard des agriculteurs sur le paysage évolue : sur le projet, mais aussi plus généralement sur le paysage alentour, tant autour qu'à distance de chez eux. À partir de leur démarche agroforestière, ils développent leurs recherches initiales (référents), leur imaginaire et l'observation de ce qui existe ; ils envisagent toutes les possibilités du paysage (d'ici et d'ailleurs, d'hier et de demain). Ils regardent le paysage et s'interrogent sur les raisons de ses formes.

« *Ah ! C'est à vous cette parcelle ! ?* ». Comme un « c'est vous ? ! » qui voudrait marquer une forme de filiation (paternité), de responsabilité et aussi une marque d'étonnement. La parcelle agroforestière est une curiosité paysagère. Elle interpelle. L'exclamation interrogative souligne le poids du rapport individu/action dans le paysage et donc d'engagement pour l'agriculteur qui plante « *de toute façon, concède Lucas, c'est quand même différent : c'est la seule parcelle du coin là, quand on arrive "tchouuung !" [\* Tome 2, photos haut des p. 38, 39, 41\*] et puis là ça ne se voit pas encore, on ne voit pas encore les arbres, mais vous verrez là, quand on y est, y a quelques beaux arbres là déjà, et chaque année moi je les vois grossir, ça va être bien ; je pense que d'un coup quand les gens vont vraiment le voir, les arbres seront gros, ça aura de la gueule. On ne voit pas pousser c'est toujours comme ça les premières années et puis d'un coup on fait "Ah, en fait ils sont là" !* ».

Expérimenter c'est accueillir le « bizarre », à ses propres yeux d'abord, et de manière prolongée, aux yeux des autres - pour qui l'agriculteur reste quelqu'un de « *perché* ». L'élaboration paysagère passe par une dénormalisation du regard. L'intégration d'un exotisme par celui qui engage une transformation va ensuite aller questionner (étonner et ouvrir ?) le regard des autres – ceux qui ne sont pas entrés en élaboration (ou en ébullition) paysagère.

- De la ligne droite à la courbe, de l'« exploitation » à la « nature », des valeurs paysagères ?

Le processus d'élaboration et les recherches qu'il stimule provoquent des prises de recul quant à la lecture du paysage : « *Regardez tout autour ! Tout est rectiligne, tout est carré. La parcelle, c'est tout droit, regardez !* ». La lecture *des façons d'agriculture* se structure autour de l'identification de deux paysages distincts sinon contraires : le rectiligne et le souple. L'ancien étudiant des Beaux-Arts, guide conférencier au musée d'art contemporain de Lyon, avec un souci de l'environnement et un souci esthétique, a maintenant connaissance de la Keyline. En comparaison, il questionne l'état des choses et des paysages agricoles « *regardez, il n'y a pas un arbre* ». Planter les lignes d'arbres en suivant les courbes de niveau, en modelant le sol pour obtenir des plats, faciles à cultiver et en permettant de retenir l'eau et le sol « *c'est quand même une autre façon de voir les choses [...] On aurait quelque chose d'assez incroyable, incroyable par rapport à la façon dont on regarde, et dont on regarde notre environnement* ». Mais il y a aussi la pratique agricole de **Lucas**, inscrite dans son corps, l'expérience directe du *paysage faisant* qui alimente ses recherches : avec les baissières (éléments modelés du sol cultivé, pour obtenir des aplats successifs et retenir l'eau) « *si je reste là, je suis toujours à niveau, je suis toujours à plat, le maximum à plat. Là, au niveau même de l'utilisation des carburants, de l'énergie on est plutôt, je veux dire plutôt que de monter descendre et d'être tout le temps en force... !* ». Par cette reconstruction d'un regard, nourrie de ses expériences personnelles et de son action paysagère, l'agriculteur agroforestier dépasse son inhibition première. Lucas comprend qu'il est possible de faire autrement que ce qu'il y a autour de lui : une normalisation à l'extrême du paysage. Par là, la marge d'altérité est immense. Il peut proposer autre chose. Par cette recherche d'images montrant des systèmes agricoles alternatifs, ce sont d'autres esthétiques paysagères qui entrent dans l'œil de l'agriculteur et procèdent d'une « artialisation » nouvelle du territoire qu'il habite.

« *La ligne d'arbres du bas, elle suit le talus, elle ondule. La ligne droite ça détonne. Les deux lignes du haut sont hyper droites : ça ne va pas trop avec la nature* », constate **Sylvain**. Ces deux lignes inadéquates sont toutes deux en situation intraparcellaire, c'est-à-dire, implantées selon les normes en vigueur (modèle 821). Après coup, Sylvain les remet en cause : « *aujourd'hui je ferais différemment, j'essayerais de plus jouer sur les courbes de niveau, que ça fasse quelque chose de plus esthétique* », au regard de ce qu'elles provoquent dans le paysage et de ce qu'elles dégagent de sens. Préférer la ligne courbe<sup>282</sup> à la ligne droite c'est choisir la « Nature » à l'exploitation, mais c'est aussi faire le choix de la définition de sa propre personne : être « *paysan* » plutôt qu'« *exploitant* ».

---

<sup>282</sup> Encore une fois, la dimension esthétique des projets agroforestiers (leurs rapports formes/fonctions) évoque l'art nouveau, style décoratif qui renouvelle les formes en recourant à un répertoire ornemental souple et nerveux inspiré de règne végétal à la fin du XIX siècle alors qu'émergeait justement les lignes droites « en série » avec la révolution industrielle.

—  
Voilà ce qui se joue avec l'élaboration du paysage : le rapport forme/fonction/sens. Changer l'écriture de sa ligne d'arbres pour Sylvain et Lucas, mais aussi pour Yves, c'est se rapprocher encore du rapport au monde souhaité, de sa posture, son identité socioprofessionnelle. Par ailleurs, les remarques qu'ils s'adressent attestent qu'ils ont modifié le paysage. L'agroforesterie ouvre à la possibilité d'un *dessin* du paysage par eux (ça commence ici avec la ligne, le tracé de l'implantation des arbres). Leur autocritique montre qu'ils souhaitent assumer et comprendre toutes les conséquences de leur action. Au cours du projet agroforestier, leur exigence paysagère croît, leur observation s'aiguise et le potentiel paysager de leurs pratiques - d'abord agricoles, mais aussi habitantes - prend une assise plus consciente et volontaire : ils jugent qu'il y aurait encore mieux à faire, ils parcourent l'histoire de l'agriculture, remettent en cause son industrialisation, sa mécanisation, l'aménagement fonctionnaliste rectiligne du territoire<sup>283</sup>.

L'agroforesterie est une expérience agricole qui mène à un éveil paysager et stimule une invention paysagère. Lors de la phase de maturité du processus d'élaboration paysagère, le regard de l'agriculteur qui s'est développé, éduqué, est toujours en dialogue (en réciprocité) avec ses valeurs. Le paysage devient un appui au projet d'expérimentation agricole. C'est un indicateur qui permet à l'agriculteur, en « jaugeant » le paysage, de juger sa démarche. Il est le reflet de son action (reflets d'alternatives possibles). Le paysage est comme une réponse aux changements opérés par l'agriculteur. La relation paysagère est une dialectique entre l'agriculteur et le milieu, qui fait paysage. Cette expérimentation, à deux sens, est créatrice de surprises qui alimentent la suite.

#### 1.4. Vers d'autres configurations de modes de vie et de territoire

Durant le développement de la parcelle agroforestière, l'évolution des modes de production, de vie et d'habiter est elle aussi projetée. Jusqu'alors, **Lucas** produit de la bière. Depuis, il a planté et s'est aperçu non pas seulement qu'il avait 300 arbres dans sa terre, mais 10 parcelles au lieu d'une seule. L'agroforesterie mise en place est devenue cette nouvelle trame qui remet aujourd'hui en jeu les possibilités de son système de ferme : « *Ça l'a agrandi et ça fait autant de champs et on peut imaginer avec du tout petit matériel "Et si je faisais ça ? ... De l'orge et puis ça : du pois chiche, et puis ça et puis tiens là je fais un peu de patates". Moi j'ai pas de bêtes, mais par la suite, on ne sait jamais, il pourrait y*

---

<sup>283</sup> Il est intéressant de mesurer les effets d'une parcelle aux arbres développés (matures ou presque) sur l'engagement paysager de l'agriculteur (notre méthodologie (OFP) et notre questionnement se prêteront à la requête du corpus dans quelques années)).

*avoir un troupeau. Mais on nourrit combien de famille ? On peut en nourrir beaucoup... C'est là où je me dis on est tout seul sur nos immenses surfaces... mais si on ramenait du monde y a moyen de faire beaucoup de choses*». Avec l'agroforesterie, il est possible d'imaginer. De vastes questions sont engagées comme celles de l'augmentation du nombre d'actifs sur la ferme, la diversification possible des productions, des qualités d'espaces et de ressentis dans ces lieux : « *Là on sera sur quelque chose de totalement différent, il y aura beaucoup moins de lumière, mais plus d'ombre, pour l'été ce sera très bien. Peut-être que dans 20 ans pour le pastoralisme ce sera beaucoup mieux ce genre de parcelle. Mes voisins ils feront peut-être plus de foin. Là il y aura peut-être quelque chose à brouter, voilà. Alors ça ne sera peut-être pas des moutons, ce sera des chèvres, je ne sais pas, on va voir. Et puis, au niveau des vents, tout ça ira mieux. Et, je pense, il y aura toujours une bande au centre, qu'on pourra continuer de faire en céréales. ... Moi là je vais vers la miniaturisation : plutôt que d'avoir toujours plus gros on va aller vers de plus petits tracteurs, de plus petits outils, ce qui va complètement à l'encontre de ce qu'on voit partout. Et puis même si on ne cultive pas là, je me dis un troupeau là-dessous sera très bien, il sera très très bien.* ». Le paysage agroforestier serait ainsi le tremplin pour une révision profonde de leurs modes de production comme des modes d'habiter en général.

- **D'autres systèmes de production agricole**

Avec les arbres, d'autres usages, productions et pratiques se mettent place. « *Mais c'est sûr, affirme Lucas. D'abord il y aura une ressource de plus il va falloir tailler ces arbres, on va avoir une ressource de bois pour du bois de chauffage par exemple. Se permettre de faire du bois énergie, y a des gens qui réfléchissent à ça, peut-être que ça pourrait être une entreprise qui viendrait, qui prendrait ça, faut réfléchir. Je vois une flèche de plus à l'arc et puis aussi ça permettrait de faire un amendement, moi j'ai un petit broyeur là déjà, je broie un certain nombre de choses, je vois bien pour faire du bois raméal fragmenté, les arbres quand on les plante on leur met ça au pied, c'est top. Même sur les allées au jardin...* ». Petit à petit semblent apparaître des transformations du système de ferme induites par l'agroforesterie et avec elles, la modification des pratiques, du quotidien des agriculteurs, de leur rôle comme de leur rapport au territoire.

- « **Nourrir 3 voire 4 familles** », une façon différente de faire société et de faire avec la « *nature* »

**Karl, Lucas** et **Gabin** réfléchissent l'optimisation de leur productivité en même temps que le développement d'un lieu collectif. Karl est attaché à planter des fruitiers à l'avenir. Ce sujet revient à plusieurs reprises dans nos échanges, même si sa justification est difficile à verbaliser « *c'est l'idée de, je ne sais pas, ça peut être utopique, l'idée que peut-être, d'ici 20 ans, peut-être qu'il y aura trois ou quatre familles qui vivront sur la ferme* ». Il rejoint le raisonnement de Gabin « *ça aussi c'est de dire qu'on peut faire plein de choses sur*

*un hectare ou sur une petite parcelle*». Cette vision d'une campagne qui abrite et nourrit plus de monde est à mettre en perspective avec leur rapport à la production. Ces jeunes agriculteurs veulent « faire avec<sup>284</sup> » (selon les termes de G. Clément, 2005) « *je pense vraiment que sans l'exploiter, sans le forcer, l'environnement peut nous donner énormément* ». Le rapport à la production, mais aussi au partage (à la place laissée à chaque être vivant) est révisable. Tout comme Sylvain abordait sa croyance dans les équilibres naturels à trouver entre hommes, animaux, végétaux, sol, les agriculteurs agroforestiers ne se positionnent pas dans leur environnement comme « maître et possesseur de la nature » (Descartes, [1637] 1966, p.168) ; au même titre que les autres éléments du vivant participent aux écosystèmes, ils contribuent à ces derniers.

« Pour moi, dit **Sylvain**, une ferme comme la nôtre il faudrait qu'elle permette à plusieurs familles de vivre. 2, 3 familles [...]. Nous, on a 30 ha de SAU, si une famille avait 10 ha, ça suffirait amplement, autrefois il y a des gens qui vivaient avec 4-5 vaches et 20-30 brebis, et ils vivaient avec ça ». Sylvain et Sarah élèvent une vingtaine de vaches brunes mixtes, produisant viande et fromage. Ils ont planté un verger pour avoir leurs fruits. Sur les 10 ha de forêt de la ferme, Sylvain prélève du bois de chauffage selon la pratique de la « futaie jardinée » (garantir le renouvellement de la ressource). Ils ont également mis en place un bois réservé aux cochons « nourris avec le petit lait des fromages, dont il affirme ça aussi c'est traditionnel [...] ». Pour l'autonomie des bovins au pâturage, « il y a une mare [...] elle nous sert à abreuver les vaches ». Avec les nouvelles plantations, un supplément fourrager est visé - Sylvain envisage de gérer en trogne ses saules. « Je veux rester petit, conclut l'éleveur. L'idée, c'est ce que défend la confédération paysanne, c'est plutôt plein de petites fermes plutôt qu'une grosse [...] ». Cette aspiration à être plusieurs familles sur la ferme (ferme subdivisée ou collective) est inspirée du modèle de polyculture élevage et s'accompagne de la représentation d'une petite ferme paysanne traditionnelle ; aujourd'hui, elle est associée à la nécessité de relocaliser une production alimentaire mondialisée et de l'intensifier localement. Ce sont les paysages futurs, ceux de ce modèle de vie que les agriculteurs cherchent à mettre en place. La phase 6 porte l'élaboration paysagère des agroforestiers jusqu'à la révision de notre société<sup>285</sup>.

---

<sup>284</sup> Les agriculteurs de nos enquêtes sont enclins à ce rapport au vivant que Gilles Clément a nommé et défini, bien qu'ils ne semblent pas connaître le jardinier paysagiste. « Faire avec » le vivant et le moins possible « contre », c'est-à-dire observer ce qui est là, comprendre ce qui se passe pour en tenir compte dans nos actions portées sur les lieux. « Faire le plus possible avec, le moins possible contre » (Clément, 2005).

<sup>285</sup> Mandatée par Solagro (moins en tant qu'opérateur agroforestier que structure portant des expertises au service des transitions énergétique, agroécologique et alimentaire), une agence de paysagistes a travaillé à imaginer ces paysages-ci - nommés également « paysages de l'après-pétrole » par le collectif pluridisciplinaire du même nom (collectif « PAP »). Avec les outils qui sont les siens, l'agence INITIAL a produit des dessins (projet Afterres2050, 2016). Il est d'intérêt de souligner la diversité des sphères qui s'intéressent à cette recherche (entreprise associative tournée sur la production, paysagistes, citoyens...). Le débat et les propositions sont ouverts tandis que les agroforestiers

- « Je serai... »

Je serai « *habitante* » (Éva), je serai « *boulangier-paysan* »<sup>286</sup> (Yves). À travers la projection des transformations de leur ferme et la reprojction de paysages possibles, l'agriculteur se redéfinit. Chez **Yves**, cette envie est forte et précède les possibilités matérielles et humaines dues à sa situation d'installation récente et au temps restreint qu'il peut y consacrer. « *L'idée aussi, nous dit-il, c'est de joindre plusieurs métiers ou compétences, ou activités en même temps. Une qui serait intéressante c'est boulangier-paysan. C'est-à-dire, cultiver ses propres céréales, qui peuvent faire un couvert végétal intéressant (blé noir) et puis ailleurs d'autres types de blé ou petit épeautre, qui pourraient être intéressantes pour les abeilles...* ». C'est un ensemble de transformations, d'activités et d'aspects du paysage que Yves imagine, la retraite ou la perspective d'un temps partiel approchant. Il voit son investissement sur le lieu grandir. Le lieu sera autre, et lui également.

Le paysage-projet évolue en concordance avec les changements prévus ou imprévus de la vie personnelle des agriculteurs. **Éva**, dont la situation financière et familiale ne lui permet pas de vivre de sa production ni d'emménager sur place comme prévu, adapte le développement de sa ferme à sa disponibilité actuelle, à son emploi du temps « *mes horaires dans l'entreprise ont été modifiés : je suis libre ce matin et à 13 h j'embauche. Je suis employée à plein temps, je n'ai qu'une vie...* ». Son temps est partagé entre là-bas et ici alors « *cette année, je densifie tout cela, il y aura une autre ligne d'arbres là, une autre ligne là, une autre ligne là, une autre ligne d'arbres à l'intérieur des petits fruits rouges là. Mais je vais continuer à faire du maraichage. L'objectif c'est quand même de garder l'activité maraichère, mais comme j'ai moins de temps, je plante des arbres, et quand j'aurais plus de temps, je récolterais des fruits, des arbres. Et donc là je les densifie, donc j'ai réduit ma zone de travail, parce que je ne peux pas tout faire [...] je vais densifier, là je vais faire comme au Bec Hellouin, en interculture, des mélanges de légumes et les 3 niveaux, arbres, petits fruits rouges et légumes de ras de sol.* ». Éva ajuste, par une gestion de son activité maraichère et donc de son paysage, les possibilités paysagères. Elle module son projet par l'hybridation de ses référents (la culture en strates, la forêt, les petits fruits, les légumes) avec son paysage-réalisé, et sa force de travail actuelle. La forêt demeure l'entité forte, elle guide et accueille les motivations de la maraichère et lui donne des raisons d'espérer, de patienter.

La façon dont **Éva**, **Éric**, **Pierre** et **Yves** pensent leurs projets agricoles est indissociable des conditions qu'ils souhaitent pour leur vie future : ils préparent les conditions de leur retraite. Leur quotidien sera différent de leur vie actuelle.

---

imaginent et dessinent les paysages, dans leurs terres. À savoir si leur réflexion est isolée ou bien compagne de celles précitées.

<sup>286</sup> Ici, Yves retient de la profession émergente de « paysan-boulangier » l'union de deux corps de métiers, la réunion du champ et du fournil sur la ferme. Son approximation de langage (inversion des termes) nous montre que, plus que la dénomination d'usage, c'est le mot-idée que retient le nouvel agriculteur en apprentissage (à propos des paysans-boulangers, voir les travaux de recherche de Chloé Barbier - quelques éléments dans « Devenir paysan-boulangier : Vers plus de collaborations et d'autonomie », Barbier, C. & Moity-Maïzi, P., 2019).

- Un paysage à partager ?

La projection de nouvelles conditions sur les lieux, suite à l'agroforesterie, porte également à la recherche d'un paysage plus partagé, au sens d'espace et de vécu partagés avec des personnes extérieures (des regardeurs, *a priori*, de ce territoire, des clients), invités à y contribuer aussi. **Roland** offre un cadre de promenade, chaque occasion est bonne pour tendre vers cela « *quand il y a eu l'aménagement du lac j'ai dit bon, on aménage en plantations tout le tour du lac. Déjà ce carré il était pas très commode à travailler, ça, c'était très talus aussi [en indiquant sur la vue aérienne]... Y a plein de promeneurs qui prennent l'allée là, qui descendent comme ça, qui passent par-là, y en a plein des promeneurs. Oh ben je laisse faire, ce n'est pas... tant qu'ils n'y viennent pas en moto cross, ça ne me dérange pas les gens à pied.* » L'arbre rend le paysage accueillant, habité-habitable. Pour l'agriculteur venu de Suisse, qu'est-ce qu'un beau paysage ? « *Un beau paysage ? ... ça peut être au Népal, ça peut être en Italie, ça peut être ici. Un beau paysage, c'est un paysage qui n'est pas trop pelé, tout simplement. Où il y a justement une diversité, un peu de bocage, un peu de bois, un peu des haies, un peu des... et après peut-être des plantations alignées, justement, comme ça... et ce serait peut-être encore plus beau s'il y avait des espèces encore plus fleuries, mais en floraison y a pas encore grand-chose, et puis c'est souvent aussi les couleurs automnales qui sont très belles selon les essences.* » Si les routes de crêtes plantées par l'agriculteur autour du domaine en soulignent l'étendue, dominent le paysage fièrement, composent les premiers plans du panorama entier sur les Pyrénées (panorama lui-même déroulé par une succession de photographies placée au-dessus de l'entrée de la porte du caveau, comme des mises en abîme du paysage dans tous les sens), imaginez pour le marcheur du coin. L'ensemble se répond, propose une lecture unitaire et intégrée de l'endroit, offre des repères. C'est parce que Roland a bâti une véritable réécriture de son domaine. Il a reconfiguré le parcellaire, les cheminements, a changé les cépages, a implanté plusieurs kilomètres de haies... Sur la colline principale, mont immense de terres découvertes, il a ouvert une voie. Il a posé une ligne forte : matérialisée par un chemin bordé d'un alignement double de plus d'un kilomètre. Quatre variétés de chênes, en alternance. Ce tracé s'inscrit en continuité avec le lac, le château, le réseau de chemins pédestres préexistant, et se termine à une croix, en bord de falaise. Il nous apprend (à la dérobee) ce geste paysager osé, avec une modestie de créateur. Roland invoque un argument agronomique « *C'est vraiment pour la problématique de l'érosion que j'ai fait ça* », autrement, se sentirait-il sortir de son rôle ?





Vue depuis la route principale qui suit la vallée, et remonte vers Toulouse



Sur les crêtes, depuis les bois d'Eaunes (derrière Muret, c'est-à-dire le début des grands espaces autour de Toulouse) : un balcon sur la ferme de Roland, ses plantations et les Pyrénées

**Éric**, qui cherche avec l'agroforesterie à « *redonner un peu vie au paysage* » espère que, comme lui, « *toute la société profite de ces champs agroforestiers au lieu de voir des champs pelés, voir revenir le gibier, les oiseaux, les abeilles* ». Il dit vouloir faire profiter de ses transformations paysagères à tous.

S'il y a bien sûr l'envie, chez certains, d'un paysage partageable, agréable pour la promenade, pour le coup d'œil, d'autres envisagent des échanges réciproques avec l'extérieur, un paysage-matière. C'est le cas d'une ferme, celles des frères céréaliers, qui propose une économie circulaire. **Bruno** raconte comment les entreprises locales d'espaces verts et les particuliers, riverains, voisins de la ferme, peuvent venir débarquer leurs déchets de coupe (« *de la MO<sup>287</sup>* »). Bruno, pour se faire, a mis en place un quai pour les livraisons (il facture ce service). Sorties, entrées des matières, d'autres formes d'interactions sont expérimentées sur la ferme. Pour Bruno, c'est sa façon de tendre vers le circuit court (alors qu'il vend en coopérative ses céréales).

L'agroforesterie est contée comme une tentative de rendre la ferme plus ouverte, attirante sinon intéressante pour les personnes des alentours, et d'établir une participation collective aux paysages agricoles. Chez les agriculteurs convoqués dans cette dernière partie, l'enthousiasme à projeter autre chose est marqué. Le récit de leur élaboration paysagère semble traduire un sentiment de jubilation : se rêver dans le monde que l'on s'est construit (documenté, *expérimenté*, choisi). Sur le ton de l'humour et pour verbaliser son action, Gabin déclare « *Je joue aux Sims* », autrement dit, tout est possible sur la ferme, à construire et à déconstruire.

## 2. L'importance de la transmission : des arbres et des valeurs

*« De toute manière le métier de paysan c'est quand même un métier de transmission, quand on plante un arbre, c'est pour ça que tout à l'heure je parlais du chêne, ce n'est pas pareil de planter un peuplier quand on prévoit de le couper dans trente ans pour l'exploitation que de planter un chêne. Le chêne déjà, même si on veut être dans l'exploitation, il faut attendre au moins un siècle, donc déjà, ce n'est pas nous qui allons le récolter, c'est forcément les enfants ou le prochain. Donc pour moi, dans le métier de paysan, il y a forcément un lien de transmission et après que ce soit aux enfants, ou que ce soit à quelqu'un d'autre, y a pas de différence. On est tous... on*

---

<sup>287</sup> Matière Organique

*est tous reliés, on est tous liés quoi. Et ça, c'est une vision de paysan, mais pas d'un exploitant agricole, moi je suis un paysan, je ne suis pas un exploitant agricole. »*

Pour Sylvain, planter est forcément un geste de transmission. Il le relie à sa conception du métier, affirmant que le « paysan » a une relation étroite à la « transmission ». La transmission agricole est en effet une singularité du métier d'agriculteur (Mendras 1967, Pibou, 2016). Sylvain, éleveur, entend lui aussi s'inscrire dans cette spécificité de l'agriculture avec l'agroforesterie. Il convoque deux essences d'arbres et les distingue par leur temps nécessaire de développement pour illustrer une opposition de valeurs : « exploitant agricole » contre « paysan ». Cet effort de distinction nous renvoie aux valeurs attachées au projet et donc à celles associées à la transmission de celui-ci. Sylvain met en avant la pérennité (ou durabilité, avec le « chêne »), les valeurs de fraternité, d'unité, de solidarité (« On est tous reliés »), les valeurs de générosité et de don au contraire de l'« exploitation », de l'appât du gain, du bénéfice à court terme. Ainsi, les arbres et la transmission ont en commun de concerner plusieurs générations.

Transmission de pratiques, de valeurs, transmission de végétaux et de productions diverses, d'un écosystème, c'est bien la transmission d'un paysage dont il est ici question.

## 2.1. Les arbres et le temps intergénérationnel

*« Passe encore de bâtir ; mais planter à cet âge !  
[...]  
Quel fruit de ce labeur pouvez-vous recueillir ?  
Autant qu'un patriarche il vous faudrait vieillir.  
À quoi bon charger votre vie  
Des soins d'un avenir qui n'est pas fait pour vous ?  
Ne songez désormais qu'à vos erreurs passées ;  
Quittez le long espoir et les vastes pensées ;  
[...]  
Mes arrière-neveux me devront cet ombrage :  
Eh bien ! défendez-vous au sage  
De se donner des soins pour le plaisir d'autrui ?  
Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui :  
[...]]»<sup>288</sup>*

---

<sup>288</sup> La Fontaine. « Le Vieillard et les trois jeunes Hommes », Fable n° 8, Livre XI. Lien vers le texte complet : <http://www.la-fontaine-ch-thierry.net/vieil3jom.htm>

Les agroforestiers ne plantent pas pour eux. Mais alors, « Quel fruit de ce labeur pouvez-vous recueillir ? » pointe à juste titre la fable. Ne devraient-ils pas quitter leur « long espoir et les vastes pensées » ? Nous avons vu les difficultés auxquelles les agroforestiers faisaient face, dont ils « chargeaient leur vie » (avance de trésorerie, dégâts, moqueries, charge de travail supplémentaire...) et le questionnement est d'autant plus pressant lorsqu'il n'y a pas de repreneur identifié de la ferme. Malgré ces barrières et peu importe leur âge, ils le font ! C'est bien la transmission de quelque chose qui les porte : « [...] se donner des soins pour le plaisir d'autrui ? Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui ».

- **Transmission aux enfants, une motivation**

Sur une ferme, la succession d'un agriculteur au suivant est appelée « une transmission », et « une reprise ». Ces termes impliquent des transactions, une passation, certes, mais aussi une forme de continuité et de passage. « La transmission du métier en agriculture et plus encore en ce qui concerne l'élevage, reste une affaire de famille. Dans les métiers de l'élevage, la transmission concerne aussi bien le patrimoine économique (terre, troupeau, patrimoine) que symbolique (savoirs, croyances et valeurs professionnelles) qui dessinent une place au travail. Transmettre le métier d'éleveur permet au patrimoine familial de durer. » (Jacques-Jouvenot, 2007). On transmet son travail, c'est-à-dire, le fruit de ses efforts et de ses réflexions, c'est-à-dire ce que l'on a pensé, ce que l'on a soigné et ce dont on a soi-même hérité. Cet outil de travail transmis recèle de savoirs et de savoir-faire, de pratiques et d'idées ainsi qu'une part de sphère privée : l'organisation des conditions de la vie sur la ferme, construite « à son image » et à celle de ses proches, est aussi inscrite dans le patrimoine transmis.

La transmission de type familial (comme elle l'est majoritairement) semble revêtir dans notre corpus une dimension essentielle : c'est à ses enfants que l'on souhaite transmettre sa ferme et sa parcelle agroforestière. Cet aspect est au cœur de la démarche de **Pierre** : « *[L'agroforesterie] ça m'a semblé être une solution à mon problème ! C'est-à-dire à mon problème de succession au niveau de l'agriculture* ». L'agroforesterie est une modalité (la clé même) pour garantir une transmission familiale. C'est pourquoi il plante partout. Il affirme « *je veux que ça reste dans la cellule familiale. Et je veux surtout, que si un jour elles [ses filles] ont besoin d'avoir un lopin de terre pour survivre [...] et bien qu'elles aient à disposition ce lopin de terre, qu'elles puissent comme dit la fable, "labourer, relabourer et puis prendre un peu de pain", peut-être que ça rapportera quelque chose* ». Si la valeur marchande de l'exploitation des terres est fort incertaine, Pierre avoue un « *attachement affectif, peut-être trop fort* » aux biens de famille et ne peut imaginer ses terres « *travaillées par d'autres* ». La

ferme peut ici s'apparenter à la maison qui est « un concept moral » et « renvoie à une unité sociale » (...) La maison est un groupe domestique, une famille, une généalogie, une entité humaine faite pour durer, une personne morale qui non seulement possède des biens matériels, mais qui est animée aussi par des croyances, des valeurs, des légendes, des noms, une histoire. » (*op. cit.*, Besse, 2013, p. 208).

Les deux filles de Pierre & Solange ne sont pas agricultrices, mais ce dernier souhaite leur transmettre les terres. L'agroforesterie permet d'occuper le sol d'ici qu'un descendant veuille reprendre l'activité<sup>289</sup>, mais aussi, elle fait la preuve, aux yeux de tous (SAFER, confrères voisins...) du maintien/de l'actualité de leur vocation agricole (donc de les conformer à l'obligation d'exploiter) pour les maintenir dans la famille. Garder sa place. Avec l'agroforesterie, Pierre affirme cette décision : il la rend explicite par un paysage marqué (ou marques) d'intentions. Pierre met en place un « paysage messager », au-delà de soi, un legs post mortem.

Lien à l'héritage, à l'enfant. L'agroforesterie occupe une séquence de temps et d'espace - le juste intermède pour Pierre. L'agroforesterie engage la question du temps et des générations. L'espérance - « sentiment qui porte [...] sur la réalisation de quelque chose dans un avenir plus ou moins proche » - est ici associée à l'agroforesterie qui devient la « raison que l'on a d'espérer. »<sup>290</sup> Plus généralement, l'agroforesterie semble être une raison d'espérer avoir « fait sa part » pour une réalisation à venir, après la transmission.

- **Faire « don » pour une continuation et l'accomplissement du paysage**

Nous avons évoqué en étape 1 que le projet agroforestier « allait de soi » pour les planteurs, mais qu'il était difficile à légitimer à partir de rationalités objectives (économiques, écologiques, techniques, quantitatives). En revanche, une idée forte revenait : « *ce ne sera pas pour moi* », « *je le verrai pas* », « *ce sera pour les suivants* ». Autrement dit, ils se défendent de le faire pour eux<sup>291</sup>. Leur labeur devient don. Il est offert, mais il doit être soigné. Cet engagement même est garant de l'accomplissement du projet. Finalement, la transmission de la parcelle devient la justification, et par-là, le moyen

---

<sup>289</sup> « *Nous avons deux petits enfants. Il y en a un qui commence à conduire le tracteur. Ils ont 10 ans tous les deux, donc on ne peut pas présager de ce qu'il va se passer. Le garçon vient avec moi et je commence à l'intéresser un peu. Maintenant, je ne sais pas ce qu'il fera après. En tous cas, ils auront quelque chose.* »

<sup>290</sup> Définition d'espérance, source CNRTL <http://www.cnrtl.fr/definition/esp%C3%A9rance>

<sup>291</sup> Même lorsqu'il s'agit de peupliers, matures plus vite comme l'explique Clément : « *les peupliers, si on prend en compte le changement climatique, ça me paraît être au final le meilleur système [...] les récolter, non, ce n'est pas la motivation. Non, je pense qu'il faut planter des arbres, que ça a une valeur d'avenir importante, ... encore plus dans l'avenir qu'aujourd'hui. Après, c'est pas grave si ce n'est pas moi qui les récolte* ».

de rationalisation de l'engagement agroforestier. La continuité recherchée est aussi paysagère, ce qui fait du paysage la clé de l'engagement agroforestier. La transmission est centrale : il faut que ça dure, que les arbres restent. Et pour que ce qui se transmet perdure, il faut que celui-ci soit compris, qu'il y ait de l'attachement, du respect, de la connaissance de la ferme, de l'interconnaissance entre les personnes engagées dans la succession. Plus qu'un legs à donner en héritage, les parcelles sont à confier. Pour garantir cette confiance, pour faire, en quelques sortes, cette confiance paysagère, le repreneur est *choisi* : soit dans la famille (qui implicitement comprend une logique de valeurs communes), soit à défaut, à l'extérieur du cercle familial.

« Je trouve ça complètement aberrant de ne pas laisser aux générations futures... s'ils récoltent tous ces chênes-là, c'est grâce justement aux Anciens qui en ont laissé quand ils faisaient leur coupe. Mais eux, non ! » s'agace **Sylvain**. Ailleurs et différemment, **Roland** affirme anticiper et assurer ce renouvellement. « Pour qu'un chêne mycorhizé bien, il faut 300 ans. Mais si toi tu ne le fais pas maintenant, ça ne démarrera jamais. » L'agriculteur, sans le dire, exprime la valeur de don de ses plantations. Il offre les plus belles truffes aux générations futures, si celles-ci, toute fois, savent protéger son arbre.

« [...] les faits de transmission articulent les générations professionnelles entre elles, dans une temporalité longue. Transmettre obéit et soumet les acteurs sociaux, cédant et successeur, à cette logique patrimoniale qui s'apparente à une logique de don (Mauss, 2007<sup>292</sup>). », (Dominique Jacques-Jouvenot, 2007). Le don est compris comme obligation de donner, de recevoir, puis de rendre le présent reçu. Le repreneur de la ferme doit « rendre » hommage au planteur, mais aussi, comme nous le montrent les discours nombreux, « à la nature ». C'est avec la « nature » et les arbres qu'il s'engage alors, c'est-à-dire à ce qu'a laissé celui qui a planté, dont il reste des arbres, un espace d'accueil pour la « nature ».

Au moment de planter, très peu des personnes enquêtées ont un repreneur assuré. Néanmoins, il y a souvent des enfants, encore jeunes. Si les parents disent « ils feront ce qui leur fera envie », nous supposons que les agriculteurs dans ces situations caressent tout de même l'espoir d'une reprise par leurs enfants. Mais, dans le cas contraire, « ça peut être quelqu'un qui n'est pas de la famille », qu'ils ne connaissent pas, mais qui saura comprendre la démarche. Cette foi en ce qu'ils fondent un projet partageable, transmissible, dont quelqu'un saura voir la juste richesse les motive. Le projet agroforestier d'aujourd'hui est un cadeau pour demain (loin d'eux la vision d'une gêne, d'un arbre obstacle au confort de travail de la parcelle par exemple)<sup>293</sup>.

---

<sup>292</sup> Mauss M. (2007 [1925]), Essai sur le don. Formes et raisons de l'échange dans les sociétés archaïques, Presses universitaires de France.

<sup>293</sup> À noter, la transmission permet de contourner la délicate question de la récolte des arbres, encore très hypothétique. On s'en remet aux prochaines générations pour, certes, en tirer un bénéfice (bois construction, vente),

Pour nous ici, la transmission constitue une motivation d'ordre paysagère. La perspective de transmettre sa relation au lieu, que celle-ci perdure après soi, est partie de la relation paysagère. La dimension de passer aux générations futures relève d'une éthique, mais aussi d'une esthétique. Le don porte des valeurs associées à des aspects du paysage en particulier : un paysage nourricier, un paysage cultivé, entretenu, verdoyant, en définitive un paysage accueillant.

Se poser la question qui suit rend bien compte de la situation de transmission particulière aux parcelles agroforestières : les projets seraient-ils les mêmes sans cette dimension du temps long lié à la pousse des arbres ? Si la parcelle était récoltée et remise à son état initial (sans arbre) dans le temps de celui qui l'a plantée (10 ans par exemple), y aurait-il moins d'engagement, de valeurs et d'intérêt impliqués dans la transmission ? Au bout du compte, le planteur verrait et récolterait ce qu'il a produit, il n'y aurait pas cette dimension de don. Cette action resterait dans un cercle de production agricole, interne à une ferme et au travail d'une personne, moins partagée, moins exposée. Moins engagée dans le paysage intergénérationnel. La dimension paysagère comme reflet, trace du travail et souvenir de la posture de quelqu'un serait plus faible. Car en transmettant une ferme avec une parcelle agroforestière sont transmises des valeurs.

- Transmission, les valeurs du repreneur

- Au-delà du matériel

*« Ce qui est certain c'est que, lorsque j'arrêterai l'activité je veux que ça reste en agriculture biologique. Si c'est un fermier qui vient exploiter ici, ça sera un bail écologique, parce que ça existe. Dans ce cas, le propriétaire donne comme condition de continuer en agriculture biologique. Voilà, et puis après, je pense que cette parcelle-là d'hélichryse, je la garderai et je continuerai de m'en occuper. ».* Au-delà du matériel, **Éric** affirme son souhait que le repreneur conserve une partie de ces principes : les pratiques, relevant de l'agriculture biologique, rappelant à notre connaissance, qu'à un système de ferme sont attachées des valeurs. Si Éric ne veut pas transmettre sa parcelle d'arbres (car, lui, a la possibilité de rester habiter sur la ferme et de cultiver encore, les champs attenants durant sa retraite), si cela indique, en passant, qu'elles ont acquis pour l'agriculteur un autre statut - doté d'un attachement supérieur - nous entendons son désir de continuité et de don/contre-don associé à l'évènement de la transmission.

---

mais aussi pour en décider, l'évaluer, la gérer ; cela s'entoure de beaucoup d'inconnues et de doutes, les arbres seront-ils vraiment coupés ?



« *Éric : J'ai trois filles qui travaillent, qui gagnent bien mieux leur vie que moi [rire] et qui ne sont pas spécialement attirées par cette profession-là. Après je me dis, bon j'ai encore six, sept ans d'activités. Mais je me dis, ce qui me plairait dans, l'idéal.... Mais bon, on sort du cadre-là, non ? ... ce que je me disais, ce qui me plairait ce serait de donner la chance à un jeune, motivé, qui n'est pas issu du milieu agricole, de lui donner la chance d'être agriculteur, parce que j'estime que c'est un beau métier. Donc mon idée c'était de l'embaucher, en tant que salarié, de le former pendant quelques années, et après de lui céder l'exploitation. »*

Des valeurs sont en jeu. Éric veut « former » (finalement choisir la forme de, « donner forme à » son repreneur, l'adapter à lui et de façon spéculaire, à sa terre) un « jeune » à qui « donner sa chance ». Il souhaite pouvoir écrire sa belle histoire : don, générosité, confiance, complicité, espoir, travail bien fait, renouveau sont des valeurs rattachées à la question de la transmission. Mais il ajoute aussi :

« *[...] je n'en suis qu'au commencement de la réflexion. Il est vrai que j'aurai à cœur de former un jeune qui a tout à découvrir et qui débiterait dans le métier sans aucun a priori. Je regrette vivement que cette profession soit si "fermée" et que l'accès au foncier soit presque impossible pour ceux qui ne sont pas issus du milieu agricole. Je voudrais donner une chance à l'un d'entre eux. »*

Éric a « à cœur » de partager sa vision et sa pratique de l'agriculture tournées vers l'altérité. Il croit aux bénéfices de l'ouverture du métier tant à des personnes extérieures au milieu qu'à d'autres pratiques ou cultures (les hélycrises !<sup>294</sup>). L'agriculture doit être inventive, doit expérimenter, être entreprenante pour permettre l'épanouissement de l'agriculteur. C'est cet « état d'esprit » qu'il veut transmettre, en définitive, c'est transmettre sa longue expérience du métier.

Mais qu'en est-il lorsqu'il s'agit de transmettre les arbres, encore fragiles ou déjà grands, porteurs de valeurs ? Que deviennent ces valeurs attachées à la parcelle agroforestière spécifiquement, valeurs qui se sont immiscées dans l'élaboration paysagère en voie de passation ?

- Des valeurs et un désir de durée (de durer aussi), appel à la continuité (paysagère)

Les valeurs socioprofessionnelles de **Wim** ont évolué durant son appréhension du paysage et ses diverses expériences de vie. Ainsi, et de manière

---

<sup>294</sup> « J'en ai essayé des choses qui n'ont pas marché hein. Genre culture du chanvre, production d'huile... Bon, voilà, mais il faut des échecs dans la vie ».

chronologique, Wim défend trois identités socioprofessionnelles qui nous intéressent dans ce qu'elles impliquent de sa relation paysagère :

1/ « Normalement (...) moi, je suis ingénieur agricole, mais vieille école ! Je suis sorti en 72. C'était une époque où l'on ne se posait pas de questions... Enfin, là où j'étais ! Et moi non plus ! "Produire pose un problème et le deuxième problème : produire" (...) c'était ça, c'est tout ! ». Wim évoque sa première formation et l'oppose aux expériences fondatrices de sa démarche, à l'étranger.

2/ « Je pense que je suis paysan, je suis proche de la terre. J'ai un peu galéré dessus, mais, même ça, je ne regrette pas, parce qu'il fallait faire ses armes ! Maintenant, je suis super content, Camille [sa fille] a repris et ça marche super bien. Elle vit bien de ça ». Wim parle après avoir réalisé son installation et accompli largement ses plantations sur sa ferme, en France.

Dans la succession de ses expériences, il se redéfinit encore :

3/ « On arrive quelque part et on marque, quand même, son territoire, je pense. Je suis, un peu, un aménageur [...]. Ce qui m'intéressait le plus, c'était l'aménagement, c'est-à-dire, l'aménagement que je voyais, là-bas, en Israël ».



Wim, son petit-fils et les premières grenades, dans le Lauragais, © Wim.

Agronome, paysan, habitant, aménageur, Wim se réjouit d'avoir pu transmettre son travail (tout ce parcours) à sa fille, car elle en bénéficie, mais aussi, car elle le

poursuit<sup>295</sup>. La durée peut opérer : il y a une continuité paysagère possible et avec elle l'épanouissement du projet du père.

Au bout du compte, transmettre sa ferme, c'est transmettre son paysage et donc ses valeurs. Ce qui soulève des interrogations.

- Il n'est pas possible de transmettre à n'importe qui

**Sylvain** insiste sur les valeurs qui sont les siennes et qui implicitement devront être celles de son repreneur : « *La pratique du métier de berger, c'est une pratique ancestrale. Moi quand j'ai commencé [...] j'ai côtoyé beaucoup d'éleveurs différents, beaucoup d'Anciens, et cet apprentissage là en fait, sur le tas et avec des gens qui avaient véritablement un savoir-faire, c'est un plus, effectivement, par rapport à un jeune qui est formé par les écoles, ou qui a des parents qui..., ils n'ont pas forcément..., souvent ce qui se passe, ben c'est comme le copain-là, qui voit les arbres et qui dit "tu t'es flingué le pré", c'est comme dit Pierre Rabbi à propos du chêne : lui il trouve que c'est un arbre fantastique, que c'est Dieu qui s'exprime, et le copain à côté "ah ouais, c'est au moins 30 stères !" c'est un peu cette logique-là, on n'a pas la même approche.* ». La transmission n'est pas que matérielle, des valeurs essentielles sont attachées à ce qui se transmet.

Les agriculteurs, à travers leur démarche agroforestière, constituent un héritage, à destination de quelqu'un (aucun n'a la certitude d'un repreneur chez ceux qui sont encore actifs au moment de nos enquêtes). La perspective de transmission encourage à bien faire et apporte de la valeur à l'action agroforestière. Le paysage constitué porte, par exemple, des valeurs « *paysannes* », ce dernier devra être soigné par un « *paysan* », c'est-à-dire quelqu'un ayant le système de valeurs adéquat, qui « *résistera* », comme Sylvain, par exemple.

Le paysage en tant que forme produite avec application, comme une relation effective (moment de vie) de la personne à son milieu, et comme une construction sociale et familiale, participe de l'importance de la transmission. Il la *charge*, il lui donne de la valeur. « L'organisation de l'espace habité n'est pas seulement une commodité technique, c'est au même titre que le langage, l'expression symbolique d'un comportement globalement humain. » (Leroi-Gourhan, 1964, p.150). Transmettre la ferme, c'est transmettre son habiter, c'est-à-dire, l'expression de la vie et de l'action de quelqu'un, sa *réalisation*. Cette vie du paysage initiée par les soins des agroforestiers n'est pas indépendante de ces derniers. Elle n'a pas vocation à disparaître avec eux. Alors, en toute fin d'élaboration (lorsque la personne ne peut plus la mener), il doit y avoir *la relève*. Ce qui implique d'organiser la poursuite du processus malgré les incertitudes.

---

<sup>295</sup> Une de ses filles a repris et converti en bio la ferme, elle l'a également ouverte à la vente sur place.

Habiter c'est protéger le temps long. La pérennité des arbres est une priorité. Faire durer son action (avec tout ce qu'elle recèle : valeurs, souvenir de soi) c'est maintenir une continuité du paysage élaboré (donc bien choisir le repreneur de la ferme et par-là, le repreneur du paysage). L'élaboration paysagère est le fruit d'une envie de durer de son auteur et la poursuite de l'élaboration par la transmission est l'accomplissement de ce désir.

## 2.2. Fragilité et incertitude

- L'arbre, c'est la personne

« *Ils couperaient tout* », assure avec colère **Chantal** à propos de ses voisins. Selon les recherches d'Andrée Corvol (Corvol, 2009), des croyances anciennes assimilent l'abattage à un assassinat. Dimension tragique qui concerne l'arbre agroforestier, mais qui se rapporte aussi à la personne de l'agriculteur ! Le processus d'individuation de l'arbre nous explique qu'un ligneux pérenne peut se rapporter à une personne en particulier. Il renvoie à l'idée que l'agroforesterie construit un paysage identitaire, que « la présence [de l'arbre] entretient le souvenir. Par son existence même, il commémore [une personne] » (*op. cit.*, Corbin, 2013, p 30). Transmettre la parcelle agroforestière - parcelle si singulière - c'est transmettre un souvenir de soi. Comme Charlemagne, ou Jeanne d'Arc, l'agriculteur a son arbre, enfin... plusieurs !



Dans son discours, Chantal exprime une forme de douleur de l'arbre comme la peinture de Millet « Le coup de vent » (1873) exprime la violence qui s'est abattue sur le chêne (ci-dessus). Pour Corbin, « l'empathie suscitée par les douleurs de l'arbre, la compassion [traduisent] le sentiment profond d'une proximité [de l'homme] avec le végétal (*ibid.*, p 166) ». Nous avons retrouvé ces sentiments vis-vis des paysages d'arbres (ou justement, sans arbres) : le « désert » qui « fait mal ». De manière générale, l'idée de l'arbre mort détient une force symbolique qui exprime la solitude, la désolation. Dans le cas d'une transmission qui se passe mal (la parcelle agroforestière est arrachée) la perte serait plurielle et génèrerait plusieurs sentiments :

- l'arbre ne pourra plus veiller et encadrer l'éternel repos<sup>296</sup> de celui qui l'a planté ni conserver la mémoire de cette personne, ses valeurs, ses terres et son histoire
- la symbolique de la croissance, l'espoir et l'effort agroforestier fournis seront anéantis,

- la perte de valeurs génériques, l'arbre est moral : majesté, dignité, indépendance ; et de symboliques des formes : geste expressif, silhouette debout
- un patrimoine familial durable.

L'arbre prolonge l'être humain, par son « immortalité terrestre » (*ibid.*, p31) il prend place à ses côtés et au-delà de son propre temps.

- L'arbre en danger : défendre sa parcelle plantée

Chantal souhaite protéger la « vie » qu'elle a installée et préservée sur ses terres jusqu'alors. Elle souhaite que cela continue après elle (au-delà de sa propre durée et action sur l'espace). Avec son mari, ils ont acquis cette ferme à l'aube de la retraite. Arriver. Partir. Planter quand même ?

*« Franc : L'agroforesterie c'est une contrainte au niveau technique, mais bon, de toute façon, la vie c'est fait de contraintes alors... »*

*Chantal : On l'a pas fait dans un but financier. Je pense qu'il ne faut pas faire un projet comme ça pour gagner de l'argent.*

*F : Ben nous on n'y sera pas donc...*

*C : Non, ce qui me fait peine c'est de savoir si un jour on part qu'est-ce qui... ce que ça va devenir... ?*

*F : Si on part de là, on va s'arranger pour ne pas vendre à des abrutis.*

*C : Enfin, on vient d'arriver on ne va pas partir pour l'instant. »*

La volonté marquée de transmettre montre le souci de pérennité des projets agroforestiers. Cependant cette pérennité est menacée, du moins fragile. « Enfin, avoue

---

<sup>296</sup> « Mais bien je veux qu'un arbre/ M'ombrage en lieu d'un marbre,/ Arbre qui soit couvert/ Toujours de vert », Poème de Pierre de Ronsard (1578), « De l'élection de son sépulcre », p796.

*Chantal, c'est un peu fou comme projet parce qu'on a acheté ici, à 55 ans, un truc comme ça, et on a planté des arbres pour faire du bois d'œuvre, il leur faut 30 ans, minimum, pour arriver. Donc euh, je ne sais pas trop [se relevant, en triant le poireau arraché]. Finalement quand on y réfléchit nous on aime planter, mais on aime se casser la tête aussi parce qu'après, je ne sais pas trop... parce que rien ne nous dit que parmi nos enfants y en ait un qui s'installe ici. Donc, je ne sais pas ce que ça va devenir... ». Il n'y a pas d'enfant repreneur. « ... Des fois je me dis, oh lala, s'il fallait partir, si c'est le voisin qui récupérerait ça, première chose qu'il ferait, il ferait tout sauter. »*

Cette insistance pour trouver le repreneur adéquat révèle le poids des efforts (moraux, physiques, financiers, investissements personnels sinon un engagement paysager) faits par l'agriculteur.

Le projet agricole lui-même est fragile, car, au fond que va devenir l'agriculture, comment sera-telle demain, que rapportera-t-elle ? Pourra-t-on en vivre ? Et en produisant quoi, combien, et comment ? Pour Pierre on ne sait pas, « *on ne sait pas ce qu'il se produira, ce qu'il peut se passer [...]. On est plutôt sur une stabilité de rendements voire un déclin et les prix qui sont entachés d'une part d'incertitude très grande. Ce qui est quasiment certain et qu'il faut retenir, c'est que ça va plutôt vers la baisse, que vers la hausse, eu égard à la mondialisation, etc.* »

- « *Ce que ça va devenir* » ? L'incertitude paysagère

Les agriculteurs agroforestiers laissent paraître qu'ils ne savent pas complètement où ils mènent leur projet ni quel paysage ils mettent en place. **Gabin** poursuit l'optimisation de l'espace au service de son modèle social idéal : éprouver le potentiel maximum de 1 ha. Il rejoue saison après saison les espaces et l'organisation de sa ferme, au fur et à mesure qu'évoluent ses ateliers de production [renvoi étape 6, 1,4 Poursuivre le rêve, paragraphe L'autonomie]. Et s'il dit « *c'était vraiment organisé comme ça [son installation], depuis la sortie du bac* », pour autant, a-t-il une image en tête de ce que sa ferme va être ? « *Pas du tout ! Pas du tout parce que je sais pas vers quoi je veux aller* » nous répond aussitôt le maraîcher. La plupart des agriculteurs ne visualisent pas leur parcelle lorsqu'elle sera mature, au moment de sa transmission. Il en va ainsi pour **Pierre** :

*« P : Je ne veux plus de fermier sur l'exploitation. Je ne veux pas laisser le même cadeau empoisonné à mes enfants, ça, c'est clair !*

*M : Du coup le fait qu'il y ait les arbres, la production sur la parcelle... ?*

*P : Elle reste productive tant qu'on pourra passer avec les outils agraires, mais quand les arbres auront la taille adulte on ne pourra plus passer dans les interlignes, et là c'est la forêt qui prendra le dessus [...] 30 ans c'est long, ce ne sera pas moi.*

*M : Vous projetez que ça aille vers la forêt ou vers une récolte des arbres ?*

*P : Ça ira vers une exploitation... on ne pratique pas la philanthropie non plus. Chaque plantation est un investissement quand même ! Pour la famille c'est un investissement, donc mes enfants récolteront les fruits de ce qu'on aura, ma foi, planté maintenant.*

*M : Vous projetez que ce soit une récolte ponctuelle, gérée comme une forêt ou bien que ce soit une coupe franche ?*

*P : Très franchement je sais pas du tout comment ça se termine je dirais ces plantations (rires) ! Tout dépend, je pense, du marché. C'est le marché qui fait l'offre et la demande, donc s'il y a un besoin, très certainement, ce sera lucratif, sinon et bien ce sera la forêt qui restera. Ce sont des arbres qui en général sont faits pour devenir assez âgés quoi. Je ne pense pas qu'ils se dévalorisent en prenant de l'âge ».*

On peut, en effet, et à juste titre, se demander qui osera couper un boisement clair, semblable au damier planté d'un parc paysager, présentant une étrange gradation d'essences variées (motif original). Si ces parcelles intraparcélaires ne se généralisaient guère, elles seraient une configuration paysagère rare et convoitée (?) ou même, dans le cas contraire (en se répandant), ces pionnières prendraient de plus en plus de valeur de par leur ancienneté et pourraient être l'objet d'une patrimonialisation ? Elle serait la marque, dans le paysage, de l'inflexion d'une politique publique, d'un aspect du mouvement agroécologique.

—  
L'agroforesterie c'est aussi viser une action prolongée. Après l'engagement initial (planter), il y a un second enjeu : maintenir les arbres. Échouer, c'est retourner à une parcelle sans arbre. L'engagement agroforestier est une prise de risque palpable chez les agriculteurs, car les plantations sont fragiles. S'il existe le frein de l'engagement à long terme, chez ceux qui ne plantent pas, il existe, chez ceux qui plantent dans notre corpus, la peur de la destruction de la parcelle, du temps écourté. L'agroforesterie n'est pas une action irréversible : les arbres peuvent en effet être arrachés<sup>297</sup>. La parcelle a besoin d'être défendue « *des abrutis* » (sous-entendus des gens qui n'iraient pas dans le sens des arbres, qui seraient de l'autre bord, ceux qui ne comprendraient pas). Pour défendre les arbres, il faut être là, ou s'assurer de « bien » les transmettre. L'agroforesterie est un engagement à *rester là*, à s'investir sur ses terres pour un temps long. Maintenir les arbres longtemps, c'est maintenir sa place, ses valeurs, c'est assurer une continuité des pratiques. Par cette intention de s'enraciner,

---

<sup>297</sup> La mesure 821 est soumise à la règle de pérennité de l'opération (une opération (infrastructure ou investissement productif) est dite pérenne si elle n'a pas fait l'objet de modifications importantes en lien avec ses objectifs et sa nature dans les 5 ans à compter du paiement final de l'aide). Autrement dit, il n'y a pas de contrainte réglementaire à maintenir les arbres au-delà de 5-6 ans – 8 à 9 ans dans le cas où les aides annuelles à l'entretien du système agroforestier ont été perçues durant le 3 à 5 premières années (voir appel à projets 8.2.1. Occitanie).

et de transmettre, l'agroforesterie participe d'une modalité fondamentale de l'habiter. Enfin, faire un tel projet, c'est aussi croire en quelqu'un d'autre (au repreneur).

Le rapport au regard et à l'action des autres sur sa parcelle d'arbres, mais aussi le rapport à la durée demeure délicat. À l'incertitude du gain financier, de la récolte des arbres, de la recherche du repreneur adéquat s'ajoute, en agroforesterie, une sorte d'incertitude paysagère, de perplexité et d'ambiguïté du devenir du paysage élaboré.



---

Le projet agroforestier est renouvelé en phase finale, à partir de l'expression directe du paysage et de son côtoiement par l'agriculteur. Les références et valeurs initiales sont poursuivies. Entre temps, d'autres influences se manifestent dans les élaborations - complétant les référents premiers et jouant les possibilités d'habiter, de cultiver, de paysages possibles sur la ferme. C'est la reprojction.

Pour l'agriculteur, l'envie d'élaboration grandit au fur et à mesure que sa relation paysagère s'intensifie avec le vécu du paysage d'arbres. Parallèlement, la transmission du paysage soulève des questions importantes et prend part aux reprojctions. Cette transmission constitue à la fois un but, une satisfaction paysagère, mais également une peur, lorsque le repreneur n'est pas connu.

L'arbre est le symbole du cycle : mort et régénération. Il a à voir avec l'habiter par ses caractères fondateurs et axial<sup>298</sup>. Il est également symbole de fertilité, il croît avec l'installation des Hommes. Il est arbre de vie et de mort, par là, il raconte très bien la transmission d'une ferme.

Dans les élaborations, il y a bien un « trajet-de-paysage » (*op. cit.*, Berque, 1984), soit des jeux d'empreintes-matrices qui interviennent entre les expériences paysagères des agriculteurs et le projet agroforestier engagé. La parcelle se dessine dans cette sédimentation de paysages diachroniques et déterritorialisés (*op. cit.*, Deleuze et Guattari, 1972). Notre travail filmique (chapitre suivant) cherche à rassembler les ingrédients de la projection de l'agriculteur (points de vues, espace-temps convoqués ou strates paysagères) afin de donner à comprendre, pour le spectateur les « lignes de fuite » (*ibid.*) que créent les paysages agroforestiers dans leur imaginaire et pour les territoires.

---

<sup>298</sup> « Parce que ses racines plongent dans le sol et que ses branches s'élèvent dans le ciel, l'arbre est universellement considéré comme le symbole des rapports qui s'établissent entre la terre et le ciel. Il est le pilier central qui soutient le temps ou la maison, dans la tradition judéo-chrétienne, il est aussi la colonne vertébrale, soutenant le corps humain, temple de l'âme ». Pour ce paragraphe, voir le Dictionnaire des symboles (*op. cit.*, 1982).

## Élaborer le paysage pour l'habiter et habiter pleinement son lieu

« On aimerait également aller plus loin, suivre l'habiter dans ses différentes échelles, suivre l'habiter pour ainsi dire dans ses campagnes et sur les routes, là où il laisse ses marques sur le sol, ses empreintes dans les paysages. Car habiter, c'est tracer des lignes et dessiner des surfaces, c'est écrire sur la terre, parfois en puissants caractères, et y laisser des images. On appellera cela géographie. Et ce n'est rien d'autre que transformer la surface de la Terre en une sorte de grande demeure, en un intérieur universel. Habiter ce n'est pas seulement être quelque part, c'est y être d'une certaine manière et pendant un certain temps. Nous sommes habitant, au participe présent, dans nos activités quotidiennes et exceptionnelles, nos gestes, nos habitudes, nos façons différentes d'être présents à l'espace et de nous y conduire, voire de nous laisser imprégner par les lieux dans lesquels nous nous tenons régulièrement. Le verbe habiter s'incarne dans des "modes de vie", mais aussi peut-être dans des "moments de vie". » (*op. cit.*, Besse, 2013, p. 10).

L'étude des élaborations paysagères des agriculteurs a mis en évidence la dimension habitante de leur démarche. Les agriculteurs élaborent le paysage pour habiter mieux. Leur projet participe à leur manière d'habiter leur environnement et en même temps celle-ci oriente leur processus agroforestier.

« Interroger l'habiter, c'est interroger ce qu'il en est pour les hommes de leur monde, du monde qu'ils ont édifié au cœur de l'espace et du temps, dans lequel ils ont ordonné leurs existences individuelles et collectives, mais aussi dans lequel, tout simplement, ils vivent. » (*ibid.*, p. 7). Notre observation des élaborations donne en effet à comprendre autant les rêves que le quotidien plus prosaïque des 16 agriculteurs de la Haute-Garonne, et nous donne à appréhender que dans leur mode d'habiter réside une « dimension existentielle de la présence de l'homme sur terre » (Paquot, 2005).

Habiter c'est d'abord trouver un lieu à soi, où l'on est bien. Une fois que l'on en dispose, le reste à partir de lui peut s'organiser. Il s'agit de faire sa bulle (le microcosme), son « nid » à la mesure de ses gestes, de ses mouvements, de ses activités et objets (Bachelard, 1957, p 100-101). Pour ce faire, les agriculteurs organisent leurs espaces. Ils inscrivent des marques dans le sol - leur écriture - individuellement d'une part, mais aussi collectivement. Leur trace, si elle est nouvelle, vient en poursuivre d'autres, l'agriculteur s'ancrant dans une généalogie de l'espace. Habiter un lieu se construit avec les autres, en famille, avec les voisins. Instaurant des moments partagés,

la parcelle agroforestière peut être envisagée comme l'installation d'une zone de contact : un seuil entre la ferme et le monde. D'abord par l'évènement du chantier de plantations puis du fait de son architecture qui sans doute se prête à une mise en forme spatiale et sémantique de l'hospitalité. Au même titre que les entrées ou les auvents, les parcelles tramées d'arbres seraient des « espaces intermédiaires » précipitant « l'occasion de concilier des mondes qui se côtoient » (Hertzberger, 2010, p 50). Cette écriture en puissance s'accompagne de temps de latence durant lesquels le paysage est raconté par l'agriculteur et donné à être imaginé pour le visiteur. Le travail de la main « aménage » et « ménage ». Il est constitué de gestes incarnés qui deviendront plus grands avec le temps. L'attention est à faire pousser ce qui « pourra être ». Car habiter un lieu, c'est aussi préparer la suite après sa propre habitation, et confier son écriture.

Pour Ivan Illich, habiter « c'était demeurer dans ses propres traces » (Illich, 1994, p.64-65). En cherchant simplement à habiter les lieux, l'agriculteur en projet, ne laisse-t-il pas « la vie quotidienne écrire les réseaux et les articulations de sa biographie dans le paysage »<sup>299</sup> ?

---

<sup>299</sup> Citation complète : habiter « c'était demeurer dans ses propres traces, laisser la vie quotidienne écrire les réseaux et les articulations de sa biographie dans le paysage » (Illich, 1994, p.64-65).



# « PAYSAGES, EN ÉLABORATIONS » UN ESSAI CINÉMATOGRAPHIQUE

Sous l'impulsion de l'agriculteur, les transformations du paysage sont opérantes. L'agriculteur est là pour les observer et y réagir. Comment approcher, rendre compte et donner à ressentir et à réfléchir ce vécu du paysage, par l'agriculteur, en train de le faire, de le vivre, de le penser ? Notre essai cinématographique tente une mise en forme, pour une mise en tension et en questionnement du réel observé. « Le terme essai contient la notion de “tentative novatrice” et implique une grande part de liberté de la part du cinéaste. [...] L'essai se donne comme [...] une expérience dont le but est de prendre la mesure de sa pensée »<sup>300</sup> (*Filmer le réel : ressources sur le cinéma documentaire*, 2001), celle de notre compréhension de l'élaboration paysagère de l'agriculteur.

Nous avons pris la liberté de construire cet objet intermédiaire. Objet audiovisuel, il est un processus de création qui participe à la démarche scientifique autant qu'il l'interroge - entre regard de l'agriculteur et regard de la chercheuse, entre investigation et restitution de la recherche. Avec cet essai, nous voulons nous concentrer sur la dynamique projective de l'agriculteur, dans ses fondements sensibles.

## **Percevoir (la matérialité du paysage) et ressentir (les immatérialités du paysage)**

Il s'agit, premièrement, de faire part de l'état (un relevé) d'un point de vue matériel, des jeunes parcelles intraparcellaires – soient les formes animées du paysage à un instant donné. Entre autres, au départ, ce sont des gaines (souvent en plastique noir) qui forment un paysage de pieux réguliers.

La dimension sensible des données audiovisuelles donne également accès « aux immatérialités du paysage », comme l'air, la lumière, le son, « à ce qui est insignifiant,

---

<sup>300</sup> L'essai cinématographique « occupe une place à part dans le documentaire, caractérisant plus un style qu'une école ou un moment de l'histoire du documentaire. On parle notamment d'essai poétique (films de Joris Ivens) ou d'essai politique (films de Chris Marker) » (*Filmer le réel : ressources sur le cinéma documentaire*, collectif, 2001).

mais qui teinte néanmoins la situation » (Brayer, 2014)<sup>301</sup> ; à la sensorialité de l'expérience paysagère (par les sens), aux ressentis, aux sensations qui traversent à la fois l'agriculteur et la réalisatrice, sur le lieu, et à celles du spectateur, ailleurs. L'accès au sensible laisse transiter les sentiments, permet de comprendre les attachements et par là, de mieux saisir l'identité de la personne et ses intentions. Il s'agit avant tout, *via* la matière sonore et iconographique, d'une incursion par le sensible dans le réel, comme pour tenter de mieux accéder au processus d'élaboration paysagère.

Ce médium permet, en particulier, d'entendre les agriculteurs : leur voix<sup>302</sup> et par là, leurs expressions, leurs tons, leurs émotions, l'occasion d'un portrait sonore en interrelation avec le lieu, un portrait *per sona* (Le Breton, 2011). La voix en effet renseigne des états psychophysiologiques, elle « *porte la parole et lui donne un corps* » (*ibid.*, p. 34). « *Les sentiments qui accompagnent les paroles se traduisent d'abord par le choix des mots, la manière d'articuler les phrases, et se prolongent par l'intonation, l'inflexion de la voix, son rythme, l'intensité portée sur tel ou tel mot [...]. Une pure retranscription écrite d'une formulation orale manque cette dimension. De subtiles nuances de l'expression vocale bouleversent radicalement la signification d'un propos* » (*ibid.*, p. 69). Mais la voix raconte aussi un rapport au lieu, l'accent par exemple joue un rôle, « “cette langue sous la langue”<sup>303</sup> renseigne un parcours, les relations entre un corps situé et une identité vocale » (Asté et Chouraqui, 2020). Les voix nous aident à reconstituer la trajectoire paysagère des agriculteurs (voir Partie III, chap. 2).

Le film de recherche permet « *d'explorer le champ social dans toute sa complexité* » (Fontorbes, 2013), il nous apporte d'autres éléments de compréhension sur la démarche paysagère des personnes, cette dynamique de projet qu'adopte (et prend à cœur) l'agriculteur.

---

<sup>301</sup> Dans la thèse de Laure Brayer « Dispositifs filmiques et paysage urbain » (2014) qui recourt au dispositif audiovisuel pour enquêter sur des espaces architecturaux, il est démontré que le film permet de mesurer/évaluer en même temps que d'augmenter le sensible et en l'occurrence, le créatif dans le projet d'architecture et d'aménagement. Entre autres, cela permet les échanges et « pour le spectateur, l'ouverture du film aux immatérialités ».

<sup>302</sup> Voir l'intéressante communication de Maylis Asté et Floriane Chouraqui qui veut mettre en avant l'importance de la voix dans le film recherche par lequel « le chercheur (...) pose non seulement un regard, mais invite à une écoute attentive. Par cette association [regard-écoute] et la médiation du montage, il ouvre à l'intelligibilité sensible de réalités sociales. Or, alors que le film donne à voir et à entendre, “l'analyse filmique [...] privilégie souvent l'image au détriment du son, et les significations de l'œuvre au détriment des sensations et des émotions qu'elle suscite.” (Staszak, 2014) » (Asté et Chouraqui, 2020).

<sup>303</sup> Barbara Cassin, Entretien, URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/barbara-cassin> [consulté le 25/08/2020].

## Décomposer et recomposer avec nos matériaux d'enquête, la démarche du montage

La dimension sensible du paysage nourrit tout le cours du processus agroforestier. Elle s'intensifie en phases 5 et 6. Le médium audiovisuel tente d'en rendre compte en reconstruisant la simultanéité des états du paysage (celui projeté avec celui réalisé *in situ*, « sous nos yeux »). Le montage permet le face-à-face de l'agriculteur avec le paysage en transformation. Monter permet de décomposer et de recomposer avec le paysage rêvé, contemplé, pratiqué, travaillé, raconté et, à plusieurs reprises, re-projeté. Le montage rend également possible l'imbrication de nos deux regards sur le paysage et leur rencontre avec celui du spectateur. L'agriculteur-concepteur, aussi observateur, parle de son paysage tandis que moi, chercheuse-paysagiste, propose un cadrage issu de ma propre expérience du paysage et de ma compréhension de la relation paysagère de l'agriculteur. Cette opération du cinéma offre une dialectique possible entre images et sons du réel, et imaginaires. Elle tient un parallèle métaphorique avec le paysage agroforestier - à la fois fixé (par la caméra), tangible donc, mais aussi en élaboration, en puissance, mais latent<sup>304</sup>, en terre, en tête, et placé au croisement de différentes appréciations.

De nature relationnelle, ce paysage invite, plus qu'à être lu, à être *vu, entendu, ressenti* par celui qu'il intéresse. Le média audiovisuel donne à percevoir le mouvement ainsi que la profondeur de champ, l'atmosphère, l'ambiance sonore. Car il est multidimensionnel et polysensoriel, il permet d'appréhender les expériences vécues et de projections paysagères de l'agriculteur, celles qui nous intéressent dans ce travail de recherche. L'essai cinématographique, également le recueil des monographies paysagères (Tome 2), sont en adéquation avec la nature de notre objet ; ils placent inévitablement la chercheuse et ses interlocuteurs dans leur propre expérience paysagère, impliquant par-là, leur subjectivité dans l'acte de comprendre.

La suite s'écrit *par* l'essai cinématographique.

---

<sup>304</sup> « Dans *Le cinéma ou l'homme imaginaire*, ouvrage que publie Edgar Morin en 1956, le cinéma y révèle son penchant au paradoxe : dans le même temps où il "fait percevoir" (au sens pratique du terme), il "donne à voir" (dans le sens visionnaire). Ainsi le cinéma introduit le spectateur dans une expérience qui frotte une matérialité extérieure à la matière irréalité du film, proche du rêve. Véritable mouvement dialectique de la matière sur et contre elle-même », voir « Edgar Morin et l'âme du cinéma », Colloque du 11 et 12 janvier 2013, Paris.

[ Voir fichier vidéo : *Paysages, en élaborations*  
sur <https://www.dailymotion.com/video/x7wul55>  
puis saisir le mot de passe communiqué par l'auteur. ]

Privilégier une bonne installation son et image (enceintes ou casque, pénombre),  
durée 20 min.





**PARTIE III. MODES D'AGIR *SUR*  
ET *AVEC* LE PAYSAGE, MISE EN  
REGARD**

# CHAPITRE 1 : LES ELABORATIONS PAYSAGERES ENQUETEES

*Retour sur notre traversée du processus (Partie II).*

## 1. Un processus, des élaborations

Dans cette partie, nous proposons une synthèse du processus agroforestier tel que nous l'avons observé au travers des 16 élaborations paysagères, confirmant dans le même temps notre postulat de départ. Nous tenterons de résumer les faits et de rassembler les dimensions paysagères qui se manifestent, étape par étape, validant également la mise au travail de la relation paysagère des agricultrices et des agriculteurs dans ces projets.

### 1.1. Les 6 étapes du processus

L'émergence de l'idée de l'agroforesterie (étape 1) chez la personne, dans notre corpus, relève de 4 types.

Le premier a trait à un paysage *expérencé*, un paysage raccroché à une expérience de vie forte étroitement liée à un lieu détenant une force paysagère marquée pour la personne qui en fait l'expérience. Ce vécu est passé, mais non perdu, il ressurgit avec le projet d'élaboration, *via* l'agroforesterie. Le paysage comme relation sensible et vécue se rapporte à un milieu en particulier : c'est bien le rapport spécifique d'habitants, cultivateurs et/ou éleveurs avec leur environnement, tantôt du Brésil, du kibboutz ou des Pyrénées que retiennent respectivement, Séverine, Wim et Sylvain. Ils sont tous les trois néo-agriculteurs, la découverte de ces paysages productifs les touche à la fois pour leurs qualités sensorielles et esthétiques, pour les valeurs qu'ils portent (nourricier, famille, autonomie) et le rôle que l'agriculteur y joue (le rôle qu'il endosse à cette occasion).

Le second type d'émergence de l'idée est une position de principe emprunte de convictions s'amplifiant chez la personne et une appréhension théorique de problèmes écologiques et philosophiques. Le paysage est mobilisé comme représentation culturelle et sociale (il porte un système signifiant, qui fait référence pour la communauté, forgé de valeurs et d'imaginaires), il a une dimension politique (résistance, autonomie), mais aussi de rêve (d'idéal). Ce sont Éva, Lucas, Clément,

Éric, Gabin et Yves qui trouvent leur énergie motrice, non pas dans une expérience agricole préalable longue, ancienne, mais dans ce paysage qui représente et incarnera leurs convictions.

Le troisième type est l'expérimentation agricole, c'est par le « faire » qu'arrivent l'idée et les transformations du paysage qui l'accompagnent. Bruno, Max, Sabine & Karl, Chantal & Franc, Luc & Anne sont déjà en activité lorsque qu'ils développent leur idée de projet agroforestier. Bien sûr, leur envie est également motivée par des convictions et des vécus paysagers.

Le dernier type d'émergence de l'idée est le fruit d'une approche à la fois stratégique du lieu de vie et de travail et à la fois, didactique pour l'extérieur de la ferme. Ce sont Bruno, Roland et Pierre qui cherchent à occuper leur espace et à le signer de leur activité. Le paysage est ce territoire fabriqué, habité par l'homme.

Au départ du projet agroforestier, il y a donc une diversité d'approches liées aux situations personnelles et professionnelles des agriculteurs. Le paysage est mobilisé dans différentes dimensions (expérenciée, idéale, patrimoniale, et par le *faire*) qui peuvent se recouper pour une même personne/couple.

La seconde étape est celle de l'installation, qu'elle soit entendue comme l'« installation agricole » de la personne ou le seul aménagement de la parcelle agroforestière (dans le cas où l'agriculteur est déjà en activité sur la ferme).

Dans le premier cas, les agriculteurs cherchent leur lieu idéal pour y établir leur projet de vie et d'agriculture avec des arbres. Ce sont Chantal & Franc qui cherchent « la ferme de leur rêve », Gabin, Éva, Lucas, Yves leur microcosme. À plusieurs reprises, cette figure du microcosme (qui se rapporte à l'Éden) guide le choix d'achat de la ferme (*paysage-d'accueil*). Ce lieu se veut être le reflet de leurs valeurs et de leurs manières d'agriculture. Ils recherchent une « nature », épargnée de l'homme.

Dans le second cas, des agriculteurs installés sur la ferme familiale ajustent leur projet de parcelle agroforestière à la configuration et aux savoirs hérités de leurs parents agriculteurs. Karl, rentré d'école d'agronomie, plante en intraparcellaire, quand ses parents néoruraux avaient planté selon d'autres modalités. Max également développe un nouveau système de verger à la suite de ses parents. Éric convertit la ferme en bio, plante en agroforesterie pour pratiquer son nouveau métier selon ses valeurs.

Pour tous, le *paysage-d'accueil* va jouer un rôle matriciel. Cela commence dès cette étape, dans le choix de la parcelle à planter d'arbres. Il s'agit toujours de mieux s'établir. Le choix se porte très souvent sur une parcelle qui entoure le cœur de ferme, participant du cadre de vie. Le choix plus précis, chez Bruno, se décide à partir de son imaginaire d'enfance sur la ferme familiale : la parcelle en fond de vallon où des arbres étaient déjà présents. Planter permet de retrouver un lien avec ses parents, par une filiation paysagère.

Également, la parcelle règle des seuils entre l'intérieur et l'extérieur de la ferme, elle permet des transitions douces, espaces ouverts, espaces boisés, espaces privés, espaces publics ; elle permet de faire signe aux regards et visiteurs extérieurs.

Le paysage comme représentation culturelle et sociale oriente le choix de la ferme où s'installer et la manière de se l'approprier. Ces choix d'implantation en début de processus participent chez l'agriculteur à composer le paysage qu'il souhaite habiter.

L'étape 3 est celle de la définition spatialisée du projet, qui précise et concrétise l'élaboration de l'agriculteur. Les choix pour la parcelle agroforestière s'orientent d'abord selon le système de ferme. La tendance chez les céréaliers est de s'orienter sur du bois d'œuvre et des lignes largement espacées. Les maraîchers et les éleveurs favorisent des plantations plus denses et une diversité dans les productions ligneuses.

Les *paysages-référents* initiaux et la considération du *paysage-d'accueil* délivrent des esthétiques paysagères et des organisations spatiales guides pour l'agriculteur. Mais cette étape de la conception du projet voit aussi intervenir des ressources nouvelles et extérieures pour l'agriculteur : ce sont l'accompagnement technique et les cahiers des charges liés aux financements.

On observe un virage dans l'élaboration pour une partie des projets qui tendent, d'ailleurs, à se ressembler. En effet, l'agriculteur ajuste son idée initiale au cadre fourni par l'accompagnement technique et financier. Il s'agit principalement des projets qui se font avec la mesure d'aide à l'installation de systèmes agroforestiers de la PAC, accompagnée et subventionnée (Pierre, Yves, Bruno, Éric, Lucas, Éva, Chantal & Franc, Max, Karl). Néanmoins, grâce aux échanges, à l'écoute de l'opérateur des souhaits initiaux de l'agriculteur, des nuances sont trouvées.

Sylvain, Gabin, Séverine et Max sortent des cadres réglementaires et parviennent à mettre en place des projets singuliers. L'exemple de Sylvain est significatif de l'orientation induite par l'accompagnement des projets : l'agriculteur et l'opératrice définissent un projet correspondant au cahier des charges de la 222. Généreux de par la surface considérée, le projet dessiné est fait de lignes droites aux espacements dimensionnés pour les engins agricoles de l'ancien berger... mais assez éloigné de ses référents paysagers. L'aide, pas encore en vigueur cette année-là, n'est pas possible pour Sylvain. Son projet sera autre, plus modeste, car sans moyen, mais plus approprié et singulier : planter par lui-même, à la main (vécu), comprenant une ligne courbe sur talus (connaissance du lieu) et une trame générale moins systématique (pratique du lieu).

Le paysage prend ici tout son sens de *projet*, un projet de transformation qui se négocie avec les moyens disponibles et la matérialité du paysage.

L'étape 4 est celle à laquelle est plantée la parcelle. Planter est un geste important dans le sens où il est symbolique autant que physique et social.

Lorsque Clément et Lucas piquettent (préparent les emplacements des arbres), ils dessinent dans l'espace, grandeur nature. Ils préparent l'écriture de leur géographie, une écriture qui durera au-delà d'eux-mêmes par la plantation d'un arbre qui les « dépassera ». Le paysage est *faisant*. Planter permet aussi de renforcer une filiation avec ses parents. Éva, Yves, Bruno, Wim, Max, Roland, *etc.* reconduisent un geste de famille, chargé de sens et d'affects. L'étape de la plantation est également l'occasion de réunir un cercle social autour de soi et de son projet. Lucas, Bruno, Séverine, Max et Éric plantent avec l'aide de volontaires ou de proches. Le paysage de l'agriculteur participe à son ancrage territorial. Cette étape demeure inscrite dans les mémoires, elle est *transformante*. Nous nous souvenons de Séverine et son équipe, mais aussi de Pierre & Solange, qui font planter par une entreprise, mais s'étonnent tout autant du renouveau de leur paysage et improvisent, à cette occasion, une promenade exceptionnelle dans les terres.

L'expérience des plantations engage l'agriculteur *de tout son être* dans son paysage : corporellement, spatialement, temporellement et socialement. Planter, c'est prendre date et s'inscrire dans l'espace.

Durant la phase 5, le paysage se transforme tandis que le quotidien de la ferme évolue. Temps long et diffus, la vie de la ferme côtoie les arbres. Se tissent les relations paysagères des uns et des autres, par l'observation reconduite, la pratique de leur métier, le partage de leurs projections paysagères [cf. essai cinématographique], l'éveil sensible, la sculpture des arbres par l'action de taille, l'appréciation des transformations dans le temps habitant également. Des temps forts et symboliques rythment le passage des années (la taille, la floraison des arbres) ainsi que l'aléatoire des travaux quotidiens (remettre une protection, remplacer un arbre mort). Les variations du paysage au fil des saisons, des travaux agricoles (dessinant des bandes cultivées changeantes) et de la croissance des arbres conduisent les agriculteurs à considérer davantage les interactions écologiques sur leur site, mais aussi les regards extérieurs sur leur lieu et leur travail.

Dans ce temps long s'organise le partage du projet avec l'extérieur et sa médiation (raconter le projet aux visiteurs). Les retours qu'ils reçoivent sur leur action renouvellent leur réflexion, ajustent leur projet et la construction de leur discours (positionnement) - Pierre et sa détermination à planter l'intégralité de ses terres, Séverine pour raconter son bois gourmand latent. Au cours de cette phase, il y a émulation et mise en débat du paysage accompli. À la basse-cour de Séverine, le visiteur (ou l'habitué) peut débattre de la bio, profiter du magasin de producteurs ou encore emprunter un livre conseillé par l'éleveuse. Sur son domaine, Roland partage ses idées, à travers ses productions graphiques ou autour d'un verre de vin.

Le paysage est ce milieu riche d'interactions : perception sensible du monde, vécu lié à la pratique du métier, mais aussi à la posture d'habitant, lieu de recomposition des rapports sociaux.

En phase 6, le processus est mené à son terme, les arbres sont viables. De la relation paysagère, enrichie par l'élaboration, émergent de nouvelles idées : des modifications de la parcelle, un second projet parallèle ou encore la transmission du lieu. Deux tendances de reprojexion sont à noter : l'une tend vers la forêt jardinée (référents éden, agroforesteries tropicales), la seconde vers la polyculture-élevage (retour des animaux grâce à l'ombre des feuillages, autonomie de la famille avec la production de fruits, diversification des cultures grâce à la démultiplication des parcelles par les lignes d'arbres, *etc.*). Ce sont de nouvelles possibilités de systèmes agraires, mais aussi de vie, de relations au territoire, à l'économie et au temps qui sont toujours en projet.

Cette étape de reprojexion prend en compte la transmission de la ferme. Le paysage est un territoire habité, façonné et projeté, sans cesse continué, par l'agriculteur ou son repreneur.

## 1.2. Entre strates paysagères et étapes du projet : continuités et ruptures de l'élaboration

- Influences des strates sur le choix du lieu

Les agriculteurs tendent à choisir (ou à orienter) les particularités de leur lieu avec celles de leur strate *paysage-référent* (même lorsque l'acquisition des terres leur est contraignante).

Chez ceux qui n'ont pas repris la ferme familiale, le choix du lieu (la ferme) et de la parcelle à planter prend en compte le *paysage-d'accueil* et fait écho au *paysage-projeté* et au *paysage-référent* de l'agriculteur. Séverine adosse sa parcelle à un bois existant parmi les terres de son conjoint (*paysage-d'accueil*) dans le cadre de son projet de bois gourmand (*paysage-projeté*) et non sans être influencée par son expérience de forêt jardinée au Brésil (*paysage-référent*). Ce sont également Lucas, Chantal & Franc, Wim et Yves qui se choisissent un microcosme de petite taille et qui situent la parcelle agroforestière de façon à renforcer cette unité.

Chez les personnes installées sur la ferme familiale héritée, le choix de la parcelle à planter d'arbres relève également d'une hybridation entre ces trois strates de paysage. En revanche, le *paysage-d'accueil* a plus de poids, à l'instar de Bruno qui prend en considération le passé ombragé d'un fond de vallon pour implanter ses arbres et projeter le nouveau paysage.

- Influences des strates et de l'accompagnement sur le projet réalisé

- Continuité paysagère

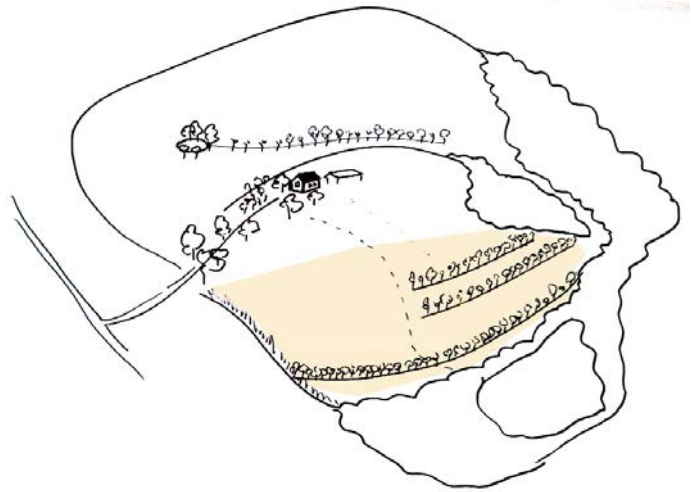
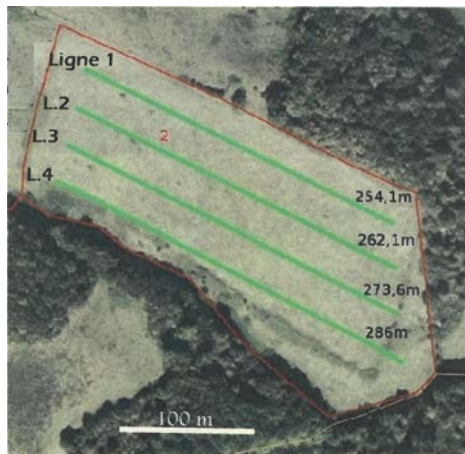
Pour certains agriculteurs, il y a une correspondance forte entre la strate *paysage-référent* et le *paysage-réalisé* au moment de l'étape 3. Mais ce *paysage-référent*, très influent, est aussi modulé à travers le *paysage-d'accueil*.



Les *paysages-référents* de Sylvain : les Pyrénées (à gauche, album privé © Sylvain), les pré-vergers (à droite)

Par exemple, Sylvain reproduit dans son *paysage-réalisé*, les trames irrégulières de ses *paysages-référents* : des paysages fragmentés, ceux naturels des Pyrénées (en altitude) et ceux paysans des piémonts (dans les fermes des vallées, avec des pré-vergers anciens). La ligne du bas suit tout le talus existant et permet une transition des bois à l'espace ouvert (prise en compte du *paysage-d'accueil*).

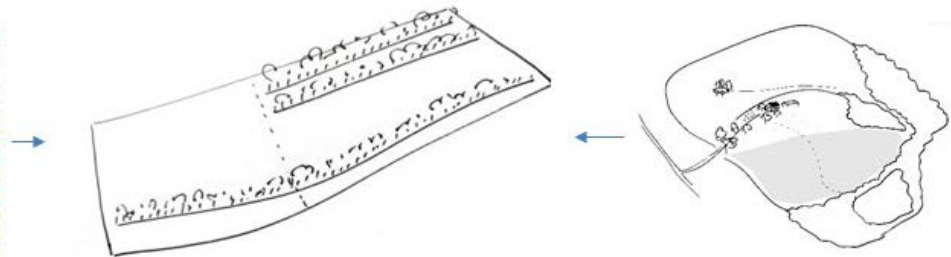




Sylvain n'a pas suivi le plan proposé dans le cadre de la 821 (à gauche, plan avec vue aérienne : © APA), il n'a réalisé que trois lignes dont l'une est courbe et plus longue, elle suit le talus existant (voir dessin ci-dessus).



© Agrooof

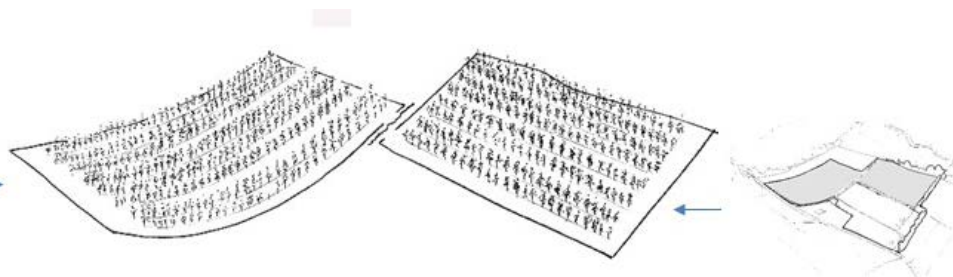


Strates paysagères de Sylvain : *Paysage-référent* > *paysage-réalisé* < *paysage-d'accueil*

À l'origine du projet, Clément est attiré par le système agroforestier alliant les céréales à la production de bois. Nous retrouvons les caractéristiques de ce *paysage-référent* dans sa plantation : il réalise une trame complète de plantations denses en peuplier sur céréales (et légumes de plein champ) sur deux de ses parcelles (*paysage-d'accueil*).



© INRA



Strates paysagères de Clément : *Paysage-référent* > *paysage-réalisé* < *paysage-d'accueil*

Séverine découvre l'agroforesterie dans la forêt brésilienne jardinée, elle reproduit un système de bois nourricier et productif, où l'agricultrice travaille entre les arbres, ordonnant les animaux avec les végétaux, depuis les houppiers jusqu'au sol.

- Discontinuité paysagère

Pour d'autres, leur projet est marqué par une rupture entre le référent de départ et le projet de plantation mis en terre.



Strates paysagères de Yves : *Paysage-référent* (forêt de Madagascar) > *paysage-réalisé* < le « modèle agroforestier » proposé par APA

Yves est attiré par les systèmes agroforestiers tropicaux, notamment par sa découverte des paysages boisés de Madagascar. Or, son projet de plantation intraparcélaire en est éloigné, les arbres sont alignés, les lignes relativement espacées, les essences sont du bois d'œuvre<sup>305</sup>. Le cahier des charges de la mesure 821 a contraint le nouvel installé dans son élaboration paysagère, le *paysage-réalisé* en

<sup>305</sup> La légende du plan de plantation produit par APA (plan de droite) et la suivante : « Longueur tournière : 10 m, distance entre les lignes : 20 m, Distance entre les plants sur une ligne : 7 m, Surface plantée : 3,02 ha, nombres d'arbres plantés : 145, Densité : 48 arbres/ha. »

reprenant le modèle agroforestier dominant, reproduit le « motif paysager » de l'« agroforesterie moderne ».

Il en va de même pour Éva. La partie de ses plantations qui a été subventionnée par la mesure 821 (correspondant à la moitié de sa surface) reproduit le modèle agroforestier dominant, malgré un référent de forêt jardin.

Certains agriculteurs ont suivi le modèle agroforestier qui correspondait à leur souhait. C'est le cas de Pierre. Il fait réaliser deux plantations qui relèvent du modèle agroforestier dominant (il plante avec la mesure 821).

- **Influences des strates sur les reprojections et le renouvellement du processus d'élaboration**

L'agriculteur envisage de nouvelles transformations (étape 6), influencé à la fois par la prise en compte de son vécu du *paysage-réalisé*, mais aussi de son *paysage-référent*, toujours actif (les strates *paysage-référent* ont parfois évolué au fur et à mesure du projet chez certains agriculteurs). Lorsqu'il y a eu une importante discontinuité sur le premier projet de plantation, entre le *paysage-référent* et le *paysage-réalisé*, nous observons le retour en force, du référent initial au moment de reprojeter. Cela manifeste la persistance de la strate *paysage-référent* initiale dans le projet d'agroforesterie (et finalement une forme de permanence dans la relation paysagère de l'agriculteur) et marque la naissance d'un nouveau projet [voir schéma qui suit]. La ressource paysagère qui motive les démarches agroforestières est bien chez l'agriculteur.

Après leur première parcelle, Yves poursuit avec d'autres plantations et des jeux de sol et de rétention de l'eau de pluie, il raconte ce bois où bientôt il sera possible de se reposer ; Éva densifie ses plantations et par là, sa forêt ; Sylvain veut plus d'irrégularité [voir Annexe 7] ; Max réitère l'intégration de fruitiers greffés dans les lignes de sa deuxième parcelle ; Wim - contraint lorsqu'il plante avec le Fonds forestier national - diversifie ses plantations, va vers des essences fruitières, nourricières et fourragères originaires des pays chauds (signe de la persistance de ses référents) ; Roland veut des arbres épanouis, beaux, silhouettés, colorés, texturés, il sort des parcelles de grande culture et des seuls noyers pour planter des arbres d'essences multiples, alternées, qui prennent toute leur place sur les lignes de crête, le long des routes de passage ou dans le parc où il vit et reçoit du monde.

Ceci est le signe que le premier projet, cadré par le cahier des charges et l'accompagnement, n'a pas pleinement satisfait l'agriculteur.

Dans le vécu de la parcelle agroforestière, la relation paysagère de l'agriculteur s'étoffe, vit, s'intensifie et par-là influe sur le renouvellement du processus d'élaboration.

Lucas se réjouit des possibilités qu'il voit et qu'il teste déjà. Depuis l'installation de sa parcelle et le vécu de son *paysage-réalisé*, il renouvelle sa projection et l'amende de nouveaux *paysages-référents* (keyline, diversification des bandes des cultures, polyculture-élevage...). Approfondissant sa connaissance du site, le paysan-brasseur poursuit son élaboration en respectant de plus en plus les particularités intrinsèques de celui-ci (il observe, par exemple, le comportement de l'eau sur ses terres). En cela, le *paysage-d'accueil* joue un rôle d'influence continu dans l'élaboration et interfère étroitement avec le *paysage-projeté* par l'agriculteur.

Wim intègre de nouvelles essences et avec elle une nouvelle production : la grenade.



Renouvellement des arbres (grenadiers), © Wim

En effet, fort de ses expérimentations, de ce qu'il a appris de son *paysage-réalisé*, il sait maintenant comment conduire et protéger un arbre face aux brebis d'élevage. Le projet de produire des grenades pour aromatiser les yaourts de sa fille, aujourd'hui commercialisés en vente directe (au marché ou à la ferme), s'annonce comme une mise en cohérence de la ferme, une mise en scène de ses productions, de sa culture (agroforestière) et de ses paysages, aux yeux des éleveurs comme des consommateurs (*paysage-donné-à-voir*).

Les étapes 1 et 6 sont très investies par tous les agriculteurs de notre corpus dans le sens où ces derniers mobilisent leurs strates personnelles (les référents et les projections leur appartiennent - histoire de vie, vécu quotidien sur les lieux). Entre,

les 4 autres étapes sont l'occasion, tantôt de démobilisation, tantôt de réappropriation du projet par l'agriculteur. Ces accroches et décrochages s'expliquent. L'accroche, c'est lorsque l'agriculteur fait, investit le projet, qu'il conçoit lui-même, dessine et décide (Séverine en étapes 2 et 3) ou qu'il plante, taille, protège les arbres, arpenté, observe, contemple (Lucas, Éric, Bruno, Éva, *etc.* en étapes 4 et 5). Le décrochage vient de l'épreuve du réel (réalités matérielle, pécuniaire, réglementaire, savoir-faire). De ce point de vue, la norme et les moyens extérieurs apportent à l'agriculteur des repères, mais provoquent des « sorties de route », un éloignement de ses sources d'influence (*paysage-d'accueil*, *paysage-référent* de sa relation paysagère). Enfin, l'élaboration paysagère personnelle de l'agriculteur est exposée au partage (*paysage-donné-à-voir*), son projet est mis en débat, objet de négociations entre imaginaires, rêves, réalités, contraintes, surprises.

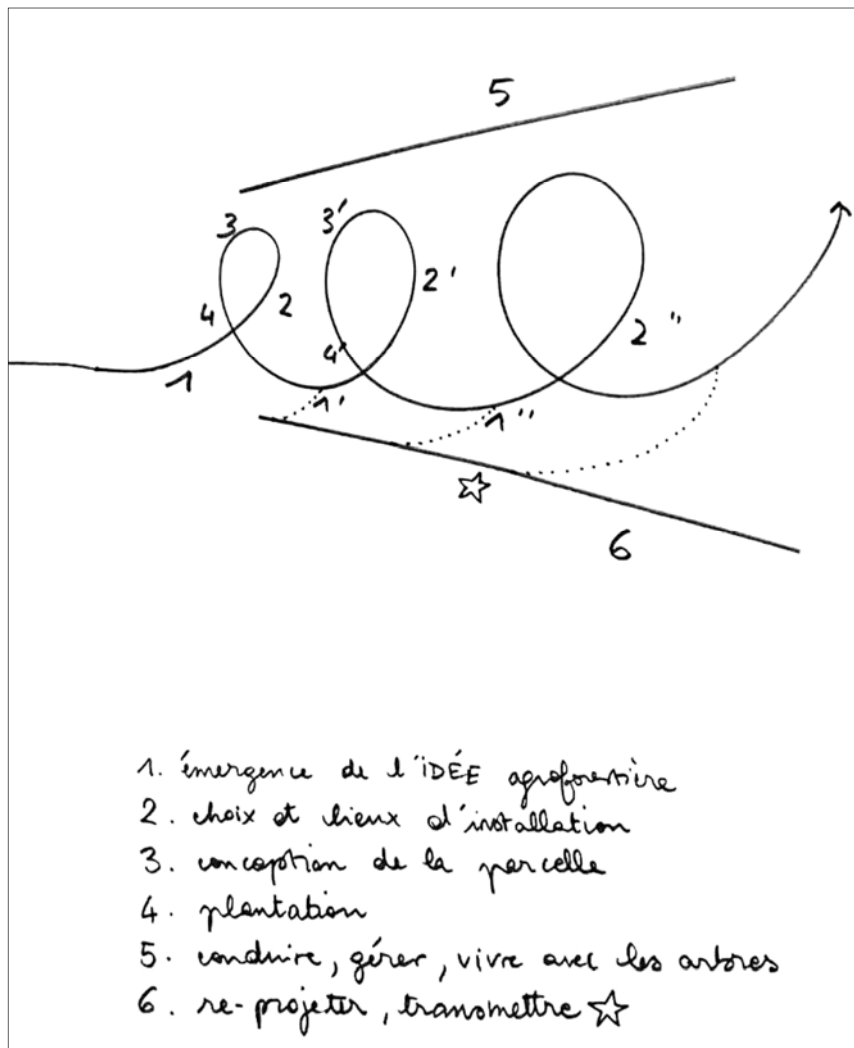
Au cours de leur processus d'élaboration, les agriculteurs opèrent donc une synthèse paysagère à partir de leurs strates (de paysage) personnelles et des éléments extérieurs (regards extérieurs, modèles, contraintes matérielles).

### 1.3. Le projet agroforestier, un processus renouvelé

Dans le temps long du processus, le vécu d'un paysage (ici ou ailleurs), la gestion des arbres ou encore la transformation réelle des formes produites viennent « bousculer » les strates paysagères. Les strates *paysage-réalisé* et *paysage-donné-à-voir* se forment respectivement avec l'expérience et le partage du nouveau paysage d'arbres. La ferme est en activité, les parcelles évoluent avec les arbres qui poussent, et en ce sens, le *paysage-d'accueil* se modifie. Pendant ces étapes, la relation paysagère est mise à l'épreuve, elle s'intensifie, re-collectionne et modifie alors les strates paysagères de l'agriculteur.

Ainsi, l'élaboration paysagère n'est jamais achevée. Au sein du processus s'accélèrent - et viennent s'étendre au-delà de la parcelle plantée - les flux d'*empreinte/matrice*.

Nous avons cherché à schématiser ce processus renouvelé d'élaboration paysagère. Entre les **phases 5 et 6** (matérialisées par les deux traits), le faisceau - qui au cours du processus s'ouvre, représente la relation paysagère initiée, réveillée, sollicitée à l'occasion du projet agroforestier (son envergure croît au cours de l'élaboration agroforestière). Pendant cette phase, de nouvelles strates et de nouveaux projets font surface. L'élaboration paysagère se renouvelle (1, 2, 3 ; 1', 2', 3' ; ...), par-là, le paysage *empreinte* devient paysage *matrice*.



Schématisation du processus renouvelé<sup>306</sup> d'élaboration paysagère agroforestière observé sur 16 terrains d'enquête.

Non seulement, comme nous le disions dans notre hypothèse, l'agriculteur « entre en projet » avec l'agroforesterie, mais il y reste par la suite (reprojection), à l'instar des deux projets anciens de notre corpus. Leurs arbres agroforestiers sont arrivés à maturité, pourtant, le processus d'élaboration est toujours à l'œuvre. Non seulement Roland et Wim continuent de planter et d'élaborer leur paysage par d'autres actions, ici et ailleurs, mais leur relation paysagère semble être totalement investie. Il faut remarquer la connaissance de chaque arbre chez Wim, ses expérimentations de plus en plus aventureuses (faire pousser des grenadiers avec un houppier relevé par exemple) et l'imbrication des choix de transformation de son paysage avec les

<sup>306</sup> Ou « Ce procès d'expression mésologique, ou trajet-de-paysage, qui fait ainsi d'empreintes effectives des matrices potentielles, de matrices effectives des empreintes potentielles, et ainsi de suite, est un rapport cyclique - non point circulaire, car il évolue sans cesse » (*op. cit.*, Berque, 1987).

nouvelles productions et les nouveaux habitants de la ferme ; chez Roland, la multiplication des actions de transformations à une échelle globale, l'investissement des images du paysage du domaine dans la communication de la ferme et dans une recherche artistique permanente.

—  
Les agriculteurs de nos enquêtes suivent tous un processus d'élaboration paysagère. Notre travail montre que, les agroforestiers mobilisent le paysage dans une démarche individuelle inscrite dans l'espace et l'activité quotidienne de leur ferme. Nous avons vu la diversité des projets et, entre autres éléments discriminants, celui des dispositifs d'accompagnement et de financement agroforestiers. Ces appuis et plus globalement les politiques publiques, en effet, aident à la mise en action (ils jalonnent de dates butoirs, fortifient la démarche de l'agriculteur de collaborations, de relations humaines, de solutions techniques et matérielles). Mais la ressource paysagère à l'œuvre, ici, est *chez* l'agriculteur. Les agricultrices et agriculteurs élaborent leur paysage agroforestier à travers leur relation paysagère, elle-même exaltée par la démarche de projet.

## 2. Les agriculteurs vivent et élaborent le paysage

### 2.1. La relation paysagère des agriculteurs agroforestiers

Nos enquêtes confirment que les agriculteurs développent une relation paysagère non seulement imbriquée étroitement à la pratique de leur métier, mais aussi singulière et personnelle. Nous en savons également davantage sur ce qu'est la relation paysagère par la compréhension de ce qui est mis au travail durant leur processus agroforestier. Nous proposons de caractériser leur relation paysagère à travers des dimensions.

La première est l'**écologie** : il s'agit de respecter une « *nature* » qui procure les éléments essentiels à la vie. Cela passe par une attention accrue à la biodiversité qui semble jouer le rôle d'indicateur d'une nature en bonne santé (choix de l'agriculture biologique, volonté de préserver ou recréer des zones de « *nature* ») et la réduction de son impact carbone dans la pratique de son activité agricole. En cela, la relation paysagère a à voir avec se protéger et protéger son environnement. Par exemple, Yves essaie de recréer un écosystème « *le plus sauvage possible* », il acquiert des terres enclavées et semi-abandonnées sur lesquelles il cherche d'abord à observer la faune et la flore spontanée (installe un banc, commence par des tests à petite échelle pour comprendre son sol, le passage de l'eau, la végétation et la faune en place). Karl, quant à lui, se

réjouit de l'installation d'un essaim d'abeilles sur l'une de ses lignes d'arbres intraparcellaires. L'action de planter des arbres a apporté des abeilles et son observation du terrain le conduit à considérer son paysage avec une attention particulière et un intérêt renouvelé, resserrant les mailles de sa relation paysagère.

Une seconde dimension de la relation paysagère de l'agriculteur est liée à sa volonté d'**habiter** les lieux. Il s'installe en agriculture, mais aussi, en campagne et en famille, à la fois pour y demeurer et produire sa nourriture. Sa relation paysagère est liée aux activités et conditions nécessaires à sa vie et celle de ses proches (se protéger, se nourrir). Le recours à l'autoconstruction et la recherche d'autonomie alimentaire et énergétique - notables dans notre corpus - sont révélateurs d'une construction de l'habiter entrelacée avec le métier d'agriculteur. Lucas autoconstruit sa maison tout en développant son potager et son activité de « paysan brasseur ». Clément et son épouse choisissent l'école à la maison pour leurs filles en école primaire. La reconversion de ce jeune père de famille s'inscrit dans un désir de disponibilité à son chez lui et à ses proches. En ce sens, habiter c'est non seulement être présent au monde (marquer son territoire, y être attentif), mais aussi à autrui.

La dimension **sociale** de la relation paysagère est à souligner. Les échanges avec d'autres personnes sont au centre du quotidien et du vécu paysager de l'agriculteur. La plupart des agriculteurs du corpus mettent en place un lieu de sociabilité, qui, entre autres, leur permet de (se) raconter (au travers de) leur élaboration. Séverine s'installe en agriculture pour s'inventer un nouveau quotidien. Ce quotidien, à la ferme, intègre plusieurs jours de vente et de visite : elle crée avant tout un lieu ouvert. Elle forge sa relation paysagère dans les interactions sociales, définit son lieu comme un lieu de partages et d'échanges.

La relation paysagère, comme mode d'action et d'interaction avec l'extérieur, contient une dimension **politique** ; le paysage élaboré est le reflet de positionnements, de systèmes de valeurs (Howitt et Suchet-Pearson, 2003 ; Sgard, Fortin, Peyrache-Gadeau, 2010 ; Sgard et Paradis, 2018). Chez Gabin ou Sylvain, leur façon d'agir est l'expression de choix politiques, notamment lorsqu'il s'agit de ne pas utiliser d'énergies fossiles. Pour le maraîcher, sa relation au lieu et ses actions sur son environnement sont nourries d'idéaux : il produit de la nourriture avec son hectare unique pour les familles voisines. Il veut faire la preuve d'une autonomie et économie locale viables et respectueuses des lieux et des personnes. Sa relation paysagère est traversée de ces (ses) principes.

La dimension **identitaire** du paysage comme le reflet de la personne (ses appartenances, son travail, sa manière de vivre) nous est également apparue. Sylvain plante à sa façon, seul et à la main. Ses actions sur le paysage reflètent des valeurs (autonomie), des convictions et son histoire personnelle (berger). Son expérience sensible des lieux et son récit renvoient constamment à ce qui le constitue. L'attachement et l'identification à la terre semblent demeurer une réalité du métier : « l'agriculteur [...] conserve des sentiments diffus et profonds à l'égard d'un sol qu'il



identifie intimement à sa famille et à son métier, donc à lui-même »<sup>307</sup> (Mendras, 1967, p.80). Par-là, il y a, inscrite dans la relation paysagère, une valeur **patrimoniale** du paysage. Pierre continue de travailler les terres de sa famille à 76 ans. La dimension patrimoniale et affective avec le lieu encadre ses actions successives sur la ferme.

La relation paysagère s'inscrit dans les formes, textures et atmosphères de l'espace physique. Appréciée, reconnue, recherchée ou au contraire rejetée, la dimension **esthétique** touche les agriculteurs. Elle renvoie à des représentations sociales et culturelles du paysage. Roland place des pins parasols sur la route en ligne de crête qui dessert le domaine ; leur silhouette est reconnaissable. Il en est entouré tous les jours, et tous les jours des visiteurs se rendent sur place quand d'autres empruntent simplement la route. S'il ne nous les décrit pas verbalement, il nous laisse les voir par nous-mêmes en nous suggérant la promenade et il semble vouloir les fixer dans sa production graphique \* Tome 2, p.71 \*. Mais cette dimension renvoie aussi au **sensible**. La relation paysagère, comme « activation de nous-mêmes dans le contact que nous avons avec les choses, les êtres et l'espace (...), activation de nos puissances sensibles, c'est-à-dire de nos capacités à être touchés, saisis, émus par le monde autour de nous » (*op. cit.*, Besse, 2018) intensifie nos expériences en révélant les profondeurs affectives et signifiantes que les paysages contiennent.

La relation paysagère se forme donc à partir d'un **vécu** qui entremêle la pratique du métier, de l'espace et des relations sociales. À des formes paysagères se rapportent, chez les uns et les autres, des émotions et des attachements. Ce sont, par exemple, le quotidien de la vie collective et cosmopolite du kibboutz pour Wim, la communauté paysanne accueillante et la solitude des estives pour l'ancien berger, les souvenirs des plantations anciennes réalisées avec les parents, ou encore une journée de plantation réalisée « tous ensemble ».

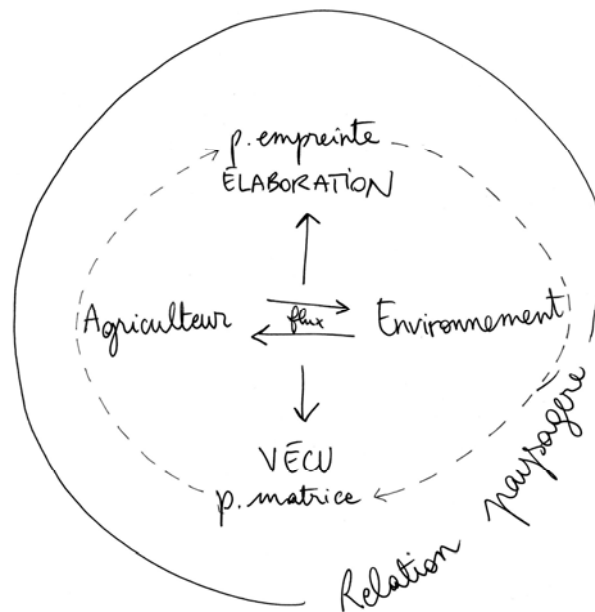
La **matérialité** du paysage, bien sûr, n'échappe pas à la relation paysagère. Travail agricole, gestion des arbres (taille, surveillance) sont autant d'occasions de confrontation à la réalité physique de son environnement pour l'agriculteur gestionnaire. La matérialité du paysage contient les traces laissées par l'agriculteur, elle est aussi le support de l'expérience sensible du paysage. Planter, tailler, soigner, arpenter, observer met en scène l'agriculteur dans le paysage en même temps que ces actions-là viennent nourrir sa relation paysagère.

L'agriculteur, a, par endroit, besoin de l'**élaboration** pour *s'arranger* de l'existant, se réinventer, pratiquer son métier, prendre en main son habiter. Le processus d'élaboration agit en ce sens, pour accorder et intensifier la relation

---

<sup>307</sup> « Et même lorsque l'agriculteur se comporte de façon rationnelle et économique à l'égard du capital-terre, il n'en conserve pas moins des sentiments [...] » (*ibid.*, p.80). Pour Pierre, les plantations sont sa manière d'avoir de la relève, l'agroforesterie prend sa suite sur la ferme ; c'est une façon de rester là, physiquement, d'occuper les terres. Les arbres manifestent la présence sociale - au planteur-propriétaire de l'arbre - renvoient à la famille qui les détient et, plus tard, au souvenir de Pierre.

paysagère de l'agriculteur. Celui-ci procède alors à une synthèse paysagère pour **façonner** un paysage à son image. Mettant à profit, mais aussi «à l'épreuve», la relation paysagère de l'individu, l'élaboration agroforestière est un évènement à part entière, intense, qui va charpenter plus largement la relation paysagère dans des allers-retours permanents entre «paysage *empreinte*» et «paysage *matrice*» (*op. cit.*, Berque, 1987).



L'élaboration paysagère est pétrie de vécus paysagers personnels. Tout au long de sa vie, l'individu se constitue, collectionne et agrège des strates de paysages, susceptibles de faire projet ensuite. L'élaboration paysagère, à l'occasion du projet agroforestier, agence, recompose et hybride ces strates. Les *strates paysagères* de la personne, qu'elle soit agricultrice ou pas encore, sont les fruits de sa relation paysagère forgée au fil des lieux et des moments de vie, en même temps qu'elles sont les matériaux-ingrédients nécessaires au projet agroforestier.

À travers les 16 élaborations paysagères étudiées, nous avons distingué trois modes de faire le paysage.

Le premier est le *paysage-madeleine*, en référence à la madeleine de Proust<sup>308</sup>. Dans ce processus, la relation paysagère est très active en amont du projet et s'est

<sup>308</sup> À la recherche du temps perdu (Tome 1), Marcel Proust, Gallimard (première édition, 1919), 1987. «Quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses seules, plus frêles, mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir. Et dès que j'eus reconnu le goût du morceau de

chargée de vécus paysagers passés, mais non perdus. Des expériences paysagères fortes conduisent l'agriculteur à vouloir retrouver un paysage « expérimenté ». Il (re) produit un paysage « madeleine ». Wim, Sylvain et Séverine sont dans cette recherche (respectivement, « une autre agriculture, avec des gens qui vivaient là, entourés d'arbres », les gestes et espaces pyrénéens, une agriculture de l'échelle du corps, étagée et nourricière, sous les arbres pour l'éleveuse).

Dans ce mode de faire *paysage-madeleine*, la strate *paysage-référent* est essentielle à toutes les étapes du processus d'élaboration (dans le sens où elle influence fortement la démarche paysagère de l'agriculteur). Elle s'est sédimentée et formée au cours de la trajectoire de vie de l'agriculteur, nourrie d'expériences sensibles, d'émotions, d'affects. Nous retrouvons dans leur *paysage-référent* (la ferme collective en Israël, les Pyrénées pastorales, la forêt brésilienne jardinée) tantôt la dimension identitaire, l'habiter ou encore la dimension sociale de leur relation paysagère.

Le second est un mode de faire *paysage-idéal-théorique*. Sont motrices des positions de principe revendiquées et avant tout, théoriques (ni la pratique n'a été expérimentée ni le paysage référent n'a été *expérimenté* en amont par l'agriculteur qui s'y emploie). Tout au long du processus, la personne réunit et mobilise savoirs, pratiques et lieux exogènes pour réaliser son paysage, chez elle. Ce sont par exemple Éva et Yves qui plantent une forêt nourricière ou encore Gabin qui trouve le système du pré-verger très pertinent sans le connaître bien encore.

Dans ce mode de faire *paysage-idéal-théorique*, la strate *paysage-référent* est également centrale dans l'élaboration, mais ici construite essentiellement par la documentation et la fréquentation de certains réseaux de diffusion de pratiques, chargés de représentations sociales et paysagères. Leur *paysage-référent*, idéal et théorique (un jardin-forêt en permaculture, la forêt vierge ou encore, pour Gabin, le « *design* » d'un modèle social spatialisé et productif), fait écho aux dimensions politique, philosophique et écologique de leur relation paysagère.

Enfin, un troisième mode de faire est le *paysage-faisant*. Dans cette disposition, la relation paysagère se forge dans le faire et cela produit un paysage « faisant » et non un paysage importé. Le paysage vient de l'intérieur, il se fabrique dans la pratique. C'est donc dans la ferme qu'il prend son sens, trouve ses formes, finalement sa légitimité, et que l'agriculteur ose le changement. Luc & Anne, Bruno, Sabine & Karl

---

*madeleine trempé dans le tilleul que me donnait ma tante [...], aussitôt la vieille maison grise sur la rue, où était sa chambre, vint comme un décor de théâtre s'appliquer au petit pavillon [...] et avec la maison, la ville, depuis le matin jusqu'au soir et par tous les temps, la Place où on m'envoyait avant déjeuner, les rues où j'allais faire des courses, les chemins qu'on prenait si le temps était beau. [...] de même maintenant toutes les fleurs de notre jardin et celles du parc de M. Swann, et les nymphéas de la Vivonne, et les bonnes gens du village et leurs petits logis et l'église et tout Combray et ses environs, tout cela qui prend forme et solidité, est sorti, ville et jardins, de ma tasse de thé».*

développent cette approche, à partir du non-travail du sol ainsi que Max<sup>309</sup> sur la base de ses expérimentations en arboriculture et en écologie du paysage.

Dans ce mode de faire *paysage-faisant*, l'élaboration se joue principalement entre les strates *paysage-d'accueil* et *paysage-réalisé*. Pour ces agriculteurs, plus que pour les autres, la relation paysagère s'intensifie en faisant. Par là, elle est étroitement rattachée aux savoirs (acquis par l'expérience) et à des personnes et leurs pratiques (transmission directe). L'habiter, la matérialité, l'identité et le patrimoine sont des dimensions largement mobilisées dans la relation paysagère de ces agriculteurs.

Ces trois modes de vivre le paysage, d'établir et entretenir sa relation paysagère influencent le paysage élaboré. L'agriculteur transforme le paysage à sa *façon*.

## 2.2. L'agriculteur questionne la société et se positionne à travers son projet

Nous avons constaté que les valeurs exprimées par les agriculteurs des enquêtes font écho à la sensibilité croissante de la société envers son environnement. Ils partagent des valeurs communes que sont l'écologie (respect de l'environnement), le local, la qualité du cadre de vie, le faire par soi-même, la confiance, le partage des savoirs, la solidarité ou encore la transparence. Ils sont sensibles au souci du paysage à travers les prismes de l'écologie, de l'identité des lieux ou encore de la gouvernance territoriale (*op. cit.*, Besse, 2018). C'est, par exemple, la fille de Wim qui passe en circuit court, chez Max, la qualité gustative des légumes et leur moindre coût écologique (produits en saison, en plein champ, vendus sur place) ou encore l'énergie autoproduite par Gabin et la tenue d'un marché complet à la ferme à destination des familles du territoire. Naviguant entre les différentes sphères de la société de par leur expérience de reconversion professionnelle ou d'autres formes d'ouverture sur l'extérieur, les agriculteurs agroforestiers développent également un regard paysager sur le monde et questionnent la *géographie* de la société (ses traces, son écriture) : Bruno entre l'urbanisation et la modernisation de l'agriculture, Lucas entre les courbes naturelles que réclament les reliefs et la trame rectiligne imposée par les parcellaires cadastraux et la mécanisation. Concernant le végétal, les agriculteurs du corpus privilégient les variétés rustiques, les plantes mellifères et « *bien sûr* » l'agriculture biologique. Ils souhaitent partager leur ferme, leur projet, leur paysage pour l'inscrire dans la société en aménageant l'ouverture de leur lieu, en organisant la visite (présentant leur projet, guidant le regard), en favorisant la promenade. Ils participent à la démarche « Bienvenue à la ferme », proposent un accueil-goûter sur place avec un

---

<sup>309</sup> (Ancien écologue).

magasin de vente, mettent en œuvre une salle de réunion ou des hébergements à la ferme.

Si les agriculteurs n'emploient pas les mots qui sont les nôtres (« paysages agroécologiques », « demande sociale », « paysages du quotidien »), ils posent néanmoins dans leurs actions la question du dialogue, de l'interconnaissance, de la rencontre, ils mettent à l'essai de nouvelles pratiques et de nouvelles formes d'ouverture.

—  
Les agriculteurs agroforestiers veulent être acteurs de leurs paysages : nous avons vu qu'ils agissent selon leurs valeurs et qu'ils en partagent certaines avec leurs voisins, clients, visiteurs ou autres citoyens. Ils agissent sur le paysage, mais aussi *via* leur paysage. Animé d'une relation paysagère singulière et intense, l'agriculteur mène un processus d'élaboration et se positionne dans la société. Il agit et réagit dans le contexte sociétal qui est le sien, celui d'une attention plus grande de la population à son paysage et à la question environnementale<sup>310</sup>. Par là, les projets agroforestiers élaborés rejoignent les aspirations de la société (*ibid.*, 2019) et appartiennent peut-être aux nouvelles formes, vécues et produites, que l'on pourrait nommer « paysages agroécologiques ».

### 2.3. L'agriculteur perçoit et se saisit de la force paysagère de l'agroforesterie

L'agroforesterie nous semble bien être un outil d'élaboration du paysage. Elle permet d'une part de transformer (redessiner, modifier les formes, aspects, fonctionnements écosystémiques et usages du paysage), d'autre part de véhiculer du sens et un message. Cette force paysagère de l'agroforesterie est motrice durant les élaborations.

Sa **force plastique** offre des possibilités d'aménagement. Dans l'étape 3, le dessin des lignes chez Sylvain est séquencé par « *bouquets d'arbres* » de même essence et une ligne de plantations suit de manière organique le talus existant. Dans l'étape 3 également, Séverine marque l'allée centrale par un alignement double d'une même

---

<sup>310</sup> *A posteriori* de nos enquêtes, il nous semble plus approprié de parler d'une quête de relation paysagère chez l'agriculteur plutôt qu'une réponse apportée à une « demande sociale » de paysage. En effet, le terme de « demande » pourrait laisser entendre une répartition des rôles et des responsabilités (accorder des droits et assigner des devoirs), par exemple, laisser penser que l'agriculteur a un « devoir » de paysage envers « le reste » de la société. Or, nous avons vu que l'élaboration paysagère émane avant tout de la personne de l'agriculteur, de son initiative. Autrement dit, l'agriculteur n'est pas au « service paysage » de la société (ou au service du paysage pour la société). À la différence du « paysagiste », il n'est pas chargé de livrer un paysage destiné à des usages qui ne le concerneraient pas, in fine. L'agriculteur ni ne demande, ni ne répond, il fait.

essence (les érables). Lors des re-projections, en étape 6, des nuances sont apportées et projetées : encore plus de courbes chez Sylvain, davantage d'espacement et de diversité d'essences chez Roland.

L'agroforesterie bénéficie d'une dimension **sémiotique** et **sémantique**. Chez Luc & Anne, l'agroforesterie participe du rôle ludique et pédagogique dont la profession est amenée, selon eux, à s'emparer. Pour Éva, la croissance d'une forêt fait sens, elle est le signe d'une nature retrouvée pour elle-même (sur le lieu de son travail, lieu où elle veut également emménager), et pour le regard extérieur (son entourage, ses clients, des visiteurs). L'agroforesterie permet d'afficher un positionnement dans la sphère socioprofessionnelle, elle parle de l'agriculteur et de son choix d'agriculture. Sa force est aussi **mobilisatrice** : action, geste, observation stimulent et tissent la relation au paysage de l'agriculteur. En étapes 4 et 5, tailler, cultiver, surveiller, replanter sollicite la relation paysagère par le faire. L'entretien des arbres offre à certains couples d'agroforestiers des moments privilégiés d'attention et d'observation à leur paysage, mais également un temps annuel commun, sur leurs terres, hors du rythme et du temps agricole. Sa force mobilisatrice se manifeste aussi durant les journées de plantations collectives. Bruno passe un appel dans le journal aux volontaires de la région toulousaine. Par le pouvoir de médiation de l'agroforesterie, les agriculteurs racontent et partagent aisément leur relation paysagère et leur projet de vie. Le paysage agroforestier, *donné-à-voir*, permet de communiquer avec l'extérieur sur son agriculture (Éric, Gabin, Bruno, *etc.*, les exemples sont nombreux). Enfin, la force de l'agroforesterie est **symbolique**. Max, Roland, Sylvain restent fascinés par cette pratique autour d'un végétal qui les dépasse et dont ils se font les faiseurs. Ils essaient sans arrêt de nouvelles façons de planter. Cette symbolique de l'arbre nourrit d'énergies leur élaboration paysagère.

La mobilisation de toutes ces dimensions dans leur projet montre que les agriculteurs ont perçu la force paysagère propre à l'agroforesterie. Sa force est aussi d'activer une relation paysagère chez un agriculteur qui entre pour des raisons agronomiques ou écologiques dans cette pratique. C'est en faisant et en voyant les transformations qu'il développe une relation paysagère et apporte des éléments paysagers à son projet agroforestier (comme Lucas et sa nouvelle lecture de l'espace, ses plantations par lui-même, son intérêt pour planter avec la courbe de niveau).

La pratique agroforestière est intelligible et à relier au contexte socialisé de la ferme. Parmi les dispositifs agroécologiques, l'agroforesterie jouit de la symbolique de l'arbre et de son potentiel de transformation physique de l'espace. Elle fait signe (signal et message). Elle fait écho à l'attention de la société pour une agriculture plus respectueuse de l'environnement et de leur paysage, peut-être plus que d'autres pratiques : désherber mécaniquement des couverts végétaux en passant le rouleau ou en comptant sur le gel conduit à une parcelle en apparence peu séduisante, ni

remarquée, ni embellie (seulement des végétaux en décomposition) ; apprécier les rotations culturales complexes exige une observation curieuse et reconduite pour le profane en agriculture ; se réjouir d'un après-midi aux parfums de fumier bien que produit localement réclame de revoir ses ordres de priorité... L'agroforesterie détient davantage d'intelligibilité et de symbolique positive, elle se remarque agréablement et sans nécessiter un savoir agricole de la part du regardeur.

Empaysagement, spatialité, symbolique sont les forces de l'agroforesterie, appuyées sur un discours scientifique, largement diffusé et didactique, portant sur la multifonctionnalité de l'arbre. Pratique « grand public », elle touche la sensibilité d'une population attentive à l'évolution des paysages. Voilà certainement pourquoi, du point de vue des politiques, de certains agriculteurs, elle emporte l'adhésion.

—  
La « force paysagère » de l'agroforesterie est motrice durant les élaborations : force plastique (aménager, étapes 3 et 6 [Partie II. chap. 3 et 6]), sémiotique et finalement sémantique (faire sens, exprimer), force mobilisatrice (action, geste, observation dans le paysage, voir étape 4 et 5 [Partie II. chap. 4 et chap. 5.2]), force de médiation (voir étape 5 [Partie II. chap. 5.4.]). Elle aide les agriculteurs dans leur processus d'élaboration.

L'agriculteur qui plante des arbres se sert de l'agroforesterie comme d'autres infrastructures agroécologiques pour élaborer le paysage, dans une démarche globale faisant intervenir l'eau, le sol et le végétal. La combinaison de ces outils-matières (la haie sur talus bordant un fossé, la mare dessinée par Éva dont le trop-plein emprunte le chemin pour finalement être contenu plus bas dans une retenue créée avec les remblais du décaissement de la mare) est gage d'une pratique qui investit une élaboration paysagère. D'une part, ce constat pointe un rapprochement entre leur travail et celui du paysagiste, d'autre part, montre que la ressource paysagère (les éléments de son projet) se trouve chez l'agriculteur. L'agroforesterie n'est qu'un dispositif - parmi d'autres - d'une démarche globale au service de l'élaboration. Autrement dit, l'élaboration paysagère est moins propre au projet d'agroforesterie intraparcellaire (à sa force paysagère, à ses accompagnements actuels) qu'à l'agriculteur. Cela laisse penser qu'un dispositif, quel qu'il soit doit rester ouvert, malléable afin qu'il puisse convenir à l'agriculteur (donc, être utilisé) et puisse servir son élaboration du paysage.

---

Les élaborations paysagères des agriculteurs semblent contenir leurs interrogations sur la construction du monde et l'occasion d'orienter (au sens de choisir et faire, par et pour soi) leur propre inscription et participation à celui-ci (leur trace et leur place, leur rapport aux autres vivants, leur quotidien, leurs pratiques). Par la mise au travail de sa relation paysagère, l'individu agriculteur, exprime un positionnement territorial et social (en rapport au groupe, au politique), ordonne la relation à son quotidien (organisation pragmatique de sa sphère privée, relation à la matérialité de l'environnement), règle, à son image, par et à sa *façon*, une partie de sa relation au monde.



## CHAPITRE 2 : LIENS ENTRE TRAJECTOIRE DE VIE ET TRAJECTOIRE PAYSAGÈRE, TYPOLOGIES

### 1. Construction des typologies

Pourquoi des typologies, et comment les aborder ?

La ressource paysagère de l'agriculteur est principalement puisée dans les circonstances et situations successives de son parcours de vie. L'essai typologique est une tentative pour ordonner ce réel observé, matière dense, présentée à la fois dans le recueil monographique (portraits) et dans la Partie II, à travers la description analytique du processus d'élaboration (projets). Les schémas disposés dans ce chapitre sont des outils de visualisation. Ils structurent nos résultats issus de l'approche compréhensive : ils aident principalement à la lecture du corpus, tant pour synthétiser les caractéristiques de chacun des profils (d'agriculteur, de ferme et de projet agroforestier) que pour identifier des tendances. Ils permettent de visualiser les corrélations depuis un profil (une situation) vers une élaboration paysagère (le projet agroforestier illustre la trajectoire paysagère de l'agriculteur).

Quelles « données » sont prises en compte ? L'« investissement », en termes de paysage, de chaque projet est pesé, son originalité, son envergure, la prise de risque, l'intensité et l'importance des choix pour la personne qui s'engage. Il est mesuré par notre approche monographique (personnalité, parcours de vie, enjeux personnels) et notre analyse spatiale, ainsi que par l'étude des enjeux réglementaires. C'est la synthèse de tous ces éléments (par l'approche transversale et compréhensive) qui permet de savoir où placer le curseur sur les graphiques, dispositif de visualisation d'une compréhension globale et comparée de chaque projet au sein de notre corpus. En effet, c'est relativement aux 16 projets que nous évaluons les gradients. Ce sont les écarts entre les points colorés qui nous intéressent. Il ne s'agit pas de notation : les deux extrêmes correspondent aux deux tendances observées. Nous modulons le curseur comparativement (par exemple pour la variable projet « gestion et production des arbres » : Chantal & Franc et Bruno plantent sous mesure 821, les premiers prévoient une récolte de bois de chauffe et une gestion en trogne de certains de leurs arbres bois d'oeuvre, je les place donc plus à gauche - vers « désinhibé » - que Bruno qui ne prévoit pas de gestion différenciée). Ces points de repère que nous posons tentent de faire la synthèse individuelle et collective pour prendre en compte, entre critères stricts et nuances, les approches et situations des 16 fermes.

Ces essais typologiques nous permettent, de manière générale, de voir par leur « éclatement » (restitué par l'effet « fouillis » des nuages de points) comment chaque parcours et projet sont construits de situations différentes et originales, observables seulement à travers une approche complète, mais aussi de constater les rapprochements, des tendances au sein des 16 démarches.

## 2. Typologie des profils de ferme

### 2.1. Critères de la typologie

Notre type de ferme « originale », « alternative » est construit en opposition à l'agriculture « majoritaire » dont certaines exploitations du corpus se rapprochent. Sous le titrage « profils de ferme », nous regroupons les critères discriminants (ou variables) principalement axés autour :

- des parcours de vie (historique agricole familiale, formation personnelle), voir critères 1., 2., 3., 4.,

- des choix agricoles et systèmes de ferme développés, voir critères 5. à 9.

Au total, nous utilisons donc 9 variables qui s'appuient sur les données collectées dans nos enquêtes [voir également le tableau repère des 16 fermes, Annexe 5].

Détails de ce que signifie chacune des variables, de la gauche vers la droite :

1. **Continuité avec les pratiques familiales** : pas de lien au jardinage<sup>311</sup> et à l'agriculture durant l'enfance <> il s'agit d'un agriculteur qui reprend à la suite de ses parents et en poursuivant l'approche de ceux-ci, déjà expérimentateurs (ex. : pionniers de l'agriculture AB, pionnier dans l'adaptation du matériel agricole pour développer des techniques culturelles originales, *etc.*)

Nous observons ces distinctions (observables de gauche à droite sur le graphique) : Aucune/Proche de grands-parents jardinant/Proche de grands-parents agriculteur ou de parents jardiniers/Parents agriculteurs

2. **Lien historique à la ferme et au territoire** : l'installation agricole se fait hors du cadre familial et hors de la région d'origine (voir du pays) de la personne <> l'installation est dans le cadre familial (ferme des parents)

Distinctions relevées : Agriculteur installé Hors cadre familial (HCF) et hors pays d'origine/Agriculteur HCF et hors région d'origine/Agriculteur installé en Cadre familial (CF)

3. **Parcours d'études et parcours professionnel (horizons culturels et professionnels)** : études supérieures et/ou autre métier <> pas d'études supérieures, agriculteur depuis toujours et comme activité unique

Distinctions relevées : Études supérieures longues et débuts dans un autre métier hors agricole/Études supérieures en agriculture et double activité ou installation tardive/Premier métier proche de l'agricole et peu d'études/Agriculteur depuis toujours

---

<sup>311</sup> Le jardinage est pris en compte, car il a été souvent cité comme source d'inspiration pour les agriculteurs.

4. **Réseaux et ressources** : réseaux « virtuels », éloignés géographiquement de l'agriculteur, échanges à distances, via des formations et internet <> réseaux de pratiques ancrés localement, connaissance interpersonnelle, sessions et rencontres autour des mises en pratique de chacun, prêt de matériel et « coup de main »

Distinctions relevées : À distance/Les deux/Local

5. **Surface agricole SAU (et forestière)** : petite dimension <> grande dimension

Distinctions relevées : 1 ha/240 ha

6. **Filières et autonomie du système de production** : diversifié, autonome (intérêt pour l'autarcie), tendance polyculture-élevage <> production végétale, rotations simples

Distinctions relevées : Animaux et végétaux diversifiés, pas d'achat de fertilisant ou d'aliment à l'extérieur/Culture végétale en rotations complexes/Culture végétale pure en rotations simples

7. **Valorisation des productions** : Transformation et vente directe à 100 % <> Vente de la matière brute à des grossistes

Distinctions relevées : 100 % vente directe/Les deux (vente directe et vente en gros)/Vente en gros avec commercialisation partielle à des circuits intermédiaires locaux/Matière brute et gros

8. **Accueil sur la ferme, ouverture du lieu** : la ferme est un lieu d'accueil, de passage et de rencontre <> les personnes extérieures n'ont pas accès au lieu

Distinctions relevées : Vente et événements récurrents sur place, en lien avec l'activité ou autre/Lieu ouvert ponctuellement pour des visites thématiques/Pas d'accueil lié à l'activité professionnelle agricole ou autre activité rémunératrice en lien avec le cadre paysager du lieu

9. **Signes de qualité** (marque, certification et/ou label) : exigeants et pluriels <> aucun signe de qualité

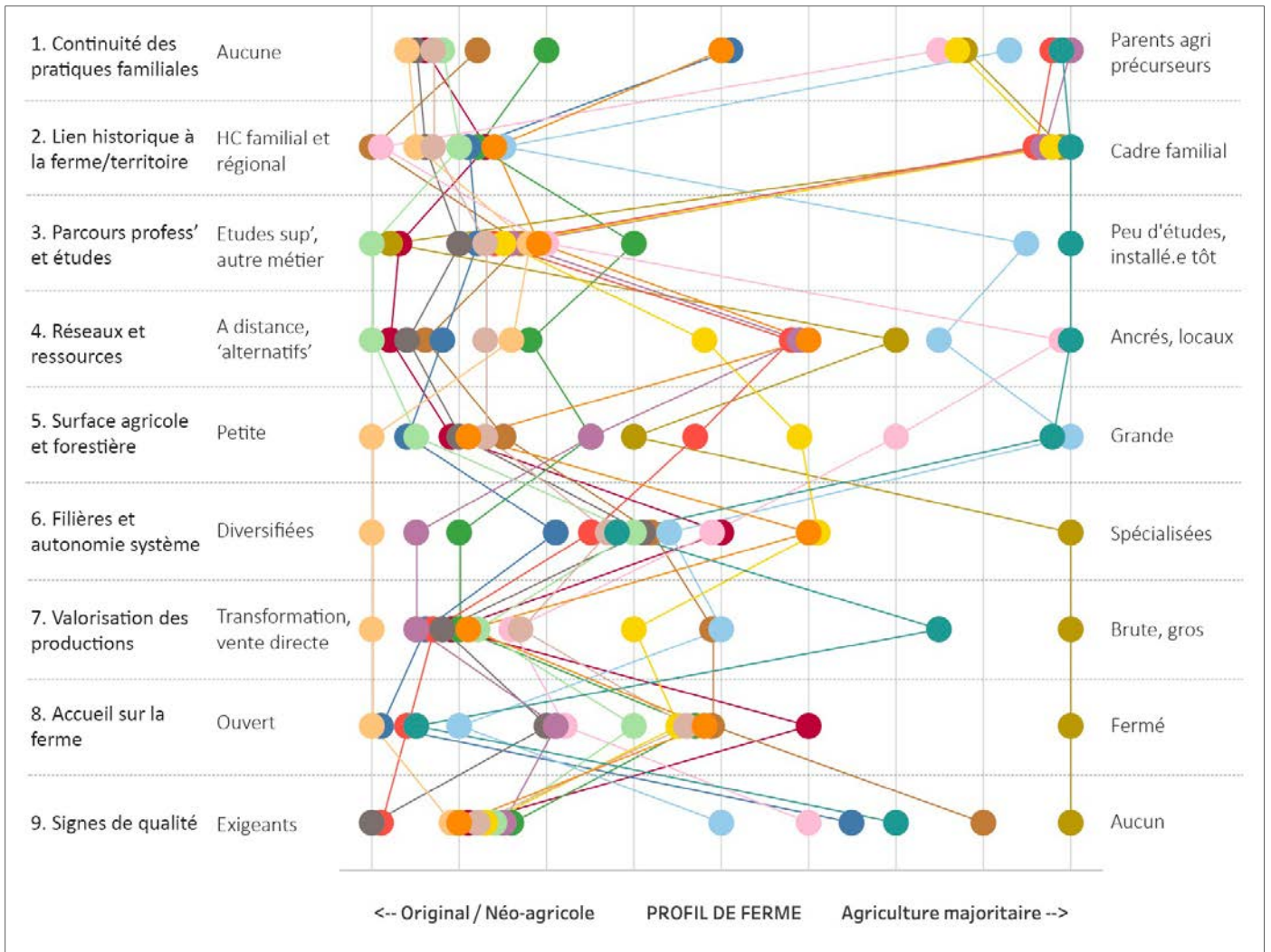
Distinctions relevées : Nature et progrès et AB/AB/Label ou marque moins contraignant/Néant

## 2.2. Graphique d'ensemble : diversité des profils

Agriculteur	
	BRUNO
	CHANTAL & FRANC
	CLEMENT
	ERIC
	EVA
	GABIN
	LUC & ANNE
	LUCAS
	MAX
	PIERRE
	ROLAND
	SABINE & KARL
	SEVERINE & JEFF
	SYLVAIN
	WIM
	YVES

À chaque couleur correspondent le projet et la situation d'un agriculteur ou couple d'agriculteurs. Cet exercice de mise en forme permet de considérer, ensemble, les variables discriminantes pour établir une synthèse individuelle et collective et identifier des profils proches et opposés.

Le premier graphique est général. Il rend compte de la diversité présente au sein de notre corpus, ainsi que les deux tendances observées (ferme « originale », ferme plus « courante »). Concernant les profils, la majorité des agriculteurs a suivi des études supérieures et/ou des expériences professionnelles autres que celle de la ferme ; concernant les systèmes d'exploitation, nous ne pouvons que constater la tendance à la production de qualité et de proximité (signes de qualité et circuits de vente directe sont majoritaires). Aux parcours professionnels non classiques, très représentés (situés à gauche, demi-partie haute) correspondent les systèmes de ferme originaux (situés à gauche, demi-partie basse), caractérisés par une agriculture sur de petites surfaces. Néanmoins, nous avons trouvé pertinent de distinguer les profils selon 3 types.



### 2.3. Trois types de profils d'agriculteurs et de leur ferme

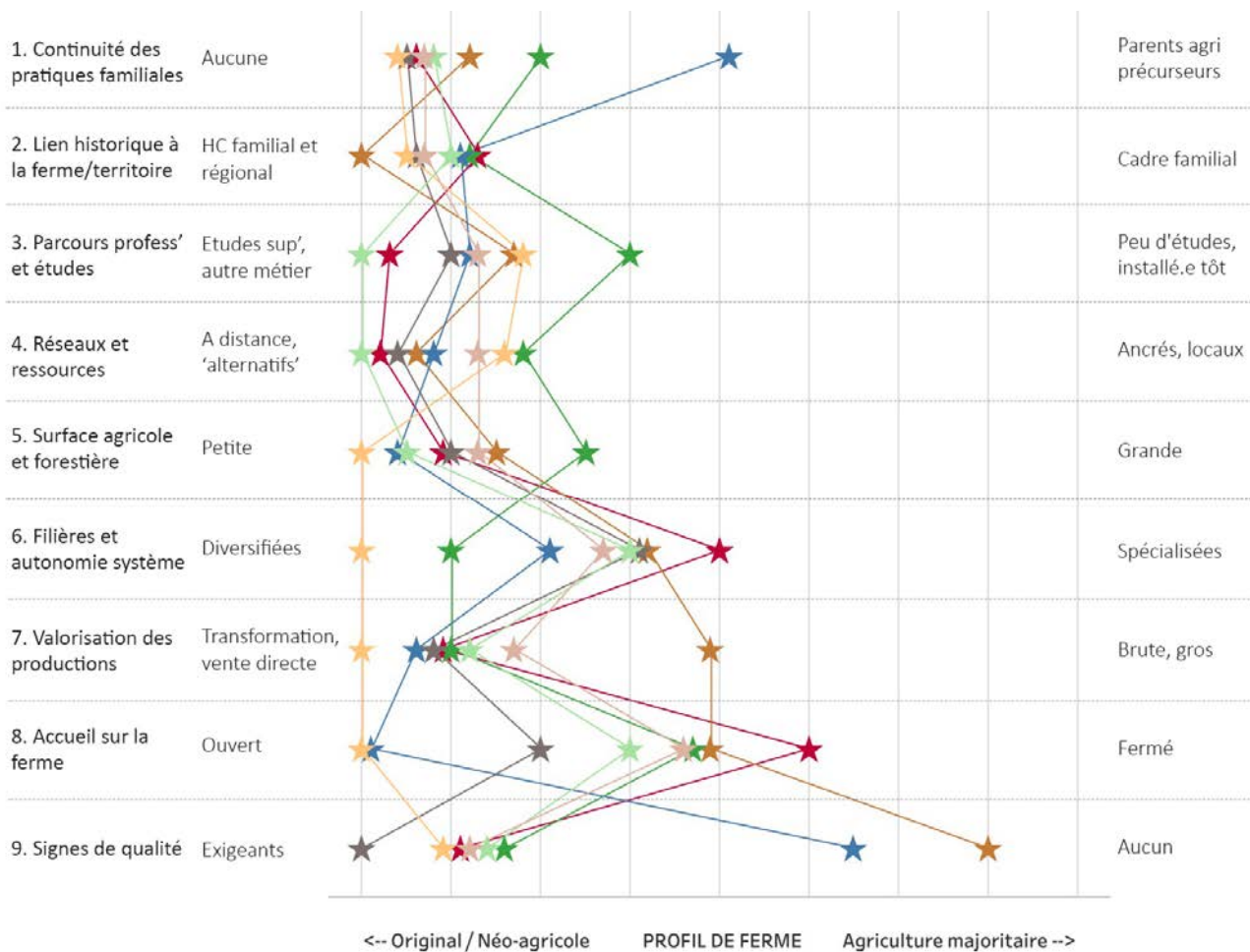
- Type de profils néo-agriculteur, « Néo »

Les néo-agriculteurs ont pour traits communs les études supérieures, au moins une première expérience professionnelle passée hors de la ferme, des réseaux de pratiques éloignées diffusées via des formations ponctuelles et l'usage d'internet. Ils ont développé des systèmes de ferme similaires (bien qu'en leur sein les productions soient très diversifiées) : petite surface, autonomie, vente directe, labellisation et certification systématique. Il s'agit par exemple de Gabin et son 1 ha, Lucas et ses bières paysannes, Wim et ses brebis, Séverine et sa volaille, mais aussi Clément, Sylvain, Yves et Éva, en agriculture biologique<sup>312</sup>.

Agriculteur	
<span style="color: #A52A2A;">■</span>	CLEMENT
<span style="color: #90EE90;">■</span>	EVA
<span style="color: #FFD700;">■</span>	GABIN
<span style="color: #654321;">■</span>	LUCAS
<span style="color: #4169E1;">■</span>	SEVERINE & JEFF
<span style="color: #3CB371;">■</span>	SYLVAIN
<span style="color: #8B4513;">■</span>	WIM
<span style="color: #DC143C;">■</span>	YVES

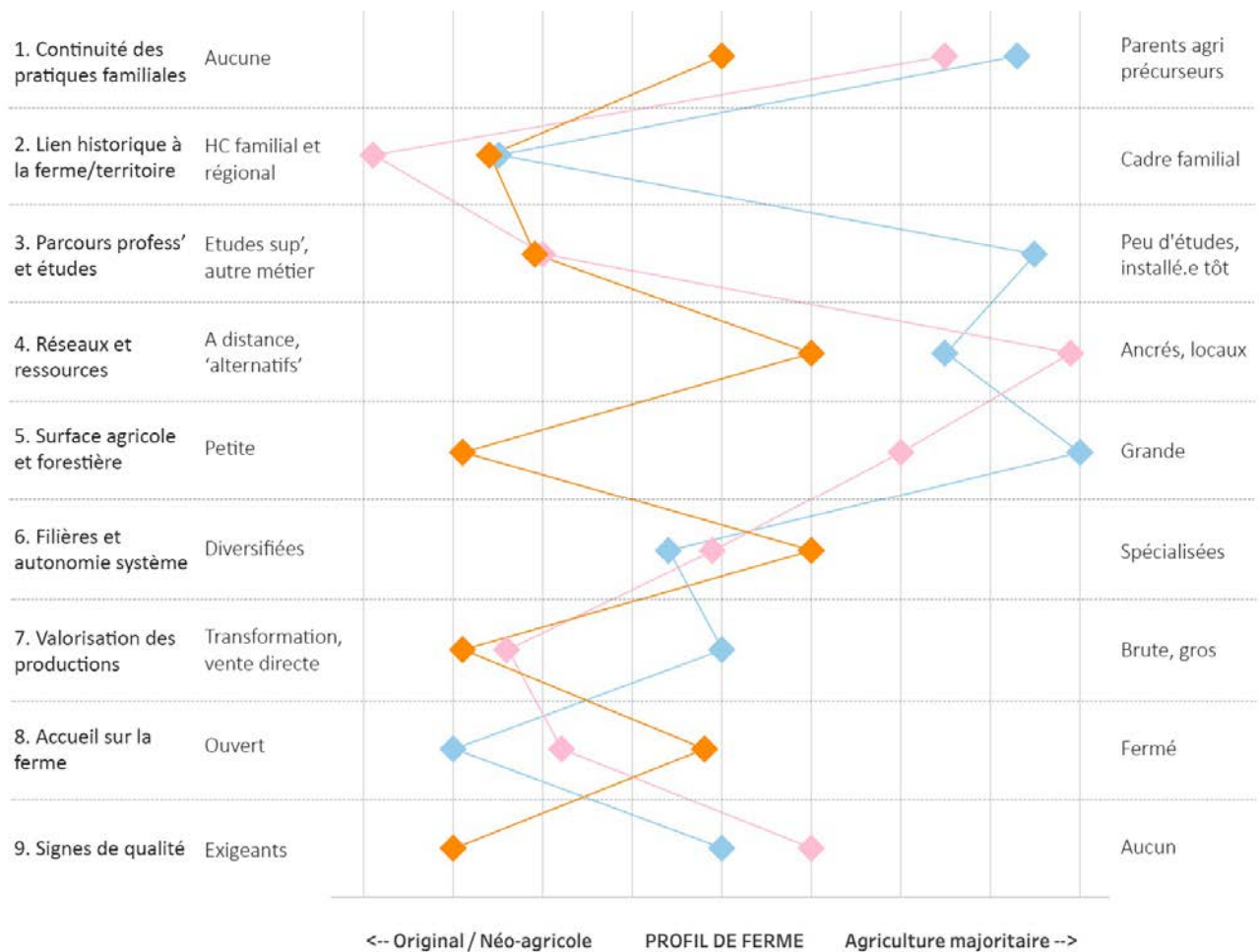
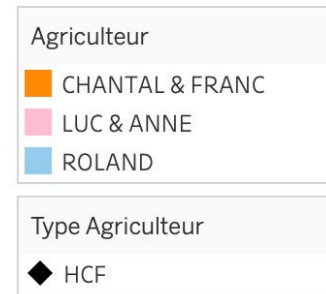
Type Agriculteur	
★	Néo



<sup>312</sup> (Partiellement pour Séverine).

- Type de profils installés Hors cadre familial, « HCF »

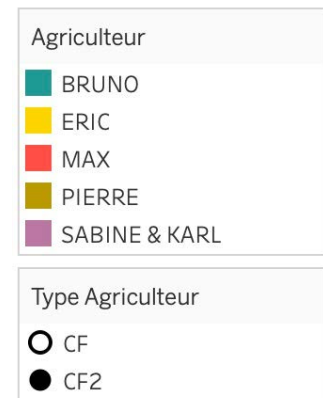
Ils ont des parents agriculteurs, mais ne s'installent pas dans le cadre familial : ils suivent des études supérieures en agronomie (pour Anne & Luc, Chantal & Franc) et se fixent dans une autre région, voire un autre pays. Installés tôt (jeunes), ils développent des systèmes de fermes moins « alternatifs » que les Néo (non issus du milieu agricole), mais choisissent systématiquement la vente directe et/ou l'ouverture du lieu. En cela, ils se distinguent de l'agriculture dominante.





- Type de profils installés en Cadre familial, « CF » et « CF2 »

Installés en cadre familial (CF), parfois en double activité ou bien après un premier métier (CF2), ces agriculteurs s'appuient sur des réseaux de connaissance et de pratique ancrés dans le territoire local, mais aussi sur des ressources plus exogènes à leur territoire d'installation, issues de leurs expériences externes à la vie de la ferme. Leurs surfaces, globalement plus grandes, peuvent être expliquées par la situation de reprise de la ferme familiale issue de la dynamique d'agrandissement et constituée par les générations précédentes. Parmi eux, 4 sur 5 mettent en place des pratiques nouvelles relevant de la « mouvance » agroécologique, se rapprochant par-là des fermes « Néo » (par exemple, Bruno ouvre sa ferme aux visiteurs et chercheurs, Éric passe en bio, Max fait les deux), Pierre conserve une agriculture « conventionnelle ».



### 3. Typologie de projets agroforestiers

#### 3.1. Critères de la typologie

En nous appuyant sur notre étude du « mouvement » agroforestier en France et l'analyse des processus dans notre corpus, nous pouvons constater l'existence et la circulation d'un « modèle » agroforestier intraparcellaire aligné. Ce dernier est, pour nous, à l'origine d'un motif paysager qui trouve ses éléments de normalisation dans les cahiers de charges régionaux de la mesure européenne et dans la préférence pour la répétition et la régularité (influence de la mécanisation de l'agriculture) et qui alimente l'engouement pour ladite « agroforesterie moderne ». L'autre type de projet agroforestier qualifié de « désinhibé » est construit en opposition aux caractéristiques de ce motif paysager.

Nous avons composé un second graphique général autour des projets agroforestiers réalisés, caractérisés à partir de 8 critères. L'observation des projets nous ayant, en effet, permis de mettre en opposition des démarches « désinhibées » et d'autres plus normées. Les 8 variables sont issues de notre constat de la norme<sup>313</sup> agroforestière, de ses caractéristiques spatiales et productives, en contre point desquels, nous avons pu arbitrer les critères de désinhibition (par exemple : la ligne droite vs la ligne courbe) et construire nos variables définitives.

Détails de ce que signifie chacune des variables, de la gauche vers la droite :

1. **Délai entre installation et plantation** : Aucun<>35 ans
2. **Quantité de surface plantée par rapport à la SAU** : Totalité de la SAU <>Très faible proportion de la SAU,
3. **Densité des plantations** : Dense<>Peu dense,
4. **Orientation et composition des lignes** : Irrégulière<>Régulière,
5. **Gestion et production de l'agroforesterie** : Diversifiée<>Unique,
6. **Productivité attendue** : Court terme<>Long terme,
7. **Gestion et production des espaces interlignes** : Interligne original et diversifié<>Interligne mono-spécifique et attendu,
8. **Échelle d'intervention et de réflexion** : le projet est réfléchi à l'échelle du territoire prenant en compte les paysages alentour, échelle Englobante<> le projet tient seulement compte des particularités internes à la parcelle, échelle Restreinte.

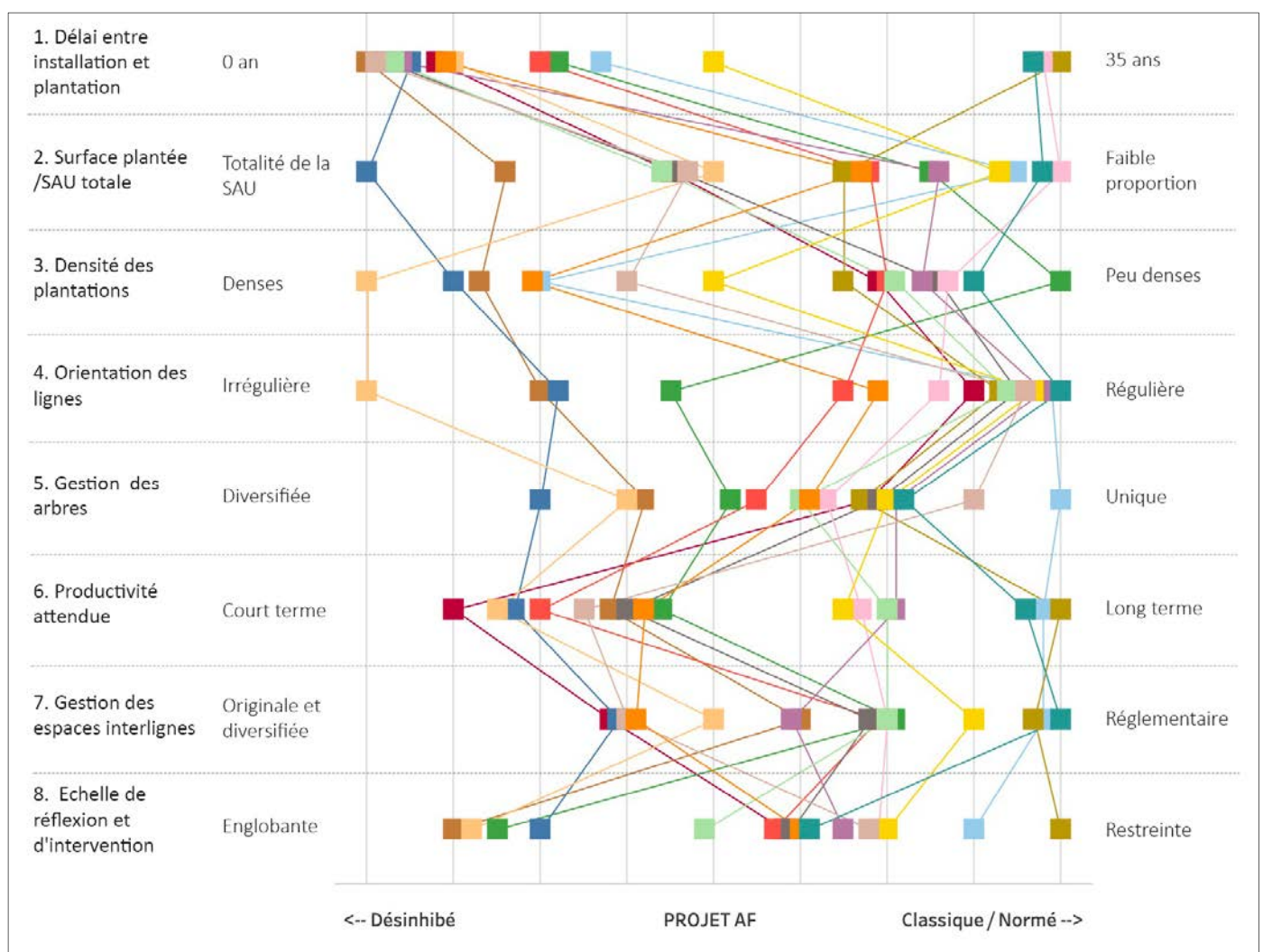
---

<sup>313</sup> Pour rappel, celle du modèle agroforestier, construite par les images largement diffusées, les cahiers des charges de la mesure 821 et les accompagnements techniques délivrés.

Plus la ligne représentant un projet agroforestier se situe à gauche du graphique, plus nous considérons la démarche « désinhibée ». Au contraire, plus elle est à droite, plus le projet réalisé se rapproche du modèle agroforestier décrit ci-dessus.

### 3.2. Graphique d'ensemble : diversité des projets

Il n'y a pas, dans cet essai, de volonté de classement (voire de jugement) d'une « qualité paysagère » des projets, mais l'exposé de leur positionnement en rapport au « modèle », le fil de leur conception au regard de la norme.



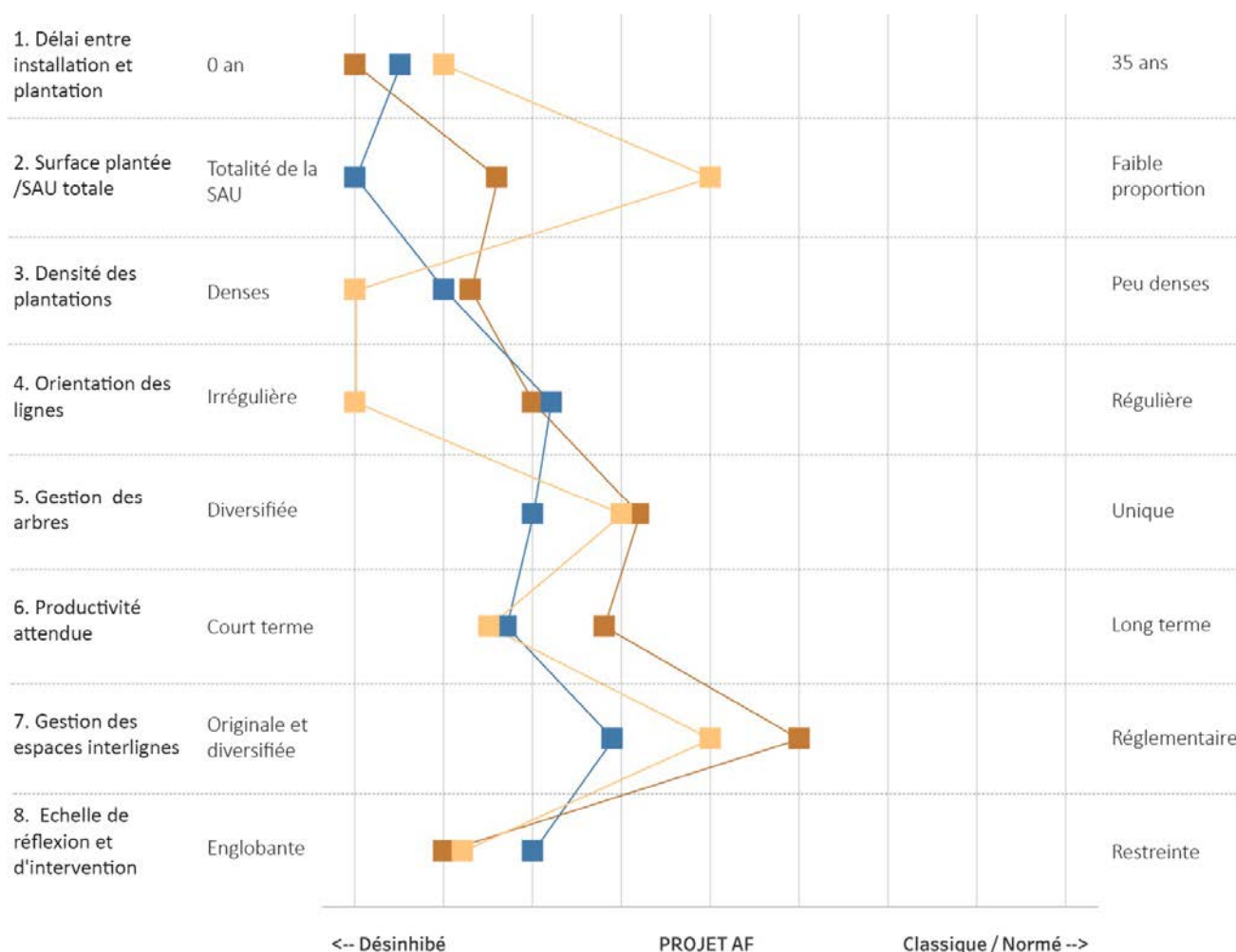
La diversité de la « collection » des 16 est frappante tout autant que la « composition » individuelle de chaque projet, qui, d'une variable à l'autre, « croise » entre les deux pôles (désinhibé/normé). Entre autres lectures, nous pouvons sur le

graphique suivre la trajectoire « contrariée » (si l'on se place du point de vue paysager) ou « redirigée » (appuyée par l'accompagnement technique et financier) des projets initialement originaux et réalisés avec la mesure 821. Nous évoquerons, dans la sous-partie « les intermédiaires », ces projets engagés tôt, dès l'installation de l'agriculteur ou seulement quelques années après. Ils tendent, sur le graphique, vers la droite, se caractérisant par des critères de « prudence » (faible surface plantée d'abord), de mécanisation (régularité), mais tendent aussi vers la gauche, par-là, ils « forcent » la norme en poussant la densité plantée, en pensant la production des arbres à court terme par exemple. Ils présentent également des variantes à la norme insufflées par le cadre paysager existant qu'ils prennent en compte (paysage matrice).

### 3.3. Trois types de projets agroforestiers

- Trois projets « désinhibés »

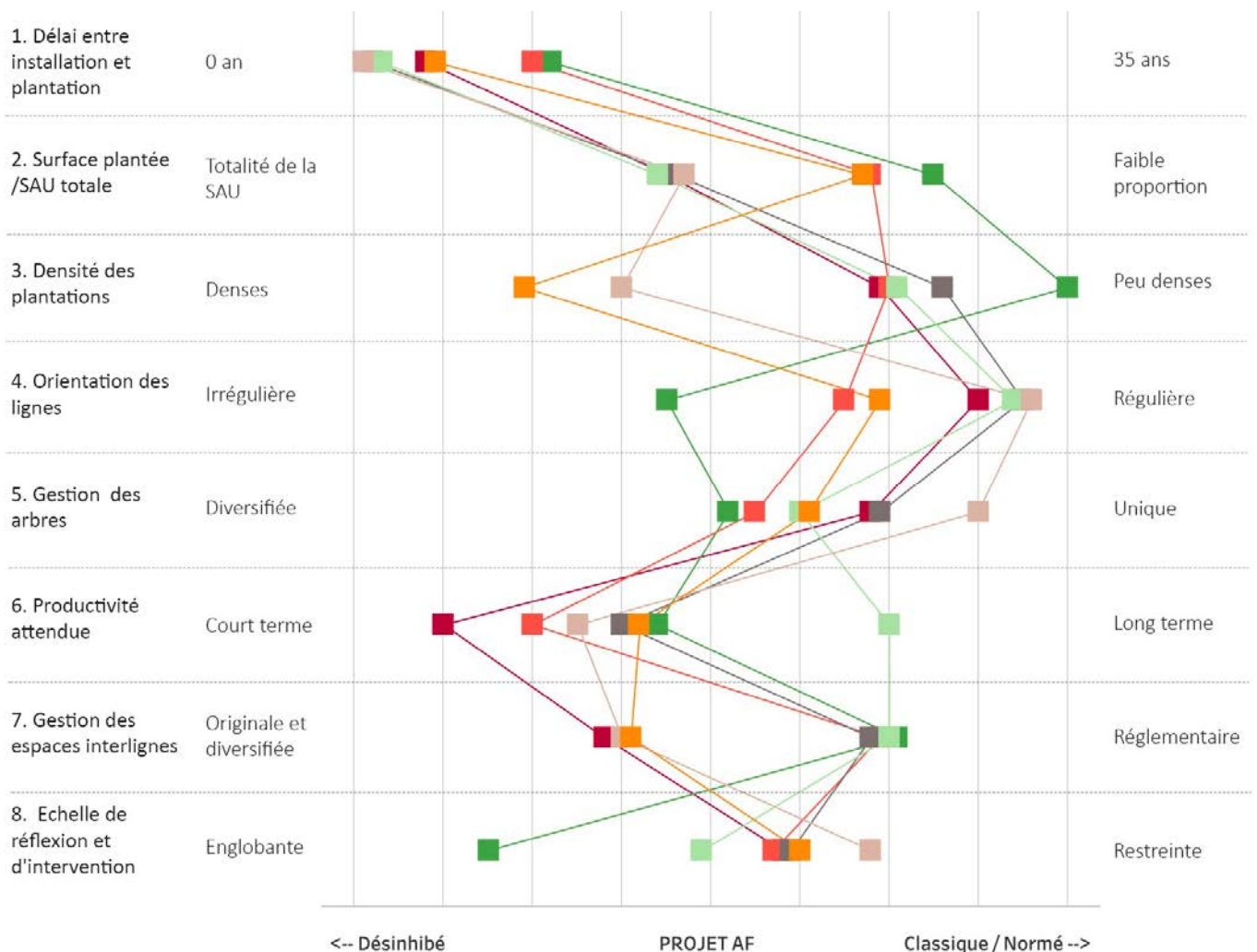
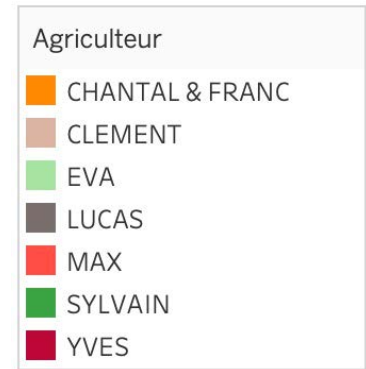
Trois projets se détachent par leur forte « désinhibition » tandis que la majorité demeure plus « normés ». Le projet agricole est un projet d'agroforesterie dans le sens où ils plantent dès l'installation et presque partout. Dans ces parcelles, les arbres sont nombreux et répartis selon un dessin libéré de la ligne droite conventionnelle et/ou de la trame répétitive. Les emplacements et choix des arbres répondent à un projet spatial plus global (la basse-cour de Séverine, à la fois lieu de production et de rencontre, le « parc » arboré de Wim, l'optimisation du 1 ha de Gabin). Aucun n'est sous les mesures du FEDEAR (222, 821).



- Les « intermédiaires »

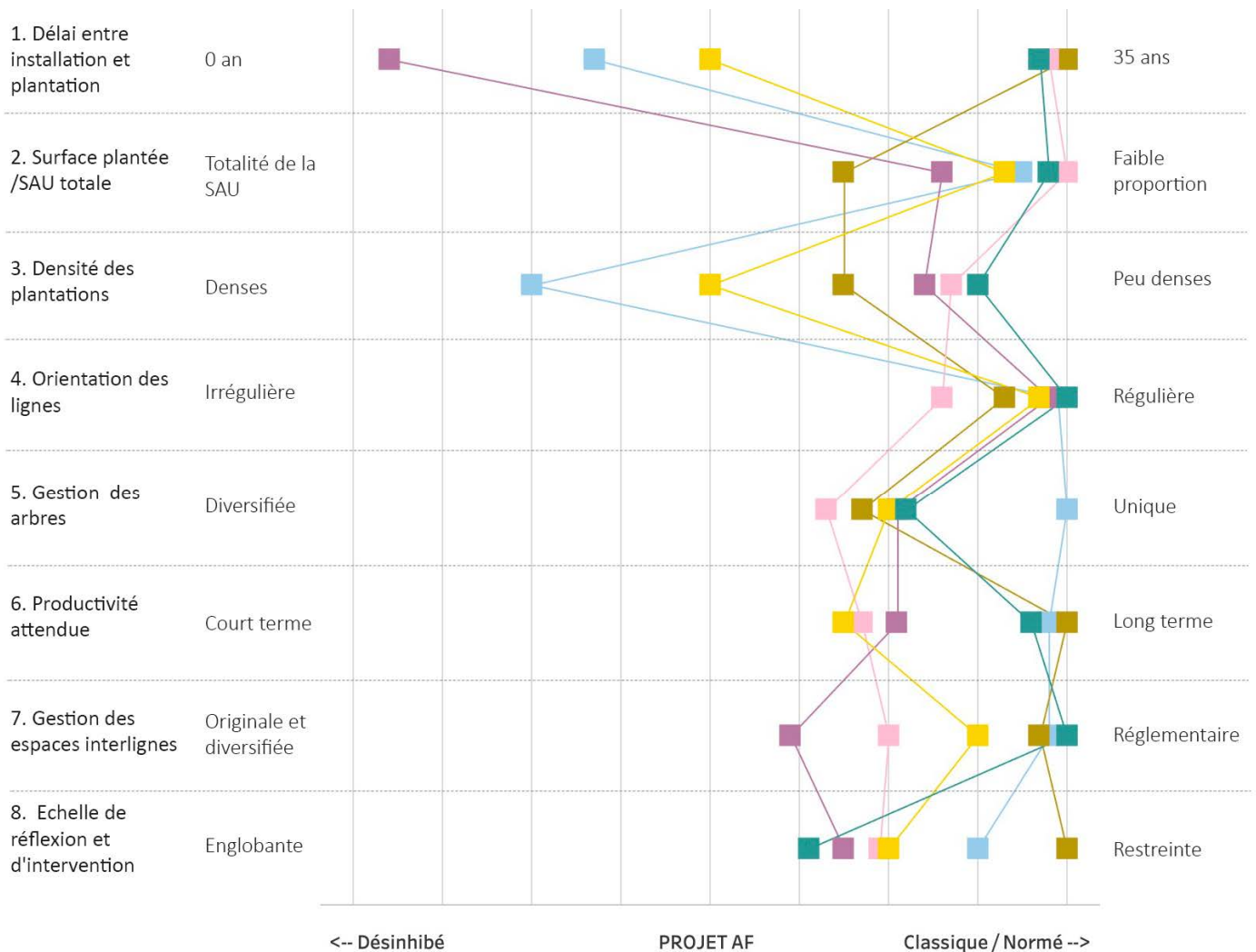
Ces projets arrivant tôt dans la carrière de l'agriculteur sont plus prudents (surface couverte d'arbres limitée) que les projets « désinhibés ». Ils bénéficient de la mesure 821 (Chantal & Franc, Clément (en partie), Éva, Lucas, Max et Yves) et sont « contraints » de planter de manière régulière, avec des essences bois d'œuvre. En ce sens, ils sont symptomatiques de l'incidence de l'accompagnement sur le projet des agriculteurs.

Néanmoins, nous lisons bien sur le graphique leurs « négociations », les « nuances » de leur projet : une production des arbres plurielle et attendue à court terme (Yves avec les abeilles, Max avec ses fruits à transformer, *etc.*). Ils se démarquent également par leurs productions spécifiques en interlignes (maraîchage pour Chantal & Franc, légumes de plein champ pour Clément, semences mellifères ou jachère pour Yves ; autant de signes d'une agriculture « alternative »). Le « chemin » du projet de Sylvain est reconnaissable, orienté sur le « modèle 821 », mais sans avoir la subvention, nous lisons ses prises de liberté, révélant une mesure à la fois levier et contrainte.



- Les « classiques »/« normés »

Positionnés à droite, les « classiques » réalisent des projets selon le « modèle » agroforestier : régularité des lignes de plantation, orientés essences bois d'œuvre vers un rendement unique et sur le long terme ; les interlignes (« monospécifiques ») sont les cultures « habituelles » de la ferme, ce qui reflète l'inchangé d'un système, malgré l'arrivée de l'agroforesterie ; pour la plupart, la parcelle plantée demeure un essai isolé pensé pour une agriculture mécanisée (à noter que si la densité plantée est hétérogène dans ce type de projets, elle s'explique par l'adaptation des inter-rangs aux dimensions des machines de chacun, et au délai souhaité d'ici la baisse de productivité inter-rang - Pierre, par exemple).





Exemple de parcelle pour chaque type de projet agroforestier (de haut en bas) : la basse-cour de Séverine, « bois gourmand » (désinhibé), les balles de luzerne entre arbres bois d'œuvre et fruitiers de plein vent de Max (intermédiaire), les 12 essences bois d'œuvre de Pierre alignées dans ses blés (classique). On en profitera pour rappeler que les caractéristiques de ces projets sont largement orientées par les productions des uns et des autres.



#### 4. **Corrélation entre parcours de vie et projet agroforestier : une trajectoire paysagère agroforestière**

Nous avons relevé dans les sous-parties précédentes trois types de profils d'agriculteur avec leur ferme et également trois types de projets.

Nous avons remarqué lors de nos enquêtes que certains profils de ferme proches imaginaient des projets agroforestiers similaires. À travers l'analyse conjointe de l'ensemble des données issues des 16 terrains, nous avons cherché à comprendre l'origine de ces continuités. Nous avons mis en évidence le principe de « trajectoire paysagère agroforestière ». Les figures qui suivent proposent une synthèse des corrélations entre la typologie des profils et la typologie des projets réalisés. Elles vont servir de base visuelle pour les conclusions principales de ce chapitre, à propos des processus d'élaboration.

##### 4.1. Les trois types de projets en fonction des profils

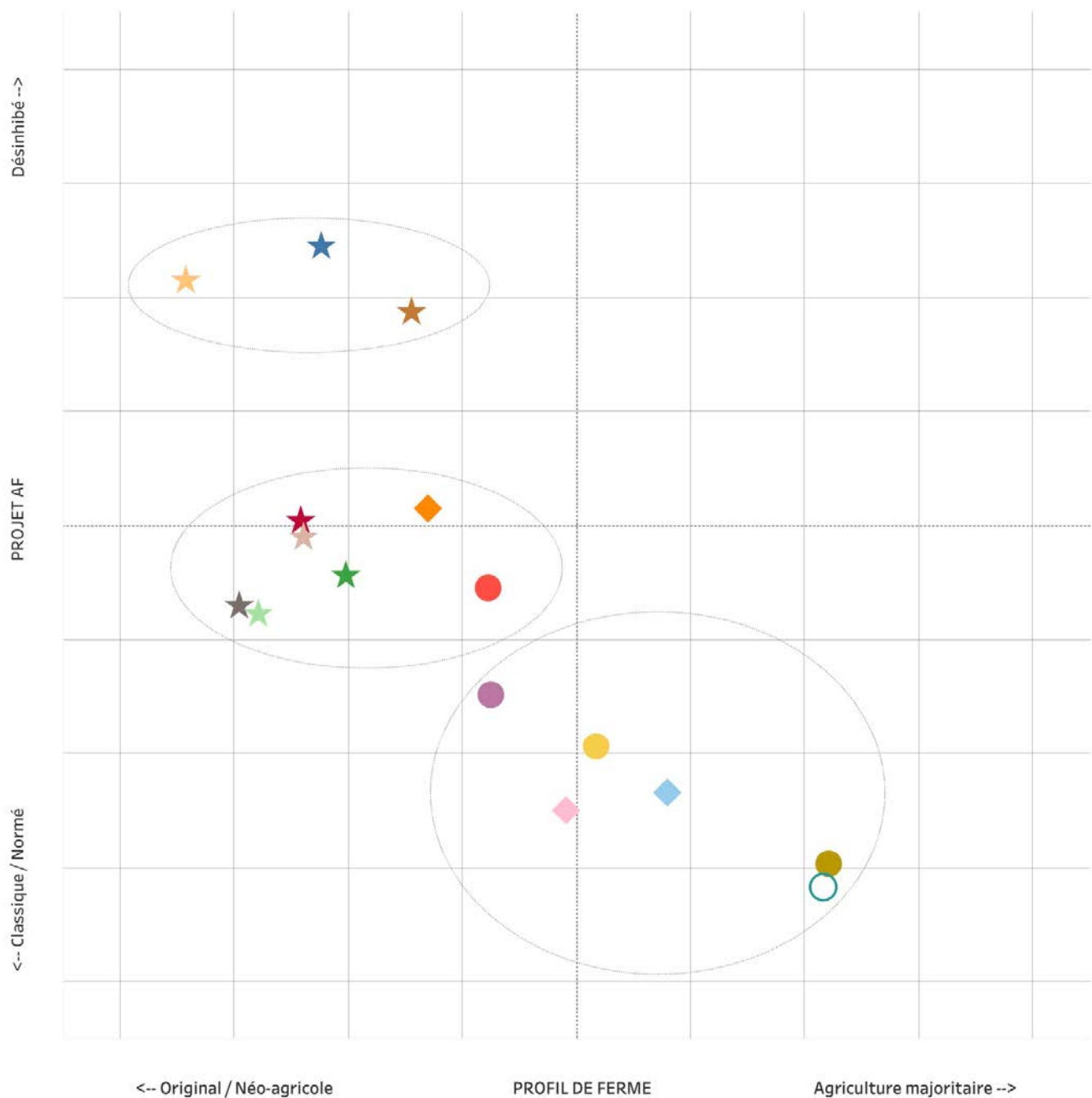
Pour représenter les corrélations observées entre les profils de ferme et les projets agroforestiers réalisés, nous avons choisi une visualisation en « nuage de points » (graphique suivant).

Les points de couleurs représentent toujours les agriculteurs (habillés du symbole de leur type de profil) et leur position est définie par le profil de ferme en abscisse et le projet agroforestier réalisé en ordonnée.

Dans la partie précédente, nous avons caractérisé les profils de ferme à travers 9 critères permettant de les rapprocher soit d'une agriculture « originale » ou « alternative » (à gauche sur les graphiques précédents) soit d'une agriculture plutôt conventionnelle (à droite). Comme nous l'avons vu, certains profils peuvent « pencher à droite » sur certains critères, et « pencher à gauche » sur d'autres (par exemple, Roland a une grande surface agricole - soit proche d'une agriculture conventionnelle - mais propose une vente à la ferme - soit proche d'une agriculture originale).

Sur le graphique suivant, la position d'un agriculteur sur l'axe des abscisses représente une « moyenne de ces 9 critères », ce qui nous permet de synthétiser en un point le caractère original ou proche d'une agriculture majoritaire du profil de ferme. De la même manière, la position d'un agriculteur sur l'axe des ordonnées représente une « moyenne des 8 critères » caractérisant le niveau de « déshinhibition » ou de « normativité » de son projet agroforestier.

En résumé, plus un point est à gauche sur le graphique, plus son profil de ferme a été caractérisé comme original ou néo-agricole. Plus un point est en haut sur le graphique, plus le projet agroforestier réalisé a été considéré « désinhibé ».



Nous pouvons retrouver les 3 types de projets développés (analysés dans notre Partie II.) désinhibé, intermédiaire, classique :

- les projets « désinhibés » sont réalisés par trois agriculteurs de type Néo, Gabin, Séverine et Wim (ellipse du haut),

- les 7 agriculteurs ayant portés des projets « intermédiaires » sont principalement des profils Néo, ce sont Éva, Yves, Clément, Lucas et Sylvain, mais aussi 1 HCF Chantal & Franc et 1 CF2 Max (ellipse milieu),

- les projets « classiques » sont réalisés par Bruno, Pierre, Karl et Éric soit des CF et 2 HCF Luc & Anne et Roland (ellipse bas).

Prendre en compte leur parcours de vie nous aide à expliquer ces résultats.

Les projets les plus « désinhibés » correspondent à des agriculteurs qui ont un regard extérieur à l'agriculture « classique » française (Séverine et le Brésil, Gabin et un modèle de transformation sociale via l'accès à la terre, Wim et les terres désertifiées), ils s'appuient sur un spectre de paysages agricoles élargis. Aucun ne sollicite la mesure 821, ayant d'autres possibilités, appuis ou envies. Ils sont parvenus à mobiliser des ressources adaptées à leur projet (dispositif d'accompagnement financier différent de la mesure 821, accompagnement humain déjà présent dans leur connaissance comme Rénova pour Gabin). Par là, ils réalisent des plantations fidèles à leur projection initiale. C'est en cela que nous considérons ces démarches comme « désinhibées ».

Les « intermédiaires » sont (à l'exception d'un) installés hors d'une ferme familiale, sans lien avec le lieu. Nous aurions pu nous attendre à des projets désinhibés, car détachés de tout poids traditionnel agricole, mais pour ces personnes majoritairement en cours d'apprentissage et de reconversion, l'accompagnement agroforestier livre des clés (solutions techniques et financières). Ils optent pour la mesure 821 accompagnée qui vient alors normer leur projet en prenant le relais de leur élaboration projectuelle pourtant active au départ.

Enfin, les projets « classiques » sont ceux d'agriculteurs « de génération en génération », ancrés dans le monde agricole institutionnel majoritaire, ils privilégient le cadre de la PAC (mesure 821). Ils tentent l'expérience agroforestière sur une portion limitée de leur exploitation (par ailleurs grande). Leur approche pourrait être qualifiée de « prudente » et « progressive », mais pas moins engagée : ils sont ancrés dans le cadre familial, ils héritent d'un lieu, rattaché à des souvenirs, des personnes, des pratiques, des esthétiques, autrement dit, ils partent d'un existant plus « tenace », présent, signifiant pour eux. Contrairement aux Néo, il n'y a pas de projection *tabula rasa* chez ces agriculteurs, mais une négociation douce avec leur « héritage » familial.

Agriculteur	
	BRUNO
	CHANTAL & FRANC
	CLEMENT
	ERIC
	EVA
	GABIN
	LUC & ANNE
	LUCAS
	MAX
	PIERRE
	ROLAND
	SABINE & KARL
	SEVERINE & JEFF
	SYLVAIN
	WIM
	YVES

Type Agriculteur	
	CF
	CF2
	HCF
	Néo

## 4.2. Les re-projections : vers une désinhibition générale

Ici, nous nous intéressons aux futurs projets de plantations envisagés par les agriculteurs (ou à leur autocritique sur la première plantation réalisée, aux améliorations envisagées, aux regrets). Les arbres n'ont pas encore été plantés donc, nous nous basons essentiellement sur les discours de re-projection des agriculteurs.

Nous avons analysé ces données de «re-projections» avec la même méthodologie que celle mobilisée pour caractériser les projets agroforestiers réalisés.

Autrement dit, nous avons réutilisé les 8 critères (densité des plantations, orientation des lignes, gestion des arbres...) pour caractériser les futurs projets envisagés. Nous avons également conservé le même «référentiel de valeur» pour mettre en évidence les évolutions entre le projet initial de plantation (celui réalisé) et la re-projection des agriculteurs.

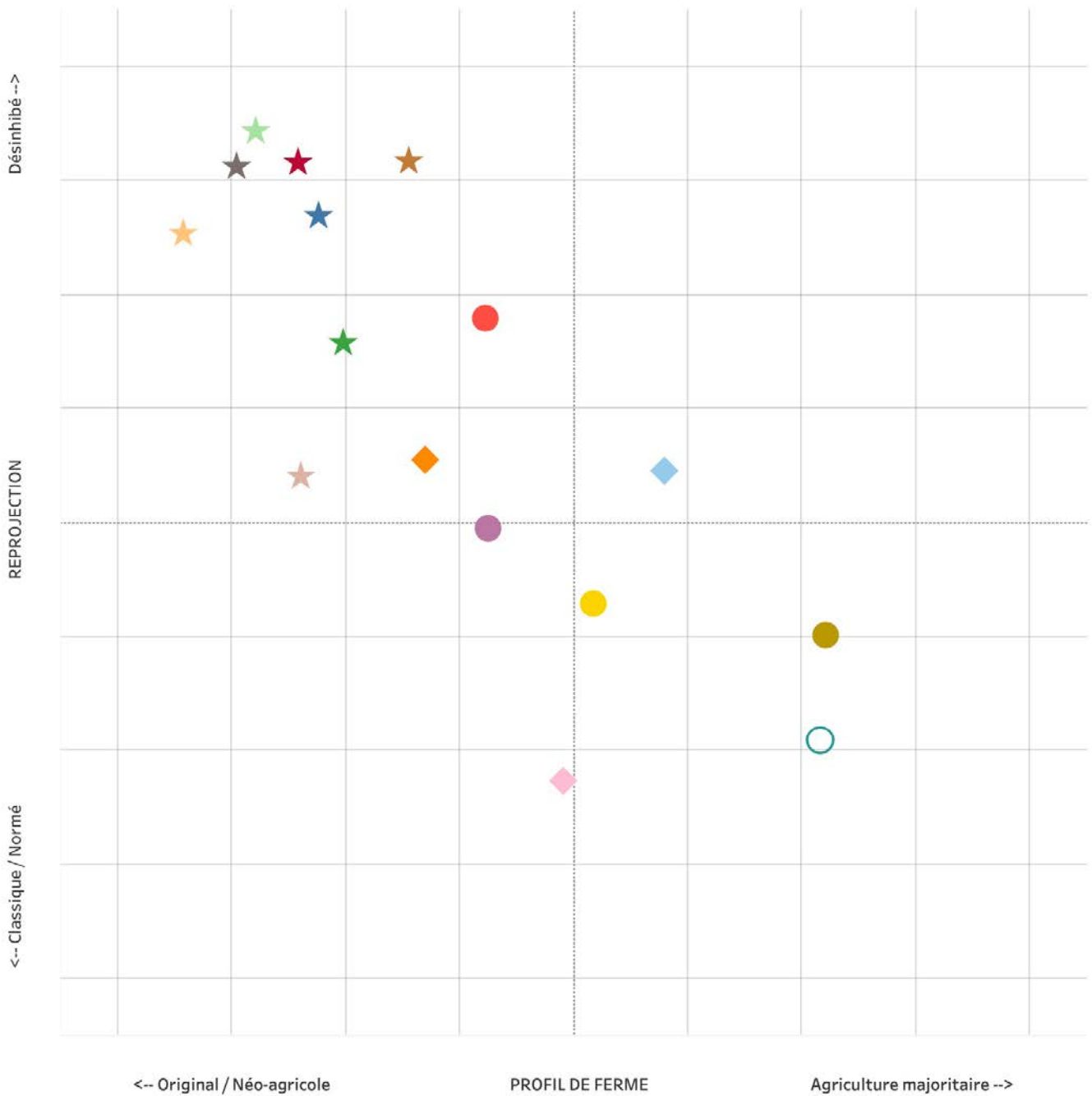
Nous pouvons retrouver dans le graphique qui suit une visualisation en « nuage de points » permettant cette fois de mettre en évidence la corrélation entre les profils de ferme (en abscisse) et les re-projections (en ordonnée). Par le même procédé que sur le graphique précédent, nous avons synthétisé le caractère « désinhibé » de cette re-projection en un point représentant la « moyenne des 8 critères »<sup>314</sup>.

Comme sur le graphique précédent, plus un point est à gauche, plus son profil de ferme a été caractérisé comme original ou néo-agricole (minoritaire)<sup>315</sup>. Plus un point est en haut sur le graphique, plus la re-projection a été considérée « désinhibée ».

---

<sup>314</sup> Nous n'avons pas souhaité alourdir le contenu de cette partie en incluant tous les graphiques caractérisant les re-projections (à l'instar de ce que nous avons fait sur les projets agroforestiers réalisés) préférant focaliser le lecteur sur le résultat final de cet essai typologique (plutôt que sur la méthode).

<sup>315</sup> Même si nous aurions pu considérer que le « profil de ferme » ait évolué au cours de nos enquêtes (notamment sur les critères 5 à 9, propres au système de ferme), nous avons fait le choix de ne pas prendre en compte ces variations, l'échelle de temps de la thèse nous apparaissant trop courte. Nous avons continué de caractériser le « profil de ferme » à partir des données récoltées au moment des entretiens. Cela ne remet pas en cause les corrélations observées entre les trajectoires de vies et les trajectoires paysagères, au contraire, nous avons observé une complicité qui va croissant entre les deux (voir remarque en conclusion).



Prendre en compte le parcours de vie et l'associer à l'expérience du processus d'élaboration - dès lors, accompli pour sa première boucle [voir schéma du processus] - aide à comprendre nos résultats et à formuler plusieurs remarques :

– Gabin et Séverine qui poursuivent l'amélioration de leur trame de plantation bougent peu sur notre graphique, car leur projet initial était « total », toute leur surface est déjà plantée et « occupée » ; pour Wim, il en va différemment, car si la plantation est ancienne, mature et là aussi, totale (surface couverte), il travaille maintenant à la diversification des essences, à l'adaptation des plants selon des tailles de formation adaptées à l'élevage ; cela nous indique qu'avec la pratique et le temps long, la

désinhibition peut encore beaucoup progresser, il y a donc une possibilité de renouvellement et de continuité paysagère très grande chez ces personnes,

- les autres projets issus de profils « Néo » [étoiles] renouent avec leur désinhibition initiale en phase de re-projection ; le premier projet de plantation n'a pas répondu à toutes leurs attentes et ces agriculteurs souhaitent replanter différemment, de manière plus indépendante (comme « bridés » en phase 1, ils ont produit des parcelles « intermédiaires ») ; cela signifie que la réalisation : 1/ reste une phase délicate de l'action paysagère, mais aussi que 2/ le manque de compétence est un frein (entre agriculteur et arbre), 3/ que l'accompagnement ne permet pas d'« accueillir » et de prendre en compte une élaboration paysagère individuelle initiale, 4/ que le désir de paysage est puissant et se maintient chez ces personnes ; il pousse ces agriculteurs à continuer de planter, pour « aller plus loin », ce sont Yves, Éva, Lucas et Sylvain,

- les projets de Pierre et Éric (profils CF2) d'abord « classiques » se libèrent lors de la re-projection, confirmant que plus les agriculteurs portent des projets d'agroforesterie, plus ils se désinhibent dans leur élaboration paysagère,

- la position des projets de Bruno et Clément, mais aussi Anne & Luc, Chantal & Franc bouge peu, car, les deux premiers agriculteurs comptent replanter de la même façon, les seconds n'ont eux, pas de projet de replanter,

- Roland, dont le projet initial est ancien, sort du schéma intraparcellaire pour trouver de la liberté dans son élaboration paysagère ; cela laisse penser que son accompagnement agroforestier initial, sans modulation possible, ne l'a pas satisfait et le détourne de l'agroforesterie dans sa forme intraparcellaire alignée au profit de plantations autres ; autrement dit, l'élaboration du paysage est « supérieure » au dispositif agroforestier (qui reste une voie possible, mais pas l'énergie motrice),

Globalement, la majorité des projets tendent vers la désinhibition et l'autonomisation, les agricultrices et agriculteurs prenant des libertés et assumant leurs choix paysagers. De manière générale, les personnes installées en CF (profils CF2 et CF) ont une posture d'« adaptation », de continuité, l'expérience agroforestière portée sur le lieu hérité est d'abord partielle, plus normée et progressive (Max, CF2, est dans ce cas, mais avec une dynamique forte, encouragée par ses expériences passées) ; les personnes installées HCF (profils Néo et HCF) opèrent, quant à elles, une « révolution » paysagère conduite par un changement et une diversité de propositions plus immédiats.

Il nous paraît essentiel de prendre en compte ces perspectives de re-projection associées à une autocritique des plantations exécutées, car elles révèlent l'élaboration paysagère réelle de chaque agriculteur, tandis que le projet réalisé ne parvient pas toujours à contenir la projection initiale de l'agriculteur - les plantations ont pu être « bridées », l'élaboration « retenue » lors de la concrétisation du projet (manque de savoir-faire, relais de l'accompagnement qui est « réglementant », réalités matérielles).

Les agriculteurs enquêtés sont « pionniers » (et nous nous sommes intéressés à leur première expérience de plantation) ; ils acquièrent du savoir-faire, du recul, du temps qui renforce leur élaboration, la démarche continue et nous apprend des choses.



---

D'où viennent les agriculteurs agroforestiers et en quoi leurs trajectoires de vie antérieures aux projets agroforestiers façonnent-elles leurs engagements dans cette pratique et l'activation d'une élaboration paysagère ? Tous ne le font pas de la même manière ni pour les mêmes raisons. Quelles sont les déterminants de l'engagement, quelles sont les racines de la transformation ? Nous avons tenté de les différencier et de les rapprocher par des variables relatives à leur profil et à celui de leur projet agroforestier.

Nous avons questionné, d'une part, l'origine et les ressorts de l'engagement agroforestier de l'agriculteur et d'autre part les transformations paysagères opérées par son projet. À cet effet, nous avons conduit un double portrait [agriculteur-paysage] qui tend à éclairer une filiation entre trajectoire de vie et trajectoire paysagère du lieu et de la personne (l'adoption de l'agroforesterie participerait d'une élaboration paysagère construite à partir du cortège d'expériences, d'aspirations et de valeurs de l'individu agriculteur).

Où apparaît l'agroforesterie et pourquoi ? Le projet agroforestier ne naît pas du site, mais il se développera en fonction du site. Les projets des agriculteurs agroforestiers viennent davantage d'eux que du contexte paysager où ils sont. À travers la grande diversité de situations et de fermes dans notre corpus, nous constatons que les profils Néo et HCF issus du milieu agricole prennent plus de liberté que ceux qui héritent de la ferme par leur famille. Ils veulent s'installer et proposer un système pour produire de la nourriture et habiter le territoire *autrement*. Ils sont installés en zone nue ou arborée, préservée ou endommagée, pour planter. Nous avons vu que les profils Néo ont des projets plus désinhibés, car ils puisent leurs ressources dans des représentations plus éloignées du monde agricole dominant. Dans leur discours, leurs projets véhiculent une dimension politique revendiquée, davantage que les CF. En ce sens le contexte paysager local (au sens des formes et esthétiques du paysage en place) n'est pas un préalable à faire de l'agroforesterie. Ce sont plutôt des représentations de l'évolution des pratiques et des paysages associés à une échelle nationale, voire de la société occidentale qui agissent donc. En revanche, c'est bien face à des paysages « désarbrés » que l'on se positionne pour un paysage planté. Le paysage n'est pas qu'une affaire de réalité physique d'un bout de territoire, mais il est aussi affaire de représentations sociales. Même là où les arbres sont présents, persiste la représentation d'un paysage arboré à développer.

En construisant ces typologies, nous manifestons notre intérêt pour des critères, nous les pensons déterminants (tel « bagage » donne tel rapport à l'action agroforestière paysagère). En les déconstruisant (car, à la re-projection les choses bougent, les types mis en place n'ont pas des contours nets et s'hybrident), nous

montrons comment chaque relation paysagère est complexe, singulière et contextuelle (attachée à la personne et au lieu).

Malgré la diversité des trajectoires de vie et des premiers projets réalisés, nous avons vu dans l'analyse des re-projections (graphique final) que (presque) tous souhaitent aller plus loin dans l'élaboration paysagère. Plus ils en font, plus ils sont en mesure d'opérer et plus ils sont autonomes, quels que soient leur parcours et leur profil. Ce constat souligne l'importance de l'autonomie dans l'action paysagère : faire par soi-même, ou tout simplement *faire*. Il souligne également, que le suivi sur le temps long, le vécu du paysage transformé (ou en transformation) ainsi que le rôle de gestionnaire sont des situations propices à l'élaboration du paysage : le penser, le transformer, s'en soucier.

Les projets désinhibés sont caractérisables par plusieurs éléments, premièrement, le fait qu'au travers des 6 étapes, ils conservent une esthétique propre aux référents paysagers de départ, ce dernier orientant les choix de l'accompagnement financier et/ou technique sollicité (ou refusé), pouvant également modifier le modèle réglementaire élu (essences, *etc.*) ; deuxièmement, ils contiennent l'ajout volontaire de pratiques et nuances propres au moment (paysage matrice, événement) comme en cours d'élaboration ; enfin, ils projettent des transformations originales (non attendues). Ces projets désinhibés nous intéressent, car ils montrent une plus grande aisance dans l'élaboration paysagère de ces agriculteurs-là. La « force » des profils à l'origine de ces projets réside dans la mobilisation de références extérieures, autres que celles livrées dans le cadre agricole et agroforestier (avec son modèle dominant). Leur faiblesse peut, quant à elle, venir d'un manque de pratique, d'un défaut de ressources locale et matérielle. L'expérience et l'ancrage agricole des CF et CF2 sont, eux, gages de viabilité des projets.

Les profils Néo et HCF issus du milieu agricole développent une relation paysagère intense et singulière, car leur installation est liée à un projet de vie. Souvent, ils ne s'installent pas simplement pour des raisons professionnelles et économiques (emploi), mais pour s'établir et proposer un système cohérent : produire de la nourriture, agir sur leur environnement, leur quotidien, leur temps, leur besoin de liberté et de faire ce qu'ils veulent comme ils le veulent. Nous retrouvons présents, dans leurs discours, des projets de société, des projets politiques et des représentations sociales liés à l'inquiétude écologique. Pour les autres profils d'agriculteurs (CF), il nous semble que la même chose est au travail, simplement, il faut plus de temps et de négociations.



# **CONCLUSION**

## Curiosité

Notre intérêt initial porte sur le paysage *vécu* par d'autres, mais aussi le paysage comme projet (c'est-à-dire la possibilité d'agir avec, de l'élaborer, de (se) le transformer) dans les quotidiens de vie. Une curiosité qui émane à la fois d'un étonnement personnel pour le paysage (que *fait-il* aux autres ? Est-il un vecteur d'émotions plutôt que projet - *modelable* ? Où est-il ?), à la fois de l'expérience de la position du paysagiste qui, à être « spécialiste » reste spécifique et n'est qu'un versant de la question du paysage (quand le paysage n'est pas pris dans le « projet de paysage », quel est-il ?) et enfin, d'une question actuelle, notamment posée par nos institutions nationales et européennes.

## Un terrain pour *la réfléchir*

Pour tenter de nourrir notre curiosité, nous avons exploré un paysage quotidien, à la fois vécu et produit par une même personne. L'agriculteur·trice<sup>316</sup>, au cœur des questions de société en lien avec celles du paysage (alimentation, santé, environnement), nous intéresse pour le rapport qu'il·elle entretient avec le territoire : une pratique à la fois quotidienne, productive, gestionnaire et saisonnière en lien avec le vivant (eau, végétal, sol, lumière). La relation au paysage des agriculteur·trice·s est étroitement liée à leur métier et à leur quotidien (*op. cit.*, Henry, 2012 ; *op. cit.*, Bigando et Charbonneau, 2018) et par là, les fermes sont un terrain propice à l'étude de notre question.

Nous avons donc choisi d'enquêter auprès de 16 agriculteur·trice·s engagé·e·s en agroforesterie intraparcellaire alignée sur le territoire de la Haute-Garonne, pour tenter de comprendre leur démarche et leur rapport au paysage. Nous avons montré que ces agriculteur·trice·s vivent et transforment leur paysage quotidien à partir de leur *relation paysagère* et qu'il·elle·s engagent un véritable processus d'élaboration.

---

<sup>316</sup> Nous inscrivant dans le mouvement de transition de notre langue et langage (adoptée depuis 2016 par notre université dans le cadre de la Mission égalité et lutte contre les discriminations de genre, et dans le temps de sa mise en place, de son apprentissage, pour ce travail) notre conclusion intègre l'écriture inclusive, en faveur de la féminisation de la langue. À notre motivation d'égalité homme-femme, s'ajoute le fait que la population agricole, en particulier, porte des représentations largement masculines, qui tendent à évincer tout à fait les femmes. Les ayant longtemps non reconnues (par exemple, en situation de travail à 100 % sur la ferme mais référencées sans statut [« sans profession »]), la profession voit aujourd'hui de plus en plus de femmes s'installer. Pour ces raisons, il nous a semblé important de manifester, dans la langue, leur place. Dans notre corpus de 16 fermes, elles sont 2 à porter le projet d'agroforesterie, 5 autres sont associées (installées sur la ferme, au même titre que leur compagnon), 3 autres sont conjointes-collaboratrices. Enfin, 5 autres apportent leur salaire (gagné à l'extérieur), leur soutien moral et logistique à la vie du couple, du foyer ET de la ferme.

## La relation paysagère

Nous définissons la relation paysagère comme une modalité particulière de la relation société/environnement, sujet/objet. Sensible et symbolique pour Augustin Berque (1995), nous avons vu que pour notre corpus d'enquêtés, elle était étroitement liée à la pratique de leur métier et à leur posture d'habitant, mais aussi à leur parcours de vie. Ces agriculteur·trice·s mobilisent des dimensions patrimoniale, écologique, matérielle, identitaire, sociale, politique, vécue, poétique et esthétique dans leur relation paysagère. La richesse et la diversité de ces interactions, entre l'agriculteur·trice et ce qui l'environne, sont favorisées par leur ouverture à d'autres sphères de la société (il·elle·s sont reconvertis ou doubles actifs ou bien leur système de ferme inclut des rencontres avec l'extérieur). L'agriculteur·trice s'inscrit dans le temps et l'espace d'une société en mouvement qui porte des aspirations, des représentations et des cadres.

Cette société, secouée par l'inquiétude climatique, la détérioration des ressources naturelles et de la biodiversité, interroge notamment les possibilités d'une transition<sup>317</sup> écologique et sociale vers de nouveaux modèles (de production, d'économie, de société, *etc.*), préoccupations exprimées et données comme motrices par les agroforestier·ère·s enquêté·e·s. « L'intérêt que les populations portent à la question des transformations des paysages » (Luginbühl, 2001), ne leur échappe pas. Ce fait de société, chez lui·elle s'exprime non seulement par les actions qu'il·elle mène (il·elle fait sur ses terres selon ses valeurs), mais aussi par l'invitation à partager, à échanger avec le reste de la société. Nous faisons bien le constat chez et par les agriculteur·trice·s de l'émergence de « nouvelles formes d'expérience de l'espace, de la société et de la nature » à relier aux « nouvelles aspirations collectives concernant l'environnement. » (*op. cit.*, Besse, 2009, p. 11-12). Les paysages agroforestiers élaborés, modulés et vécus sont une partie de ces nouvelles formes et aspirations qui pourraient être mises derrière l'expression de « paysages agroécologiques ». L'agriculteur·trice, individu à la fois socialisé et sensible, exprime une relation paysagère active, mais aussi singulière et féconde.

---

<sup>317</sup> Transition et paysage, se référer à l'entretien entre Olivier Gaudin et Bertrand Folléa (Folléa et Gaudin, 2018) « G : La transition peut être écologique, énergétique, également démographique et sociale; on parle aussi de transition politique, ou encore, en un sens plus large encore, de transition historique ou culturelle / F : La transition est énergétique, écologique, culturelle et sociale; elle est agricole, elle est alimentaire, elle est urbaine [...]. Dans sa dimension matérielle, le paysage pose la question des relations qui font un territoire : les relations entre la géologie, le sol, l'agriculture, l'occupation du sol, l'urbanisation, les infrastructures, tout ce qui dessine le paysage concrètement; et dans sa dimension immatérielle et subjective, c'est toute la relation, sensible cette fois, d'une population à son territoire : un champ de relations affectives et perceptives, d'usage et d'appropriation. Cette double relation fait le paysage, et c'est à ce titre qu'il contient la notion de transition : les premières relations interrogent le cadre de vie, les secondes les modes de vie. La transition appelle à modifier en profondeur à la fois les cadres de vie et les modes de vie. (...) Le concept du paysage, intrinsèquement, contient donc la dimension de la transition. »

### L'élaboration paysagère des agriculteur·trice·s agroforestier·tière·s

Si l'agroforesterie intraparcellaire alignée comporte une force paysagère mobilisatrice (plastique, sémiotique et sémantique, symbolique), la ressource paysagère est avant tout chez l'agriculteur·trice. La mise au travail de sa relation paysagère conduit à une élaboration du paysage, entre *matrice* et *empreinte* (*op. cit.*, Berque, 1987, p. 244). Ce résultat vient confirmer notre hypothèse de départ : dans le cadre de son projet agroforestier, l'agriculteur·trice suit un *processus d'élaboration* visant à façonner le paysage de son quotidien. Chacune des 16 fermes sont, à leur échelle, un paysage correspondant « à une manière sociale et culturelle de s'installer à la surface de la Terre et de l'habiter, c'est-à-dire de transformer l'étendue, en totalité ou en partie, en une vaste demeure. » (*op.cit.*, Besse, 2018, p. 16).

Suite à l'émergence de l'idée agroforestière, l'agriculteur·trice choisit son lieu (parfois, la ferme, dans tous les cas, l'endroit où planter), conçoit sa parcelle et enfin plante les arbres. S'ensuivent des phases plus longues, souvent concomitantes, celle de la gestion de ce nouveau paysage d'arbres et celle de la reprojexion de futures transformations. Cette démarche de projet structure l'action de l'agriculteur·trice. Tout au long du processus, il·elle compose son paysage à partir des *strates paysagères* sédimentées au cours de sa trajectoire de vie - gages d'une relation paysagère personnelle. Elles sont des paysages non pas figés, mais vivants, qui fournissent des possibilités de rebondissements, une diversité de régimes de temporalités et d'espaces au projet. Ce sont leurs mouvements (érosion, résurgence, friction, permanence) qui animent les élaborations et orientent différents modes de faire le paysage. Nous avons retenu le *paysage-madeleine*, le *paysage-faisant* et le *paysage-idéal-et-théorique*, mais pour ces trois modes, c'est toujours un paysage de l'intérieur, un paysage du « cœur » que l'agriculteur·trice élabore. Il est une quête, à du sens pour lui·elle et son projet de vie, en lien avec son métier, son territoire, son quotidien, sa cellule familiale, son cercle de connaissances.

Néanmoins, le modèle agroforestier dominant identifié sur nos terrains d'enquêtes et ailleurs en France - notamment dans la communication de l'agroforesterie - semble mener à la reproduction d'un motif paysager agroforestier *ex-nihilo*. Par là sont minorées les intentions paysagères de l'agriculteur·trice et le modèle, devenu norme, tend à réduire l'agroforesterie à une seule forme (le motif est déjà opérant dans les représentations sociales puisqu'il étiquette ce modèle dominant comme « l'agroforesterie moderne »). Un contrecoup dommageable de l'engouement pour ce dispositif agroforestier (servant le modèle) serait l'appauvrissement des relations et des élaborations paysagères, potentiellement existantes chez les agriculteur·trice·s qui s'y engagent.

Car le projet d'agroforesterie est pour ces agriculteur·trice·s : l'occasion de dessiner l'espace (faire sa trace dans le paysage, trace partagée et décodée par d'autres) ; une façon de s'ancrer là, avec les arbres et d'inscrire un nouveau départ, de

marquer la généalogie de la parcelle ; un moyen de rejouer les règles de l'agriculture en changeant ses formes, son dessin, ses limites et par là ses possibilités ; l'organisation d'un système optimisé ; la possibilité de poursuivre son installation, parfaire son cadre de vie ; un médium pour communiquer avec l'extérieur et notamment avec ses clients ; la volonté de transmettre une ferme avec autant de potentiel agricole que d'attachement et de signification. Derrière une parcelle d'agroforesterie, dans l'apparente immobilité de son état, il y a donc un « précipité de culture »<sup>318</sup> - les relations de l'agriculteur·trice à son milieu s'y expriment, appartenance, pratique, valeurs, *etc.* Ce projet est une unité de sens, une trajectoire paysagère singulière, une géographie individuelle qui s'est exprimée au cœur de la société - *empreinte* dans la *matrice* devenue *matrice* nouvelle. Étudier la parcelle d'agroforesterie nous permet donc la lecture d'une action à la signification plus large.

Sur la question agricole maintenant, et dans ce temps relativement court pour la majorité du corpus (contenu entre le moment de la plantation et ce jour, clôture de notre thèse), l'évolution du profil de ferme est néanmoins tangible, révélant peut-être que par l'élaboration paysagère, l'agriculture et ses modes de fonctionnement se transforment. Cette constatation est-elle confirmée au regard des situations de deux agriculteurs, Wim et Roland ? Ils ont planté il y a 30 ans, et au cours des 10 dernières années, ils ont développé le circuit court, la visite à la ferme, sont passés à l'AB et ont vu l'installation de leurs enfants respectifs, ces derniers vivant sur les lieux également. L'agroforesterie, passant par une élaboration paysagère, favoriserait-elle la transmission des fermes, le passage en bio, l'engagement pour le local, l'ouverture des fermes à l'accueil ? C'est-à-dire, l'élaboration paysagère peut-elle favoriser la territorialisation de l'agriculture, l'écologisation des pratiques, l'attrait pour la profession ?

## D'autres agriculteur·trice·s et d'autres élaborations

*Comment apprendre de la démarche paysagère des agriculteur·trice·s agroforestier·tière·s de la Haute-Garonne ?*

L'agroforesterie est le canal d'expression possible d'un paysage quotidien par ou pour l'agriculteur·trice-habitant·e. Mais ceux·celles de nos enquêtes n'ont pas fait le choix d'intégrer seulement une forme d'agroforesterie sur leur ferme. Par exemple, d'autres systèmes associant des ligneux sont développés comme les haies<sup>319</sup>, le pré-verger, l'arbre isolé (qu'il soit cornier - en coin - ou en plein champ), l'arbre étêté, la

---

<sup>318</sup> Martine Bergues (2004) « en écho à la formule de Pierre Sansot qui qualifie le territoire de "précipité d'espace et de temps" (Sansot, 1989) ».

<sup>319</sup> Présence de haies doubles chez Sylvain avec le projet de les plessier afin de former une barrière pérenne pour les vaches, haie fruitière et en port libre détachée de la clôture chez Séverine, haies sur talus et longeant un nouveau fossé chez Bruno, haies de ceinture de la propriété pour la majorité des agriculteurs, *etc.*



ripisylve, *etc.* Le processus d'élaboration paysagère ne concerne pas non plus la seule intégration d'arbres sur les terres, les agriculteurs de notre corpus coordonnent différentes pratiques agroécologiques relatives au modelage du sol (Yves, Bruno, Lucas), à la gestion de l'eau (Bruno, Éva), à des approches intégrant les dynamiques naturelles de la faune et de la flore (Max). Au-delà de l'action intraparcellaire, la mise en place de mares, talus, mandalas, couverts végétaux, pâturage dynamique, mais aussi la diversification des fermes par l'intégration d'un élevage en céréaliculture participe de leur élaboration paysagère. Il·elle·s adoptent une démarche globale se réclamant souvent de l'agroécologie qui, rappelons-le, peut être définie à la fois comme « une science, un mouvement et une pratique » (*op. cit.*, Wezel, 2009). Tout autour et au-delà des arguments écologiques, agronomiques et économiques de ces nouvelles pratiques, des représentations (formes) et des valeurs (idéologies, sens) pétrissent et accompagnent le changement. Ces dimensions semblent essentielles pour mener, faire sien, donner sens et crédit à un projet.

Notre enquête montre que le paysage *est* et tient ce rôle canalisateur des faisceaux de rationalités qui engagent. Il est à la fois le cadre de l'action et le vecteur d'expression. Constitué de représentations sociales, de systèmes de valeurs, mais aussi d'expériences sensibles (intériorisées, vécues), et de relations aux lieux investis d'affects (attachement, liens sociaux et familiaux, quotidien), il court, des représentations aux actions. Le paysage est un appui pour conduire le changement.

Notre expérience laisse penser que ce processus d'élaboration paysagère est transposable à d'autres agriculteur·trice·s qui s'engageraient dans de nouvelles pratiques en développant une relation paysagère intense. N'y aurait-il pas, dans les fermes qui plantent différemment et que nous ne sommes pas allés voir (n'ayant pas de projet d'intraparcellaire) des agriculteurs susceptibles d'avoir des démarches intéressantes <sup>320</sup> ? Plus généralement, d'autres agriculteur·trice·s, mobilisant des infrastructures agroécologiques, sensibles également au paysage, ouvert·e·s sur l'extérieur, ne pourraient-ils·elles pas, engager des processus d'élaboration paysagère ?

Il nous semble important de resituer les agriculteurs de nos enquêtes dans la population agricole globale. Il·elle·s accueillent presque tous des ruchers sur leurs terres, ils sont attentifs à la biodiversité comme à la diversité des semences ; leur

---

<sup>320</sup> Nous savons qu'en Haute-Garonne (via le Conseil Général) et sur le territoire national (Afac-Agroforesteries), bien plus nombreux sont les agriculteurs plantant des haies que de l'intraparcellaire. La haie, en particulier, est une infrastructure adoptée dans des systèmes de fermes variées (est le système agroforestier le plus largement encouragé et subventionné). Il existe aussi des terroirs et des secteurs de l'agriculture où l'association de ligneux avec d'autres cultures ou élevages est centrale (productions de cidre en Normandie et de noix dans le Périgord associées aux bovins, parcours de volaille, *etc.*). Dans cette perspective, d'autres occasions d'élaboration paysagère, mobilisant la force paysagère de l'agroforesterie sous toutes ses formes, seraient à tester (l'agroforesterie intraparcellaire alignée, au centre de notre cas d'étude, n'en est pas une condition nécessaire, et d'autres agriculteurs, non caractérisés d'« agroforestiers », mettent en place de l'agroforesterie).

maison a été autoconstruite sinon restaurée de leurs mains, souvent en écomatériaux ; dans la moitié des cas, ils proposent de l'accueil à la ferme de type hébergement ; souvent très qualifiés, ancrés dans différents réseaux et secteurs professionnels, ils interagissent fortement avec la société. Les agroforestiers ont des profils atypiques<sup>321</sup>, non représentatifs de la majorité agricole et notre exercice typologique matérialise que leur trajectoire de vie leur pourvoit des ressources pour mener leur projet. Ils font figure de pionniers, engagés dans de nouvelles façons de faire et de voir l'agriculture. Ces profils, en apparence atypiques autant que divers, ont ceci en commun : l'ouverture sociale, l'aisance à mener le changement (l'audace) et la sensibilité au paysage (non seulement la capacité à l'accueillir, mais aussi à l'assumer au point de l'exprimer et de le partager).

« L'émergence d'un paysage requiert d'une part un espace dont les réalités matérielles sont susceptibles d'être l'objet d'une lecture paysagère et d'autre part un individu à la fois socialisé (c'est-à-dire inscrit dans le temps et l'espace d'une société à caractère paysager) et sensible (c'est-à-dire dont les sens et le cœur le portent à l'émotion paysagère). » (*op. cit.*, Bigando, 2004, p206). Si nous retrouvons bien chez les personnes enquêtées les êtres « sensibles » et « socialisés », enclins à vivre le paysage, quels sont les éléments nécessaires pour qu'il y ait *élaboration* ? Au regard de nos enquêtes, l'élaboration paysagère requiert des pratiques *sur* et *de* l'espace - productives, gestionnaires, attentives et reconduites sur le temps long ; une activité dispensée majoritairement dehors (source d'« exposition » à la sensorialité du paysage) ; un paysage à la fois arpenté, travaillé, habité et partagé avec des proches ; des interrogations à explorer et la volonté d'essayer ; l'envie d'interactions pour partager sa réflexion et ses essais ; un projet de transformation. Un·e agriculteur·trice en activité, animé·e par cette volonté d'expérimenter, peut réunir ces ingrédients du processus d'élaboration. Et même si les valeurs et représentations varient au sein du milieu agricole, elles seraient toujours en prise avec leur relation paysagère éveillée par le métier, susceptibles donc, de motiver des élaborations pour tendre vers ce que l'agriculteur·trice·s souhaite. Ce sont, ici, des pistes et des endroits où aller porter des

---

<sup>321</sup> À noter, ces profils sont de moins en moins atypiques, car de plus en plus représentés dans la population agricole globale. En effet, ces parcours d'installation et systèmes de ferme tendent à se généraliser ; d'une part, l'agroécologie est encouragée par les politiques, la société et la réglementation (et les surfaces en AB, les Techniques culturales simplifiées se développent), d'autre part, les profils néo-agricoles représentent un nombre d'installations en hausse (nous savons que, s'ils ne représentent pour l'instant que 15 % des fermes, leur augmentation est réelle et rapide et devrait être renforcée du fait du nombre massif de départs à la retraite d'ici 10 ans, au sein des fermes familiales sans enfant reprenneur (Hervieu, B., 2018, « Une agriculture désarticulée » ; Le Monde, « Agriculture. La reprise des exploitations, un véritable casse-tête », 6 avril 2019, n° 23090, sources : MSA, traitement ODR [Observatoire du développement rural], INRA, Agreste ; FNSEA ; SAFER).

enquêtes et où il serait intéressant de découvrir quelles sont les étapes, les ressources, les modalités, peut-être différentes, de ces projets potentiels.

### **La communication et l'accompagnement**

Nous avons vu (Partie I. chap. 3.4.) que la communication de l'agroforesterie se saisissait presque systématiquement de l'objet paysage, mais qu'il n'était jamais abordé comme un paysage relationnel. Or, d'après nos enquêtes, c'est bien le paysage entendu sous cette modalité qui mobilise l'action agroforestière : il se prête à une élaboration riche de sens et de formes. Comment mieux observer la situation de projection paysagère de l'agriculteur·trice, mieux aborder la dimension relationnelle du paysage et pouvoir la partager ? Il nous semble essentiel pour comprendre l'adoption de l'agroforesterie de communiquer ces motivations sensibles avec les publics intéressés. Dès lors, comment montrer la dimension créative de la situation de l'agriculteur·trice, et tous les ressorts sensibles de ces choix ? Nous avons saisi d'autres outils pour percevoir ce qui engage et se passe dans ce processus de transformation des paysages.

Nous avons, entre autres, mobilisé l'audiovisuel dans un essai cinématographique. Pour *essayer* donc de transmettre une manière de voir particulière (celle d'agriculteur·trice·s) par cette manière de faire spécifique qu'est le format filmique. Le son permet de donner la parole à l'agriculteur·trice, une parole *située*, paysagère, d'exposer la situation réelle, vécue des élaborations paysagères agroforestières. Émotions, attachement, sensibilité, matérialité, spatialité sont difficiles à aborder par les supports classiques de communication. Également, le recueil des monographies donne à connaître les agriculteur·trice·s. Il peut favoriser l'empathie et l'identification de futurs agroforestiers ou autres acteurs de terrain aux diverses situations rencontrées. L'interdisciplinarité et les outils du paysagiste nous ont aidés à nous saisir de notre objet.

Par ailleurs, plusieurs « entrées en agroforesterie » ont été observées selon les profils des personnes : paysages *expérimentés* et idéels pour les Néo, paysage de la pratique pour certains CF, ou encore *via* une entrée patrimoniale. Il semble judicieux d'envisager des communications adaptées aux différents publics d'agriculteur·trice·s pour permettre un dialogue plus divers, car plus ouvert.

### **Retour sur la méthode**

#### *Nécessité d'« ouvrir » les champs*

Les résultats de nos enquêtes montrent les bénéfices de l'ouverture des champs disciplinaires - approche intrinsèque au paysage qui « ne recherche pas la maîtrise de plusieurs disciplines, mais l'ouverture de toutes les disciplines à ce qui les traverse et

les dépasse »<sup>322</sup>. L'inscription dans la transdisciplinarité permet en effet de prendre en considération le faisceau de rationalités qui engage un processus paysager (esthétique, éthique, symbolique, spatialité, émotions, valeurs, représentations). Mais nos outils théoriques et méthodologiques s'alignent sur un mouvement de fond : celui de la société au paysage. Le paysage se déplace et nos apprentissages successifs (du projet de paysage aux sciences humaines et sociales) ne font que poursuivre les exigences nécessaires à son exploration.

Le glissement du paysage de la sphère exclusive (élitiste, bornée à certains domaines - art - autant qu'à certains périmètres du territoire - paysages remarquables, projet d'aménagement) à la sphère du social, du territorial, du quotidien et de l'ordinaire<sup>323</sup> réclame un changement d'approche. Elle doit certainement être plus sociologique (le groupe), anthropologique (l'individu) et biographique (l'histoire vécue et particulière). Car loin du paysage appréhendé par le seul visuel, le paysage est tel qu'on le vit, il est une médiation avec le territoire, il est relation, il n'est plus seulement le paysage des vacances, il est une opération active au quotidien (il peut s'agir pour certain·e·s d'orienter leur choix de métier, de se décaler dans le champ socioprofessionnel<sup>324</sup> pour tendre vers davantage de possibilités d'agir avec le paysage, comme c'est le cas, dans notre corpus, des 14 personnes reconverties). Le paysage est donc avant tout *intérior*.

Nous avons fait l'expérience, dans nos enquêtes, de la difficulté à accéder au paysage dans les discours : la motivation paysagère se cache derrière un argumentaire technique et de vulgarisation, des discours tout faits qui avancent une légitimité technique, économique et écologique. Les logiques qui font agir sont plus profondes et ne peuvent apparaître dans un discours rapide de justification de l'action. Le paysage se décrypte en écoutant et en portant attention, simultanément à la relation paysagère et au processus d'élaboration qui le constitue. Cela passe par la visite conversationnelle sur la ferme (*in situ*, stimulée par l'observation du paysage, la compréhension des pratiques) ; et se poursuit à travers différents formats de *traduction* de ces conversations (essai cinématographique, Tome 2, Tome 1. Partie II). L'agriculteur·trice se raconte, pense son cheminement, l'objective. Entre le recueil de la construction d'un récit aux teintes biographiques et celui de l'action, mais aussi l'observation spatiale, nous accédons aux logiques qui prévalent aux élaborations paysagères. Choix des prises photographiques, consultations et discussions sur les documents de conception de l'agriculteur·trice, reconduction des échanges et des

---

<sup>322</sup> Et « la reconnaissance de l'existence de différents niveaux de réalité, régis par des logiques différentes, est inhérente à l'attitude transdisciplinaire ». Charte de la transdisciplinarité signée de Lima de Freitas, Edgar Morin et Basarab Nicolescu en novembre 1994, article 2 et 3.

<sup>323</sup> Le paysage ordinaire « prend racine dans les territoires du quotidien », ils sont, par soustraction, « ce qu'il reste après la délimitation des paysages remarquables » (*op. cit.*, Bigando, 2004, p. 206).

<sup>324</sup> À ce titre, il est l'occasion de soulever que chaque promotion d'étudiants des écoles de paysage voit s'installer en agriculture quelques jeunes diplômés, à la sortie de l'école.

visites donnent l'occasion à la personne de nous livrer une construction plus holistique de sa démarche.

En retour, nos enquêtes mettent en avant que l'approche anthropologique aide à aborder la question du paysage, et que, concernant ce dernier, il est important de s'intéresser à l'humain qui agit, avant de réfléchir aux dispositifs qui le secondent dans son projet. Ces outils (issus des SHS) et cette considération (de ce qui traverse l'individu) semblent utiles pour, non seulement, les politiques publiques, mais aussi pour le·a paysagiste : privilégier l'approche compréhensive semble permettre à l'acteur-usager de garder le premier rôle dans le changement qui l'attend et qu'il·elle désire. Les 16 agriculteur·trice·s de notre corpus l'ont fait seul·e·s, nous indiquant qu'il est bénéfique de leur faire confiance. Il semble donc opportun pour encourager la démarche d'élaboration, de consulter et de réfléchir avec ceux·celles qui *font*, en favorisant des échanges situés (dans les lieux et en cours de processus) et « en se tournant vers chaque individu de façon personnelle » (*op. cit.*, Renard, 2017), compréhensive et horizontale.

Lors d'une soutenance de travail de fin d'études d'un étudiant paysagiste de l'école de Blois, un membre du jury demande au candidat de « *définir quels paysages il y aura après la mise en place du projet...* ». L'enseignant entend par « *paysage* » les possibilités pour demain d'usage, de pratique de l'espace, les qualités du lieu, ce qu'il offrira : les possibles, les interdits, les scènes, la vie, le mouvement, les possibilités d'*être*, avec qui, avec quoi. C'est exactement ce que se demande et travaille à faire l'agriculteur·trice en élaboration agroforestière. Y aurait-il donc une même quête entre paysagiste et agriculteur ?

L'effort projectif des agriculteur·trice·s (essayant de composer avec les techniques, les réglementations, les compétences et les outils disponibles) n'est pas sans évoquer l'aventure du « projet de paysage » des concepteur·trice·s-paysagistes. Y aurait-il là, deux voies de transformation du territoire, travaillant - par portion - l'habitabilité du monde ? La première serait « habile » et habitante, la seconde « experte » et extérieure. Chacune tenterait d'initier des relations paysagères actives - pour soi (l'agriculteur·trice dans son territoire) ou pour les autres (le·la paysagiste invité·e à transmettre un paysage à partir d'un site qui lui est d'abord étranger). Le souci écologique, l'intérêt pour le sens porté par les formes du paysage, les rapports d'échelle corps-espace ou encore le temps long en constituent déjà une commune mesure et l'accroche pour entamer une discussion : l'agroforesterie n'apporte-t-elle pas la possibilité de jardiner la ferme et par là, de rapprocher l'agriculteur de l'« art du projet » des paysagistes, « un art de l'action indirecte, qui consiste à mettre en place des dispositifs de préparation et d'attente, de captation, d'anticipation, mais aussi de suivi, d'observation, d'entretien et de soin, qui permettent au paysage de se transformer » ? L'agriculteur agroforestier, comme le paysagiste, ne crée-t-il pas des dispositifs capables de « retenir et de rassembler les forces présentes éparées dans le

paysage, d'une part, et (...) d'autre part, de provoquer l'émergence de formes et de forces nouvelles » (*op. cit.*, Besse, 2018, p. 44-45) ?

Il y a, en tous cas, une proximité entre la démarche du·de la paysagiste et celui de l'agriculteur·trice qui interroge les compétences paysagères de l'un et l'autre et pose la question d'une rencontre.

## Des rencontres entre les élaborations paysagères

### *Penser des formats de rencontres entre homologues faiseurs du paysage*

Notre exercice doctoral est un format possible de rencontres dans le sens où cette expérience de recherche a permis, d'une part de sensibiliser la paysagiste-chercheuse aux processus d'élaborations des agriculteur·trice·s, et d'autre part, de faire prendre conscience à l'agriculteur·trice de certains aspects de sa démarche (lien entre sa trajectoire de vie et son action, ses ressources par exemple). Nous espérons que par notre demande à construire son récit, l'agriculteur·trice ait pu identifier ses forces, son avancement, ses objectifs, « dans une visée émancipatrice » (*op. cit.*, Chaxel et *al.*, 2014). Dans la perspective où ses ressources deviennent mobilisables (ou activables) dans la réalisation de son projet, notre méthodologie compréhensive et spatiale « change de statut : de simple outil, [elle] devient un objet intermédiaire entre le chercheur ou l'accompagnateur et son interlocuteur et un catalyseur pour l'action » (*ibid.*, 2014). En ce sens, notre rencontre est un format possible de recherche et d'action sur les élaborations paysagères entre la paysagiste-doctorante et l'agriculteur·trice dont l'avantage est de produire des « connaissances situées » (Albaladejo et Casablanca, 1997<sup>325</sup>), de transférer immédiatement nos éléments de connaissance vers le terrain. L'analyse du processus d'élaboration du projet agroforestier et la mobilisation de l'outil des strates paysagères comme objet médiateur pourraient être reconduites. À la demande d'un·e agriculteur·trice, cela pourrait être le cadre d'échange, dans une reconnaissance réciproque, de deux registres de savoir-faire sur le paysage, permettant « aux porteurs de projets eux-mêmes d'identifier ce qui dans leur trajectoire de vie peut constituer [renforcer, conforter] des ressources pour mener à bien leur nouveau projet ou envisager des ajustements et, d'autre part, aux accompagnateurs de préciser les conditions et configurations d'une première phase d'accompagnement. » Ce dernier étant entendu, ici, comme « une démarche visant à aider une personne à cheminer [...], à atteindre

---

<sup>325</sup> Albaladejo Christophe et Casablanca François (dir.) (1997), « La recherche-action : ambitions, pratiques, débats », *Études et recherches sur les systèmes agraires et le développement*, n° 30, Versailles, INRA, p. 127-149.

ses buts » (Beauvais, 2004, p. 101<sup>326</sup>), mais aussi utile à l'un comme à l'autre de ces « faiseurs » de paysage (*op. cit.*, Matthey, 2013) réunis, en situation d'échange.

De même, en associant aux enquêtes dans les fermes notre observation et intégration ponctuelle dans le « mouvement » agroforestier (MAAF, APA, RMT Agroforesteries, Afac-AgroforesterieS, APCA), nous espérons avoir pu faire remonter des éléments du terrain vers les accompagnements et les politiques publiques concernées, notamment en vue du futur plan agroforestier du FEADER 2020-2025 - en particulier, les cadrages régionaux doivent être plus souples et soutenir le développement des échanges entre praticien·ne·s.

Pour la suite et dans cette perspective, l'essai cinématographique et le Tome 2 sont des outils intermédiaires, bases pour les échanges à venir entre l'ensemble des acteurs de projet. Des réunions de discussion avec les 16 agriculteurs et d'autres personnes intéressées vont pouvoir s'organiser à partir de ces objets utiles à la médiation, et dont la teneur iconographique pourra favoriser l'expression et aider à la délicate projection du devenir ou des envies de paysages (Paradis et Lelli, 2010).

À côté de cela, le « projet de paysage » des paysagistes est le fruit d'une autre culture, issu d'enseignements et de pratiques professionnelles dynamiques, mais qui ne recouvre pas l'ensemble des modes de fabrique du paysage - il est une voie possible et plurielle, parmi d'autres, d'élaboration du paysage. Les projets des agriculteurs, comme formes d'expérimentations, pourraient-ils renouveler, « dé-routiniser » les modes de faire le paysage et venir orienter les processus classiques d'aménagement (Ferchaud et Dumont, 2015)? Alors que le·a paysagiste fait l'exercice d'être le « premier usager de son projet » (Kéravel, 2015, p. 20-21) l'agriculteur·trice en est l'usager principal. Par là, il y a un lien étroit entre paysage vécu quotidien et projet d'élaboration du paysage, autrement dit, une correspondance directe entre concepteur et usager, plaçant l'agriculteur·trice au cœur du (de son) projet. L'action de transformation échapperait à l'écueil, toujours menaçant, d'un projet mal adapté à ses usages et usagers principaux par une erreur de conception - bien que l'agriculteur ne soit pas le seul « usager » du paysage qu'il façonne.

L'agriculteur·trice a une pratique experte du « site de projet » et de ses usages (du moins, de ceux qui le concernent). Son corps est un moyen de mesure de l'espace auquel il se réfère (arpenter pour apprécier les caractéristiques d'une pente, par exemple). La notion de paysage intérieur est très forte, car ce lieu est le sien pour longtemps et il se vit quotidiennement et intimement. Il est d'ailleurs le lieu unique de projet d'élaboration pour lui·elle (au contraire des paysagistes). Le site de projet (la ferme) fait l'objet de transformations et de projections successives. L'agriculteur·trice est là, à chaque saison, autrement dit, à chaque étape, comme le·la jardinier·ère. Il·elle

---

<sup>326</sup> Beauvais Martine (2004), « Des principes éthiques pour une philosophie de l'accompagnement », *Savoirs*, 3/6, janvier 2005, p. 99-113.

prend (et acquiert) une connaissance de la vie du végétal et de l'animal sur son site. C'est lui·elle-même qui plante les arbres du projet. La force de cette posture de faiseur du paysage, est aussi sa possibilité d'expérimenter sur le long cours et en détails, mais aussi à grande échelle. L'agriculteur·trice prend en compte des échelles et des cycles tels que ceux météorologique ou intergénérationnel, ceux des bassins versants, d'une unité géographique (la plaine par exemple), *etc.* Il·elle assiste tôt ou tard à tout évènement, à toute survenue du paysage dans ce territoire, « à l'ensemble des contacts sensibles (visuels, olfactifs, sonores, tactiles) [qu'il·elle a] avec le monde environnant », qui l'affectent (émotions) et définissent sa qualité de vie (*op. cit.*, Besse, 2018, p. 8). Il·elle peut, dans le cours du projet, modifier sa gestion, son dessin, ses usages. Le processus demeure toujours actif et par là, révisable.

Les agriculteur·trice·s de nos enquêtes souhaitent, dans la plupart des cas, partager leur projet (et donc leur expérience paysagère des lieux voire leur fréquentation, accès). Ils·elles sont alors amené·és, comme le·a paysagiste dans sa pratique, à cet « art de se saisir et de se dessaisir » pour chercher « à travers une mise en forme, à partager, à passer son expérience des lieux » (*ibid.*, 2015). Néanmoins, au contraire de projets issus de la commande publique, le projet de transformation du paysage des agriculteur·trice·s demeure la décision d'une seule personne (d'une autorité et d'un regard), ce dernier n'a pas obligation de consulter d'autres points de vue. La spécificité de ce cadre d'action interroge la perspective du paysage en tant que bien commun, sur la question des règles de son partage par exemple (Sgard, 2018).

Par ailleurs, ces agriculteur·trice·s se montrent concerné·e·s par les thématiques territoriales et paysagères contemporaines (périurbanisation, déprise agricole, transition énergétique<sup>327</sup>, *etc.*), ils sont en mesure, à la fois, de penser, faire et vivre, voire de prendre en charge, la médiation des paysages des énergies renouvelables, ou fortement urbains, par exemple. « L'implication des populations dans les décisions d'intervention et dans leur mise en œuvre et leur gestion dans la durée est considérée non pas comme un acte formel, mais comme partie intégrante des processus de protection, de gestion et d'aménagement [des paysages] » pour la Convention européenne du paysage (*op. cit.*, CEP, 2000, p. 31-32). Dans ce contexte d'encouragement aux démarches de médiation, le paysage est amené à se faire de « A à Z » avec les habitant·e·s et le·la paysagiste est incité·e à partager le processus du projet avec cette population qui détient une partie des ressources de l'élaboration paysagère, organisant un « système d'information réciproque des diverses catégories d'acteurs ». Des transformations profondes des métiers de l'aménagement s'imposent

---

<sup>327</sup> Voir les travaux de recherche de R. Pistoni (Pistoni, 2018) sur la contribution du projet de paysage à la transition énergétique, incluant l'agriculture. Voir également la revue Garten + Landschaft, 11/2012 « Biodiversität, Energie, Landschaft », où figure, en couverture, l'agroforesterie (en annexe 9).



(Sgard et Paradis, 2018). Il y a donc matière à discussion entre les modes de faire et les postures des faiseurs du paysage.

D'autres formats de rencontre (que celui de l'enquête scientifique) pourraient se dessiner en veillant aux modalités déjà évoquées plus haut. Le partage d'une élaboration, éventuellement sa co-construction, pourrait se baser sur les trois points suivants. Tout d'abord, il semble important que le processus de projet soit engagé chez et par l'agriculteur·trice ou l'habitant·e en amont des échanges (à l'instar de notre enquête auprès de fermes ayant déjà réalisé un premier projet) et veiller à ce que la répartition des rôles soit équilibrée (venir pour écouter et recueillir afin d'appuyer l'action engagée et non l'inventer). Deuxièmement, la posture d'écoute devrait permettre au porteur de projet - ainsi qu'à son interlocuteur - d'identifier ses forces et ses manques. À partir de là, le·la paysagiste et l'agriculteur·trice, ou tout·e autre habitant·e, pourraient identifier les besoins de compétence, de collaboration. Enfin, l'écoute permettant également à tout format d'accompagnement de se moduler, de s'adapter, elle éviterait l'application de modèle (à l'instar du modèle agroforestier) et permettrait de contourner la phase critique de la réalisation, de préserver le rêve de paysage. « La fragilité du projet - sa mise en péril - ne saurait venir d'une faiblesse de l'analyse, toujours perfectible, mais d'une défaillance du rêve. » (Clément, 2009).

Au regard de cette expérience d'enquête, il nous paraîtrait intéressant de favoriser l'ouverture de l'enseignement des écoles de paysage à d'autres disciplines et à d'autres méthodes afin de pouvoir prendre en considération la sensibilité et les élaborations potentielles d'autres acteurs. La formation des paysagistes pourrait comporter une formation en ethnologie, pour, dans la pratique du projet, développer une approche compréhensive. Ainsi, ce sont des données du « terrain » de l'ethnologue, qui - dans la continuité de l'appréhension du « site » du·de la paysagiste - deviendraient des données du projet en permettant au concepteur de considérer la participation des habitants à la construction de leur paysage (matériel et immatériel) en même temps que d'apprendre de ces relations et élaborations paysagères habitantes pour sa propre pratique.

### **La fabrique habitante du paysage**

L'agriculteur·trice est un·e citoyen·ne en mesure de gérer, améliorer, protéger - élaborer - les paysages. Par là, le rôle que peut décider de prendre un·e agriculteur·trice est un levier de changement au-delà de l'agricole (habiter, s'alimenter, partager, voir...). Expert·e·s de leur *façon* (en matière de paysage), les agriculteur·trice·s-habitant·e·s conduisent un projet de paysage en mobilisant leur posture de métier et d'habitant·e des lieux, finalement avec leur parcours de vie et leur quotidien. Mais nos résultats constituent aussi une invitation à interroger les manifestations de la fabrique habitante des paysages (Toublanc et Bonin, 2019). En

effet, l'élaboration paysagère par l'habitant·e pourrait être interrogée au-delà de la question agroforestière et agricole, d'autant que le « paysage ordinaire occupe une place croissante dans les parcours de vie individuels. "Tout se passe comme si une exigence nouvelle de cohérence entre les gestes habituels de l'existence et le monde visible dans lequel ils se produisent cherchait à prendre corps" (I. Auricoste, 2001, p. 65<sup>328</sup>). Ce que l'homme-habitant recherche dans ce paysage ordinaire, c'est une forme de permanence à laquelle il peut se référer et qui lui confère une identité» (*op. cit.*, Bigando, 2004, p208). Pourrions-nous, ailleurs, rencontrer des habitant·e·s, non agriculteur·trice·s, qui passeraient d'une fabrique habitante involontaire à une élaboration paysagère intentionnelle - portant un projet de transformation de l'espace ?

Dans cette perspective, l'habiter serait un point de départ, une manière, une légitimité et une occasion de façonner les paysages. Relation de quotidienneté traversée de sens, le paysage peut être convié par une personne dans une recherche pour se géographier, (s') écrire ; certains diront, rejoignant finalement ce que les 16 agriculteur·trice·s nous auront confié avec leur mot et leur élaboration paysagère, pour « re-couvrir la terre »<sup>329</sup> (Berque, 2019) ou affirmer « la nécessité du paysage » (*op. cit.*, Besse, 2018). Dès lors que le paysage est perçu comme l'affaire de l'habitant, les politiques publiques, l'enseignement, les temporalités du projet de paysage, ses acteurs, ses lieux de pratiques (à l'école, au village, en famille, en agriculture...) sont à ouvrir et à imaginer.

---

<sup>328</sup> Auricoste, I., 2001, « Le paysage et la réappropriation des territoires », Patrimoine et paysages culturels, Actes du colloque international de Saint-Émilion, Confluences, Bordeaux, p. 65-69.

<sup>329</sup> Au sens de retrouver, retisser et recouvrir de paysage.



Affichage présenté au verger conservatoire d'Aquitaine : les sites d'accueil de la structure qui sont présentés dessinent tous (des formes dans) l'espace avec des arbres, 2019.

Les attentions au paysage pointent dans certains lieux habités (en Île-de-France, avec *Le Voyage* métropolitain, en région, avec les vergers conservatoires collectifs, en montagne avec les actions de restauration par les clubs alpins du petit patrimoine bâti pour la pratique des sports de plein air, *etc.*). Avec l'élaboration paysagère, y aurait-il le signal de la volonté de faire (le faire qui désinhibe), le chemin d'une société qui voudrait faire par elle-même ? Créer, produire, réparer, se déplacer par soi-même ; lire, comprendre et observer le territoire seraient-elles des voies possibles pour une société plus paysagère en même temps que plus écologique ?

Avec nos dispositifs et notre approche, nous aimerions déplacer nos questions et les approfondir sur des terrains que nous penserions voisins de celui de cette thèse : enquêter les strates paysagères d'autres personnes, sur les lieux de leur quotidien. Entre l'habiter, le nourricier et le territoire, nous envisageons, entre autres, de nous intéresser à l'émergence de pratiques de récoltes et de transformations alimentaires collectives et individuelles, dans les territoires de l'« ordinaire ». Dans le même temps, nous pourrions, cette fois, participer à l'élaboration paysagère (en tant que paysagiste) et mettre à l'essai ce format de rencontre horizontale entre les modes de faire le paysage ; peut-être avec la possibilité de prendre en compte nos propres strates habitantes, autour d'usages aujourd'hui en dormance, mais qui semblent à très forts potentiels pour interroger ce que pourrait être, là encore, les « paysages agroécologiques ».





# **BIBLIOGRAPHIE**

- Ouvrages généraux et collectifs

Chevalier, J, Gheerbrant, A., *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont, 1982.

*Convention européenne du paysage, traité du conseil de l'Europe*, 20 octobre 2000, Florence, Division du patrimoine culturel, du paysage et de l'aménagement du territoire, Direction de la culture et du patrimoine culturel et naturel, URL : [https://www.fire.upmc.fr/sites/default/files/Convention-Txt-Ref\\_fr.190115.pdf](https://www.fire.upmc.fr/sites/default/files/Convention-Txt-Ref_fr.190115.pdf)

Datar, *Paysages photographies. La mission photographique de la Datar. Travaux en cours, 1984-1985*, Paris, Hazan, 1985.

*Filmer le réel : ressources sur le cinéma documentaire*, Collectif, Paris, BIFI, Arts et Spectacles, 2001.

*Les carnets du paysage*, n° 33 – « Paysages en commun », Actes Sud, 2018.

Lévy, J. et Lussault, M., *Le Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003.

Union régionale des CAUE de Midi-Pyrénées, *Paysages de Midi-Pyrénées. De la connaissance au projet*, 2015, URL : <https://fr.calameo.com/read/0023125515e6d3df99696>.

- Ouvrages par auteurs

Aertsens, J., De Nocker, L., Gobin, A., « Valuing the carbon sequestration potential for European agriculture », *Land Use Policy* 31, 2013, p. 584-594.

Ambroise, R., Bonneaud, F., Brunet-Vinck, V., *Agriculteurs et Paysages, dix exemples de projets de paysage en agriculture*, Educagri éditions, 2000.

Ambroise, R. et Toublanc, M., *Paysage et agriculture, pour le meilleur !*, Educagri éditions, MAAF, 2015.

Asté, M. et Chouraqui, F., « La voie audiovisuelle en sciences sociales. Donner voix par le film, donner corps à la recherche », publication des actes à venir, Colloque FRESH « Entre méthodologies audio-visuelles et création filmique : postures et apports transdisciplinaires en SHS », 26-27 novembre 2020.

Asté, M., « Les représentations de la ruralité dans les films de fiction français du début des années 1990 au début des années 2010 : permanences et changements », Thèse de doctorat en Études rurales, Université de Toulouse, 2018.

- Bachelard, G., *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957.
- Barbier, C. et Moity-Maïzi, P., « Devenir paysan-boulangier. Vers plus de collaborations et d'autonomie », *Journal des anthropologues*, n° 158-159 (3), 2019, p. 225-248, URL : <https://www-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/revue-journal-des-anthropologues-2019-3-page-225.htm>.
- Bechmann, R., *Des arbres et des hommes. La forêt au Moyen Âge*, Flammarion, Paris, 1984.
- Bellefontaine, R., Petit, S., Pain-Orcet, M., Deleporte, P., & Bertault, J. G., *Les Arbres hors forêt. Vers une meilleure prise en compte*, Rome, FAO, Cahiers FAO conservation n° 35, 2001.
- Bergues, M., « La relation jardinière, du modèle paysan au modèle paysager. Une ethnologie du fleurissement », *Ruralia*, mis en ligne le 30 septembre 2005, consulté le 21/07/2020, URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/1045>
- Berque, A., *Glossaire de mésologie*, Bastia, éditions Éoliennes, 2018.
- Berque, A., *Les raisons du paysage : de la Chine antique aux environnements de synthèse*, Paris, Hazan, 1995.
- Berque, A., « Les travaux et les jours. Histoire naturelle et histoire humaine », *L'Espace géographique*, vol. 38, 2009, URL : <https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2009-1-page-73.htm>
- Berque, A., « Paysage-empreinte, paysage-matrice : éléments de problématique pour une géographie culturelle », *Espace géographique*, T. 13, n° 1, 1984. p. 33-34, URL : [www.persee.fr/doc/spgeo\\_0046-2497\\_1984\\_num\\_13\\_1\\_3890](http://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1984_num_13_1_3890)
- Berque, A., « Milieu et motivation paysagère », *Espace géographique*, T. 16, n° 4, 1987, p. 241-250, URL : [www.persee.fr/doc/spgeo\\_0046-2497\\_1987\\_num\\_16\\_4\\_4266](http://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1987_num_16_4_4266), DOI : <https://doi.org/10.3406/spgeo.1987.4266>
- Besse, J-M., *La nécessité du paysage*, éditions Parenthèses, 2018.
- Besse, J-M., éditorial de « Paysages en commun », *Les carnets du paysage*, n° 33, Actes Sud, 2018.
- Besse, J-M., *Le Goût du monde. Exercices de paysage*, Arles, Actes Sud, 2009.
- Besse, J-M., *Habiter : un monde à mon image*, Flammarion, 2013.
- Bigando, E. et Charbonneau, M., « Et si le paysage était au service de l'éleveur ? », *Projets de paysage*, 2018, URL : [http://www.projetsdepaysage.fr/fr/et\\_si\\_le\\_paysage\\_tait\\_au\\_service\\_de\\_l\\_eleveur\\_](http://www.projetsdepaysage.fr/fr/et_si_le_paysage_tait_au_service_de_l_eleveur_)



Bigando, E., « Le paysage ordinaire, porteur d'une identité habitante », *Projets de paysage*, 2008, URL : [http://www.projetsdepaysage.fr/fr/le\\_paysage\\_ordinaire\\_porteur\\_d\\_une\\_identite\\_habitante](http://www.projetsdepaysage.fr/fr/le_paysage_ordinaire_porteur_d_une_identite_habitante)

Bigando, E., « La sensibilité au paysage ordinaire des habitants de la grande périphérie de l'agglomération bordelaise », Thèse de doctorat, université de Bordeaux III, 2006.

Bigando, E., « Entre le social et le sensible, l'émergence d'un paysage ordinaire (Between social and sensitive : the appearance of an ordinary landscape) », *Bulletin de l'Association de géographes français*, 81-2, 2004, p. 205-218, DOI : <https://doi.org/10.3406/bagf.2004.2383>, URL : [www.persee.fr/doc/bagf\\_0004-5322\\_2004\\_num\\_81\\_2\\_2383](http://www.persee.fr/doc/bagf_0004-5322_2004_num_81_2_2383)

Billaud J. P., « Le paysage, “science diagonale”, ou objet pour penser l'interaction natures/sociétés ? », *Politiques Publiques et Paysages*, Actes du séminaire d'Albi (28-30 mars 2000), 2001, p. 71-86.

Bollnow, O. F., *Mensch und Raum*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1963.

Bonnefoy, Y., *L'Inachevable*, Paris, Gallimard, 2010.

Bories, O. et Rue, M., « Quand des agriculteurs agroforestiers haut-garonnais nous parlent d'arbre et de paysage », *Projets de paysage*, mis en ligne le 10 juillet 2017, consulté le 30 avril 2020, URL : <http://journals.openedition.org/paysage/5049> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.5049>

Brayer, L., « Dispositifs filmiques et paysage urbain : la transformation ordinaire des lieux à travers le film », Thèse de doctorat en architecture et aménagement de l'espace, Université de Grenoble, 2014.

Le Breton, D., *Éclats de voix : une anthropologie des voix*, Paris, Métailie, 2011.

Briffaud, S., « Les grands récits du paysage occidental. Une traversée historique et critique (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) », *L'Information géographique*, vol. 78, no. 3, p. 42-79, 2014, URL : <https://doi.org/10.3917/lig.783.0042>

Cadiou, N. et Luginbühl, Y., « 2. Modèles paysagers et représentations du paysage en Normandie-Maine », dans Voisenat, C. (dir.), *Paysage au pluriel : Pour une approche ethnologique des paysages*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1995, p. 18-34, URL : <http://books.openedition.org/editionsmsh/656>

Cauquelin, A., *L'invention du paysage*, Presses universitaires de France, Quadrige, 2000.

- Chaxel, S., Fiorelli C., Moity-Maïzi P., « Les récits de vie : outils pour la compréhension et catalyseurs pour l'action », 2014, URL : <http://www.revue-interrogations.org/Les-recits-de-vie-outils-pour-la>
- Clément, G., « Rêver le paysage, se soucier du vivant : pour une recherche-fiction », *Projet de Paysage*, 2019.
- Clément, G., *Le jardin en Mouvement*, Ed Sens et Tonka, 5e édition, 2005.
- Cloarec, J., « Des paysages », *Études rurales. La violence*, n° 95-96, 1984, p. 267-290, URL : [http://www.persee.fr/doc/rural\\_0014-2182\\_1984\\_num\\_95\\_1\\_3045](http://www.persee.fr/doc/rural_0014-2182_1984_num_95_1_3045).
- Comolli, J-L., « Manière de faire, forme de pensée », in Bizern, C., *Cinéma documentaire : manières de faire, formes de pensée*, Addoc 1992-1996, Crisnée, Éditions Yellow Now, 2002. p.16-17.
- Corajoud, M., *Le paysage, c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent*, Actes Sud Nature Paysage, Coédition École nationale supérieure de paysage, 2010.
- Corajoud, M., « Le paysage c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent », dans Dagognet, F. (dir.), *Mort du paysage ? Philosophie et esthétique du paysage*, Seyssel, Champ Vallon, 1982.
- Corbin, A., *La douceur de l'ombre : l'arbre, source d'émotions, de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Fayard, 2013.
- Corbin, A., *L'Homme dans le paysage*, Paris, Les Éditions Textuel, 2001.
- Corvol, A., *L'Arbre en Occident*, Fayard, 2009.
- Dagognet, F., *Mort du paysage ? Philosophie et esthétique du paysage*, Seyssel, Champ Vallon, 1982.
- Dagognet, F., *Une épistémologie de l'espace concret : néo-géographie*, Paris, Vrin, 1977.
- Darré, J-P., Mathieu, A., Lasseur, J., *Le Sens des pratiques. Conceptions d'agriculteurs et modèles d'agronomes*, Paris, INRA-Science Update, 2004.
- Deconchat, M., « Comment la biodiversité des lisières renforce des services écologiques ? », Projet de recherche BILISSE, UMR Dynafor, INRA, 2010.
- Deffontaines, J. -P., Caron, P., « L'observation visuelle. Regards croisés d'un agronome et d'un géographe », *Natures, Sciences, Sociétés*, 2007, vol. 15, n° 1, p. 69-76, URL : <http://agritrop.cirad.fr/546633/>
- Deffontaines, J. -P., « Du paysage comme moyen de connaissance de l'activité agricole à l'activité agricole comme moyen de production de paysage. L'agriculteur

producteur de paysages. Un point de vue d'agronome », *Comptes rendus de l'Académie d'agriculture de France*, vol. 82 (4), 1996, p. 57-69.

Deleuze, G., Guattari, F., *L'Anti-Œdipe. Capitalisme et schizophrénie*, Paris, Éditions de Minuit, 1972.

Dérior, P., « L'approche paysagère : un outil polyvalent au service de l'approche opérationnelle et interdisciplinaire des problématiques environnementales », Nîmes, France, 2008, URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00363625/document>

Descartes, R., *Discours de la méthode* (1637), Paris, Bibliothèque de la Pléiade, Ed. Gallimard, 1966.

Di Méo, G., « De l'espace aux territoires : éléments pour une archéologie des concepts fondamentaux de la géographie », *L'information géographique*, 1998, vol. 62, n° 3, p. 99-110, DOI : <https://doi.org/10.3406/ingeo.1998.2586>, URL : [www.persee.fr/doc/ingeo\\_0020-0093\\_1998\\_num\\_62\\_3\\_2586](http://www.persee.fr/doc/ingeo_0020-0093_1998_num_62_3_2586)

Donadieu, P., « Pour une conservation inventive des paysages », dans Berque A. (dir.), *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Seyssel, Champ-vallon, 1995.

Donadieu, P., Périgord, M., *Clés pour le paysage*, Paris, Éditions Ophrys, 2005.

Droz, Y., Miéville-Ott, V., Forney, J., Spichiger, R., *Anthropologie politique du paysage. Valeurs et postures paysagères des montagnes suisses.*, Paris, Éditions Karthala, 2009.

Dubost, F., Lizet, B., « Pour une ethnologie du paysage », dans Voisinat, C. (dir.), *Paysage au pluriel, pour une approche ethnologique des paysages*, Paris, Édition de la Maison des Sciences de l'Homme, p. 225-240, 1995.

Dumas, R., *Traité de l'arbre*, Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2000.

Dumas, R., *Traité de l'arbre. Essai d'une philosophie occidentale*, Arles, Actes Sud, 2002.

Dumont, M., « Le bocage en Boischaut-Sud : de l'achèvement d'une forme d'organisation spatiale à l'émergence une fiction paysagère », dans Antoine, A. et Marguerie, D. (dir.), *Bocages et Sociétés*, actes du colloque organisé à l'université Rennes 2, 2004, Presses universitaires de Rennes, 2007.

Dumont, M. et Hellier, E., *Les nouvelles périphéries urbaines : formes, logiques et modèles de la ville contemporaine*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.

Dupraz, C., et al., « Programme intégré de recherches en agroforesterie à Restinclières », Rapport d'étude remis au conseil général du département de l'Hérault, 2007.

Dupraz, C. et Liagre, F., *Agroforesterie. Des arbres et des cultures*, Paris, France Agricole, (2008) 2013.

Dupraz, C., Liagre, F., Querné, A., Andrianarisoa, S., Talbot, G., « L'agroforesterie peut-elle permettre de réduire les pollutions diffuses azotées d'origine agricole ? », *Rapport de contrat de recherche n° 2009 -0009 avec l'Agence de l'Eau Rhône-Méditerranée-Corse*, 2011.

Ferchaud, F. et Dumont, M., « Les “échappées” des expérimentations, une forme de design social des espaces ? Le cas du réaménagement du quartier du Blosne à Rennes (France) », *Lien social et Politiques* (73), p. 199-214, 2015, URL : <https://doi.org/10.7202/1030958ar>

Folléa, B., « L'île jardin », *Les carnets du paysage*, n35, Actes Sud, p. 94-96, 2018.

Folléa, B. et Gaudin, O., « L'indiscipline du paysage », *Les Cahiers de l'École de Blois*, n° 16, Blois, 2018, URL : <http://www.cahiers-ecole-de-blois.fr/indiscipline-du-paysage/>

(De) La Fontaine, J., *Le Vieillard et les trois jeunes Hommes, Fables* (n° 8), Livre XI, 1678.

Fontorbes, J-P., « Avant-propos », dans Fontorbes, J-P. et Granié, A-M., (dir.) *Chercheurs de champs*, revue *Entrelacs*, Hors-série, n° 2, 2016, p. 5-9.

Gabriel Cohen, A., « Usage des oxymores et pratique des lisières », *Cahiers philosophiques*, vol. 153, no. 2, p. 25-37, 2018.

Galochet, M., Simon, L., « L'Arbre du géographe : un objet entre nature et société », dans *L'arbre : symbole et réalité*, Paris, L'Harmattan, coll. « Kubaba », série « Actes II », p. 29-49, 2003.

Gaudin, O., « Penser le paysage par le milieu. Recension de : Jean-Marc Besse, 2018, *La nécessité du paysage*. Marseille : Parenthèses », *Ambiances*, mis en ligne le 29 mars 2019, URL : <http://journals.openedition.org/ambiances/2229> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ambiances.2229>

Gavaland, A., Burnel, L., « Croissance et biomasse aérienne de noyers noirs. Chambres d'agriculture » (945), p. 20-21, 2005.

Gousset, M-T., *Eden. Le jardin médiéval à travers l'enluminure XIII-XVI siècle*, Albin Michel, 2001.

Granié, A-M., « Figures de constructions identitaires. Regards croisés. Le film, le réalisateur et la sociologue », Habilitation à diriger des recherches, ESAV-université de Toulouse le Mirail, 2005.

Gros, F., *Marcher, une philosophie*, Paris, Flammarion, 2011.

Guillerme, S., « Multivalorisat[i]on et patrimonialisation de paysages d'arbres hors forêt en Ariège », *Projets de paysage*, 2017, consulté le 08/10/2018, URL : [http://www.projetsdepaysage.fr/multivalorisat\[i\]on\\_et\\_patrimonialisation\\_de\\_paysages\\_d\\_arbres\\_hors\\_for\\_t\\_en\\_ari\\_ge](http://www.projetsdepaysage.fr/multivalorisat[i]on_et_patrimonialisation_de_paysages_d_arbres_hors_for_t_en_ari_ge)

Guillerme, S., Alet, B., Briane, G., Coulon, F., Maire, E., « L'arbre hors forêt en France. Diversité, usages et perspectives », *Rev. For. Fr.* LXI, 2009, URL : [http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/31534/543\\_560\\_Guillerme.pdf?sequence=1](http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/31534/543_560_Guillerme.pdf?sequence=1)

Hamon, X., Dupraz, C., Liagre, F., « L'Agroforesterie : outil de séquestration du carbone en agriculture », 2009.

Henry, D., Toublanc, M. (dir.), « Paysage(s) et agriculture(s). Pratiques, projets et politiques dans les territoires ruraux et périurbains », *Projets de paysage*, n° 17, 2017, mis en ligne en janvier 2018, URL : [http://www.projetsdepaysage.fr/dossier\\_th\\_matique](http://www.projetsdepaysage.fr/dossier_th_matique)

Henry, D., « Les éleveurs, l'herbe et la montagne : un paysage de la pratique pastorale ? Éléments d'ethnogéographie paysagiste en Pyrénées centrales », *Projets de Paysage*, 2010, URL : [http://www.projetsdepaysage.fr/fr/les\\_eleveurs\\_l\\_herbe\\_et\\_la\\_montagne\\_un\\_paysage\\_de\\_la\\_pratique\\_pastorale\\_](http://www.projetsdepaysage.fr/fr/les_eleveurs_l_herbe_et_la_montagne_un_paysage_de_la_pratique_pastorale_)

Henry, D., « Entre-tenir la montagne : paysage et ethnogéographie du travail des éleveurs en montagne pyrénéenne : hautes vallées du Gave de Pau, de Campan et d'Oueil-Larboust », Thèse de doctorat, université Toulouse le Mirail-Toulouse II, 2012.

Hertzberger, H., *Leçons d'architecture*, trad. L Biétry, Gollion, Infolio, 2010.

Howitt, R. et Suchet-Pearson, S., « Ontological Pluralism in Contested Cultural Landscapes » dans *Handbook of cultural geography*, Londres, Sage Publications, p. 557-569, 2003.

Illich, I., *Dans le miroir du passé*, Paris, Descartes & Cie, 1994.

Ingold, T., *Faire. Anthropologie, archéologie, art et architecture (Making. Anthropology, Archaeology, Art and Architecture)*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Hervé Gosselin et Hicham-Stéphane Afeissa, Broché - Dehors, 2017.

- Jacques-Jouvenot, D., « Le paradoxe de la transmission du métier : le cas des éleveurs », *SociologieS*, Dossiers, La transmission du métier, mis en ligne le 07 mars 2014, consulté le 01 août 2020, URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/4566>
- Jaillet, M-C., « Contre le territoire, la “bonne distance” », dans Vanier, M. (dir.), *Territoires, territorialité, territorialisation. Controverses et perspectives*, Presses universitaires de Rennes, 2009.
- Janin, R., « Agriculture, la révolution urbaine », *Openfield - Revue ouverte sur le paysage*, 2014.
- Janin, R., « Vernand, l'expérience d'une ferme pensée par le paysage : vers une transition agricole, environnementale et urbaine », *collection Passerelle*, n. 13, édition Ritimo, 2016.
- Jodelet, D., « Représentations sociales : un domaine en expansion », dans Jodelet, D. (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 47-79, 1970.
- Kant, E., *Critique de la faculté de juger (1790)*, Paris, Vrin, 1974, paragraphe 29.
- Kaufmann, J.-C., *L'Entretien compréhensif*, Paris, Armand Colin, 2013.
- Kéravel, S., *Passeurs de paysages, le projet de paysage comme art relationnel*, Éd. MétisPresses, 2015.
- Klein, E., *Le facteur temps ne sonne jamais deux fois*, Paris, Flammarion, 2007.
- Lamarche, H., *Bocagement, reconstitution et protection du bocage : évaluation des politiques publiques de paysagement du territoire*, Rapport final de synthèse, programme de recherche « politiques publiques et paysages : analyse, évaluation, comparaison », 2003.
- Leroi-Gourhan, A., *Le geste et la parole, La mémoire et les rythmes*, Paris, Albin Michel, 1964, vol. 2.
- Levinas, E., *De l'existence à l'existant*, Paris, Vrin, 1986.
- Liagre, F. et al., *L'agroforesterie. Outil de séquestration du carbone en agriculture*, 2009.
- Lucrèce, *De la nature des choses*, Paris, Livre de Poche, 2002.
- Luginbühl, Y., « La demande sociale de paysage », rapport du Conseil national du paysage, ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement, séance inaugurale du 28 mai 2001.

- Luginbühl, Y., Terrasson, D., *Paysage et développement durable*, Éd Quae, 2013.
- Lundgren, B., et Raintree, J., « Sustained agroforestry », dans Nestel B., (dir.) *Agricultural research for development : potentials and challenges in Asia*, ISNAR, The Hague, p. 37-49, 1982.
- Lussault, M., *De la lutte des classes à la lutte des places*, Paris, Grasset, 2009.
- Mahieu, S., Emile, J.C., Novak, S., « Mineral composition of ash leaves (FraxinusExcelsiorL.) used as fodder for the ruminants in summer », 4rd European Agroforestry Conference, Nijmegen (Netherlands), p. 314-318, 2018.
- Mansion, D., *Les Trognés, l'arbre paysan aux mille usages*, Rennes, Éditions Ouest-France, 2010.
- Marchais, D., « Nul homme n'est une île », film, 2018.
- Mathieu, N., *Les relations ville/campagne*, Paris, L'Harmattan, 2016.
- Matthey, L., « Les faiseurs de paysage. Ethnographie d'un projet urbain », *Information géographique*, vol. 77, n° 1, p. 6-24, 2013 ; DOI : 10,391 7/lig.771.0006, URL : <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:72830>
- Mauss, M., « Les techniques du corps », *Sociologie et anthropologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1950 [1936].
- Mendras, H., *La fin des paysans*, Paris, Actes Sud, réédition de 1967 - 1970, 1984.
- Merleau-Ponty, M., *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945, DOI : 10,143 75/NP.9782070293377
- Michelat, G., « Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie », *Revue française de sociologie*, vol. 16, p. 229-247, 1975.
- Michelin, Y., « Des appareils photo jetables au service d'un projet de développement : représentations paysagères et stratégies des acteurs locaux de la montagne thiernoise », *Cybergeo, Revue européenne de géographie*, 1998, URL : <http://cybergeo.revues.org/5351>.
- Michon, G., Bompard, J-M., « Agroforesteries indonésiennes : contributions paysannes à la conservation des forêts naturelles et de leurs ressources », *Société nationale de protection de la nature et d'acclimatation de France*, Paris, 1987, URL : <http://hdl.handle.net/2042/55251>
- Mottet, J., *L'Arbre dans le paysage*, Seyssel, Éditions Champ Vallon, coll. « Pays - paysages », 2002.

- Norberg-Schulz, C., *Genius Loci : paysage, ambiance, architecture*, Bruxelles, P. Mardaga, 1981.
- Paquot, T., « Habitat, habitation, habiter. Ce que parler veut dire... », *Informations sociales*, vol. 123, no 3, p. 48-54, 2005, URL : <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2005-3-page-48.htm> ; <https://doi.org/10.3917/inso.123.0048>
- Paquot, T., (dir.), *Les faiseurs de ville*, Broché, 2010.
- Paradis, S., Lelli, L., « La médiation paysagère, levier d'un développement territorial durable ? », *Développement durable et territoires*, vol. 1, n° 2, 2010, URL : <http://developpementdurable.revues.org/8548>, DOI : 10,400 0/developpementdurable.8548
- Pardon, P., « Systèmes agroforestiers silvoarables dans les régions tempérées : impact des rangées d'arbres sur les cultures, le sol et la biodiversité », Thèse de doctorat, 2019, URL : [https://euraf.isa.utl.pt/phd\\_Paul\\_pardon](https://euraf.isa.utl.pt/phd_Paul_pardon)
- Pernet, A., *Le grand paysage en projet : histoire, critique et expérience*, Genève, éditions MétisPresses, coll. VuesDensemble, 2014.
- Pibou, E., « Paysans de passage : les fermiers du mouvement Terre de Liens en France », Thèse de doctorat en Sociologie, Université de Toulouse, 2016.
- Pistoni, R., « Transition énergétique en France et aux Pays-Bas », *Urbanisme*, Hors-série n° 64 (Les nouveaux paysages de la transition énergétique), p. 48-49, 2018.
- Pointereau, P., « Les haies. Évolution du linéaire en France depuis quarante ans », *Le courrier de l'environnement de l'Inra*, n° 46, 2002.
- Quivy, R., Campenhoudt, L., *Manuel de Recherches en Sciences Sociales*, 3<sup>e</sup> édition, Broché, 2006.
- Renard, L., « La place du paysagiste dans le paysage agricole », *Projets de paysage*, n° 17, 2018, URL : [http://www.projetsdepaysage.fr/fr/la\\_place\\_du\\_paysagiste\\_dans\\_le\\_paysage\\_agricole](http://www.projetsdepaysage.fr/fr/la_place_du_paysagiste_dans_le_paysage_agricole)
- Rhoné, F., Maire, E., Odoux, J-F., Guillaume, S., Briane, G., Laffly, D., « La composante ligneuse : un élément clé pour l'apport de ressources alimentaires aux colonies d'abeilles domestiques (*Apis Mellifera* L.) en contexte paysager agricole », *Openfield*, 2016.
- Roger, A., *Court Traité du paysage*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1997.



(De) Ronsard, P., « De l'élection de son sépulcre », dans 4<sup>e</sup> tome du *Livre des odes, Œuvres complètes*, 1578.

Rosset, C., *Loin de moi, étude sur l'identité*, Paris, Éditions de Minuit, 1999.

Rue, M., « Des agriculteurs, en chemin vers l'écologie, éprouvent le paysage. Les projets de plantations agroforestières en Haute-Garonne », *Approches écosystémiques et sensibles du paysage : des sciences de la nature aux arts du paysage*, actes du colloque interdisciplinaire de Toulouse (22-24 mai 2019), 2020, mis en ligne le 15/01/2020, URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02450329/document>

Rue, M., « L'agroforesterie intraparcellaire au cœur d'une élaboration paysagère menée par l'agriculteur », *Projets de paysage*, n° 19, 2018, consulté le 28 juillet 2020, URL : <http://journals.openedition.org/paysage/435>, DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.435>

Rue, M., « Agriculteurs agroforestiers en projet », *Anthos, Alimentation et agriculture*, 2018, URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02007998>

Sansot, P., « Pour une esthétique des paysages ordinaires », dans *Crise du paysage ?*, *Ethnologie française*, tome 19, n° 3, 1989, p. 239-243.

Sebag, J., « Sociologie filmique et travail », *La nouvelle revue du travail*, mis en ligne le 10 décembre 2012, URL : <http://journals.openedition.org/nrt/383> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/nrt.383>

Sgard, A., « En montagne avec le paysage, un laboratoire du bien commun ? », *Les carnets du paysage*, vol. 33, 2018, p. 106-119.

Sgard, A., Fortin, M-J. et Peyrache-Gadeau, V., « Le paysage en politique », *Développement durable et territoires*, vol. 1, n° 2, mis en ligne le 23 septembre 2010, URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/8522> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.8522>

Sgard, A. et Paradis, S., « Une controverse d'aménagement urbain relue par le prisme d'une didactique du paysage », *Projets de paysage*, n° 18, mis en ligne le 5 juillet 2018, URL : <http://journals.openedition.org/paysage/1023> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.1023>

(De) La Soudière, M., *Arpenter le paysage, Poètes, géographes et montagnards*, éditions Anamosa, 2019.

(De) La Soudière, M., « Regards sur un terroir et ailleurs. Le paysage à l'ombre des terroirs », *Paysage et Aménagement*, p. 21 et 23, 1985.

Staszak, J-F., « Géographie et cinéma : modes d'emploi », *Annales de géographie*, vol. 695-696, n° 1, p. 595-604, 2014.

Toublanc, M., « Ressource paysagère entre héritage et projet », dans Luginbuhl, Y. et Terrasson, M. (dir.), *Paysage et Développement durable*, Versailles, Éditions Quæ, p. 101-114, 2013.

Toublanc, M., Frileux, P., Lizet, B., « Réinterprétation d'un héritage. L'arbre d'émonde dans les périphéries d'Angers et de Rennes », dans Luginbuhl, Y. et Terrasson, M. (dir.), *Paysage et Développement durable*, Versailles, Éditions Quæ, p. 25 - 36, 2013.

Toublanc, M., Luginbühl, Y., « Des talus arborés aux haies bocagères : des dynamiques de pensées du paysage inspiratrices de politiques publiques », dans Berlan-Darqué, M., Luginbühl, Y. et Terrasson, D. (dir.), *Paysages : de la connaissance à l'action*, Versailles, Éditions Quæ, p. 163-177, 2007.

Ubaud, J., *Des arbres et des hommes, architecture et marqueurs végétaux en Provence et Languedoc*, Aix-en-Provence, Edisud, 1997.

Van Campenhoudt, L., Franssen, A., Cantelli, F., « La méthode d'analyse en groupe. Explication, applications et implications d'un nouveau dispositif de recherche », *SociologieS*, Théories et recherches, 2009, URL : <http://sociologies.revues.org/2968>

Wezel, A., Bellon, S., Doré, T., Francis, C., Vallod, D., David, C., « Agroecology as a science, a movement and a practice. A review », *Agron. Sustain. Dev.*, c INRA, EDP Sciences, 2009, DOI : 10,105 1/agro/2 009 004




# **ANNEXES**

# Annexe 1 : L'agroforesterie dans les fondements de l'agroécologie par le MAAF

Sources : <http://www.delegfrance-oaa.org/L-agro-ecologie> (© MAAF)

Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt

## LES FONDAMENTAUX DE L'AGRO-ÉCOLOGIE

<p><i>L'agro-écologie est l'utilisation intégrée des ressources et des mécanismes de la nature dans l'objectif de production agricole.</i></p> <p><i>Elle allie les dimensions écologique, économique et sociale et vise à mieux tirer parti des interactions entre végétaux, animaux, humains et environnement.</i></p>	<p><b>Intelligence collective</b></p>  <p>L'agro-écologie s'appuie sur l'émergence d'initiatives collectives. Les interactions humaines, le partage d'expériences et les projets collectifs sont cruciaux pour engager le changement. La formation des acteurs permet de mettre en pratique des conduites innovantes mais aussi de mobiliser de nouveaux champs de connaissances.</p>	<p><b>Couverture &amp; rotation</b></p>  <p>La rotation de cultures favorise l'augmentation des niveaux de carbone et d'azote dans les sols, la prévention de l'érosion ainsi que la suppression de mauvaises herbes. Rotation des cultures, cultures de protection et réduction du travail du sol correspondent à trois pratiques fondamentales de l'agriculture de conservation.</p>	<p><b>Adaptation climatique</b></p>  <p><b>Le facteur 4 pour 1000</b> La fixation de la matière organique dans les sols contribue au stockage des gaz à effet de serre. L'augmentation de 0,4% de la matière organique des sols permettrait de stocker l'équivalent d'une année entière d'émissions de gaz à effet de serre.</p>	<p><b>Biodiversité des sols</b></p>  <p>Les organismes vivant dans la terre ont un impact positif sur sa structure qui favorise l'enracinement, la rétention d'eau et limite l'érosion. Ils peuvent protéger les cultures contre les organismes nuisibles et les maladies. Ils ont un rôle central dans la décomposition et le cycle des nutriments, une influence sur la croissance végétale et sur les polluants.</p>
<p><b>Fixation de l'azote</b></p>  <p>L'azote est un élément indispensable à la nutrition des cultures. Il peut être produit par certaines plantes, notamment les légumineuses, à partir de l'azote gazeux présent dans l'atmosphère. Fixé par la plante, il est ensuite restitué dans le sol et bénéficie aux cultures suivantes.</p>	<p><b>Synergie cultures-élevage</b></p>  <p>Les systèmes de production intégrant des cultures et de l'élevage favorisent un recyclage efficient des ressources. Les produits ou sous-produits d'un des composants servent ensuite de ressource à l'autre composant — par exemple le fumier sert aux cultures et les récoltes nourrissent le bétail.</p>	<p><b>Gestion de l'énergie</b></p>  <p>La gestion de l'énergie est un des axes de l'agro-écologie. Toutes les sources d'énergie issues de la biomasse sont favorisées : énergie solaire, bois combustible, méthanisation etc. Cette dernière permet notamment de produire de la chaleur ou de l'électricité par le recyclage des fumiers, lisiers et déchets végétaux.</p>	<p><b>Biocontrôle</b></p>  <p>Le biocontrôle est un ensemble de techniques de protection des végétaux par l'emploi de mécanismes naturels. Seules ou associées à d'autres moyens, ces techniques s'appuient sur les interactions entre espèces dans le milieu naturel et sur la gestion des équilibres des populations d'agresseurs plutôt que sur leur éradication avec des produits phytosanitaires.</p>	<p><b>Agroforesterie</b></p>  <p>En améliorant la production agricole, tout en restaurant la fertilité des sols et la qualité des eaux, l'agroforesterie fait cohabiter sur les terres agricoles des productions habituelles (cultures, élevage) et des arbres. Cette technique améliore durablement la productivité des terres agricoles et est favorable à la biodiversité.</p>
<p><b>Biodiversité</b></p>  <p>La faune sauvage consommatrice d'insectes, tels que les oiseaux ou les chauves-souris, est très utile pour la lutte contre les insectes nuisibles. La protection et l'utilisation de la biodiversité est l'un des piliers de l'agro-écologie.</p>	<p><b>Pollinisation</b></p>  <p>Les insectes pollinisateurs, en butinant de fleurs en fleurs, permettent aux plantes de produire fruits et graines qui font partie de notre alimentation. Ces insectes, et notamment les abeilles, jouent un rôle essentiel dans le maintien de la biodiversité et sont aussi des auxiliaires indispensables à l'agriculture.</p>	<p><b>Gestion de l'eau</b></p>  <p>Une démarche de type agro-écologique exige une gestion raisonnée des ressources hydriques dans l'intégralité de l'écosystème agricole. La priorité est de favoriser le stockage de l'eau dans le sol, par le développement de pratiques agronomiques qui limitent le ruissellement, l'érosion et l'évapo-transpiration.</p>	<p><b>Semences durables</b></p>  <p>Les semences et plants façonnent les systèmes agricoles. Le maintien, la création de variétés et la production des semences représentent un enjeu prépondérant pour faire face aux mutations du monde agricole et de façon plus large de la société. L'implantation de semences saines et adaptées permet de limiter le recours aux produits phytosanitaires.</p>	<p><b>AGRO-ÉCOLOGIE PRODUISONS AUTREMENT</b></p> <p><i>Grâce à la mise en œuvre de principes agro-écologiques, des cycles vertueux dans la production agricole sont rétablis et pérennisés.</i></p>

## Annexe 2 : Étude du discours d'un promoteur de l'agroécologie, le Bec Hellouin, en Normandie, ferme en permaculture.

(Pour toutes les images de l'annexe 2 : © La ferme du Bec Hellouin)

Les citations et images suivantes sont issues du site internet de la ferme du Bec Hellouin<sup>330</sup>. Cette ferme est l'un des exemples<sup>331</sup> cités par des agriculteurs de notre corpus et dont des éléments de discours répondent à certains issus de nos enquêtes de terrain.

### Alliance du spirituel à l'activité agricole :

- se réfère à une lutte, un combat à mener : « tenter l'impossible, cultiver là où c'est impossible »,

- racontent leur parcours à travers une prise de conscience (ils sont des profils de personnes reconverties).

- « Nous sommes persuadés que la permaculture est l'avancée contemporaine la plus pertinente pour réconcilier l'Homme et la Terre. C'est une science, une philosophie, un art de vivre encore très jeune, même si ses principes sont pratiqués depuis la nuit des temps, partout dans le monde sans qu'ils aient été décrits sous cette forme. »

- donner du sens à son action ? « Comment mettre nos vies en cohérence avec nos aspirations ? », « Notre vision de l'être humain est globale et nous essayons de ne pas dissocier ses différentes dimensions : le corps, la sphère affective et émotionnelle, l'intellect, le spirituel... Le corps est le support physique de notre vie ; pour que notre être soit harmonieux, nous devons en prendre soin, le maintenir en aussi bonne santé que possible... et la base de la santé, c'est l'alimentation ! Nous sommes ce que nous mangeons ! Voilà pourquoi proposer à nos clients des aliments sains, exempts de toute pollution, produits avec respect et – osons le dire, avec amour – est pour nous un acte essentiel, sacré. »

### Au nom de la terre et de l'humanité

- « Cette méthode [la permaculture] cherche avant tout à répondre à une interrogation : comment nourrir l'humanité tout en guérissant la planète ? »

- « Produire naturellement des aliments de qualité a un impact sur la santé, sur l'emploi, les paysages, la sécurité alimentaire, l'autonomie énergétique, la faim dans les pays du Sud, le réchauffement climatique... et sur le bien-être de ceux qui nous entourent. Trouver un sens à ce que l'on fait justifie bien quelques efforts ! »

- dénoncent « l'exploitation de la nature »<sup>332</sup>

- rattachement à une « idéologie paysanne » ; la « Nature » comme modèle (« Créer des interactions bénéfiques, comme dans la nature où tout est relié. ») la quête d'un « idéal ».

---

<sup>330</sup> <https://www.fermedubec.com>, consulté le 2 oct. 2019

<sup>331</sup> Parmi d'autres exemples très médiatisés comme Pierre Rabhi, Le Krameterhof de Sepp Holzer.

<sup>332</sup> Source tedX [https://www.youtube.com/watch?time\\_continue=61&v=6r585t2nINQ](https://www.youtube.com/watch?time_continue=61&v=6r585t2nINQ)

- « Une ferme c'est aussi, pour nombre d'entre nous, un rêve d'enfant. La nôtre est le fruit de l'alliance nouée entre notre famille [...]. Un lieu d'épanouissement où les animaux, et même les plantes, doivent être aussi heureux que possible ! S'ils le sont, nul doute que les humains qui s'en nourrissent seront en meilleure santé ! Nous avons également la conviction qu'une ferme – une vraie ferme "paysanne", au sens noble du terme – peut devenir un lieu privilégié d'apaisement, de connexion à l'essentiel, de spiritualité même, car le travail de la terre est éminemment sacré. » « Oui, il y a un lien entre la Terre et le bonheur des Hommes. À notre niveau, l'un des bonheurs de notre vie de paysan est de sentir que ce métier, pratiqué sur un petit lopin de terre au fond d'une vallée normande, nous relie au Tout. »

> nourrir, guérir, soigner, sauver, re-crée; bonheur, santé, partage, respect : des valeurs universelles et de grandes causes en lien avec l'agriculture

### **Responsabilité intergénérationnelle, temps long, échelle planétaire**

- semer des graines, effet colibri (Rabhi) : « Nous désirons faire ce que nous pouvons, à notre modeste niveau [...] conscients des répercussions de nos choix à l'échelle de la planète. Ce lien entre le local et le global nous parle très fort. [...] »,

- petit et grand interdépendants : « modeste, mais grand »,

- la référence à un temps ancien

- faire école : « École de la permaculture » : venir apprendre les bonnes pratiques, partager un repas



Faire la preuve, la démonstration de... « faire école »



Espaces de réunion-formation de la ferme

La traduction d'un imaginaire paysager de l'éden :



Figure à la faux : page de garde de l'onglet « philosophie » du site internet de la ferme, l'évocation allégorique de la paysanne à la faux (en bois) dans les blés mûrs : la récolte !



Autres images figurant dans l'onglet « philosophie », mise en scène du jardin, portillon, arbre fruitier de plein vent, et paniers de récoltes abondantes, variétés de légumes dits « anciens »



Permaculteurs en figure de pionniers. « Le bout de terre que nous travaillons de nos mains. Nous nous sentons les gardiens de ce morceau de vallée qui nous est confié pour un temps, et travaillons dur pour qu'il devienne un lieu de beauté et d'harmonie, afin que tous les sens soient nourris. »



- présence de référent et contre-référent paysager
- « Le potentiel des forêts cultivées, sous nos latitudes, reste largement à explorer du fait justement que depuis le Néolithique notre système agraire repose sur l'option inverse. Depuis dix mille ans, nous sommes passés progressivement de la forêt à la steppe, faisons le chemin inverse! »
  - > recours à un imaginaire paysager pour soutenir le discours
  - importance donnée au mot de « paysan », qui « façonne les paysages de nos pays », multiples usages du terme

Les discours, largement illustrés, sont étayés de deux registres. Les supports didactiques, imagés, mais aussi « émotionnels » (témoignages poignants, situés et incarnés) de ces réseaux, également les enquêtes scientifiques (INRA) menées dans cette ferme, servent un argumentaire entre convaincre (fait appel à la raison, adhésion, arguments logiques et rationnels, par l'exemple et la démonstration) et persuader (sentiment, émotion, adhésion par des images fortes, des personnifications, des métaphores, procédés oratoires (apostrophes, questions rhétoriques), ponctuation exclamative). Des valeurs et des imaginaires paysagers transitent par là.

Images photographiques des lieux, figures emblématiques (des personnes), lieux phares et invitation à la pratique sont des recours qui charpentent un système de références où le paysage est convié, parfois.

## Annexe 3 : Historique du développement et agenda politique de l'agroforesterie en France

1971-1975 : Un agriculteur de Charente-Maritime a planté 60 ha de noyers sur ses parcelles de grandes cultures (céréales), il met au point cette expérience, car il doit replanter (suite à des arrachages (DDT)) et veut en même temps cultiver. C'est la première parcelle intraparcellaire de toute l'Europe, (aujourd'hui, il faut noter que les Deux-Sèvres (lycée agricole de Melle-Niort) et Charente-Maritime présentent de nombreux exemples d'intraparcellaire sur leur territoire, cette première parcelle a-t-elle tenu un rôle de démonstration ?).

1989-90 : Plantations sur prairies réalisées par le CEMAGREF dans trois régions (Nord-Pas-de-Calais, Auvergne et Languedoc-Roussillon)

1995 : Plantations sur grandes cultures sur le domaine du Conseil général de l'Hérault à Restinclières, à l'initiative du IRSTEA et de l'INRA

2007 : Division de l'association française d'agroforesterie et création de l'Association française d'agroforesterie (Afaf) et de l'Association Française Arbres Champêtres et Agroforesteries (Afac-Agroforesteries) aujourd'hui premier réseau national des opérateurs de la haie et de l'arbre champêtre.

2010 : 1<sup>re</sup> édition du livre *Des arbres et des cultures. Agroforesterie* de Dupraz, C. et Liagre, F., Paris, France Agricole ; « best-seller » de l'agroforesterie intraparcellaire

2010 : Activation en France de la mesure 222 de soutien à l'investissement (déclinaison nationale de l'article 44 du Règlement de Développement Européen - RDR). Cette mesure permettait le soutien financier à la plantation de parcelles agroforestières (dans la limite de 80 % des coûts de mise en œuvre). En France, elle était cofinancée par les collectivités territoriales et environ un tiers des régions françaises l'avait finalement ouverte.

2012 : Création d'un groupe « Agroforesterie et PAC » au Ministère de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt (MAAF) pour une meilleure intégration de l'agroforesterie dans la PAC.

2013 : Intégration de l'agroforesterie dans la plateforme nationale « Produisons autrement » du MAAF.

2014 : Lancement du Réseau mixte technologique « RMT AgroforesterieS » qui a pour objectif la mutualisation des compétences, l'expertise et les ressources pour le développement des agroforesteries.

2014, 1<sup>er</sup> déc : première journée nationale de l'agroforesterie organisée par le MAAF, avec S. Le Foll

2015 : Présentation, en mars, par le *Conseil général de l'alimentation, de l'agriculture et des espaces ruraux* CGAAER du rapport de mission d'évaluation sur l'agroforesterie qui se saisit de la thématique, précurseur du plan national (rencontres de 85 personnes pour établir les mesures)

2015 : Naissance d'un Organisme national à vocation agricole et rural (ONVAR) pour l'agroforesterie.

2015 : Lancement du Plan national de développement de l'agroforesterie.

2015 : Lancement du Réseau rural agroforestier français (RRAF).

2016 : Ouverture de la mesure 8.2 (2014-2020) pour le soutien à l'installation et à l'entretien de systèmes agroforestiers dans la moitié des régions françaises (12 régions sur 22)

2017 : Autres actions menées dans le cadre du plan, publication sur les baux ruraux, droit rural, voir : <https://www.agroforesterie.fr/actualites/2018/documents/Agroforesterie-et-statut-du-fermage-synthese-et-appui-a-la-redaction-des-baux-ruraux-Reseau-Rural-Agroforestier-Francais-RRAF-juin-2018.pdf>

2018 : L'agroforesterie est intégrée dans les cahiers des charges de certains produits sous signes de qualités (poulet de Bresse, Maroilles, Vanille Bourbon de la Réunion etc.)

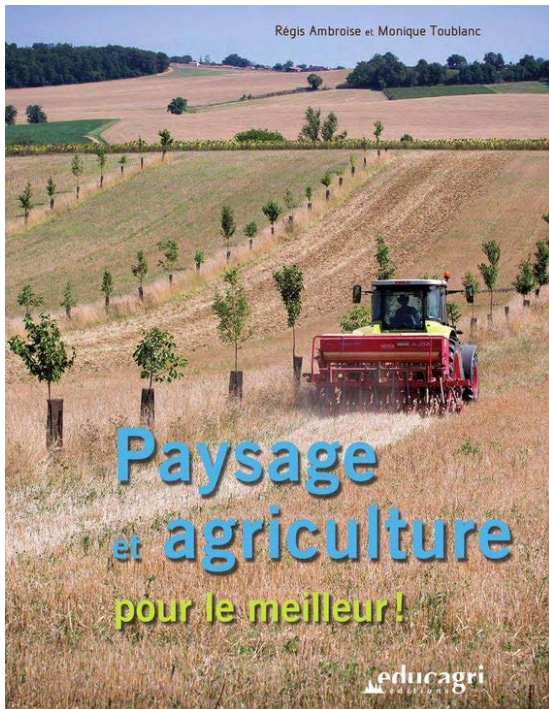
2019 : 4<sup>e</sup> congrès international Agroforesterie, Montpellier (a lieu tous les 4 ans)

2020 : Observatoire du bocage, dispositif de suivi des bocages, IGN cofinancement MAAF (carte des haies)

2020, 28 février : Concours général agricole « Pratiques Agro-écologiques, Agroforesterie », MAAF, APCA, Afac-Agroforesteries ; entre autres, des lycées récompensés (un réseau de lycées agricoles « agroforestiers » est aujourd'hui constitué (1/3 lycées environ) ainsi qu'un réseau de formation.

## Annexe 4 : Couvertures de manuels scolaires avec image d'agroforesterie intraparcellaire alignée

Manuel « Paysage et agriculture », éditions EducAgri, 2015, R., Ambroise, M., Toublanc ; crédit image : Xavier Remongin, MAAF, légende : « Agroforesterie dans le Gers. Tracteur muni d'un semoir réalisant un semis direct »



Manuel « Biologie-ecologie-2de-bac-pro-productions », éditions EducAgri 2017



## Annexe 5 : Tableau de données récapitulatif des 16 fermes

Prénom (Souligné = porteur du projet af, Maj = pers. installé-e)	PARCOURS DE VIE							SYSTÈME DE FERME			
	Âge en 2018	Âge à l'inst allati on	Origine Agricole directe	Niveau d'études	Reconv ersion professi onnelle	Étranger au lieu	Double actif ou activité complé mentaire	Productions Céréales Élevage Légumes et Fruits Fouillage (en cours ou essayées)	Signes de qualités Labels, Marques, Certificatio ns	Autres pratiques agroécologiques -Tech Culture Simplifiées -Permaculture -plantation Haie Allée -Abeille ruche -Rotation Complexe	Commercialisation Circuit Court CC Visite-Accueil VA Vente à la ferme VF
1. <u>ERIC</u> et <u>ISABELLE</u>	57	38	oui - non	BTS 1 gestion d'entreprise - Assurance	oui oui	non - oui	(gîtes)	C Plante médicinale	AB	TCS partielles H, A Rota C	CC
2. <u>WIM</u> et Greta (+ fille)	66	30	non	Ingénieur agro -	oui	oui	(gîtes)	E Lapins sous tunnels, puis brebis viande (reprise fille : fromage + C)	/ (AB fille)	H, A Abeille	/ (CC VA VF)
3. <u>LUC</u> et <u>ANNE</u>	56 - 56	28 - 28	oui - oui	Ingénieurs agro	non	oui - oui	/	E Lait de brebis en gros Crème glacée	Marque de crème glacée	TCS H, A Rota longue	Vente sur place (goûters), CC (restaurant, épicerie de producteurs, marchés, foires), en ligne
4. <u>LUCAS</u>	43	37	non	Licence aux Beaux- Arts	oui	oui	/	C L (F) Bières	AB Nature & Progrès	TCS partielles H Abeille	CC Vente sur place
5. <u>EVA</u> et <u>André</u>	55 - 75	52	non	Doctorat en sociologie	oui	oui	oui ouvrière, indus. tps-plein	L (F) Fou	AB	Perma H, A	CC
6. <u>CLEMENT</u>	40	37	non	Ingénieur en maîtrise des risques industriels	oui	oui	/	L racines C Huiles	AB	TCS partielles H, A Rota longue	CC
7. <u>BRUNO</u> et <u>FRERE</u>	49	22	oui - oui	CAP matériel agricole - /	non	non	/	C	/	TCS H Rota C	/ VA
8. <u>ROLAND</u>	60	18	oui	CFPA (à 18 ans)	non	oui	Location pour réception	C Vin	50% en AB en 2001	H,A Abeille Rota C	CC
9. <u>CHANTAL</u> et <u>FRANC</u>	60 - 60	32 - 32	Oui - non	Ingénieurs agro	oui	oui - oui	(gîtes)	L Fou	AB	H A	CC Marché Capitole, Paniers locaux, VA
10. <u>SABINE</u> et <u>KARL</u>	35 - 35	32 - /	Non - oui	Foresterie - Ingénieur agro	oui oui	oui - non	/ - oui Coop bio tps-plein	E Lait brebis, 2 cochons	AB	TCS H, A Rota longue	CC
11. <u>SYLVAIN</u> et <u>EX</u> compagne	43	22	non -	CAP chaudronnier à l'aérospatial -	oui	oui - oui	/	E Lait vache, fromage Viande veau Viande porc	AB	TCS H, A	CC marchés et livrent à des biocoop
12. <u>SEVERINE</u> et <u>JEFF</u>	37 - 37	35 - 22	non - oui	Ingénieur agro -	oui - non	oui - non	/ - /	E volaille (poules, poulets, pintade...) C	Bleu blanc coeur	TCS H Rota C	CC marché, écoles, ferme, à domicile, AMAP, épicerie
13. <u>GABIN</u>	30	27	non	Ingénieur en informatique	oui	oui	/	L F E (basse-cour)	AB	H, A Décarbonné Energie solaire	CC VF
14. <u>MAX</u>	43	35	oui	Doctorat en écologie	oui	non	/	C F L Fou	AB Nature & Progrès	TCS H, A Lactosérum (pilote) Endive Rota longue	CC AMAP, magasin producteur, Direct éleveurs, boulangers, coopératives, VA, VF
15. <u>PIERRE</u>	75	42	oui	Marine nationale	oui (double actif)	non	oui puis retraité	C	/	Essai TCS A	/
16. <u>YVES</u>	55	53	non	BTS électron.	oui	oui	oui	Semences mellifères Fou Miel, propolis	AB Nature & Progrès	TCS, Rota C H Perma	Bouche-à-oreille

## AGROFORESTERIE

Réseaux Membre actif de/ Reçoit ...	SAU lors de la plantat ion	Ha plantés	Année de plantation intraparcell aire	Délais entre installatio n et plantatio n (année)	Conseil Accompa gnement	Financement	Production.s attendue.s des arbres  Bois d'Oeuvre	Interculture.s	Prénom (Souligné = porteur du projet af, Maj = pers. installé-e)
CUMA, regroupements d'agriculteurs, Visites d'Écoles, Réseaux en agro-écologie	72	6 80 arb/ha	2014	16	CG 31	PAC 222	BO	céréales, légumineuses, aromatique	1. <u>ERIC</u> et <u>ISABELLE</u>
Echanges informels Expérimentations scientifiques (Agrooof) et enseignements (Ensfea) , CUMA	18	12 120 arb/ha	1995 - (1985 eucalyptus)	0	DDAF (dir. départ. de l'agri et de la forêt)	Fond National Forestier - Autofinancemen t	BO ( résineux, noyer) - Fruits	Prairie permanente (Pré-bois)	2. <u>WIM</u> et Greta (+ fille)
AOC sols, Coopération agricole, Bienvenue à la ferme	85	5 45 arb/ha	2016	30	Chambre d'agri Ariège	Autofinancemen t	BO avec qq fruitiers domestiques	C et pâture	3. <u>LUC</u> et ANNE
Magasin producteurs et bars dans la région et Toulouse, CUMA, Réseau agroécologie	12	5 45 arb/ha	2014	0	APA - /	PAC 222 - Autofinancemen t	BO - fruits	C - C	4. LUCAS
Groupe de greffe, Association de jardin, Réseau des clients (parrains des arbres)	4.3	4.3 50 arb/ha	2014	0	APA	PAC 222 - Pur Project - Financement participatif	BO - Fruits (et mellifères)	Prairie p - légumes	5. <u>EVA</u> et André
Réseaux bio, non labours, agroforestier (APA 32), Membre d'Érable 31	12	2 +6 90 arb/ha	2014 - 2018	-6 mois	APA - Entreprene ur forestier	Compensation carbone entreprise et Autofinance'	Fruits - Peuplier	céréales et légumes de plein champ	6. CLEMENT
AOC sols, Ferme pilote, Coopérative Arterris, Ensaf Purpan, Ensfea, Solagro (Osaé) Agence de l'eau	170	10 40 arb/ha 30x5m	2015	30	Solagro	PAC 222	BO	céréales	7. <u>BRUNO</u> et FRERE
Membre d'Érable 31	200 C 20 V 15 Bois	15.5 6+ 1.3 + 1.2 + 7	1988	15	DDAF	Fond National Forestier	BO noyer	céréales	8. ROLAND
Accueil Wwoofers, stagiaires, AssO L'Esparcette ( marché bio du Capitole), Administrateur Érable31	12	3.3 280 arb	2013	1	Solagro	PAC 222	BO et perche (trogne)	légumes et fourrage	9. CHANTAL et <u>FRANC</u>
Réseau bio et agroécologie	20	4 47arb/ha	2013	0	APA	PAC 222	BO - Fruits (1 ligne )	céréales et prairies t	10. SABINE et <u>KARL</u>
Pro Sylva Conseil municipal	25	5	2010/2011	7	APA	PAC 222	BO avec fruits sauvages	Patûrages (prairies permanentes)	11. <u>SYLVAIN</u> et EX compagne
AOC sols, Solagro, membres du comité de développement de Vertal, Bienvenue à la ferme	180	2	2016	0	APA	Compensation carbone entreprise	BO et fruits (animaux, à couteau)	basse-cour, volaille	12. <u>SEVERINE</u> et JEFF
Tutorat Administrateur Érable 31	1	4500 m2 80 arb	2016 2017 2018	1	/	Autofinancemen t	Fruits à couteau + jus	basse-cour, volailles, brebis, cochons	13. GABIN
Reçoit agriculteurs, agronomes, Chercheurs INRA et Lycée Agro de Pamiers, Association pour les éoliennes, Administrateur CIVAM bio, érable 31	47	8.5 308 arb +4	2015 - 2019	5	Chambre d'agri Ariège	GoodPlanet - PAC 821	BO et fruits (transformatio n)	Prairie (Fourrage) Grandes cultures	14. MAX
Maire, Président syndicat eau potable du Nord toulousain, Vice-président du syndicat mixte DECOSET traitement des déchets ménagers	60	5 (260 arb) +5	2016 - 2018	32	APA	PAC 821	BO	Céréales	15. PIERRE
Groupe tutoré en agroécologie, Syndicat apiculture	10	3 194 arb	2017	1	APA	PAC 821	BO	Prairie permanente, mélifère, Foin	16. YVES

## Annexe 6 : Quelques mails échangés avec les agroforestiers

--

2 avril 2019 à 15 h 27

À : Mathilde Rue [ruemathilde@gmail.com](mailto:ruemathilde@gmail.com)

Bonjour Mathilde,

Merci pour le lien vers l'article, je vais pouvoir le faire circuler autour de moi.

Pour répondre à votre demande de précisions :

Pas d'ascendances agricoles directes, mais chaque vacance de mon enfance chez mes parents et grands-parents dans leur maison à la campagne. Donc, jardins, agriculteurs autour et un grand-père ingénieur des eaux et forêts passionné par les arbres : il en plantait, les taillait, grimpaît avec des échelles pour effectuer l'élagage... Mon père et ma mère ont eu aussi cette passion à leur manière ; ils vivent à la campagne pour leur retraite et ont un verger de fruitiers depuis ma naissance.

Enfant, j'ai eu l'occasion d'aller une fois passer des vacances chez mon oncle (frère de mon père) près d'Arles. Celui-ci, ingénieur agronome, a géré pendant quelques années une ferme expérimentale pour Rhône Poulenc. Grosses machines, grandes cultures et beaucoup de chimie étaient pratiqués. Pas d'arbres.... Ce séjour m'a particulièrement marqué enfant. Je passais mes journées avec les « ouvriers agricoles ». Aucun souvenir de l'activité de mon oncle... J'en suis revenu avec la volonté de devenir agriculteur une fois adulte... plus tard, un jour.

J'ai oublié ensuite cette idée qui m'est revenue naturellement autour de 30 ans.

Projets 2019 : ceux-ci ne sont pas encore bien définis. Peut-être à l'automne une plantation de haie pour me protéger davantage d'une parcelle voisine menée en chimie + plantations d'arbres en proximité de la maison (emplacement et variétés fruitières à définir). Surtout, mon souhait en 2019 est d'arriver à avoir un itinéraire technique en grande culture sans travail du sol. J'espère pouvoir mener à bien des « semis sous couverts ». C'est pas gagné ! À suivre...

J'espère que vos recherches avancent comme vous le voulez.

À très bientôt, Lucas

--

22 juin 2020 20 h 41 (il y a 15 heures)

Bonsoir Mathilde.

Oui tout va bien merci.

La situation actuelle sur ma propriété n'a pas changé.

Toujours en activité de salarié et je vends mon miel par le bouche-à-oreille.

J'ai obtenu la labellisation Nature et progrès l'an passé pour toutes mes productions.

Mais à ce jour je suis juste sur le miel et la teinture mère de propolis.

Je ne fais pas encore de céréales juste un peu de semences mellifères semées l'an passé, mais j'ai du mal à obtenir l'aide de mes voisins agriculteurs.

Donc cette année j'envisage de m'acheter un petit tracteur pour faucher une partie de mon terrain.

Enfin j'ai aussi entrepris la partie gauche avec la plantation d'un verger de 60 arbres environ.

Il me reste à creuser 3 petites mares au milieu.

Bien cordialement.

Yves.

Envoyé depuis l'application Mail Orange

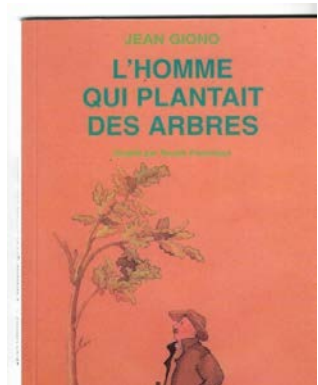
## Annexe 7 : « Mails 2 et 3, Sylvain, 4 févr. 2018, suite Visite 1 »

(Pour toutes les images de l'annexe 7 : © album personnel de Sylvain, sauf mentions contraires faites par lui)

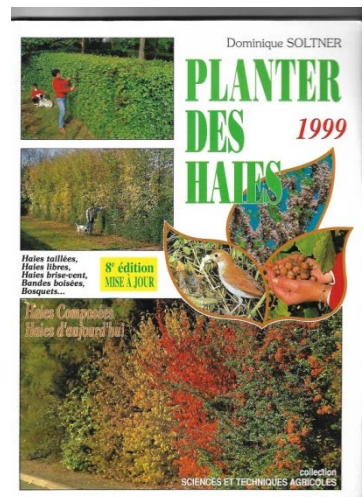
Bonjour Mathilde,

J'ai ainsi rassemblé quelques souvenirs qui ont influencé mon attrait pour les arbres :

- lors de ma préparation au certificat de spécialisation en agriculture biologique en 2002, une amie m'a offert un petit livre de Jean Giono « l'homme qui plantait des arbres ». Cette histoire, bien qu'inventée, a beaucoup compté pour moi, car c'est l'âme du paysan qui s'y exprime. Planter un arbre, ennoblir le paysage, lui redonner vie et cohérence partout où la main de l'homme, pour des raisons économiques, a brisé cet équilibre si précieux à la vie.

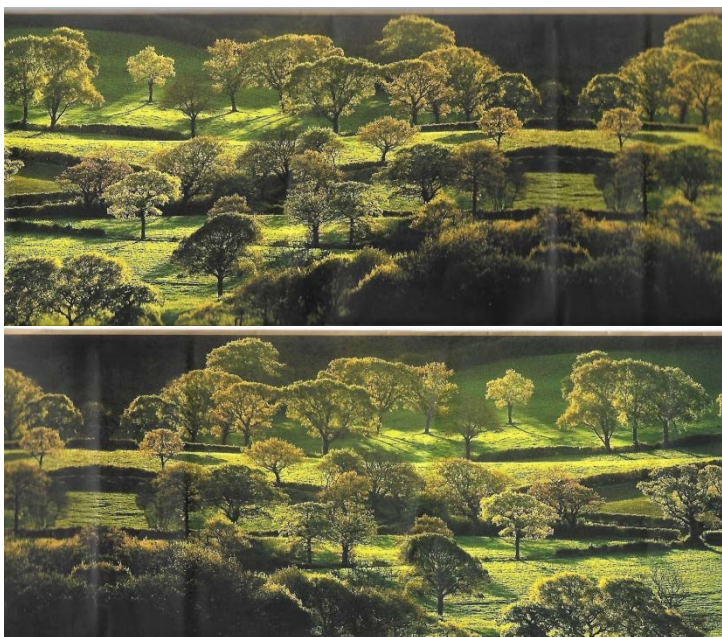


- Planter des haies de Dominique Soltner (édition 1999) m'a apporté une connaissance technique sur la plantation, mais également un savoir-faire. Le collectage de pratiques anciennes comme la construction des talus pratiquée par les paysans bretons m'a totalement fasciné (page 68).



- Si je devais avoir un regard critique sur les plantations que j'ai réalisées, je dirais : briser l'alignement et la régularité. Un paysage remarquable agroforestier est représenté en couverture du livre de Hugh Johnson « arbres » (photo de Colin Varndell).

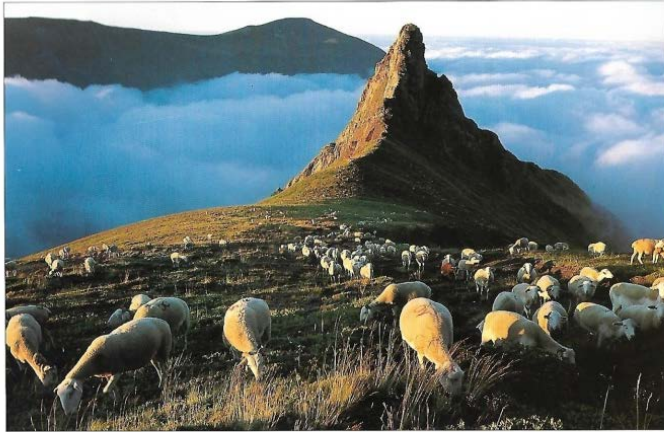
Cela représente pour moi un idéal agroforestier, des alignements courbes avec une irrégularité dans les espacements des plantations, des haies qui séparent les arbres, parfois l'absence de haies, des chemins entourés de haies qui permettent l'accès aux différentes parcelles et enfin des arbres isolés qui brisent la régularité du paysage. Photos scan001 et scan002.



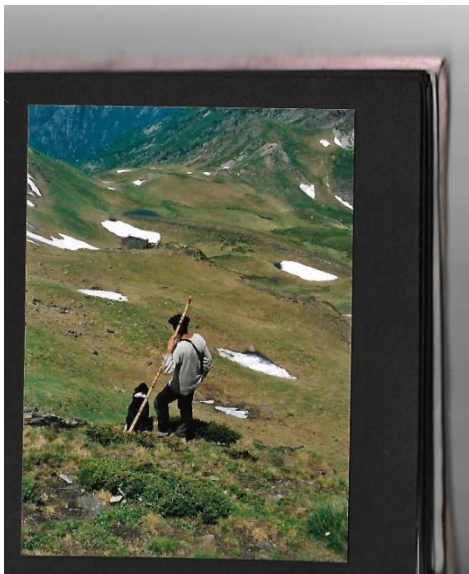


-Quelques photos d'estive :

Scan 5 photo de serge Thierry



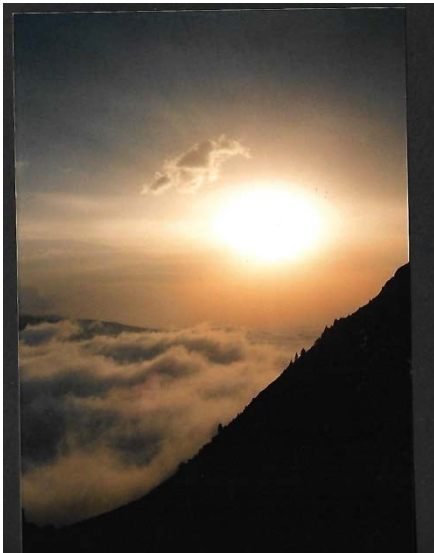
Col de BASSIBIE



Scan 7 sieste avec Ubac



Scan 8 coucher de soleil



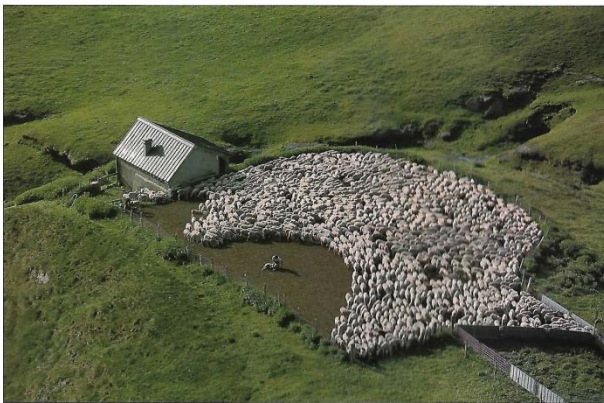
Scan 9 compagnon Timi



Scan 10 recherche et contemplation



Scan 12 photo de serge Thierry.



*Cabane de "LES PUGUES", 1756 m*

*Cette semaine je vais dans les baronnies voir mon ami Gilles, je joindrai à mon prochain message les photos des différentes terrasses agroforestières ainsi que des photos de notre ferme.*

*Bonne réception et belle journée.*

*Sylvain.*

## Annexe 8 : Liste nationale d'essences éligibles données par le MAAF, 2015

«Liste d'espèces indicatives à adapter régionalement. À noter que pour les espèces relevant du code forestier, il est demandé d'utiliser, dans les régions métropolitaines, des matériels forestiers de reproduction figurant dans les arrêtés régionaux relatifs aux matériels forestiers de reproduction éligibles aux aides de l'État : [http://agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/ListeEspecesReglementees2013\\_cle8ce18b.pdf](http://agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/ListeEspecesReglementees2013_cle8ce18b.pdf)  
<http://agriculture.gouv.fr/Arretes-regionaux-relatifs-aux>  
<http://agriculture.gouv.fr/Fournisseurs-especes-et-provenances-forestieres>

### Essences arborées (production de bois d'œuvre pour la plupart)

Alisier torminal – Sorbus torminalis  
 Alisier blanc – Sorbus aria  
 Aulne de Corse – Alnus cordata  
 Aulne glutineux – Alnus glutinosa  
 Aulne Blanc – Alnus Incana  
 Bouleau verruqueux – Betula pendula  
 Bouleau pubescent – Betula pubescens  
 Cerisier à grappes – Prunus padus  
 Charme commun – Carpinus betulus  
 Châtaignier – Castanea sativa  
 Chêne rouge – Quercus rubra  
 Chêne vert – Quercus ilex  
 Chêne sessile – Quercus petraea  
 Chêne liège – Quercus suber  
 Chêne des Marais – Quercus Palustris  
 Chêne pédonculé – Quercus robur  
 Chêne pubescent – Quercus pubescens  
 Cormier – Sorbus domestica  
 Cyprés de Provence – Cupressus sempervirens  
 Douglas Vert – Pseudotsuga Menziesii  
 Érable champêtre – Acer campetre  
 Erable plane – Acer platanoides  
 Erable sycomore – Acer pseudoplatanus  
 Erable de Montpellier – Acer monspessulanum  
 Févier – Gleditsia triacanthos  
 Frêne commun - Fraxinus excelsior  
 Frêne oxyphylle - Fraxinus angustifolia  
 Hêtre commun – Fagus sylvatica

Mélèze d'Europe et hybride – *Larix decidua*  
 Merisier – *Prunus avium*  
 Micocoulier – *Celtis australis*  
 Mûrier blanc et noir – *Morus alba* et *nigra*  
 Noyer commun et hybride – *Juglans regia* et *Juglans major/nigra* x *regia* Noyer noir – *Juglans nigra*  
 Olivier - *Olea europeae*  
 Orme de Lutèce (hybride) – *Ulmus lutece*  
 Orme champêtre – *Ulmus minor* (?)  
 Orme des montagnes – *Ulmus glabra* (?)  
 Paulownia – *Paulownia tomentosa* ou *imperialis* (?)  
 Poirier franc – *Pyrus pyraster*  
 Peuplier – *Populus* sp  
 Peuplier noir – *Populus nigra*  
 Peuplier tremble – *Populus tremula*  
 Poirier - *Pyrus* sp.  
 Pommier franc – *Malus* sp.  
 Robinier faux-acacia – *Robinia pseudacacia*  
 Saule blanc – *Salix alba*  
 Saule marsault – *Salix caprea*  
 Sorbier des oiseleurs – *Sorbus Aucuparia*  
 Tilleul a petite feuilles – *Tilia cordata*  
 Tilleul a grandes feuilles – *Tilia Platiphyllus*  
 Tilleul argenté – *Tilia Tomentosa*  
 Tulipier de Virginie – *Liriodendron tulipifera*

**Essences arbustives complémentaires (objectif biodiversité, biomasse, paysage) :**

Amélanquier commun – Amélanquier vulgaris  
 Arbre de Judée - *Cercis siliquastrum*  
 Aubépine commune ou épineuse – *Cratægus oxyacantha* Aubépine monogyne – *Cratægus oxyacantha*  
 Bourdaine – *Frangula alnus*, *Rhamnus frangula*  
 Buis commun – *Buxus sempervirens*  
 Camerisier à balais – *Lonicera xylosteum*  
 Chèvrefeuille d'Étrurie – *Lonicera etrusca*  
 Chèvrefeuille des bois – *Lonicera periclymenum*  
 Clématite des haies – *Clematis vitalba*  
 Cognassier – *Cydonia oblonga*  
 Cornouiller sanguin – *Cornus sanguinea*

Églantier – *Rosa canina*  
Figuier – *Ficus carica*  
Fusain d'Europe – *Euonymus europaeus*  
Houx commun – *Ilex aquifolium*  
Laurier sauce – *Laurus nobilis*  
Laurier tin – *Viburnum tinus*  
Lierre commun – *Hedera helix*  
Lilas – *Syringa vulgaris*  
Néflier – *Mespilus germanica*  
Nerprun alaterne – *Rhamnus alaternus*  
Nerprun purgatif – *Rhamnus catharticus*  
Noisetier coudrier – *Corylus avellana*  
Prunellier – *Prunus spinosa*  
Prunier domestique – *Prunus domestica*  
Ronce ou mûrier des haies – *Rubus caesius*  
Rosier toujours vert – *Rosa sempervirens*  
Sureau noir – *Sambucus nigra*  
Tilleul des bois – *Tilia cordata*  
Troène des bois – *Ligustrum vulgare*  
Viorne lantane – *Viburnum lantana*  
Viorne obier – *Viburnum opulus*

Ces essences pourront satisfaire à des besoins d'ombrage et de gainage, mais aussi favoriser la biodiversité nécessaire aux plantes cultivées (notamment un cortège d'insectes). D'autre part, certains arbres sont susceptibles d'être traités en têtards pour une production de biomasse (Bois raméal fragmenté, fourrage, bois énergie, etc.).»

## Annexe 9 : La journée de plantation, chez Jeff & Séverine

Photographie du journal local, le Trait d'Union Paysan, © le TUP



L'équipe des planteurs, © Séverine



## Annexe 10 : Les bandes cultivées, Pierre et Rémi Janin, La ferme de Vernand

Janvier 2020





Annexe 11 : Revue : Garten + Landschaft, 11/2012, "Biodiversität, Energie, Landschaft"

© Garten + Landschaft



November 2012

Garten+  
**Landschaft**  
Zeitschrift für Landschaftsarchitektur

Biodiversität, Energie, Landschaft

# TABLE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

<b>AB</b> : Agriculture Biologique	
<b>AF</b> : Agroforesterie	
<b>AFAC-Agroforesteries</b> : Association Française Arbres Champêtres et Agroforesteries	
<b>AFAF</b> : Association Française d'Agroforesterie	
<b>AGRESTE</b> : Agreste est la marque des publications du Service de la statistique et de la prospective du MAAF, service public de statistiques ministérielles	
<b>AGROOF</b> : bureau d'études spécialisé en agroforesterie, société coopérative et participative	
<b>AHF</b> : Arbres Hors Forêt	
<b>APA</b> : Arbres et Paysages d'Autan	<b>AP 32</b> : Arbres et Paysages 32
<b>BRF</b> : Bois Raméal Fragmenté	
<b>CAUE</b> : Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement	
<b>CF</b> : Cadre Familial (agriculture·trice installé·e)	
<b>CF2</b> : Cadre Familial en 2de expérience professionnelle (agriculture·trice installé·e)	
<b>CIRAD</b> : Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement	
<b>DDT</b> : Direction Départementale des Territoires	
<b>DRAF</b> : Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt	
<b>DREAL</b> : Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement	
<b>DPU</b> : Droit au Paiement Unique (remplacé par le p. de base (DPB), p. vert et p. redistributif)	
<b>EURAF</b> : European Agroforestry Federation	
<b>FEADER</b> : Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural	
<b>FFN</b> : Fonds Forestier National	
<b>FNSEA</b> : Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles	
<b>HCF</b> : Hors Cadre Familial (agriculture·trice installé·e)	
<b>INRA</b> : Institut National de la Recherche Agronomique	
<b>INRAE</b> : Institut National de Recherche pour l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement	
<b>LAREP</b> : Laboratoire de recherche en projet de paysage	
<b>LISST-DR</b> : Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires - Dynamiques Rurales	
<b>MAAF</b> : Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt	
<b>MSA</b> : Mutualité Sociale Agricole	
<b>Néo</b> : Néo-agriculteur·trice	
<b>ODR</b> : Observatoire du Développement Rural	
<b>PAC</b> : Politique Agricole Commune	
<b>PDR</b> : Programme de Développement Rural	
<b>PPAM</b> : Plantes à Parfum, Aromatiques et Médicinales	
<b>RDR</b> : Règlement de Développement Rural	
<b>SAFER</b> : Société d'Aménagement Foncier et d'Établissement Rural	
<b>SAU</b> : Surface Agricole Utile	
<b>TCS</b> : Techniques Culturelles Simplifiées	
<b>TVB</b> : Trame Verte et Bleue	
<b>URCAUE</b> : Union Régionale des CAUE	

# TABLE DES MATIERES

Remerciements.....	5
Avant-propos.....	11
Sommaire .....	12
Première rencontre .....	15
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>17</b>
<b>PARTIE I. CADRE GÉNÉRAL DE LA RECHERCHE.....</b>	<b>25</b>
<b>Chapitre 1 : La « mobilité » du paysage .....</b>	<b>26</b>
1. L'apparition du paysage .....	26
1.1. Les <i>bases</i> du paysage : socle, vue, société.....	26
1.2. Une notion plurielle .....	29
• Le paysage est une opération d'« artialisation » du pays .....	29
• Le paysage est matérialité et représentations .....	30
• Le paysage du corps et du <i>faire</i> .....	31
• Le paysage est relation et vécu.....	31
2. Paysage et société aujourd'hui .....	32
2.1. Le « paysage quotidien », entre politiques publiques et société .....	33
2.2. Paysage, objet de l'action.....	36
<b>Chapitre 2 : Agriculture et paysage .....</b>	<b>38</b>
1. Une complicité longtemps niée .....	38
2. L'intérêt porté aux paysages agricoles ?.....	40
<b>Chapitre 3 : Agroforesterie et paysage .....</b>	<b>43</b>
1. Agroforesterie .....	43
1.1. Définition .....	43
• Terminologie .....	43
• Histoire brève de deux « familles » d'agroforesteries.....	45
• L'agroforesterie dans le mouvement de l'agroécologie .....	48
- L'agroécologie.....	48
- Systèmes de valeurs et idéologies du rapport à la terre en agroforesterie.....	49
1.2. Participation des organisations à la dynamique agroforestière .....	50
• Échelon international .....	50
• Échelon de l'Union européenne .....	51
• Échelon de la France .....	52
1.3. Les bénéfices étudiés de l'agroforesterie .....	54
• Argumentaire scientifique : durabilité, productivité, paysage.....	54
• Discours général de vulgarisation .....	55
2. Analyse du paysage dans le développement de l'agroforesterie.....	58
2.1. Le paysage dans les discours de promotion de l'agroforesterie .....	58
• Discours à destination du grand public : une notion positive .....	58
- Une plus-value floue, non définie.....	59
- Un rêve, paysage d'antan et paysage « exotique » .....	59
- Un <i>être ensemble</i> , en harmonie .....	61
• Discours des aménageurs du territoire : un outil d'aménagement.....	62

- L'arbre comme « outil » .....	62
- Le paysage agroforestier, une vue à vol d'oiseau du territoire .....	64
• Discours aux agriculteurs : absence du paysage .....	66
- Des aspects techniques et réglementaires.....	66
- Entre « <i>nature</i> » et agriculture, convocation de représentations sociales.....	67
2.2. La culture paysagère des associations de soutien de l'arbre et de la recherche en agroforesterie .....	68
• Des paysages spécifiques reliés aux formes arborées locales.....	68
• Une culture paysagère à « ouvrir » en recherche.....	69
3. La force paysagère de l'agroforesterie intraparcellaire alignée.....	71
3.1. Un paysage de représentations : culturel, politique, emblème.....	72
• Force paysagère des formes arborées : quelle place pour l'intraparcellaire dans ce répertoire de formes (et de sens) ?.....	72
• Force d'un oxymore paysager : réconcilier, recomposer .....	73
• Emblème mondial de la transition écologique et affichage d'une « nouvelle » agriculture ?.....	75
3.2. Un paysage relationnel : vécu et expérience sensible.....	78
• Tant d'étonnement .....	78
• La possibilité de <i>composer avec</i> l'espace, entre héritages et projets.....	79
<b>Chapitre 4 : Problématique et hypothèses .....</b>	<b>83</b>
1. Problématique générale et hypothèses .....	83
2. La relation paysagère de l'agriculteur.....	84
3. Le processus d'élaboration paysagère .....	87
4. Les strates paysagères.....	88
<b>Chapitre 5 : Méthodologie.....</b>	<b>90</b>
1. Au croisement de deux cultures professionnelles .....	90
1.1. Deux approches pour observer et comprendre.....	90
1.2. La méthode compréhensive .....	92
1.3. L'insertion dans les réseaux agroforestiers .....	93
2. Choix des terrains d'étude .....	94
2.1. Intentions et critères : un territoire diversifié.....	95
2.2. Présentation du terrain d'enquête .....	96
• Présentation du territoire et des ensembles paysagers .....	98
• Dynamiques paysagères actuelles.....	100
• L'agroforesterie intraparcellaire alignée marque les paysages de la Haute-Garonne.....	103
2.3. Choix des systèmes de fermes et des projets agroforestiers selon leur montage .....	105
• Critères de choix des projets.....	105
• Synthèse sur le corpus : profils des agriculteurs, des projets et des accompagnements.....	108
3. L'enquête : l'approche, la rencontre et la relation au terrain .....	108
3.1. L'approche, découvrir un territoire .....	109
• L'espace .....	109
• Le temps .....	111
3.2. La rencontre et le recueil d'informations : une relation continue au terrain.....	111
• Les promoteurs de l'agroforesterie sur le terrain .....	111
• Les agriculteurs.....	112
- En général.....	112
- La visite conversationnelle, en détail .....	113

- La photographie et le film.....	115
4. L'analyse, en détail.....	118
4.1. Transcription, tableaux, dessins.....	118
4.2. Essai cinématographique.....	119
5. Pièces et productions scientifiques.....	120

## **PARTIE II. LE PROCESSUS D'ÉLABORATION PAYSAGÈRE DU PROJET AGROFORESTIER PAR L'AGRICULTEUR ..... 123**

### **Étape 1 : L'émergence de l'idée agroforestière..... 128**

1. Un paysage <i>expérimenté</i> , vécu, passé.....	128
1.1. « <i>J'ai vécu berger</i> », l'expérience sensible des Pyrénées.....	129
1.2. L'expérience d'une agriculture sociale et habitée.....	131
1.3. L'expérience d'une agriculture verticale.....	132
2. Des positions de principe avec des convictions fortes.....	134
2.1. Des convictions personnelles écologiques et la conversion de la ferme.....	136
2.2. Un système circulaire et autonome, la preuve d'un modèle social plus juste.....	136
2.3. Un acte de résistance.....	137
2.4. Une part de rédemption.....	139
2.5. L'agroforesterie s'impose comme une « <i>évidence</i> ».....	141
• L'agroforesterie tombe sous le sens... à la lecture d'un livre.....	142
• L'agroforesterie, ça va de soi, « c'est moi ».....	143
• L'agroforesterie est cohérence spatiale et harmonie.....	143
3. Une expérimentation agricole.....	148
4. Une stratégie spatio-temporelle.....	149

### **Étape 2 : L'installation dans les lieux et les choix de vie ..... 153**

1. En quête d'un lieu de vie et d'un autre quotidien.....	154
1.1. Un lieu à soi où pouvoir installer son projet de vie.....	154
1.2. À la recherche d'un idéal, l'imaginaire paysager de l'éden.....	156
• La présence de la « <i>nature</i> » sur les lieux.....	158
- Importance des composantes naturelles.....	158
- Le caractère vivant du lieu, habité par une nature vivace.....	159
- Isolement et silence, une quête de tranquillité.....	159
- Une nature épargnée de l'homme.....	160
• La figure du microcosme : autonomie et diversité.....	162
- Un tout.....	162
- « <i>Un tout cohérent</i> ».....	162
- Un tout « <i>diversifié</i> ».....	163
• Un monde « à mon image ».....	163
- Un paysage rappelant l'enfance ou un lien personnel à la terre.....	163
- Un lieu qui correspond au projet d'installation « <i>paysanne</i> ».....	164
- Un lieu qui correspond à la personnalité de son acquéreur.....	165
• L'éden, un lieu à protéger.....	165
2. Reprendre la ferme familiale, entre continuités et transformations.....	168
2.1. Continuités, poursuivre les dynamiques engagées par les parents.....	169
2.2. Changements, faire à sa façon et selon ses valeurs.....	170
3. Choix de la parcelle, une réflexion sur son espace de vie et de travail.....	171
3.1. Une parcelle proche de soi.....	171
• Cadre de vie, le paysage vu depuis le cœur de ferme.....	171
• Imaginaire attaché à la parcelle choisie et filiation paysagère (arborée).....	173

3.2. L'agroforesterie pour régler des seuils et des espacements entre extérieur et intérieur de la ferme .....	175
• Garder et renforcer l'éden, instaurer les bonnes conditions pour son cadre de vie (parcelle filtre).....	175
• Ré-équilibrer .....	175
• Parcelle signal et signifiante.....	176
- Faire signe .....	176
- Affirmer une posture professionnelle, se raconter, se définir, se rencontrer (parcelle portrait) .....	179

### **Étape 3 : Concevoir la parcelle agroforestière ..... 184**

1. Systèmes de ferme et productions agroforestières.....	185
1.1. Production animale, production végétale, deux tendances agroforestières .....	185
1.2. Modulations pour chaque situation agricole .....	186
2. Des règles et des experts : influences des accompagnements et des aides .....	187
2.1. Les aides (financières et techniques).....	188
• « Mesure européenne 821 », de l'Europe, aux pays, aux régions.....	188
- Modalités de conception induites par les textes réglementaires .....	189
- Le cahier des charges selon les régions, détails en Midi-Pyrénées.....	190
- Coûts, opérations et acteurs .....	191
- La mesure 821 dans la région Occitanie, un modèle agroforestier ? .....	192
• Subventions issues de fonds privés et associatifs .....	193
• Projets non aidés .....	194
• Anciennes aides.....	195
2.2. Les opérateurs .....	195
2.3. Raisons techniques, objectifs de productivité, habitudes de travail comme critères prépondérants de la conception .....	198
• Focus sur la méthodologie d'accompagnement et de conception d'une parcelle agroforestière par APA.....	199
- 1. Motivation.....	199
- 2. Objectifs et soutiens .....	200
- 3. Contraintes et opportunités .....	200
- 4. Diagnostic terrain.....	201
- 5. Dessin .....	201
- 6. Chantier .....	203
- 7. Suivi .....	204
2.4. Précautions et responsabilités des opérateurs.....	204
• Garantir la réussite (et le long terme).....	204
• Garantir les dépenses, les coûts.....	205
• Éviter des moqueries.....	205
2.5. Difficulté à aborder le paysage.....	206
• Une attention au paysage pourtant revendiquée.....	206
• Des compétences paysagères qui ne sont pas celles de l'élaboration paysagère ? .....	206
• Une entrée dans le paysage par les considérations écologique et vernaculaire .....	207
• Difficulté à s'entendre sur le terme « paysage » .....	207
3. Malléabilité, compromis, résistance.....	209
3.1. Influences des référents paysagers initiaux de l'agriculteur sur la conception..	210
• Esthétiques paysagères issues des référents initiaux.....	210
- Forme et composition du paysage à grande échelle.....	210
- Formes et compositions arborées .....	210

- Organisations spatiales et pragmatiques inspirées des référents initiaux.....211
- Mode de composition de l'espace et du travail issu du référent.....214
- 3.2. Influences du *paysage-d'accueil* sur l'aménagement de la parcelle agroforestière .....216
  - Lien au territoire et à son histoire, cohérence généalogique, enquête des traces matricielles .....217
  - Lien aux formes existantes, parfaire l'équilibre du *paysage-d'accueil* avec l'agroforesterie (cohérence formelle) .....218
- 3.3. Influences externes à la ferme qui orientent la conception du projet agroforestier .....219
  - Ouvrir le lieu aux personnes extérieures .....219
  - Filières et marchés du bois .....220

#### **Étape 4 : Planter la parcelle, geste et partage de l'engagement..... 225**

1. Planter et s'inscrire dans l'espace .....226
  - 1.1. Piqueter la terre : dimensionner les lieux, tracer dans l'espace, dessiner le paysage autour de soi.....226
  - 1.2. Planter l'arbre, sacralité du geste .....227
2. S'inscrire dans le temps .....230
  - 2.1. Avec la plantation, commencer un nouveau cycle.....230
  - 2.2. Faire avec l'éternité, le temps de l'arbre.....232
3. Inscrire son projet agroforestier dans l'espace social de la ferme .....234
  - 3.1. Entraide et nécessité.....235
  - 3.2. La possibilité de rencontre et de communication avec l'extérieur.....236
  - 3.3. Être là, rester là, à plusieurs.....240

#### **Étape 5 : Conduire, gérer, faire pousser et vivre avec les arbres ..... 245**

1. Travailler .....245
  - 1.1. Surveiller.....246
    - Soins et empathie envers les arbres .....246
    - Observation et compréhension fine du milieu .....247
    - Promenade paysagère ?.....247
  - 1.2. Tailler .....247
    - Un moment privilégié dans le quotidien agricole et familial.....248
    - Manque de savoir-faire et de soutiens, le sentiment d'une dépossession de son paysage ?.....249
  - 1.3. Cultiver, produire.....250
    - Motifs et esthétiques paysagères .....250
    - Paysage spectacle, contemplation, observation intentionnelle.....251
    - Observation non préméditée .....252
  - 1.4. Replanter des arbres, expérimenter encore et poursuivre l'expérimentation du paysage .....252
2. Habiter et vivre le paysage .....256
3. Partager et raconter son projet, s'exprimer .....260
  - 3.1. Partager-raconter .....260
    - Une expérience à la maison, d'emblée partagée avec les proches .....260
    - Paysage latent.....261
    - Paysage projet, paysage « entier » .....261
  - 3.2. Communiquer, accueillir. Le paysage agroforestier *donné-à-voir*.....263
    - Valorisation des pratiques et des produits de la ferme par le paysage agroforestier .....263
    - C'est aussi accueillir .....266

3.3. Son paysage en écho. Apprécié, déprécié .....	268
• Une bizarrerie, « un truc de fada » .....	269
• Fierté de l'œuvre accomplie .....	271

## **Étape 6 : Projeter/reprojeter/transmettre..... 276**

1. Reprojecter. Des projets et des processus d'élaboration qui se poursuivent.....	277
1.1. Appréciation du <i>paysage-réalisé</i> : entre appropriation et continuité.....	277
1.2. Poursuivre le rêve : prolonger les transformations et le dessin initiés, retrouver son <i>paysage-référent</i> .....	280
• Le jardin.....	280
• La forêt.....	283
• L'autonomie.....	285
1.3. Enrichissement du rêve initial et réorientation du projet d'agroforesterie, voire du projet agricole lui-même .....	287
• De nouveaux référents.....	287
• <i>Paysage faisant</i> , le temps d'une éducation du regard sur le paysage.....	289
• De la ligne droite à la courbe, de l'« exploitation » à la « nature », des valeurs paysagères ? .....	290
1.4. Vers d'autres configurations de modes de vie et de territoire .....	291
• D'autres systèmes de production agricole.....	292
• « Nourrir 3 voire 4 familles », une façon différente de faire société et de faire avec la « nature ».....	292
• « Je serai... ».....	294
• Un paysage à partager ?.....	295
2. L'importance de la transmission : des arbres et des valeurs.....	298
2.1. Les arbres et le temps intergénérationnel.....	299
• Transmission aux enfants, une motivation.....	300
• Faire « don » pour une continuation et l'accomplissement du paysage .....	301
• Transmission, les valeurs du repreneur .....	303
- Au-delà du matériel.....	303
- Des valeurs et un désir de durée (de durer aussi), appel à la continuité (paysagère).....	304
- Il n'est pas possible de transmettre à n'importe qui .....	306
2.2. Fragilité et incertitude .....	307
• L'arbre, c'est la personne.....	307
• L'arbre en danger : défendre sa parcelle plantée.....	308
• « Ce que ça va devenir » ? L'incertitude paysagère .....	309
Élaborer le paysage pour l'habiter et habiter pleinement son lieu .....	313

## **« PAYSAGES, EN ÉLABORATIONS » UN ESSAI CINÉMATOGRAPHIQUE ..... 316**

## **PARTIE III. MODES D'AGIR SUR ET AVEC LE PAYSAGE, MISE EN REGARD ..... 321**

### **Chapitre 1 : Les élaborations paysagères enquêtées..... 322**

1. Un processus, des élaborations.....	322
1.1. Les 6 étapes du processus.....	322
1.2. Entre strates paysagères et étapes du projet : continuités et ruptures de l'élaboration.....	326
• Influences des strates sur le choix du lieu .....	326
• Influences des strates et de l'accompagnement sur le projet réalisé.....	327
- Continuité paysagère.....	327



- Discontinuité paysagère.....	329
• Influences des strates sur les re-projections et le renouvellement du processus d'élaboration.....	330
1.3. Le projet agroforestier, un processus renouvelé.....	332
2. Les agriculteurs vivent et élaborent le paysage.....	334
2.1. La relation paysagère des agriculteurs agroforestiers.....	334
2.2. L'agriculteur questionne la société et se positionne à travers son projet .....	339
2.3. L'agriculteur perçoit et se saisit de la force paysagère de l'agroforesterie.....	340
<b>Chapitre 2 : Liens entre trajectoire de vie et trajectoire paysagère, typologies.....</b>	<b>344</b>
1. Construction des typologies .....	344
2. Typologie des profils de ferme .....	346
2.1. Critères de la typologie.....	346
2.2. Graphique d'ensemble : diversité des profils .....	348
2.3. Trois types de profils d'agriculteurs et de leur ferme .....	350
• Type de profils néo-agriculteur, « Néo » .....	350
• Type de profils installés Hors cadre familial, « HCF ».....	351
• Type de profils installés en Cadre familial, « CF » et « CF2 ».....	352
3. Typologie de projets agroforestiers.....	353
3.1. Critères de la typologie.....	353
3.2. Graphique d'ensemble : diversité des projets .....	354
3.3. Trois types de projets agroforestiers.....	356
• Trois projets « désinhibés » .....	356
• Les « intermédiaires » .....	357
• Les « classiques »/« normés ».....	358
4. Corrélation entre parcours de vie et projet agroforestier : une trajectoire paysagère agroforestière .....	360
4.1. Les trois types de projets en fonction des profils.....	360
4.2. Les re-projections : vers une désinhibition générale.....	364
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>371</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>389</b>
• Ouvrages généraux et collectifs .....	390
• Ouvrages par auteurs .....	390
<b>ANNEXES.....</b>	<b>403</b>
Annexe 1 : L'agroforesterie dans les fondements de l'agroécologie par le MAAF .....	404
Annexe 2 : Étude du discours d'un promoteur de l'agroécologie, le Bec Hellouin, en Normandie, ferme en permaculture .....	405
Annexe 3 : Historique du développement et agenda politique de l'agroforesterie en France.....	409
Annexe 4 : Couvertures de manuels scolaires avec image d'agroforesterie intraparcellaire alignée .....	410
Annexe 5 : Tableau de données récapitulatif des 16 fermes.....	410
Annexe 6 : Quelques mails échangés avec les agroforestiers .....	414
Annexe 7 : « Mails 2 et 3, Sylvain, 4 févr. 2018, suite Visite 1 ».....	415
Annexe 8 : Liste nationale d'essences éligibles données par le MAAF, 2015.....	419
Annexe 9 : La journée de plantation, chez Jeff & Séverine .....	422
Annexe 10 : Les bandes cultivées, Pierre et Rémi Janin, La ferme de Vernand .....	423

Annexe 11 : Revue : Garten + Landschaft, 11/2012, "Biodiversität, Energie, Landschaft"  
.....424

**Table des sigles et abréviations..... 425**

**Table des matières ..... 426**

Le paysage est entendu aujourd'hui comme une modalité relationnelle - entre un individu et son environnement - s'étendant à l'ensemble du territoire et de la population (Convention européenne du paysage, 2000). Il est question de « paysage ordinaire » dont chacun doit avoir à la fois la jouissance et la responsabilité. De quoi est-il fait, comment l'habitant le vit et s'en arrange? Qui est en posture d'agir intentionnellement sur son paysage quotidien? Nous nous sommes intéressés aux agriculteur·trice·s s'engageant en agroforesterie intraparcellaire alignée. Encouragée par la Politique agricole commune et par certains territoires, cette pratique introduit des arbres au sein des parcelles de pâture et de culture. Si peu d'agriculteurs s'y engagent, quelles sont les motivations de ceux qui le font? Notre travail d'enquêtes compréhensives conduit dans le sud-ouest de la France a mis au jour des processus originaux d'élaborations paysagères dans les fermes. La force paysagère de l'agroforesterie (plastique, symbolique et sémantique) est mobilisée par chaque agriculteur au service de son projet de paysage. En construisant une méthodologie transdisciplinaire, plurielle et reproductible (visite conversationnelle, recueil de monographies paysagères, essai cinématographique), nous avons pu mettre en évidence le terreau du processus d'élaboration et établir une typologie croisant les caractéristiques des agriculteurs et leur pratique paysagère. L'agriculteur compose son lieu de vie et de travail à partir de différentes strates paysagères, sédimentées au cours de sa trajectoire de vie et à travers la pratique de son métier (expériences sensibles, représentations sociales, imaginaires). Son action a pour fondement premier sa relation paysagère, dans ses dimensions écologique, sociale, politique, identitaire, patrimoniale, poétique et matérielle, qu'il tisse avec ce qui l'environne. Il élabore le paysage pour habiter et investir le lieu de son existence, développant un mode de faire le paysage original.

Paysage – agriculteurs habitants – élaborations paysagères – agroforesterie – approche compréhensive et logique conversationnelle – audiovisuel

*Elaborating the landscape to inhabit it, the case of agroforestry farmers*

*Today, landscape is understood as a relational modality - between an individual and his or her environment - extending to the whole territory and population (European Landscape Convention, 2000). It is an "ordinary landscape" which everyone should both enjoy and be responsible for. What is it made of, how does the inhabitant live it and manage it? Who is in a position to act intentionally on their everyday landscape? We were interested in the farmers involved in aligned intra-plot agroforestry. Encouraged by the Common Agricultural Policy and by certain territories, this practice introduces trees into pasture and cultivation plots. If so few farmers engage in it, what are the motivations of those who do? Our comprehensive survey work conducted in south-western France has brought to light original processes of landscape design on farms. The landscape force of agroforestry (plastic, symbolic and semantic) is mobilised by each farmer in the service of his landscape project. By constructing a transdisciplinary, plural and renewable methodology (conversational visit, collection of landscape monographs, cinematographic essay), we have been able to highlight the breeding ground of the elaboration process and to establish a typology crossing the characteristics of the farmers and their landscape practice. The farmer composes his living and working place from different landscape strata, sedimented during his life trajectory and through the practice of his profession (sensitive experiences, social and imaginary representations). His action is primarily based on his landscape relationship, in its ecological, social, political, identity, heritage, poetic and material dimensions, which he weaves with his surroundings. He elaborates the landscape in order to inhabit and invest the place of his existence, developing an original way of making the landscape.*

*Landscape design – farmers inhabitants – agroforestry – sympathetic approach – audiovisual*